

HISTORIQUE

DU

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1808-1814 —— 1870-1892

PAR

VERMEIL DE CONCHARD

Chef de Bataillon

Les Colonels LEBEL & DIETRICH

commandant le régiment

GIVET

IMPRIMERIE Albert DURY

RUES THIERS 15 ET D'ESTRÉES 16

1892

HISTORIQUE

DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

L'historique du 120e Régiment d'Infanterie comprend l'histoire de deux périodes et de trois Régiments qui ont successivement porté le N° 120.

La première période, ou période impériale, s'étend de 1808 à 1814.

La deuxième période, ou période contemporaine, s'étend de 1870 jusqu'à nos jours.

Le 120e Régiment d'Infanterie n'a jamais existé sous l'ancienne Monarchie.

Pendant la Révolution, ce numéro n'exista que sur le papier. Il n'y eut pas de 120e Demi-Brigade d'Infanterie de première formation. Le 2e Bataillon du 60e Régiment (Royal-Marine), étant détaché à Saint-Domingue depuis le 14 Juillet 1792, ne put être amalgamé avec les Bataillons de volontaires qui devaient compléter la 120e Demi-Brigade de bataille. Ce numéro resta ainsi vacant et les débris du 2e Bataillon de l'ancien Royal-Marine furent incorporés à leur rentrée

en France dans la 23e Demi-Brigade de deuxième formation. C'est sous l'Empire, le 1er Juillet 1808, que fut formé le 120e Régiment des 17e et 18e Régiments provisoires de l'Armée d'Espagne. Le 17e Régiment provisoire d'Infanterie avait été lui-même créé définitivement par décret impérial du 10 Mars 1808 et organisé avec des détachements tirés des 19e, 25e, 36e, et 50e Régiments d'Infanterie de Ligne. Le 18e provisoire, créé à la même date, avait été composé de détachements des 28e, 46e et 75e Régiments. Ces détachements provenaient des dépôts de ces corps et étaient partis du camp de Boulogne le 24 janvier 1808. Les 17e et 18e provisoires réunis en brigade avaient d'abord fait partie du Corps d'observation des Côtes de l'Océan, puis du corps d'armée des Pyrénées-Occidentales.

Dans les premiers jours du mois de mai, ils passent la frontière. Dès lors, le 120e reste en Espagne et fait de la manière la plus brillante toutes les guerres de la Péninsule de 1808 à 1813.

Il ne cesse de combattre qu'à la paix, après la bataille de Toulouse, et ses glorieux bataillons sont, à la réorganisation de l'armée, incorporés à trois des Régiments maintenus.

Pendant cette période, le 120e a fait les campagnes ci-après :

1808 Au 2e corps de l'armée d'Espagne, sous les ordres des Maréchaux ducs d'Istrie et de Dalmatie ;

1809, 1810, 1811 dans les provinces de Santander, des Asturies et de Léon, à la division détachée du Général comte Bonet ;

1812 A l'armée de Portugal, sous le commandement du Maréchal duc de Raguse, des Généraux baron Clausel, comte Souham, comte d'Erlon et comte Reille ;

1813 A l'armée de Portugal, sous le commandement du Général comte Reille; à l'armée d'Espagne, sous le commandement du Maréchal duc de Dalmatie, et au corps de Bayonne ;

1814 A l'armée d'Espagne, sous le commandement du

Maréchal duc de Dalmatie, au corps de Bayonne et à l'armée de réserve des Pyrénées.

Le régiment a assisté a de très nombreuses actions de guerre et aux batailles et grands combats ci-après, savoir :

14 Juillet 1808. — Bataille de Médina de Rio-Seco,
10 Novembre 1808. — Combat de Burgos,
10-11 Juin 1809. — Combat de Santander,
22 Juillet 1812. — Bataille des Arapiles,
21 Juin 1813. — Bataille de Vitoria,
27-30 Juillet 1813. — Combats près de Pampelune,
31 Août 1813. — Combat de la Bidassoa,
9-13 Décembre 1813. — Combats devant Bayonne,
27 Février 1814. — Bataille d'Orthez,
10 Avril 1814. — Bataille de Toulouse.

Les noms de *Rio-Seco*, *Santander*, *Arapiles*, *Toulouse*, ont été inscrits sur le drapeau du nouveau 120e.



JOURNAL DES MARCHES

ET DES OPÉRATIONS MILITAIRES

Du 120e Régiment d'Infanterie

PENDANT LES GUERRES D'ESPAGNE

1808 — 1814

HISTORIQUE DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PREMIÈRE PARTIE

INTERVENTION FRANÇAISE DANS LA PÉNINSULE

Premiers événements en Espagne.

En 1807, Napoléon Ier était à l'apogée de sa gloire et de sa puissance. Maître du continent, il porta ses vues sur l'Espagne. Ce royaume, lié à la France par un traité d'alliance et qui, depuis 10 ans, faisait pour elle de grands sacrifices, n'en paraissait pas moins à l'Empereur d'une fidélité douteuse. Il se proposa dès lors de rendre la Péninsule à jamais française, par le détrônement des dynasties régnantes et par l'établissement en Espagne d'un prince de sa maison.

Conquête du Portugal.

Pour assurer le succès de ses desseins, Napoléon commence par occuper le Portugal, sous prétexte de faire entrer ce pays, ami de l'Angleterre, dans le système continental. Le général Junot avec 25,000 jeunes soldats entre en Espagne et parvient à Lisbonne, pendant que la famille royale

s'embarque pour le Brésil, abandonnant le royaume à la domination des Français.

En même temps, un deuxième corps, commandé par le Général Dupont, arrive par Bayonne et va s'établir sur le Duero, comme pour soutenir l'Armée de Portugal. Un troisième corps, sous le Maréchal Moncey, prend ses cantonnements dans les provinces basques ; un quatrième, sous le général Duhesme, entre en Catalogne ; un cinquième, sous le Maréchal Bessières, se rassemble à Bayonne, pendant que de nouvelles et nombreuses divisions sont acheminées vers les Pyrénées.

Murat est nommé Général en chef des troupes françaises en Espagne.

Proclamation du roi Joseph et soulèvement de l'Espagne.

Alors l'Empereur lève le masque. Murat entre à Madrid à la tête des corps de Dupont et de Moncey.

Le roi Charles IV, qui a abdiqué en faveur de son fils Ferdinand VII, est attiré à Bayonne. Ferdinand y vient à son tour. Celui-ci est forcé d'abdiquer et le vieux Roi cède tous ses droits à l'Empereur. Enfin Joseph Bonaparte est proclamé Roi d'Espagne et des Indes, et la couronne de Naples est transférée à Murat grand-duc de Berg.

A la nouvelle de ces évènements, les moines soulèvent le peuple et entraînent la nation tout entière. Les troupes se rallient à la royauté de Ferdinand VII et fraternisent avec les insurgés. « Mort aux Français » ! devient le cri de toute l'Espagne. L'Angleterre fait alliance avec les Juntes ou assemblées provinciales, leur envoie des munitions et des armes et se prépare à intervenir directement dans la Péninsule.

CAMPAGNE DE 1808 EN ESPAGNE

L'armée française en Espagne.

Les différents corps de l'armée française, entrés en Espagne depuis le mois de Janvier 1808, présentaient une force d'environ 80.000 hommes, mais composée en majeure partie de jeunes gens de dix-huit ans pris par anticipation dans la dernière conscription et appelés seulement depuis quelques mois.

Quant à la réserve générale, l'Empereur l'avait organisée à Orléans pour l'infanterie, à Poitiers pour la cavalerie.

Dès le 14 janvier 1808, Napoléon ordonne la formation d'une division de réserve d'Infanterie qui se réunira à Orléans et sera composée des 13e, 14e, 15e, 16e, 17e et 18e régiments provisoires tirés des Dépôts de la Grande Armée. Le Général Verdier doit la commander.

Le 24 janvier, les 17e et 18e *régiments provisoires* partent du camp de Boulogne, composés ainsi qu'il suit :

17e Régiment provisoire.

1er Bataillon :	4 Compagnies du 25e de Ligne	600	hommes
2e Bataillon :	4 Compagnies du 19e d°	600	d°
4e Bataillon :	4 Compagnies du 50e d°	600	d°

18e Régiment provisoire.

1er Bataillon :	4 Compagnies du 28e de Ligne	600	hommes
2e Bataillon :	4 Compagnies du 46e d°	600	d°
3e Bataillon :	4 Compagnies du 75e d°	600	d°

Le 17e doit arriver à Orléans le 7, le 18e le 8 février.

A Orléans, la Division de réserve, qui ne se compose en réalité que des 13e, 14e, 17e et 18e provisoires, achève de s'organiser et reçoit des renforts. C'est ainsi que le 17e s'accroît d'un détachement du 36e de Ligne.

Par ordre de l'Empereur en date du 20 février, la Division de réserve d'Infanterie et celle de Cavalerie qui est commandée par le Général Lasalle sont dirigées sur Bordeaux, où se trouvent déjà réunis quelques détachements de la Garde Impériale en infanterie, cavalerie et artillerie. Ces corps sont désignés pour faire partie de l'armée ou corps d'observation des Côtes de l'Océan.

En exécution de cet ordre, le 17e Régiment provisoire part d'Orléans le 22 Février et arrive à Bordeaux le 9 Mars. Le 18e part le 23 Février et arrive le 10 Mars.

Formation du Corps d'Armée des Pyrénées-Occidentales.

Sur ces entrefaites, Napoléon a levé le masque : la marche sur Madrid est décidée. La Division d'observation des Pyrénées-Occidentales, commandée successivement par les généraux Mouton et Merle, devient, par sa réunion avec les Divisions de réserve, le corps d'armée des Pyrénées-

Occidentales sous les ordres du Maréchal Bessières, duc d'Istrie.

Toutes les troupes composant l'Armée d'Espagne sont placées sous le commandement en chef de Son Altesse Impériale le prince Murat, grand-duc de Berg.

Le mois d'Avril se passe en derniers préparatifs.

ntrée du ps d'Armée Espagne ai 1808).

Au commencement de Mai, le Corps d'Armée du Maréchal Bessières, précédé par la Division Merle, passe la frontière et s'établit dans les Provinces basques.

Le 12 Mai, son Quartier-Général est à Burgos, capitale de la Vieille Castille. Il se compose des deux Divisions d'infanterie Merle et Verdier, de la Division d'élite Mouton comprenant une brigade de la Garde Impériale, de la Division de Cavalerie Lasalle et des troupes occupant Saint-Sébastien et Pampelune.

La 1re Brigade (Général Sabatier) de la 2e division comprend le 17e Régiment provisoire — 1,540 hommes et 23 chevaux, le 18e provisoire, — 1,277 hommes et 17 chevaux, une batterie d'artillerie, une compagnie du train et un escadron de marche : elle est stationnée à Vitoria, capitale de l'Alava, depuis le 8 Mai.

ulèvements à drid et dans Provinces.

Cependant, le 2 Mai, le peuple de Madrid s'était soulevé contre les Français : cette émeute avait été réprimée sévèrement. Mais, lorsque parut la proclamation du 20 Mai annonçant que Charles et Ferdinand avaient abdiqué en faveur de Napoléon, l'indignation générale n'eut plus de bornes. Les Asturies se soulevèrent les premières et firent demander des secours aux Anglais.

La Galice, la province de Santander et une partie du royaume de Léon ne tardèrent pas à suivre cet exemple. A Valence, les Français furent massacrés.

Des scènes de désordre à peu près semblables eurent lieu également à Saragosse, à Badajoz, à Valladolid.

A Séville une Junte centrale prit les rênes du gouvernement espagnol. Dès le mois de Juin, le soulèvement était général; partout on courait aux armes. De nouvelles levées

renforcèrent les troupes régulières; des armées s'organisèrent dans toutes les provinces.

EXPÉDITION DU MARÉCHAL BESSIÈRES

DANS LE ROYAUME DE LÉON

Marche sur Valladolid.

Le Maréchal Bessières gardait avec ses troupes la grande route de Burgos et occupait le centre de la Castille.

Santander et Logroño s'étant soulevés sur la droite et en arrière de nos colonnes, le Maréchal détacha de Vitoria le Général Verdier avec 2,000 hommes contre les insurgés de Logroño. Ceux-ci ayant été facilement battus, le Général Verdier rentra à Vitoria, pendant que le Maréchal Bessières se portait sur Valladolid pour faire rentrer dans le devoir les insurgés de Castille et de Léon.

Les 17e et 18e *Régiments provisoires* avaient reçu le 13 mai l'ordre de se rendre à Burgos et d'y arriver les 21 et 22 Mai. Ils y restèrent jusqu'au 5 Juin inclus.

Le 6 Juin, le Maréchal Bessières se met en marche par les deux rives de la Pisuerga. Le Général Lasalle, avec ses deux régiments de Chasseurs et la Brigade Sabatier empruntée à la Division Verdier, bat les Espagnols à Torquemada et entre à Palencia, où se trouvait une grande manufacture d'armes.

Le 10 Juin, le 17e provisoire, dont le 4e Bataillon est resté à Burgos, a les trois premiers à Palencia. Le 18e a le 3e Bataillon à Palencia, les 1er et 2e à Torquemada.

L'effectif des deux régiments est de 94 officiers et 2,994 sous-officiers et soldats. Mais déjà, par suite des fatigues, des marches et de la dyssenterie, le chiffre des hommes aux hôpitaux est de plus de 700.

Combat du pont de Cabezon (12 Juin).

Le général Lasalle, s'étant réuni au Général Merle, rencontre le 12 Juin, au pont de Cabezon, sur la Pisuerga, à deux lieues en avant de Valladolid, le Général de la Cuesta, capitaine-général de la Province, qui, avec 5 à 6,000 bourgeois et paysans insuffisamment encadrés et quelques centaines de soldats de l'armée régulière, se disposait à lui barrer le

passage. Le Général espagnol avait mis en avant du pont sa cavalerie, derrière cette cavalerie une ligne d'infanterie, ses canons sur le pont même et en arrière, au-delà de la rivière, sur des hauteurs qui en dominaient le cours, le reste de son petit corps. Le Général Lasalle fait attaquer l'ennemi avec sa résolution accoutumée. Sa cavalerie culbute celle des Espagnols, qu'elle rejette sur leur infanterie. Les soldats du 17e *provisoire*, chargent alors cette infanterie et la poussent tant sur le pont que vers les gués de la rivière. Le Général Merle ayant appuyé l'attaque du Général Lasalle, le pont est franchi et la position promptement enlevée. Notre perte fut de 15 morts et d'environ 30 blessés ; les Espagnols perdirent 5 à 600 hommes morts ou blessés.

Le Général Lasalle entra sans coup férir à Valladolid, où il trouva une grande quantité d'armes, de munitions et de vivres.

Première occupation de Santander (23 Juin).

Se voyant maître de la plaine, le Maréchal Bessières dirigea la brigade Sabatier avec le Général Merle sur Santander, où l'évêque s'était mis à la tête des révoltés. Cette ville fut occupée le 23 juin par les 17e et 18e *provisoires*, qui ont laissé un bataillon au Général Lasalle. Le 1er juillet ces régiments quittent Santander pour rejoindre leur Division. Le 9 juillet ils sont de retour à Palencia.

Ce renfort était bien nécessaire au Maréchal Bessières, pour lui permettre de reprendre les opérations contre Cuesta. Ce général, bientôt remis de sa défaite de Cabezon, avait rassemblé dès les premiers jours de juillet une armée à Benavente. Le Général Blake avait aussi réuni les troupes espagnoles de la Galice, celles qui étaient venues d'Oporto, les garnisons de la Corogne et du Ferrol. Ces deux armées offraient un total d'environ 30,000 hommes et menaçaient de se porter, par Valladolid, sur la grande communication de Madrid avec la France.

Concentration des troupes du Maréchal Bessières.

Il devenait donc urgent de concentrer les troupes du maréchal Bessières et de lui envoyer des secours.

L'importance des opérations dans le Nord de la Péninsule n'échappe pas à l'Empereur, qui est à Bayonne. De son

côté le Maréchal Bessières, tout en étant plein de confiance dans la valeur de ses troupes, n'en prend pas moins toutes les mesures qui doivent assurer le succès. Les corps étaient disséminés dans le pays en colonnes mobiles: il donne des ordres pour leur concentration et leur procure des renforts. Le Général Lasalle, avec ses deux régiments de chasseurs, soutenus par des compagnies des 17e et 18e provisoires, assure la sécurité de l'armée et lui fournit chaque jour de précieux renseignements sur la position et les desseins de l'ennemi.

Mise en route des détachements du 120e

Le 1er Juillet, le prince Alexandre Berthier, Major-Général, envoie l'ordre au Général Thouvenot, Commandant à Saint-Sébastien, de faire partir pour Burgos les hommes disponibles du Dépôt Général des régiments provisoires. Ces nouvelles troupes, composées en totalité de conscrits, sont absolument hors d'état d'entrer en ligne.

Elles doivent concourir à former la garnison de Burgos pour contenir la ville, et laisser libres d'autres troupes pour les opérations de la campagne.

Le Maréchal Bessières écrit à son tour au Major-Général, qu'il a envoyé au Général Lasalle tous les détachements des 17e et 18e provisoires avec 60,000 cartouches. Le Général aura ainsi deux régiments de Cavalerie, trois d'Infanterie, 8 pièces de canon et 50 cartouches par hommes, plus une grande quantité de munitions de réserve. Les Généraux Sabatier et Ducos devant arriver prochainement à Palencia, le Général Lassalle sera parfaitement en mesure de résister aux entreprises des insurgés.

Les Espagnols organisent la résistance contre les Français.

Les rapports annoncent que les troupes de ligne qui se trouvaient à Benavente se sont portées à Tordesillas sur le Duero au nombre de 4 à 5,000; que le Général Cuesta a réuni à Benavente un autre corps d'environ 8,000 hommes d'Infanterie, 800 chevaux et 10 canons avec lequel il se dirige sur Rio-Seco. L'armée de Galice est organisée, son avant-garde est à Léon. Les ports sont ouverts aux Anglais, qui fournissent des munitions et de l'argent. Le soulèvement d'ailleurs est devenu général. Toute la Péninsule, excepté les pays

occupés par les troupes françaises, est insurgée. Les crimes commis dans les premiers moments de trouble et d'effervescence cessent et la résistance s'organise avec ordre. Partout le peuple s'arme. D'après les ordres de Cuesta, Palafox, Castaños et autres chefs, on enrôle d'abord tous ceux qui ont servi, puis les hommes de 17 à 40 ans, en commençant par les hommes non mariés. L'enthousiasme des Espagnols dans la lutte contre les Français est indescriptible. Tous portent la cocarde nationale et autour du chapeau un ruban rouge sur lequel est écrit « Vive la Religion et Ferdinand VII! » La crainte et l'intérêt mêmes sont impuissants à maintenir les autorités des pays occupés dans la voie de la fidélité et du devoir au roi Joseph. Heureusement, ces nouvelles levées, peu ou point instruites, sont encore mal armées et non aguerries.

A nombre même sensiblement supérieur, elles doivent fatalement céder devant les troupes françaises habitués à la victoire.

Préliminaires de la bataille de Rio-Secco.

Bessières, instruit des mouvements de ses ennemis et toujours plein de confiance, écrit, le 2 Juillet, que la Division du Général Mouton, les troupes de la Garde qui sont à Burgos, le Général Merle qui est arrivé à Reynosa et le Général Lasalle, en tout 13,000 hommes, peuvent être réunis le 11 ou le 12 à Palencia. Il ajoute qu'il est nécessaire de faire reposer deux jours les brigades des Généraux Sabatier et Ducos qui sont extrêmement fatiguées, avant de porter en avant la Division Lasalle qui a 1,200 chevaux.

Le 4, les rapports ne contiennent rien de nouveau sur les mouvements et les positions des insurgés. Le Maréchal Bessières compte partir le 7 ou le 8 pour Palencia, afin d'exécuter les ordres de l'Empereur, qui sont de se porter sur Benavente, de repousser les insurgés au-delà des montagnes de la Galice et des Asturies, de décider la soumission de Zamora et de Salamanque et de rétablir les communications avec le Portugal.

Quant aux moyens d'exécution, l'Empereur est en parfaite conformité d'idées avec le Maréchal. « L'Empereur

pense, Monsieur le Maréchal, écrit le 5 Juillet de Bayonne le Prince Major Général à Bessières, que vous devez réunir tout votre monde et ne laisser de troupes à Santander qu'autant qu'on puisse s'y maintenir. Vous laisserez dans le château de Burgos et dans celui de Pancorbo des vivres pour deux mois. Le Général Savary a ordre de marcher de Madrid sur Valladolid avec un petit corps pour se joindre à vous.

Il paraît qu'une colonne de l'armée de Galice a fait le 30 un mouvement sur Médina de Rio-Reco; mais le 1er Juillet, elle a rétrogradé sur Villafrechos, vraisemblablement à cause de la marche du Général Lasalle et dans la crainte d'être attaquée. Le Général Cuesta se trouve à Benavente avec environ 10.000 hommes de troupes nouvellement enrôlées; il attend les vieilles troupes de ligne qui viennent de la Galice. »

Les renforts continuent à arriver à l'armée. Le Maréchal fait partir le 6 Juillet pour Palencia 300 hommes appartenant aux 13e, 17e et 18e provisoires.

Décret d'organisation du 120e Régiment. (7 Juillet 1808)

Par décret impérial du 7 Juillet daté de Bayonne, les 15 Régiments provisoires des armées d'Espagne sont réunis en 8 régiments définitifs. Les 17e et 18e *provisoires forment le 120e*.

Chacun de ces régiments sera composé de 4 Bataillons de guerre, chaque Bataillon de 6 Compagnies, savoir : la 1re de Grenadiers, la 2e de Voltigeurs et les 4 autres de fusiliers ; et d'un 5e Bataillon de dépôt, composé de 4 Compagnies de de fusiliers. L'Etat-Major et la composition de ces régiments seront les mêmes que dans les autres troupes.

Il sera précédé de la manière suivante à cette organisation :

Le 120e Régiment sera formé	1er Bataillon 2e Bataillon	par 12 Cies du 17e *provisoire*
	3e Bataillon 4e Bataillon	par les Cies du 18e *provisoire*
	5e Bataillon par les 4 Cies restantes du 17e *provisoire*.	

A dater du 1er Juillet, tous les hommes qui composent les régiments provisoires, Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

seront effacés des matricules de leurs corps respectifs et ne seront plus comptés dans l'effectif du dernier corps et à partir de la même époque.

Les colonels des nouveaux régiments seront choisis parmi les majors les plus capables. S'il y a des chefs de bataillon en trop, ils seront affectés aux 5e Bataillons, jusqu'à ce qu'il y ait des places vacantes.

Les Bataillons de dépôt et les Conseils d'administration seront établis dans les places voisines de la frontière d'Espagne.

Il ne sera pas formé, quant à présent, de compagnies de grenadiers et de voltigeurs, les unes et les autres ne devant l'être qu'au mois d'août, vers la fin de cette campagne, ce qui donnerait le moyen de récompenser les officiers et soldats qui se seraient distingués.

L'Intendant Général des armées d'Espagne est chargé de procéder sur le champ à l'organisation des nouveaux régiments.

nstitution initive du s d'Armée.

En même temps, le Corps d'Armée des Pyrénées-Occidentales, avec le Maréchal Bessières comme Général en chef et le Général Guilleminot comme Chef d'État-Major Général, était constitué d'uue façon définitive. Il comprenait la 1re Division (Général Merle), la Division d'élite du Général Mouton, composée d'anciens régiments et de détachements de la Garde, l'ancienne Division du Général Verdier, dont une partie l'avait suivi sous Saragosse et qui, avec les Généraux Sabatier et Ducos, va former la 2e Division sous les ordres du Général Bonet, alors commandant de la Place de Burgos; enfin, la cavalerie du Général Lasalle, augmentée de deux régiments.

soins des roupes.

Il s'en fallait cependant de beaucoup que rien ne manquât. « Les troupes, écrit le 7 Juillet de Madrid, le duc de Rovigo, Général en chef en l'absence de Murat, au Major-Général, les troupes manquent de biscuit et en réclament. Je réitère ma demande de chemises et de souliers pour sortir les hommes de l'état de malpropreté infecte où sont souvent encore bon nombre de soldats. Je demande aussi avec instance

quelques milliers de paires de bottes pour la cavalerie. Tous ces objets ne peuvent se trouver dans Madrid .»

Malgré toutes sortes de difficultés, le Maréchal Bessières prévoyait juste. « Je compte partir ce soir, écrit-il de Burgos le 9 Juillet, et arriver demain matin à Palencia. Le 12, je commencerai mon mouvement sur Benavente et j'espère que le 15 Août tout sera terminé .»

Rapport d'un espion.

Un espion rapporte que, à Benavente, on fait l'exercice le matin, et le soir la petite guerre. On attend 30,000 hommes venant de la Galice. Toutes les troupes se trouvent sous les ordres du Général Cuesta. Les Anglais ont débarqué des troupes avec des subsistances et des munitions. Léon et Oviédo fournissent des vivres à l'armée espagnole. Les soldats reçoivent une demi-livre de viande, une demi-livre de pain, du vin et des légumes. La paye, qui n'avait pas encore été faite, se fait régulièrement.

Composition du Corps expéditionnaire.

Le Maréchal Bessières part de Burgos le 12 Juillet et rallie à Palencia le Corps expéditionnaire qui se compose de de la Division Merle, de la Division Mouton moins la brigade Rey laissée comme escorte au roi Joseph, de la Division du Général Lasalle avec les brigades Ducos et Sabatier placées provisoirement sous ses ordres, ce qui donne en tout 11,000 hommes d'infanterie et 1,500 chevaux.

Avec ces forces, il marche résolument sur les armées du Nord commandées par les Généraux de la Cuesta et Blake qui ont fait leur jonction ce jour là même à Médina de Rio-Seco.

Importance des opérations dans le Nord.

L'Empereur attachait une importance capitale à ces opérations, qui avaient pour but immédiat de s'assurer la possession de la base d'opérations de nos armées et de maîtriser la route de Madrid. Il envoie au Maréchal Bessières des conseils tactiques: « Servez-vous beaucoup de l'artillerie et tâchez de déborder l'une des ailes de l'ennemi avec votre cavalerie .»

De son côté, le prince de Neuchâtel lui écrivait: « Il paraît que vous êtes aujourd'hui (13) à Médina de Rio-Seco et que le 15 vous serez probablement aux prises avec l'ennemi. Le même jour, le roi arrive à Burgos, accompagné de la

brigade Rey. Afin que vous puissiez retrouver le Général Gaulois (de la Division Merle) venant de Santander, vous devez dissiper le rassemblement du Général Cuesta et le rejeter dans la Galice.

L'Empereur attend de grands succès, qui seront d'un grand poids dans les affaires d'Espagne.»

La brigade Sabatier *(17e et 18e provisoires)* était restée du 9 au 12 Juillet à Palencia et dans les environs. Le 13, elle en part et se porte sur Ampudia avec le reste de l'armée qui prend position en avant de cette ville.

Ordre du jour du 14 Juillet 1808.

(Adressé par le chef d'Etat-Major du corps d'armée des Pyrénées-Occidentales à son Altesse Sérénissime le Prince Major-Général).

ataille de ina de Rio-Seco.

Le corps d'armée de Son Excellence Monsieur le Maréchal Bessières s'est mis en mouvement le 13 à une heure du matin et a pris position, la gauche à Ampudia, la droite à Torre de Marmoyon. Aujourd'hui 14 il s'est remis en marche à deux heures du matin en deux colonnes qui se sont réunies à Palacios. Arrivé à ce village, on découvrait environ 200 chevaux des insurgés; mais bientôt toute l'armée ennemie, que les officiers prisonniers avouaient eux-mêmes avoir été de 20 à 25.000 hommes de troupes régulières et d'environ 8.000 paysans, s'est présentée en ordre de bataille sur le plateau élevé et escarpé qui couvre la ville de Rio-Seco. Cette armée se forma en deux lignes; la deuxième plus forte et mieux composée débordait beaucoup la gauche de la première.

Son Excellence M. le Maréchal Bessières, s'étant aperçu de la grande largeur qui existait entre les deux lignes, manœuvra de manière à se jeter entre elles avec la majorité de ses forces. Ce mouvement fut rapidement exécuté. L'infanterie du Général Lasalle aborda le plateau de front, tandis que le Général Merle, appuyé par le Général Mouton et la Garde Impériale, attaquait la gauche.

Les troupes allèrent à l'ennemi en remplissant l'air des cris de: Vive l'Empereur! Elles étaient tellement enthousiasmées, qu'on eut toutes les peines du monde à les empê-

cher de charger au pas de course.

En un instant, la position fut emportée et couverte de près de 1,500 morts ennemis, la plupart tués de coups de baïonnette. La cavalerie légère, conduite par le Général Lasalle, chargea et compléta la victoire.

Cependant, la seconde ligne ennemie prit l'offensive. Elle avait avec elle une artillerie nombreuse et de gros calibre.

Sa droite s'avança avec intrépidité contre notre gauche. Elle touchait au moment de s'emparer d'une batterie de 6 pièces, lorsque Son Excellence la fit attaquer de flanc par des troupes du Général Merle, quelques cavaliers de la Garde et un Escadron du 10e de Chasseurs, et aborder de front par le 2e Bataillon du 14e provisoire.

Le mouvement audacieux de l'ennemi fnt arrêté net et la colonne qui l'avait entrepris fut détruite. De toutes parts alors l'ennemi se retira en désordre et fit mine de se défendre dans Rio-Seco. Mais le général Mouton, ne daignant pas répondre à son feu, s'empara de cette ville à la baïonnette. Tout ce qui s'y trouva les armes à la main fut passé au fil de l'épée. Le Général Lasalle poursuivit les fuyards et en fit un grand carnage.

Ce n'est point exagérer que de porter la perte des insurgés à 5,000 morts. Jusqu'ici, nous avons entre les mains 15 de leurs pièces de canon, une grande quantité de munitions d'artillerie et d'infanterie. Le champ de bataille est couvert d'armes et de débris de toute espèce. Nous avons au plus 300 blessés et une cinquantaine de morts; tous les blessés furent ramassés une heure après l'action et tous les secours leur furent donnés.

Rien n'égale l'activité de M. le Maréchal: il était partout; nous regrettions tous de le voir s'exposer autant. L'action a duré au moins 6 heures.

Demain, l'armée se remet en marche pour profiter de sa victoire. Il paraît que le gros des ennemis a pris la route de Benavente; le reste a fui par différentes directions. Tandis que le Général Lasalle est à leur poursuite avec la cavalerie,

les troupes prennent position en avant de la ville; la Garde Impériale est placée en arrière.

Les troupes que nous avons battues sont venues de la Galice et des Asturies : c'était l'espoir des insurgés. Une colonne d'entre elles s'était portée jusqu'à une demi-lieue de Valladolid; mais elle a été rappelée et s'est présentée au soir sur notre gauche, et, voyant la ruine de l'armée insurgée, elle n'a pas prit part au combat; on la dit de 3,000 hommes. La Garde Impériale et toutes les troupes se sont couvertes de gloire.

L'impatience d'en venir aux mains éclatait de toutes parts; les officiers avaient la plus grande peine à la contenir.

[...]seignements [...]lémentaires la bataille

Le lendemain, 15 juillet, le Maréchal Bessières écrit de Médina de Rio-Seco au Prince de Neuchâtel la lettre complémentaire suivante :

« Monseigneur, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que l'armée des insurgés avait été complètement battue à Médina de Rio-Seco. Sa force était de près de 25,000 hommes de troupes de ligne et de 12,000 volontaires ou paysans. Je vous envoie le tableau de sa composition. Les bagages, 18 pièces de canon, plus de 5,000 cadavres tant sur le champ de bataille que dans la ville, 2 généraux, beaucoup de colonels et d'officiers supérieurs tués, plusieurs drapeaux pris : tels sont les résultats de la journée.

La perte de l'armée est de 300 blessés, et elle n'a pas plus de 70 tués.

Le champ de bataille est horrible à voir. L'ennemi s'est jeté sur toutes les routes, mais paraît avoir pris la direction de Benavente.

L'armée des insurgés se composait de l'armée de Galice et de l'armée de Castille. La première est commandée par le Général Blake; elle était composée des troupes de ligne qui étaient à Oporto en Galice. L'armée de Castille était commandée par le Capitaine-Général Cuesta et composée de carabiniers, de gardes du corps, du Régiment de la Reine, de soldats retirés ou désertés et de paysans. Ils ont à l'armée un commissaire anglais, qui est arrivé de Londres avec 60

milllons en marchandises, argent ou effets nécessaires aux troupes.

Je dois dire à Votre Altesse que ces gens-là se sont bien battus. En général ils tirent mal, mais leur artillerie est très bien servie. Ce qui les a étonnés, c'est la formation du Corps d'Armée à Palacios situé au bas du plateau sur lequel ils étaient en position. Toutes les colonnes ne formaient qu'une masse, et chacune est partie au même moment et du même point pour prendre la direction que je leur avais donnée et commencer l'attaque. Ils ne s'attendaient pas à être attaqués par leur gauche. L'aile gauche de leurs deux lignes était culbutée, avant qu'ils aient eu le temps de faire le plus petit mouvement.

Lorsque l'ennemi a eté chassé du plateau, que Votre Altesse se figure une plaine immense couverte de fuyards et notre cavalerie pêle-mêle sabrant de tous les côtés et les poursuivant tant qu'elle a pu.

Il y a eu quelques excès commis à Médina de Rio-Seco.

Longtemps après que la ville eut été tournée, les Espagnols faisaient encore feu sur tous les Français qui passaient dans les rues. Aussi, a-t-il été impossible de la préserver du pillage. C'est un malheur, parce que nous y aurions trouvé des ressources pour l'armée. Cette ville a fourni 300 hommes aux insurgés. Les moines du couvent des Franciscains ont fait feu sur nos soldats: ils ont tous été passés au fil de l'épée.

J'ai parcouru hier les bivouacs. On n'entendait que les cris de « Vive l'Empereur ! »

J'ai 1,200 prisonniers: c'est fort embarrassant, lessoldats étaient las de tuer. Je crois qu'il serait politique d'en former sur le champ un régiment.

La ville de Palencia m'a envoyé constamment des vivres depuis mon départ. »

Récompenses accordées par l'Empereur.

Le bulletin officiel de la victoire porte que tous les jeunes conscrits des régiments provisoires se sont battus comme des lions.

L'Empereur, pour marquer sa satisfaction au Maréchal Bessières, lui accorda 100 décorations de la Légion d'Honneur pour être distribuées à son corps d'armée, dont 50 aux officiers et 50 aux sous-officiers et soldats, et parmi ces derniers 15 pour les conscrits de 1809 qui s'étaient le plus distingués.

Part ticulière prise le 120e victoire de o-Seco.

Dans cette bataille, la première à laquelle ils assistaient, les *17e et 18e provisoires*, vigoureusement enlevés par le Général Sabatier, se firent remarquer par leur entrain et leur valeur.

Ils attaquèrent la position de front et enfoncèrent successivement les deux lignes de l'ennemi. Le Lieutenant Adjudant-Major *Chevalier* du 18e, les Sous-Lieutenants *Cuvier* du 17e et *Richardin* du 18e provisoires furent blessés. Trois hommes furent tués, quelques uns blessés, parmi lesquels le soldat *Bauché*, qui fut atteint de deux coups de feu, l'un à la tête et l'autre à la jambe droite. Ce brave soldat survécut à ses blessures, en reçut encore deux au service de son pays et fut nommé Sous-Lieutenant à la fin de l'année 1813.

Le chef de Bataillon *Guillot* se distingua d'une façon toute particulière. Il commandait le 1er Bataillon du 17e provisoire formant la tête d'une colonne d'attaque qui culbuta à la baïonnette la première et la deuxième ligne de l'ennemi, malgré la résistance la plus opiniâtre. Il eut dans cette affaire son cheval tué sous lui et son chapeau percé de balles. A la suite de cette brillante journée, la décoration d'Officier de la Légion d'Honneur lui fut promise par le Maréchal Bessières.

ursuite de ennemi. (Juillet)

L'armée, retenue par le pillage, ne se mit à la poursuite de l'ennemi que le 16, sur la route de Benavente par Villafrechos et Villalpando.

Le même jour, le duc de Rovigo annonçait au Maréchal Bessières des renforts :

« J'ai expédié cette nuit un courrier à la colonne d'infanterie et de cavalerie (Polonais) que j'envoie à Valladolid à tes ordres, pour dire au Général Lefebvre, qui la commande, d'être le 19 à Valladolid. »

Le 17, l'Armée entra à Villalpando, ville qui offre une bonne position. Mais les insurgés s'étaient retirés sur Mayorga, en passant par Villalon où ils s'étaient un peu ralliés. On se reposa un jour; puis on se porta sur Valencia de don Juan, petite ville située sur l'Esla, rivière guéable.

Le Maréchal Bessières rend compte au Major-Général de ses opérations :

Villalpando, 18 Juillet.

« Je suis parti le 16 de Médina de Rio-Seco. Le même jour, le Corps d'Armée a couché à Villafrechos, le 17 à Villalpando, où j'ai pris séjour le 18. Demain j'arriverai à Benavente. L'ennemi ne s'est arrêté nulle part et a pris toutes les directions pour arriver à Benavente, qu'il a entièrement évacué hier à 3 heures du matin, pour se porter sur la Bañeza et de là sur Astorga et Léon.

Une reconnaissance de cavalerie, que j'ai envoyée cette nuit à Benavente, m'a rapporté que les magistrats de la ville lui avaient dit que le Général Cuesta avait dû arriver hier au soir à Léon, que le Général Blake était parti pour Astorga.

J'ai trouvé à Villalpando 5 milliers de poudre et 120,000 cartouches d'infanterie que j'ai fait sauter, n'ayant aucun moyen de transport.

Votre Altesse me dit de marcher sur Léon. Personne n'est plus décidé que moi à suivre les intentions de l'Empereur. Mais, je crois qu'avant de rien entreprendre contre la Galice et les Asturies, je me préparerais une expédition prompte et des résultats satisfaisants, si je ralliais les renforts que vous m'annoncez. En profitant du moment où l'ennemi ne peut rien entreprendre, je rouvrirais la communication avec le Portugal, ce qui serait facile avec un petit corps. Pendant ce temps, le reste du Corps d'Armée prendrait un peu de repos : il en a grand besoin.

Le pays que je parcours est on ne peut plus aride. Il n'y a d'eau nulle part; nous faisons quelquefois 4 lieues sans en trouver. La chaleur est plus forte qu'en Egypte. Depuis Rio-Seco jusqu'ici, il n'y a pas un arbre. Le soldat conserve sa gaieté, mais il souffre beaucoup de la chaleur.

Quand je serai à Benavente, ce que j'apprendrai de l'ennemi me décidera sur la marche que je tiendrai. »

La brigade du Général Gaulois, venant de Santander et qui n'a pas rejoint à Rio-Seco, marche en réserve en arrière du Corps d'Armée.

Le 19, on se porte sur Mayorga, petite ville à 4 lieues de Valencia. On croyait y trouver les insurgés; mais ils s'étaient retirés sur Léon.

« Monseigneur, écrit le Maréchal, je suis arrivé ce matin à Benavente. J'ai trouvé dans cette ville 10,000 fusils dont 6,000 neufs, 25 milliers de poudre et plus de 200,000 cartouches. J'ai tout fait détruire.

Le Général Cuesta s'est retiré sur Léon, le Général Blake sur Astorga.

J'avais écrit aux magistrats de Zamora. Cette ville a été abandonnée hier par les insurgés. La difficulté que j'éprouve pour faire subsister le Corps d'Armée dans un pays qui a été ravagé et dont on a enlevé toutes les ressources, le besoin où se trouve l'armée de quelques jours de repos, l'importance de rétablir les communications avec le Portugal, l'impossibilité où je me trouve d'attaquer en même temps la Galice et les Asturies et l'éloignement des secours que vous m'annoncez m'ont fait prendre le parti de ne plus poursuivre l'ennemi, que je n'atteindrais pas avant qu'il soit rallié, et de marcher sur Zamora. Je réunirai sur ce point ou à Toro toutes mes forces. J'envoie l'ordre au Général Gaulois et au Général Lefebvre de venir me joindre. Je prie Votre Altesse de faire accélérer le plus possible la marche de la cavalerie qu'elle m'annonce. Le pays où nous sommes est un pays de plaines immenses. Les chaleurs sont excessives. »

Mais le lendemain il change d'avis:

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse, écrit-il encore de Benavente, que je marche sur Léon. Ainsi, tout ce que je lui ai dit au sujet de mon projet de marche sur Zamora ne sera pas exécuté. »

Etat de situation (20 Juillet)

A cette date, voici l'état de la situation du Corps d'Armée des Pyrénées-Occidentales :

Le Maréchal Bessières, commandant en chef.
Le Général de Brigade Guilleminot, chef d'Etat-Major.
Garde Impériale — 2,100 hommes, dont 300 cavaliers, 1,800 fantassins et 6 pièces.
Infanterie de Ligne — 11,400 hommes, dont 120e Régiment, (2,800 hommes.)
Cavalerie de Ligne — 900 hommes.
Artillerie — 600 hommes, 40 pièces.
Total : 15,000 hommes.

Plus la Brigade Lefebvre — 2,300 hommes de renfort, et les garnisons de Burgos, Vitoria, Aranda, Saint-Sébastien.

La poursuite continue

Le 22 Juillet, le Maréchal écrit de Mayorga :

« En partant de Benavente, j'ai marché sur Villafer et Valencia. J'ai reçu dans cette ville une députation de la ville de Léon, qui a été totalement abandonnée par ses habitants à l'approche des troupes françaises. La Junte insurrectionnelle de Léon a fui et s'est retirée dans la Galice. Le Général Cuesta n'a pas répondu à la lettre que je lui avais écrite et est parti avec environ 500 chevaux, après avoir congédié les paysans et donné l'ordre aux fuyards des troupes de ligne de se réunir à Zamora. Tous mes renseignements me portent à croire qu'il s'organise un rassemblement sur mes derrières. Le Général Cuesta a pris la route de Toro. Il a dit à l'Evêque, en partant de Léon, qu'il allait à Salamanque au-devant d'une armée qu'on lui annonçait être en marche de Badajoz.

Les insurgés ont abandonné à Léon 4 à 5,000 fusils neufs, beaucoup de pistolets et de sabres, des munitions. Demain, l'Armée prendra ici un peu de repos, et après-demain je marcherai sur Léon.

Le Général Lefebvre était le 21 à Valladolid ; il a dû en partir le lendemain pour Mayorga. Le Général Bonet a dû arriver aujourd'hui à Palencia ; je compte qu'il arrivera à Mayorga en même temps que le Général Lefebvre.

Après avoir pris 48 heures de repos à Léon, je mar-

cherai sur Astorga et de là dans la Galice.

Le Général Blake doit avoir encore de 20 à 25,000 hommes, tant paysans que troupes de ligne. Le commissaire anglais l'a suivi, ainsi que la Junte.

Son quartier général est à Castrillo au-delà d'Astorga.

J'aurais besoin de beaucoup de cavalerie.

J'envoie à Votre Altesse l'état des hommes tués et blessés et quelques demandes pour l'avancement et la Légion d'Honneur. »

Le 23 Juillet :

« Les fuyards des troupes qui faisaient partie de l'armée du Général Cuesta prennent la direction de Toro. Environ 12 à 1,500 hommes étaient réunis le 21 à hauteur de Villagarcia et prenaient la même route ; cette colonne avait avec elle 2 ou 3 pièces de canon. Le Général Cuesta ira de Toro à Salamanque et ensuite à Plasencia dans l'Estremadure.

J'ai reçu aujourd'hui une députation de Zamora. Cette ville est rentrée dans l'ordre. Les députés m'ont dit que la province de Tras-los-Montes était insurgée, que le Général Loison était à Almeida et que les bruits couraient que les insurgés s'étaient portés sur cette ville.

Je viens de recevoir des nouvelles du Général Lefebvre et du Général Bonet : ce dernier sera rallié ce soir à Mayorga ; le Général Lefebvre y arrivera demain.

Je compte me mettre en marche demain pour Léon et de là pour Astorga.

J'ai donné au Général Godinot le commandement de Burgos. »

Au moment où le Général Bonet vient prendre le commandement de la Division, il convient de faire connaître le chef distingué qui a tant aimé son 120e pendant les quatre années que le Régiment eut l'honneur de servir sous ses ordres. (1)

Le Général Bonet

Soldat en 1786 au régiment de Boulonnais, Bonet est élu Lieutenant en 1791 dans un bataillon de volontaires de

(1) Le Général Bonet — Annexe No V.

l'Orne, son pays. Capitaine en 1792, Adjudant-Commandant l'an II, il est nommé Général de Brigade l'année suivante (1794).

Il fait avec la plus grande distinction les campagnes de 1792 à l'an IV aux Armées du Nord et de Sambre-et-Meuse et perd un œil à la bataille de Hondschoote. Il sert ensuite aux Armées du Rhin et d'Allemagne et se fait remarquer à la bataille de Hohenlinden.

Général de Division en 1803, commandant de la Légion d'Honneur, le Général Bonet est envoyé en Espagne.

Le 1er Juillet, il commande à Aranda, sous les ordres du Maréchal Bessières.

Le 4, il reçoit l'ordre de se rendre à Burgos, pour prendre le commandement de cette place importante.

Il fait immédiatement mettre le château en état de défense, organise les détachements et fait reconnaître le gouvernement nouveau. Le 15, Joseph, proclamé roi d'Espagne et des Indes, fait son entrée dans la ville. L'enthousiasme ne fut pas grand sans doute. Le Général Bonet se plaint des Alcades qui ne se sont point portés en dehors de la ville et n'ont pas fait décorer l'arc-de-triomphe.

Cependant, le Général Bonet avait été appelé au commandement de la 2e Division du Corps des Pyrénées-Occidentales. Le 13, il écrit au Maréchal Bessières pour lui demander ses ordres et l'itinéraire pour aller à Valladolid, où il doit trouve[illegible]e qui doit compléter sa Division; il partira avec les troupes du Général Gaulois. Celui-ci arrive à Burgos le 17.

Le roi Joseph ayant quitté Burgos le 18, le Général Bonet en part immédiatement, arrive le 22 à Palencia et le 24 à Mayorga, où il rejoint l'armée.

Entrée du Roi Joseph à Madrid (20 Juillet)

Les nouvelles étaient mauvaises, la situation difficile. La victoire de Rio-Seco avait ouvert à Joseph le chemin de la capitale; il fit, le 20 Juillet, une entrée à Madrid avec la plus grande pompe. Mais ce triomphe fut de courte durée. Il n'était pas possible d'ailleurs de se faire illusion sur les sentiments des Espagnols à l'égard des Français et de la nouvelle royauté.

« Monseigneur, écrivait de Madrid le 25 juillet au

Prince Major-Général le duc de Rovigo, Général en Chef, nous n'avons point de partisan en Espagne; tout est contre nous. D'après la direction qu'on a donnée aux esprits, il paraîtrait plus facile de combattre et de vaincre toute la nation espagnole, que de lui faire agréer le changement de dynastie qui vient d'être fait. Il faut donc encore des hommes et de l'argent.

On vient de proclamer le Roi. Beaucoup de peuple: on n'a ni sifflé, ni jeté des pierres; mais du reste, le silence le plus morne... Sur 200 Grands d'Espagne convoqués, il n'y a eu que le Capitaine-Général et son fils à cheval; pas un député de Bayonne. »

Et le lendemain :

« Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Maréchal Bessières en date du 24 de Mayorga. Il reçoit avis d'un débarquement d'Anglais au Ferrol et demande des renforts.

Le Roi envoie au Maréchal par la route de Burgos le bataillon qui se trouvait à Aranda, le reste des Polonais (chevaux-légers de la Garde) et aussi les Mamelucks pour en faire un moyen utile au Maréchal Bessières et agréable aux Espagnols de Madrid qui les ont en horreur depuis le 2 Mai, jour de la révolte. »

Mais, deux jours après, ces renforts sont contremandés. Le Général Belliard, Chef de l'Etat-Major Général de l'Armée, envoie l'ordre à l'Adjudant-Commandant Allain de rester à Buitrago avec les Mamelucks et les Polonais.

ènements
Espagne.
illet-Août)

Les mauvaises nouvelles sont arrivées à Madrid: le double échec du Général Duhesme devant Girone, du Maréchal Moncey devant Valence; la résistance inattendue de Saragosse qu'assiègent les Généraux Verdier et Lefebvre-Desnoëttes. Le Général Dupont avait été dirigé sur Cadix avec 18,000 hommes: après avoir saccagé Cordoue, il se replie sur Andujar devant les forces trop supérieures du Général Castaños, puis sur Baylen, où il signe une capitulation désastreuse. Ce funeste événement diminue dans l'opinion de l'Europe le prestige de nos armes; il ruine pour longtemps

nos affaires dans la Péninsule et exalte jusqu'à la frénésie l'enthousiasme des Espagnols.

Le Général Junot fut presque aussi malheureux en Portugal. Impuissant à lutter avec 25,000 hommes contre les Portugais soulevés et l'armée de sir Wellesley, depuis duc de Wellington, il est battu à Vimeiro et signe la convention de Cintra, par laquelle ses troupes sont embarquées et ramenées en France.

Dès le 1er Août, Joseph, ne se croyant plus en sûreté à Madrid, quitte cette ville après une résidence de dix jours et vient avec sa cour à Vitoria.

En même temps, l'Armée française, forte encore de 45,000 hommes, se replie sur l'Ebre et s'y fortifie, en attendant l'arrivée de l'Empereur Napoléon.

Dernières opérations dans le royaume de Léon.

Le 27 Juillet, le Maréchal Bessières, ignorant encore les revers des autres armées, écrit au Prince de Neuchatel :

« Je suis arrivé hier à Léon. Cette ville est presque déserte. J'y ai trouvé 12,000 fusils et une assez grande quantité de poudre; j'ai tout fait détruire. Ce pays-ci a été affamé par les insurgés.

Les insurgés des Asturies occupent La Robla, au nombre de 2 à 300. Tout le reste est relégué dans les montagnes. L'armée de Galice a évacué Astorga; elle a pris position depuis Manzanal jusqu'à Villafranca. Je marcherai sur Astorga. Les ennemis paraissent vouloir se défendre à Manzanal; on dit que leur armée est encore forte de 25 à 30,000 hommes, dont 10,000 de troupes de ligne.

Je n'ai point de nouvelles de ce qui se passe sur le Duero. »

L'armée, arrivée le 24 à Mansilla de Las Mulas sur l'Esla, était en effet entrée le 26 à Léon, ville riche, située dans un pays fertile et offrant de grandes ressources.

Elle s'y refait et se repose pendant trois ou quatre jours.

Le 29 Juillet, le Maréchal écrit :

« Presque tous les rapports s'accordent sur ce point que les Anglais ont fait un débarquement au Ferrol et à la Corogne. On porte leur nombre à 8 ou 10,000. On assure

qu'ils ont également débarqué les prisonniers espagnols qu'ils avaient en Angleterre. »

Et le 30 Juillet :

« Je pars cette nuit avec le corps d'armée pour me porter sur Astorga, que l'ennemi occupe encore.

Je ne sais rien du Portugal, sinon l'insurrection de la province de Tras-Los-Montes, qui paraît assez sérieuse.

J'ai fait partir aujourd'hui un second convoi de malades pour Palencia. J'en ai eu 400 depuis huit jours. »

Malgré la régularité ordinaire des distributions (1), les malades commencent en effet à décimer l'armée, ruinée principalement par la dyssenterie provenant du raisin vert sur lequel le soldat se jette avec avidité. Les jeunes soldats sont particulièrement éprouvés par les fatigues et la mauvaise nourriture.

Le 120e plus malheureux encore a perdu, pendant qu'il se battait à Rio-Seco, son Quartier-Maître, sa caisse et les équipages de ses officiers, qui sont enlevés à Santander par les Anglais. Un convoi chargé d'équipements de toute espèce pour le Régiment fut également pris en mer.

La province de Santander évacuée avait été immédiatement réoccupée par un corps espagnol, qui, parti de Reinosa le 26 Juillet, s'était porté sur Potes, après s'être renforcé de beaucoup d'insurgés des provinces du Nord. Cette petite armée était commandée par le Général Lorca qui avait, paraît-il, le projet audacieux de couper la retraite au Maréchal Bessières.

Retraite sur Burgos

Celui-ci avait continué sa marche sur Astorga et pris position à deux lieues de cette place. Déjà même il faisait ses dispositions d'attaque, quand il reçut la nouvelle officielle de la capitulation de Baylen et l'ordre de se replier sur Burgos.

La retraite s'effectua dans le plus grand ordre, en repassant par Valencia, Mayorga, Villalon, Palencia. Elle se fit par

(1) Rapport de l'ordonnateur sur les différents services de l'Armée du 8 au 30 Juillet 1808. — Annexe N° IV.

de bonnes routes praticables pour l'artillerie même, à travers un pays découvert et riche, où les vivres existaient abondamment. Les troupes y reçurent régulièrement ration complète en tout genre. L'ennemi n'osa pas nous suivre. Mais, dès le 1er Août, il rentrait à Léon, pendant que le Maréchal Bessières se repliait sur Valencia de don Juan.

La correspondance du Maréchal nous permet de suivre cette retraite jour par jour.

« Monseigneur, écrit-il au Prince de Neuchâtel le 1er Août de Puente de Orvigo, conformément aux ordres de sa Majesté Catholique, je partirai cette nuit avec mon Corps d'Armée pour aller prendre position à Mayorga.

L'ennemi occupe toujours Manzanal (sur la route d'Astorga à Lugo et la Corogne). Ce matin, nous avons entendu le canon, et j'ai pensé que c'était en réjouissance de leurs succès en Andalousie. »

Valencia, le 3 Août.

« Le Général Blake occupe toujours la position de Manzanal. Trois généraux anglais sont arrivés à son Quartier-Général, et on m'a donné comme certain qu'il y avait eu un débarquement d'Anglais à la Corogne et au Ferrol.

Le pays commence à se ressentir des affaires de l'Andalousie. Ce matin, j'ai eu quelques soldats assassinés dans un village. Ce sont les premiers depuis mon départ de Burgos. Les habitants se sont sauvés ensuite ; mais j'ai fait raser le village. Ils ont eu la cruauté d'en enfermer vivants dans des fosses.

Jusqu'ici, je n'ai été suivi par aucune troupe. »

Villalon, le 5 Août.

« Je suis arrivé hier matin (4 Août) à Mayorga. Je fais évacuer mes malades de Palencia sur Burgos. Je vais me rapprocher de Palencia, où je compte arriver demain.

Les insurgés de Santander et des Asturies sont réunis ; ils ont avec eux quelques troupes anglaises et ont dû recevoir une colonne de troupe d'Astorga.

On m'assure qu'ils sont en marche par ma droite. Le Général Blake s'est mis en mouvement par La Bañeza et

Benavente. Le Général Cuesta, avec quelques troupes de l'Estramadure, la cavalerie de cette province et celle qu'il avait, marche par Toro.

Le but que se proposaient ces colonnes était de m'envelopper à Puente de Orvigo ; elles continuent leur route sur Palencia par des routes différentes. »

Palencia, le 7 Août.

« Sire (au Roi Joseph), l'armée est arrivée hier soir à Palencia ; elle y séjournera aujourd'hui, demain et la nuit de demain. J'ai le projet de m'approcher de Burgos.

Il paraît que l'Armée de Galice marche sur Palencia par Sahagun et Carrion. Cuesta, avec les troupes de Ciudad Rodrigo et une partie de celles de l'Estramadure, marche sur Valladolid. »

Palencia, le 9 Août.

« Le Corps d'Armée partira cette nuit de Palencia pour se rapprocher de Burgos ; il restera à Villadrigo, jusqu'à ce qu'il reçoive de nouveaux ordres. »

Il n'y reste qu'un jour, ainsi que nous l'apprend une lettre du Général Belliard, chef de l'Etat-Major général, au Prince Major-Général, datée de Briviesca, 12 Août :

« Mon Prince,

Le corps de M. le Maréchal Bessières a opéré ce matin sa jonction. Il est entré à Burgos et a bivouaqué en dehors de la ville sur la route de Vitoria. Sa Majesté a passé ce soir la revue de ce Corps d'Armée. Elle a été très contente de la tenue, de l'ordre et de la discipline des troupes. Elle en a témoigné sa satisfaction à M. le Maréchal Bessières et à tous les Officiers Généraux et particuliers. Ce corps est très beau ; il est en fort bon état, ainsi que l'artillerie. »

De son côté, le Maréchal écrivait, le 14 Août, du camp de Gamonal :

« Monsieur le Général (Belliard), voici l'emplacement de mon corps d'armée :

Toute la Cavalerie du Général Lasalle à Las Huelgas, avec des postes sur toutes les routes à quatre lieues ; la division d'élite du Général Mouton en arrière de Burgos, occu-

pant cette ville par de forts postes ; les divisions Bonet et Merle à droite et à gauche de Gamonal dans la plaine ; la Garde Impériale dans la plaine, appuyée au bois. »

Le 15 Août, la fête de l'Empereur fut célébrée avec pompe dans toute l'Armée.

RETRAITE DE L'ARMÉE SUR VITORIA

Le Corps d'Armée se replie de Burgos sur l'Ebre. (16 Août 1808)

Le 16 Août, le Maréchal Bessières, ayant reçu avis que les intentions du Roi étaient qu'il allât prendre position à Briviesca, donna ses ordres pour que le mouvement commençât le lendemain, à 2 heures du matin.

En conséquence, le Corps d'Armée bivouaque le 17 au soir à Monasterio.

Le 18, il arrive à huit heures du matin à Briviesca.

Il campe, le 19, sur les hauteurs en arrière de la ville, tenant encore Burgos avec sa cavalerie, avec un bataillon de soutien à Monasterio.

Briviesca, 20 Août, le Maréchal Bessières au Roi Joseph :

« Le Corps d'Armée sera placé demain de la manière suivante :

La Cavalerie du Général Lasalle à Burgos ;

La Division du Général Bonet à Briviesca ;

La Division Merle à Cameno et Grizalena ;

La Division d'élite à Cubo ;

La Garde Impériale à Santa-Maria.

Le Général Bonet n'a plus qu'une brigade. Je vous prie de lui en faire donner une autre, lorsque cela sera possible. »

Le 120e Régiment est organisé. (27 Août)

Cependant, la fusion des 17e et 18e provisoires n'était pas encore un fait accompli : le 120e Régiment n'existait que sur le papier. Le Général Bonet s'était préoccupé de cet état de choses : aussi, dès que la situation le permit, il s'empressa d'écrire à ce sujet au Maréchal Bessières :

« Le Général Belliard m'avait assuré qu'il viendrait,

accompagné d'un inspecteur aux revues, pour organiser les 17e et 18e provisoires en 120e Régiment.

Ne voyant point arriver le Général et M. l'Inspecteur Daru ayant envoyé un Sous-Inspecteur. j'attends vos ordres, Monseigneur, pour m'occuper de cette organisation qui devient nécessaire. »

Il lui fut enfin donné satisfaction. Le 27 Août, assisté du Sous-Inspecteur aux revues Ricard, le Général Bonet passa la revue d'*organisation du 120e* et procès-verbal fut dressé de cette opération. (1)

Le ...el Lafond

Le Major *Lafond*, qui sortait du 25e de Ligne et commandait le 17e provisoire, prit définitivement, le 28 Août 1808, le commandement du 120e Régiment, avec le grade de Colonel.

Soldat en 1777, Chef de Bataillon en 1792 et pourvu depuis cette époque de commandements importants, le Colonel Lafond fait toutes les campagnes de la République et de l'Empire.

Promu Officier de la Légion d'Honneur le 4 Septembre 1808, il passe le 10 Décembre de la même année au commandement du Dépôt général de l'Armée d'Espagne établi au Retiro à Madrid.

C'est là qu'il est fait prisonnier par les Anglais, le 14 Août 1812, et emmené en captivité en Angleterre où il reste jusqu'à la paix.

Le régiment comprenait quatre bataillons actifs, commandants *Guillot*, Gauthier, Chautreau et Bouthmy.

Le ...mandant ...uillot.

Le premier rendit les services les plus distingués au Régiment comme Chef de Bataillon et comme Major, depuis le premier jour de son existence jusqu'à son licenciement en 1814. Proposé à différentes reprises pour le grade de Colonel et la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur, il méritait ces deux récompenses par son mérite et sa valeur. Le 120e lui doit un juste tribut de reconnaissance.

(1) Contrôle des Officiers du 120e. — Annexe II.

Le Commandant Gauthier.

Le nom du Commandant *Gauthier* est lié aussi d'une façon indissoluble et glorieuse à l'histoire du Régiment. Soldat au régiment d'Auvergne en 1782, Gauthier est Chef de Bataillon au 46e en 1800, il passe au 18e provisoire avec son grade et est nommé Colonel du 120e le 13 Novembre 1808, en remplacement du Colonel Lafond. Promu Général de Brigade le 7 Février 1812 et bientôt après Baron de l'Empire, il prend le commandement de la brigade dont fait partie le 120e et ne cesse de donner l'exemple de la plus brillante valeur.

Le Commandant Chautreau

Le Commandant *Chautreau* provient du 36e. Chef de Bataillon depuis 1801, il passe au 120e avec son grade et meurt de la mort des braves le 22 Mai 1809 au passage de la Déba. Il avait trois blessures, une citation.

Le Commandant Bouthmy.

La vie du Commandant *Bouthmy* fut plus longue et sa fin non moins glorieuse. Capitaine dans un Bataillon de Volontaires en 1792, il passe comme Chef de Bataillon au 120e, venant du 50e de Ligne; Major en second au 120e, il est nommé Colonel après le Général Gauthier et il est tué à la tête du Régiment, le 31 Août 1813, à la sanglante affaire de la Bidassoa.

Chacun des quatre Bataillons actifs est à 6 compagnies, une Compagnie de Grenadiers, quatre Compagnies de Fusiliers et une Compagnie de Voltigeurs.

Le Régiment compte 103 officiers, dont 8 officiers supérieurs du cadre ou à la suite, 4 Lieutenants Adjudants-Majors, 1 Officier payeur, 12 Chirurgiens, dont 2 à la suite, 22 Capitaines, 21 Lieutenants, 35 Sous-Lieutenants dont 1 premier porte-aigle et 7 à la suite.

L'effectif du corps en sous-officiers, caporaux et soldats est de 3,987 sur le papier ; d'après les contrôles, il n'est réellement que de 3,353 hommes.

Le 5e Bataillon, qui doit compter 560 hommes, est à former au moyen de conscrits dirigés sur Bayonne.

Bientôt (27 Août), l'Empereur donne l'ordre d'envoyer le Major et le quartier-maître trésorier du 120e au Dépôt de ce corps à Auch, ainsi que les ouvriers, la musique et ce qui

est nécessaire au Dépôt, sans rien tirer du Régiment. L'intention de Sa Majesté est aussi que le Capitaine d'habillement se rende également au Dépôt et s'occupe d'y faire confectionner les souliers, les habits et tout ce qui doit être envoyé au Corps.

Le commandant *Guillot* est en même temps nommé Major et remplacé par le Chef de Bataillon *Leclerc* à la suite. M. *Froment*, Chef de Bataillon également à la suite, remplit les fonctions de chef d'Etat-Major de la Division. Celle-ci ne comprend plus que la Brigade Sabatier, composée des 119e et 120e Régiments.

Voici, à la date de sa formation, l'Etat nominatif de MM. les Officiers du 120e.

…s d'Armée Pyrénées-…identales.

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Etat nominatif de MM. les Officiers du Régiment avec indication des Corps d'où ils sortent.

Régiments d'où ils sortent	NOMS.	GRADES.	Dates des Nominations.	OBSERVATIONS.
	MM.			
25e	Lafond	Major	12 Juillet 1807	Nommé Colonel 28 Août 1808
25e	Guillot	Chef de Bataillon	29 Pluviôse an 8	Nommé Major 28 Août 1808
46e	Gauthior	«	8 Messidor an 8	M. Bussières, major à la suite en convalescence
36e	Chautreau	«	11 Fructidor an 13	M. Froment chef de bataillon à la suite
50e	Bouthmy	«	12 Fructidor an 13	M. Leclerc chef de Bataillon à la suite
75e	Vincent	Adjudant-Major	12 Janvier 1808	Lieutenant
50e	Minault	«	16 Janvier 1808	«
46e	Sironvalle	«	24 janvier 1808	«
28e	Chevallier	«	24 Janvier 1808	«
36e	Paignon	Officier-Payeur	29 Août 1808	Sous-Lieutenant
28e	Giorda	Chirurgien-Major	18 Janvier 1808	
25e	Grandval	Chirurgien aide-major	«	
36e	Souchet	«	«	
46e	Hélie	«	«	
75e	Constant	«	«	
28e	Boubée	Chirurgien sous-aide	«	

Régiments d'où ils sortent	NOMS.	GRADES.	Dates des Nominations.	OBSERVATIONS.
	MM.			
50e	Rapp	Chirurgien sous-aide	18 janvier 1808	
75e	Guinser	«	«	
46e	Fischer	«	«	
36e	Echelmann	«	«	
25e	Brunet	«	«	à la suite
19e	Clotereaux	«	«	«
46e	Chrétien	Capitaine	2 Thermidor an 7	
36e	Alleau	«	6 Germinal an 10	
75e	Curtel	«	1er jour complre an 11	
25e	Garcin	«	7 Germinal 12	
28e	Fanchon	«	23 Germinal 12	
50e	Deschâteaux	«	5 Frimaire 14	
75e	Colas	«	5 Nivôse 14	
50e	Guidet	«	18 Février 1806	
50e	Donce	«	31 Mai 1806	
36e	Folley	«	15 Juin 1806	
28e	Lapanne	«	1er Juillet 1806	
28e	Mue	«	11 Septembre 1806	
75e	Lépine	«	18 Septembre 1806	
28e	Dambly	«	25 Octobre 1806	
50e	Delporte	«	29 Novembre 1806	
25e	Laguarigue	«	20 Décembre 1806	
19e	Collombon	«	6 Février 1807	
19e	Orliac	«	«	
75e	Paquet	«	8 Février 1807	
25e	Gravé	«	20 Mai 1807	
25e	Puech	«	22 Juin 1807	
19e	Debauve	«	27 Décembre 1807	
50e	Massot	Lieutenant	10 Brumaire 2	
25e	Isnard	«	1 Vendémiaire 12	
25e	Auppy	«	16 Germinal 12	
36e	Cordier	«	1er Nivôse 13	
75e	Margerit	«	1er Nivôse 13	
50e	Bertin	«	2 Nivôse 13	
36e	Beaugendre	«	5 Fructidor 13	
50e	Beauchamp	«	5 Frimaire 14	
28e	Georges	«	21 Février 1806	
75e	Perrier	«	31 Mai 1806	
19e	Bernard	«	10 Août 1806	
28e	Chiganne	«	25 Octobre 1806	
28e	Masson	«	«	
36e	Genet	«	«	
46e	Leroy	«	15 Novembre 1806	
19e	Léger	«	6 Janvier 1807	
50e	Caillot	«	6 Février 1807	
46e	Méda	«	16 Mars 1807	
25e	Aubry	«	8 Mai 1807	
19e	Martin	«	14 Mai 1807	
25e	Michel	«	20 Mai 1807	
28e	Reusse	Sous-Lieutenant	5 Fructidor 13	
75e	Lemaitre	«	5 Nivôse 14	
50e	Guyot	«	25 Mars 1806	
28e	Mazure	«	25 Avril 1806	
46e	Dupré	«	14 Décembre 1806	

Régiments d'où ils sortent	NOMS.	GRADES.	Dates des Nominations	OBSERVATIONS.
	MM.			
46e	Lambert	Sous-Lieutenant	16 Décembre 1806	
25e	Génin	«	21 Décembre 1806	
36e	Desert	«	26 Décembre 1806	
50e	Robin	«	7 Janvier 1807	
46e	Pérès	«	16 Janvier 1807	
25e	Renonville	«	«	
25e	Sallat	«	26 Janvier 1807	1er porte-aigle
25e	Chabanne	«	«	
25e	Cuvier	«	«	
19e	Levieux	«	16 Mai 1807	
19e	Mengin	«	«	
19e	Claudel	«	«	
50e	Cagne	«	21 Mai 1807	
36e	Leboidec	«	11 Juin 1807	
50e	Ferrin	«	23 Juin 1807	
28e	Furstemberg Frédéric	«	8 Juillet 1807	
28e	Furstemberg Charles	«	«	
46e	Caner	«	10 Mars 1808	
75e	Papeau	«	4 Avril 1808	
46e	Bernelle	«	«	
28e	Aléric	«	«	
50e	Lacoste-Lagrange	«	«	
19e	Belle	«	18 Avril 1808	
36e	Dulnas	«	«	à la suite
75e	Richardin	«	18 Avril 1808	«
75e	Sijas	«	«	«
19e	Laroche	«	23 Avril 1808	«
19e	François	«	«	«
25e	Ardiot	«	«	«
36e	Paquet	«	«	«

ommandations Général Bonet.

Conduit par des chefs remarquables et rompus à la guerre, organisé avec un excellent cadre de sous-officiers et de caporaux, le 120e ne pouvait manquer de se bien conduire au feu, comme il l'avait montré à Rio-Seco. Mais il manquait encore aux jeunes soldats l'instruction militaire et l'habitude de servir.

Aussi, le Général Bonet fait-il ses recommandations au Général Sabatier :

« Le service se fait mal. Je vous prie de veiller à ce qu'il se fasse avec exactitude, que les exercices se multiplient : nous en avons bien besoin; et que les officiers instruisent leurs sous-officiers et soldats; ils en sentiront les fruits. Mais je crois que vous devez exiger, être sévère..... Tout en

demandant beaucoup à l'officier et au soldat, occupez-vous de leurs besoins. »

Rapports des reconnaissances.

Il avait été recommandé au Maréchal Bessières de s'éclairer le plus loin possible. Un corps ennemi avait été signalé à Tudela: le roi Joseph voulait l'attaquer.

Une reconnaissance des chevau-légers polonais envoyée sur Bellorado et Posa rend compte (27 Août) que tout est tranquille et qu'il n'existe, au dire des habitants, de troupes espagnoles qu'à Reinosa et Santander.

Le 29, le Général Bonet reçoit et expédie de Briviesca au Maréchal Bessières des renseignements complémentaires:

« L'émissaire envoyé à Posa m'écrit qu'il y a à Reinosa 8,000 hommes de troupes; les Anglais ont débarqué à Santander; le duc de l'Infantado ou le Général Cuesta, avec 50,000 hommes, est entre Astorga et Léon et va se porter sur Palencia.

J'ai envoyé à Oña 150 hommes commandés par un Chef de Bataillon, comme soutien des postes de cavalerie envoyés sur Soncillo et à Villarcayo. »

Les reconnaissances des premiers jours de Septembre n'annoncent rien de nouveau. L'ennemi paraît être loin et n'a fait aucun mouvement de ce côté.

Préparatifs de Napoléon (Septembre et Octobre).

Pendant ce temps, Napoléon, irrité des premiers revers, se préparait à un grand effort pour soutenir son frère, le roi Joseph, et le ramener triomphant dans sa capitale.

En conséquence, 100,000 hommes de vieilles troupes, dont 30.000 de cavalerie, tirés en grande partie de la Grande Armée d'Allemagne, sont dirigés sur les Pyrénées; 20,000 Italiens et Napolitains, 20,000 Polonais, Hollandais, Westphaliens et Allemands sont mis en mouvement; de plus, un sénatus-consulte ordonne la levée de 160,000 conscrits, dont 30,000 incorporés dans des cadres tirés de l'intérieur sont dirigés sur Bayonne.

Napoléon doit se mettre lui-même à la tête de cette grande Armée d'Espagne.

Dès le 7 Septembre, l'Empereur décrète la formation de cette armée qui doit se composer de six corps d'armée:

1er Corps — Maréchal Victor duc de Bellune,
2e Corps — Maréchal Bessières duc d'Istrie,
3e Corps — Maréchal Moncey duc de Conegliano,
4e Corps — Maréchal Lefebvre duc de Dantzig,
5e Corps — Général Comte Gouvion St-Cyr,
6e Corps — Maréchal Ney duc d'Elchingen;
Plus une réserve.

Le deuxième corps comprend: 1e Division — Général Mouton; 2e Division — Général Merle; 3e Division — Général Bonet; Division de cavalerie — Général Lasalle.

Ce corps d'Armée compte environ 16,500 hommes et 3,200 chevaux.

ganisation s Dépôts. Septembre)

Le 15, Napoléon donne l'ordre suivant pour l'organisation du dépôt de Bayonne:

« Les dépôts du 120e et des autres régiments nouvellement créés seront passés en revue par le Général Drouet, afin que les officiers, les sous-officiers et soldats hors d'état de servir soient congédiés et remplacés pour maintenir les cadres de ces dépôts à leur grand complet.

Il sera en outre formé à Bayonne un dépôt général d'officiers et de sous-officiers, pour y placer en subsistance les soldats, lorque les cadres des dépôts de régiment seront remplis ou qu'ils seraient en route pour conduire des hommes aux régiments. Ce dépôt sera établi à la citadelle et pourra au besoin prendre en subsistance les conscrits et les instruire. »

Maréchal lessières reporte sur Burgos. Septembre)

Cependant le Maréchal Jourdan, Major-Général du roi Joseph, estimait que l'Armée était mal placée à Vitoria, ayant en arrière d'elle des défilés dangereux, et qu'il était nécessaire de se rapprocher de Burgos.

On annonçait, il est vrai, que Cuesta était arrivé à Palencia le 9 avec 13,000 hommes, que Reinosa et Aguilar del Campo étaient occupés par les Espagnols; on avait de nouveau massacré les Français à Santander, et le Général Blake marchait sur Bilbao.

Le Roi n'en était que plus désireux d'en venir aux mains et de remporter une victoire avant l'arrivée de Napoléon. Aussi, fut-il enjoint au Maréchal Bessières de se reporter

sur Burgos.

Celui-ci envoie le 13 des postes de cavalerie et d'infanterie à Espejo sur l'Ebre. Le 15, le Général Lasalle entre à Burgos.

L'organisation laisse encore à désirer, ainsi que le prouve la lettre suivante du Maréchal Bessières au Major-Général Berthier :

« J'ai fait connaître au Roi le Général Bonet comme un officier d'un grand mérite. Il serait à désirer que le commandement de cet officier-général ne se bornât pas au 120e Régiment. C'est un officier entre les mains de qui une division ne peut être mieux placée et qui ne demande qu'à trouver une occasion de mériter les bontés de l'Empereur. C'est un homme comme il nous en faut.

Le 120e manque d'officiers. Le Major-Général de l'Armée m'a écrit qu'il vous avait envoyé les états de propositions pour ce Régiment. Je prie Votre Altesse de solliciter de l'Empereur une décision à ce sujet.

Mon opinion est que nous ne pouvons trop tôt nous organiser. »

Deux jours après, 17 Septembre, le Maréchal écrit au Général Belliard, Chef de l'Etat-Major Général.

« Vous envoyez au 120e des officiers qui viennent prendre les places de ceux pour qui on les a demandées et qui les ont méritées par leur bonne conduite. Vous sentirez la justice de ma réclamation pour ce Corps qui se trouvera découragé, s'il voit qu'on nomme aux places auxquelles leur bon service leur donne droit. Je vous recommande particulièrement trois officiers dont je vous donne les noms:

M. *Masson* Lieutenant pour une place de Capitaine, M. *Mazure* Sous-Lieutenant pour une Lieutenance, enfin le Sieur *Chevrel* pour Sous-Lieutenant propre à faire un excellent Quartier-maître: ce sujet devient de la plus grande nécessité pour le Corps. »

De son côté le Général Bonet écrit au Maréchal:

« Le 5e Bataillon du 120e Régiment se compose d'hommes impropres à peu près pour la campagne, et ce serait vouloir les perdre que de les faire marcher en avant. Je propose à

Votre Excellence de les envoyer à Pancorbo, où ce Bataillon attendra des ordres ultérieurs. »

Le Général Lasalle annonçant que l'ennemi marche sur Burgos, il est ordonné (15 Septembre) à M. *Chautreau*, chef de Bataillon au 120e Régiment de partir de son camp avec son Bataillon, pour se rendre à Monasterio, route de Burgos, où il se placera militairement. Cette troupe étant destinée à protéger et à soutenir la cavalerie qui se trouve devant Burgos, il sera bon d'observer le débouché de Sainte-Marie. Dans le cas où le Général Lasalle serait à Monasterio, M. Chautreau rétrograderait sur Briviesca, en prenant position à Castil de Peones. Dans tous les cas, il prendra les ordres du Général Lasalle.

Avis est également donné au Général Sabatier de tenir les troupes prêtes à faire un mouvement.

Le 19, le commandant Chautreau reçoit l'ordre de partir le lendemain avec ce qui lui reste de son Bataillon, pour escorter jusqu'au château de Burgos l'artillerie qui arrive le jour même à Monasterio.

ition de ırmée. 18 Sep- mbre)

A cette date, l'Armée d'Espagne occupe les positions ci-après:

Corps de droite (Bessières) — deux divisions à Cubo et Santa-Maria en avant de Pancorbo, une division à Briviesca, la division de cavalerie en arrière de Burgos.

Corps du centre (Ney) à Logroño;

Corps de gauche (Moncey) à Milagro, Alfaro, etc;

Réserve à Miranda;

Corps détaché à Bilbao.

Le 21, la marche en avant n'est pas encore abandonnée.

« Donnez des ordres, écrit le Général Bonet au Général Sabatier, pour que le 120e et l'artillerie soient prêts à partir. Le 5e Bataillon tiendra poste à Briviesca pour en protéger l'évacuation; je vous prie d'en remettre l'ordre ci-joint au commandant *Guillot*.

Dans les marches que nous allons faire pour prendre position sur les hauteurs du défilé de la route de Briviesca à Santa-Maria, la Division marchera la gauche en tête et

l'artillerie entre les 4e et 3e Bataillons. »

Le 120e est toujours le seul régiment de la Division. Il compte 101 officiers et 2,991 hommes présents sous les armes.

Retraite sur Vitoria.

Mais, le même jour, le Maréchal Bessières se voyant débordé par l'ennemi, se replie avec la réserve sur Vitoria et vient s'établir avec son corps d'armée à Miranda, Haro et Puentelarra sur l'Ebre.

25 Septembre.

Le Général Bonet donne des ordres en conséquence:

« Monsieur *Alleau* (capitaine au 2e bataillon du 120e), vous vous rendrez à la forteresse de Pancorbo pour en prendre le commandement supérieur.

Cette place, Monsieur le Capitaine, est d'une très grande importance.

Son Excellence Monsieur le Maréchal Bessières, en vous désignant, a beaucoup compté sur vos connaissances et votre attachement à vos devoirs.

La défense peut vous honorer et Sa Majesté saura apprécier la conduite que vous tiendrez, cette place ne pouvant et ne devant être rendue sous aucune considération. L'honneur est le patrimoine des officiers et un témoignage récompense nos services, en attendant que Sa Majesté les apprécie. »

Le chef du 3e Bataillon du 120e *Chautreau* gardera militairement la ville de Pancorbo jusqu'à l'arrivée de la Division du Général Lasalle.

Alors il continuera sa route pour rejoindre sa Division. Le détachement de 200 hommes (du 3e Bataillon), qui était au fort de Burgos, est destiné à tenir garnison à celui de Pancorbo. »

Le Maréchal Bessières s'établit à Miranda.

Le Maréchal Bessières rend compte au Maréchal Jourdan de son mouvement :

« J'ai pris position hier (22 Septembre) à Miranda, en échelonnant mon Corps d'Armée depuis Pancorbo jusqu'ici. J'ai reçu l'ordre de me porter sur Bilbao. Je compte que la tête de mes troupes arrivera à Orduña à 2 ou 3 heures après-midi. Il y a un corps ennemi de 6 à 7,000 hommes à Frias.

J'ai pensé qu'il était dans les intentions du Roi de garder Puentelarra et j'ai donné l'ordre au Général Bonet d'y avoir un fort poste. »

Le lendemain 24, les ordres sont modifiés. C'est le Maréchal Ney qui est dirigé sur Bilbao.

« L'ennemi, écrit le Maréchal Jourdan au Major-Général Berthier, s'étant renforcé dans la chaîne de montagnes qui règne depuis Frias jusqu'à Bilbao, Sa Majesté a ordonné à M. le Maréchal Bessières de venir prendre position à Miranda et elle s'est portée elle-même avec la Réserve à Vitoria. Le Roi, ayant cru indispensable de laisser le Corps du Maréchal Bessières à Miranda pour observer l'ennemi et garder la grande communication et ayant jugé qu'un mouvement de Miranda sur Bilbao serait dangereux, a ordonné au Maréchal Ney de se porter de Logroño à Vitoria et de là sur Bilbao par Durango. Le Maréchal Ney est chargé de battre le corps qui est à Bilbao et d'assurer la droite de l'armée. »

De son côté, le Maréchal Bessières rend compte au Maréchal Jourdan de ses dispositions :

Septembre. « J'ai placé le Général Lasalle à Arminion ; il a l'ordre d'envoyer tous les jours des partis à Haro.

La garnison de Pancorbo a été renforcée de 200 hommes du 120e. J'ai poussé aujourd'hui des partis d'infanterie du côté de Briones. Je suis établi avec le gros de mon Corps d'Armée à Miranda. Je fais partir demain matin le restant du Bataillon du 120e qui a fourni la garnison de Pancorbo ; il occupera La Puebla et servira de garde aux équipages et au parc.

Il fait un temps affreux, et il serait à désirer que nous puissions avoir des capotes. »

Septembre. Pour protéger le mouvement du Maréchal Ney sur Bilbao, le Maréchal Bessières envoie la Division Merle dans la direction de Barberana et Orduña.

« Je ferai pousser demain une reconnaissance sur Orduña. J'attendrai d'avoir des nouvelles de Bilbao avant de rien entreprendre sur Frias. Quand le Maréchal Ney sera

maître de cette ville, je ne crois pas que l'ennemi puisse rester à Frias.

Il a tellement plu ces trois jours, que j'ai pris le parti de cantonner autour de Miranda la plus grande partie de mon Corps d'Armée. Les pluies commençaient à me donner beaucoup de malades. »

27 Septembre. « La reconnaissance a trouvé l'ennemi à Orduña et lui a fait des prisonniers. La Division Merle reste échelonnée depuis Puentelarra jusqu'à Osma, la cavalerie en avant. »

28 Septembre. « Les insurgés qui occupaient Orduña ont quitté cette ville dans la nuit et pris la direction de Santander, ainsi que les troupes de Bilbao où le Maréchal est entré le 26 sans combattre. »

L'ennemi s'étant retiré à Balmaceda derrière le Salcedon, le Maréchal Ney fut rappelé de Bilbao et envoyé à la Guardia.

Les Espagnols s'étaient en effet fortifiés à Logroño et devant le Maréchal Moncey qui s'établit à Tafalla.

29 Septembre. D'après les dispositions arrêtées au Quartier-général du Roi, le corps du Maréchal Bessières doit rester à Miranda.

La Division Bonet (120e) s'établit le 30 à Armiñon et sur la route de Haro.

Le 5 Octobre, le Maréchal Bessières, avec les Divisions Mouton et Merle, fait une reconnaissance sur Médina et Frias. On poursuit le Général Blake, qui prend position à Balmaceda.

Le Maréchal Ney observe Logroño. La réserve de l'Armée est toujours à Vitoria.

La Division Bonet et la cavalerie Lasalle étaient restées en position sur l'Ebre, le 120e à Miranda.

8 Octobre 1808 L'expédition terminée, le Corps d'Armée revient à Puentelarra, Miranda et Haro, et Armiñon en seconde ligne.

Organisation de l'Armée française. L'effort de l'Armée pour se dégager de Vitoria avait été impuissant. Elle avait besoin de puissants renforts. Les maladies, les fatigues, les désertions avaient réduit l'effectif à 60,000 combattants.

Le 120e ne comptait plus que 1,800 hommes sous les armes. (1)

Par décret en date du 11 Octobre, l'Empereur organise l'Armée d'Espagne en 7 Corps d'Armée, plus la réserve (Gardes Impériale et Royale) et la Réserve de cavalerie.

1er Corps — Maréchal Victor duc de Bellune;
2e Corps — Maréchal Bessières duc d'Istrie;
3e Corps — Maréchal Moncey duc de Conegliano;
4e Corps — Maréchal Lefebvre duc de Dantzig;
5e Corps — Maréchal Mortier duc de Trévise;
6e Corps — Maréchal Ney duc d'Elchingen;
7e Corps — Général Comte Gouvion Saint-Cyr.

Ce dernier corps d'armée est à Perpignan et se prépare à entrer en Catalogne. Les autres sont déjà en Espagne ou sont acheminés sur Bayonne et doivent agir sous les ordres directs de Napoléon. Les 1er, 4e et 5e Corps, plusieurs Divisions de Cavalerie n'entreront en Espagne que fin Octobre et commencement de Novembre. A cette époque, un 8e corps fut formé des troupes de l'ancienne armée de Portugal, sous les ordres du Général Junot, duc d'Abrantès, et le Maréchal Soult remplaça à la tête du 2e Corps le Maréchal Bessières passé au commandement de la réserve de Cavalerie comprenant 5 brigades de dragons. L'armée forma alors une masse de 250,000 combattants.

anisation l'Armée agnole.

De leur côté, les Espagnols avaient fait les plus grands efforts pour augmenter leurs moyens de résistance. Chaque province organise et équipe un Corps d'armée. Moins de six semaines après Baylen, l'Espagne a 180,000 hommes de troupe sous les armes. Mais cette armée n'est, à proprement parler, qu'une réunion de bandes, la plupart mal armées, presque sans artillerie et manquant de chevaux.

Les chefs sont incapables d'agir avec ensemble et de concerter de grandes opérations. Impuissants contre Napoléon avec la Grande Armée, ils reprendront leurs avantages dans

(1) Le 120e (4 Bataillons actifs) a 87 officiers et 2,593 hommes.
Le 5e Bataillon (Dépôt) est à Auch en voie de formation.

la guerre de montagnes et de détail. Le 30 Septembre, un secours arrive aux Espagnols, qui leur semble providentiel et exalte leur enthousiasme. C'est la division de vieilles troupes du marquis de la Romana, détachée en Danemark à la Grande Armée de Napoléon, qui s'est échappée sur des bâtiments anglais et a été débarquée à Santander.

L'Angleterre se prépare à intervenir directement, et l'armée anglaise de Portugal, forte de 20,000 hommes et commandée par le Général Moore, reçoit l'ordre de marcher sur Valladolid.

A la fin d'Octobre les armées espagnoles se trouveront réparties ainsi qu'il suit :

L'armée de Galice, sous les ordres de Blake et composée de 40,000 hommes, à Orduña et Bilbao, sa réserve à Santander.

L'armée d'Estrémadure forte de 20,000 hommes, sous les ordres du comte de Belveder, à Burgos, attendant l'armée anglaise à laquelle elle doit se réunir.

L'armée d'Andalousie de 30,000 hommes, sous le commandement de Castaños, sur l'Ebre à Tudela.

L'armée d'Aragon de 20,000 hommes, sous Palafox, en avant de Saragosse.

Enfin l'armée de Catalogne sous le Général Vivès.

L'armée française se tient sur la défensive.

Jusqu'aux premiers jours de Novembre, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des renforts, les Français se bornèrent à la défensive. Le roi Joseph avait reçu ordre de l'Empereur de ne rien entreprendre. Les Espagnols, se sentant encouragés par cette passivité apparente, commencent à devenir pressants.

Le 12 Octobre, le Maréchal Ney dirige de la Guardia une attaque sur Logroño, afin de reconnaître les forces de l'ennemi. Le Maréchal Bessières détache, pour le même objet, le Général Bonet avec de la cavalerie. Cette division se met en marche le 11 pour prendre poste à Haro, ayant son avant-garde à Briones. Le 12 elle s'établit à Navarette et Cenicero.

La Division n'est considérée que comme corps d'obser-

vation sur la rive droite de l'Ebre. Elle doit donc éviter de s'engager, mais tomber rapidement sur l'ennemi, aussitôt qu'il commencera sa retraite.

Ce mouvement d'ailleurs, ne reçoit pas sa complète exécution.

Octobre. « L'ennemi fait des mouvements sur Murguia et sur toute la ligne, écrit le Maréchal Bessières. Les troupes sont réunies ; je trouve seulement le Général Bonet un peu en l'air : il pourrait avoir une partie de son artillerie à Arminion avec un Bataillon.

Je laisse mon Quartier-général à la Puebla. Je me rapprocherai ce soir de Vitoria. »

Le Maréchal Ney évacue la Guardia et se rapproche également de Vitoria.

Le 16 Octobre, le Général Bonet donne les ordres suivants datés d'Armiñon :

« M. le commandant *Gauthier* du 2ᵉ Bataillon partira avec son bataillon pour être rendu et prendre position à Montevite et Subijana. Ce point, M. le Commandant, est essentiel à garder et je m'en remets à vous pour sa défense.

Le Général Sabatier se tiendra avec deux bataillons à La Puebla et je serai avec l'Artillerie et le 4ᵉ Bataillon à Ariñiz où vous me donnerez de vos nouvelles ainsi qu'au Général Sabatier. »

« M. le commandant Boulhmy du 4ᵉ Bataillon, partira de suite d'Arminion pour aller prendre position avec son bataillon et l'artillerie à Ariñiz. Ariñiz se trouve au-dessus de la Puebla en allant à Vitoria. »

Ordre de la Division.

La Division sera disposée de la manière suivante :

Le 2ᵉ Bataillon du 120ᵉ à Montevite et à Subijana.

Les 1ᵉʳ et 3ᵉ Bataillons resteront avec le Général Sabatier à La Puebla.

Le 4ᵉ Bataillon et l'artillerie à Ariñiz où se tiendra le Général.

Le 17, le Roi se porte à Murguia et envoie en avant des reconnaissances.

L'ennemi s'est emparé de Haro, et dans la crainte qu'il ne se porte au pont de Briñas sur l'Ebre, le Maréchal Bessières envoie l'ordre au Général Bonet de faire partir sur le champ le bataillon qui est à Arminion pour le défendre.

Le Corps d'Armée occupe les emplacements suivants :

Quartier-général à Armiñon ;

Division de Cavalerie — Général Lasalle à Miranda ;

1re Division — Général Merle à Zaïtegui ;

Division d'élite — Général Mouton à Ariñiz ;

2e Division — Général Bonet à La Puebla.

La Division n'a qu'un seul régiment, le 120e, qui est réparti à La Puebla, Armiñon, Montevite et Subijana.

Combat de Haro (18 Octobre 1808)

Le 18, le 1er Bataillon du 120e et la brigade de chasseurs de la Division Lasalle chassent l'ennemi de Haro, dont il s'était emparé le 17 au soir. « Cette affaire fait grand honneur aux troupes qui y ont pris part, » dit le Maréchal Jourdan en en rendant compte au Roi.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le Rapport du Général Lasalle au Maréchal Bessières sur l'affaire de Haro :

« Je suis parti ce matin de Miranda à la pointe du jour pour me rendre à Haro et en chasser l'ennemi.

Arrivé au pont de l'Ebre, j'ai donné l'ordre à la *Compagnie de Voltigeurs du 120e* de passer le pont qui a été enlevé sous le feu de l'ennemi, et sa cavalerie qui se trouvait au-delà a de suite repassé Haro en désordre poursuivie par les chasseurs d'avant-garde.

J'ai laissé par précaution une réserve d'une Compagnie d'infanterie au pont de l'Ebre.

800 à 900 hommes occupaient la hauteur à gauche du pont. J'ai fait avancer lentement 50 chevaux, pour attendre le bataillon, et je me suis présenté devant le pont qui était barricadé avec des charrettes et traversé par une grosse chaîne cadenassée dans la maison de la douane. *Les voltigeurs* y sont entrés par une petite fenêtre d'un pied de diamètre et sont parvenus à décrocher cette chaîne. L'ennemi pendant ce temps faisait un feu soutenu de la hauteur. Les voltigeurs

et les chasseurs ont emporté le pont, culbuté l'ennemi et l'ont poursuivi jusqu'à l'embranchement de la route de Najerra et de Briones. Une cinquantaine a été sabrée dans la plaine.

Je dois des éloges à la discipline et au sang-froid du Bataillon du 120e: *il vaut un vieux bataillon.* Le Capitaine commandant la compagnie de voltigeurs du 1er Bataillon du 120e s'est très bien conduit. J'ai ramené quelques prisonniers. Je n'ai eu qu'un homme et 3 chevaux blessés. »

ctobre. Le capitaine *Chrétien* commandait le Bataillon.

A la suite de cette affaire, le 1er Bataillon s'établit militairement à Briñas en face de Haro; le 3e Bataillon se porte à Armiñon, le 2e à La Puebla et est relevé à Montevite par le 4e Régiment d'infanterie légère.

Le 19, les emplacements sont encore modifiés: « Donnez l'ordre au 2e Bataillon du 120e, écrit le Général Bonet au Général de Brigade, de partir demain pour prendre poste à Miranda, où vous établirez votre Quartier-général. Donnez également l'ordre au surplus de ce régiment et à l'artillerie de se tenir prêts à partir aussitôt que l'infanterie de la Division Mouton sera arrivée à La Puebla. Le 4e Bataillon sera établi à Arminion, ainsi que mon Quartier-général. Le 3e Bataillon sera à Zambrana pour soutenir le 1er qui est à Briñas. »

La Division occupe ainsi les hauteurs de la rive gauche de l'Ebre et les débouchés des principaux passages.

Le 23 Octobre, le Maréchal Bessières écrit au Maréchal Jourdan, Major-général:

« Je vous prie d'augmenter la Division Bonet du 118e Régiment. Le Général Bonet tiendrait alors fortement le pont de Haro avec le 120e, et le 118e serait échelonné entre Pancorbo et Miranda.

L'ennemi occupe Cenicero, Médina, Posa. »

Le 24, le Général Bonet rend compte que Cenicero et Montalbo sont occupés par les Espagnols, qui ont poussé l'avant-veille une reconnaissance sur Briones. Il occupe Haro par deux bataillons du 120e et un escadron du 22e

chasseurs. Il demande 3,000 rations de pain par jour, se réservant d'envoyer à Miranda le surplus de sa consommation.

Le 25, la Division Merle est en marche sur la Guardia afin de soutenir le Général Ney contre Logroño, et la Division Bonet pour se réunir à Haro.

L'ennemi tient la ligne de Posa à Médina.

Le Général Bonet doit se porter le lendemain en avant de Briones, afin d'observer et de contenir l'ennemi qui est à Fuenmayor et à Cenicero. Il s'agit de rejeter les Espagnols sur la rive droite de l'Ebre.

Situation de la Division Bonet. (26 Octobre)

Un rapport du Maréchal Bessières, en date du 26 Octobre, nous donne quelques renseignements sur la situation de la Division Bonet:

La 2e Division, commandée par le Général Bonet ayant un chef de Bataillon chef d'Etat-Major et un Général de brigade, a présents sous les armes officiers compris 2,640 hommes, 8 bouches à feu servies par 74 canonniers et 137 chevaux du train.

La Division Bonet s'est portée sur Briones afin de contenir par une démonstration le corps ennemi qui est à Logroño.

Cette Division n'est composée que d'un seul régiment, le 120e. L'espèce d'hommes qui compose ce Régiment est belle. Mais l'habillement est en mauvais état; les capotes et les souliers manquent.

Le 27 Octobre, le Maréchal Ney entre à Logroño. L'ennemi a évacué Cenicero. La Division Bonet n'en reste pas moins à Haro et à Briñas.

MARCHE SUR BURGOS.

L'armée marche sur Burgos. (28 Octobre)

Le corps d'Armée reçoit l'ordre de se porter en avant sur Briviesca en conservant les passages de l'Ebre. Le 120e doit occuper la tête du défilé de Pancorbo.

La Cuesta est devant Logroño, l'armée d'Andalousie à Lodosa et Alfaro, celle d'Aragon à Tudela et Saragosse, Blake

occupe Barberana et Orduña. Celui-ci essaie de se porter par Durango sur les derrières de l'Armée française. Mais, abordé vigoureusement par le Maréchal Lefebvre, il est culbuté et repoussé jusqu'au delà de Zornosa. Il se retire à Balmaceda. Le Maréchal entre (1er Novembre) à Bilbao.

ctobre.

Le Maréchal Victor, qui est arrivé à Orduña, relie le 4e Corps au 2e. Ce corps forme, en quelque sorte, l'avant-garde de l'armée.

« La Division Bonet, écrit le Maréchal Bessières, est un peu en pointe. Si l'ennemi tentait quelque chose de sérieux sur sa droite, elle aurait de la peine à arriver à Miranda. »

Aussi, sur un avis que l'ennemi est en marche de ce côté, le 120e part de façon à arriver à la pointe du jour à Miranda.

ıvembre.

Le 1er Novembre, deux bataillons du 120e occupent Puentelarra. L'ennemi a attaqué une reconnaissance du côté d'Espejo. Mais, à la nouvelle de la défaite de Blake, il se retire.

seigne-
s sur la
istance
billement

Pendant cette période d'opérations, depuis la retraite de Burgos, l'armée a peu souffert. Le pays a fourni, jusqu'à ce moment, toutes espèces de subsistances, les vivres aux hommes, les fourrages aux chevaux, d'abord sur demandes aux autorités locales, ensuite sur réquisitions, lorsque besoin l'exige. Les troupes ont presque toujours reçu des légumes secs ou du riz. La vallée de l'Ebre produit beaucoup de vin. L'eau-de-vie vient de France.

Le nombre des militaires aux hôpitaux en Espagne est cependant de plus de 4,000.

L'armée n'a point de magasins d'habillement et les corps ont des vêtements qu'il faut renouveler. Les marches et les bivouacs ont mis la plus grande partie des capotes en lambeaux; les culottes ne valent guère mieux. Les souliers sont usés.

lrom entre
Espagne.
lovembre)

Les renforts continuent à arriver en Espagne. L'Empereur lui-même part de Bayonne pour Vitoria avec le prince de Neuchâtel, en passant par Tolosa.

Le Maréchal Soult prend le commandement du 2e Corps.

Il donne l'ordre au Maréchal Soult de se rendre à Miranda, où il doit prendre le commandement du 2e Corps, en remplacement du Maréchal Bessières. Celui-ci prend le commandement de la Cavalerie et se porte sur Burgos. A cette date, le 2e Corps est fort d'environ 15,000 hommes et 2,300 chevaux. Le 120e compte 93 officiers et 3,057 hommes dont 75 officiers et 2,410 hommes seulement présents au drapeau.

Les corps de droite sont portés en avant. La Division Mouton, qui était entrée à Orduña, est ramenée sur Miranda, et toute l'infanterie du 2e Corps se met en mouvement le 5 Octobre à la pointe du jour, pour prendre la tête du défilé de Pancorbo et s'établir le plus près possible de Briviesca.

Le Maréchal Victor se dirige sur Miranda en arrière du 2e Corps et le Maréchal Lefebvre entre à Balmaceda.

L'Empereur, qui est arrivé le 8 au soir à Vitoria, veut empêcher la jonction des armées de Galice et d'Estrémadure. Il donne l'ordre au Maréchal Soult d'attaquer celle-ci avec le 2e Corps, qu'il fait soutenir par la cavalerie de réserve du Maréchal Bessières.

Le 2e Corps, s'avançant par Briviesca et Monasterio, se porte sur Burgos. Le Comte de Belveder, commandant l'Armée espagnole, a pris position à Gamonal, à une lieue en avant de cette ville.

La Division Bonet s'est renforcée du 119e Régiment. Le 6 Novembre elle est à Briviesca, le 7 à Pradanos et à Castil de Peônes. Ce dernier village est occupé par le Grand Quartier-général et par le 120e. Le 8, les troupes se concentrent. Le 9, l'infanterie arrive à Monasterio. Le 120e occupe le village de Fresno de Cortilla. (1)

Le Maréchal duc de Dalmatie donne l'ordre au Général Lasalle d'envoyer le 10, à la pointe du jour, des reconnaissances sur les bords de l'Arlanzon.

La Division Bonet doit se réunir sur le plateau en avant de Monasterio à 7 heures du matin. Les autres divisions ont des ordres analogues.

---

(1) Itinéraire de la marche de la Division Bonet — Annexe VI.

Le Journal du 2e Corps nous donne la relation officielle de la bataille du 10.

Combat Burgos. Novembre 1808).

« Les Généraux du Corps d'Armée ayant exécuté les ordres donnés, le duc de Dalmatie, se proposant d'attaquer l'ennemi à la pointe du jour, ordonna à deux colonnes de se porter par deux directions différentes sur Burgos. Mais il fut prévenu par l'ennemi lui-même qui, à 6 heures du matin, se porta avec 8 pièces de canon, 4,000 hommes d'infanterie et sa cavalerie sur Villafrias alors occupé par le Général Lasalle. On se tirailla quelque temps. A 7 heures, le Maréchal ordonna au Général Lasalle de se replier sur Riobena, afin d'attirer l'ennemi et de l'engager davantage. Cette manœuvre habile, qui donnait à nos colonnes le temps d'arriver, eut tout le succès qu'on pouvait s'en promettre; à 8 heures elles étaient prêtes. On marcha gaiement à la rencontre des Espagnols qui, à leur tour, se replièrent sur le bois de Gamonal et le parc de Villimar ; toutes les hauteurs étaient couronnées par des paysans armés. Le Général Lasalle fit divers mouvements avec sa cavalerie entre le bois de Gamonal et l'Arlanzon, tandis que le Général Mouton, à la tête de sa Division ayant ses régiments en colonnes, entrait au pas de charge dans le bois et renversait tout ce qui se présentait devant lui.

Vingt pièces de canon, un feu extrêmement vif de son infanterie, quelques manœuvres sur le flanc droit de notre colonne, rien ne peut défendre l'ennemi.

Partout il est culbuté aux cris de: Vive l'Empereur! et nos troupes entrent pêle-mêle avec lui dans Burgos.

Le Maréchal Bessières, avec la cavalerie de réserve, se porte rapidement sur la route de Madrid et complète la déroute. Les canons, qui restaient encore à l'ennemi et qu'il essayait de ramener, tombent entre nos mains.

Le Général Franceschi avec la Légion Hanovrienne et le 6e Régiment de Chasseurs partant des hauteurs de Monasterio avait passé l'Arlanzon à Zeduando et marché par la rive gauche sur Burgos, interceptant ainsi la route de Madrid et empêchant l'ennemi de se réunir à la Chartreuse.

Le Général Bonet, qui formait la seconde ligne, fut

toujours en mesure de soutenir les troupes engagées.

Notre perte dans cette affaire fut de 50 tués et 150 blessés.

L'ennemi perdit 20 bouches à feu, 6 drapeaux, 900 prisonniers ; il eut, en outre, plus de 2,500 tués.

Le corps espagnol, que le duc de Dalmatie eut à combattre, était de plus de 12,000 hommes sous les ordres du Général Belvéder ; il y avait, de plus, 7 à 8,000 paysans armés et 35 pièces de canon.

A midi, les Français étaient dans Burgos et occupaient le château. La Division Bonet établit son Quartier-général à Burgos, le 119e en position à la droite du fort sur la route de Santander, le 120e un bataillon au fort et les autres sur la route de Valladolid.

L'armée de Galice et des Asturies restait sur notre flanc droit. Le Maréchal Soult reçut l'ordre de se porter à Reinosa, pour agir sur les derrières de Blake. Il devait même aller plus loin et occuper Santander. Dès le 1er Novembre, l'Empereur écrivait : « Il serait bien important d'avoir Santander et d'y prendre position. » Le 11, le Général Bonet reçoit la mission d'aller occuper Santander à l'extrême droite de l'armée.

CONQUÊTE ET OCCUPATION DE LA PROVINCE DE SANTANDER

Le 2e Corps se porte sur Santander. (11 Novembre 1808)

Après avoir passé la revue de l'Empereur, la Division du Général Bonet se dirige sur Huermecès, en passant par les villages de Quintana-Dueñas et Arroyal. La Division et la Brigade de cavalerie Debelle font l'avant-garde du Corps d'Armée. Les deux divisions de cavalerie Lasalle et Milhaud passent sous les ordres du Maréchal Bessières.

Ainsi se trouva séparé du Général Lasalle, qui avait hautement apprécié sa valeur, le 120e qui, depuis le commencement de la campagne, avait combattu sous les ordres ou à côté de ce brillant Général d'avant-garde.

Les divisions d'infanterie Merle et Mouton étaient restées à Burgos.

Huermecès est un village d'une trentaine de maisons, situé à l'intersection des routes de Santander et Villarcayo. De ce point, le Général Bonet envoie une reconnaissance sur Reinosa, pour avoir des nouvelles et faire des prisonniers, et une autre reconnaissance dans la direction de Villarcayo.

ovembre. Le 12 Novembre, les Divisions Merle et Mouton ont suivi la Division Bonet. Celle-ci a été prendre position à deux lieues de Huermecès, au village de Urbel dil Castillo, en passant par Royales. L'avant-garde pousse jusqu'à Vasconcillos et Pedrosa sur la route de Reinosa. A Vasconcillos, elle donne sur la tête de colonne de l'armée de Galice formant 2,000 hommes ; elle en prend une cinquantaine de différents corps, le reste s'éparpille dans les montagnes où le Général ne juge pas à propos de les poursuivre.

ovembre. Le 13, la Division Bonet, toujours à l'avant-garde, après une marche longue et pénible, en traversant Pedrosa, Llanillo, Foncaliente, Porquera, Quintanilla, arrive à Canduela, où sont établis les Quartiers-généraux de la Division et du Corps d'Armée.

La cavalerie a chassé l'ennemi d'Aguilar del Campo et est revenue prendre position en avant de Canduela.

Prise Reinosa. Novembre)

Le 14, les quartiers généraux sont portés à Reinosa.

L'avant-garde (Division Bonet et Brigade Debelle), partie au point du jour de Canduela, s'est emparée de la ville, où elle a trouvé des munitions confectionnées, de la poudre en sacs, des obus et du matériel d'artillerie en grande quantité, 35 bouches à feu, 15,000 fusils anglais, une grande quantité de belles tentes neuves, beaucoup de blé, riz, fromages, vin, eau-de-vie, etc.

M. ***Douville***, sous-lieutenant, est blessé au pont de Reinosa.

ovembre. Le 2e Corps passe à Reinosa la journée du 15. La Division Bonet et la Brigade de cavalerie reçoivent l'ordre de se porter sur Santander. Un bataillon suisse doit rester à Reinosa, pour la garde de cette ville.

L'armée de Blake, battue à Espinosa par le Maréchal Victor, était en effet presque anéantie. Ses malheureux restés se réfugiaient dans les Asturies, où le Marquis de La Romana essaya de les reconstituer.

16 Novembre. Le Maréchal Lefebvre avait contribué à la défaite de l'Armée de Galice. Après s'être concerté le 16 avec le Maréchal Soult, il se porta sur le Carrion, pour servir de lien entre le Maréchal à Santander et le Quartier impérial à Burgos que le Maréchal Victor avait reçu l'ordre de rallier.

Le 16, le Général Bonet marche sur Santander, où il doit rester avec ses troupes. Parti de Reinosa de bonne heure, il va prendre position à Somahoz et de là à Los Corrales, village situé à un quart de lieue plus loin. La cavalerie est à une demi-lieue en avant.

Le 2e Corps arrive à Santander. (17 Novembre) Il part le lendemain de Los Corrales, passe par San Mateo, Barros, Riocorbo, Cartes, Saint-Jago, Torrelavega, où le Maréchal donne l'ordre des cantonnements, et continue sa route sur Santander, en passant par Polanco, Puente de Arce, Peña Castillo et Santander; la cavalerie est à Barreda.

« Aussitôt que vous serez arrivé à Santander, Monsieur le Duc, écrit ce jour-là même de Burgos le Major-Général Berthier au Maréchal Soult, et que vous occuperez cette ville, que vous aurez fait désarmer les habitants et exécuté toutes les mesures administratives que l'Empereur vous a prescrites, vous laisserez le Général Bonet avec sa Division jusqu'à ce qu'il puisse être relevé par d'autres troupes. Vous vous dirigerez avec le reste de votre Corps sur Reynosa. A Santander, il faut mettre le séquestre sur toutes les marchandises de provenance anglaise, pour empêcher le pillage et le désordre. »

18 Novembre. Le Maréchal Soult donne l'ordre au Général Bonet de rester à Santander et d'envoyer le 19 un détachement de 300 hommes au poste de Santoña, pour s'emparer de tout ce que l'ennemi y a laissé.

La Division Mouton se lance à la poursuite d'une colonne ennemie en retraite par Cabezon sur le pont Saint-

Michel. Elle prend position à Santillana où se trouve le Quartier-général du Corps d'Armée.

Le 19, la 1re Division s'établit à Cabezon. La Division d'élite se porte de Santillana sur San Vicente. L'ennemi est repoussé de Cumillas sur San Vicente et défait complètement en avant de cette ville.

Le 20, la 1re Division vient prendre position en arrière de San Vicente; la Division d'élite s'est portée en avant. Le Grand Quartier-général est transféré de Cumillas à San Vicente; celui de la Division Bonet reste à Santander.

0e est à
tillana.
ovembre)

Le 21, le Général Bonet, laissant deux bataillons du 119e et 4 pièces d'artillerie à Santander, se porte à Torrelavega où il laisse les 2 autres bataillons du 119e, les 4 autres pièces et les 2 de l'artillerie légère. Il en repart avec le 120e et va prendre position à Santillana, en traversant Santiago et Puente San Miguel par un mauvais chemin. Le Général Sabatier, qui est resté à Santander, envoie un fort détachement à Reinosa pour y tenir poste et entretenir la communication avec Burgos.

L'occupation de la province continue. Le Maréchal Soult, qui est toujours à San Vicente, envoie le 22 des reconnaissances sur la Déba, rivière qui forme la limite avec les Asturies. Le Général Leval, détaché provisoirement, occupe avec sa Division Potès, centre important d'insurrection. La Division Bonet conserve ses emplacements.

ovembre.

Le Général Bonet reçoit du Major-Général l'ordre d'envoyer des colonnes mobiles à Villarcayo et jusque sur l'Ebre, afin de désarmer les villages et de détruire les brigands qui interceptent les routes.

ation du
Régiment
isoire de
yonne.

Par ordre de l'Empereur, un Régiment provisoire est formé, fort de 2 Bataillons à 6 compagnies, destiné à la garnison de Bayonne. Les 5e Bataillons (Dépôts) de 6 régiments de l'Armée d'Espagne (dont le 120e) fournissent chacun en sous-officiers et soldats les cadres de 2 compagnies qui seront complétées à 143 hommes, au moyen des conscrits destinés à ces corps. Un mois après, le Régiment est complètement constitué: les compagnies du 120e portent les nos 5 et 6 du

2e Bataillon de ce régiment. Le 5e Bataillon du 120e établi à Auch ne compte plus que 9 officiers et 206 hommes.

25 Novembre.

Les marches en pays de montagnes et les bivouacs ayant mis l'habillement et la chaussure des troupes dans le plus mauvais état et Santander passant pour riche, le Major-Général prescrit au Maréchal Soult de se faire fournir par cette ville des draps pour confectionner 15,000 capotes, 15,000 paires de souliers et du biscuit.

Le 28 Novembre, le 2e Corps poursuit ses opérations. La 1re Division a passé la Nansa et se dirige sur Potès, où le Quartier-général est établi le lendemain.

Le 120e se rend à San Vicente et s'y établit. (28 Novembre)

Le Général Bonet a reçu l'ordre de se rendre à San Vicente avec le 120e Régiment et un bataillon du 119e pour relever sur la ligne de la Deba la Division du Général Mouton. Le bataillon du 119e est reparti à Torrelavega, Santillana et Cumillas pour maintenir la communication de San Vicente à Santander. Le 120e se porte de Santillana à San Vicente, en passant par Oreña, Ciguenza, Covreces, Cumillas, El Tejo, La Revilla; distance: quatre lieues et demie.

« La route est très mauvaise, dit l'adjudant-commandant Froment chef d'Etat-Major dans son rapport d'itinéraire, le pays très difficile, ne produisant que du fourrage, des bestiaux et un peu de maïs. Les transports se font avec les voitures à bœufs et encore avec de grandes difficultés.

San Vicente est un petit port de mer. »

Le reste du 119e est maintenu à Santander.

L'artillerie est en marche pour Reinosa, où elle doit être tenue réunie.

29 Novembre.

Conformément aux ordres du Maréchal commandant en chef, le 2e Corps est organisé, à la date du 29 Novembre, de la manière suivante.

La Division d'élite sera à l'avenir 1re Division et sera commandée par le Général Merle; l'ancienne 1re Division deviendra 2e sous les ordres du Général Mermet; la Division Bonet conserve son rang (3e) et sa composition.

Le 30 Novembre, le mouvement vers les monts Cantabres s'accentue. La 1re Division est à Potes, avec le Quartier-

général; la 2e est à Bendejo et Cabezon.

Le ...hal Soult ...porte ...la vallée ...Carrion. ...Décembre ...808)

Le 1er Décembre, la séparation est complète: le duc de Dalmatie, laissant la Division Bonet dans la province de Santander, se porte avec le reste du 2e Corps dans la vallée du Carrion, pour couvrir la droite de l'Armée dans sa marche sur Madrid.

Le Maréchal Soult est le 1er Décembre et le 2 à Cervera sur le revers méridional des montagnes, le 3 à Membrillar, le 4 à Saldaña, où il reste jusqu'au 20.

La Division Bonet a conservé les mêmes emplacements, un colonel suisse occupant Potès avec 550 hommes.

...rations ...'Armée.

Pendant ce temps, l'armée d'Aragon, commandée par Palafox, avait été complètement battue à Tudela par le Maréchal Lannes pourvu par l'Empereur d'un commandement provisoire, et l'armée d'Andalousie, sous les ordres de Castaños, avait été obligée de se retirer, poursuivie par les Maréchaux Moncey et Ney.

Libre alors sur ses deux ailes, laissant les 3e et 5e Corps devant Saragosse et ayant en arrière de lui le 8e Corps qui vient d'entrer en Espagne avec le Général Junot duc d'Abrantès, Napoléon se porte d'Aranda de Duero sur Madrid avec le 1er Corps, sa Garde et la Réserve. Il enlève de vive force le défilé de Somo-Sierra, et le 2 Décembre, jour anniversaire d'Austerlitz et du couronnement, il se présente devant la capitale où il entre le 4.

La Junte suprême se réfugie a Séville.

Ces revers n'abattent pas le courage des Espagnols. Partout s'organisent des bandes, qui agissent séparément et défendent l'indépendance nationale avec une énergie sauvage. De leur côté, les Français commettent de graves désordres. Aussi, nos troupes sont-elles bientôt comme bloquées dans les localités occupées et dans la capitale même.

Cette situation nécessite l'ordre du jour suivant:

Ordre de l'Armée.

...Ordre ...l'Armée.

L'Empereur est mécontent des désordres qui se commettent. Le pillage anéantit tout, même l'armée qui l'exerce. Les paysans désertent: cela a le double inconvénient d'en

faire des ennemis irréconciliables, qui se vengent sur le soldat isolé et qui vont grossir les rangs ennemis à mesure que nous les détruisons; cela prive de tous renseignements si nécessaires pour faire la guerre et de tout moyen de subsistance. Les paysans qui venaient aux marchés en sont éloignés par les troupes qui les arrêtent, qui pillent leurs denrées et qui les battent.

En conséquence, il est ordonné:

Que tout individu, qui arrêtera ou qui maltraitera un habitant ou un paysan portant des denrées; que tout individu qui se livrera au pillage sera puni de mort.

Au Quartier-général de Chamartin, le 12 Décembre 1808.

Le prince de Neuchâtel, Vice-Connétable, Major-Général de l'Empereur.

Alexandre (BERTHIER)

Il faut ajouter que cet ordre fut peu suivi d'effets. Quant aux Espagnols, l'insurrection, prêchée par les prêtres et les moines, devint pour eux le plus saint de tous les devoirs.

Ordre du Marquis de la Romana.

Le 19 Décembre, le marquis de la Romana, nommé Général en chef de toutes les armées espagnoles, donne l'ordre suivant de son Quartier-général à Léon:

« Tout homme, depuis 16 ans jusqu'à 40 ans, prendra immédiatement les armes. Ceux qui n'auront pas pris les armes seront considérés comme traîtres au Roi. »

Le 120e dans la Province de Santander.

De toutes les provinces du Royaume, la Montaña de Santander et les Asturies n'étaient pas les moins soulevées et étaient certainement les plus difficiles.

La Division Bonet va avoir le rôle ardu de les conquérir et de les occuper. Le 120e, seul régiment de campagne pendant longtemps encore et toujours devant l'ennemi, y acquerra la réputation d'une troupe brave et hardie, dure aux privations, sachant supporter patiemment les fatigues d'une guerre pénible et les intempéries des saisons. La plupart du temps nu, sans solde, sans souliers et souvent sans pain, le 120e, vainqueur des populations jusqu'alors invaincues des Asturies, deviendra le régiment d'élite de l'Armée d'Espagne, à l'avant-

garde dans la marche en avant, à l'arrière-garde dans la retraite, au poste périlleux toujours.

Le duc de Dalmatie, en quittant la Montagne, avait créé un dualisme dangereux. Tout en laissant à la tête des troupes actives ou d'opérations le Général Bonet, il avait nommé son frère, le Général de Brigade Soult, commandant à Santander. Celui-ci avait sous ses ordres les troupes de la garnison, c'est-à-dire le 119e et des détachements d'artillerie et du train. Le 119e faisait le service sur la côte depuis Suancès jusqu'à Santoña. Le Général Soult étant complètement indépendant du Général Bonet, il ne restait réellement à ce dernier que le commandement du 120e.

Cependant, les troupes, diminuées par les maladies, avaient besoin de renforts: 700 hommes étaient à l'hôpital.

Le 4 Décembre, le duc de Dalmatie demande qu'on dirige sur Santander les détachements des 119e et 120e Régiments arrivés à Burgos.

Ces détachements, envoyés de Burgos à Reinosa, sont acheminés sur San Vicente, en passant par Buenavista, Cervera, San Salvador, Bendejo, Potès, Quintanilla de la Mason et Rabago.

Le 16 Décembre le Général Bonet écrit au Maréchal Soult de San Vicente :

« Les rapports que j'ai sur l'ennemi m'ont déterminé à donner ordre à un bataillon du 119e de partir de Saint-Ander pour se rendre à San Vicente.

Il tombe beaucoup d'hommes malades du 120e. Le service devient très actif. Il semble que l'on travaille les gens du pays que nous occupons.

Les rapports de mes émissaires s'accordent à dire que l'ennemi est fort de 8,000 hommes placés à Colombres et à Peña Miliera, que 2,000 de ce nombre étaient dans les villages environnants ; il y a 4 bouches à feu sur la ligne. Cette troupe est commandée par le Général Ballesteros venu de Léon.

Des hommes armés ont été vus dans les environs de Santillana, village sur les hauteurs intermédiaires entre

Pisuès et San Vicente. Je crains la surprise de quelque cantonnement. J'ai donné tous les ordres possibles pour prévenir pareil événement : car nos soldats, qui sont bons en ligne, ne valent pas le diable pour se battre isolés ou surpris. »

Le Colonel Gauthier prend le commandement du Régiment. (23 Décembre 1808)

Le colonel Lafond quitte l'armée. Il est nommé commandant des Dépôts établis au Retiro à Madrid et est remplacé par le colonel Gauthier à la tête du 120ᵉ.

De son côté, le Maréchal Soult, de son Quartier-général de Saldaña (23 Décembre), transmet au Major-Général des nouvelles de la Division Bonet :

« La route de Reinosa à Saint-Ander est interceptée par les neiges. Les communications par les montagnes sont fermées au moins pendant deux mois. Aussi, Votre Altesse sera pendant ce temps sans nouvelles de ce qui se passe à Saint-Ander et à la Division Bonet.

D'après la dernière lettre du Général datée de San Vicente, l'ennemi avait passé la Déba, mais il l'avait immédiatement repassée. Le Général Bonet était du reste assez tranquille dans sa partie et paraissait n'avoir d'autre inquiétude que celle des subsistances, dont il éprouvait toujours un grand besoin.

Deux rapports, datés du 18, que je reçois à l'instant du Général Soult et du Général Bonet, m'apprennent que tout est tranquille à Saint-Ander et dans les montagnes. Le Général Bonet à San Vicente ne paraît craindre aucune entreprise de la part des Asturiens qui sont sur la Déba. Il est dans la misère la plus grande, manque de subsistances et a beaucoup de malades. Malheureusement, il m'est de toute impossibilité de lui envoyer des secours. »

Poursuite de l'Armée anglaise.

En effet, le Général Moore, après de longs retards, était parvenu près de Valladolid. Mais, apprenant la défaite de Burgos et l'entrée de Napoléon à Madrid, il se reporte vers le Nord dans le but d'envelopper le Maréchal Soult. Il arrive à Mayorga avec 25,000 Anglais, pendant que La Romana occupe Léon avec 10,000 Espagnols.

Le Maréchal Soult se concentre alors à Carrion ; il doit se diriger ensuite sur Mayorga et sur Valencia de don Juan,

pendant que l'Empereur, dont le Quartier-général est à Tordesillas, se portera dans la direction de Benavente. On va manœuvrer pour tâcher d'arriver à Astorga avant les Anglais et leur couper la retraite.

Le Général Moore, craignant d'être enveloppé à son tour, précipite sa retraite par des chemins difficiles et par un temps affreux.

CAMPAGNE DE 1809

avier 1809 Arrivé à Astorga, l'Empereur quitte l'armée et confie au duc de Dalmatie le soin de poursuivre l'armée anglaise. En même temps, le 8ᵉ Corps est dissous et les troupes qui le composent sont réunies au 2ᵉ Corps d'Armée qui comprend dès lors 5 divisions d'infanterie et 3 de cavalerie. La Division Bonet conserve le n° 3 de la série des divisions d'infanterie.

Un ordre du jour à l'armée rend compte des derniers évènements.

« Une armée anglaise de 30,000 hommes, qui s'était avancée dans l'intérieur du pays jusqu'à Valladolid et Carrion, a été poursuivie pendant l'espace de 60 lieues et obligée d'évacuer la Castille et le royaume de Léon et de chercher à gagner le lieu de son rembarquement. L'Empereur a chargé le duc de Dalmatie de poursuivre cette armée réduite à 20,000 hommes. Le duc de Dalmatie est entré le 1er Janvier en Galice et fait tous les jours un grand nombre de prisonniers. »

Les Anglais, atteints et battus le 16 Janvier devant la Corogne, se rembarquèrent; le Général Moore avait été tué.

Sur les autres théâtres d'opérations, le Maréchal Lefebvre avait battu les Espagnols à Almaraz et le Maréchal Victor, à

oléon quitte Espagne. I Janvier) Uclès. La cause de l'indépendance espagnole semblait perdue. L'Empereur, rappelé d'ailleurs par les évènements qui se préparaient sur le Danube, partit pour Paris. Il donnait le commandement de la province de Santander au Général Bonet, ayant sous ses ordres le Général Soult, commandant la Place de Santander. Le duc d'Istrie, dont le Quartier-général était établi à Valladolid, avait reçu le commande-

ment général des provinces du nord-ouest de l'Espagne, Provinces Basques, Vieille Castille et Santander.

D'après les instructions de l'Empereur, le Maréchal Ney doit occuper la Galice et soutenir le Maréchal Soult qui marche sur Oporto et de là sur Lisbonne.

Le roi Joseph rentre à Madrid.

La Division Bonet à Santander.

On était sans nouvelles du Général Bonet bloqué par les neiges depuis le 28 Décembre. A cette date, il écrivait au duc de Dalmatie :

« Par votre ordre du 15 courant, vous prescrivez l'envoi à votre Quartier-général de tous les officiers à la suite du Corps. Le 120e ne présente qu'un Chef de bataillon. Je prie Votre Excellence de faire employer le commandant *Chrétien* dans un autre poste et de faire nommer comme titulaire au 120e le Chef de bataillon *Andréossy*, à qui j'ai provisoirement donné le commandement du 3e Bataillon. »

Situation du 1er Régiment de Bayonne. (20 Janvier)

Une situation du 1er Régiment provisoire de Bayonne nous donne des renseignements sur la composition et le but de cette formation :

Ce régiment est commandé par M. *Guillot*, Major du 120e, et est composé de 2 Bataillons à 6 compagnies.

L'effectif total est de 40 officiers et 1,846 sous-officiers et soldats. Sur ce nombre 161 sont détachés en France pour conduire des prisonniers, 238 sont aux hôpitaux, 658 à Bayonne et 789 en Espagne.

Le 25 Janvier, un détachement du 120e fort de 5 officiers et 208 hommes de troupe, appartenant au 2e Bataillon de ce régiment, part de Bayonne pour Bilbao, pour y tenir garnison.

Le Général Soult est toujours à Santander. En exécution des ordres de l'Empereur, il a fait charger sur des bâtiments français et espagnols les cotons, les laines, les marchandises coloniales, ainsi que l'artillerie prise aux insurgés et inutile à la défense de la place, pour être transportés à Bayonne.

27 Janvier.

Une lettre écrite par ce Général le 27 Janvier au Général Avril, Gouverneur de la Biscaye, nous donne des nouvelles de la Division Bonet :

« Le Général Bonet est toujours tranquille dans sa position en avant de Saint-Vincent, où les vivres commencent à lui manquer depuis quelque temps. Je lui envoie tous ceux que je puis me procurer pour la nourriture de sa Division. Mais cela ne lui suffit pas toujours, et le pays qu'il occupe ne lui offre aucune ressource. Si vous étiez dans l'abondance en pain, vin, et eau-de-vie, vous m'obligerez beaucoup de lui en faire un petit envoi. Depuis près de deux mois, excepté ce que je lui envoie de temps à autre, sa troupe ne mange que du pain de maïs, qu'on fait cuire en galettes.

Les révoltés ont eu une si forte peur, qu'ils se sont retirés précipitamment dans les montagnes. Une colonne a été jusqu'à Régules et n'a trouvé personne : elle est revenue à Colindres. Elle repartira le 1er ou le 2 Février pour aller fouiller les montagnes du côté d'Espinosa et le passage de l'Escudo, où l'on dit qu'il y a quelques soldats espagnols. »

29 Janvier. « La tranquillité est rétablie dans la Province, écrit-il encore le 29 Janvier au Prince Major-général. On n'entend plus parler de la bande, qui, il y a peu de jours, l'infestait.

La majeure partie des habitants sont rentrés dans leurs maisons et paraissent repentants de s'être laissés entraîner dans le soulèvement. Cependant l'esprit public est très mauvais. On parle d'un nouveau rassemblement qui se forme au-delà d'Espinosa dans les environs de Canduela. Il faudra y envoyer un petit détachement, mais qui ne pourra y séjourner longtemps, sa présence devenant trop nécessaire, le nombre de nos soldats diminuant tous les jours à cause des maladies qui règnent dans le pays. »

31 Janvier. « On a eu des nouvelles de la Division Bonet, dit également le Général Avril dans son rapport du 31. Elle occupe toujours San Vicente de la Barquera, en avant de Saint-Ander. Les vivres lui manquent: on va lui expédier de Bilbao 15,000 rations de biscuit et autant d'eau-de-vie.

Les révoltés de Barcena ont été dispersés; ils ont fui dans les montagnes jusqu'en Castille. »

Cependant, au commencement de Février, la province de Santander était fortement inquiétée par les insurgés,

comme nous le montre le rapport si intéressant du Général Bonet au Prince de Neuchâtel, daté de San Vicente:

« Monseigneur,

Rapport du Général Bonet. (9 Février 1809)

D'après les ordres que j'ai reçus, j'ai pris position sur la Déba que je garde depuis San Pedro jusqu'à son embouchure dans la mer.

Le 28 Janvier, j'ai rendu compte à Son Excellence le le Maréchal duc d'Istrie de ma situation, de mes dispositions et de celles de l'ennemi.

Emplacement des troupes.

Le 119e tenant garnison à Saint-Ander et détachant 8 compagnies cantonnées dans les villages pour assurer la sécurité du pays. Ce régiment fournit en outre des colonnes mobiles pour disperser les rassemblements.

4 bouches à feu à Saint-Ander.

Le 120e est réparti sur une grande ligne.

1er Bataillon à Pisuès gardant la Déba;

2e Bataillon à Camianès gardant la Nansa;

3e Bataillon à Celis sur la même rivière, sa gauche à Puente Nansa.

Ces trois bataillons alternent, le poste de Pisuès étant le plus fatigant.

Le 4e Bataillon à San Vicente, où il fait des détachements pour faire rentrer des vivres, ce qui est très difficile.

L'ennemi occupe Potès par 800 hommes, sous les ordres du Général Villanueva, commandant la division des Cantabres, et prolonge sa ligne en passant par Lamazon, Abandames, Colombres, en suivant la Déba jusqu'à la mer. Le Général Ballesteros est à Colombres. Dans cette partie, l'ennemi a environ 3,000 hommes et 7 bouches à feu de différents calibres. La totalité des troupes dans cette ligne est dans ce moment d'environ 5,000 hommes presque tous de milices.

Les vivres ont toujours été très rares. Le soldat a été six semaines avec une demi-ration de galette de blé de maïs, le pays n'en récoltant pas d'autre. Depuis trois semaines, j'ai pu donner la ration de cette galette, la mouture ayant été plus facile. La viande a toujours été fournie, mais le pays

s'épuise. Je n'ai jamais eu de vin pour ma troupe, c'est-à-dire pour le 120e qui est sur la ligne. Malgré toutes les demandes que j'ai faites à Saint-Ander, je n'ai reçu ni pain, ni vin de cette ville, d'où cependant j'avais lieu d'espérer des secours, puisqu'à notre arrivée il existait des magasins de blé.

Aussi les soldats sont tombés malades en si grand nombre, que j'ai été obligé d'établir un hôpital régimentaire où j'en ai toujours au moins 400 ; et ce qu'il me faut d'hommes pour l'infirmerie, cuisine, boulangerie, me met un total de 500 hommes hors de service et rend celui des bataillons plus fatigant.

Le manque de chaussures, de vêtement est encore un article pour lequel je réclame la sollicitude de Votre Altesse.

En somme, le 120e Régiment souffre beaucoup par les privations et le service d'une ligne qui était jugée devoir être gardée par deux régiments.

Je dois entretenir Votre Altesse de la mauvaise tenue de l'hôpital de Saint-Ander. Le service de santé manque, les médicaments et les fournitures sont réduits à presque rien ; et, s'il n'est remédié à ce mal, on pourra compter autant de morts que d'entrants.

La troupe n'a point de solde et l'officier en éprouve de la gêne.

Les habitants du pays sont en général attachés à leurs anciennes habitudes et ne sont point nos amis. Les gens riches et les prêtres font leur possible pour porter à la révolte le pays. Il existe des rassemblements dans les environs de Reinosa, sur les confins de la province.

Depuis le premier jour de mon arrivée, l'ennemi n'a cessé de harceler les avant-postes sur la Déba.

Combat de San Pedro et Molleda. (8 Février 1809)

Il y a même eu quelques engagements. Hier, 8 Février, l'ennemi a passé la Déba à Hunquera, Marganès et Siéjo assez en force pour obliger les postes de San Pedro et Molleda à se retirer jusqu'à l'arrivée des renforts que je tiens toujours à la disposition de l'officier qui commande à Pisuès, qui, aussitôt leur arrivée, ont repris l'offensive et fait repasser la rivière à environ 2,000 hommes. Les officiers et les soldats

ont combattu avec valeur. L'ennemi a eu environ 150 blessés, 4 tués et quelques prisonniers dont un capitaine. Le 120e a eu 30 hommes blessés ; les deux frères *Furstemberg*, officiers, se sont distingués : l'un d'eux a été tué.

Je prie Votre Altesse de solliciter des bontés de Sa Majesté le grade de Lieutenant pour le frère de celui qui a été tué et qui est fils d'un ancien Officier-général. Cet avancement sera pour le 120e Régiment une nouvelle preuve des bontés de l'Empereur. »

Il devenait urgent d'envoyer des renforts.

Aussi, le Maréchal Bessières écrit-il le 12 Février de Valladolid au Major-Général :

« J'ai donné l'ordre au Général Thiébault (aide-Major-général) de faire partir le 118e Régiment pour Saint-Ander, afin de renforcer le Général Bonet, qui se trouve avoir un rassemblement de 6 à 7,000 hommes environ devant lui ou du côté de Potès, et pour soulager les troupes de sa Division qui jusqu'ici ont eu un service pénible.

Le Général Bonet, en vertu des ordres reçus, a disposé en faveur des corps de sa Division de 34 pièces de drap de fabrique anglaise propre à faire des capotes, trouvées à Saint-Ander et déposées dans le magasin du Commissaire des guerres. »

Et le 13 :

« Les troupes espagnoles des Asturies ont fait un mouvement sur leur droite, pour tourner la gauche du Général Bonet et le forcer d'évacuer Saint-Vincent ; elles cherchent à pénétrer dans la vallée de Cabuerniga, pour de là venir intercepter la grande route qui de Saint-Ander va à Burgos par Reinosa et se joindre aux bandes qui sont dans les montagnes. »

Mauvaise situation du 120e.

Le Général Bonet lui écrit de son côté, 14 Février :

« Il n'y a aucune amélioration à ma situation. Le nombre des malades augmente chaque jour. J'en attribue la cause aux fatigues, à la mauvaise nourriture de maïs et au défaut de vin depuis que je suis ici.

L'officier tombe également malade. L'hôpital manque

d'officiers de santé et est dans un état de dénûment qu'on a peine à décrire.

La situation des insurgés ne paraît pas meilleure que la nôtre : ils ont beaucoup de malades.

Je rappelle à Votre Altesse la conduite de M. Furstemberg et je renouvelle la demande que je fais pour ce brave officier du grade de Lieutenant. »

sures prises ıur venir en e au Général Bonet.

Cependant, le duc d'Istrie se préoccupait de venir en aide à la malheureuse division Bonet, comme le montre sa lettre du 15 Février écrite au Roi Joseph :

« Je fais partir pour Saint-Ander 600 hommes du 118e pour y tenir garnison. Le bataillon du 119e, qui est dans cette ville, rejoindra le Général Bonet. Je fais de plus occuper Reinosa par le Bataillon provisoire du 6e Corps. L'adjudant commandant Fontaine a ordre d'aller à Reinosa et de faire enlever une grande quantité de grains à Aguilar del Campo et dans les environs et de les faire voiturer à Saint-Ander, où les troupes vivent difficilement et ne mangent que du pain et du biscuit de maïs. Comme elles manquent également de vin, j'ai donné les ordres nécessaires pour qu'il en partît d'ici 200,000 rations qui arriveront dans huit jours à Saint-Ander. Tous les ordres sont donnés pour que ce point ait, avant la fin du mois, un approvisionnement pour trois mois en blé et en vin. Par ce moyen, les troupes auront ce qui leur faut et la Division du Général Bonet ne manquera de rien. Je lui envoie de plus 3,000 paires de souliers et 1,500 capotes, dont elle avait le plus grand besoin.

L'hôpital de Saint-Ander éprouve les plus grands besoins : on lui a envoyé d'ici ce qu'il était possible ; mais tout ce qui leur est nécessaire en officiers de santé et en employés ne leur arrivera qu'avec le bataillon du 118e. »

De son côté, le Général Avril, Gouverneur de Byscaye, rend compte le 18 Février au Major-général qu'il a requis dans sa province 3,000 quintaux de grain pour être envoyés à Santander, mais que cette contribution lui semble difficile à obtenir, qu'il expédiera au moins une partie de ce qui est exigé. Cent milliers de biscuits ont aussi été chargés à bord

de chasse-marées, qui n'attendent qu'un bon vent pour se rendre à Santander.

En attendant cette ère d'abondance et de prospérité, le 120e, après quelques jours de tranquillité, était attaqué de nouveau, dans ses positions.

Combat sur la Deba et la Nansa. (20 Février)

« L'ennemi m'a attaqué hier sans succès, écrit le 21 Février le Général Bonet au Major-général. Partout il a été repoussé. Le poste de Puente Nansa, qui par sa position désavantageuse avait été forcé, a été repris. Celui de Célis, où l'ennemi avait sa principale attaque, a été défendu vigoureusement et l'ennemi a été mis en déroute. Les Asturiens avaient également attaqué San Pedro, Molleda, et voulaient passer la Déba. Partout ils ont été repoussés et ils nous ont laissé 20 cadavres sur la rive. Notre perte est de 4 blessés, 1 tué et 10 hommes égarés.

Tous mes postes sont rétablis.

Son Excellence M. le Maréchal duc d'Istrie m'annonce le 118e régiment. Ce renfort devient chaque jour plus nécessaire par la quantité d'hommes que la fatigue, la mauvaise nourriture et le climat font tomber malades.

Je n'ai pas 1,200 hommes faisant le service dans le 120e.

Le 119e ne pourrait pas fournir 400 hommes en état de marcher ; ce régiment a cependant reçu exactement ses vivres, mais l'espèce d'hommes est faible. »

L'ennemi se renforce constamment sur la Déba et surtout du côté de Potès. Le Maréchal Bessières reconnaît que la situation peut devenir difficile.

« Il n'y a pas de doute, écrit-il le 24 Février au Major-général, qu'il ne se forme dans les Asturies un parti nombreux qui se grossit journellement, soit par les recrutements forcés, soit des débris des corps de La Romana. Il serait essentiel d'envoyer une division dans ce pays. Je crains que le Général Bonet, qui a plus de 1,500 malades et qui, par conséquent, n'a pas plus de 2,000 baïonnettes, ne soit trop faible pour tenir sa ligne et contenir en même temps la Montaña. »

Des renforts arrivent, mais insuffisants.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse, écrit également (28 Février) le Général Bonet, de l'arrivée à San Vicente de 500 hommes du 118e Régiment. Ce renfort n'augmente pas mes forces, par le grand nombre d'hommes qui chaque jour vont aux hôpitaux et d'où il ne revient personne.

Son Excellence le Maréchal duc d'Istrie me promet des grains et vins qui amélioreront beaucoup l'état du soldat.

Ma position vis-à-vis de l'ennemi est toujours la même, et je pense qu'en faisant occuper Potès par les troupes de la Division de Léon ou en envoyer d'autres par Cervera on établirait facilement un cordon qui empêcherait les Asturiens d'envoyer en Castille des brigands qui ravagent les campagnes et forçent les malheureux paysans à s'armer.

Les insurgés dans la province de Saint-Ander sont à peu près dissipés. »

Le Général Soult rend également compte (1er Mars) au Prince de Neuchâtel que tout est tranquille dans la province et que pour le moment on n'entend plus parler de brigands.

[...]placements des [...]ps d'Armée [...]1 Espagne.

Pendant que le 120e lutte obscurément, mais non sans gloire, dans la Montagne de Santander, l'armée française s'étend en Espagne.

Le 1er Corps, Maréchal Victor, est au-delà du Tage;
Le 2e — Maréchal Soult, en Portugal;
Le 3e — Général Junot, en Aragon;
Le 4e — Général Sébastiani, à Madrid et environs;
Le 5e — Maréchal Lannes, à Saragosse;
Le 6e — Maréchal Ney, en Galice;
Le 7e — Général Gouvion Saint-Cyr, en Catalogne.

La cavalerie, Maréchal Bessières, momentanément dispersée.

La Réserve, Maréchal Kellermann, à Bayonne.

Le Maréchal Jourdan est Major-Général du roi Joseph.

Mais la Garde Impériale est rappelée en France.

Le Maréchal Lannes et le Général Junot vont partir laissant le commandement au Maréchal Mortier et au Général Suchet, et la guerre avec l'Autriche va ranimer les espérances des Espagnols.

Le 120e reçoit des renforts, des vivres et des effets. (3 Mars 1809)

Bientôt le 120e reçoit un précieux renfort.

L'Empereur ordonne la dissolution du 1er Régiment provisoire de Bayonne et décide que le détachement (2 compagnies) du 120e, qui fait partie de ce régiment, devra se rendre à Burgos et de là à Santander.

La situation ne s'était guère modifiée sur la Déba.

« Il ne s'est rien passé sur la ligne, écrit le 5 Mars le Général Bonet au Major-général. Le pays est à peu près tranquille, puisqu'il n'y existe pas de rassemblement autre que celui du nommé Echeveria qui n'a pas plus de 15 hommes.

La troupe continue d'être sans vin et eau-de-vie. Je suis cependant parvenu à me procurer du pain de froment. Mais la fatigue occasionne beaucoup de maladies.

J'ai aussi reçu 689 capotes et 700 paires de souliers. Son Excellence le Maréchal duc d'Istrie m'en a promis une plus grande quantité, le soldat étant nu. On a reçu du biscuit à Saint-Ander. »

Cependant, tout n'arrivait pas à destination.

Deux chasse-marées chargés de biscuit ont été pris par les Anglais.

Le Général Bonet prend le gouvernement de la province de Santander. (9 Mars 1809)

Le 9 Mars, conformément aux ordres de l'Empereur transmis par le duc d'Istrie, le Général Soult quitte le commandement de Santander. Le Général Bonet réunit par ce fait au commandement des troupes de la Division le gouvernement de la Province.

Le 11 Mars, le Général Bonet est encore à San Vicente.

« Monseigneur, écrit-il au Prince de Neuchâtel, depuis quelques jours je suis parvenu à avoir du pain de froment et j'en éprouve un grand bien puisque j'ai moins de malades. J'espère être mieux, lorsque j'aurai le vin que m'a promis M. le Maréchal duc d'Istrie.

La province de Saint-Ander est tranquille. Ma situation sur la Déba est toujours la même.

L'ennemi se fortifie à Colombrès.

L'adjudant-commandant Fontaine m'ayant écrit le 6 qu'il allait occuper Potès, j'ai envoyé sur ce point 6 compagnies d'élite pour faciliter son opération. Le Colonel *Gauthier*

m'a rendu compte à son retour que M. Fontaine n'avait point paru à Potès. Le pays qu'a parcouru mon détachement est très armé et il faudrait nécessairement l'occuper pour parvenir à un désarmement. »

Le 13 Mars, le Général Soult, qui n'a pas encore quitté Santander, reçoit une dernière lettre du Général Bonet:

« Il faut vous faire rendre compte de tous les besoins de l'hôpital de Santander, afin que je puisse lui faire fournir bonne nourriture, bon couchage, médicaments, propreté, ainsi qu'il doit être. Vous me direz les motifs qui ont empêché ou retardé les secours que doivent trouver les soldats de l'Empereur dans un établissement où ils sont pour réparer leur santé. »

Situation [de l]a Division. (16 Mars)

A la date du 16 Mars 1809, la situation de la Division aux ordres du Général Bonet est la suivante:

Général de Division Bonet — Saint-Vincent;

Capitaine aide-de-camp faisant fonctions de chef d'Etat-Major Masson — Saint-Vincent;

Adjudant-commandant Froment — Santander;

1/2 Peloton du 1er Régiment provisoire de chasseurs a cheval — Saint-Vincent;

1 Bataillon du 118e Régiment d'infanterie — Saint-Vincent;

4 Bataillons du 119e (partie principale) — Santander, 5e Bataillon — France.

					Présents sous les armes.	
					Officiers	Troupe
	Etat-Major	Gauthier Colonel,		Camijanès	1	
1er	Bataillon	Chautreau chef de Bon	»	»	21	439
2e	»	Bouthmy	»	Pisuès	21	456
3e	»	Andréossy	»	Célis	23	462
4e	»	Orliac	»	Camijanès	21	479
5e	»	Guillot, Major		Auch	23	226

49 chevaux à la partie principale.

Plus de 300 hommes par bataillon sont aux hôpitaux en Espagne.

1 Compagnie du 3e Régiment d'artillerie à pied } détachées au Corps du
1 Section du 3e à cheval } Maréchal Soult.

1 Compagnie du 6e Bataillon du train.

Totaux : 194 officiers, 3,585 hommes, 320 chevaux présents.
2,740 hommes sont aux hôpitaux.

En récompense de ses brillants services et en dernier lieu de sa pénible campagne sur la Déba, le Général Bonet est proposé par le Maréchal duc d'Istrie pour la croix de Grand-officier de la Légion d'Honneur.

Mesures administratives du Général Bonet.

Cependant l'ennemi, en attendant qu'il puisse passer à l'offensive, continue à se fortifier sur la Déba. Déjà aussi le Général Bonet éprouve plus de difficultés à obtenir des vivres, particulièrement en viande dont le pays est dépourvu. Il cherche à se créer des ressources par une sage administration de la Province.

« J'ai frappé une contribution de 42,000 francs, écrit-il le 18 Mars au Maréchal Bessières, pour acquitter le prix des objets achetés pour l'hôpital de Saint-Ander.

J'ai également proposé aux administrateurs du pays de se charger de me faire un magasin central de subsistances à Torrelavega, pour fournir aux troupes de San Vicente et de Saint-Ander; il devra contenir des vivres pour 15 jours et être renouvelé et complété tous les 5 jours. On serait ainsi débarrassé du soin de requérir par l'intermédiaire des commissaires (des guerres).

Le pays est tranquille et on peut le maintenir en le traitant avec justice. Je châtie, mais ne souffre point de vexations.

La marche sur Potès aurait produit l'effet que j'avais l'honneur d'annoncer à Votre Excellence, mais le mouvement rétrograde nous a donné de nouveaux ennemis. Le Liébana s'est armé. Cette marche rétrograde a de plus donné de l'audace à ces paysans, qui ont attaqué Cervera qui n'était que très faiblement gardé; encore s'y est-on maintenu malgré la supériorité des assaillants. Donnez, Monsieur le Maréchal, le commandement de ces parages à un officier actif et vous aurez bientôt rétabli la tranquillité et l'ordre. Ballesteros devient insolent; il remue beaucoup de terre.

J'attends les capotes que Votre Excellence a la bonté de me promettre. J'ai de pressants besoins de souliers.

Le soldat est excédé de fatigues et de mal sous le rapport du logement et de la privation de vin. »

Pour résister à l'ennemi de plus en plus menaçant, le Général Bonet cherche à se concerter avec le Général Kellermann, nommé au commandement de la Haute Espagne.

3 Mars

« Je suis parvenu à maintenir l'ennemi sur la rive gauche de la Déba où il occupe des positions avantageuses et avec des forces cinq fois supérieures. Sa nombreuse artillerie lui donne de l'audace.

J'ai rendu compte à M. le Maréchal duc d'Istrie de l'arrivée au 119ᵉ et au 120ᵉ des 2 Compagnies de ces régiments. Au 120ᵉ, ce gain a plus que compensé la perte faite dans la huitaine en hommes morts aux hôpitaux.

Le 119ᵉ tient Saint-Ander, garde la côte ; un bataillon garde les communications avec Reinosa par Torrelavega et correspond avec moi.

La force du 120ᵉ se monte au 22 Mars à 1,272 hommes. Le bataillon du 118ᵉ a 420 hommes. Avec cette troupe, je tiens San Vicente, garde la Deba et la Nansa.

Je ne pourrais envoyer de reconnaissances que sur Potès, mais sans succès. Le pays sera toujours armé, tant que vous ne pourrez pas l'occuper. A notre approche, les habitants fuient dans des montagnes extrêmement hautes, d'où ils nous font éprouver des pertes. »

Le Général rend compte également au Maréchal Jourdan et au prince de Neuchâtel que, le 19, la fête de Sa Majesté Catholique a été célébrée par les troupes de la Division. Les autorités du pays ont concouru à cette cérémonie. Le même jour, une frégate et un brick anglais manœuvraient en vue de Saint-Ander, comme pour faire croire à un débarquement.

Combat
e Molleda.
25 Mars)

Le 25 Mars, un nouveau combat a lieu vers Molleda-San-Pedro :

« Nos postes sur la Déba ont été attaqués ce matin. L'ennemi a passé à Vildé et forcé pour quelques instants la ligne. Les Compagnies de Pisuès et de Camijanès ayant été

prévenues de suite, les Asturiens ont été repoussés avec perte de 6 morts, 2 prisonniers et beaucoup de blessés. Si les eaux étaient moins hautes, je devrais m'attendre à de fréquentes attaques protégées par une artillerie qui en impose aux jeunes soldats qui sont sous mes ordres.

Le pays est tranquille. Le soldat manque de souliers et a besoin de capotes. »

Si le soldat a des besoins, l'officier n'est pas beaucoup plus riche.

« Faites-moi connaître, écrit le Général au commissaire des guerres, les étoffes qui vous restent en drap ou casimir dont on peut faire la distribution aux officiers de santé. J'ai à en faire donner à ceux du 120e, qui tiennent un hôpital militaire à San Vicente et qui n'ont pas reçu de ces effets. »

Malgré la diminution des effectifs et les attaques fréquentes des Asturiens sur la Deba, le Général Kellermann n'en demande pas moins au Général Bonet le bataillon du 118e, pour occuper la position de Reinosa.

« Si vous persistez à me demander les 420 hommes du 118e, répond (28 Mars) le Général Bonet, il vous sera facile de vous convaincre d'après les situations que ma position n'est pas tenable et que le pays sera bientôt envahi.

Sans aucun avantage, j'enverrais faire une reconnaissance sur Potès et au-delà. Ce pays est presqu'impraticable dans ce moment et je manque de chaussures. A chaque marche, les hommes reviennent pieds nus.

L'étendue du terrain que je garde et la surveillance active m'obligent à un service pénible. »

Le Général Kellermann ayant maintenu les ordres donnés :

1er Avril 1809. « Le Bataillon du 118e est parti hier pour Reinosa avec l'artillerie.

Cependant, malgré le peu de forces qui me restent, je compte tenir ma position non sans peine ni sans éprouver des pertes venant des fatigues.

La viande est rare. Le vin envoyé à Saint-Ander ne

peut être regardé comme tel : c'est de l'eau teinte, plutôt dans le cas de faire mal que de donner de la vigueur au soldat qui tombe d'épuisement. Je ne le ferai point distribuer.

L'esprit public devient mauvais. L'ennemi répand des fausses nouvelles et des imprimés que je fais brûler.

Je vous renouvelle mes besoins en souliers et 5 à 600 capotes. »

Situation du 120e. Le 1er Bataillon est encore à Camijanès avec le colonel Gauthier ; les 2e et 3e sont à Célis, le 4e est à Pisuès ; le 5e Bataillon est toujours en France.

L'effectif en Espagne est de 88 officiers, 1,993 hommes et 49 chevaux. L'effectif moyen par bataillon est donc de 500 hommes, dont 300 à l'hôpital.

Le Chef de bataillon Orliac ayant disparu, le capitaine *Garcin* prend provisoirement le commandement du 4e Bataillon.

5 Avril. Pour réparer ses pertes, le Général Bonet prie le Général Kellermann d'envoyer à leur corps 2 compagnies du 120e qui ont été retenues à Briviesca par le commandant de cette place. S'adressant au Major-général, il réitère la demande d'un officier-général pour le commandement de Santander, dont il est trop éloigné pour surveiller le détail du service et prévenir quelques malversations.

Le 11 Avril, il écrit au Colonel Ferdut, commandant la Place de Santander :

« Je vous adresse l'ordre du jour à l'armée : il doit être annoncé par 13 coups de canon. Faites également prendre les armes à la garnison et donnez à cette victoire (1) toute la publicité possible. »

Et au Ministre, ainsi qu'au Maréchal Bessières :

« L'esprit public continue d'être mauvais, sans cependant que la tranquillité soit troublée. L'ennemi occupe toujours la même position.

Le 120e est sans souliers et a besoin de capotes.

Les fatigues ont pourri l'habillement qu'ils ne peuvent

(1) Victoire de Medellin (28 Mars) remportée par le Maréchal Victor.

quitter en aucun temps pour coucher, puisqu'ils ne reçoivent ni paille ni foin. L'hôpital de Saint-Ander a reçu quelqu' amélioration, mais on est loin du nécessaire. Cependant le nombre des malades diminue. »

« Le détachement qui avait été retenu à Briviesca vient d'arriver fort de 100 hommes, écrit-il le même jour au Général Kellermann.

Les vins annoncés par M. le Maréchal Bessières ne sont arrivés qu'en très petite quantité et de la qualité de nature à faire mal aux soldats, à qui j'ai défendu qu'il soit délivré. J'ai ordonné au commissaire Garnier de mettre une main rigoureuse à son administration.

Monsieur le Général, des souliers et des capotes: le soldat est tout nu. »

Et le 15 Avril:

« Par ma position, je garde la Deba depuis son embouchure jusqu'à San Pedro, la Nansa depuis Luey jusqu'à Puente Nansa, et ce avec un régiment (le 120e) qui a peu de souliers et fort peu de capotes. Avec cette ligne, je garantis la province de Saint-Ander de la visite des Asturiens.

Comme subsistance, j'ai été trois mois et demi avec du pain de maïs, qui m'a donné beaucoup de malades; maintenant j'en ai de froment, mais pas de vin: ce pays n'en récolte point, et son commerce maritime arrêté et l'argent envoyé au dehors font qu'il y a misère. »

Il n'y a rien de changé dans les positions du 120e, si ce n'est que le 2e Bataillon est allé à Pisuès remplacer le 4e Bataillon qui a pris poste à Camijanès. L'état sanitaire s'est un peu amélioré: il y a moins d'hommes aux hôpitaux. Ce résultat est dû à l'alimentation qui est devenue meilleure.

Il y avait cependant encore beaucoup à faire pour arriver à une situation acceptable, comme le démontre la lettre suivante adressée au Maréchal Jourdan:

Combat de Puente-Nansa. (16 Avril).

« Un parti d'environ 500 hommes, commandé par l'Espagnol Villardé, a attaqué le poste de Puente Nansa le 16 au matin. Le chef de cantonnement s'étant retiré sur les hauteurs, pour attendre les renforts que je tiens toujours

disposés, a repris l'offensive et a culbuté l'ennemi qui a eu des blessés et des tués.

L'esprit public est toujours mauvais. On a affiché pendant la nuit une diatribe contre la victoire du duc de Bellune. Un soldat a été assassiné sur la route de Saint-Ander.

Le Général Kellermann m'annonce 1,000 paires de souliers; ce secours est au-dessous de mes besoins.

Le colonel Ferdut, commandant à Saint-Ander, est mort le 16. 162 hommes sont également morts à l'hôpital de cette ville pendant le mois dernier.

Le Général Noirot prend le commandement de la place de Saint-Ander. »

nbat de ıte Nansa . Celis. 2 Avril)

Le 22, nouveau combat avec l'ennemi.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte, Monsieur le Maréchal, que les cantonnements de Puente Nansa et Celis ont été attaqués assez vigoureusement le 22 par une troupe d'environ 1,200 hommes, qui, après 2 heures de fusillade, ont été mis en déroute.

La présence de La Romana dans les Asturies donne aux habitants l'espoir de nous voir quitter nos positions. Il devient chaque jour plus difficile d'obtenir ce qui est nécessaire pour la subsistance des troupes. »

L'esprit public devient chaque jour plus mauvais. Dans la ville même de Santander, on placarde des libelles injurieux pour l'Empereur et le Roi Joseph. Sur le rapport qui lui est fait contre certains individus réputés dangereux, le Général Bonet en ordonne l'arrestation. Il en fait également emprisonner deux autres qui provoquaient à l'assassinat des Français.

Ordre léfense et positions ıı 120e.

Le 25 Avril, prévoyant une attaque plus sérieuse que les précédentes, le Général envoie au Colonel *Gauthier* un ordre de défense et lui prescrit les dispositions à prendre:

1er Bataillon: Pisuès, Molleda, San Pedro;

4e — Camijanès, Huelgueras;

3e — Celis, envoyant des partis sur Puente Nansa, d'où il faudra toujours chasser l'ennemi par de vives attaques, rompre le pont au besoin.

Ces 3 bataillons sont assez forts pour arrêter l'ennemi

qui ne peut rien entreprendre sans perdre un monde qu'il ne lui est pas permis d'exposer, puisque la rivière n'est pas guéable. Le poste de Pisuès doit être secouru par Camijanès et Helgueras. Les deux barques doivent être remises en usage.

Le 2ᵉ Bataillon, sous les ordres du commandant *Bouthmy*, ira prendre position à Sopeña, dans la vallée de Cabuerniga, ayant une compagnie à Carmona.

Je compte, Monsieur le Colonel, sur votre intelligence, celle de vos officiers et la bravoure du 120ᵉ, pour croire que l'ennemi n'obtiendra pas de succès.

Recommandez qu'on ne tiraille point. L'attaque à la baïonnette est le seul moyen de faire fuir l'ennemi.

Renseignements sur l'ennemi.

Le 26, il envoie au Général Kellermann les renseignements qu'il a pu recueillir :

« La Romana est à Gijon et à Oviedo parfois. On assure qu'il a ramené de grandes forces dans ce pays ; mais le plus probable est qu'il y est venu avec 7,000 hommes.

L'ennemi a devant moi 3 régiments paysans de 800 hommes chacun. Ballesteros est à Cenicero dans la Peña Rubia avec 2,000 hommes. Le Marquisito, neveu de La Romana, est d'abord entré dans Polacionès avec 1,500 hommes dont 500 de cavalerie ; il a reçu un renfort de 2,000 hommes en troupes de ligne. Son projet est de descendre par la vallée de Cabuerniga ou d'enlever Reinosa.

J'occupe la vallée de Cabuerniga par un bataillon soutenu au pont de Santa Lucia par 3 compagnies d'élite. »

Combat sur la Déba et la Nansa. (29 Avril)

La rencontre prévue a lieu le 29 Avril et elle nous est défavorable. Les deux lettres suivantes adressées de Torrelavega par le Général Bonet, la première au prince de Neuchâtel, la deuxième au Général Kellermann, nous donnent quelques détails sur les sanglants combats de cette journée :

« J'ai été forcé hier dans mes positions sur la Déba et Nansa. J'ai dû me préserver d'un échec inévitable. L'ennemi m'a présenté environ 8,000 hommes, qui ont été combattus par 3 bataillons du 120ᵉ qui a fait une belle défense. Je vais me concentrer pour couvrir Saint-Ander. Je rends compte à

Son Excellence Monsieur le Maréchal Jourdan et au Général Kellermann de ce qui se passe, avec prière de me donner des instructions et surtout de me fournir les moyens de reprendre l'offensive, sans quoi je serais entouré et l'ennemi lèverait des recrues qui grossiraient bientôt sa force.

Je dois, Monseigneur, appeler votre attention sur le 120e Régiment qui depuis 5 mois est dans la plus malheureuse position. Sans chaussures, ni chemise; les bivouacs ont pourri l'habillement. Le soldat a usé jusqu'à 6 paires de souliers depuis le 1er Janvier. Les masses sont ruinées et on a dépensé par anticipation. »

« J'ai été attaqué le 29 sur toute la ligne et forcé à un mouvement rétrograde. La force de l'ennemi et les rapports que j'avais me faisaient craindre d'être enveloppé, et, pour ne rien compromettre, le 1er Bataillon du 120e qui tenait Pisuès a fait sa retraite sur Santillana pour couvrir San Vicente, ceux de Camijanès et Célis sur Roiz; le 4e Bataillon, que j'avais placé à Carmona et Teran pour observer ma gauche et arrêter le projet qu'avait l'ennemi de m'envelopper, a conservé sa position.

Retraite du 120e

Le 30, j'ai concentré mon Régiment sur deux points qui se lient au moyen des grandes eaux de la Saja et arrêtent l'ennemi un instant. Mais demain je serai forcé de réunir tous ces bataillons à Torrelavega, l'ennemi continuant sa marche et moi ne voulant point me battre isolément. Par mes instructions, je dois couvrir Saint-Ander: c'est de quoi je m'occuperai le plus. Je ne puis reprendre l'offensive avec ce qui est à mes ordres.

Le 120e s'est bien battu. J'ai perdu une centaine d'hommes qui ont été pris ou noyés, quelques blessés qu'on n'a pu enlever. Ma perte en tout est de 140 dont 3 officiers.

Le chef de Bataillon *Boulot* a été touché de 3 balles et 4 autres officiers ont été blessés, dont le capitaine *Folley* atteint d'un coup de feu au bras droit au combat de Pisuès.

Donnez-moi, Monsieur le Général, des instructions et tirez-moi de la mauvaise position où je me trouve. J'ai eu à combattre 8,000 hommes dont les attaques ont été bien

dirigées. Je pense qu'en marchant par Reinosa et Polacionès, on serait en mesure d'arriver ou dans la Cabuerniga ou sur Potès. Ce mouvement me tirerait d'affaire. »

Pertes du Régiment.

Les pertes du 120e dans cette affaire avaient été plus cruelles qu'elles ne l'avaient encore été: 140 hommes tués, noyés ou pris, dont 3 officiers parmi lesquels le Lieutenant *Lemaître* tué; un nombre évidemment considérable de blessés, dont 5 officiers parmi lesquels le Sous-Lieutenant *Mazard* sorti de l'Ecole Militaire et officier au 120e depuis sa formation, qui fut atteint d'une balle à la cuisse gauche à Camijanès, et le Commandant *Boulot*, membre de la Légion d'honneur, chef de bataillon au Régiment du 27 Octobre 1808, qui mourut des suites de ses blessures à l'hôpital de Santander le 26 Mai suivant.

La retraite se fait lentement, en tenant tête à l'ennemi.

Par décision du 2 Mai, M. *Masson* du 120e est nommé Capitaine aide-de-camp du Général Bonet.

Le 4 Mai, le commandant Bouthmy garde les hauteurs et le défilé de Cabezon sur la Saja, ayant à sa gauche le commandant Andréossy, qui observe le défilé de Riocorbo sur la Besaya.

Le Général Bonet se concentre à Torrelavega. (5 Mai 1809)

Le 5, le Général Bonet achève la concentration du 120e autour de Torrelavega, de manière à pouvoir réunir le régiment en une demi-heure. Un bataillon d'avant postes est à Saint-Michel, fournissant des grand-gardes devant Santillana et poussant des reconnaissances sur Cumillas et Cabezon que l'ennemi occupe; il tient également la vallée de Cabuerniga. Les troupes d'Aguilar et de Cervera ont été prises; celles de Reinosa craignant le même sort, le commandant juge à propos de se rapprocher de Santander, abandonnant ainsi ce poste important.

La situation est donc des plus critiques.

Le Général Bonet, dont la Division ne comprenait que les 119e et 120e considérablement réduits, un demi-peloton de chasseurs à cheval et une section d'artillerie, devait faire face à plus de 10,000 hommes du corps asturien de Ballesteros

et des bandes de Porlier, dit le Marquisito, qui menaçaient de le couper de Santander et de l'envelopper.

Heureusement cette situation, qui paraissait presque désespérée, allait avoir une issue inattendue.

PREMIÈRE EXPÉDITION DANS LES ASTURIES

:xpédition
s Asturies.

L'expédition en Portugal ayant encore échoué par suite du manque de concert des corps français trop éloignés les uns des autres, le Marquis de La Romana réunit sous ses drapeaux plus de 30,000 Galiciens bien armés. Le Roi Joseph se décide alors à organiser une expédition dans les Asturies, pour protéger les derrières des Français en Galice. Cette expédition allait avoir, en même temps, le résultat non prévu de dégager la province de Santander.

Le Maréchal Ney, partant de Lugo, se porte sur Oviedo, pendant que le Général Kellermann, partant de Léon, franchit la chaîne des Asturies par le col de Pajarès. Le Général Bonet, à la tête d'une troisième colonne, doit marcher sur le même point en longeant la côte.

.e Général
umoustier
se porte
secours du
iéral Bonet.

Pour le dégager, le Maréchal Mortier, qui vient d'établir son Quartier-général à Valladolid, envoie des troupes de renfort à son secours.

« Monsieur le Général, écrit de Torrelavega le même jour, 5 Mai, le Général Bonet tout joyeux au Général Dumoustier qui les commande, je viens d'être prévenu que votre marche sur Reinosa avait pour but de me permettre de reprendre ma position sur la Deba.

Par cette marche rapide, l'ennemi ne peut plus rester à Cumillas et à Cabezon. Je vous propose, partant de Reinosa, de vous porter dans la vallée de la Cabuerniga. Des deux points de Teran et Sopeña que vous laisserez occupés par 2 bataillons, vous marcherez le lendemain sur Puente Nansa, en descendant la Nansa jusqu'à Celis. Si vous pouvez faire ces deux marches, je me dirigerai sur Cumillas et Cabezon le même jour que vous et nous pouvons arriver en même

temps sur la Nansa, où je me lierai avec vous du point de Camianès à Célis. »

Dispositions pour se reporter en avant.

En conséquence de ce plan, le Général Bonet donne l'ordre suivant au Colonel du 120ᵉ.

Torrelavega, 8 Mai.

« M. le Colonel *Gauthier* partira de Saint-Michel avec les 2 bataillons, (1ᵉʳ et 4ᵉ) de son régiment, pour se porter sur Cumillas où il prendra position militaire et se gardera. A son passage à Santillana, il donnera ordre au chef de Bataillon Convert (du 119ᵉ) de marcher avec lui, laissant une compagnie qui enverra tenir poste à Suancès.

M. le Colonel Gauthier est prévenu que j'occuperai ce soir avec les bataillons *Bouthmy* (2ᵉ) et *Andréossy* (3ᵉ), les hauteurs de Cabezon. Demain 9, si le Colonel Gauthier ne reçoit pas contre-ordre, il marchera sur San Vicente.

A moins d'obstacles, je compte me rendre à Biebro, d'où je dirigerai ma marche sur San Vicente, Camianès et enfin Pisuès, afin de couper la retraite à l'ennemi. »

La ligne de la Deba est reprise

Le 11, le Général Bonet rend compte au Prince de Neuchâtel de l'exécution de ces dispositions :

« L'arrivée des troupes aux ordres de M. le Général Dumoustier m'a mis dans la possibilité de reprendre l'offensive et mes positions sur la Déba et la Nansa. J'ai marché le 8 pour me porter sur Cumillas et Puente Santa-Lucia que l'ennemi a défendu avec perte. Le Général Dumoustier, partant de Reinosa, a débouché dans la vallée de Cabuerniga et le 9 a marché sur Puente Nansa et Celis. En même temps, j'ai débouché de mon centre sur Camianès et le pont de Pisuès, afin de couper la retraite de ce qui aurait pu s'arrêter à San Vicente, où ma droite ne devait paraître qu'à midi. L'ennemi fut effrayé de cette marche et trop bien servi pour ne pas se hâter de faire sa retraite. Je pensais à l'attaquer dans ses positions sur la Déba, si le Général Dumoustier n'avait eu des instructions contraires et l'ordre de repartir avec ses troupes. Ce rappel me met dans un cruel embarras. L'ennemi va revenir de la peur qu'il avait eue et reprendre de l'audace. J'ai d'ailleurs à craindre la désertion dans le

120°, qui a beaucoup d'Allemands et de Flamands. Ce régiment se démoralise par un séjour de 6 mois dans cette position. »

econtente-nt du 120e. Malheureusement, les étrangers n'étaient pas les seuls qui commençassent à murmurer du service pénible qu'on leur faisait faire et de la misère dans laquelle on les laissait. Le colonel se fit lui-même l'écho de ces mécontentements. Il reçut la réponse suivante :

« Monsieur le Colonel, je vous renouvelle l'ordre de faire travailler de suite à élever des épaulements sur les chemins qui aboutissent au pont de Pisuès. J'ai l'ordre de tenir sur la Déba.

Le Régiment, dont l'Empereur a daigné vous confier le commandement, est plus nombreux qu'il y a quatre mois, et cependant la position est la même, la nourriture bonne. Je ne sais pourquoi vous vous plaignez !...

Relisez ma lettre, M. le Colonel, et pénétrez-vous de son contenu. Je regretterais de vous faire connaître que je suis chef aussi juste que sévère...

N'oubliez pas qu'un Colonel d'honneur doit être fort de caractère. »

Il faut ajouter, que trois jours après, 15 Mai, le Général Bonet écrivait au Colonel Gauthier la lettre suivante, dont les termes marquent bien l'estime et la considération qu'il avait pour le 120° et pour son chef :

« Par sa lettre du 8, Son Excellence M. le Maréchal Jourdan, Major-général, me mande que Sa Majesté a appris avec plaisir l'éloge que j'ai fait de votre Régiment. J'espère qu'avant peu je lui fournirai l'occasion de donner de nouvelles preuves de sa bravoure. »

C'était tout ce que demandait ce brave régiment, qui, presque toujours nu, sans souliers et sans pain (nouvelle lettre au Général Kellermann), oubliant ses privations et ses souffrances en présence de l'ennemi, ne brûlait que du désir de se distinguer et de mériter les éloges de l'Empereur.

Le 12, le Général Bonet, ne croyant plus pouvoir compter sur l'aide du Général Dumoustier, arrête ses dispositions

pour le service du 120e et décide que Pisuès, Molleda, San Pedro et un poste sur la mer à l'embouchure de la Deba seront tenus par le régiment; il recommande la plus grande vigilance.

Le 14, le service est repris régulièrement. Le Colonel Gauthier est à Camijanès avec le 4e Bataillon commandé de nouveau par le capitaine *Garcin*, à la suite des blessures reçues par le commandant Boulot qui est à l'hôpital.

Le 1er Bataillon (Chautreau) est à Luey, le 2e (Bouthmy) à Célis, le 3e (Andréossy) à Pisuès.

Il y a encore près de 300 malades par bataillon à l'hôpital.

Le Général Dumoustier prend position sur la Nansa.

Avec des effectifs ainsi réduits, le Général Bonet insiste pour le maintien du Général Dumoustier et obtient gain de cause. Aussi, écrit-il à ce général à la date du 15 Mai:

« D'après l'ordre de Son Excellence M. le Maréchal duc de Trévise, il n'y a nul doute que vous deviez vous porter sur la Déba pour m'aider à remplir les instructions que je reçois. Je vous invite à vous mettre en marche de suite pour vous porter sur Celis et Camijanès. »

Fixé désormais sur le but qu'il a à remplir, le Général Bonet fait ses préparatifs pour passer la Déba de vive force et envahir les Asturies de ce côté.

Le 19 Mai, il écrit de San Vicente au Maréchal duc de Trévise pour lui rendre compte de ses premières opérations:

« Le pont de Llès, le seul qui existât sur la Deba, se trouvant rompu et cette rivière n'offrant d'autre passage que les barques qui sont au pouvoir de l'ennemi, j'ai dû réunir dans la Nansa les barques que j'ai pu trouver, avec le projet de les faire conduire dans la Deba par la mer. J'avais de plus réuni tous les matériaux nécessaires à la construction d'un pont. Tous mes projets et les moyens d'exécution ont été contrariés par une pluie abondante qui a tombé hier et porté la crue des eaux de la Deba plus qu'au delà de ce qu'on aurait pu croire. La mer étant devenue mauvaise, les barques n'ont pu arriver. Tous ces obstacles, Monsieur le Maréchal, ont arrêté ma marche sur l'Infiesto, où je comptais arriver le 22. Ces obstacles paraissent demander quelques jours pour

le passage de cette rivière auquel je crains bien de ne pouvoir être employé moi-même. Dans les travaux, j'ai fait une chûte d'environ 10 pieds sur les rochers et de là dans la Deba. C'est au dévouement d'un soldat que je dois mon existence. »

Nous regrettons de ne pouvoir citer le nom du brave du 120e, qui exposa sa vie dans cette circonstance pour sauver celle de son Général.

ıpport du ̇ral Bonet. ̓assage la Deba. Mai 1809)

Le rapport suivant du Général Bonet nous donne les opérations militaires du 22 Mai au 1er Juin :

Le 22 Mai, à 3 heures du matin, 3 bataillons du 120e furent réunis à Narganès pour tenter et exécuter le passage de la Déba, dont les eaux étaient encore trop fortes pour qu'on pût regarder le succès comme complet, puisqu'il avait été impossible de réunir des barques.

Le colonel Gauthier, chargé de ce point, réunit quelques nageurs qui ne balancent pas de se jeter à l'eau pour s'emparer, malgré un grand courant, d'une barque défendue par un poste de 100 hommes et une pièce d'artillerie.

Le nommé *Lambert*, tambour, est le premier qui aborde la rive gauche ; sans s'occuper de la barque, il attaque la sentinelle qu'il tue d'un coup de sabre. Cette action, le bruit des nageurs éveillent l'attention de l'ennemi qui fait feu de mousqueterie ; mais la barque était enlevée et déjà elle servait à passer les grenadiers. Le brave capitaine *Lépine* affronte tous les dangers, et dans peu il y eut assez de monde pour combattre la garde, tandis que le Colonel *Gauthier* pressait toujours son passage qui fut des plus heureux. Je l'attribue à sa grande activité et au courage des soldats du 120e Régiment qui perdit le commandant *Chautreau*, père dont je vous recommande la famille. L'ennemi, prévenu par un feu assez soutenu, partit de Villanueva pour secourir ce point : déjà le Colonel Gauthier avait pris la cîme de la montagne Santa Eulalia. Je profitai de son mouvement pour le tenir en suspens, en jetant sur les bords de la Deba quelques tirailleurs couverts par un petit taillis. Le pont, dont j'avais fait préparer les matériaux, fut jeté par les soins de M. *Vergne*, Lieutenant aussi brave qu'intelligent. La rapidité

de l'eau présenta encore des difficultés qui furent franchies.

Le 119e protégea d'ailleurs l'établissement d'un pont qui devait lui servir de passage. L'ennemi redoubla d'activité et son artillerie me fit du mal ; mais pourtant il fut repoussé et je me portai sur Llanès, où l'ennemi tenait encore une belle position que je ne voulus point attaquer, ce pays montagneux et difficile m'ayant obligé à laisser 2 bataillons en arrière.

Dans cette journée, l'ennemi nous a abandonné 11 bouches à feu, des munitions et fusils, il a laissé 300 morts. J'ai eu 28 blessés, 13 tués dont un chef de bataillon et 2 officiers. La suite de mon rapport vous fera connaître les braves qui se sont distingués et pour lesquels je prie Votre Excellence de demander les décorations et avancement.

Le 120e arrive à Ribadesella. (23 Mai)

Le 23, à deux heures du matin, l'ennemi quitta sa position de Llanès. Il fut suivi, mais la montagne comme la plaine servent ses marches. J'appris que le défilé de Piederita était coupé et d'un accès impossible. Je suivis l'ennemi par Ribadesella, où je le précipitai.

Combat de Margollès et de Cangas de Onis. (24 Mai)

Le lendemain 24, je partis pour Cangas d'Onis. Le défilé de Margollès était également occupé et défendu par 300 fantassins, qui disputèrent ce passage tant par l'avantage de leur position que par les difficultés du terrain. Le lieutenant *Lambert* fut blessé. Le capitaine *Colas* fit avancer ses grenadiers et ce passage fut franchi.

Continuant ma marche sur Cangas, je trouvai l'ennemi en bataille sur les hauteurs, très disposé à nous défendre le débouché. Après avoir reconnu la position, les accidents du terrain, j'ordonnai au Colonel Gauthier de se porter sur le pont de bois de Villanueva. Le Colonel Crétin du 119e, avec ses 2 bataillons, marcha par la route sans s'arrêter et se dirigea sur Cangas, tandis que le commandant *Bouthmy* contenait le centre et attendait ma réserve. Ce mouvement fut exécuté avec promptitude.

L'ennemi a laissé 500 morts, 1,500 fusils et n'a dû son salut qu'au grand usage qu'il a de grimper des montagnes presque inaccessibles.

Combat
e Dobra.
(25 Mai)

La force de l'ennemi me donna de la circonspection et je me bornai à faire suivre le parti qui se jetait sur Covadonga. Ce mouvement le ramena vers Dobra, où je le fis suivre le lendemain. On s'est battu jusqu'à 10 heures. L'ennemi a surtout perdu beaucoup d'officiers dans ces affaires. Ma perte durant ce jour est de 8 hommes tués et 5 blessés.

‹compenses
ıccordées
ıu 120e.

Je prie Votre Excellence de solliciter des bontés de Sa Majesté pour leur bonne conduite :

La croix d'Officier de la Légion d'Honneur pour le Colonel du 120e M. *Gauthier* ;

Celle de Légionnaire pour M. *Lépine*, capitaine de Grenadiers ; la même pour M. *Lambert*, officier de voltigeurs ; pour M. *Vergne*, Lieutenant au 120e, le grade de Capitaine ; pour le nommé *Lambert*, tambour, la croix de Légionnaire.

Dans ces affaires nous avons fait 150 prisonniers, dont partie de Français que l'ennemi avait forcés de servir.

Le passage de la Déba et les combats qui ont suivi firent le plus grand honneur au 120e et peuvent être regardés comme des faits d'armes des plus glorieux pour le régiment.

Ils coutèrent la vie au Commandant *Chautreau*, chef de bataillon au régiment depuis sa formation et dont les états de service portent 3 blessures antérieures, une citation ; au capitaine *Colombon* tué au combat de Cangas d'Onis, et à deux autres officiers.

M. *Lambert*, Lieutenant de voltigeurs, fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite au combat de Margollès. M. *Dozeville*, Lieutenant fut blessé également le même jour à Cangas d'Onis. Le brave capitaine de grenadiers *Colas*, qui avait 17 campagnes et 8 blessures à son actif, se distingua dans ces affaires ainsi que le capitaine de grenadiers *Lépine*, proposé pour la croix, le Lieutenant *Vergne* qui, décoré depuis 1807, va obtenir le grade de capitaine, enfin le Tambour *Lambert* dont l'acte d'audace et de courage mérite une mention toute particulière. Le Colonel *Gauthier* avait dirigé ces opérations avec sa vigueur et son bonheur habituels.

Dans cette brillante marche en avant de Torrelavega à

Cangas d'Onis, le 120e encore avait tout fait: aussi lui seul était cité et proposé pour des récompenses.

Dernières opérations en Galice.

Pendant que le Général Bonet opérait dans la partie orientale des Asturies, le Maréchal Ney était entré à Oviedo (29 Mai). Laissant alors les généraux Kellermann et Bonet dans cette province, il rentra en Galice. De son côté, La Romana, abandonnant les Asturies à Ballesteros, avait reparu en Galice. Le Maréchal Soult, arrivé à Lugo, et le Maréchal Ney essayèrent un moment de concerter leurs opérations.

Las enfin de cette guerre sans issue, ils se retirèrent, le Maréchal Soult derrière l'Esla, le Maréchal Ney à Astorga. Ainsi finit une expédition qui promettait de grands résultats.

Conquête et évacuation des Asturies.

Les Généraux Kellermann et Bonet étaient restés dans les Asturies qui semblaient conquises. Ballesteros n'avait plus autour de lui que 8,000 hommes qui s'étaient retirés dans les montagnes à l'ouest d'Oviedo. Battu dans ce dernier asile, le Général espagnol parvint à gagner Potès, où il fut rejoint par Porlier, neveu de La Romana, à la tête d'une bande de 3 à 4,000 hommes.

Le Général Bonet, ignorant encore de ces mouvements, donne à Cangas d'Onis, 1er Juin, les ordres suivants:

« Le Colonel du 120e prendra position sur la rive gauche de la rivière de Cangas, gardant les débouchés de Dobra et couvrant la route de Ribadesella.

Le Bataillon Andréossy sera placé militairement à Carao, pour être en communication avec le colonel à Cangas. Ce bataillon couvre la route de Llanès, Celorio et Ribadesella où il ferait sa retraite, s'il était forcé, en détachant des hommes pour en porter la nouvelle au Colonel Crétin à Llanès et au Colonel Gauthier à Cangas d'Onis.

Le 2e Bataillon, aux ordres du commandant Bouthmy, se rendra à Ribadesella, pour y tenir poste, et se gardera militairement.

Si le colonel Gauthier était attaqué, il maintiendrait sa position le plus possible et enfin prendrait position à moitié chemin d'Infiesto, pour donner le temps aux troupes de passer la rivière à Ribadesella et aller couvrir Oviedo.

Le Quartier-général sera ce soir à Ribadesella. »

« Nos troupes ont été dans le Val de Buron près de Pedroso, écrit-il le soir même de Ribadesella au Général Kellermann, sans avoir trouvé d'ennemis ni rencontré le bataillon irlandais qui, d'après vos ordres, aurait dû s'y porter. Le Liebana a également été fouillé et les troupes ont séjourné à Potès. Tous les renseignements s'accordent à dire que Ballesteros est en Castille. Le Marquisito est parti de Potès pour San Vicente qu'il occupe avec 12 hommes au plus. »

Après avoir envoyé au Maréchal Jourdan son rapport sur les dernières opérations, il ajoute:

« Votre Excellence verra que j'ai eu un engagement assez sérieux à Cangas d'Onis, où l'ennemi était quatre fois plus fort que moi, favorisé d'ailleurs par des positions où il fallait passer par un.

L'ennemi s'est retiré sur la Castille.

Le 120ᵉ a besoin de repos. Depuis 6 mois, ce régiment a gardé la Déba qui exigeait un service très actif. Je ne puis le remplacer par le 119ᵉ qui est trop faible et d'une espèce d'hommes dont il ne faut rien attendre avant deux ans. Ces deux régiments de nouvelle formation exigent votre sollicitude. »

RETOUR DANS LA PROVINCE DE SANTANDER

Le
ral Bonet
eporte sur
antander
prend cette
ville.
1 Juin 1809)

Cependant Ballesteros et Porlier, profitant de l'éloignement du Général Bonet, se portent sur Santander le 10 Juin et s'en emparent. Mais, dès le lendemain, le Général, qui est accouru, reprend la ville et en chasse les Espagnols.

La lettre du 12 Juin, adressée au Maréchal Jourdan, nous donne le récit succinct de ces derniers évènements :

« La marche d'un parti sur San Vicente m'engagea à détacher, sous les ordres du colonel Gauthier, 2 bataillons du 120ᵉ pour exterminer les partisans qui menaçaient mes derrières et St-Ander. Sur l'avis que je reçus de la présence du corps de Ballesteros dans les environs de Potès,

j'en écrivis au Général Kellermann, en le prévenant que, tout malade que je suis, je me mettrais à sa poursuite.

Le 7, je rappelai mes cantonnements d'Infiesto pour me porter sur Potès par l'Hermida, tandis que celui de Llanès marchait sur San Vicente.

Le 8, je passai la Deba, pour arriver par différents points sur Torrelavega, où le Marquisito et Ballesteros s'étaient réunis.

Le 9, je viens prendre position à Cabezon, afin d'occuper la communication de Potès.

Le 10, je me portai sur Torrelavega, d'où l'ennemi était parti le matin. Quel fut mon étonnement, en voyant les troupes de St-Ander et en apprenant que l'ennemi s'était jeté dans cette place! Malgré la fatigue du soldat, je lui donnai l'espérance d'atteindre l'ennemi. Notre marche fut rapide. Tous les postes, depuis Arce jusqu'à St-Ander, furent attaqués à la baïonnette. A minuit, 2 bataillons du 120e entrèrent dans St-Ander, où ils trouvèrent de la résistance. Après 2 heures de carnage, j'ordonnai au Colonel Gauthier de sortir de la ville pour prendre position. Mes dispositions faites, j'attendis le jour pour combattre. Une colonne d'environ 3,000 hommes fut attaquée et mit bas les armes. Ballesteros s'était enfui avec plusieurs officiers supérieurs, à l'aide d'une barque. Le Marquisito se cacha un instant; vers quatre heures il reparut et entreprit de se faire un passage. Son rassemblement fut dispersé, la majeure partie tuée ou noyée; lui-même ne put se sauver qu'en courant risque de se noyer.

Cette journée coûte 5,000 hommes à l'ennemi dont au moins 3,000 prisonniers, parmi lesquels 150 officiers; les régiments d'Hibernia et de la Princesse ont le plus souffert. Toute l'artillerie est en mon pouvoir.

Je chargeai le Colonel Crétin de la poursuite sur Santoña.

L'entrée de l'ennemi dans St-Ander a causé une grande perte au 119e et au 120e qui y avaient leurs caisses et administrations.

Je fais suivre l'ennemi et nettoyer le pays de tous les fuyards que cette affaire a dispersés. J'ai délivré 600 Français prisonniers : je vais les organiser et diriger sur Burgos.

St-Ander a besoin d'un commandant de place, d'un commissaire des guerres et de médecins, chirurgiens et pharmaciens. »

Nous trouvons dans un rapport officiel des renseignements complémentaires sur cette affaire importante et si glorieuse pour le 120ᵉ, qui reprit de vive force une place défendue par un ennemi trois fois supérieur et lui infligea une perte bien au-dessus de son propre nombre.

RAPPORT

apport a prise de ntander.

du Général de Division Bonet à Son Excellence Monseigneur le Comte d'Hunebourg (Général Clarke)

Ministre de la Guerre.

« Après avoir poursuivi et battu les troupes asturiennes qui s'étaient retirées à Cangas d'Onis, le Général Kellermann me manda de faire occuper Ribadesella, l'Infiesto et les défilés. Ballesteros avait quitté les Asturies pour se porter par le Puerto dans le Val de Buron, dans l'intention de se jeter en Castille. Il changea de plan et se dirigea sur Potès. Le Colonel du 120ᵉ que j'avais détaché à la poursuite du Marquisito, lequel, avec un parti d'environ 2,000 hommes, s'était porté sur Saint-Vincent, Cumillas et Santillana, atteignit ce partisan et eut un engagement sérieux à Novalès. Les deux bataillons (1ᵉʳ et 4ᵉ), sous les ordres du Colonel *Gauthier*, se couvrirent de gloire. L'arrivée de Ballesteros donna de l'audace au partisan, et leur jonction aurait mis ces 2 bataillons dans l'embarras, les ponts sur la Nansa ayant été coupés. Averti de la marche du corps de Ballesteros, j'en écrivis au Général Kellermann le 6, et le 7 au soir je partis, rappelant mes troupes de l'Infiesto et de Ribadesella par la Peña Millera, dans le cas où il y aurait encore des troupes asturiennes à Potès et dans la vallée de Cabuerniga.

Le 10, à 4 heures, nos colonnes débouchèrent sur Santillana, pour se porter sur Torrelavega où l'ennemi s'était

concentré. Deux bataillons (2ᵉ Bouthmy et 3ᵉ Andréossy), venant par la vallée de Cabezon, devaient déboucher par Riocorbo et Cartès, afin que l'ennemi ne pût échapper. Quel fut mon étonnement d'apprendre St-Ander au pouvoir des insurgés. De suite j'ordonnai au Colonel Gauthier de marcher sur cette place avec deux bataillons, que je faisais soutenir par 6 compagnies du 119ᵉ. A 5 heures, toute ma division avait débouché à Torrelavega. Un de mes officiers vint me dire que le Général Noirot était à Cartès.....Déjà les avant-postes d'Arce avaient été attaqués et dispersés; ceux de Peña Castillo, quoiqu'en force, furent égorgés par l'avant-garde. A minuit (nuit du 10 au 11), le Colonel Gauthier entra dans St-Ander. L'ennemi, surpris de la rapidité de ce mouvement, fut anéanti. Un affreux carnage s'ensuivit, et pour ne rien donner au hasard avec un ennemi dont on portait le nombre à 11,000, j'ordonnai au Colonel Gauthier de prendre position à Peña Castillo. Mes dispositions faites, au jour je me trouvai en mesure et l'ennemi ne chercha qu'à s'enfuir. Une colonne de 2,000 hommes mit bas les armes; artillerie, drapeau, tout tombe en notre pouvoir. Vers 4 heures, ce qui était dans St-Ander essaya de s'enfuir pour gagner le pont, mais la plus grande partie se noya ou fut tuée dans les marais. Cette journée a coûté à l'ennemi 5,000 hommes. Ballesteros a dû son salut à la mer; il s'est embarqué avec le Colonel du régiment de la Princesse, qui a été détruit. Le Lieutenant-Colonel a été fait prisonnier. Le Marquisito aurait été pris, si on avait mis de l'activité sur le point où j'avais prévu son passage. Ce partisan s'est retiré sur Santoña. Je donnai l'ordre de le poursuivre avec 2 bataillons; mais cet ordre, qui devait s'exécuter à 4 heures du matin au plus tard, ne l'était pas à 3 heures de l'après-midi, par la faute du Général Noirot.

Cette négligence a laissé le temps au Marquisito et aux débris qu'il avait réunis de s'enfuir de Santoña et d'inquiéter la frontière de Biscaye, où je l'ai fait poursuivre jusque hors de la Province.

J'ai des éloges à donner aux troupes et tous les officiers se sont bien conduits, MM. *Alleau* Capitaine, *Dupré* Lieute-

nant, *Dulnas* Sous-Lieutenant méritent plus que des éloges. Je prie Votre Excellence de solliciter des bontés de Sa Majesté la décoration de la Légion d'Honneur pour ces officiers.

Je n'ai jamais pu connaître les motifs de l'abandon de St-Ander à 300 hommes et de la marche du Général Noirot avec 800 hommes sur Cartès. Les 119e et 120e ont perdu leurs caisses, administrations, les armes de 500 malades embarqués, ce qui me donne de l'embarras pour m'en procurer, ainsi que pour 600 Français que j'ai délivrés des mains des Asturiens.

L'Etat perd 3 bâtiments, les magasins pillés ; 3 commissaires des guerres et officiers d'artillerie de marine se sont embarqués et ont été pris avec les bâtiments. »

En effet, les Anglais qui croisaient devant Santander avaient capturé les navires qui avaient voulu se sauver. Sur l'un d'eux avaient été pris M. *Chevrel*, Quartier-maître trésorier du 120e régiment, et M. *Paignon*, officier-payeur au même corps. Ces malheureux officiers ne rentrèrent des prisons de l'ennemi qu'à la paix, le 28 Mai 1814.

M. *Delporte*, capitaine, pris par les Espagnols le 10, fut repris le lendemain à Santander.

rtes du 120e. Citations.

Le capitaine *Alleau*, commandant le 1er Bataillon, qui s'était particulièrement distingué à l'affaire du 7 Juin sur les hauteurs de Novalès, près de Santillana, où il avait décidé la victoire, 600 hommes culbutant 2,000 Espagnols, se distingua encore dans la nuit du 10 au 11 en entrant un des premiers dans la ville de Santander.

MM. *Dupré* et *Dulnas* se firent également remarquer, ainsi que le caporal *Dujantieux*, depuis officier, qui fut blessé à la jambe droite.

Nos pertes furent sensibles: les capitaines *Garcin*, commandant le 4e Bataillon, et *Mue*, tous deux membres de la Légion d'Honneur, le sous-lieutenant *Cannès* tués ; le sous-lieutenant *Sijas* blessé d'un coup de feu à la hanche droite à l'affaire du 7, le lieutenant *Georges* blessé d'un coup de feu à la jambe droite dans la nuit du 10. Outre MM. Chevrel et

Paignon, furent faits prisonniers MM. *Henry* capitaine et *Furstemberg* sous-lieutenant.

L'ordre est rétabli à Santander.

Le 12 et le 13 Juin, le Général Bonet donne ses instructions au Général Noirot pour le rétablissement de l'ordre dans la place :

Les 1er et 4e bataillons du 120e tiendront garnison à St-Ander.

Toutes les parties de l'administration seront rétablies. On recherchera les denrées, effets, munitions, partie des armements qui auraient été soustraits des magasins et arsenal.

L'hôpital militaire et le casernement seront pourvus des objets enlevés et jugés nécessaires. L'ennemi n'ayant pas eu le temps d'en faire l'enlèvement, ils seront recherchés chez les particuliers, ainsi que les effets des officiers et des corps qui auraient été soustraits. Il sera pris, de concert avec le Gouverneur politique et les autorités locales, des mesures pour assurer la subsistance.

Tous les prisonniers seront gardés, sans distinction de grade. Tous les officiers, depuis le grade de colonel jusqu'à celui de sous-lieutenant, seront dirigés sous escorte. Tout ce qui est paysan sera renvoyé avec un passe-port, après avoir prêté serment à Sa Majesté Catholique le Roi Joseph 1er. »

En même temps, il écrit au duc de Trévise pour le prier de faire occuper par le Général Thiébault, commandant à Burgos, le poste important de Reinosa.

Après avoir réservé la garnison de Santander aux 2 bataillons du 120e qui avaient le plus souffert, il donne des ordres au Colonel Gauthier pour les deux autres.

« M. *Andréossy* se mettra en marche demain 14 avec son bataillon pour Torrelavega, où il cantonnera. Il prendra des vivres avant son départ. Le commandant *Bouthmy* reste détaché à Santillana, où il a pris un drapeau et deux pièces d'artillerie. Vous tiendrez garnison, Monsieur le Colonel, avec les 1er et 4e bataillons de votre régiment. Profitez de votre séjour à St-Ander pour réparer quelques soldats que j'ai vus dans un état de délabrement. »

Mécontent du Général Noirot, il demandé le rappel de cet officier-général et lui écrit, 15 Juin:

« Vous donnerez le commandement de la place au colonel Gauthier, à qui il est dû de droit et qu'il aurait eu, si je n'avais jugé nécessaire de lui laisser 2 ou 3 jours de repos. »

Revenu à Torrelavega le 16, pour être plus à même de surveiller les opérations, le Général Bonet montre une intelligence remarquable de la situation, quand il écrit au Maréchal duc de Trévise:

« J'ai à vous prier de faire occuper Potès par des troupes de Léon, que le Général Thiébault fasse tenir Reinosa, où je vais envoyer 150 hommes qui lui appartiennent. Faites pourvoir aux besoins de St-Ander, où il n'est pas resté un seul administrateur, plus de médecin, chirurgien: tout s'est embarqué et a été pris. Ma division est sans souliers; les 600 hommes que j'ai pris sont nus. Mettez sous les yeux du Roi cette situation. Les 119e et 120e Régiments perdent plus de 300,000 francs. »

Au Maréchal Jourdan il rend compte qu'il ne reste plus que le pont d'Espinosa où il y ait des débris de Ballesteros. Trois bataillons du 119e marchent sur ce point pour en finir — Dispositi pour conte pays.

Beaucoup de soldats et de paysans sont retournés chez eux sans armes. Le Général Bonet se flatte qu'ils n'y reviendront plus. Il tient fortement la province, occupant Santander et la côte avec 2 Bataillons du 120e, les deux autres à Torrelavega et Santillana comme réserve. Pour empêcher toute communication des Anglais avec la côte, il prescrit au commandant Bouthmy d'envoyer un détachement de 25 hommes commandé par un officier à Suancès.

Enfin, pour éviter que les évasions des prisonniers de guerre se renouvellent, il donne l'ordre au Général Noirot de faire partir la colonne des officiers (au nombre de 154) le 17 pour Bilbao, les soldats dans 4 jours.

Malheureusement le Général Bonet allait encore être abandonné à lui-même. Une partie du 5e corps est rappelée des Provinces du Nord, et le Général Kellermann, évacuant

les Asturies, rentre le 20 Juin à Valladolid.

Si l'ennemi était vaincu, la situation restait bien troublée, comme le prouve la lettre écrite le 23 Juin par le Général Bonet au Général Noirot :

« L'arrestation du courrier de Bilbao exige des recherches contre les habitants des villages et environs du lieu de son arrestation. Il a été également commis un assassinat contre M. Salomon, officier du 120e. Les auteurs de pareils crimes ne peuvent rester impunis. Pour parvenir à trouver les coupables, vous ferez marcher de suite des détachements pour arrêter l'alcade et deux des habitants les plus riches des villages où se sont commis les délits ou les plus voisins du lieu ; ils seront interrogés et rendus responsables des attentats commis.

Je ferai marcher demain un bataillon du 119e pour la sûreté de la côte. Ce qui appartient au 2e Bataillon du 120e rentrera à St-Ander, aussitôt qu'il aura été relevé à Santoña, Castro, Laredo, etc. »

La correspondance de ce jour nous montre que le 119e passe en première ligne :

« Au commandant Bouthmy. — Faites occuper Cumillas par un détachement de 50 hommes ou par une compagnie si vous préférez. Je porte le 119e sur les points de Pisuès et Camianès.

M. le Commandant Andréossy donnera des ordres pour qu'une compagnie du centre relève à Arenas et à l'Escalda les 2 compagnies du 119e qui doivent se rendre à St-Vincent.

Au Général Noirot. — Donnez des ordres au colonel Gauthier pour être demain matin ici (Torrelavega) de sa personne à 6 heures au plus tard, pour y recevoir mes instructions. Ce militaire de guerre est essentiel à la rapidité de mes opérations. »

Le 24 Juin, le Général Bonet, dans une lettre adressée au duc de Trévise, nous apprend ce que sont devenus les insurgés :

« Le Marquisito a forcé sa marche pour gagner Potès.

20 cavaliers ont forcé et enlevé 50 hommes d'infanterie qui auraient dû arrêter 1,000 de cavalerie dans la situation de Reinosa-Aguilar. Ces hommes appartenaient au 118e. Ballesteros est retourné à Ribadesella, où il rappelle ce qui m'a échappé. Le Marquisito a tout au plus 2,000 hommes. »

Et le 26 :

« Il ne paraît plus douteux que les débris de Ballesteros et du Marquisito aient quitté les bords de l'Ebre et se soient jetés sur Potès qu'ils occupent. Tout le pays s'est insurgé entre la Nansa et la Deba. Trois bataillons sont depuis 3 jours en position sur les deux rivières et je me porte aujourd'hui à Pisuès pour rétablir le pont que l'ennemi a détruit. »

nseignements sur ffaire de ntander.

La lettre du 29 juin au Maréchal Jourdan éclaircit le mystère de l'abandon de Santander :

« La province de Santander est purgée et débarrassée des insurgés. Je les ai fait poursuivre sur Espinosa, Medina del Pomar et Villarcayo, d'où ils ont gagné Potès en passant entre Reinosa et Aguilar. Le Marquisito est à Potès ; on porte sa force à 4,000 hommes, parce qu'il a fait lever les habitants de ce pays.

Vous me dites, Monsieur le Maréchal, qu'il est malheureux que Santander n'ait pas été secouru, sur l'avis que je reçus le 7 que Ballesteros, après avoir pris par le Val de Buron, s'était porté sur Potès par Cabezon. J'en donnai avis au Général Kellermann. J'occupais Ribadesella, l'Infiesto, Cangas d'Onis. Je débouchai sur le plateau de Santillana, avec l'intention d'attaquer Torrelavega ; l'ennemi était parti le matin. Apprenant sa marche sur St-Ander, j'ordonnai de marcher dans cette direction. Une colonne qui débouchait par la vallée de Cabezon eut un retard de 2 heures. Mais le mouvement sur St-Ander ne fut point ralenti et j'entrai à minuit dans cette place.

Vous me demandez où était le Général Noirot quand l'ennemi s'est emparé de St-Ander.

St-Ander était confié à la garde d'environ 300 hommes commandés par un capitaine. On avait fait embarquer jusqu'aux fusils et gibernes des malades. Les quartier-maîtres

des régiments avaient demandé, dit-on, de se rendre à Bilbao avec leurs caisses.

Deux frégates anglaises étaient cependant à l'entrée du port et ne pouvaient manquer de prendre tout ce qui en sortirait.

Enfin le Général Noirot, qui s'était porté avec les 800 hommes qui étaient disponibles à Peña-Castillo, à une grande lieue de la place, fut attaqué par la route de Torrelavega. Les officiers, fâchés de se voir tuer des hommes sans résultat, se décidèrent à se porter en avant et à charger. Mais les Asturiens avec le gros de leurs forces filèrent sur la place sans être vus, tandis que le Général Noirot, s'attachant à suivre 800 paysans, oublia le nécessaire qui était de tenir les hauteurs de St-Ander, le bois qui couvre la route et de les défendre avec de l'artillerie. Les 300 hommes défendirent la ville avec courage, mais durent succomber. Le Général Noirot avait continué sa route sur Cartès, où il était lors de mon arrivée à Torrelavega.

L'ennemi a pris tous les effets des officiers et quelques malades ont été assassinés.

Je juge nécessaire le changement du Général Noirot dans un pays où la considération ne l'accompagne pas. »

Brigandages dans la Province.

Les désordres continuent dans la province et les Français ne sont en sûreté que dans la zone d'action des cantonnements. Ainsi un convoi de 100 voitures de blé et de vin est intercepté entre Reinosa et Aguilar, points occupés par nos troupes.

On recherche les auteurs de l'assassinat de M. Salomon, sous-lieutenant au 120e, et de l'arrestation du courrier de Bilbao. Tous les coupables n'ont pu être atteints ; mais, les déclarations déposant contre 3 Espagnols, le Général ordonne l'arrestation de ces trois individus ; il ordonne en outre que le village de Galizano, sur le territoire duquel a été commis l'attentat, soit condamné à payer la somme de 1,500 francs, qui sera versée à la caisse de secours de la ville de Santander.

L'alcade ou procureur, qui a fourni le guide à M. Salo-

mon, sera arrêté jusqu'à nouvel ordre et paiement de cette amende.

L'amende est un mode de punition souvent employé. C'est ainsi qu'on fait payer au nommé Cimiano, boulanger à Santander, 750 piécettes. Cette somme est remise au Colonel du 120e pour l'indemniser des colliers et harnais d'équipage distraits par Cimiano lors de l'occupation de la ville par les Espagnols.

Quelque temps après, M. Guyot, sous-lieutenant au 120e, est détaché de Torrelavega avec 15 hommes dans la vallée de Soba pour faire rentrer les impositions. Les paysans forment un complot contre lui et réussissent. Pendant que l'officier se livre au repos, son détachement s'enivre de vin donné à profusion. M. Guyot et 6 soldats sont assassinés dans leurs lits ; les autres sont gardés prisonniers.

Toute troupe, tout convoi doit être accompagné d'un détachement en armes. Les Anglais ayant rendu trente et quelques marins, les hommes furent mis sous escorte d'un officier et de 15 soldats du 120e et dirigés sur Bilbao; l'escorte devait être relevée à Santoña. Mais le Général Avril n'ayant pu les faire prendre, les marins furent envoyés par mer à Bilbao avec les prisonniers de guerre.

Le 10 Juillet, le Général Bonet envoie directement un rapport au Comte d'Hunebourg, Ministre de la guerre :

« La province de St-Ander, à quelques voleurs près, jouit d'une tranquilité parfaite. J'occupe (avec le 119e) la ligne de la Déba et Nansa ; des colonnes mobiles assurent les routes et la circulation. Quelques frégates anglaises se montrent sur la côte et essayent même de jeter quelques hommes à terre ; ils ont été reçus à coups de fusil.

L'approvisionnement de St-Ander est nul. Je suis sans administration. Je réclame, Monseigneur, votre sollicitude pour les 119e et 120e régiments ; ce dernier surtout a perdu la totalité de son avoir. Ce corps, qui a beaucoup fatigué et perdu de braves officiers, recevrait un témoignage de bienveillance de Sa Majesté si elle voulait accorder l'avancement dans le corps et les décorations bien méritées par MM. *Alleau*,

capitaine, *Dupré*, lieutenant, et *Dulnas* sous-lieutenant. »

L'approvisionnement de Santander étant nul, puisque les magasins ont été pillés, la subsistance des troupes présente de grandes difficultés. Ce pays n'a, en effet, de ressources que par le commerce maritime, qui était complètement arrêté à ce moment par les croisières anglaises. Les administrations espagnoles opposent la force d'inertie. Dans ces conditions, il devient très difficile d'obtenir le nécessaire. De plus le Général Bonet est toujours sans commissaire des guerres, sans pharmacien ni médecin pour l'hôpital. Les souliers, dont il a un besoin urgent, lui sont annoncés, mais n'arrivent pas. En revanche, on lui envoie 100,000 cartouches qui lui sont inutiles et qu'il n'a pas demandées; les chasse-marées, qui les ont apportées, sont capturées à la sortie du port par les frégates anglaises. Des boulets et des obus seraient plus nécessaires pour le chargement de 2 pièces de 3 et d'un obusier de 4 pouces pris aux insurgés : il en demande au Général Thouvenot, commandant à St-Sébastien.

Heureusement notre ligne sur la Déba n'a point d'ennemis devant elle. Potès même n'est tenu que par quelques paysans. On peut s'occuper à loisir de réprimer le brigandage, de faire rentrer les impositions et de pacifier le pays.

« Monsieur le commandant Andréossy, écrit de Pronillo, 13 Juillet, le Général Bonet, fera partir demain 50 hommes en deux détachements de 25. Le premier se portera sur Lierganès et fera des recherches sur Selaya et San Roch où se trouvent des brigands.

Le deuxième se portera sur Villegar, Barcena et San Pedro de Romeral. Ces détachements ramasseront tout ce qui leur paraîtra suspect.

Les commandants préviendront les alcades et les curés que je les rends responsables des délits commis dans leurs communes. »

Situation à la date du 15 Juillet.

La Division s'est augmentée sur ces entrefaites du 3e Bataillon du 43e, bientôt remplacé par le 4e du 58e, du 3e Bataillon du 51e de Ligne, de la 2e Compagnie du 6e Léger et de quelques artilleurs.

Le 120e a toujours l'Etat-major à Santander, avec le 1er Bataillon (capitaine Alleau) et le 4e (capitaine Colas).

Le 2e Bataillon (Bouthmy) est resté à Santillana, le 3e Bataillon (Andréossy) à Torrelavega. Il y a par bataillon 450 hommes présents et 300 aux hôpitaux.

Les renforts reçus et la tranquilité de la situation permettent au Général Bonet de renvoyer en France les hommes qui ne sont pas en état de servir:

« Les détachements que vous donnerez comme escorte, écrit-il le 26 Juillet au colonel Gauthier, ne doivent se composer que d'hommes qui, par les infirmités, blessures ou mauvais état de santé, doivent être envoyés au 5e bataillon pour y recevoir leur réforme ou être envoyés aux eaux.

Les 25e et 26e Bulletins de l'Armée d'Allemagne donnent de grands détails sur le passage du Danube et les batailles du 6 (1) et 7. L'ennemi a perdu 20,000 prisonniers, 40 pièces d'artillerie, 20 drapeaux, beaucoup de tués et de blessés. L'armée autrichienne est en déroute. Faites en part à votre Régiment. »

Pour achever la pacification de la Province, le Général Bonet développe le système des colonnes mobiles et des petits postes.

Ce service exigeant des souliers et du biscuit, il en demande 3,000 paires et 10,000 rations. Les ordres suivants se rattachent à ces opérations de détail:

Au Colonel du 120e — Pronillo, 28 Juillet.

« Vous enverrez 30 hommes et 2 officiers pour relever à Somo et Pedreña les carabiniers du 6e Léger. »

8 Juillet. Au Commandant Bouthmy.

« Si vous en recevez l'ordre de M. le Colonel Crétin (du 119e), il faudra vous porter de suite au pont de Santa Lucia, pour arrêter ce qui voudrait déboucher par la vallée de Cabuerniga. »

10 Juillet. Au Commandant Andréossy.

« Faites partir demain deux détachements de 25 hommes

(1) Bataille de Wagram.

commandés chacun par un officier. Le premier passera par Puente Viesgo, parcourra les vallées de Cayon et de Penagos, pour se porter sur San Roque de Riomiera. Le deuxième passera par Vargas, prendra les vallées de la Riopa et de Carriedo, pour ensuite rentrer à Torrelavega.

5 Août 1809. Quatre brigands ont arrêté à Arenas ou très près mes dépêches. Ordonnez qu'elles soient portées par plusieurs hommes et chargez l'officier chargé de cette partie de faire la recherche de ces misérables. A l'avenir, ne laissez pas marcher un soldat seul. »

Dans une de ces colonnes mobiles, M. Lachaux, sous-lieutenant, est blessé à Célis (8 Août).

Le 120e est réuni.

Le 7 Août, le Général Noirot quitte Santander sur un ordre reçu du Général Kellermann.

Au commencement du mois, le 120e est réuni à Santillana, sauf le 3e Bataillon qui n'a pas encore quitté Torrelavega. Le capitaine Puech commande le 1er Bataillon.

Le bataillon du 58e occupe Cervera; un régiment suisse (600 hommes), Aguilar; le 118e tient solidement le point important de Reinosa avec de l'artillerie. Une expédition est décidée, d'accord avec le Général Thiébault, dans la direction de Villarcayo, Espinosa, sur le revers méridional des montagnes. Le Général Bonet donne ses ordres en conséquence.

Le 3e Bataillon est envoyé à Espinosa.

« Le 4e Bataillon, écrit-il au colonel Gauthier, 9 Août, partira demain matin pour se rendre à Torrelavega. Le commandant de ce bataillon (capitaine Colas) tiendra le poste qu'occupait le 3e bataillon à qui je fais faire une marche de quelques jours.

Je vous préviens qu'il est arrivé des souliers. Le commissaire pourra vous en faire délivrer sur des bons 12 ou 15,000 paires. »

« M. le commandant Andréossy est prévenu qu'il marche de Briviesca une colonne sur Villarcayo et Médina del Pomar. Vous partirez demain matin pour vous porter sur Espinosa, où vous vous établirez militairement et vous prendrez des informations sur des bandes qui doivent courir le pays. Vous enverrez vos grenadiers et voltigeurs sur Médina

et Villarcayo, afin de seconder les opérations du Général Thiébault. Il sera nécessaire de faire un exemple sur ces brigands : dites à vos grenadiers et voltigeurs que je compte sur eux. »

Il écrit le 12 Août au Général Kellermann :

« Pour seconder le Général Thiébault dans l'expédition qu'il faisait partir de Briviesca pour Villarcayo, j'ai envoyé un bataillon à Espinosa avec ordre de communiquer avec Médina del Pomar et Villarcayo.

L'administration espagnole ayant demandé les moyens de contraindre la vallée de Soba à payer les impositions, j'ai mis 15 hommes et un officier à la disposition du commandant délégué par la Junte. J'apprends que ce détachement a été enlevé.

Il est arrivé un commissaire et des employés, du biscuit et des souliers, mais en mauvais état. La crainte de manquer de subsistance m'a obligé de faire un emprunt de 45,000 francs au commerce de Santander pour l'achat des denrées nécessaires. Cette somme doit être remise sur les premières rentrées de la contribution que la Junte a imposée. »

A la nouvelle de l'attentat commis sur M. Guyot et son détachement, le 4ᵉ bataillon, qui s'était porté en avant pour le soutenir, rentre par ordre à son cantonnement de Torrelavega.

Le 3ᵉ Bataillon, qui avait été envoyé à Espinosa pour seconder les opérations des troupes de Burgos, ne rencontre aucune fraction de ces troupes à Médina del Pomar et à Villarcayo.

Les grenadiers, qui se sont portés sur Villarcayo, y trouvent seulement 80 hommes à cheval; ils en tuent une douzaine et donnent la chasse aux autres, qui quittent ces parages et se jettent dans les Asturies, en passant par Polientès sur l'Ebre.

Il ne reste dans la montagne que quelques insurgés venus de la Biscaye et de la Castille. Potès ne semble occupé que par un petit nombre d'hommes. On dit enfin La Romana, le Marquisito et Ballesteros à Léon.

Le 2e Bataillon va reconnaître Potès.

Malgré tout, le Général Bonet veut être mieux renseigné. Le 17 Août, il écrit au commandant Bouthmy:

« Vous partirez demain 18 de Santillana, pour être rendu dans la vallée de Cabuerniga entre 7 et 8 heures du soir. Vous ferez vos dispositions pour qu'un détachement de 100 hommes parcourre la vallée de Tudanca et se rejoigne à vous dans Polacionès que vous fouillerez, afin de savoir si l'ennemi n'occupe pas cette partie. Dans le cas où vous ne rencontreriez point de troupes, vous détacherez 2 compagnies d'élite vers Potès et vous les soutiendrez pour savoir ce qu'il y a. Cette marche exige beaucoup de prudence et elle a pour but de protéger une expédition que je ferai faire sur la droite.

Les vallées de Tudanca et Polacionès n'ayant point acquitté l'imposition frappée par la Junte de St-Ander, vous ferez arrêter les curés, alcades et les deux plus riches propriétaires de chaque vallée qui seront conduits à St-Ander comme otages jusqu'à parfait paiement. Je pense que vous pourrez être à Torès le 20 au soir.

Je vous préviens que j'occupe Cervera, Reinosa, que le 119e tient poste à Carmona et Célis. Vous pourrez m'écrire à San-Vicente. J'exige la plus grande discipline dans votre troupe que vous tiendrez réunie et dans de bons postes ; que vos mouvements soient rapides : ne laissez personne en arrière; les écloppés restent à Santillana. Prenez vos grenadiers en passant. »

L'ennemi est attaqué sur la frontière des Asturies. (19 Août).

De son côté, le capitaine Colas, commandant le 4e Bataillon, reçoit l'ordre de partir de Torrelavega le 18 pour se rendre à San Vicente de la Barquera, où il doit relever le 119e dirigé sur Reinosa. Il lui est enjoint de prendre des vivres pour 3 ou 4 jours.

Le 3e Bataillon a été aussi rappelé pour faire une expédition sur la ligne et soutenir 2 bataillons du 119e qui ont passé la Deba le 19 et se sont portés sur Ribadesella. L'ennemi, fort de 1,500 hommes environ, a été attaqué et chassé vigoureusement de ses positions, en même temps que le 2e bataillon du 120e occupait Polacionès et entrait dans Potès où il y avait une centaine d'hommes qui ont pris la fuite.

A la suite de ces opérations, le Colonel Gauthier reçoit le 23 Août l'ordre suivant :

»artition
: 120e.

« En conséquence des dispositions arrêtées, votre Régiment sera cantonné conformément à l'ordre ci-dessous : 1er et 4e Bataillons à Torrelavega, ayant une forte compagnie dans Santillana, Cumillas et Suancès pour la police et correspondance. L'officier placé à Santillana devra être très intelligent. Les détachements du 2e Bataillon recevront l'ordre de rentrer à Santander, où leur bataillon arrive pour tenir garnison. Le 1er Bataillon relevé par le 2e se mettra en marche pour Torrelavega où il tiendra cantonnement avec le 4e, directement sous les ordres du Colonel qui y sera établi de sa personne.

Les Compagnies de Torrelavega formeront une compagnie de grenadiers à Cos gardant le pont de Santibañez et envoyant des reconnaissances dans la Cabuerniga pour correspondre avec les cantonnements de Carmona. Une forte compagnie du centre sera cantonnée à la Cabade et fera des patrouilles dans les environs pour la sûreté du pays où il se trouve des brigands. Ces patrouilles devront toujours être de 20 hommes commandés par un officier qui soit brave, actif et intelligent.

Le 3e bataillon a une autre destination et reçoit les ordres directs du Général. La compagnie Lépine a ordre de rentrer.

Le service sera établi et fait avec rigueur. »

Le même jour, le Général Bonet écrivait au Général Kellermann :

« L'esprit public devient chaque jour plus mauvais. Gare si je suis obligé d'agir, car je tue et brûle sans rémission.

Je puis être réuni dans un jour. Si vous croyez les Suisses nécessaires au Général Thiébault, vous pouvez en disposer. Mais je tiens à conserver le 51e et le 58e.

Le Général Avril me mande que l'ennemi a le projet de me tourner et de m'attaquer. »

Un corps ennemi se porte sur Santillana.

Un corps espagnol de 12,000 hommes, venu de Léon par Polacionès et débouchant dans la Cabuerniga, se portait en effet sur Santillana dans l'intention d'entrer à Santander.

Le Général Bonet se transporte à Torrelavega et envoie, 28 Août, les ordres suivants :

« Au commandant Bouthmy.

Vous vous tiendrez prêt à marcher et suivrez le mouvement que je fais pour me porter à Santillana. Vous vous dirigerez par Villapresente, pour suivre ensuite la direction de Cabezon et prendre l'ennemi en flanc.

Le chef de bataillon du 58e quoique plus ancien recevra vos avis et ordres, puisque vous connaissez le terrain. Le Colonel Gauthier a ordre de marcher sur Cabezon et Puente Lucia. Vous recevrez ses instructions lorsque vous aurez fait votre jonction. Mes intentions sont que vous occupiez les hauteurs de Cabezon avec le bataillon du 58e, pour observer la vallée de Treceño où vous enverrez un parti quand le Colonel sera entré dans la Cabuerniga. Vous tiendrez le pont Santa Lucia avec 2 compagnies d'élite.

Vous m'écrirez à Cumillas et le soir à San Vicente. Le commandant Bouthmy aura l'œil sur la Venta Mercadillo pour voir le 58e et l'attendre après avoir passé la rivière et pris par les hauteurs, enfin se diriger sur Udias. »

« Au colonel Gauthier.

Vous pousserez vos reconnaissances sur Cabezon et Puente Lucia. Je marche sur Santillana avec les 119e, 58e et les Suisses. Le commandant Bouthmy vous rejoindra, aussitôt que je serai à la Venta Mercadillo.

Si l'ennemi n'oppose rien sur la route de Cumillas, je marcherai droit par San Vicente. S'il voulait tenir pour observer le mouvement de la colonne Bouthmy, vous disposer à faire attaquer les hauteurs de Cabezon et rejeter l'ennemi dans la vallée de Cabuerniga. Cette opération terminée, vous ordonnerez au commandant Bouthmy et au chef du 58e de tenir position sur les hauteurs de Cabezon et pousser un parti dans la gorge de Roiz. Deux compagnies d'élite tiendront le pont Santa-Lucia.

Avec les 1er et 4e Bataillons, vous entrerez dans la Cabuerniga pour en chasser tout ce qui s'y trouvera, occuper les hauteurs de Carmona avec des postes, votre troupe à Sopeña.

Demain, vous enverrez sur Puente Nansa et des partis vers Polacionès. Toutes ces marches doivent être faites avec prudence et après avoir bien éclairé vos flancs. »

Ordres du 30.

« Au commandant Bouthmy.

Monsieur le Commandant partira de suite pour Camianès où il prendra poste. Il m'adressera ses rapports à Célis. »

Au colonel Gauthier.

« Monsieur le colonel Gauthier partira de la vallée de Cabuerniga avec les 1er et 4e Bataillllons. Il aura sous ses ordres le bataillon du 58e. Il devra se porter sur Potès par Puente Nansa et Cosio. Il détachera un bataillon du 120e pour nettoyer Polacionès, le chef de ce bataillon entrera dans ce pays par Renedo et fera fouiller Tudanca.

Les troupes réunies à Potès devront prendre position, afin d'être toujours en mesure de faire retraite soit par Cervera sur Reinosa, ou par la vallée de Cabuerniga, ce qui est préférable pour couvrir ma gauche, persuadé que les troupes du Général Kellermann doivent avoir resserré Léon.

Le Quartier-général sera ce soir à Celis. »

Les Espagnols n'acceptent pas la bataille qui leur est offerte; à l'approche des Français ils se mettent précipitamment en retraite, comme l'indique brièvement le Général Bonet dans son rapport au Général Kellermann 31 Août :

« L'ennemi a osé pousser ses avancées jusqu'à Santillana. Je l'ai attendu en position ; lui n'étant pas venu, je me suis mis à le suivre ; mais il faudrait des chevaux de poste. Il s'est retiré sur Léon par Potès. Mes positions sur la Deba sont reprises. Le Colonel Gauthier doit être à Potès aujourd'hui ; mais ce poste n'est pas tenable, tant que Léon ne sera pas occupé.

Il restera à donner la chasse à quelques voleurs. A cela près, la province sera dégagée de ses ennemis. »

Opérations dans le centre de l'Espagne.

Pendant que la Division Bonet lutte péniblement pour se maintenir à Santander, le Général Wellesley avec une armée anglo-espagnole conçoit le projet de reprendre Madrid. Mais, après la bataille indécise et sanglante de Talavera, le roi Joseph rentre dans sa capitale. Le Général anglais, atteint dans sa retraite par le Maréchal Soult, perd toute son arrière-garde et ses bagages et va prendre ses cantonnements sur la Guadiana.

La Division reprend ses positions. (2 Septembre 1809).

Le 2 Septembre, les positions sont reprises par la Division Bonet. Le Général écrit au colonel Gauthier:

« A votre arrivée à Torrelavega, vous prendrez le commandement de cette place où vous vous établirez avec les 1er et 4e Bataillons de votre Régiment. Vous détacherez une compagnie à Arenas et Los Corrales pour la sûreté de la route de Reinosa et la célérité de la correspondance, un autre poste à l'Escalda. La compagnie de M. Ferrin qui est sur cette route rentrera à Cabezon où est le 3e Bataillon. Vous ferez également relever par une forte compagnie du centre les grenadiers du 3e à Santillana, Suancès et Cumillas. Avec vos 2 bataillons vous devez être prêt à secourir le Colonel Crétin ou M. Andréossy, dans le cas où ils seraient attaqués. Le premier tient la ligne de la Déba, votre 3e Bataillon le débouché de la Cabuerniga. Le 2e Bataillon tient garnison à St-Ander. Vous aurez à éclairer les trois routes de Pas et la route de l'Escudo par des partis, afin que les brigands n'interceptent pas nos convois.

30,000 cartouches sont en réserve à Torrelavega.

Il n'y sera touché que sur mon ordre. »

Au capitaine de grenadiers Adnet, il écrit :

« J'ai reçu vos rapports et je n'ai qu'à vous louer sur vos opérations. J'ai retenu votre compagnie à la Cabada pour la sûreté du pays, vous enverrez, même sans ordres, sur les points où les brigands pourront se porter. Il sera nécessaire que vous ayez à poste fixe un détachement à Llano, où se trouve l'embranchement des routes. »

Le capitaine Fauchon a pris le commandement du 1er Bataillon.

Le commandant Boulhmy prend le commandement de la place de Santander et des postes extérieurs (forts San Pedro, San Juan, côte de Somo et Pedreña.)

Résumé de la situation. La lettre adressée le 4 Septembre au Général Kellermann résume la situation.

Le 30, la ligne de la Deba a été reprise. Le Colonel Gauthier s'était mis à la poursuite du corps de Ballesteros et n'a rencontré que des traînards. La marche de Ballesteros est tracée par la désolation et le pillage. Il a tout enlevé, bœufs, chariots; on ne trouve personne dans les villages. Il s'est retiré sur Léon. Le 31, trois frégates anglaises sous pavillon espagnol ont voulu entrer dans St-Ander, où elles ont lâché quelques coups de canon. Ayant été reçues par les batteries, elles ont repris le large. Nul doute que la marche des troupes et la présence des Anglais n'ait été concertée.

La côte est gardée, la ligne tenue. Les troupes ont beaucoup souffert de l'excessive chaleur; quelques hommes ont péri par la fatigue.

Un brigand, nommé Presmanès, redouté dans le pays, a été tué à Meruelo par un voltigeur que j'ai récompensé. »

Mesures pour réprimer le brigandage. Le Général Bonet écrit en même temps au Colonel Gauthier:

« Je regrette beaucoup la perte des hommes que vous avez laissés en arrière. On m'avertit qu'il y a des brigands dans les 3 villages de Pas: envoyez-y des partis d'au moins 30 hommes. Vous êtes chargé du maintien de l'ordre à Cumillas, Suancès, Santillana, Cabezon, dans la Cabuerniga, sur la route de Reinosa, dans les villages de Pas et enfin dans la vallée de Rio-Pas. »

« Dites à M. Claudel, écrit-il au Commandant Andréossy, que j'ai reçu son rapport et que j'en suis satisfait. Adressez-vous à Torrelavega pour avoir du vin pour vos officiers. Il faut vous défier de l'apothicaire de Cabezon et du chirurgien de Treceño. S'ils vous font quelque faute, faites-les arrêter. »

« Ne vous plaignez plus de votre inactivité, écrit-il encore au capitaine Adnet. M. le Général Avril me mande qu'il y a des brigands à Villarcayo, Médina del Pomar et

Orduña. Je vous charge de partir pour Espinosa, d'où vous prendrez des renseignements. »

Ces brigands provenaient des débris des bandes de Porlier, qui, étant parvenu à réunir 3,000 hommes avec du canon, battait les plaines de Léon et de Castille, attaquant les convois et les postes isolés. Attaqué à son tour par des troupes de Burgos, le Marquisito battu perdit les deux tiers de son monde, et les communications furent rétablies.

Le Général Bonet avait fait marcher ses troupes concurremment avec celles du Général Kellermann; il lui en rend compte, 15 Septembre:

« Aussitôt l'avis du Général Thoinière sur la défaite de Porlier, j'envoyai des troupes par Polacionès qui ont dû prendre poste à Potès. La présence du Général à Guardo ou environs le mettra dans le cas de faire agir et mouvoir suivant les circonstances le régiment suisse et le 58e, auxquels il devra donner des ordres.

Situation économique de la Province.

La province de Santander n'a point une grande quantité de bestiaux. Il serait même impossible d'en faire une réunion assez considérable pour les échanger contre les grains qui sont nécessaires à l'approvisionnement.

L'approche de l'hiver exige de promptes mesures pour former un magasin. La chûte des neiges ferme la communication de Reinosa et sans cette route on ne reçoit rien de la Castille. Il n'existe point de froment, point de vin ; on ne peut avoir d'argent pour en acheter. La Junte est sans considération. Elle est composée de gens ineptes ou de mauvaise volonté, peut-être de quelques fripons. »

L'ennemi attaque la ligne de la Déba.

Cependant l'ennemi, chassé de Potès, se rejette sur la Deba et force le 119e, qui garnissait la ligne, à se retirer jusqu'à Cumillas. Le Général Bonet donne les ordres suivants au 120e.

« Monsieur le Commandant Andréossy partira demain 17 de Cos, pour prendre poste avec 4 compagnies à Potès où il se gardera militairement. Il laissera 2 compagnies à Puente Nansa qui recevront des ordres du commandant de Celis avec qui elles communiquent. Guardo avec lequel il commu-

niquera est occupé par le 58ᵉ. M. Andréossy fera vivre sa troupe et rendra compte de la possibilité de tirer des blés, vins ou bestiaux pour le magasin de Torrelavega. Sur son passage, il donnera l'ordre à M. Lépine de rentrer avec ses quatre compagnies d'élite et laissera les voltigeurs du 4ᵉ à Santa Lucia. »

« Monsieur le colonel Gauthier partira de suite, 17 Septembre, et sera rendu à Cos pour y réunir le 4ᵉ bataillon du 119ᵉ au 3ᵉ du 120ᵉ. Avec ces deux bataillons, il se mettra en marche sur Treceño pour arriver à Camijanès, afin de couper la retraite à tout ce qui serait à St-Vincent. Le colonel Crétin partira de Cumillas pour se reporter à St-Vincent. Cette marche faite avec précision devra produire l'effroi chez l'ennemi ; mais elle exige beaucoup de prudence. Les insurgés se cachent dans les blés.

Pour se rendre à Cos, M. le colonel se fera escorter par une des compagnies sous les ordres du capitaine Fauchon. Toute la troupe qui se trouve à Santillana ou sur les hauteurs en avant sera en bataille avant le jour sur le plateau de la Venta Cildad, couvrant le débouché d'Udias au pont Saint-Michel : cette troupe est en réserve, ainsi que l'artillerie. Donnez-moi avis de votre départ de Santillana ; rappelez-y le détachement de Suancès. »

La ligne est rétablie. (18 Septembre)

Le mouvement prescrit se fit le 18, et, sans tirer un coup de fusil, la ligne fut reprise. Le Général espagnol Ponte se trouva ramené sur la Deba, qu'il repassa à l'approche des troupes françaises. Le Général Bonet s'était rendu à Cumillas, en même temps que le colonel Gauthier se portait à Cabezon. L'ennemi ayant répandu la nouvelle de son passage, les 4 compagnies de Potès s'étaient repliées : le commandant Andréossy y rentra le 20.

« Ce poste, écrit à ce propos le Général Bonet, est mauvais et trop éloigné pour que les troupes n'y courent de grands risques. Je doute même qu'elles puissent s'y maintenir, les habitants s'étaient enfuis et le pays était en révolte. Aussi, indépendamment de l'insurrection dn pays et de sa nature qui rend ce poste mauvais, surtout pour des troupes qui sont

à 10 grandes heures de marche de ma gauche, par des chemins affreux et dangereux, sans communications pour les ordres, la subsistance leur manquera. »

Répression de l'espionnage. Les insurgés ont des intelligences dans le pays occupé, à Santander même. Le Général Bonet n'hésite pas à prendre des mesures de rigueur. Il donne à M. Deschamps, sous-lieutenant au 120e, l'ordre d'arrêter le curé de Relova, Don Bernardo Roxo. Il lui prescrit de se saisir des papiers du curé et de faire mettre les scellés sur sa maison, puis de le faire conduire à Santillana par 4 hommes et 1 caporal, cette escorte devant être relevée jusqu'à Santander. Il fait également arrêter M. Ramon Guerra, Lieutenant-Colonel, prisonnier sur parole, ainsi qu'un capitaine retraité, M. Francisco Lahoz, qui s'est permis des propos indécents sur l'Empereur. Deux capitaines de vaisseau, accusés de correspondre avec les Anglais, sont surveillés.

Le 120e a repris ses cantonnements, le 3e bataillon toujours en pointe, ayant ses compagnies d'élite à Cos, les autres à Puente Nansa et Carmona.

Le 27, le 2e bataillon quitte Santander pour aller relever le 3e.

« Le 2e Bataillon, écrit le Général au Commandant Bouthmy, devra occuper Cos, Puente Lucia, et relever le 3e qui rentrera à St-Ander. En conséquence, vous ferez partir aujourd'hui 2 compagnies du centre pour Torrelavega où elles arriveront ce soir. Demain, les 4 compagnies de votre Bataillon seront rendues à 10 heures du soir à Cos pour y remplacer le 3e Bataillon, qui, à son arrivée à St-Ander, relevera les grenadiers et voltigeurs que vous y aurez laissés pour tenir poste et auront ordre de vous rejoindre. »

La correspondance avec le Général Kellermann nous tient au courant des évènements :

25 Septembre. « Je vous ai donné avis des attaques faites par l'ennemi le 16 et le 22 ; dans la dernière, il a perdu assez de monde.

Evacuation de Potès. M. le commandant Andréossy, que j'avais envoyé à Potès, n'a pu s'y maintenir. Le défaut de vivres, l'insurrection du pays, la difficulté de communiquer, enfin la présence

d'une force qui pouvait lui donner des craintes dans un pays aussi avantageux pour les insurgés, l'ont obligé à se retirer.

La marche sur Celis a justifié ses craintes. L'ennemi en force s'était posté sur le point de retraite. Il n'a rien moins fallu que l'obscurité et le courage du soldat pour franchir le défilé où il fallait passer.

Sur l'avis que j'ai reçu d'une attaque prochaine, je me suis établi à Cumillas, afin d'être plus à portée pour la célérité de mes mouvements. L'ennemi a dû recevoir par mer des Portugais et des Ecossais.

Vous croyez, Monsieur le Général, St-Ander dans l'opulence. Je crois qu'il y a un peu de mauvaise volonté ; mais, en somme, les négociants ou gens riches ont fui ou ont leurs richesses à Cadix ou aux Amériques. L'argent est fort rare. Jusqu'ici la ville a supporté une grande partie des charges et reste sans commerce.

Le gouverneur politique est un honnête homme, mais sans moyens. L'alcade-major est craintif ; indépendamment de ses mauvaises dispositions pour nous, il veut temporiser dans l'espoir d'un changement, il élude toujours, disant que la Province est ruinée. Au reste, il faut que la troupe vive avant tout, et ils chercheront du pain ou ils voudront. »

Septembre. « Il ne s'est rien passé sur la ligne. Mais tous les avis qu'on me donne promettent une attaque. Marquisito est, dit-on, revenu à Potès avec 13 ou 1,500 hommes. On croit que Ballesteros s'est réuni à Ponte à Ribadesella, et qu'ils doivent incessamment procéder à une troisième attaque. Si l'ennemi a des projets, je regrette que les Suisses et le 58e soient éloignés de moi. Il est vrai que je pense que M. Ballesteros ne marchera pas si vite en avant qu'en retraite. »

ctobre 1809 « Le rapport du Colonel Crétin était sans fondement. Je suis tranquille. L'ennemi a quelques postes sur la Deba, mais je crois pour observer seulement. »

Octobre. Poursuite la bande de Cuvillas. « La ligne est tranquille. La bande de Cuvillas a inquiété le Général Avril ; je lui fais donner la chasse. Les bandes se multiplient. »

A cette date, le Colonel Gauthier est à Torrelavega avec

le 1er Bataillon (capitaine Fauchon); le 2e Bataillon (Commandant Boulhny) est à Cos; le 3e (commandant Andréossy), à Santander; le 4e (capitaine Colas), à San Vicente.

Le capitaine Fauchon reçoit l'ordre suivant :

« Le capitaine Fauchon partira de suite de Torrelavega avec 4 compagnies, la compagnie de grenadiers Leroy, 2 compagnies du centre et les voltigeurs, pour aller coucher aujourd'hui à l'Escudo, demain 19 à Espinosa, où il prendra des renseignements sur la marche des bandes aux ordres de Cuvillas.

La troupe fera séjour, si les circonstances le permettent. Dans le cas où la compagnie Beaugendre ne serait pas rentrée, il lui enverra l'ordre de se rendre à Espinosa. Il se dirigera sur Aguera le 21 et viendra coucher le même jour à La Nestosa, envoyant les grenadiers de Leroy à Bamales. Le 22, il viendra coucher à La Cabada avec tout son monde; le 23, à Torrelavega, s'il est possible. On doit garder le plus grand secret de cette marche. La troupe de Cuvillas est, dit-on, forte de 6 à 700 hommes, divisée en 3 bandes.

On m'écrira tous les jours, ainsi qu'au Général Avril à Bilbao. S'il était possible, il serait bon que votre troupe, pour marcher sur Espinosa, laissât ses sacs. »

Trois compagnies du centre du 2e Bataillon se portent de Cos à Torrelavega, pour y tenir garnison, jusqu'à la rentrée du capitaine Fauchon.

Rapport administratif.

Le 23 octobre, le Général Bonet écrit au Maréchal Jourdan, Major-général, principalement au sujet de questions administratives :

« Les contributions imposées par la Junte rentrent difficilement. Ce que l'on obtient des vallées nécessite la présence des troupes pour les y contraindre, ce qui me fait éprouver souvent une grande gêne pour les subsistances.

M. l'Intendant Général a autorisé son commissaire à St-Ander à remettre aux propriétaires les marchandises séquestrées. Cette restitution était de toute justice; mais je dois y donner mon assentiment, sur la connaissance que j'aurais de l'attachement des négociants à la personne du

Roi. Ayant de grandes raisons pour ne pas donner mon visa au certificat demandé, j'ai cru devoir y mettre une condition que la nécessité a commandée. J'ai ordonné au Commissaire Nutrecy de ne délivrer aucune marchandise séquestrée, sans au préalable par eux avoir versé à la caisse de la Junte pour l'achat des subsistances, dont l'administration espagnole est seule chargée, la somme de 30,000 francs, ce qui fait le 5 pour 100 des valeurs qui leur seront délivrées, ou d'en faire vendre jusqu'à concurrence de cette somme. Cette demande est faite en raison de notre pénurie et pour les besoins de la Province, les négociants étant les plus riches du pays.

Suivant quelques rapports, l'ennemi se serait bien renforcé sur la Deba. Quelques engagements feraient croire qu'ils ont l'intention de m'attaquer. Si M. le Général Ponte, qui commande les insurgés, ne me présente pas plus de 10,000 des siens, St-Ander ne verra pas les Asturiens. »

Ordre au Colonel du 120e.

Santander, 28 Octobre.

120e reprend service sur ligne de la Déba.

« Le 120e Régiment gardera la ligne de la Deba depuis son embouchure jusqu'à San Pedro, occupant Luey, Camijanès et Celis. Un chef de bataillon avec 400 hommes sera cantonné à Cos, ayant des détachements à Sopeña pour faire les découvertes dans Polacionès et St-Sébastien. Les troupes de Célis en feront sur Puente Nansa et Peña Rubia ; celle de Camijanès sur Merodio-Narganès.

Pour l'exécution de ce mouvement qui doit être fini le 31, je ferai partir de St-Ander 2 compagnies du 3e bataillon pour Torrelavega, qui y seront rendues le 29. Ainsi tout ce qui serait du 1er bataillon pourrait se mettre en marche pour St-Vincent le 30. Le même jour 30, le 4e Bataillon déjà à St-Vincent relèverait le 1er bataillon du 119e à Pisuès, et le 31 le 119e Régiment serait entièrement relevé sur la ligne à Cumillas et St-Vincent. Aussitôt que les bataillons destinés à Torrelavega y seront arrivés, les chefs feront relever les détachements d'Arenas, los Corrales, l'Escalda, Santillana, Suancès.

M. le colonel Gauthier s'établira à St-Vincent, un chef

de bataillon à Celis, un à Cos. Il me sera rendu compte de tous les bâtiments en relâche à St-Vincent et Cumillas, et ils n'en pourront sortir qu'après vérification des documents dont ils doivent être porteurs. Il me sera fait un rapport journalier de ce qui se passera sur la ligne et en mer. Le colonel Crétin fera la remise des cartouches qui se trouvent à St-Vincent. Il doit être apporté la plus grande économie dans les munitions. Vous établirez des signaux pour communiquer avec la ligne et vos derrières. »

Les cadres du 4e Bataillon rentrent en France.

En même temps et en exécution des ordres reçus, le Général Bonet prend ses dispositions pour que les cadres des 4e Bataillons des 119e et 120e Régiments soient renvoyés en France à leur Dépôt respectif.

Le 120e manquant de beaucoup d'officiers, le cadre qu'il enverra ne pourra pas être complet.

Le 2 Novembre, le Général prévient le Major-général que les cadres des 4e Bataillons des 119e et 120e Régiments se mettront en marche le 5 pour Bayonne.

Le 3, il donne l'ordre au capitaine Lépine, commandant le cadre du 4e Bataillon du 120e, de partir le lendemain matin de Torrelavega avec son détachement, de manière à être rendu à Santander à midi au plus tard. Le capitaine Lépine préparera les états nécessaires pour la revue qui sera passée par le commissaire des guerres et après laquelle les ordres de route seront donnés sans délai.

Par suite du reversement dans les autres bataillons des hommes disponibles du 4e, l'effectif de chacun des 3 premiers est porté à près de 1,000 hommes, dont 660 environ sous les armes.

Le détachement qui doit rentrer en France, comprend 15 officiers et 44 hommes des cadres.

Son départ va être retardé.

Mesures administratives

Le Général Bonet, ayant appris officiellement la conclusion de la paix entre l'Empereur Napoléon et l'Autriche, fait donner la plus grande publicité possible à cette nouvelle.

La situation de Gouverneur et de commandant militaire lui impose des soucis administratifs.

« J'ai été prévenu, écrit-il au commandant Bouthmy que vous faisiez délivrer à votre bataillon la viande à raison de vingt onces par homme. Cet abus est préjudiciable et entraîne une consommation trop forte, ce qui me force à mettre le réglement en vigueur. »

Il écrit le 4 Novembre au colonel Gauthier:

« Je donne des ordres, Monsieur le Colonel, pour qu'il vous soit envoyé 15,000 cartouches. Je vous recommande le plus grand soin pour leur conservation.

J'ai vu avec peine que celles remises par le 119e n'avaient pas été soigneusement conservées. J'en ai témoigné mon mécontentement au Colonel de ce Régiment. Le peu d'exactitude que je vois dans le service des vivres m'obligera à envoyer le commissaire des guerres sur les lieux, pour que ce service ne souffre pas la moindre altération ni retard.

Faites savoir à M. Lapanne que j'ai appris à regret la perte de 3 voltigeurs. Le capitaine Lépine me rend compte que plusieurs sous-officiers faisant partie du cadre du 4e Bataillon ont été désarmés par vos ordres. Si cela est vrai, le cadre ne pourra partir que lorsque vous les aurez réarmés. Ce retard m'obligera à en rendre compte à Son Excellence le Ministre de la Guerre et des motifs qui l'ont déterminé.

Donnez ordre au cantonnement de Cumillas d'escorter les vivres, car le commissaire prétend qu'on en a volé en route. »

Et au Gouverneur civil de Santander:

« Donnez des ordres pour que, sans délai, il soit dressé dans chaque juridiction un état de tous les chevaux qui s'y trouvent, en désignant leur âge, taille, sexe, enfin leur signalement. Les alcades sont responsables des retards apportés dans la formation de ces états, qui devront vous être remis dans les 24 heures et dont vous me donnerez connaissance.

J'ai l'honneur de vous adresser expédition des ordres de Sa Majesté Impériale pour que tous les receveurs de revenus de la Couronne versent les deniers de leurs caisses tous les huit jours à la caisse de l'armée. M. Martin, payeur

de la guerre à St-Ander, remettra les reçus des sommes qui lui seront versées. »

Les Généraux Porlier et Ponte attaquent de nouveau la Province.

Cependant Porlier, ayant réorganisé ses bandes, se porte sur Aguilar et Cervera, pendant que Ponte avec ses Asturiens attaque la ligne de la Deba.

Le Général Bonet prend ses mesures et donne des ordres (7 Novembre) pour résister à ce double choc:

« Monsieur le Commandant Andréossy, vous avez reçu mes lettres 3 heures trop tard, mais je crois que vous êtes maintenant à Reinosa. Vous vous concerterez avec M. le commandant Ducosso du 51e, je l'engage à marcher avec son bataillon pour secourir le 58e et ce qui se trouve à Aguilar. Vous tiendrez donc Reinosa, où se rendra la compagnie qui était à Arenas, laquelle recevra vos ordres. »

« Monsieur le Colonel, vous avez sans doute reçu ma lettre, où je vous dis que le Commandant Andréossy est parti pour Reinosa, qu'il n'a laissé qu'un poste de 25 hommes à Puente Lucia que vous renforcerez de 50 par un officier très ferme et intelligent.

Le Commandant Bouthmy a dû envoyer 50 hommes à Sopeña comme avant-garde de Puente Lucia. Ayez avec l'officier qui y commande une correspondance très active; engagez-le à écrire à Torrelavega en cas d'attaque.

Je vous ai dit que Cervera avait été attaqué hier à 10 heures. A 4 heures, l'ennemi était près d'Aguilar. Deux pièces de canon et M. Andréossy mettront M. Ducosso en mesure de secourir le 58e. Tenez-vous prêt, dans le cas où le Marquisito aurait quelque succès ou voudrait se réunir à Cuvillas, en passant entre Aguilar del Campo et Reinosa, à rentrer à Torrelavega, en cas d'attaque pour me concentrer et faire face à ce qui viendrait par la vallée de Rio Pas. Je ne les crois pas si maladroits, car je leur promets une fière danse. Prévenez Bouthmy de se porter sur Cabezon, s'il était forcé. »

Les Asturiens ont à leur tour passé la Déba. Le Général Bonet, qui s'est transporté de Santander à Torrelavega, pour

être concentré et prêt à faire face des deux côtés, écrit le 15 novembre les lettres suivantes :

A Monsieur l'Alcade-Major à Santander.

« L'ennemi a le projet d'envahir votre ville, pour y exercer ses vexations ordinaires. Je réunis mes forces pour la sauver des malheurs qu'elle éprouverait et je ne doute pas qu'elle devra encore sa conservation aux troupes que je commande.

Je vous rends responsable des moindres désordres. Que les malades, les officiers de santé, les commissaires des guerres, enfin que tous les Français soient respectés pendant les 24 heures que durera l'absence de la garnison. Malheur à qui me donnera des sujets de mécontentement ! Que les magistrats restent à leur poste. Qu'on me fasse fabriquer du pain, qu'aucun des services ne soit interrompu, que les magasins soient conservés. Soyez sans inquiétude sur les résultats. Les insurgés seront battus ; leur agonie est convulsive ; ils hâtent leur fin. »

Au colonel Crétin (du 119e) :

« Il paraît qu'ils veulent m'attaquer de nuit. Je vous attends ce soir avec tout ce qui compose la garnison. L'hôpital reste dans l'état où il est sous la sauvegarde des magistrats et des habitants que je brûle s'ils se conduisent mal. M. le commissaire des guerres Nutrecy, les officiers de santé, pharmaciens, directeur, employés de l'hôpital restent à leur poste ; j'en donne l'ordre. Les officiers de santé de l'ambulance, le payeur, me rejoignent, ainsi que le commissaire d'Hervey. Qu'on me pourvoie de linge et de charpie pour les blessés. Que les capitaines d'artillerie remettent les clefs à l'alcade qui me répond sur sa tête des moindres distractions. »

L'attaque annoncée n'ayant pas eu lieu, le 120e est reporté en avant.

« M. le Colonel du 120e partira demain 17 de ses positions de Santillana et Venta Cildad, pour se porter sur Cumillas où il s'établira militairement.

Il donnera ordre à M. Bouthmy de marcher sur St-

Vincent qu'il occupera, gardant fortement les hauteurs et les routes de Pisuès et de la Cabanza. Avec les 1ers et 3e Bataillons, M. le Colonel se dirigera de Cumillas sur Roiz afin de couper l'ennemi ; s'il était resté à Cabezon, M. Andréossy sera dirigé vis-à-vis ce point.

Je partirai demain de Riocin avec le 119e pour m'emparer du pont de Santa Lucia, où j'arriverai à 3 heures après-midi afin de barrer la vallée de Cabuerniga, de manière que ce qui sera resté à Cabezon soit attaqué par M. Andréossy qui coupera toute retraite à l'ennemi. Il sera nécessaire de faire prendre position à la troupe qui n'agira pas, afin d'être maître du défilé de Treceño et Roiz. »

L'ennemi est repoussé.

Ainsi échoua cette tentative audacieuse des Espagnols pour reconquérir la Province, comme l'indique le Général Bonet dans son rapport au Général Kellermann, en date du 21 novembre :

« Monsieur le Général, vous avez sûrement connu la marche du Marquisito sur Cervera et Aguilar qu'il a bloqués en même temps. Sur le premier avis, j'ai envoyé au secours de ces deux places. La première a été vigoureusement attaquée et il n'a rien moins fallu que l'opiniâtreté du chef de bataillon du 58e, M. Bayle-Dugay, pour faire échouer le projet de Porlier. Le secours envoyé à Cervera a été connu de Ponte, qui a profité de la circonstance pour attaquer la ligne de la Déba. Les instructions que j'avais données ont été exécutées et l'ennemi n'a eu aucune espèce de succès.

J'ai manœuvré jusqu'au 15, pour avoir le temps de rappeler mes bataillons de Cervera et me faire aider par le 51e, puisque le mauvais état du couvent défendu par le 58e et la chûte des neiges m'ont obligé de rappeler M. Bayle-Dugay à Aguilar et Reinosa.

Le Marquisito qui s'était retiré par Potès et Ponte qui était sorti des Asturies avaient fixé mon attention et je me suis tenu en mesure de les arrêter. N'ayant point été attaqué le 16 au matin, comme je pouvais le croire, j'ai fait marcher le 120e pour prendre position à Santillana et à la Venta Cildad.

Combat Cumillas. Novembre 1089)

Le 17, l'ennemi a été culbuté dans Cumillas; on lui a tué une centaine d'hommes et fait quelques prisonniers. J'avais ordonné à 2 bataillons de se porter sur Treceño et Roiz, pour prendre à dos ce qui se trouvait à Cabezon, en même temps qu'une partie du 119e arrivait à Puente Lucia pour couper la retraite de la Cabuerniga. Tous ces mouvements se sont faits avec précision. L'ennemi a fui à travers les montagnes et s'est rejeté sur Célis. Ponte, qui s'attendait à être attaqué de front dans St-Vincent, se voyant tourné, a fait retraite. Le 18, tout était rétabli et la province tirée des craintes que la marche des Asturiens avait fait naître.

Les évènements depuis le 5 ont arrêté le versement des grains ordonné par Sa Majesté et je me trouve sur le point de manquer de subsistances, la route de Castille pouvant être fermée par la chûte des neiges. Vous me ferez part, Monsieur le Général, de vos intentions pour la garnison de Reinosa et Aguilar occupée par les 51e et 58e. Les neiges tombent plus tôt que l'année dernière. »

Derniers ènements année 1809

Pendant ces derniers évènements, la Junte suprême, exaltée par des succès du duc del Parque dans la province de Salamanque, voulut tenter encore une fois le sort des armes pour reprendre Madrid sans le secours des Anglais. Une armée de 55,000 hommes, sous les ordres du Général Areizaga, s'avance dans la direction d'Aranjuez. Le Maréchal Soult, nommé Major-général du Roi Joseph, se porte à sa rencontre et lui inflige une défaite complète à Ocaña.

D'un autre côté, le Général Kellermann atteint le duc del Parque à Alba de Tormès et taille en pièces son arrière-garde.

Ces deux succès terminent la campagne.

antander toujours quiété.

La province de Santander est toujours inquiétée par les insurgés: ce sont au sud, dans la Montaña, les bandes de Porlier et de Cuvillas; à l'ouest, sur la Deba, les troupes asturiennes soutenues par les Galiciens.

« Le rapport que je joins ici, écrit le 25 Novembre le Général Bonet au Général Kellermann, vous convaincra et de la force de l'ennemi et des moyens qu'il emploie pour

s'emparer des blés qui doivent m'être envoyés. Un convoi parti de Médina pour Santoña a été pillé en route.

Le 120e défait les Asturiens.

Les régiments de Luarca et de Gijon étaient venus prendre position à Cabezon en avant de la Déba. J'ai donné l'ordre de les rejeter dans les Asturies.

Le Colonel du 120e qui en était chargé leur a tué des hommes et fait 60 prisonniers dont un major. Je les dirigerai, ainsi que ceux faits le 17, sur Bayonne. »

Le 29 Novembre :

« Il n'y a rien de nouveau sur la ligne. La garnison de Santander a été réduite à 2 compagnies par suite des détachements. On annonce 4,000 Galiciens pour renforcer Ponte qui promet toujours de s'emparer de Santander. Si j'avais de quoi vivre je me moquerais d'eux.

J'écris à M. le Général Thiébault à Burgos, pour qu'il m'expédie promptement les effets des 119e et 120e qui ont été envoyés par les 5e bataillons pour l'habillement d'hiver. Vous m'obligerez de presser cet envoi. »

Le 2 Décembre :

« Je viens d'apprendre que Sa Majesté Catholique avait remporté une grande victoire. (1)

Les troupes que j'ai envoyées à M. le Général Avril ne sont pas encore rentrées, ce qui me fait croire que les insurgés l'occupent.

Je n'ai reçu que très peu de grains de Médina et Villarcayo. »

C'est la question des vivres et des munitions qui préoccupe le plus le Général Bonet. Il écrit à ce sujet au Général sénateur Hédouville, à Bayonne :

« M. l'ordonnateur Barbier me mande qu'il va me faire expédier par mer 5,000 quintaux de farine blutée. Les soldats ont également le plus grand besoin de l'habillement qui leur est destiné. J'ai bien reçu 50,000 cartouches à balles et 2,000 livres de poudre; mais il manque, pour compléter la commande, 100,000 balles de 20 à la livre de plomb, et

(1) La victoire d'Ocana. (19 Novembre)

2,000 livres de poudre me deviennent très nécessaires. J'ai aussi besoin de 6 à 8 bois de selle de hussards, de plus 100 boulets du calibre de 3. »

Il accuse réception au Colonel Gauthier à St-Vincent d'un rapport sur l'entrée à Cumillas d'un chasse-marée venant de Galice et chargé de marchandises anglaises. Il charge le commissaire des guerres d'Hervey de dresser procès-verbal de sequestre, et il écrit le 11 au Général Kellermann à Valladolid :

« Les troupes que j'avais envoyées au Général Avril sont rentrées, et j'en emploie une partie à recouvrer les blés que doivent me fournir Medina del Pomar et Villarcayo où se trouvent encore quelques brigands.

J'ai su que le Marquisito s'était porté sur Cervera avec l'intention d'inquiéter de nouveau le 58ᵉ. Je suis loin de croire à l'arrivée de Ballesteros, que vous avez sûrement battu à Alba de Tormès. D'ailleurs, les dispositions que vous m'annoncez m'assurent qu'ils ne pourront se porter entre Palencia et Reinosa, sans que vous soyez prévenu.

Vous aurez su l'entrée en Espagne le 1ᵉʳ Décembre de plus de 10,000 hommes, qui sont suivis de nouvelles troupes. Il en est arrivé 1,200 à Bilbao, d'après l'avis du Général Avril.

Le Général Loison a pris le commandement des trois Provinces d'Alava, Guipuzcoa et Biscaye.

Je regarde les affaires d'Espagne comme très mauvaises pour les insurgés. »

L'Empereur préparait, en effet, un grand effort pour la campagne de 1810.

En attendant, les opérations languissaient, entravées également par les rigueurs de l'hiver.

Situation du 120ᵉ Décembre 1809.

Pendant ce mois de Décembre, le Colonel Gauthier est à St-Vincent, le 1ᵉʳ Bataillon (Fauchon) à Cos, le 2ᵉ (Bouthmy) à Pisuès, le 3ᵉ (Andréossy) à Célis. Le 4ᵉ Bataillon n'existe plus ; le 5ᵉ Bataillon (Dépôt) est toujours en France, sous le commandement du Major Guillot. L'effectif en Espagne est réduit à 860 hommes par bataillon, dont 100 aux hôpitaux et 60 prisonniers de guerre.

Le Capitaine Fauchon à Espinosa.

Le Général Bonet poursuit le recouvrement des grains.

« Pour appuyer les bonnes dispositions que vous avez prises en vous retirant sur Espinosa, écrit-il le 15 au capitaine Fauchon, au lieu de vous engager dans une affaire désagréable avec le corps de Cuvillas, j'envoie, pour entrer en communication avec vous, 2 compagnies qui arriveront ce soir à l'Escudo.

Vous êtes donc sûr d'avoir un appui de ce côté-là.

Je pense que Cuvillas et ceux qui se sont réunis à lui vont se diriger entre Aguilar et Reinosa, pour filer dans les Asturies. J'ai prévenu de ce mouvement MM. les commandants de ces places. »

Et le 20 décembre :

« Je compte que l'ennemi aura quitté Médina et Villarcayo et que vous pouvez continuer le recouvrement des grains. Je vous adresse les noms des particuliers de la vallée de Mena et Tudela qui ont souscrit des obligations envers la Junte de St-Ander. Les paiements ne s'étant pas effectués, vous les ferez arrêter et conduire devant la Junte. Mettez de la célérité dans vos opérations, afin de pouvoir rentrer le plutôt possible à Torrelavega ou à St-Ander. »

Prise et contrebande.

Le Général Bonet demande au Ministre de la guerre que le tiers de la prise faite sur le chasse-marée (environ 4,000 francs) soit accordé au 120e, des soldats de ce régiment ayant été mis dans une chaloupe pour s'emparer de ce bâtiment. Il écrit à ce sujet au capitaine Guidet :

« Je regrette que le chasse-marée entré à Cumillas n'ait pu arriver à St-Ander et se soit échoué. J'écris à M. le commissaire des guerres pour que procès-verbal des marchandises contenues dans le dit bâtiment soient déchargées et conduites par terre à St-Ander. Vous présiderez au déchargement et à l'expédition ; vous fournirez les gardes nécessaires ainsi que les escortes jusqu'à Torrelavega. Pour cet effet, on devra fournir un convoi de voitures qui seront sous la surveillance d'un employé de l'administration et une garde suffisante. Je vous charge, au surplus, de donner tous vos soins pour qu'il n'en soit rien distrait. Les marins espa-

gnols qui se trouvaient sur le bâtiment seront conduits ici sous bonne escorte pour y être interrogés et punis s'ils sont coupables. »

Malgré tous les soins apportés par le Général au fonctionnement régulier de l'administration et au maintien de la discipline, des réclamations se sont produites.

« On a porté plainte, écrit-il au Directeur des douanes, à Son Excellence M. le Maréchal duc de Dalmatie sur la prétendue contrebande que font les soldats sous mes ordres et même que quelques officiers avaient toléré cette infraction aux lois. Jusqu'ici je n'avais reçu aucune plainte de la conduite de mes troupes et celle-ci me devient d'autant plus sensible que je la crois calomnieuse, puisque vous ne m'avez fait aucune réclamation à cet égard. Je vous invite à me donner de suite la réponse que je dois attendre, pour la justification que demande Son Excellence le Major-général. »

Porlier et Cuvillas tiennent la campagne.

Enfin les bandes de Porlier et de Cuvillas tiennent toujours la campagne et échappent généralement, par suite de la complicité des habitants et de la nature du pays, aux colonnes envoyées contre elles.

« J'ai reçu avis de la marche du Marquisito sur la Rioca, écrit le 27 Décembre au Général Kellermann le Général Bonet. La bande de Cuvillas étant du côté de Frias, j'ai envoyé des troupes vers Médina, afin d'observer les mouvements ou la réunion de ces deux chefs d'insurgés et les arrêter s'ils voulaient venir sur mes derrières. J'ai appris que Marquisito avait dû être frotté du côté de Posa. »

Et le 30 Décembre :

« D'après ce que m'écrit le Général Thomière que vous avez envoyé à la poursuite du Marquisito, vous avez acquis la certitude que ce chef d'insurgés avait nettement le désir d'aller dans la Rioca. J'ai su la sortie des troupes de Burgos et que Porlier avait été atteint du côté de Posa. Le commandant de la colonne mobile que j'ai en ce moment à Médina del Pomar me mande que Cuvillas a reparu avec 1,500 insurgés. Il serait possible que ces deux chefs aient l'intention de passer aux Asturies. Je ne vois pas d'ennemis

sur la ligne. Des reconnaissances sont les seules troupes qui soient portées sur la Déba. Les insurgés se sont retirés à Puente Puron à une lieue de Llanès pour couvrir cette ville. Potès n'est occupé que par quelques miliciens.

Les neiges tombent en abondance. Il fait un temps affreux depuis plus d'un mois. »

Rapport au Prince de Neuchâtel

Terminons l'année 1809 par le rapport du Général Bonet à Son Altesse Sérénissime le prince de Neuchâtel.

« Les 119e et 120e Régiment ont bien servi. La célérité de leurs mouvements et leur bonne contenance ont garanti cette province des invasions que les insurgés ont souvent tenté. Le soldat se porte bien.

La nourriture est bonne, mais au jour le jour.

L'hôpital de Santander est bien tenu et le soldat bien soigné. J'ai peu de malades et six fois moins que lorsque j'étais éloigné de cette place.

Les troupes à mes ordres tiennent la ligne de la Déba pour contenir ce qui se trouve dans les Asturies. Le 58e est à Aguilar et le 51e à Reinosa.

Je tiens par des colonnes mobiles l'Escudo et Espinosa. La côte est gardée. Dans 20 heures ces troupes sont réunies à Torrelavega pour couvrir Santander et me porter en force sur le point attaqué.

J'ai à réclamer des bontés de Votre Altesse Sérénissime d'arriver au secours des deux régiments à mes ordres, dont les moyens sont ruinés par la grande consommation de souliers. Le soldat en use une paire en deux marches. Il en est ainsi pour l'habillement et le linge qui sont dans le plus mauvais état. »

CAMPAGNE DE 1810

DEUXIÈME CONQUÊTE ET OCCUPATION DES ASTURIES

ETAT DE SITUATION DU 120e RÉGIMENT

au 1er Janvier 1810

EMPLACEMENTS

Etat-Major à St-Ander (Espagne)

1er Bataillon fort de	982	hommes	à St-Ander (Armée d'Espagne)
2e —	981	—	à St-Ander (Armée d'Espagne)
3e —	981	—	à St-Ander (Armée d'Espagne)
4e —	564	—	en marche pour Bayonne
5e —	194	—	à Orthez (11e Division militaire)
	3,702.		

	Grades	Effectif	Présents sous les armes	Dont — En service extérieur — Au Dépôt	Détachés	Embarqués	Dont — Absents — Aux hôpitaux du lieu	Aux hôpitaux externes	En congé	Sans congé	Détenus	Prisonniers de guerre	OBSERVATIONS
Officiers	Colonel	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Major	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Chefs de Bataillon	3	2	»	»	»	»	1	»	»	»	»	
	Quartier-Maitre Trésorier et offr. payeur	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	
	Chirurgiens	11	9	2	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Porte-aigle	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Adjudants-majors	5	4	1	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Capitaines	22	18	2	»	»	»	1	»	»	»	1	
	Lieutenants	29	24	5	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Sous-Lieutenants	30	24	5	»	»	»	»	»	»	»	1	
	Total des Officiers	105	84	15	»	»	»	2	»	»	»	4	
Hommes de l'Etat-Major	Vaguemestre	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Adjudants Sous-off.	10	8	2	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Tambr-Major & Capl Tambr	2	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Maitres ouvriers	3	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Musiciens dont 1 chef	8	3	5	»	»	»	»	»	»	»	»	
Sous-Officiers et soldats	Sergents-majors	27	21	4	»	»	»	2	»	»	»	»	
	Sergents et Fourriers	125	105	12	»	»	2	4	»	»	»	2	
	Caporaux	201	160	14	»	»	2	17	»	»	»	8	
	Grenadiers, Voltigeurs	794	613	»	»	»	»	155	»	»	»	26	
	Fusiliers	2480	1595	148	»	»	28	568	»	»	»	141	
	Tambours	51	46	5	»	»	»	»	»	»	»	»	
	Total des Sous-off. et hommes de troupe	3702	2553	194	»	»	32	746	»	»	»	177	
	Total général du Régiment	3807	2637	209	»	»	32	748	»	»	»	181	

Les armées françaises en Espagne reçoivent des renforts.

L'issue définitive de la guerre dépendait de l'expulsion des Anglais de la Péninsule. Le traité conclu à Vienne entre la France et l'Autriche ôtait aux Espagnols tout espoir d'une puissante diversion. L'Empereur se prépare à porter un grand coup en Portugal, pour détruire dans ce pays la puissance de l'Angleterre et enlever à l'insurrection espagnole son principal appui. 120,000 hommes de troupes sont dirigés sur l'Espagne, ce qui porte l'effectif des armées impériales dans la Péninsule à 360,000 hommes. Sur tous les points, les troupes françaises reprennent l'offensive.

Le Général Bonet se prépare à envahir les Asturies.

Dans le Nord de l'Espagne, le Général Bonet, qui attend l'arrivée de 2 nouveaux régiments, se prépare à passer la Déba de vive force et à envahir les Asturies.

Il envoie, au commencement de Janvier 1810, au prince de Neuchâtel, un rapport sur la province de Santander dont nous détachons les passages suivants :

« La province de Santander a une grande route qui est très bonne pour conduire en Castille en passant par Reinosa et Aguilar, une autre partie passe par l'Escudo où elle finit d'être bonne. Il y a cependant une communication quoique mauvaise qui conduit à Puente Lara et Miranda sur l'Ebre. St-Ander communique avec Bilbao par la côte, mais ce chemin qui passe par Santoña devient de ce point impraticable, même pour les voitures du pays. Les communications avec les Asturies en passant par San Vicente de la Barquera sont très difficiles ; plusieurs rivières, qui sont dans cette saison très fortes, donnent de grandes difficultés pour les passer. Un seul point, celui de Llès, existe sur la Deba, mais les neiges et les très mauvais chemins rendent ce passage impraticable plusieurs mois de l'année.

Celui de Potès est très mauvais. Ce pays montagneux n'a que des communication difficiles.

La Province de St-Ander n'a de places que la ville de ce nom et Santoña. Torrelavega, Cumillas, San Vicente sont des chefs-lieux de cantonnement, dont les commandants de troupes prennent le commandement.

J'ai fait connaître à Son Altesse Sérénissime que j'étais sans chef d'Etat-Major ni adjoint.

Mes opérations exigeraient un officier du génie pour l'établissement des ponts.

aration ssage de Déba. En attendant ces officiers spéciaux, le Général Bonet supplée à leur absence par son expérience personnelle et l'aptitude particulière au service d'ingénieur de M. Vergne, Lieutenant au 120°. Il écrit au Colonel Gauthier, 2 Janvier, pour préparer le passage de la Deba :

« Je tiens beaucoup, Monsieur le Colonel, à ce que l'on fasse conduire au moins 6 lanches (barques) à portée de la Déba et consigner les marins afin de les avoir au besoin. Le maître-charpentier de Cumillas a un câble moyen qui lui a été donné en dépôt ; celui de Bielva en a de plus petits. Il faut faire réunir les charpentiers, pour que l'on abatte du bois à Prio, le faire débiter très promptement et scier en planches de 3 pouces d'épaisseur. Je vais vous envoyer également un câble de 50 brasses, car il sera nécessaire d'établir un pont.

Pour l'arrivage des subsistances, n'en attendez pas beaucoup. J'ai lieu d'espérer que vous recevrez vos effets. Je tâcherai de vous procurer une carte. Je vous donnerai d'ailleurs tout votre régiment. »

Le service des vivres se faisait en effet très mal et par la faute du commissaire des guerres, au dire du Général Bonet, qui tous les jours recevait des plaintes malheureusement trop fondées sur le manque de distributions. Il renouvelle ses demandes au Général de Hédouville :

« Le navire que vous m'annoncez n'est sans doute pas parti de la rivière de Bayonne. Les effets des 119° et 120° ne pourraient cependant mieux arriver; ces corps éprouvent les plus grands besoins. Les farines seront également les bien venues. J'ai eu l'honneur de vous faire une demande de poudre et balles qui me sont indispensables. »

ivision se orce des e et 122° giments. Le Prince de Neuchâtel et de Wagram lui a annoncé l'arrivée de deux régiments qui se trouvent à Burgos et à Valladolid, le 118° de la Division Solignac, le 122° de la

Division Dufresne. Il écrit à ces deux Généraux pour les prier d'accélérer le départ des deux régiments, et, ne recevant pas de réponse, il rend compte au Prince Major-général :

« Je suis sans nouvelles des 118e et 122e Régiments. Aussitôt leur arrivée, j'exécuterai les dispositions qui me sont prescrites. Je ne perdrai point de temps pour me porter sur Oviedo et occuper les positions militaires des Asturies. Les armes de Sa Majesté seront bientôt maîtres de ce pays regardé par les habitants comme inexpugnable.

8 Janvier 1810 M. le Général Barthélemy est arrivé à Santander pour prendre le commandement de cette place. Le pays est tranquille. Je laisserai dans cette province assez de troupes pour en contenir les habitants et avec le surplus j'entrerai dans les Asturies. »

Il tardait au Général Bonet, impatient de son inaction forcée, de recevoir des renforts. « J'aurais du plaisir, disait-il au colonel Gauthier, qu'il savait partager ses sentiments, à profiter des beaux jours pour nos opérations. »

En attendant et conformément aux ordres du prince de Wagram, il fait mettre les scellés sur une goëlette américaine portant pavillon espagnol, qu'il a fait capturer à 3 lieues au large. Il envoie le procès-verbal de cette opération au duc de Dalmatie, Major-général du Roi, et lui fait savoir qu'il n'a encore aucune nouvelle des 118e et 122e Régiments qui lui sont annoncés.

L'ennemi n'a qu'une ligne d'avant-postes sur la Déba. Le Général Avril dans la Biscaye se tient sur la défensive. Le Général Thomière, détaché de Valladolid, se porte à Reinosa pour soutenir le mouvement du Général Bonet dans les Asturies.

D'un autre côté, les bataillons des 51e et 58e sont rappelés de Reinosa et Aguilar pour le Général Kellermann.

Le Général Bonet écrit à ce général :

J'ai reçu votre lettre du 4 courant et je vois que M. le Général Thomière n'a pas rempli vos intentions en ne laissant pas le bataillon du Prince Primat à Reinosa. Il a au contraire employé six compagnies du 122e aux garnisons

d'Aguilar et de Reinosa. Je lui avais demandé cette troupe, puisque ce régiment passe sous mes ordres et que son arrivée ainsi que celle du 118e retarde les opérations dont je suis chargé. Le 122e se trouvant dans votre commandement, Monsieur le Général, je vous prie de faire accélérer sa marche sur St-Ander, afin que je puisse exécuter les ordres de Son Altesse le prince de Wagram.

Les débris du Marquisito se sont jetés dans la Liebana et gagnent nuitamment les Asturies par bandes de 8 ou 10. »

Dans une seconde lettre du 17 janvier, il lui mande que le Marquisito doit être de retour dans les Asturies, que la défaite qu'il a éprouvée ne l'a point privé de 6 pièces de campagne et de 14 mulets qui portent ses munitions. Cet équipage est passé près de Reinosa, se rendant aux Asturies par Salinas.

Le Colonel Gauthier rend compte que la ligne a reçu des renforts.

Les trois lettres suivantes adressées au prince de Neuchâtel nous font connaître les derniers préparatifs de l'expédition et le passage de la frontière :

« M. le Général Kellermann m'a annoncé que le 122e Régiment partirait de Valladolid du 15 au 16. Une lettre de M. le Général Solignac me fait espérer le 118e pour arriver à peu près en même temps. Je ne perdrai point de temps pour entrer dans les Asturies. »

Cumillas, le 23 Janvier :

« Quelques heures après le départ de ma dernière lettre, j'appris l'arrivée du 118e à Reinosa. J'envoyai mes ordres pour sa marche sur St-Vincent, où je le mettrai en position. Ce qui est arrivé de ce corps ne me donne que 1,600 hommes que je laisserai dans la province de St-Ander jusqu'à l'arrivée du 122e, dont on ne m'a encore envoyé que six compagnies d'élite fortes ensemble d'environ 360 hommes.

J'écris à M. le Général Loison pour qu'il accélère sa marche sur Astorga. L'occupation de cette place devient d'autant plus utile qu'il existe un corps de 15,000 Galiciens dans les environs de Villafranca, qui pourrait bien porter du

secours aux Asturiens que je vais attaquer sans perdre de temps.

La force des 118e et 122e Régiments ne portera pas ma Division à 6,000 hommes. »

Llanès, le 26 janvier.

Le 120e passe la Déba.

« Aussitôt que j'ai été averti de l'arrivée à Reinosa du 118e, j'ai ordonné au Colonel Gauthier de passer la Deba et de s'établir sur les hauteurs de Colombrès. Ce passage s'est effectué le 24 et la position a été occupée. Les avant-postes ont eu un petit engagement. Pendant ce temps, je réunissais le 119e et donnais au 118e les positions qu'il devait tenir pour arrêter ce qui pourrait venir de Potès. Le 25, je marchai sur Llanès, culbutant tous les postes ennemis. Arrivé à Puente Puron, je trouvai l'ennemi en position derrière des lignes très bien faites et des feux croisés qui rendaient le passage d'autant plus difficile que 4 batteries défendaient le défilé par lequel on devait passer. Les dispositions prises, l'exécution fut prompte et aussi heureuse que difficile. Les 119e et 120e Régiments ont rivalisé de courage. La mitraille que vomissaient les bouches à feu, une grêle de balles dirigées par un défilé très étroit donnent à ces régiments le droit de marcher de pair avec les anciens. Officiers et soldats ont combattu avec distinction et valeur. MM. *Fauchon*, capitaine commandant un bataillon, et *Dupré*, lieutenant de voltigeurs, se sont particulièrement distingués. Je prie Votre Altesse Sérénissime de solliciter des bontés de Sa Majesté la décoration de la Légion d'Honneur pour ces officiers et le grade de chef de bataillon pour mon 1er aide-de-camp, M. *Masson*, qui remplit les fonctions de chef d'Etat-Major depuis plus d'un an.

Combat de Puente Puron ou de Llanès. (25 Janvier)

La journée du 25 a mis en notre pouvoir 9 bouches à feu, 4 à 500 fusils, beaucoup de munitions, une centaine de prisonniers. L'ennemi a perdu beaucoup de monde. J'ai de 25 à 30 blessés, 4 tués.

Je fais marcher sur Ribadesella, où le Colonel du 120e entrera ce soir. »

M. *Desfontaines*, sous-lieutenant au 120ᵉ a été blessé à l'affaire de Llanès.

Le 27, le Général prescrit au Colonel Gauthier de continuer le mouvement.

120ᵉ entre ngas d'Onis

« Il faut menacer et déloger les 200 hommes qui sont sur la rive gauche de la Sella, et, cela fait, vous vous acheminerez avec 2 bataillons sur Cangas d'Onis où vous prendrez position. Faites passer 100 hommes sur Carao par le chemin qui y conduit de Margollès en prenant à gauche. Vous observerez bien qu'il y a un pont de bois sur la Sella avant Cangas. Maintenez un bataillon à Ribadesella jusqu'à nouvel ordre, en faisant occuper la plage. »

Ce sont les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons qui marchent sur Cangas; le 3ᵉ reste à Ribadesella.

Le Général Bonet rend compte au prince de Neuchâtel:

« Depuis mon rapport du 26, les troupes de Sa Majesté ont occupé Ribadesella, Cangas d'Onis, l'Infiesto et la Pola de Siero. L'ennemi, qui a défendu les longs et difficiles défilés de Piedrita, Moro et Margollès, a été partout forcé d'abandonner des postes avantageux. Quelques renseignements m'ont donné comme certain qu'on avait envoyé à Guarda et en Castille pour inquiéter mes derrières. Le Général Ponte s'étant jeté sur le Nalon, j'ai envoyé à sa poursuite M. le Colonel Crétin, qui l'atteindra sans doute à Sama de Langreo.

Je fais en même temps remonter la rive gauche de cette rivière par un bataillon du 119ᵉ partant de l'Infiesto pour rejeter l'ennemi derrière la Navia et établir un poste sur la Trabia, afin de communiquer, s'il m'est possible, avec les troupes qui sont à Léon. J'ai écrit aux Généraux Kellermann et Solignac pour les prévenir de mes mouvements. Je prie Votre Altesse Sérénissime d'ordonner que les divisions destinées pour la Galice se mettent en mouvement. J'ai exécuté les miens avec peu de moyens, n'ayant pas reçu le 122ᵉ pour la sûreté de la province de St-Ander. Je donne des ordres pour faire marcher ce corps, en laissant 500 hommes du 122ᵉ au Général Barthélemy.

La disposition de ce pays exige une grande activité pour

dissiper tout rassemblement et en imposer aux contrées qui ont montré le plus d'esprit d'insurrection.

Je prie Votre Altesse Sérénissime d'envoyer des troupes pour la province de Santander, afin que je puisse disposer en totalité du 122e.

Aussitôt les rapports de ce qui se passe sur le Nalon, je marcherai sur Oviedo où je ne crois pas trouver de résistance. Mes reconnaissances seront ce matin à 2 heures de cette place.

Ce pays est de nature à employer de la cavalerie légère et elle peut y être bien nourrie et produire un grand effet sur l'esprit des habitants qui en sont épouvantés. Je renouvelle ma demande pour en obtenir. »

Le 28, le Général, qui s'est transporté à Cangas, envoie l'ordre suivant au commandant Andréossy :

« M. le Commandant Andréossy partira de Ribadesella avec 2 compagnies d'élite et 2 du centre pour se rendre à Cangas d'Onis, où il restera en position jusqu'à l'arrivée du 118e. M. Chevetel restera à Ribadesella, dont il prendra le commandement, jusqu'à l'arrivée de 3 compagnies du 119e qui ont l'ordre de s'y rendre pour y tenir garnison. Aussitôt, M. Chevetel partira pour Cangas d'Onis où il rejoindra son bataillon. M. Andréossy fera son possible pour se procurer 1 ou 2 mulets pour le transport de la pièce de 3 et de ses munitions que le colonel Gauthier n'a pu emporter. M. le Commandant de Ribadesella et celui de Cangas correspondront avec moi à l'Infiesto.

Il doit arriver à Cangas un convoi de biscuit et d'eau-de-vie. »

Le 29, nouvel ordre :

« Faites partir de suite pour l'Infiesto et Oviedo 3 compagnies de votre bataillon, dont une d'élite. Avec les 3 autres, vous tiendrez la position de Cangas d'Onis, où vous serez relevé par le Colonel du 118e qui doit arriver le 31 Janvier. Vous lui remettrez l'ordre ci-joint.

Faites moi envoyer sous escorte les biscuits, vin et eau-de-vie qui ont dû arriver à Llanès. Je désire connaître

la quantité de grains que contenait la barque et quelles sont les bouches à feu qu'on a prises à Ribadesella.

Le soir du même jour, le Général avertit le Capitaine du 3e bataillon, commandant à l'Infiesto, qu'il sera relevé le 1er Février par le 118e, et qu'il devra alors continuer sa marche, pour se rendre à Oviedo.

M. *Pagnier*, capitaine, est blessé dans un engagement assez vif à la Pola de Siero.

20e entre Oviedo. Janvier 1810) Le 1er Février, le Général Bonet annonce au Prince de Wagram l'occupation d'Oviedo, où il établit son Quartier-général :

« Les troupes de Sa Majesté sont entrées hier à Oviedo. Mes avant postes occupent le Nalon et observent l'ennemi qui tient encore à Peñaflor. Aussitôt l'arrivée du 118e, je marcherai sur Grado et poursuivrai mes opérations, si je reçois des nouvelles de Léon ou Astorga.

Les membres de la Junte ont sonné l'alarme et engagé les campagnes à s'armer. Si Votre Altesse Sérénissime donne des ordres pour remplacer le 122e dans la province de Santander et que ce corps entier me rejoigne, ainsi que 100 ou 120 hommes de cavalerie légère, j'espère rétablir l'ordre dans ce pays. Les habitants ont tous quitté leur demeure. J'ai invité M. l'Evêque d'Oviedo à rappeler ses diocèsains et sa proclamation, sans être très positive, donnera à la mienne plus de force.

Les insurgés en fuyant ont pillé les magasins et l'arsenal. Je n'ai pas trouvé ici une livre de poudre ; mais il existe une grande quantité de mitraille en caisse, des canons de fusils et batteries, quelques pièces en bronze. J'ai ordonné à l'artillerie de mettre de l'ordre dans cette partie, et, si j'ai des moyens de transport par mer, j'évacuerai sur Bayonne 5 bouches à feu en bronze, qui se trouvent enclouées. »

Le 3, il lui écrit :

« Il m'a été rendu compte que le cantonnement de l'Infiesto avait été attaqué et forcé de se replier sur la Pola de Siero. Les troupes qui ont fait cette attaque sont sous les ordres du Marquisito. J'ai ordonné au Colonel du 118e qui

était à la Pola de marcher sur l'Infiesto, de rétablir ce poste et d'entrer en communication avec Cangas d'Onis. Ce partisan arrête le projet que j'avais de faire attaquer Grado, au moins jusqu'à ce que mes communications soient rétablies. Je réitère ma prière à Votre Altesse Sérénissime pour que le 122ᵉ soit remplacé dans la province de Santander, afin que je puisse disposer de la totalité de ce corps qui m'est nécessaire.

L'esprit des campagnes est exaspéré. Pour parvenir à rétablir l'ordre, j'emploierai la sévérité, si les bons procédés et la discipline des troupes ne suffisent pas.

J'ai écrit à MM. les Généraux Ferrey à Léon et Loison pour les prévenir de ma présence dans les Asturies. Comme le Puerto de Pajarès est praticable, je pourrais recevoir la cavalerie que j'ai demandée.

Je pense que les divisions qui doivent entrer en Galice agiront avant ou pour le 10. L'arrivée dans les Asturies du corps du Marquisito exigerait un surcroît de forces, au moins pour quelque temps. »

On trouve sur des prisonniers faits le 5 par le 120ᵉ des renseignements portant que l'ennemi est disposé à se retirer sur Cangas de Tinéo et que le Marquisito cherche à se joindre à Ponte. De notre côté, M. Deschamps, sous-lieutenant, est pris par les Espagnols.

Le 7 Février, M. *Chevetel* capitaine est tué et M. *Formy* sous-lieutenant est blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche dans une tentative pour s'emparer du pont de Soto.

La situation devenant indécise et les nouvelles de Léon n'arrivant pas, le Général Bonet donne les instructions suivantes au Colonel Gauthier à Oviedo:

9 Février.

« Les postes ont dû se rapprocher de la ville, et, si l'ennemi attaque, voilà mes dispositions:

3ᵉ Bataillon tenant la route de Grado et les hauteurs du chemin de Soto.

2ᵉ Bataillon, 2 compagnies sur la route de Léon et les

autres à l'embranchement des routes de Gijon et la Pola avec 2 obusiers à votre disposition.

1er Bataillon pour soutenir les compagnies du 3e, en avant de la ville sur la route de Grado.

Le Bataillon du 118e, celui du 119e et 2 pièces de canon sur la route de la Pola pour rétablir cette communication.

Gardez-vous bien par la route de Gijon; je tiendrai celle de la Pola. Que les soldats aient 60 cartouches. Envoyez-moi un officier ou un sergent intelligent pour recevoir mes ordres. »

Le 10, M. *Georges* lieutenant est tué dans un petit engagement.

Comme l'ennemi a reçu des renforts et devient chaque jour plus pressant, le Général Bonet se dégage en évacuant Oviedo et se porte sur la Pola de Siero pour y réunir toutes ses forces.

)rdre arche du Février se porter ;ur la de Siero.

Les troupes quittent Oviedo le 12 février à 9 heures du soir d'après l'ordre suivant :

« Le 3e, le 2e, l'artillerie et le 1er bataillon du 120e feront tête de colonne.

Le bataillon du 119e et 2 compagnies d'élite du 120e feront l'arrière-garde.

Les officiers de santé et les équipages marcheront entre le 3e et le 2e bataillon.

M. le Colonel Gauthier prendra le commandement du tout, fera remettre les prisonniers de guerre au 2e bataillon de son régiment et donnera tous les ordres pour la réunion et mouvement.

La Compagnie de grenadiers du 118e, qui se trouve au pont de Colloto, sur la route de la Pola, fera l'avant-garde de la colonne.

Tous les postes seront réunis à 8 heures et demie à leurs bataillons respectifs.

L'arrière-garde sera en bataille sur la route de la Pola et ne partira qu'une grande demi-heure après la colonne. »

Le Général Bonet explique au prince Major-général, dans une lettre datée de la Pola de Siero, 13 février, les motifs qui l'ont fait agir :

« L'ennemi a, depuis le 5, continuellement attaqué mes avant-postes et toujours il a eu à s'en repentir. Prévenu que le Général Garcia avait envoyé 2,000 hommes des environs d'Astorga et que le Capitaine-général Arcé avait tiré un corps de 4,000 hommes de Galice, je n'ai pas voulu engager d'affaire, avant d'avoir réuni les troupes que j'avais laissées à Ribadesella, Cangas d'Onis et l'Infiesto, pour contenir l'alarme, rétablir l'ordre dans cette partie et faciliter à une portion du 122e, que j'ai fait venir de St-Ander, d'arriver plus sûrement au point de réunion. J'ai replié mes postes et suis venu prendre position à la Pola de Siero où j'attends l'ennemi. S'il ne m'attaque pas demain, je marche sur lui et je compte sur un succès.

J'ai eu l'honneur de dire à Votre Altesse Sérénissime que la nature de ce pays demandait de la cavalerie. Elle sera d'autant plus nécessaire que le Marquisito, qui s'est réuni à Ponté et Arcé, a un corps d'environ 300 chevaux.

Je ne puis communiquer que par mer.

Les insurgés arrêtent la correspondance, ce qui a le double inconvénient de faire connaître mes opérations et mes moyens. »

Le 120e occupe Oviedo. (14 Février)

Dès le lendemain, en effet, le 120e se reporte sur Oviedo et réoccupe la ville après un engagement brillant.

« Vous partirez avec votre Régiment, armes et bagages, à 7 heures très précises (ordre du 14 Février au Colonel Gauthier) pour vous porter sur Oviedo, que vous ferez occuper par un bataillon devant faire le service de cette place dont vous prendrez le commandement, y maintiendrez l'ordre et ferez respecter les personnes et les propriétés.

Je vous en rends responsable.

Un bataillon sera envoyé sur la route de Grado ayant une avant-garde au village de Lloriana, fournissant une garde aux signaux. Un bataillon prendra position sur les hauteurs de Ferreros et jettera dans la rivière tout ce qui se trouvera de ce côté-ci de Soto. Le 118e occupera les hauteurs de la ville, à cheval sur la route de Léon.

L'artillerie suivra le mouvement de ce régiment jusqu'à

Oviedo. Le bataillon du 119e couvrira la route de Gijon. Une compagnie de grenadiers du 118e tiendra le pont de Colloto.

Le colonel du 119e reste en communication à la Pola de Siero, afin de protéger la réunion de 600 hommes des 118e et 122e qui doivent arriver aujourd'hui ou demain. »

C'est le 3e Bataillon du 120e qui occupe Oviedo ; le 1er est sur la route de Grado, le 2e à Ferreros, comme l'indique la lettre suivante du Général Bonet au Colonel Gauthier, 15 Février :

« J'ai donné l'ordre au bataillon du 119e de prendre les postes de la place. Vous réunirez le 3e Bataillon et donnerez l'ordre au capitaine Fauchon de réunir le 1er à Lloriana. Vous prendrez ici un obusier et une pièce de 3. Avec ces troupes, vous marcherez sur Peñaflor, où vous attaquerez et délogerez l'ennemi.

Si sa force vous permet de prendre poste à Grado, vous vous y établirez militairement, gardant l'embranchement de toutes les routes qui y aboutissent.

Vous ferez attention à l'état de la rivière, et, dans le cas où elle serait guéable, vous laisseriez votre artillerie et un bataillon sur la rive droite.

Je fais opérer sur la route de Léon, en même temps que le commandant Boulhmy essaiera de passer à Soto.

P. S. — Je crois que vous devriez marcher à la légère et ne pas être suivi par un tas de bagages et surtout de vivandiers qui peuvent mettre le désordre. Tenez la main à ce que les villages ne soient pas pillés, car je suis honteux des pillages de Noreña et de ce qui s'est passé hier ici. ».

Ainsi, offensive dans toutes les directions pour donner de l'air à Oviedo. Pendant que les 1er et 3e bataillons attaquent Peñaflor, le 2e doit forcer le passage de la rivière en un second point à Soto.

« Je voudrais, écrit le même jour le Général au commandant Boulhmy, que vous chassiez l'ennemi de la position qu'il occupe dans l'angle des deux rivières et le poursuivre avec 300 hommes sur Morcin où probablement il se retirera.

Je vous envoie, pour faciliter le passage de la rivière, un obusier et une pièce de 3 qui devront rester en position pour faciliter votre retraite sur Ferreros, si vous rencontrez l'ennemi en force. Vous ne marcherez sur Morcin que dans le cas où le pont ne serait pas rompu ou que le passage de la rivière fût très praticable. Dans le cas contraire, vous vous borneriez à lui envoyer une trentaine de coups d'obusier, pour lui faire quitter la position de Soto. Je vous recommande surtout de ne faire aucune entreprise qui puisse me faire perdre des hommes.

Je fais agir sur Peñaflor et Grado, où se porte le Colonel. Je me porte au pont de Manzaneda, d'où je dirigerai les opérations qui devront être faites par le 118e Régiment. »

Le 120e s'établit à Grado. (16 Février)

Peñaflor enlevé après un brillant combat, le colonel Gauthier s'établit à Grado, où il reçoit du Général (16 Février) les deux lettres suivantes :

« Votre position à Grado ne sera pas sûre, tant que vous n'occuperez pas St-Martin de Miranda, où je crois un pont qui pourrait vous donner la facilité de prendre Cornellana. Ce dernier poste vous donnerait encore celui de Pravia, duquel j'espère des ressources. Il faut avoir des ressources suffisantes au pont de Peñaflor pour que ce point de retraite soit toujours à votre disposition. Surveillez bien les routes de gauche que votre carte indique bien et qui sont celles de Galice, d'où l'ennemi peut recevoir des secours. »

« Mon intention était de vous envoyer votre 2e Bataillon. Un parti de 300 hommes ayant paru sur la route de Léon, j'arrête sa marche jusqu'à plus ample connaissance.

Chiganne (1) ne peut me quitter. Rappelez Perrier. Je ferai demander des boulangers au 118e et je vous rendrai les vôtres.

Si vous avez besoin de cartouches, vous m'en demanderez ; tâchez de m'envoyer des voitures.

---

(1) Capitaine, chevalier de la Légion d'Honneur, faisant les fonctions de Commissaire des Guerres et d'officier d'approvisionnement.

Il est arrivé 4 régiments à Léon et l'on opère sur Astorga. »

Le Général Bonet attache une grande importance à la profession de Grado et de l'angle compris entre le Nalon et la Narcea. Il écrit à ce sujet au colonel Gauthier, 17 Février:

« Je viens d'être prévenu que les troupes asturiennes qui étaient à Soto ont quitté ce point pour se porter vers Grado. Je suis cependant bien persuadé qu'elles prendront à travers les montagnes pour regagner le corps qui est à Cornellana. Afin de mieux vous lier avec moi et d'accélérer la correspondance, je fais partir deux compagnies pour tenir position à Lloriana.

Le capitaine Guidet qui les commande a l'ordre d'envoyer sur Peñaflor et au point de Branès, afin de communiquer avec vous et découvrir ce qui pourrait se passer du côté de Soto de Regueras. Je vous réitère que je tiens le 2e Bataillon à votre disposition et il serait déjà parti sans les troupes qui se sont montrées hier sur la route de Léon. Ayant visité moi-même cette partie, j'ai jugé qu'elles n'avaient pour but que de couvrir les magasins qui se trouvent à la Pola de Lena, et je pense que toutes les forces se réuniront devant vous. Aussitôt votre réponse, je ferai partir le commandant Bouthmy que je ferai remplacer par la partie du 118e qui se trouve à la Pola de Siero. »

Et le 18 :

« Je vous ai mandé, Monsieur le Colonel, que 2 compagnies du 2e bataillon de votre Régiment étaient placées à Lloriana pour lier notre communication et accélérer la correspondance. Les 4 autres, sous les ordres du commandant Bouthmy, partiront à 8 heures pour Grado. Vous aurez donc les moyens d'envoyer sur St-Martin de Miranda, si vous n'avez que ce point où il soit possible de passer la Narcéa. Défiez-vous de votre gauche. Par les renseignements que m'a donnés la lecture de papiers trouvés sur les prisonniers, l'ennemi doit occuper Teberga et Quiros et se retirer sur Cangas de Tinéo. Il serait bon d'avoir Cornellana comme tête de pont.

Je vous envoie ma proclamation et celle de l'Evêque.

Faites-les répandre et afficher. Assurez les habitants que je ne viens point dans ce pays avec l'intention de leur faire la guerre, mais pour les pacifier et en chasser les chefs ineptes qui les trompent et qui causent leur ruine. Traitez-les bien et nous les ramènerons à l'ordre. Il est malheureux que vous vous soyiez oublié à Noreña; les désordres qui s'y sont commis ont été un sujet pour exciter le paysan. »

Le même jour et en vertu de l'ordre qu'il reçoit, le commandant Bouthmy, laissant à Lloriana les 2 compagnies détachées avec le capitaine Guidet, part de Soto sur le Nalon avec le reste de son bataillon pour se rendre à Grado. Il envoie à l'avance un officier auprès du Colonel Gauthier pour prendre ses instructions.

Le 120ᵉ se trouve concentré sur la position de Grado.

La lettre suivante adressée au prince de Wagram nous donne quelques détails intéressants sur les opérations du Colonel Gauthier :

« Le Général asturien a pris mon mouvement de réunion à la Pola de Siero pour une retraite.

Les troupes à ses ordres ont quitté leurs montagnes pour prendre position en avant d'Oviedo et couvrir cette place. Le gros de cette troupe était sur la gauche de la Nora assez avantageusement placé et défendant le pont de Colloto. Le 14, son avant-garde a été attaquée et culbutée. Tout ce qui a voulu résister a été tué ou jeté dans la Nora. Le passage du pont s'est exécuté sous un feu considérable de mousqueterie. J'estime la perte de l'ennemi en tués ou noyés à plus de 400 hommes. Nous avons fait 500 prisonniers, au nombre desquels un brigadier, 3 lieutenant-colonels, 25 officiers, et dont je suis embarrassé. Le même jour mes avant-postes ont été à Lloriana, et le lendemain l'ennemi a été forcé au poste redoutable de Peñaflor. La situation de ce point sur le Nalon est tellement avantageuse, qu'il y avait à craindre la perte de beaucoup de braves. Ces deux journées ne m'ont coûté que 2 tués et 7 blessés. M. Horric, officier du 120ᵉ, est du nombre.

Combats du pont de Colloto (14 Février) et de Penaflor. (15 Février)

Je sollicite des bontés de Votre Altesse Sérénissime de

faire obtenir la décoration à MM. *Horric* (1) et *Dulnas* (2) tous deux du 120ᵉ Régiment.

J'occupe Grado et mes avant postes sont placés sur la Narcea. L'ennemi est dans une telle déroute, qu'il ne peut s'arrêter que sur la Navia. Ces deux affaires ont ralenti l'ardeur de l'alarme. Il serait nécessaire, Monseigneur, que les troupes aux ordres du Général Valentin vinssent occuper le pays entre la Debà et la Sella et qu'il s'établit de sa personne à Cangas d'Onis.

Si je me porte en avant, la présence d'un officier général est indispensable à Oviedo.

Je réitère ma demande à Votre Altesse Sérénissime pour avoir de la cavalerie légère (je n'ai que 6 chasseurs) et faire remplacer dans la province de St-Ander la partie du 122ᵉ que j'ai été obligé d'y laisser, ainsi que les détachements des 118ᵉ, 119ᵉ et 120ᵉ (environ 300 hommes).

Ma force ne s'élève pas à plus de 5,200 hommes :

118ᵉ	—	1,500	hommes	5,200.
119ᵉ	—	1,350	»	
120ᵉ	—	1,700	»	
122ᵉ	—	650	»	

J'écris à M. le Général duc d'Abrantès, en même temps au Général Loison; mais, pour que mes lettres parviennent, je fais partir 400 hommes qui porteront mes dépêches au puerto de Pajarès. Je voudrais bien que les troupes de M. le Général Kellermann entrassent en communication avec moi.»

Le Général Junot, duc d'Abrantès, venait d'arriver à Valladolid avec le 8ᵉ corps provenant de l'armée d'Allemagne. Il devait occuper le royaume de Léon et appuyer le Général Bonet dans les Asturies. La division Clausel de ce corps alla remplacer le Général Loison. Celui-ci, après avoir échoué devant Astorga, s'était retiré derrière l'Orbigo, permettant

(1) M. Horric de Beaucaire, élève de l'Ecole Militaire en 1807, sous-lieutenant au 120ᵉ du 18 Juillet 1808, blessé à la jambe gauche au passage du pont de Penaflor.

(2) M. Dulnas, sous-lieutenant, déjà cité et proposé à l'occasion du combat de Santander (10-11 Juin 1809).

ainsi au Gouverneur de la Galice, qui ne se sentait plus menacé, de porter de nouvelles forces dans les Asturies.

L'action de ces renforts ne s'est pas encore fait sentir, quand le Général Bonet écrit (21 Février) au Prince Major-général :

« Le bataillon que j'avais envoyé pour communiquer avec les troupes de Léon a été arrêté à Pajarès par la grande quantité de neiges qui ferment ce puerto. Je suis donc obligé d'expédier ma correspondance par mer. Cette voie est longue et me fait craindre que M. le duc d'Abrantès ne fasse suivre d'assez près mes mouvements et occuper le pays que ma faible division ne peut garder. M. le Général Valentin m'a écrit pour me dire qu'il devait appuyer mes mouvements; mais il est très loin de moi, et je ne puis marcher en avant sans craindre de voir des réunions très fortes sur la Sella.

Les affaires des 14 et 15 ont mis le Général asturien dans l'impossibilité de rien entreprendre avant d'avoir d'autres troupes. J'ai appris qu'un émissaire avait été envoyé au Marquisito pour lui annoncer l'arrivée de 1,000 hommes par le puerto de Tarna. J'empêcherai cette réunion.

L'esprit de ce pays a bien changé et je ne doute pas de le pacifier, si Votre Altesse Sérénissime veut bien faire occuper le pays entre la Deba et la Sella. Je pourrai même, après l'arrivée de ce que j'ai dû laisser à Santander, menacer la Galice; mais il faudrait un Général à Oviedo et de la cavalerie. J'ai ici des prisonniers qui m'embarrassent. J'écris à M. le Général Barthélemy pour qu'il m'envoie des lanches sous l'escorte d'un trincadour.

Mes avant-postes sont toujours sur la Narcea. Le 120° occupe Peñaflor et Grado.

Mesures prises pour résister à une attaque de l'ennemi.

Le 23, les renseignements lui ont appris que l'ennemi se renforce et prépare une nouvelle attaque.

« J'ai lu le rapport de M. Dugué, écrit-il au Colonel Gauthier, et il me confirme dans l'idée que l'ennemi a repassé la Narcea. Mes rapports particuliers me donnent comme certain que Mays a réuni un corps de 8,000 hommes qui tient depuis Luarca jusqu'à Muros, que Ponte réunit

tous ses moyens pour une attaque très prochaine. On ajoute de plus que 2,000 hommes, envoyés par Garcia, doivent venir par Cangas de Tinéo. Sans être certain sur tous ces renseignements, je veux cependant être en mesure et il serait heureux pour les opérations générales que l'ennemi s'attachât à moi. En conséquence, vous vous tiendrez prêt à passer le Nalon. Si vous êtes attaqué, vous m'enverrez demain les 4 compagnies du 2e bataillon, et celles qui sont à Lloriana y resteront. Il sera nécessaire que Grullos (cantonnement au nord de Peñaflor) fasse une reconnaissance sur la droite, pour savoir si l'ennemi n'a pas repassé la Narcéa. Je donne des instructions à Avilès et au Colonel Crétin en cas d'évènement. N'oubliez pas de vous munir de pain et tenez-vous sur vos gardes. Envoyez-moi un officier monté. Ne donnez rien au hasard. »

Il lui écrit encore le 26 à Grado:

« J'ai été prévenu comme vous, Monsieur le Colonel, que l'ennemi avait le projet d'attaquer et ce doit être pour cette nuit, dit-on, ou la prochaine. Je ne crois point du tout à l'arrivée de Ballesteros: elle ne peut être vraie. Restent donc les prétendus 2,000 hommes. Ce nombre ne peut se mesurer avec vous, s'ils vous attaquent de front. S'ils ont au contraire passé à Pravia, il faut abondonner Grado et vous rapprocher de Peñaflor. Votre position sera donc de tenir les hauteurs et la maison sur la rive gauche du Nalon comme tête de pont et avoir vos principales forces sur la droite.

J'ai fait occuper le pont de Brañès, et demain à 5 heures il y aura des postes sur les hauteurs de Soto. Si vous étiez attaqué, faites faire de grands feux sur les deux hauteurs de Peñaflor, afin que j'en sois prévenu, et si enfin vous y étiez forcé vous devriez plutôt vous retirer que d'engager une mauvaise affaire. Mais, si l'on peut temporiser, je leur ferai payer leur menace.

J'ai donné des ordres pour que Péral soit occupé demain par le 119e, qui contiendra ce qui voudrait passer à Pravia. Recommanderez à Margerit de bien s'éclairer sur la route de Penallon par la Ventura et tenez-vous en mesure, votre

artillerie, en position ou chargée. Envoyez de suite à Lloriana vos vivandiers: c'est une charrue que d'avoir tant d'équipages. »

En même temps il écrit au capitaine Massot à Lloriana:

« Envoyez demain à 4 heures au pont de Gallegos pour assurer la communication avec le colonel Gauthier et prévenez-moi de tout ce que vous entendrez et verrez, et surtout des feux. »

Et au capitaine Guidet au pont de Brañès:

« Votre colonel craint avec raison que l'ennemi ne fasse une sortie de Pravia pour tomber sur ses derrières. Envoyez demain à 3 heures du matin sur les hauteurs de Soto ou Andallon, faites-y allumer beaucoup de feux pour annoncer votre présence dans cette partie. Si vous receviez ordre de faire retraite, vous avez un chemin bien direct pour vous rendre à Oviedo sans passer à Lloriana. »

C'est sous l'empire de la même crainte qu'il donne l'ordre suivant, 27 Février:

« M. le Commandant Bouthmy partira à 4 heures du matin avec 3 compagnies d'élite pour prendre position à Lloriana et rétablir la communication avec M. le Colonel Gauthier à Peñaflor.

Si l'ennemi était descendu sur les derrières du colonel, il marcherait avec ses 3 compagnies sur Peñaflor. M. Bouthmy me donnera de ses nouvelles et rentrera si le Colonel Gauthier lui en donne l'ordre. »

Il avertit également le Colonel Gauthier des mesures qu'il a prises et lui envoie des instructions:

Je fais partir 300 grenadiers et voltigeurs sous les ordres de M. le Commandant Bouthmy, qui se rend à Lloriana. J'ai expédié des ordres à un bataillon du 119e de se rendre à Penaullon, pour observer Pravia et s'opposer à tout passage de l'ennemi. S'il est arrivé à temps, il a ordre de communiquer avec vous par Grullos. Si à 9 heures vous n'avez pas été attaqué, envoyez une forte reconnaissance sur Penaullon; il faudrait bien observer Sama. Aussitôt que vos découvertes seront rentrées, écrivez au Commandant Bouthmy de partir

pour Oviedo. Faites tout le possible pour conserver le pont de Peñaflor.

Il faudrait que Ferrin établisse des signaux sur les deux montagnes du pont et en arrière de Lloriana; on les verrait d'Elparas.

En cas de retraite, donnez des ordres à Massot qui est à Lloriana et à Guidet à Brañès. »

Malgré ces mesures de précaution, le Général Bonet n'a pas abandonné son projet de passer la Narcea et de rejeter les Espagnols au-delà de la Navia dans les Sierras de la Galice. Mais bientôt, assailli lui-même par des forces très supérieures qui lui livrent le combat sanglant de Grado, entouré et manquant de munitions, il va être forcé de se retirer sur la Sella.

Le ‹gén›éral Bonet ‹se› prépare à ‹pas›ser la Narcea

La crue des eaux a arrêté la marche que je me proposais sur la Navia, écrit-il (28 Février) au Prince de Wagram; tous les moyens de passage étant au pouvoir de l'ennemi, j'ai dû différer. J'ai employé ce temps à détruire ou poursuivre les bandes qui m'entourent. Dans quelques jours je passerai la Narcea et je me porterai sur la Navia, en faisant un fort détachement sur Cangas de Tineo.

J'ai demandé au Général Barthélemy des embarcations et un trincadour pour transporter les prisonniers de guerre.

Je renouvelle à Votre Altesse Sérénissime la demande de 600 hommes du 122ᵉ Régiment et des détachements des 118ᵉ, 119ᵉ et 120ᵉ qui sont restés dans la province de Santander et que j'avais l'espoir de voir rentrer par l'envoi de troupes dans cette partie. »

Le 2 Mars, il envoie ses instructions au Colonel Gauthier à Grado:

« Je voudrais que l'ennemi fut délogé de Fresno, car mon intention est de ne laisser aucun poste ennemi sur la droite de la Narcea. Je vous prie de reconnaître l'état de la rivière et les moyens de la passer. On m'a affirmé qu'il existe presque toute l'année un gué à Quinzanès, qui se trouve à droite de Cornellana. Il faudrait en être assuré, afin de savoir les entreprises que peut l'ennemi et les moyens de l'inquiéter. »

Et le 3 Mars:

« L'ennemi occupant Fresno, il doit avoir nécessairement derrière lui des moyens de passage, s'il était attaqué et forcé de se retirer. J'étais prévenu de la marche de 400 hommes qu'a rencontrés le capitaine Fauchon. Cette troupe, dont le quart n'est pas armé, cherche à se réunir à ce que vous avez devant vous, et tout me porte à croire que vous vous battrez le mercredi des cendres. Faites vos dispositions en conséquence: munissez-vous de cartouches et de pain. Je vous envoie du sel et de la chandelle. Si votre situation en grains vous permet d'en envoyer à Oviedo, Chiganne le recevrait volontiers. Mais le 5 au matin, ayez pour 4 jours d'avance de pain. »

Cependant, Napoléon, pour diminuer les frais que lui causaient cette longue guerre et d'aussi grands armements, avait prescrit à ses généraux en Espagne d'utiliser les ressources des provinces pour l'entretien de leurs troupes. Une lettre du Major-général ayant fait connaitre au Général Bonet que l'intention de l'Empereur était que ses troupes fussent nourries, soldées et habillées par le pays qu'elles occupent, celui-ci donne à Oviedo, le 4 Mars, l'ordre suivant:

Contributions sur la province de Santander.

« Nous, Gouverneur de la Province de Santander et des Asturies, en conséquence de l'autorisation qui nous est donné, imposons une contribution de 300,000 francs d'Espagne à verser dans la caisse militaire de la Division par la province de Santander.

Cette somme devra être payée pour le 25 courant soit en espèces ou traite acceptée par le payeur.

Chargeons M. le Général Barthélemy de faire rentrer la présente et exécuter mes ordres et instructions pour la rentrée de cette imposition. »

Le Général Bonet renouvelle au Colonel Gauthier l'intention où il est d'agir.

« Le 118e part aujourd'hui pour Grado, lui écrit-il le 5 Mars. Je voudrais que vous puissiez vous emparer de deux passages sur la Narcea. Si la chose n'était pas possible, je veux au moins qu'on soit en possession de Barco, passage à

droite de St-Martin de Miranda. Il eut été cependant plus avantageux d'entrer dans Cornellana en culbutant ce qui est devant vous sur la rive droite de la Narcea. Employez un bataillon pour tenter ce soir un passage, voulant demain matin pousser vigoureusement ceux qui s'opposeraient à notre passage. Je donnerai des ordres pour que demain les compagnies Guidet et Massot vous rejoignent. Je vous envoie des cartouches et ferai le possible pour vous procurer des cordes. »

Le passage de la rivière est encore retardé. Le Général qui s'est porté à Grado insiste pour le point de Cornellana et envoie les instructions suivantes, 8 Mars, au Colonel Gauthier :

« M. le Colonel Gauthier réunira aujourd'hui à Doriga les bouches à feu, les 1er et 3e bataillons de son régiment. Les compagnies Margerit et Beaugendre ont ordre de se rendre à Grado, où il sera laissé un adjudant ponr les diriger sur leur bataillon dans la journée, s'il est possible, ou demain de très grand matin. Avec ces troupes on entreprendra le passage de la Narcea sous la protection de l'artillerie qui sera placée pour assurer le succès de cette opération.

Le 2e bataillon partira de suite pour aller relever le 1er et occuper les mêmes postes. Je donne ordre aux capitaines Guidet et Massot de rejoindre demain leur bataillon.

Les cartouches, grains et farines seront remis au commandant du 118e qui relève le 120e à Grullos, Peñaflor et Grado. L'adjudant laissé à Grado réunira tout ce qui appartient à son régiment pour le diriger sur Cornellana. Le colonel du 120e, outre les moyens de passage par bac ou radeau, emploiera des nageurs ; le 118e doit envoyer les siens. »

En vertu de l'ordre reçu, le capitaine Guidet doit quitter Brañès le 9, pour se rendre le même jour, en passant par Peñaflor et Grado, à son bataillon qui occupe Fresno, mais il est maintenu en position. Le capitaine Massot doit également partir de Lloriana, pour se rendre à Fresno ; il reçoit contre-ordre et est dirigé sur Oviedo, où il aide le Colonel

es Espagnols menaçent Oviedo.

du 119e à chasser les bandes de paysans qui inquiétaient la ville.

Le 10, le 2e Bataillon du 120e est relevé à Fresno par un bataillon du 118e et se porte à Doriga. La compagnie Massot rentre le 11, ainsi que la compagnie Guidet.

Le Général Bonet, rappelé à Oviedo par les entreprises de l'ennemi sur cette ville, remet à plus tard la marche en avant, rendue d'ailleurs difficile par la crue des eaux, et écrit le 10 Mars au Colonel Gauthier à Grado :

« Une cannonade s'est fait entendre. Je présume que c'est pour détruire les barques qui se trouvent réunies à Penaullon. Les 2 compagnies de Bouthmy sont parties ce matin. Recommandez la conservation des barques, afin que l'ennemi ne puisse les détruire soit avec du canon soit en envoyant quelqu'un pour les brûler. Mais, comme la position de Doriga n'est pas sûre, faites garder légèrement cette partie; qu'il y ait des forces à Fresno, afin de contenir ce qui pourrait venir attaquer vos avancées sur la route de St-Martin de Miranda. »

Le 11 Mars :

« J'apprendrai avec plaisir que nous puissions passer la Narcea, malgré l'approche de ce fameux Ballesteros. Des partis de 3 à 400 brigands courent le pays et répandent des nouvelles qui tiennent l'habitant dans l'indécision. Acevedo s'étant présenté devant Oviedo, en a été repoussé vigoureusement. Escandon a essuyé le même affront hier devant Gijon J'espère qu'en se garantissant des surprises ils n'auront jamais d'avantages.

Je vous répète que le 2e Bataillon est plus que suffisant pour tenir Doriga et garder la Narcea, ayant même deux compagnies à Fresno et une à Rubial. Pour protéger la retraite de ce qui se trouverait sur la rivière, vos 2 autres Bataillons doivent être à Grado, Peñaflor et Grullos, afin d'avoir toujours des masses à opposer. Faites bien attention que, malgré l'importance que je mets à conserver le pays que vous occupez, il faudrait plutôt céder que d'avoir une affaire qui pût me coûter 50 hommes, parce que je serai toujours à

même de le reprendre. Demain, je ferai occuper Lloriana et Brañès.

L'article des subsistances étant un objet important, ne pourriez-vous pas faire passer 2 ou 300 fanègues de froment à Oviedo. Je vous envoie du sel; recommandez à M. le Commandant Bouthmy que l'on conserve les cartouches. »

Et le soir du même jour :

« J'ai entendu une canonnade et une fusillade qui ont duré jusqu'à 5 heures ; je les juge dans la partie qu'observe le bataillon du 119e à votre droite, mais je crois qu'il n'y aura eu que de la poudre brûlée.

Je crois que les colonnes venues de Salas y étaient en position pour arrêter notre marche sur la Galice; mais, n'ayant pu passer, elles sont venues sur la Narcea pour nous en défendre le passage.

200 hommes et quelques cavaliers sont venus prendre position à Soto. Mes avant-postes les tiennent en respect.

Je vous réitère de ne rien donner au hasard. Si je pouvais en venir à une affaire générale, comme nous les rosserions ! Mais point de détail. »

Pendant que le Général Bonet, plein de confiance, s'abusait sur l'étendue de ses moyens, les Asturiens, mieux au courant de la situation, refusaient obéissance au gouvernement du Roi Joseph, ce qui obligeait le Général à prendre l'arrêté suivant :

es biens mis sous questre.

« Nous, Gouverneur de la Province des Asturies, considérant qu'aucun fonctionnaire public, ecclésiastique et habitant n'est rentré dans sa demeure dans les 10 jours qui ont suivi le délai accordé par notre proclamation.

Ordonnons que les rentes, reveuus et propriétés des membres de la justice, de l'administration, du clergé et membres de la Junte insurrectionnelle soient et demeurent séquestrés, pour le produit en être versé à la caisse de l'armée.

Ordonnons en outre que M. le receveur Mendès et tous autres receveurs de droits de perceptions, revenus et rentes nous présenteront de suite l'état de leurs caisses; défendons

qu'aucun paiement soit fait sans notre autorisation. »

Le 12 Mars, la situation militaire est encore indécise.

« Environ 2 bataillons, écrit le Général au Colonel Gauthier, sont venus prendre position sur les hauteurs d'Olloniégo. Cette troupe m'a paru venir de l'Infiesto. Dans la position où elle se trouve, elle couvre la route de Léon; mais je crois que le chef a plutôt le dessein de regagner les insurgés qui se trouvent sur la Narcea que de m'inquiéter à Oviedo.

Mes dispositions sont faites pour attaquer l'ennemi demain matin, et, si je trouvais des forces qui résistent, je me hâterais de vous rappeler de suite à Oviedo. Placez un poste sur la hauteur du pont de Peñaflor, afin de découvrir le signal de retraite que je vous ferai, en faisant allumer un grand feu sur la haute montagne de Llampayo. Comme vous auriez besoin de temps pour rappeler M. le commandant Bouthmy des postes de Fresno et Rubial, vous donneriez l'ordre au chef de bataillon du 119e de quitter ses positions pour se rendre à Cayès. Vous enverriez d'avance un bataillon à Premoño pour la sûreté de votre route, et, votre régiment réuni sur ce point, vous marcheriez sur Lloriana afin de vous réunir à Oviedo. »

Le Général Bonet, conservant ses illusions, répond le 13 Mars au colonel Gauthier :

« Je reçois votre lettre, Monsieur le Colonel. Les bataillons de Salas, Fernando et Navia ne sont pas diable, et, si la rivière n'est pas guéable pour nous, elle ne l'est pas davantage pour eux. S'ils ont des barques, ils peuvent tenter quelque chose. Mais ces corps sont si faibles, qu'un de vos bataillons peut en faire justice. Continuez d'observer Quinzanès.

Je crois que l'ennemi a eu de l'inquiétude sur le passage de la Narcea et le chef a rappelé près d'Oviedo Escandon de Rivas et Acevedo pour me tenir dans cette place. Mais, au premier temps favorable, nous n'en passerons pas moins la Narcea.

Comme leurs mouvements se font dans la montagne,

observez bien Sama; que vos découvertes descendent même jusqu'à Linarès et plus bas, s'il est possible, pour inquiéter Morcin.

Chiganne vous a envoyé du sel et des sacs; je voudrais bien du blé. »

Sa lettre du 14 est conçue dans le même esprit:

« Sans croire à l'arrivée des Galiciens, vous devez pourtant vous assurer si l'ennemi a rétabli le pont de St-Martin de Miranda. Je crois que dans tout évènement vous êtes en mesure, puisque vous avez presque 2 bataillons réunis qui vous donneront le temps de rappeler les troupes de Doriga, Rubial et Fresno. J'espère qu'avant 10 jours nous aurons eu du nouveau. »

: Général et attaque insurgés.

Le 16 Mars, le Général Bonet commence l'exécution de son dessein.

« Mon Colonel, écrit au Colonel Gauthier M. Masson, chef de l'Etat-Major, j'ai l'honneur de vous prévenir que les troupes insurgées, qui occupent Soto et Morcin, en ont été délogées ce matin et qu'elles se retirent en passant par Proaza, Tameza, Belmonte los Infantes. Le Général désire, en conséquence, que vous fassiez partir une découverte qui se dirigera sur St-Martin et los Infantes, pour couper la retraite et arrêter tout ce qui voudrait repasser la Narcea et se réunir à Cornellana. Au dire de quelques prisonniers, Marquisito est à Pravia avec un parti de cavalerie. Barcena occupe Cornellana avec quelques mille paysans. »

« Faites passer, écrit le 17 Mars le Général au Colonel, la lettre ci-incluse dont vous prendrez connaissance. Elle vous donnera des détails sur ce qui s'est passé hier et aujourd'hui, en même temps que la force de l'ennemi, au dire des officiers prisonniers interrogés. Vous me ferez le rapport de la reconnaissance du capitaine Fauchon.

Je vous ai envoyé des cartouches; faites-en passer 4 à 5,000 à Penaullon. »

Au Général Barthélemy, commandant à Santander, il expose en deux mots la situation et lui fait des demandes:

« Le 9, j'ai tenté le passage de la Narcea: les courants ont arrêté mon projet.

Que fait le corps de M. le duc d'Abrantès?

Je voudrais que les 2 chefs de bataillon destinés au 120e se rendent à leur poste: donnez-leur en l'ordre. Vous devriez m'envoyer des embarcations pour me défaire des prisonniers de guerre. N'oubliez pas 1,200 livres de poudre dont j'aurais besoin.

Mes avant-postes sont toujours sur la Narcea. »

« La réunion de lanches à St-Esteban annoncerait la réalité du projet du Marquisito, écrit le Général Bonet, 18 Mars. Pour qu'il y trouve quelque difficulté, je me porte à Avilès avec le 122e; suivant les circonstances, je m'approcherai du Nalon. »

Combat de Grado-Fresno. (19 Mars 1810)

Le 19 Mars, la rencontre prévue a lieu sur les hauteurs de Fresno, en avant de Grado. Le 120e soutient héroïquement le choc de forces très supérieures et inflige à l'ennemi des pertes sensibles. Mais, manquant de munitions et de vivres, il va être contraint à une retraite, qui entre dans le plan du Général Bonet.

De notre côté, on eut à déplorer la perte de M. *Giorda*, chirurgien-major, et de M. *Laroche*, sous-lieutenant, tués; le capitaine *Alleau* et le lieutenant *Chappey* furent blessés.

Le grenadier *Montfernack* du 1er Bataillon, blessé également, fut cité pour sa brillante conduite.

Le soir même du combat, le Général écrit au colonel Gauthier :

Le Général Bonet se concentre.

« Je viens de lire la lettre que vous avez écrite ce matin. Je regrette les braves que vous avez perdus; mais les vivants ont vengé leurs morts. La force de l'ennemi et ses dispositions me font croire qu'il compte sur des succès. Comme j'ai des motifs pour me concentrer, je vous engage à ne pas avoir d'affaire autant que possible. Il faut donc envoyer un de vos bataillons à Lloriana, un intermédiaire et celui qui gardera le pont de Peñaflor. Je veux gagner au moins la journée de demain, afin de réunir le bataillon du 119e.

Dégagez-vous de ce qui pourrait vous gêner et comptez sur une marche demain dans l'après-midi pour venir à Oviedo. On m'a dit que l'ennemi avait effectué un passage à Soto avec 2,000 hommes. »

A 11 heures du soir, il lui envoie une seconde lettre :

« J'apprends que le bataillon du 119° vient d'arriver à Cayès; j'ordonne qu'il pousse ses reconnaissances sur Cucufato.

Vous avez trop bien étrillé l'ennemi pour qu'il vous attaque. Néanmoins, mettez-vous en échelons pour exécuter mes dispositions. Vous savez que le pont de Brañès est gardé; mais il faut plutôt compter sur le bataillon que vous aurez à Lloriana et l'intermédiaire entre Peñaflor.

N'auriez-vous pas occasion de demander l'échange du docteur (1) ? Je donnerais 2 officiers. »

Le lendemain, 20 Mars, à 4 heures du matin, nouvelle lettre :

« J'ignore si les troupes qui ont passé à Soto del Barco et Penaullon ont suivi le bataillon du 119°, ou si, au contraire, elles auront pris par Ventosa, afin de tomber sur nos derrières. Dans cette incertitude, je trouve urgent que vous vous échelonniez jusqu'à Lloriana. Abandonnez même Peñaflor dans la journée, car je veux vous avoir réuni ce soir à 4 ou 5 heures au plus tard à la position à cheval sur la route d'Oviedo et près de cette ville. Si des circonstances me forçaient de vous rappeler promptement, je ferai mettre le feu à un bûcher que j'ai fait rassembler sur la montagne de Lampayo. »

Retraite r la Sella.

Dans la journée, la situation se modifie. Il ne s'agit pas seulement de concentration; il faut, pour se dégager des forces considérables qui nous enserrent, se replier jusqu'à la Sella.

« On me rend compte, écrit le 21 au Colonel Gauthier le Général Bonet, que la fusillade se fait entendre du côté de Ribadesella. Je crois qu'il y a erreur et que ce sera sur Cangas d'Onis, ce qui me donne de l'inquiétude. Je partirai d'ici (l'Infiesto) à 4 heures et demie. Vous ferez vos disposi-

(1) Le Général Bonet croit prisonnier le docteur Giorda tué le 19 et resté aux mains de l'ennemi.

tions pour partir à 5 heures en vous dirigeant sur Cangas d'Onis, persuadé que le pont est toujours existant; dans le cas contraire, il faudrait par tous les moyens le rétablir et chercher le gué pour le passage de la Sella. »

Dans la nuit, lettre complémentaire :

« Je vous envoie l'artillerie. Aussitôt son arrivée, vous vous dirigerez sur Cangas d'Onis, où doit se trouver un bataillon du 119e et le 122e, auxquels j'ai donné l'ordre de s'emparer du pont. A votre arrivée, vous me dépêcherez un officier monté pour me prévenir si l'on a trouvé des obstacles, enfin si l'on est maître du pont sur la Sella. Dans le cas contraire, prenez tous les moyens pour forcer l'ennemi à l'abandonner, et employez vos sapeurs à rétablir la coupure qui aurait été faite; prenez des madriers dans la première maison en détruisant le plancher. Laissez, jusqu'à mon arrivée, 2 compagnies à Villamayor, pour en garder les hauteurs.

Si nous étions maîtres de Cangas d'Onis, vous enverriez promptement le bataillon du 119e à Ribadesella, qui se tiendra en communication avec le 120e à Margollès. »

Emplacements occupés par la Division Bonet sur la Sella.

Le 22 Mars, le colonel Gauthier reçoit l'ordre précis d'occuper Cangas d'Onis avec son régiment, en envoyant un bataillon au pont de Dobra, et 4 compagnies du 1er bataillon à Margollès; il s'établit ainsi en première ligne, garnissant la ligne de la Sella.

Le 118e occupe en arrière Mestas et Llavo, le 119e Soto et Carao, où s'établit le Général; le 122e est à Onis. 4 compagnies d'élite du 118e sont en avant-garde à Romillo pour couvrir la route de l'Infiesto; un bataillon du 119e tient Ribadesella, sur la côte.

Dans ces positions, protégé sur son front par le cours de la Sella, le Général Bonet attend des renforts. La marche en arrière s'était exécutée dans le plus grand ordre, sans être inquiétée par l'ennemi, tant l'affaire de Grado l'avait laissé circonspect.

La Division, qui n'avait pas perdu un homme dans cette retraite et emmenait tous ses prisonniers, s'était repliée,

moins forcée par des forces supérieures que faute de munitions et de vivres.

Les trois lettres suivantes du Général Bonet, écrites de Carao le 23 Mars, nous mettent complètement au courant de la situation :

« A Monsieur le Général Barthélemy,

Mon cher Général, j'ai tenté le passage de la Narcea pour m'approcher de la Galice, où je comptais sur le corps de M. le Général Loison. Cette province ainsi menacée a détaché de Lugo un petit corps et a mis le Général asturien dans la possibilité de m'attaquer. Le 19, mes avant-postes ont eu un choc où l'ennemi n'a obtenu aucun succès. Les différents partis d'insurgés et le nombre de paysans qui se réunissent me faisant craindre pour mes communications, j'ai pris le parti de me retirer sur la Sella, afin d'avoir des nouvelles du corps de M. le duc d'Abrantès, qui devait appuyer mes opérations, ou l'arrivée de troupes qui me mettent dans le cas de reprendre l'offensive, car je ne puis rester longtemps dans la position où je me trouve, manquant absolument de vivres et n'ayant de munitions que celles qui sont dans la giberne du soldat. Le pays que je viens de parcourir en étant dépourvu, je n'ai pas voulu m'abandonner à combattre avec l'arme blanche dans un pays où tous les paysans sont armés et auxquels les montagnes présentent un grand avantage.

Je vous envoie mon aide-de-camp, pour savoir si la brigade du Général Valentin ou toute autre troupe peut se porter sur la Sella, afin que je rentre dans mes positions sur le Nalon et la Narcea. Hâtez-vous de me faire arriver des vivres à San-Vicente par terre, ou à Llanès par mer, de faire partir le 122e en totalité et tout ce qui appartient à mes autres régiments, sans quoi je me trouve obligé d'abandonner ce pays que je tiens, et, si je fais un mouvement en avant, j'ai également besoin de munitions. Il faudrait donc m'envoyer 1,200 livres de poudre au moins par le trincadour qui pourra relâcher à Llanès ou Ribadesella, enfin à

Gijon, où je serais bientôt si j'étais appuyé et qu'on pût occuper le pays entre la Déba et la Sella.

Je vous envoie mes blessés et les prisonniers qui me restent en totalité. Jusqu'ici je n'ai point été malheureux et je me flatte que, si mes opérations avaient été appuyées comme les ordres du Prince me l'annonçaient, je serais sur la frontière de Galice, où j'avais lieu de croire le corps du Général Loison. »

A Monseigneur le duc d'Abrantès:

« Votre Altesse Sérénissime, en me donnant l'ordre de faire l'expédition des Asturies, me donnait l'assurance que mes opérations seraient appuyées par vos troupes. J'ai fait savoir au Général commandant à Léon ma présence dans les Asturies, en l'invitant à ouvrir la communication par Pajarès. Deux mois se sont passés, sans que j'aie vu de troupes pour m'appuyer et de communication établie avec Léon, comme j'avais lieu de l'espérer. Son Excellence M. le duc de Dalmatie m'avait écrit que le corps de M. le Général Loison avait ordre de se porter à Villafranca, et j'avais, en conséquence, tenté de communiquer par Cangas de Tineo en menaçant la Galice. Ce mouvement ayant donné de l'inquiétude au Général commandant cette province, il a fait sur moi un mouvement qui, après le combat que j'ai soutenu le 19 à Grado, m'a obligé de me retirer sur la Sella, faute de munitions et de vivres. Dans quelques jours, je serai forcé de me retirer sur la Deba, si je ne reçois pas de troupes qui me mettent en mesure de me reporter en avant. »

A Son Altesse Sérénissime le Prince de Neuchâtel.

« Depuis 2 mois, je n'ai pas reçu de lettre de Votre Altesse Sérénissime. Comptant être soutenu, j'avais tenté le 9 de ce mois le passage de la Narcea, pour communiquer par Cangas de Tineo: mais mon but n'a pu être atteint. Menaçant ouvertement la Galice, le commandant de cette province vient de faire un détachement qui a attaqué mon avant-garde à Grado. Les différents partis d'insurgés qui m'environnent, le défaut de communications, le manque

absolu de munitions et la disette de vivres m'ont obligé d'abandonner Oviedo, pour venir derrière la Sella attendre de nouveaux moyens pour reprendre l'offensive. Mais 5,000 hommes que j'ai à mes ordres sont insuffisants pour contenir les Asturies. Croyez, Monseigneur, qu'il n'a pas dépendu de moi de me maintenir. Je n'ai pas voulu faire une guerre de détail qui m'aurait fait perdre beaucoup de monde. D'ailleurs, je reste sans munitions. »

.'ennemi
iace la Sella

L'ennemi est arrivé sur la Sella et menace de la franchir. Le Général Bonet prescrit une grande surveillance et rappelle les compagnies détachées.

« Monsieur le capitaine Fauchon, écrit-il le 24 Mars au commandant de Margollès, faites bien observer les gués pour que les troupes qu'on vous dit à Fuentès ne puissent pas passer et vous surprendre quelques postes. Je suis loin de penser à la retraite. Si pourtant vous y étiez forcé, vous vous dirigeriez sur Llanès, mais prenant position à Celorio. Dans tous les cas, vous préviendriez Ribadesella et Cangas si votre mouvement se faisait par la force de l'ennemi. »

« Envoyez de suite, écrit-il également au colonel Gauthier, ordre au commandant du 118ᵉ à Romillo de se replier sur Cangas d'Onis aussitôt le reçu de l'ordre ci-joint.

Vous réunirez vos troupes, Monsieur le Colonel, pour être prêt à combattre ou à exécuter les mouvements que j'ordonnerai. Si la communication est interceptée avec Ribadesella, il en résulte un grand inconvénient, puisque le bataillon du 119ᵉ reste sans ordre. J'envoie demain une reconnaissance par la route de Margollès pour communiquer avec Fauchon qui aurait dû envoyer prévenir Ribadesella puisqu'il était libre par la droite. Si vous pouvez lui faire connaître mes intentions, il faudrait qu'il envoie ma lettre par une compagnie au commandant du 119ᵉ. »

Mais l'ennemi a passé la rivière au-dessous de Margollès: c'est son dernier avantage.

« J'ai appris, M. le capitaine Fauchon, écrit le 25 Mars à 3 heures du matin le Général Bonet, que l'ennemi avait passé la Sella entre vous et Beaugendre. Je comptais pouvoir

faire un mouvement pour le faire repasser, mais on me dit qu'il a passé à votre droite et que vous vous êtes retiré sur les hauteurs de Carao. Si le feu de vos postes n'a pas été entendu à Ribadesella, ou si vous n'avez pas fait prévenir le commandant du 119e, il va se trouver dans une mauvaise position dont il faudrait le tirer, en lui envoyant par une compagnie les dépêches ci-jointes. Reste à savoir si l'ennemi est resté sur le chemin en force ou s'est porté sur Llanès. Soyez en communication avec votre colonel et couvrez Carao qui peut vous servir de retraite. »

Arrivée de renforts.

Dans la journée, la situation change. Des renforts sont annoncés. Le Général Bonet va pouvoir reprendre l'offensive, mettre l'ennemi en déroute et rentrer à Oviedo.

Il écrit aussitôt au Général Valentin :

« Je viens d'être prévenu, Monsieur le Général, de l'arrivée des troupes à vos ordres. A moins d'instructions contraires, je vous prie de faire occuper de suite Llanès, Ribadesella et Cangas d'Onis, afin que je puisse disposer des troupes qui s'y trouvent. Je vous invite à me joindre à Cangas d'Onis avec les troupes qui ne seront pas employées ; je me concerterai avec vous sur les mouvements à faire.

Le Général Bonet reprend l'offensive.

L'offensive est reprise le 26. Les premiers renforts arrivent le 27 et le Général Bonet écrit au Général Barthélemy :

« Je vous réclame le 4e Bataillon ou les 8 compagnies du 122e. Vous dirigerez cette troupe, avec les 300 chasseurs du 28e qui doivent arriver, de Torrelavega sur St-Vincent, Llanès, Cangas d'Onis, l'Infiesto, la Pola de Siero et Oviedo. Comme je marche en avant, ne m'envoyez plus de vivres, mais bien des poudres. Je vous recommande très particulièrement mes officiers blessés et les soldats; je vous désigne enfin un grenadier nommé Montfernack. »

Il donne, en même temps, au colonel Gauthier l'ordre de marche pour la journée du lendemain :

« Vous donnerez ordre à l'avant-garde du 118e (4 compagnies d'élite) de partir demain matin 28 à 6 heures de sa position pour se porter sur l'Infiesto, Vous appuierez ce mouvement de la totalité de votre régiment, qui sera suivi

de l'artillerie et du reste de la division. Je voudrais que M. Fauchon parte de sa position pour l'Infiesto, en passant par Fuentès et la rive gauche de la Sella. Vous prenez le commandement de cette colonne que je désire mettre en position à Ceceda demain soir.

M. le colonel Crétin (du 119e) marche par Villaviciosa.

rivée des Bataillons.

Les 4e Bataillons occupent provisoirement Llanès, Ribadesella, Cangas d'Onis. Aussitôt la rentrée des compagnies qui ont escorté les prisonniers à St-Ander, le 4e Bataillon du 120e se mettra en marche pour occuper Cangas d'Onis où il relèvera celui du 118e. »

e 120e e à Oviedo

Le 29 Mars, la colonne du Colonel Gauthier rentre à Oviedo :

« Votre Régiment, lui écrit le Général, occupera les postes de la place dont vous prenez le Commandement. Vous établirez le service d'une manière égale, puisqu'il se trouve quelques compagnies du 118e. Votre troupe sera casernée à Saint-François, celle du 118e aux Miliciens.

Vous ordonnerez que les signaux soient rétablis, pour connaître ce qui se passe du côté de Brañès, Lloriana et Soto. Il sera fait des patrouilles pour le bon ordre, et les postes seront placés de suite. »

Le 30 Mars, il adresse d'Oviedo un rapport succinct au Prince de Neuchâtel :

« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime du combat de Grado et des motifs qui m'avaient déterminé à me retirer derrière la Sella. 1,500 et quelques hommes sous les ordres de M. le Général Valentin me sont arrivés le 27 et je suis rentré hier à Oviedo, n'ayant eu que quelques affaires d'avant-garde. L'ennemi s'est retiré derrière le Nalon, qu'il occupe depuis Soto jusqu'à la mer. Aussitôt que la communication de Léon sera ouverte, j'attaquerai l'ennemi, persuadé que M. le duc d'Abrantès s'emparera d'Astorga. Par ces mouvements les Galiciens resteront, je pense, dans leur province.

J'ai l'honneur d'observer que je n'ai que 600 hommes du 122e. Je prie Votre Altesse Sérénissime d'envoyer des

troupes dans la province de Santander, afin que M. le Général Barthélemy m'envoie le 122e en totalité. »

Et il demande des instructions au duc de Feltre, Ministre de la Guerre :

Les 4e Bataillons des 118e, 119e et 120e viennent de rejoindre leurs régiments. Les colonels de ces corps n'ont point encore reçu d'ordres ou instructions de Votre Excellence pour verser dans les 3 autres bataillons ces jeunes militaires et recomposer ces 4e Bataillons de vieux et nouveaux soldats. Votre Excellence jugera de la nécessité de ce travail pour lequel je souhaite des ordres. »

Situation de la Division au 1er Avril 1810.

A la date du 1er avril 1810, la situation de la division est la suivante :

Général de division, Bonet. — Quartier général, Oviedo. Capitaine Masson, aide de camp faisant fonctions de Chef d'État-Major. — Général de brigade, Valentin.

Composition { 118e, 119e, 120e, 122e Régiments.
1/2 peloton du 21e Régiment de chasseurs.
Section du 3e Régiment d'artillerie à pied.

Effectif : 8,893 hommes et 175 chevaux.

Emplacements :

120e	État-Major.	— Gauthier, colonel.	Oviedo.
	1er Bataillon.	— Lenouaud, chef de bataillon.	—
	2e —	— Bouthmy, —	Lloriana.
	3e —	— Andréossy, —	Oviedo.
	4e —	— Lépine, capitaine comt	Cangas-d'Onis.

Officiers présents, 87 ; aux hôpitaux, 4.

Soldats présents, 2,310 ; chevaux 37.

Total en hommes : 2,930. La différence est aux hôpitaux ou prisonniers de guerre.

Le commandant *Lenouaud*, récemment nommé, désigné pour le 1er bataillon, prend provisoirement le commandement du 3e Bataillon ; le commandant *Brancion de Raguet*, non encore arrivé, reste à la suite.

Le Major *Guillot*, du 120e, est arrivé à la division, ayant sous ses ordres les 4e Bataillons des 118e, 119e et 120e régiments.

Rentré à Oviedo, le Général Bonet négocie l'échange de prisonniers anglais avec MM. *Chevrel*, quartier-maître du 120e, et *Paignon*, officier payeur au même corps, pris à Santander le 10 Juin 1809. Mais ces démarches ne sont pas suivies d'effet.

Le 2 Avril, il écrit au Major Guillot:

« Monsieur le Major, le Général Valentin me faisant savoir qu'il est malade, vous partirez pour vous rendre à Cangas d'Onis prendre le commandement du 4e bataillon de votre régiment et de la garnison de l'Infiesto.

L'article des subsistances doit fixer votre attention. Employez les moyens et donnez des ordres pour que les commandants de cantonnement en obtiennent avec régularité. »

Il répond également, 4 Avril, au commandant Andréossy :

« J'ai reçu, mon cher commandant, votre lettre, et j'ai appris que votre guérison était prochaine, ce qui me fait infiniment de plaisir. Les docteurs constateront le besoin que vous avez d'aller passer deux mois aux eaux de Bagnères ou de Barèges ; je désire qu'elles terminent votre guérison et vous mettent en état de venir partager nos travaux et de jouir du repos après avoir défait entièrement les insurgés. »

Ordre
i 8 Avril.

L'ennemi ayant prononcé une double attaque, le Général Bonet donne l'ordre suivant :

« Oviedo, le 8 avril.

Les troupes seront sous les armes à 4 heures et placées de la manière suivante :

120e et artillerie — Le Colonel — route de Grado.

1er Bataillon, sur les hauteurs de la route de Léon, une compagnie à Grandota ; 2 bouches à feu.

2e Bataillon, sur les hauteurs en avant d'Oviedo, route de Grado ; 2 bouches à feu.

2 compagnies du 3e Bataillon au cimetière.

Cette prise d'armes est expliquée dans la lettre écrite le 10 avril au Prince de Neuchâtel :

'ennemi
: repoussé.

« La division galicienne déboucha dans la nuit du 6 par le pont de Peñaflor et vint attaquer mon avant poste à

Lloriana. Les Asturiens tentèrent le passage du Nalon à Soto et une nuée de paysans, guidés par quelques officiers de leur pays, déboucha par Manzaneda pour se porter en même temps sur Oviedo. Partout l'ennemi fut repoussé et mené plus vite qu'il n'était venu, nous ayant laissé des morts et quelques prisonniers.

Je suis dans l'impossibilité de rien entreprendre, tant que les troupes de Léon n'auront pas communiqué avec moi et que la cavalerie que Votre Altesse Sérénissime a bien voulu m'annoncer ne sera pas arrivée. Ma position n'est pas belle : je suis sans munitions et je me procure difficilement des vivres. La Province, à l'imitation de la Galice, a pris les armes. »

Le 23, le Général Bonet écrit encore au Major-général :

« Je viens de recevoir une lettre de M. le Général duc d'Abrantès qui me mande qu'il se dispose à faire le siège d'Astorga. La situation de ce pays, le manque absolu de cartouches ne m'ont pas permis de marcher de l'avant. J'espère toujours voir ouvrir la communication de Léon, que je ne puis entreprendre faute de munitions.

Depuis le 14, j'ai eu deux combats à soutenir dont j'aurais tiré parti si j'avais eu des poudres; mais je suis sur la défensive et dans une mauvaise position: aucune embarcation n'arrive. J'ai encore 200 prisonniers faits dans ces deux combats.

Je ne puis entrer dans les montagnes avec des baïonnettes. Les Galiciens seraient bientôt battus, si j'en avais les moyens. Ordonnez, Monseigneur, qu'il me soit envoyé des poudres et deux trincadours pour la sûreté de la côte qui se trouve interceptée par la présence de deux lanches armées par les insurgés. »

Le Général Bonet n'en a pas moins le dessein de reprendre l'offensive. Il commence par rapprocher de lui le Major Guillot, lequel part le 22 Avril de Cangas d'Onis avec le 4e bataillon du 120e pour se rendre à l'Infiesto, où se trouve un bataillon du 118e. Le jour suivant, il continue sa marche et arrive à la Pola de Siero. Ses dispositions terminées, le

Général se reporte en avant. Voici les ordres qu'il donne au 120ᵉ.

Général et reprend l'offensive.

Monsieur le Colonel Gauthier, 26 Avril.

« Vous donnerez ordre à votre 1ᵉʳ Bataillon d'être rendu à 2 heures à Ferreros, où se trouve un bataillon du 118ᵉ. Avec la troupe réunie sur ce point, vous effectuerez le passage au gué du Nalon, vous marcherez sur Soto. Vous ordonnerez au commandant du 118ᵉ de poursuivre l'ennemi. Vous enverrez ensuite et sans perdre de temps 4 compagnies sous les ordres de M. Fauchon, pour s'emparer du plateau et petit bois qui se trouvent dans l'angle des rivières, en passant le pont de pierre. Ce mouvement coupera l'ennemi et doit le mettre en déroute. Je donne ordre de mettre 40 chevaux à votre disposition. Je serai de ma personne à la chapelle St-Esteban pour diriger l'attaque sur Manzaneda. Ordonnez au 3ᵉ Bataillon d'être sur les hauteurs de la route de Grado à 4 heures. Je donne des ordres au commandant Bouthmy. »

M. le Commandant Bouthmy à Lloriana.

« J'ordonne une forte reconnaissance sur le Nalon, depuis Sama jusqu'à Soto. De votre côté, vous inquiéterez l'ennemi plutôt pour l'occuper et empêcher qu'il ne porte du secours dans la partie où je l'attaque. Faites même le simulacre de vouloir passer le Nalon. Le commandant et 50 chasseurs sont en arrière de vous et à votre disposition. Je serai sur la route d'Oviedo à Léon. »

M. le Major Guillot.

« Vous partirez de Noreña à minuit, armes et bagages, pour arriver à 4 heures à la position de Grandota en passant par Santa-Marina. »

Les opérations sur le Nalon réussissent complètement. Le 27 Avril, les Asturiens sont repoussés au sud sur la Pola de Lena et la ligne de la Narcea est reprise sur les Galiciens. M. *Legout*, sous-lieutenant, est blessé dans cette dernière action, en avant du Pont de Cornellana. Le Général Bonet, non content de ces succès, se prépare à conquérir définitivement la Province, en rejetant l'ennemi d'un côté sur Cangas de Tineo, de l'autre au-delà de la Navia.

Le 28, il écrit au commandant Lenouaud.

« Vous partirez à 4 heures avec le 3e Bataillon du 120, armes et bagages, pour vous rendre à Barco de Soto. Vous ferez prendre par un détachement deux bouches à feu à l'arsenal, qui marcheront avec vous sous les ordres de M. le lieutenant Morhain. La cavalerie marchera avec vous après le passage de la rivière. »

Il ordonne également au commandant Guilleaume, des chasseurs, de tenir 60 cavaliers prêts à partir à 4 heures et demie en deux détachements : le premier, de 25 chevaux, pour se rendre à Lloriana où il prendra les ordres du commandant Bouthmy, le deuxième pour Barco de Soto, où il recevra les ordres du Général.

Enfin, le 29, il donne au Colonel Gauthier des instructions précises :

« Partez avec votre Régiment et quatre bouches à feu pour Doriga, où vous tenterez le passage de la Narcea ; s'il n'y a point d'obstacle majeur qui s'y oppose, il faudrait prendre l'avance pour savoir si la rivière n'a pas crû cette nuit ; arrêtez un bataillon à Fresno. Vous prendrez un détachement de 30 hommes de cavalerie.

Le 119e, qui est en tête de colonne, doit réunir toutes les barques qui se trouvent sur la Narcea. »

Le 120e passe la Narcea et entre à Luarca et à Cangas de Tineo.

En conséquence, le Colonel Gauthier se porte le 30 Avril à Doriga et le 1er Mai passe la rivière à Cornellana avec ses 3 premiers bataillons (le 4e est resté à Oviedo avec le Major), 4 bouches à feu et 30 chasseurs.

Le 2, il se dirige avec 10 compagnies de son régiment et 60 chasseurs à cheval sur Pravia par la rive gauche de la Narcea. Il continue ensuite sa marche sur Luarca, en surveillant la côte et éclairant le pays.

Le commandant Lenouaud, qui s'est porté à Salas, puis à Tineo, après le passage de la rivière, marche le 3 Mai de Tineo à Cangas de Tineo, où il doit s'établir militairement. On dit que le Marquisito s'est retiré dans cette direction.

Le capitaine Guidet, avec les deux compagnies à ses ordres, remplace le commandant à Salas.

Il assure la communication et est spécialement chargé du service de la correspondance.

Le Général Bonet ne perd jamais de vue le soin de se concilier l'esprit des populations.

« Je vous sais bon gré, écrit-il au commandant Lenouaud, de l'ordre et de la discipline que vous avez maintenus dans votre troupe et de l'assurance que vous avez donnée aux habitants qu'ils seraient en tout protégés et respectés. »

lacements 20e sur la e gauche a Narcea. lai 1810)

Le 5 Mai, le colonel Gauthier reçoit l'ordre suivant:

« Le Colonel du 120e occupera avec les quatre Bataillons de son régiment la rive gauche de la Narcea, et ses troupes seront placées ainsi qu'il suit:

25 chevaux à Tineo et le surplus à Luarca;

2e Bataillon à Luarca, ayant 2 compagnies pour garder Cudillero et Muros;

1er Bataillon occupant Pravia, Salas, pour couvrir le pont de Cornellana;

4e Bataillon à Tinéo avec le Colonel;

3e Bataillon à Cangas de Tinéo.

Le Colonel, sur l'avis qu'il pourrait recevoir de la marche de l'ennemi, réunira son régiment pour combattre en masse, soit en prenant position en arrière de Tinéo ou à Salas. Il sera envoyé des reconnaissances fréquentes au pont de la Barca. »

En vertu de ces dispositions, le capitaine Lépine, commandant le 4e Bataillon, part d'Oviedo avec armes et bagages, après avoir reçu le pain pour deux jours, pour aller coucher à Cornellana; de là il se rendra à Tinéo, en passant par Salas, où il recevra les ordres du Colonel Gauthier.

ipport sur dernières érations.

La lettre du 11 Mai au Prince Major-général est un rapport résumé des dernières opérations:

« Les insurgés, informés du manque de munitions où je me trouvais, m'attaquaient le 24 Avril sur toute la ligne et voulaient la resserrer. Les chasseurs à cheval étant arrivés le 25, j'ordonnai d'attaquer l'ennemi à Sama de Langreo et à Manzaneda pour le forcer dans sa position d'Espadron. Je faisais passer en même temps le Nalon à Soto. J'avais prévenu

les soldats qu'il fallait prendre les cartouches des insurgés. Les dispositions ont été exécutées le 27: le 122e, qui attaquait Sama de Langreo, est arrivé à Mierès et a de suite marché sur la Pola de Lena; le 118e a pris position à Espadron; les 2 Bataillons (1er et 3e) du 120e ont marché sur Linarès, pour prendre à dos la division galicienne qui occupait Grado et Peñaflor.

La fausse attaque faite par les troupes (Commandant Bouthmy) que j'avais à Lloriana avait fixé l'attention du général galicien; mais, un partisan de l'insurrection ayant donné avis de la marche du Colonel Gauthier sur Sama de Grado, M. Diaz fit retraite à toutes jambes.

Le 27, nos postes furent rétablis sur la Narcea que je reconnus pour tenter le passage. Par suite de la rapidité de ce torrent, l'ennemi ayant coulé les barques et coupé un petit pont, je dus prendre d'autres moyens qui me firent perdre deux jours.

Le 1er Mai, le 120e passa à Cornellana. Prévenu qu'un parti assez fort tentait de s'emparer de Ribadesélla, je détachai sur le champ un bataillon pour se mettre à sa poursuite. Le 2, Luarca, Salas, Tineo furent occupés. Le 3, de forts partis marchèrent sur Cangas de Tineo et Navia. Les Galiciens s'étaient retirés derrière cetre rivière. Ne voulant pas laisser d'ennemis sur mes derrières et voulant attendre la rentrée des troupes envoyées à Ribadesella, j'ai placé quatre bataillons pour occuper le pays entre la Narcea et la Navia sous les ordres du Colonel du 120e. Deux bataillons sont entre le Nalon et la Narcea. Je fais marcher sur le Quiros et le Teberga, où les Asturiens se sont retirés. »

« Les corps de la Division ont le plus grand besoin d'officiers, ajoute le Général Bonet; plusieurs compagnies se trouvent avec un seul officier, et le service en souffre. Le 120e ayant bien servi, je supplie Votre Altesse Sérénissime de faire obtenir de l'avancement aux officiers et sous-officiers de ce corps pour les places vacantes.

J'ai demandé à Son Excellence le Ministre de la Guerre des ordres et instructions pour que les 4e bataillons soient

versés dans les trois premiers et reformés ensuite, pour que les conscrits soient également répartis. N'ayant pas encore reçu de réponse et jugeant que le bien du service l'exige, j'ai pris sur moi d'ordonner ce travail. »

Il écrit au Colonel Gauthier le 11 Mai :

« Il faut assurer votre communication entre vos cantonnements et surtout avec Salas et Cornellana. M. Lenouaud peut bien éclairer la partie entre Cangas de Tineo et votre gauche. On m'annonce que les troupes du Général Mays sortent de Galice pour se porter à la Posada et que les bandes de Barcena et de Porlier ont quitté le Teberga pour se diriger sur Grado. Dites au commandant de Salas de bien éclairer le chemin de Los Infantes. »

Il ne se contente pas de mesures de sûreté ; il envoie au loin des colonnes mobiles dans les hautes vallées qui conduisent en Galice et dans le royaume de Léon :

« Deux bataillons ont parcouru le Quiros et le Teberga, pays extrêmement difficiles et dont les montagnes sont très élevées, écrit-il le 15 Mai au prince de Neuchatel. Ce qui s'était réfugié dans cette partie regardée comme inaccessible a été de nouveau dispersé. Les insurgés, sous les ordres de Porlier et de Barcena, ne pourront reprendre de consistance. La bande de Scandon, à qui s'est joint Castagnon, insurge toujours les cantons de Cangas d'Onis et de l'Infiesto ; ils forcent les paysans à prendre les armes. Il existe également un rassemblement à Potès et dans le Cabralès ; il s'est étendu et se joint à Scandon. Il devient donc de toute nécessité d'y envoyer des troupes, pour arrêter les progrès de l'insurrection et pour rendre impossible la communication avec les bâtiments anglais qui fournissent aux insurgés des armes et munitions, en même temps qu'ils prennent tout se qui m'est expédié soit de Bayonne ou de St-Ander. »

Si l'on ne reçoit rien ou presque rien, les effets s'usent et particulièrement les chaussures.

« Je vois par votre rapport, répond le Général au Colonel Gauthier, que la troupe a été fatiguée par les marches que lui a fait faire l'ennemi. Je regrette que dans sa fuite on n'ait

pu obtenir quelques dédommagements. Je suis peiné de ne pouvoir trouver dans Cangas de Tineo les moyens de réparer votre chaussure, avec d'autant plus de raison qu'il paraît certain que votre maître-cordonnier et des souliers qui étaient à Ribadesella ont été pris en revenant de St-Ander.

Ecrivez à M. le commandant Bouthmy de pousser des reconnaissances sur Pravia, pour savoir ce qui se passe dans cette partie. Dites-lui que je ne veux aucun mauvais traitement envers les paysans qu'il faut ramener à l'ordre par les moyens de douceur. »

Combat de Luarca. (17 Mai)

Les Galiciens n'ont pas attendu à Pravia les reconnaissances des Français; ils sont venus les attaquer à Luarca et se sont fait battre.

Le Général Bonet rend compte de ce combat au Prince de Neuchatel, 22 Mai :

« Un corps de 3,000 Galiciens, sous les ordres d'un Major-général, a attaqué le 17 mon camp de Luarca commandé par le chef de bataillon Bouthmy (2e Bataillon du 120e). Ses bonnes dispositions ont mis l'ennemi en déroute, abandonnant ses armes, deux pièces de 3 en bronze, 7 mulets chargés de cartouches, un grand nombre de fusils, une centaine de tués, 300 soldats, 20 officiers prisonniers, dont le Major-général. Cette affaire n'a coûté que 2 hommes blessés mortellement. La conduite distinguée de MM. *Dugué*, capitaine, et *Dulnas*, officier de voltigeurs au 120e, mérite de plus en plus la récompense que je sollicite pour eux des bontés de Sa Majesté; qu'elle daigne leur accorder la décoration de la Légion d'Honneur.

J'envoie 600 prisonniers de guerre à Léon, la province de Santander n'étant pas tranquille. »

Malgré leur brillante conduite dans cette affaire remarquable, le capitaine Dugué et le sous-lieutenant Dulnas, déjà cité et proposé à Santander et à Peñaflor, n'obtiennent pas encore une récompense si bien méritée.

Le Général Bonet dégage sa responsabilité dans la lettre suivante au Colonel Gauthier :

« J'ai reçu le rapport de M. le commandant Bouthmy

et le compte que vous m'avez rendu de la belle affaire qu'il a eue à Luarca. Les braves officiers qu'il désigne se sont déjà fait remarquer dans toutes les occasions, et si les officiers du corps que vous commandez n'ont pas reçu les récompenses qu'ils méritent à juste titre, je n'ai aucun reproche à me faire, ayant donné connaissance à Son Altesse Sérénissime le prince de Neuchâtel et à Son Excellence le Ministre de la Guerre de toutes les actions qui ont mérité des récompenses. »

organisation Régiments.

Le Général profite d'un moment de tranquillité relative et de l'effet moral du combat de Luarca pour réorganiser ses régiments.

Le 19 mai, il écrit à M. Marchand de Chaume, sous-Inspecteur aux revues :

« Je vous préviens que je donne ordre à MM. les colonels des 118e, 119e et 120e Régiments de verser dans les trois premiers bataillons de leur régiment les hommes qui forment le 4e et de recomposer ce bataillon d'anciens et nouveaux soldats. Je crois, M. le Sous-Inspecteur, qu'il serait nécessaire de passer ces revues sur le terrain, afin de donner plus de clarté à la comptabilité et tout l'ordre possible dans l'administration. »

En conséquence, il écrit au Colonel Gauthier :

« Vous donnerez des ordres pour que votre Régiment soit réuni le 28 à Tineo, où M. le Sous-Inspecteur en passera la revue de présence. Aussitôt cette opération, vous verserez les hommes du 4e Bataillon dans les trois anciens et recomposerez le 4e d'anciens et nouveaux soldats dans une proportion égale aux autres bataillons.

Les troupes rentreront ensuite dans leurs postes et cantonnements. »

ıpport du éral Bonet.

Un rapport du Général Bonet nous donne les renseignements généraux suivants :

« La subsistance est assez bonne. Le soldat qui a fait campagne se porte bien, les conscrits paient le tribut : l'otalgie et les fièvres sont les maladies qui les attaquent. J'ai 250 malades ou blessés, dont 50 hors d'état de servir.

Le service de santé se fait par les chirurgiens du corps.

Le soldat est mal habillé, les corps n'ayant pu tirer de France, et les 119[e] et 120[e] ont éprouvé des pertes.

L'instruction n'est pas aussi bonne qu'elle le serait si les régiments pouvaient donner quelque temps à l'exercice. Cependant le service se fait bien. Mais ces corps manquent d'officiers. »

Situation des Français dans la Péninsule.

A la fin de Mai 1810, les Français étaient maîtres de l'Andalousie, et les armées espagnoles étaient battues sur presque tous les points. L'Angleterre semblait découragée de la lutte. Napoléon, tranquille du côté du continent, allait pouvoir agir dans la Péninsule avec la plus grande partie de ses forces. Il décrète la formation d'une armée considérable dans les environs de Salamanque, pour tenter une troisième fois la conquête du Portugal. Le Maréchal Masséna, prince d'Essling, prend le commandement de cette armée forte de 70,000 hommes présents sous les armes, tous vieux soldats aguerris. La division mobile du Général Kellermann, dont le quartier-général est à Valladolid, et la division d'arrière-garde du comte Seras, qui de Vitoria s'est portée sur l'Esla de Benavente à Léon, relient la droite de l'armée avec le Général Bonet, qui garde avec 9,000 hommes la principauté des Asturies et la province de Santander.

Celui-ci se concentre encore une fois pour résister aux ennemis qui l'assaillent de tous côtés; il les bat et les reconduit jusqu'en Galice.

Le 120[e] a été reconstitué à 4 Bataillons sous les ordres des commandants Bouthmy, Andréossy, Brancion et Lenouaud. Le major Guillot est encore à l'armée et remplit les fonctions de commandant en 2[e] du Régiment.

Le 120[e] se replie sur la Narcea. (18 Juin 1810)

Le 18 Juin, le colonel Gauthier reçoit l'ordre suivant :

« Donnez des ordres pour que votre régiment se rapproche de la Narcea, et n'employez que le temps nécessaire pour faire parvenir les ordres, pour que le mouvement s'exécute et de la manière suivante :

Le 1[er] Bataillon sur la rive droite de la Narcea, can-

tonné à Riberas et Penaullon, ayant une compagnie de voltigeurs en avant-garde à Pravia; le commandant aura des barques et marins nécessaires pour passer.

Le 2e Bataillon à Cornellana, où il se gardera militairement, couvrant le pont.

Les 3e et 4e Bataillons à Fresno et Doriga.

Emportez tout ce que vous pourrez en grains.

Je pense que le 20 mon ordre sera exécuté.

La cavalerie suivra votre mouvement et sera envoyée à Grado. »

Le Général Bonet écrit, le 26 Juin, au prince d'Essling:

« Le Général Laubardière m'ayant fait savoir que le corps de Galice, en position à Villafranca, s'était mis en mouvement pour se porter sur la droite de Léon, j'ai jugé qu'il avait l'intention d'intercepter mes communications avec cette place. Le Quiros a été fouillé et les insurgés ont été mis en déroute. Des troupes venant de Castille sont entrées en Asturies et se sont jointes à Scandon, qui a attaqué ma ligne de communication avec Llanès et garde la côte.

Le 120e Régiment tient la Narcea, sa gauche à St-Martin de Miranda, gardant jusqu'à Pravia, qui est occupée, ainsi que Cornellana. »

120e se orte en et entre à et Tineo.

Le 30 Juin, la marche en avant est reprise. « Deux bataillons du 120e marcheront sous vos ordres avec la cavalerie pour s'établir à Tineo, écrit le Général au Colonel Gauthier. Le Bataillon de M. Bouthmy passera à Pravia, occupera ce point, Cudillero et Muros; Salas sera gardé par deux compagnies.

Les rapports seront envoyés à Grado. »

Le 1er Juillet :

« J'ai l'intention de culbuter tout ce qui se trouve sur votre gauche et devant vous. Vous enverrez un bataillon sur Navia pour couper la retraite aux Galiciens. »

Le 2 Juillet :

« Vous menez Barcena battant, mais ce n'est pas assez pour exécuter le mouvement sur les Galiciens. Mettez-le hors d'état de pouvoir inquiéter ce que vous laisserez à Tineo.

Epouvantez l'ennemi et ne faites quartier à rien, puisqu'ils sont si entêtés. »

Le 3 Juillet :

« J'ai reçu vos lettres qui m'annoncent votre arrivée à Tineo. Je vous laisse maître absolu de vos mouvements. Assommez les Asturiens et Galiciens. Joignez la prudence à l'audace. Les deux compagnies de Salas doivent y rester. Je charge Bouthmy d'éclairer en avant de lui (à Pravia). Vous laisserez sûrement Lenouaud à Tineo pour observer cette partie. Je me rends à Grado. »

Le Général Bonet rend compte au Prince d'Essling, 4 Juillet :

« Sur les avis de la marche du corps de Galice, en position à Villafranca, j'avais concentré mes troupes sur la Narcea. Les chefs des insurgés des Asturies, avec environ 2,000 hommes, s'est approché à Salas. La division des Galiciens avait porté ses avant-postes pour attaquer Pravia. J'ai ordonné de marcher sur Salas et Tineo, où le colonel Gauthier est rentré le 2, après avoir mis en déroute tout ce qu'il a rencontré ; le bataillon qui était à Pravia observait la division de Galice. Le 3, il s'est porté sur Navia et, si les ennemis n'ont pas pris leur course, il doit en tomber quelques-uns en notre pouvoir. »

Le Colonel Gauthier poursuit sa marche victorieuse, passe la Navia de vive force, enlève les retranchements des insurgés, entre à Castropol sur l'Eo et met le pied sur le territoire galicien.

« J'ai appris, lui écrit (6 Juillet) le Général Bonet, que vous aviez passé la Neva, forcé les retranchements des insurgés, fait des prisonniers et que vous poursuiviez le reste. Je ne doute pas que vous n'ayez jeté les Galiciens sur la rive gauche de l'Eo, que vous soyez maître de Castropol.

Aussitôt que vous le pourrez, rentrez à Tineo pour envoyer Lenouaud sur Cangas et, après 24 heures de repos, dispersez de nouveau Barcena, qui paraît s'être arrêté au-dessus de Cangas de Tineo. »

Le commandant Brancion reçoit le même jour des instructions particulières :

« Comme je pense qu'il y a des troupes de votre Bataillon dans la ville de Navia, ordonnez de faire détruire tous les ouvrages de défense que l'ennemi aurait pu faire. Vous ferez conduire l'artillerie à Pravia ou à Cudillero. Je pense que vous aurez des troupes aux points de passage pour protéger la retraite. Je crois inutile de vous dire qu'il faut surveiller les prisonniers et avoir grand soin des blessés. »

Et le commandant Boulhmy également :

« Vous avez bien fait d'envoyer vos voltigeurs à Luarca; ils y resteront jusqu'à ce que le colonel donne de nouveaux ordres.

Emplacement, jusqu'à nouvel ordre, du Bataillon que vous commandez :

Grenadiers à Pravia,

2e Compagnie à Salas,

Une à Muros,

Une à Cudillero,

Celle des Voltigeurs à Luarca.

nbats Salas [uillet) la Navia. let 1810)

La lettre du 7 Juillet au prince d'Essling nous donne le récit des brillants combats livrés par le 120e dans cette rapide campagne de 6 jours :

« J'ai fait attaquer environ 2,000 Asturiens, qui étaient venus prendre position sur les hauteurs de Salas. Il en a peu coûté pour les disperser et le même jour Tineo a été occupé. J'ai fait marcher sur Navia, pour couper les Galiciens qui étaient venus à Luarca, et l'arrière-garde a été facilement atteinte. La journée du 4 a été employée à reconnaître la rivière et les ouvrages que les insurgés avaient fait établir pour en défendre le passage. Le 5, à la pointe du jour, 1,000 hommes sous les ordres du colonel Gauthier ont passé la Navia, emporté les ouvrages défendus par 9 bouches à feu et 2,500 Galiciens. 400 insurgés ont été tués; 280 prisonniers, dont un lieutenant-colonel et 20 officiers, faits dans cette journée partiront demain pour Léon.

Le colonel du 120e a continué sa marche sur Castropol

qui avait été évacué. Ce mouvement a dû en imposer à la Galice. Mais n'ayant pas jugé prudent de disséminer les troupes sur une étendue aussi grande, elles sont rentrées à Tineo, après avoir parcouru le pays entre la Navia et l'Eo.

Citations et décorations.

MM. *Dugué*, capitaine, *Joannis*, lieutenant, et *Dulnas*, officier de voltigeurs ont fait de nouvelles actions d'éclat. Je prie Votre Altesse d'obtenir des bontés de S. M. la décoration de la Légion d'Honneur pour ces officiers, qui l'ont méritée dix fois depuis qu'ils servent sous mes ordres. »

A la suite de cette nouvelle proposition, MM. *Dugué* et *Dulnas* sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur à la date du 21 Août, ainsi que M. *Alleau*, capitaine, et M. *Vincent*, adjudant-major capitaine.

Tentative du Général Mays.

Le Général Mays avait détaché de Villafranca un corps d'environ 2,500 Galiciens, pour se porter sur nos derrières, séparer du reste de la division les troupes qui avaient fait l'expédition de Castropol et délivrer les prisonniers de guerre Mais, apprenant la rentrée du Colonel Gauthier à Tineo, il change de plan. Descendant alors par le Somiedo, Teberga et Quiros, il entreprend de couper la communication de Léon, en attaquant le poste de la Pola de Lena. Les Galiciens sont repoussés.

12 Juillet.

Pour surveiller sa gauche, le colonel Gauthier envoie un parti assez fort qui passe par Santianès, Genestaza, Quintos, Rebollada, Porley, Linarès et Cangas de Tineo. Une autre reconnaissance est portée sur Arganza.

Situation de la Division. (1er Juillet 1810).

La situation de la Division à la date du 1er Juillet était la suivante :

Général de division Bonet. — Quartier général à Oviedo.

Général de brigade Barthélemy, commandant à Santander.

Général de brigade Cacault, à St-Vincent.

La composition de la Division n'a pas varié. Son effectif est de 10,386 hommes et 487 chevaux.

Le 120e Régiment compte 85 officiers, 2,674 hommes et 40 chevaux. L'état sanitaire est bon. 60-65 hommes

seulement par bataillon sont aux hôpitaux.

La Division se complète par l'arrivée des Généraux Valentin et Reynaud et de l'adjudant-commandant Cerise.

Le 13 Juillet, par un ordre les troupes sont prévenues que MM. les Généraux Valentin et Reynaud sont employés dans la Division et que M. l'adjudant-commandant Cerise remplira les fonctions de chef d'Etat-Major.

Les 118e et 120e Régiments forment la 1re Brigade commandée par le Général Valentin, dont le quartier-général est à Grado; les 119e et 122e, la 2e Brigade, sous les ordres du Général Reynaud, quartier-général Oviedo.

esures istratives

Cette organisation terminée, le Général Bonet se préoccupe de la question administrative.

« La comptabilité des quatre régiments est très arriérée et pour ainsi dire à établir, écrit-il au prince d'Essling.

Je n'ai jamais pu faire passer au Sous-Inspecteur la revue du 120e, sur la force duquel je voulais être fixé. »

Le 27 Juillet, il délivre un certificat au 120e :

« Nous, Général de Division, pour satisfaire en ce qui nous regarde à la circulaire de Son Excellence le Conseiller d'Etat, Directeur Général des revues, comte Dumas, certifions qu'il est à notre connaissance que le sieur Paignon, officier-payeur du 120e Régiment est resté à Santander, lorsque le Régiment a quitté le 22 Mai ses positions, que cette place est retombée au pouvoir de l'ennemi dans la journée du 10 Juin et que les effets, caisses, officier-payeur, quartier-maître du 120e s'étant mis à bord d'un bâtiment ont été pris par les Anglais. »

Le 3 Août, il donne l'ordre suivant :

« Nous, Général de Division, Gouverneur des Asturies, considérant l'état de nudité dans lequel se trouvent les régiments d'infanterie, ordonnons que les étoffes de laine trouvées à bord du bâtiment anglais Celia seront distribuées aux troupes en gratifications, que le riz sera mis en magasin pour le service des hôpitaux et pour la subsistance. »

20e prend uveau la

Cependant, l'ennemi a repris ses anciennes positions et resserre le cercle.

Ligne de la Narcea. (20 Juillet)

« Monsieur le Général, écrit le Général Bonet au Général Valentin, donnez des ordres à M. le Colonel Gauthier de se porter avec deux bataillons à Linarès et de tenir les autres disponibles. Le 3e suivrait le 118e, en cas que l'ennemi attaque Oviedo, de sorte que vous arriveriez avec trois bataillons par Lloriana; le Colonel Gauthier marcherait sur Soto avec deux; le commandant Bouthmy réunirait son bataillon à Penaullon, pour arriver par Lugonès, route de Gijon. »

Le 6 Août, le commandant Bouthmy, rappelé de Pravia, reçoit l'ordre de se porter à Ribadesella:

« M. le commandant Bouthmy partira de suite de la Pola (de Siero) pour Ribadesella avec les compagnies d'élite, en suivant la route tracée, faisant une halte à Ceceda ou Coya. Il détachera 50 hommes pour porter les dépêches à l'Infiesto où se trouve M. le Général Reynaud; il reprendra ensuite sa marche vers Llanès. Si l'ennemi est battu ou repoussé, il reviendra par la route qu'il a tenue et se rendra à Oviedo. »

Les motifs de ce mouvement se trouvent indiqués dans la lettre adressée au Prince d'Essling, 18 Août:

« Trois frégates ont mis à terre le 4 Août entre Ribadesella et Llanès 6 à 700 hommes commandés par Marquisito, qui s'est dirigé avec cette troupe et un convoi sur Potès. Trois lettres interceptées ont empêché sa capture. M. le Général Reynaud, qui marchait pour lui couper le chemin, a eu un engagement assez vif avec les troupes de Scandon à Cangas d'Onis; ce village a été emporté, mais le convoi n'a pu être joint.

Le jour de la fête de l'Empereur, les insurgés ont attaqué les troupes placées à Linarès de Grado, à l'Infiesto et à Cangas d'Onis. Partout l'ennemi a été repoussé vigoureusement. Cependant, la présence de Porlier à Potès a ranimé l'espoir des insurgés de ce pays; leurs bandes se sont grossies.

Ayant dû occuper Cangas d'Onis et l'Infiesto, j'ai concentré sur la Narcea les troupes que j'avais au-delà. »

Au milieu de tant d'ennemis, le Général Bonet ne perd pas de vue la question administrative; seulement, il renonce à réunir le 120e.

« Donnez des ordres, écrit-il le 20 Août au Général Valentin, pour que le 120e régiment puisse passer la revue du Sous-Inspecteur le 22, 2e et 3e bataillons à Fresno, 1er bataillon à Pravia ; à votre retour, vous pourrez passer le 4e à Oviedo. Je vous prie d'être présent à cette revue, afin de vérifier l'existence des hommes portés sur les contrôles et vous faire rendre compte des motifs de l'absence de ceux qui n'y sont pas. Vous vous assurerez si les livrets des soldats sont arrêtés, de l'état d'armement, habillement et équipement, et ferez droit à toutes les réclamations qui pourraient vous être faites. »

ɪédition e Quiros. 30 Août 810)

Le Colonel Gauthier se remet en route le 27 Août d'après l'ordre qu'il reçoit.

« Vous partirez de très grand matin avec le 3e bataillon de votre régiment ponr Linarès, où vous prendrez le bataillon du 118e qui s'y trouve. Avec cette troupe vous entrerez dans le Quiros pour venir prendre position à Barzana et Santa-Marina. Cette marche a pour but de contenir Barcena, qui veut couper la ligne de communication avec Léon. Le 28, vous ferez un mouvement pour vous rapprocher de Campomanès ou de la Pola de Lena. Si, comme il n'y a pas de doute, vous forcez l'ennemi, vous pourrez rentrer par Linarès à la position de Grado. »

Le Général Bonet rend compte (4 Septembre) au Major général des opérations de cette colonne :

« Les insurgés font tous leurs efforts pour me resserrer dans Oviedo. Les Galiciens ont envoyé à peu près 2,000 hommes à Barcena, qui descendait du Teberga dans le Quiros, pour arriver par Soto sur Oviedo. Castañon inquiétait mes postes sur la route de Léon, pour en couper la communication ; Scandon fait son possible pour s'établir entre Llanès et Ribadesella ; Porlier, dit Marquisito, était rentré dans les Asturies, après avoir réuni à Potès dans le Valdeburon tous les dispersés qui avaient déserté les bandes, et, marchant de concert avec Jean de Dios, était venu s'établir à Sama de Langréo.

Pour me débarrasser de toutes ces bandes, j'ai ordonné

au Colonel Gauthier de marcher dans le Quiros et Teberga, pour attaquer et détruire Barcena et Paul, chef galicien. Mes ordres ont été ponctuellement exécutés par ce colonel actif et entreprenant. Partout on a triomphé des insurgés et des avantages des positions qu'ils tenaient.

Le Colonel *Gauthier* est un de ces braves qui doivent fixer l'attention de S. M.. Le Lieutenant de voltigeurs *Dupré* a mérité dans dix occasions la décoration de la Légion d'Honneur. Prince, je vous prie de solliciter des bontés de l'Empereur la croix d'officier pour le Colonel Gauthier et celle de Légionnaire pour M. Dupré, lieutenant de voltigeurs au 120e Régiment.

Je suis absolument sans munitions, et il ne faut rien moins que la bravoure des soldats pour réussir dans une guerre où ils sont forcés de ne pas faire feu. »

Combat de Fresno. (6 Septembre 1810) Le Colonel Gauthier est blessé.

Malgré ces échecs répétés, l'ennemi n'en vient pas moins attaquer quelques jours après dans ses positions le 120e et fournit à ce brave régiment l'occasion d'un nouveau succès.

« Le 6, écrit le Général Bonet au Prince de Neuchâtel, les Asturiens et Galiciens réunis, en nombre bien supérieur, ont attaqué la brigade de M. le Général Valentin tenant depuis Peñaflor jusqu'à Cornellana. L'affaire a été chaude. Dans cette action, M. le Colonel Gauthier placé à Fresno a eu à soutenir un combat très vif et qui a duré trois heures. Ce brave colonel a reçu trois balles ; j'espère cependant que ses blessures ne le retiendront pas au-delà de 30 à 40 jours sans activité. Une charge dirigée avec audace par 60 chasseurs du 28e a arrêté la marche d'une colonne qui voulait s'emparer du pont de Peñaflor. Ce mouvement a obligé l'ennemi à gagner le village de la Mata, où il a été fusillé par les grenadiers et voltigeurs qui ont fini le reste à coups de baïonnette.

Cette affaire brillante, où l'ennemi a laissé 200 morts sur le terrain, ne nous a coûté que 6 tués, dont un officier, et 33 blessés, le Colonel du 120e compris. On a fait sur l'ennemi 1 colonel, 3 officiers et 45 soldats prisonniers.

Je recommande à la bienveillance de Votre Altesse Sérénissime MM. *Gauthier*, colonel du 120e, pour la décoration d'officier de la Légion d'Honneur, *Andréossy*, chef de bataillon, *Fauchon*, capitaine, et *Dupré*, lieutenant de voltigeurs au même corps pour Légionnaires. »

L'officier tué était M. *Génin*, lieutenant au 120e.

A la suite de cette affaire, le Général de Division écrit au Général Valentin, 8 Septembre :

« Vous devez tenir le poste de Fresno. Le commandant Andréossy occupe Cornellana. L'arrivée de Bouthmy augmente vos forces.

Marquisito a inquiété la ligne de Léon ; il a fallu y laisser quatre compagnies du bataillon Lenouaud »

ituation
ı Division.

Depuis l'organisation de la Division au mois de Juillet, sa situation et sa composition n'ont pas changé. L'effectif du 120e est toujours d'environ 2,700 hommes, avec 50 hommes en moyenne par bataillon aux hôpitaux.

« Il est dû aux régiments cinq mois de solde, écrit le 18 Septembre le Général Bonet au Prince Major général. L'officier et les soldats éprouvent des besoins ; l'administration des corps n'ayant point de fonds ne peut satisfaire aux dépenses de la chaussure. Je ne puis obtenir de contributions dans les Asturies. Je serais très heureux si je pouvais assurer les subsistances. Il reste dû 196,000 francs de contributions frappées sur la province de Santander. Il existe en caisse du payeur des lingots qui pourraient être convertis en écus, si Votre Altesse Sérénissime l'ordonnait. Mais les troupes ont besoin d'argent, et il pourrait en résulter quelques désertions, si les fonds ne sont pas faits pour la solde. »

xpédition
le Teberga
le Quiros.
27 Sept^{re})

Le 24 Septembre, le Général Bonet envoie une expédition dans le Teberga et le Quiros :

« Je vous adresse des instructions, écrit-il au commandant Bouthmy, afin que, de concert avec le Colonel du 122e, vous opériez pour battre et disperser les insurgés. Pour y parvenir plus sûrement, je mets à votre disposition le bataillon de M. Lenouaud. En conséquenee, vous partirez demain matin pour vous porter dans le Teberga par Cuero et S. Lorenzo,

d'où il sera facile de tourner l'ennemi qui se trouve à la Plaza. Vous le poursuivrez, sans pourtant vous enfoncer trop dans les montagnes. Cette opération faite, vous vous dirigerez sur Mérillés. Si le 27 vous ne receviez pas de mes nouvelles, vous rentreriez à Grado. Le colonel du 122e, après avoir secondé vos opérations, doit fouiller le Quiros et rentrer à la Pola de Lena. »

Le commandant Lenouaud reçoit l'ordre suivant :

« M. le commandant Lenouaud partira à une heure avec son bataillon pour se rendre à Linarès de Santo-Adriano, où il rencontrera le 1er bataillon. Il remettra ses dépêches à M. le commandant Bouthmy, chargé d'une expédition, dans laquelle le bataillon de M. Lenouaud sera employé et aux ordres de M. Bouthmy. »

Le 27, M. *Formy*, sous-lieutenant à la compagnie de voltigeurs du 4e bataillon, est blessé d'un coup de feu à la main gauche dans la vallée de Teberga.

A peine rentré de cette expédition, le commandant Bouthmy est reporté de l'autre côté de la Narcea, pour s'opposer à la marche en avant des Galiciens.

M. le commandant Bouthmy passera, le 28 Septembre, la Narcea à Cornellana et se portera sur Tineo, si l'ennemi trop en force sur les hauteurs de Salas ne s'opposait à ce mouvement. Arrivées à Tineo, les troupes y seront établies militairement. Le commandant Bouthmy observera l'ennemi et les mouvements qu'il pourrait faire. »

Le jour suivant, le commandant Andréossy reçoit des instructions analogues :

« Partez au reçu de la présente avec votre Bataillon pour vous porter, en passant par los Infantes, sur Tineo où vous trouverez M. Lenouaud. Vous prendrez le commandement et ferez vos dispositions pour que, dans la position de Tineo, l'ennemi ne puisse vous nuire. Vous manœuvrerez suivant les circonstances. »

Ce double mouvement obtient un plein succès.

La colonne de droite (1er et 4e bataillons) parvient à Tineo, après avoir remporté une brillante victoire à Salas ;

le 2e bataillon y arrive de son côté, en passant par St-Martin de Miranda et Soto de los Infantès.

Le Général Bonet rend compte de ces opérations au Prince de Neuchâtel :

:ombat
: Salas.
Septembre)

Mes communications avec Léon et Santander ont été interceptées. Les insurgés ont fait des efforts dont je ne les croyais pas capables. Tous mes cantonnements ont été attaqués, mais sans succès.

Le corps de Paul, qui était composé de la réserve de Galice, s'avançait sur la Narcea. Déjà son avant-garde était sur les hauteurs de Salas. L'indisposition de M. le Général Valentin me força de quitter Oviedo. Je chargeai M. le commandant Boulhmy, du 120e Régiment, de retour d'une expédition dans le Quiros et Teberga, de passer le 28 la Narcea, pour attaquer l'ennemi dans les positions de Salas, et de marcher sur Tineo. M. Andreossy se portait en même temps sur St-Martin de Miranda, pour couvrir le flanc de M. Bouthmy, qui attaqua les insurgés en nombre bien supérieur et dans une position très avantageuse. L'engagement fut vif, mais la victoire se décida promptement. 350 soldats, 42 officiers furent faits prisonniers ; un grand nombre de morts resta sur le champ de bataille. Cette affaire fut conduite avec le sang-froid et la prudence qui caractérisent M. Bouthmy ; malheureusement, il ne put continuer sa marche sur Tineo, ayant été blessé. Le commandant Lenouaud exécuta le mouvement et mes instructions furent remplies. Cette affaire, celle de Luarca, plusieurs dont je n'ai pas parlé ont acquis à M. Bouthmy des droits à l'avancement ; il est fait pour commander un régiment, il a bien mérité le grade de Colonel.

:change
prisonniers

Quelques jours après ce glorieux combat, il écrivait au Général Mays, commandant en Galice, à la Corogne :

« D'après la proposition qui m'en a été faite, je consens volontiers de mon côté à vous rendre les prisonniers tombés dernièrement en mon pouvoir. Leur échange aura lieu, si vous le désirez, contre autant d'officiers et de soldats français que vous avez à La Corogne, au nombre desquels devront

se trouver compris ceux qui appartiennent aux régiments de ma Division. »

Malgré sa défaite de Salas, l'ennemi tient encore la campagne.

« Manœuvrez, écrit le Général Bonet au commandant Andréossy le 3 Octobre, et tenez le plus que vous pourrez la position en avant de Salas. Il serait bien avantageux que vous puissiez vous maintenir demain et après demain : ce temps me serait utile pour exécuter d'autres opérations et me reporter en avant. »

Il écrit le même jour au Général Valletaux, récemment arrivé à la Division et nommé au commandement de la première brigade :

Nouvelle expédition dans le Teberga et le Quiros.

« Un mouvement que je désirerais que vous fissiez de suite serait de vous porter avec les bataillons Bouthmy et Lenouaud en passant par Santianès, dans le consejo de Teberga, d'où vous prendriez vos dispositions pour chasser l'ennemi qui se trouve dans le Quiros. Alors le bataillon de M. Andreossy (2e) occuperait Cornellana. L'ennemi chassé du Quiros et du Teberga, ces deux bataillons (1er et 4e) se reporteraient sur Grado. »

« Il faut écrire à Andreossy, dit encore le Général au Colonel Gauthier, de ne point s'engager dans la plaine qui environne le pont de Cornellana, qu'il doit garder à la légère et des hauteurs observer ce qui se passe. Il n'y a que Paul qui puisse entreprendre de détruire le pont. Au reste, si Grado ou Fresno étaient attaqués, faites tirer trois coups de canon pour ordonner à Andréossy de se replier. »

Double attaque sur Gijon et sur Grado.

La situation devient menaçante, les postes se replient. Porlier a, en effet, réorganisé les bandes qui avaient été dispersées du côté de Potès. Il doit, porté par une escadre anglo-espagnole, se présenter devant Gijon et y débarquer, pendant que les Asturiens, qui ont reçu des renforts de Galice, attaqueront la ligne du Nalon. L'objectif commun est Oviedo.

Le Général Bonet écrit au Général Valletaux à Morcin, le 9 Octobre :

« Les avant-postes de Cornellana m'annoncent que

Barcena s'est joint à Paul. Au reçu de la présente, vous partirez avec le bataillon de M. Lenouaud pour vous diriger sur Grado, en passant par Trubia et St-Martin de Gurullès, où vous pourrez cantonner ce bataillon. Ordonnez au Capitaine qui remplace M. Bouthmy de partir avec son bataillon pour Oviedo; vous le chargerez d'y conduire les bœufs qui ont été pris dans le Quiros. »

Et le 20 Octobre :

« Je désire que vous repreniez les postes que vous avez repliés et que vous occupiez entre la Narcea et le Nalon, ne tenant Doriga que très légèrement. Conservez à Grado 2 bataillons et 1 à Peñaflor, 4 compagnies sous les ordres de M. Andréossy à Fresno. Faites établir des signaux pour rappeler promptement les troupes de Doriga, ainsi que le bataillon de M. Andréossy, pour concentrer 3 bataillons à Grado et 1 à Peñaflor.

Restez dans vos positions. Si l'ennemi vient vous y attaquer, il trouvera la mort. Les braves que vous commandez n'ont pas besoin d'être stimulés ; dirigez-les avec prudence et vous battrez l'ennemi.

ttive des o-Espa- sur Gijon Octobre 810)

Un armement assez considérable, 33 voiles, portant au moins 2,500 hommes, dont 500 Anglais, s'est présenté le 17 au soir devant Gijon. Le 18 au matin, Marquisito effectua un débarquement. La ville fut évacuée, mais elle fut réoccupée dès le lendemain. »

Les Anglais et les Espagnols avaient fait une tentative sur Gijon, où ils s'emparèrent de quelques bâtiments qui étaient dans le port. Ils mirent à terre leurs troupes de débarquement et les soldats de Porlier. Mais, apprenant l'échec des Galiciens et des Asturiens devant Grado, ils se dirigèrent sur Santoña, où ils débarquèrent le 23 Octobre. L'arrivée de quelques troupes et une tempête violente qui leur fit perdre plusieurs transports, les forcèrent à se retirer.

bats de et Grado)ctobre)

La brigade du Général Valletaux avait été attaquée le 20 à Fresno et à Grado par un corps de 5,000 Galiciens et Asturiens qui fut complètemeut battu. L'action fut particulièrement chaude sur les hauteurs de Fresno : le capitaine

24

Dugué, commandant la compagnie de voltigeurs du 2e Bataillon, y fut tué; le capitaine *Lépine* des grenadiers du même bataillon fut blessé d'un coup de feu aux deux jambes.

Pour prévenir une deuxième attaque, le Général Bonet donne les instructions suivantes, 27 Octobre, au commandant de la 1re brigade :

Le 4e Bataillon (Lenouaud), qui est en avant-garde à Premoño, est bien placé, car si l'ennemi effectuait un passage à Pravia, il pourrait descendre par le Candamo sur Peñaflor et défendre ce passage au besoin,

On placera deux pièces d'artillerie sur la montagne de Peñaflor, et une pièce de gros calibre dans la redoute de Grado.

La division est concentrée et peut ainsi porter une force considérable sur le point menacé.

A la fin du mois d'Octobre, la situation du 120e en officiers est la suivante:

CONTROLE NOMINATIF

DE MM. LES OFFICIERS DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

au mois d'Octobre 1810

Nos des Bons	Nos des Cies	Noms et Prénoms.	Grades.	Classes.	OBSERVATIONS.
Etat-Major		Gauthier Etienne	Colonel	»	
		Bouthmy Joseph	Chef de Baton	»	
		Andréossy Maxime	»	»	
		Brancion Ls Fs Henry	»	»	
		Lenouaud Michel	»	»	
		Vocance François	Adjt major	»	
		Minault Nicolas	»	»	
		Vincent Fs Claude	»	»	
		Chevallier Michel	»	»	
		Ferin Louis	1er porte-aigle	»	
		« «	Officier-payeur	»	Place vacante
		« «	Chirn-major	»	»
		Grandval Jean-Marie	Aide-major	»	
		Hélie Guy Marie	»	»	

Nos des Cies	Nos des Bons	Noms et Prénoms.	Grades.	Classes.	OBSERVATIONS.
Etat-Major		Constant Bénédite	Aide major		Place vacante
		Fischer Georges	Sous-aide		»
		Guinser François	»		
		Eschelmann Frédéric	»		
		Boubée Jean-Baptiste	»		
1er	Grers	Lapanne Jean	Capitaine	1re	
		Claudel Pierre	Lieutenant	2e	
		Guidet Adrien	Sous-Lieutenant	»	
	1re	Beauchamp	Capitaine	3e	Place vacante
		»	Lieutenant	»	
		Robin François	Sous-Lieutenant	»	
	2e	Massot Jean-François	Capitaine	2e	
		Mazure Amédée	Lieutenant	2e	
		»	Sous-Lieutenant	»	Passé au 5e Bon pour sa retraite.
	3e	Laguarigue Antoine	Capitaine	2e	
		Vergne Pierre	Lieutenant	1re	
		Paquet Godo	Sous-Lieutenant	»	
	4e	Perrier Pierre	Capitaine	3e	
		Dezert Etienne	Lieutenant	2e	
		Déclaissé Auguste	Sous-Lieutenant	»	
	Voltrs	Mahé Villeneuve	Capitaine	2e	
		Léger Julien	Lieutenant	1re	
		Bernelle Joseph	Sous-Lieutenant	»	
2e	Grers	Lépine Jacques	Capitaine	1re	
		Martin Paul	Lieutenant	1re	
		Alcric Jean-Paul Fs	Sous-Lieutenant	»	Proposé pour Chef de Bataillon
	1re	Fauchon François	Capitaine	1re	
		Genet Jacques-Benoist	Lieutenant	1re	
		Salat Antoine	Sous-Lieutenant	»	
	2e	Margerit Jean	Capitaine	2e	
		»	Lieutenant	»	Place vacante
		»	Sous-Lieutenant	»	»
	3e	»	Capitaine	»	Passé au 5e Bon pour sa retraite.
		Maillard Denis	Lieutenant	1re	
		François Louis	Sous-Lieutenant	»	
	4e	Méda Jean-Baptiste	Capitaine	3e	
		Papaud Michel	Lieutenant	2e	
		Dagènes Jean-Baptiste	Sous-Lieutenant	»	
	Voltrs	Dugué	Capitaine	»	Mort au Champ d'Honneur le 20 Octobre 1810
		Joannis Pierre-Mathieu	Lieutenant	1re	
		Dulnas Léon	Sous-Lieutenant	»	
	Grers	Dambly Victor	Capitaine	1re	
		Lepreux Étienne	Lieutenant	1re	
		Belle François	Sous-Lieutenant	»	

Nos des Bons	Cies	Noms et Prénoms.	Grades.	Classes.	Observations.
3e	1re	Colas Manuel	Capitaine	1re	
		»	Lieutenant	»	Passé au 5e Bon pour sa retraite.
		Leboidec Joseph	Sous-Lieutenant	»	
	2e	Chiganne André	Capitaine	3e	
		Levieux Jean-Firmin	Lieutenant	2e	
		Bouchot Claude	Sous-Lieutenant	»	
	3e	»	Capitaine	»	Passé au 5e Bon pour sa retraite.
		Roquart Joseph	Lieutenant	»	
		»	Sous-Lieutenant	»	Place vacante
	4e	Lambert	Capitaine	3e	
		Cagne Philibert	Lieutenant	2e	
		Dronchard Aimé	Sous-Lieutenant	»	
	Voltrs	Cordier Constant	Capitaine	3e	
		Dupré Marc-Antoine	Lieutenant	2e	
		Mazard Pierre-Zacharie	Sous-Lieutenant	»	
	Grers	Leroy Charles	Capitaine	1re	
		Lacoste Lagrange Guillaume	Lieutenant	2e	
		Horric de Beaucaire Léon	Sous-Lieutenant	»	
4e	1er	Guidet Jean-Baptiste	Capitaine	2e	
		Prat André	Lieutenant	1re	
		»	Sous-Lieutenant	»	Place vacante
	2e	Bertin René	Capitaine	3e	
		Renonville Georges	Lieutenant	2e	
		Renaud Joseph	Sous-Lieutenant	»	
	3e	»	Capitaine	»	Passé au 5e Bon pour sa retraite
		Carel Auguste-Louis	Lieutenant	1re	
		»	Sous-Lieutenant	»	Place vacante
	4e	Caillot Pierre	Capitaine	3e	
		Richardin Pierre-François	Lieutenant	2e	
		»	Sous-Lieutenant	»	Place vacante
	Grers	Beaugendre Pierre	Capitaine	3e	
		Pérès	Lieutenant	2e	
		Formy	Sous-Lieutenant	»	
Etat-Major		Guillot	Major		
		Sironvalle	Adjudant-major		
		Deligny	Quartier-maître		
		Suchet	Aide-major		
		Brunelle	Sous-aide		
		Clottereau	»		
5e	1re	Curtel	Capitaine	1re	
		Aubry	Lieutenant	1re	
		Salomon	Sous-Lieutenant	»	

Nos des Bons	Nos des Cies	Noms et Prénoms.	Grades.	Classes.	OBSERVATIONS.
	2e	»	Capitaine	»	Place vacante
		Bernard	Lieutenant	1re	»
		»	Sous-Lieutenant	»	Place vacante
	3e	»	Capitaine	»	»
		Auppy	Lieutenant	1re	»
		»	Sous-Lieutenant	»	Place vacante
	4e	Gascoin	Capitaine	2e	
		Sijeas	Lieutenant	2e	
		Lachaud	Sous-Lieutenant	»	

OFFICIERS PRISONNIERS DE GUERRE
à la suite du 5e Bataillon

Paignon	Officer-payeur	Prisoncr de guerre le 10 juin 1809
Henry	Capitaine	»
Furstemberg	Sl-Lieutenant	»
Chevrel	»	»
Deschamps	»	Prisoncr de guerre le 5 février 1810.

OFFICIERS RENVOYÉS DES BATAILLONS DE GUERRE
au 5e bataillon pour les causes ci-après

Alleau	Capitaine	Ayant plusieurs blessures, particulièrement une à la cuisse droite, reçue à l'affaire du 19 Mars dernier, ce qui le met dans l'impossibilité de servir étant resté boiteux, il demande sa retraite.
Paquet	»	A 30 ans de services, fut renvoyé l'an dernier en France comme ne pouvant plus faire campagne, est rentré en Espagne avec le 4e Bataillon par pénurie d'officiers, se trouve totalement usé.
Puech	»	A 28 ans passés de services, 52 ans d'âge, ne peut plus marcher avec la troupe.
Julien	»	N'a jamais rendu de bons services au régiment, à l'hôpital de St-Ander depuis le mois d'août 1809, est dans l'impossibilité de continuer à servir.
Michel	Lieutenant	Rentré l'an dernier en France ne pouvant plus servir, revenu en Espagne avec le 4e Bataillon par pénurie d'officiers, n'est plus dans le cas de conduire de la troupe au feu.

Hardiot S.-Lieutenant	Estropié du genou gauche par suite d'une chûte dans une marche de nuit à l'affaire de Santander, ne pouvant plus servir; le Régiment sera sensible à la perte d'un pareil officier.

Le Major et 6 officiers quittent l'armée

Ainsi le 120e perd 6 officiers, dont 4 âgés et fatigués ne sont plus en état de servir. Il faut donner des regrets au sous-lieutenant *Hardiot* et au capitaine *Alleau* devenus infirmes par suite de blessures; ces deux officiers servaient au régiment depuis sa formation. M. Alleau, qui avait été blessé le 19 Mars à Fresno et s'était particulièrement distingué à l'affaire du 7 Juin sur les hauteurs de Santillana et à la prise de Santander, avait 5 blessures antérieures et 3 citations; ses services et son mérite lui promettaient un brillant avenir. Ces officiers rentrent en France, pour y être retraités ou réformés.

Le major Guillot rentre également et reprend le commandement du 5e bataillon (Dépôt).

Le commandant Brancion le remplace comme commandant de la Place d'Oviedo (29 Octobre).

Le Général Bonet est nommé Comte de l'Empire.

Le 28, le Général Bonet répond au Prince archi-chancelier qui lui a appris sa nomination de Comte de l'Empire, récompense alors très recherchée:

«J'ai reçu la lettre que Votre Altesse Sérénissime a bien voulu m'adresser le 7 Septembre, pour me donner avis de mon élévation au titre de Comte de l'Empire. Ce bienfait de l'Empereur sera à jamais gravé dans mon cœur. Daignez, Monseigneur, en porter les remerciements aux pieds de Sa Majesté.»

Dans la légitime satisfaction d'une récompense bien méritée, le nouveau Comte n'oublie pas ceux dont la valeur et le dévouement ont procuré ses succès et préparé sa gloire.

Il écrit, le même jour, au duc de Feltre, Ministre de la Guerre:

Propositions pour l'avancement et pour la croix.

«Monseigneur, les régiments qui se trouvent dans les Asturies ont perdu beaucoup d'officiers. J'adresse à Votre Excellence des mémoires de proposition pour des militaires qui méritent de l'avancement. Le 120e entr'autres a eu

17 officiers tués au champ d'honneur; les pertes qu'il a éprouvées réduisent à n'avoir dans chaque compagnie qu'un ou deux officiers, ce qui est préjudiciable au bien du service. »

Et au prince de Neuchatel et de Wagram:

« Monseigneur, les régiments que Sa Majesté a bien voulu confier à mon commandement ont fait une guerre pénible. Beaucoup de militaires se sont distingués; tous ont bien servi et je crois de mon devoir de présenter à Votre Altesse Sérénissime le tableau des militaires qui ont droit de prétendre à la décoration de la Légion d'Honneur. Le 120e a déjà reçu des décorations; mais celles que je sollicite pour 8 officiers ne feront que remplacer les légionnaires que ce régiment a perdus au champ d'honneur. Dans le nombre est M. *Fauchon*; il a de grands droits, et ce brave capitaine mériterait deux grâces à la fois: il a longtemps commandé un bataillon avec distinction. »

Besoins [de]s troupes.

Dans les deux lettres suivantes, il soumet au Major-général ses besoins:

Novembre 1810.

« Je suis dans la nécessité d'être concentré pour secourir le point où l'ennemi se porterait le plus en force. Mes communications sont difficiles. Le soldat manque de chaussures et de vêtement et ne peut en recevoir. La saison est déjà très rigoureuse et les pluies arrêteront mes mouvements. »

Novembre.

« J'ai rendu compte à Votre Altesse de la nécessité de faire payer la solde aux troupes auxquelles il est dû 8 mois. Ce pays ne peut m'en donner les ressources. Les saisies des denrées coloniales ou anglaises sont de peu de considération.

Les régiments dont le commandement m'est confié ont fait une guerre longue, pénible et active. La nature du pays ne présente pas de couchage qui permette aux militaires de se déshabiller. Depuis deux ans, les corps ont éprouvé la perte des effets qu'ils attendaient de France. Enfin, le soldat est nu et sans chemise. Je me suis trouvé obligé de prendre des moyens violents pour faire fournir des souliers et des capotes: encore ne puis-je en obtenir pour tous.

Je prie Votre Altesse de mettre sous les yeux de Sa Majesté les besoins des troupes qui sont dans les Asturies et

la nécessité d'arriver à leur secours, pour éviter les effets de la désertion dans un pays où tout paraît la favoriser. »

Masséna en Portugal.

Cependant, le Maréchal Masséna, après avoir assuré sa base d'opérations, s'était porté contre Almeida avec 3 corps d'armée. Il fait capituler cette place presque sous les yeux de lord Wellington et il oblige les alliés, malgré leur succès de Busaco, à se retirer dans les lignes fortifiées de Torrès Vedras; il s'établit en face d'eux à Santarem, où, manquant de tout et privé de secours, sa situation devient de jour en jour plus critique.

L'ennemi se renforce dans les Asturies.

Dans les Asturies les forces de l'ennemi ne cessent de s'accroître. On annonce un corps de 10,000 hommes à Tineo et Salas.

« D'après le rapport de M. Fauchon, écrit le Général Bonet au Général Valletaux (23 Novembre), il serait possible que vous fussiez attaqué par des troupes venant de Belmonte. J'envoie M. Bouthmy prendre position sur les hauteurs en avant de Lloriana, pour marcher sur Peñaflor en cas d'affaires et soutenir ce point important. Si l'ennemi débouche de St-Martin et de Belmonte, il voudra marcher sur Grado et Peñaflor pour prendre la montagne et gêner le pont. Pour l'assurer, vous devez employer tous les moyens et rappeler les troupes qui sont à Fresno et au-delà, afin de vous battre en masse. M. Fauchon doit vous prévenir si l'ennemi a passé le Nalon. »

Le 1er Décembre, il rend compte au prince de Neuchatel du brillant mais sanglant combat de Fresno:

Combat de Fresno. (29 Novembre)

Le 29 au matin, les reconnaissances parties de Grado et de Fresno trouvèrent l'ennemi sur les routes de St-Martin de Miranda et de Belmonte. Les officiers reconnurent sa supériorité et prévinrent le Général Valletaux de la marche des insurgés. Les troupes prirent leurs dispositions et marchèrent pour soutenir les reconnaissances. M. le commandant Andréossy fut chargé du centre avec 8 compagnies. M. le Général Valletaux se porta à Fresno occupé par un bataillon du 118e. Les têtes de colonne de l'ennemi ne tardèrent pas à se montrer; tous les mamelons furent

couronnés. La mousqueterie s'engagea et l'action dura quatre heures. Dans l'intervalle, l'ennemi força M. Andréossy à une marche rétrograde d'environ cent toises. Le commandant Lenouaud rejoignit le Général Valletaux qui n'avait pu jusque-là que contenir la colonne venant de Miranda ; il détacha 2 compagnies d'élite pour tourner la gauche de l'ennemi. Cette marche lui donna des craintes; il fit un mouvement rétrograde. Le Général en profita pour enfoncer le centre et soutenir M. Andréossy qui était revenu à sa première position. L'ordre de marcher fut donné, la charge battue sur tous les points, et les insurgés firent leur retraite, protégés par des réserves dont nous eûmes à souffrir des feux bien nourris ; mais ils durent céder à l'impétuosité des braves qui les poursuivirent jusque dans Belmonte et St-Martin de Miranda. La nuit mit fin à ce combat qui fut long et meurtrier.

1,500 Français ont combattu contre 8,000 insurgés sous les ordres du Général Paul, qui a réuni sous son commandement Barcena et Marquisito. Nous eûmes 4 officiers tués, 12 blessés (M. le chef de Bataillon *Lenouaud* est du nombre) et 150 hommes tués ou blessés. MM. Lenouaud, Leroy, Guidet, Bertin, Chevalier, Caillot, Carel, Papaud, Martin, officiers du 120e et en partie blessés, méritent d'être cités honorablement. Beaucoup de sous-officiers ont aussi mérité des éloges. Le succès de cette journée est dû aux bonnes dispositions et à l'exemple de valeur que M. le Général Valletaux a donné aux troupes qu'il commandait. Je sollicite des bontés de Sa Majesté la décoration de commandant de la Légion d'Honneur pour M. le Général Valletaux, celle de Légionnaire pour MM. *Caillot* capitaine et *Carel* lieutenant au 120e. »

Dans cette journée mémorable pour le 120e, le 4e bataillon avait été particulièrenent éprouvé: son chef, M. *Lenouaud*, le capitaine de la compagnie de voltigeurs M. *Beaugendre* (1) étaient blessés; M. *Chevalier*, adjudant-major, tous les autres commandants de compagnie, MM. *Leroy*, *Guidet*, *Bertin*,

(1) Il avait été renversé dans une charge de cavalerie ennemie et foulé par les pieds des chevaux.

Caillot, capitaines, *Carel*, lieutenant, étaient cités pour leur belle conduite, les deux derniers proposés pour la croix. MM. *Martin* et *Papaud*, lieutenants au 2e Bataillon (commandant Andréossy), étaient également cités.

Misère des troupes.

Aux pertes si sensibles que le Régiment venait de faire, s'ajoutaient encore la disette des vivres et le manque de vêtements et de chaussures. Le Général Bonet représente cette situation malheureuse au prince Major-général:

« La misère des troupes est de plus en plus grande. Je suis obligé de tirer mes ressources des autres provinces, le pays ne produisant que du maïs. Les revenus en argent sont à peu près nuls. Joignez à cette situation la perte regrettable que viennent de faire mes régiments, qui espéraient des souliers, chemises, habits, capotes, etc.. Tout vient d'être pris par les insurgés dans les environs d'Orduña.

J'ai besoin d'un prompt secours de 2,000 hommes, de promotion d'officiers et sous-officiers et surtout de poudre, et je ferai l'impossible pour le reste. »

Ainsi, pour le 120e en particulier, deux convois chargés d'effets de toutes espèces avaient été pris successivement, l'un sur mer par les Anglais, l'autre par les Espagnols sur la route de Vitoria à Santander. Depuis moins de trois ans qu'il est créé, le régiment a perdu sa caisse en totalité, plus de 4,000 paires de souliers, tous les sabres, haches, baudriers, épaulettes de ses grenadiers et voltigeurs, un habillement complet et 5 mois de la solde de ses officiers. Il reste dû à tout le régiment 8 mois de solde.

Le Général continue à rendre compte des opérations militaires au prince de Neuchatel et de Wagram:

« Le 9 Décembre, j'ordonnai à M. le Général Valletaux de passer la Pequeña et de faire un mouvement sur la droite des insurgés. La Pequeña a bien été passée et le pays jusqu'à la Narcea purgé; mais les grandes eaux ont empêché l'attaque que j'avais ordonnée sur Tineo.

Combat de Soto (14 Décembre 1810).

S'apercevant qu'il ne pouvait être inquiété, Marquisito, dans la nuit du 13 au 14, passa le Nalon avec 1,500 hommes depuis Pravia jusqu'à Muros. Les 2 compagnies qui gardaient

Soto se replièrent jusqu'au jour, pour réunir leurs postes. L'ennemi bien reconnu et les dispositions prises, M. le capitaine Caillot du 120e (4e bataillon) ordonna la charge. L'ennemi repoussé regagna ses barques en désordre, sous la protection de 3 pièces de canon, poursuivi jusqu'à la rivière la baïonnette dans les reins. Plus de 200 hommes furent tués ou noyés, 88 hommes faits prisonniers.

Les insurgés sont nombreux et je m'attends à une affaire sérieuse. »

Le 29, il écrit au Général Baron de Lauberdière à Léon:

« Depuis le 15, nous avons eu plusieurs affaires avec l'ennemi. Le Général Valletaux a été attaqué le 27 par Paul, Marquisito et Renavalès réunis. Il les a fait sabrer de la plus jolie manière. Il m'a envoyé 75 prisonniers, dont 12 officiers. Les tués sont de plus de cent, cinq compagnies ayant joint une masse à la baïonnette. »

Le même jour, il donne l'ordre suivant au commandant du 2e Bataillon du 120e:

« M. le commandant Andréossy partira d'Oviedo avec son bataillon à 3 heures du matin pour Peñaflor, d'où il préviendra M. le Général Valletaux.

Le bataillon de M. Andréossy étant destiné à protéger le point attaqué, il rétrograderait sur Oviedo, si cette place était attaquée. Il accélèrerait sa marche sur Peñaflor, si Grado était menacé et que le canon s'y fit entendre. Si tout était tranquille sur ces deux points, M. Andréossy fera bien de faire une halte de deux heures, même sa soupe à Escampelero, d'où il partira pour cantonner à Premoño où il se gardera militairement. »

Le Général Bonet adresse au Major-général un rapport plus détaillé sur le dernier combat de Grado:

Combat e Grado. Décembre)

« Le Général Paul Lozada, commandant les Galiciens et en chef toutes les troupes insurgées dans les Asturies, croyant que Grado avait envoyé des troupes au secours d'Oviedo, attaqua le 27 le Général Valletaux.

L'avantage de position de l'ennemi avait décidé à l'attendre. Pour lui donner plus de confiance, une grande

partie des troupes avait été placée de manière à ne pas être vue. L'ennemi, plein d'assurance, quitta donc ses positions et marcha sur Grado. Au signal convenu, les troupes postées avec ordre partent de leur embuscade; tout s'ébranle et l'on aborde les insurgés que l'épouvante saisit. Un grand nombre est tué par les grenadiers et voltigeurs à coups de baïonnettes. L'ennemi enfoncé est taillé en pièces par la cavalerie et poursuivi jusque dans la Narcea, où beaucoup trouvent la mort. Nous n'avons eu que 3 hommes légèrement blessés. »

M. *Lenouaud*, chef du 4e Bataillon du 120e, est mort le 18 Décembre des blessures qu'il a reçues aux affaires des 29 Novembre et 9 Décembre. Le capitaine *Fauchon*, commandant la 1re compagnie du 2e bataillon, l'a remplacé provisoirement dans le commandement du 4e Bataillon. Le Comte Bonet sollicite le grade effectif pour cet officier que sa belle conduite, son mérite militaire, des actions de valeur ont fait distinguer par ses chefs et ses camarades.

CAMPAGNE DE 1811

Situation de la Division du Général Bonet à la date du 1er Janvier 1811

Général de Division Comte Bonet à Oviedo
Général de Brigade Valletaux — Grado
Général de Brigade Valentin — Gijon
Général de Brigade Reynaud — Oviedo

1re Brigade	118e	Régiment	d'Infanterie
	120e	—	—
2e Brigade	119e	—	—
	122e	—	—

1er Escadron du 28e, détachement du 21e chasseurs à cheval.

Compagnie du 3e régiment d'artillerie à pied.

Total général : 8,780 hommes et 259 chevaux.

120e Régiment — Colonel Gauthier à Oviedo

1er	Bataillon	Commandant	Bouthmy	à	Grado
2e	»	»	Andréossy	—	Peñaflor
3e	»	»	Brancion	—	Oviedo
4e	»	»	Fauchon	—	Grado

Effectif : 88 officiers et 2,332 hommes, dont 30 environ par bataillon à l'hôpital.

Les Espagnols ayant été battus dans les différents combats autour de Grado, Oviedo se trouvant dégagé et l'ennemi tranquille, le Général Bonet cherche à se procurer les moyens de vivre et envoie des colonnes de réquisitions.

quisitions.

« M. le commandant Brancion, écrit-il le 7 Janvier 1811, partira demain matin à 5 heures avec son bataillon (3e) pour se porter par le Barco de Soto, passer les deux ponts, se diriger sur Tene. Il fera passer une partie de sa troupe par Morcin, avec ordre de le rejoindre. Réuni, il se portera sur Santa-Eulalia pour ramasser tous les bestiaux de la rive droite du Quiros. M. Fauchon avec son bataillon (4e) sera vers 1 heure après-midi à Proacina pour la même opération. M. Brancion ayant fait rassembler tous les bestiaux des villages environnants, rejoindra le 9 au matin M. Fauchon au village de Proaza, pour de là suivre sa route sur Grado. »

'ranquilité ative dans ; Asturies.

Le mois de Janvier se passe assez tranquillement, comme nous l'apprennent les lettres au prince de Neuchâtel et de Wagram, 16 Janvier :

« Il ne s'est rien passé d'intéressant. Il semble même que les insurgés renoncent à la guerre de mousqueterie. Ils paraissent avoir organisé une terreur qui me gênerait beaucoup, si elle pouvait avoir des suites. Ils prêchent l'émigration et enlèvent les alcades et autres personnes qu'ils soupçonnent nos partisans.

25 Janvier :

« Une espèce de révolution entre les chefs de l'insurrection m'a donné une quinzaine de repos. Paul paraît remplacé par un général, ancien colonel des milices, nommé Burugua. »

26 Janvier:

« Un corps de 5,000 insurgés s'est montré sur les hauteurs de Fresno dans la journée du 24. M. le Général Valletaux, qui connait bien cette position avantageuse à l'ennemi, n'a pas voulu l'attaquer, et les insurgés n'ont pas jugé à propos de la quitter pour venir attaquer Grado. Ils ont fait leur retraite. »

Le 120e passe la Narcea et occupe Salas et Tineo.

Bientôt cependant le Général Bonet reprend l'offensive; il passe la Narcea et cherche à occuper le pays entre cette rivière et la Navia. Il écrit au Général Valletaux, 6 Février:

« L'ordonnance que j'avais expédiée de Cornellana à Pravia, pour avoir des nouvelles de M. le commandant Andréossy, m'a rapporté une lettre de ce chef. Le 2e bataillon du 120e Régiment sera rendu ce soir à sa destination et demain à Luarca. Je désire que vous puissiez communiquer avec cette troupe. Eclairez-vous demain toute la journée et surtout sur votre gauche. N'ayant rien entendu, je crois que vous n'aurez pas rencontré d'obstacles pour arriver à Tineo› où l'on dit pourtant que se trouve le gros de la troupe insurgée. Je crois qu'il est utile pour les opérations générales que vous puissiez vous maintenir à Tineo et à Luarca, occupant aussi Salas. Vous avez près de vous un officier qui a une connaissance particulière du pays, M. Chevalier. »

Et le lendemain au commandant Bouthmy:

« J'espère que M. le Général Valletaux n'aura pas fait de mouvement sur Luarca. Si vous êtes à Salas, vous connaissez que cette position est mauvaise, si l'on ne tient les hauteurs et la route de Los Infantes.

Occupez-vous de la recherche des grains, riz et eau-de-vie, munitions, canons et fusils que l'ennemi aurait pu abandonner. »

« Je persiste dans le désir d'occuper le pays entre la Narcea et la Navia le plus qu'il sera possible, écrit-il le 10 Février au Général Valletaux, pour retenir les troupes de Galice sur leur frontière des Asturies. Pour cet effet, je laisse à votre disposition le 120e, les deux compagnies d'élite du 118e et toute la cavalerie. Je ferai tenir une compagnie de

plus à Cornellana, pour la sûreté de ce point de communication que vous ne devez cependant considérer que comme secondaire, ainsi que les barques de Pravia. Vous ne devez compter absolûment pour votre rentrée à Grado que sur le pont de Tibonjo à Santianès.

Je crois qu'il serait bon de faire une expédition de 24 heures sur Cangas de Tineo. Divisez le moins possible votre troupe.

Je comptais aller à Tinéo. Mais, une fusillade s'étant fait entendre cette nuit à Fresno, je rentre à Grado pour la sûreté de ce point. Nous avons eu 3 hommes blessés.

Faites faire la visite des sacs et brûler le pillage. »

Avec le système de réquisitions à main armée et la misère des troupes, il était parfois bien difficile d'empêcher de piller. Et il était dû 10 mois de solde !

uc d'Istrie rend le nandement de iée du Nord

Dès le milieu de l'année précédente, le Maréchal Bessières, duc d'Istrie, avait été chargé d'occuper les provinces basques, la Navarre, la Vieille Castille et d'assurer les communications avec la division de jeune garde commandée par le Général Dorsenne et les deux divisions d'arrière-garde des Généraux Reille et Caffarelli.

Au mois de Février, il réunit à ces troupes celles de Santander et des Asturies et prend le titre de commandant en chef de l'armée du Nord de l'Espagne.

Il porte son Quartier-général à Valladolid.

Le Général Bonet, qui est allé à Burgos, écrit au Maréchal duc d'Istrie, le 15 Février :

J'ai appris avec plaisir votre avènement au commandement en chef de l'Armée du Nord. Je crois remplir vos intentions, en vous adressant un rapport sur mes dernières opérations militaires.

Rapport.

ipport sur opérations u 6 au 8 vrier 1811.

Le 6 Février, 3 bataillons et 60 chasseurs ont passé la Marcia au-dessus et au-dessous de Cornellana, où les insurgés avaient établi des ouvrages pour défendre le passage d'un mauvais pont de bois que la rapidité de l'eau menace d'enlever d'un moment à l'autre. Les gués sondés et reconnus,

les obstacles de l'ennemi furent sans effet. La déroute se mit dans leurs rangs. Il ne fallut rien moins qu'un passage de rivière très difficile pour que sa perte ne fût considérable, 200 hommes furent détachés sur Pravia, pour faciliter le passage du Nalon à un bataillon commandé par M. Andréossy qui était en position à Penaullon, avec ordre de passer aussitôt qu'il en aurait les moyens. Les barques ayant été à peu près détruites dans cette partie où la rivière est très forte, le passage ne put avoir lieu avant midi.

Les bataillons qui avaient passé à Cornellana avaient suivi les insurgés sur Salas. Mais la nécessité d'éclairer les hautes montagnes de cette vallée étroite obligea à une halte de deux heures, puisqu'il était présumable que l'ennemi prendrait la belle et très forte position en avant de Salas.

Avec cette persuasion, les troupes furent mises en mouvement et dirigées pour attaquer une des ailes. Cette manœuvre épouvanta les insurgés et ils firent retraite sur Tineo, où ils furent suivis avec beaucoup de perte en hommes.

Le 7, M. Andréossy se dirigea sur Luarca. Le Général Valletaux qui était à Tineo, ayant eu avis que Barceno avait fait sa retraite sur Luarca où Marquisito devait le joindre, partit à 4 heures du matin en renvoyant un bataillon à Salas. L'ennemi se jeta dans les montagnes pour isoler ces bataillons de Grado, qui fut attaqué le 7 au matin sans aucun succès, bien qu'il ne restât que 350 hommes sur ce point important.

Les mouvements de l'ennemi, le manque de vivres dans ce pays, l'abandon des maisons m'obligèrent à faire rentrer au camp de Grado les troupes de cette expédition conduite avec précision et habileté par M. le Général Valletaux, qui en était chargé et dont le résultat a donné 3 bouches à feu, 9 mulets, environ 400 fusils, 200 fanègues de blé, 20,000 rations de riz, une soixantaine de prisonniers, une centaine de tués: voilà les pertes des insurgés. Cinq hommes qui se sont enivrés ont été pris, aucun tué, 5 blessés légèrement: voilà les nôtres. MM. Boulhmy et Andréossy, chefs de

bataillon au 120e, ont constamment bien servi; le premier commandait le régiment. »

Pendant le mois de Février et la première quinzaine de Mars, le 120e occupe les cantonnements de Grado, Peñaflor et Avilès avec les postes qui en dépendent.

M. le Général Reynaud quitte la Division. Il ne reste plus que les généraux de brigade Valletaux et Valentin.

La guerre continue avec un caractère de plus en plus marqué de violence et de cruauté.

« M. le Général, écrit le Général Bonet au Général Paul Lozada le 23 Février, les Français que vous menacez de faire fusiller seront vengés par les représailles que j'ordonnerai sur les pères ou proches parents des officiers ou autres militaires qui peuvent servir sous vos ordres. »

onnaissance sur Salas, uarca et Tineo.

Le 14 Mars, le Général Valletaux reçoit du Général Bonet la lettre suivante :

M. le commandant Andréossy, qui occupe Pravia et Muros, a reçu l'ordre de se mettre en marche le 15 au matin, afin d'arriver le même jour à Luarca. Je lui ai fait passer du pain ainsi que du biscuit. Pravia reste occupé par la compagnie Porrier, qui a des instructions pour s'y retrancher et défendre, en attendant vos ordres. M. Rocquart (lieutenant commandant la 3e Compagnie du 3e Bataillon) est à Soto del Barco pour garder les barques qui pourraient au besoin servir de passage.

Cinq compagnies du 1er Bataillon (commandant Bouthmy) partiront demain à 6 heures pour occuper Salas.

Je ne désire pas que vous passiez la Navia. Prenez tous les moyens pour pacifier le pays. »

Les dispositions prescrites dans cette lettre font partie du plan général d'opérations indiqué dans le rapport adressé au Maréchal duc d'Istrie :

Prévenu que les Asturiens et les Galiciens étaient en mouvement pour se retirer sur la frontière, j'ordonnai une forte reconnaissance sur les hauteurs de Salas et même jusqu'à Tineo. Le Général Valletaux passa à Cornellana et se porta de l'avant dans la journée du 9 Mars; un bataillon (2e)

fut dirigé sur Pravia. L'ennemi avait disparu, sans qu'on pût connaître la direction de sa marche.

Le 13, ce petit corps se porta sur Luarca et le lendemain sur la Navia, pour reconnaître les passages et les troupes qui pouvaient les défendre.

Combat de Puélo. (18 Mars 1811)

Rentré à Tineo, il se dirigea le 18 au matin sur Cangas de Tineo. A peine une lieue était-elle faite, que les avant-postes ennemis furent reconnus et culbutés. Le Jéro n'arrêta pas les tirailleurs. La résistance fut plus grande sur l'Arganza. On ne tarda pas à rencontrer l'ennemi à la position formidable de Puélo. Les troupes étaient trop engagées pour ne pas l'y attaquer, malgré sa grande supériorité et l'avantage d'une position imposante qu'il fallait gravir deux heures sous la mousqueterie. Le Général Valletaux n'hésita pas. Ses dispositions prises, son mouvement fut décidé, de manière à en imposer à l'ennemi. Un village au milieu duquel était un rocher présentait une grande résistance. Le capitaine Cordier, connaissant le chemin, se jeta avec sa compagnie dans le village. Une autre compagnie tourna le rocher.

Ces premières troupes suivies par la masse et la cavalerie jetèrent de l'hésitation dans la ligne des insurgés qui, malgré un feu très vif, ne voulurent point attendre 1,500 braves qui les auraient détruits à coups de baïonnettes.

Dans cette brillante affaire, où les Galiciens et Asturiens réunis présentaient une force de 7,000 hommes, je dois des éloges à tous les braves qui y ont combattu. Je cite honorablement ceux dont les noms suivent : *Cordier* capitaine de voltigeurs, *Lemerre* tambour, *Colas* capitaine commandant un bataillon du 120e, *Meda* capitaine aide-de-camp. Je sollicite des bontés de Votre Excellence la décoration pour MM. *Cordier* et *Collot* capitaines au 120e.

Dans ce combat encore le 120e avait décidé de la victoire. Le 3e Bataillon s'était particulièrement distingué, sous les ordres du capitaine Colas remplaçant le commandant Brancion resté à Oviedo.

Depuis le premier jour de ces opérations (8 Mars) jus-

qu'à la fin du mois, tous les bataillons du 120e sont en mouvement.

Le Général Bonet écrit au Général Valletaux 23 Mars :

« Je désire que vous fassiez partir demain M. Bouthmy avec son bataillon, pour occuper les cantonnements de Soto del Barco, Avilès, Candas et Luanco, tels que les gardait M. Andréossy. M. Rocquart par ce moyen rentrera à son bataillon. M. le commandant Bouthmy doit non-seulement assurer la tranquilité du pays, mais encore arrêter la contrebande et l'introduction des denrées coloniales. »

Et au colonel Gauthier, 24 Mars :

« Vous donnerez ordre à M. le chef de bataillon Andréossy de vous faire un rapport détaillé des froments, maïs, sucre, cacao, fer, acier, huile et autres denrées qu'il a fait expédier de la rive gauche du Nalon sur Avilès, Penaullon et Soto del Barco ; on y comprendra les cuirs et bestiaux. »

120e a fait de des pertes.

Ainsi, les expéditions n'étaient pas absolument improductives et les troupes au retour pouvaient se donner quelques douceurs. Mais ce cas était rare, et les combats continuels, les fatigues et les privations, il faut bien le dire aussi la désertion, faisaient éprouver au corps de grandes pertes.

Le Général Bonet écrivait au duc d'Istrie le 2 Mars :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai fait évacuer sur la France 200 et quelques hommes jugés hors d'état de servir pour cause de blessures ; partie est susceptible de prendre les eaux. »

Et le 25 :

« J'ai envoyé en France les cadres des 4e Bataillons. Je désirerais recevoir les recrues qui doivent remplacer les pertes que j'ai faites depuis un an. J'ai de grands besoins en hommes, en vivres et en poudre. Mes régiments n'ont pas reçu de solde depuis un an ; un corps la réclame pour près de 17 mois. L'officier a des besoins, le soldat est pieds nus. Je demande votre sollicitude pour ces pressants besoins. »

Le 1er Avril, les 3e et 4e Bataillons du 120e sont à Grado, le 2e à Peñaflor, le 1er à Avilès.

Revue administrative. (8 Avril 1811)

Ils sont tous réunis à Grado le 8 pour la revue du Sous-Inspecteur.

« Le Sous-Inspecteur partira demain à 6 heures du matin, écrit le Général Bonet au Général Valletaux le 7 Avril. Il pourra passer la revue de présence du 120ᵉ vers midi. Tous les hommes doivent être présents. Je serais bien aise que vous voyiez par bataillons les livrets des soldats. Vous vous assurerez si on leur a donné des souliers en gratification, si les pantalons de drap leur sont portés en dépense, enfin si les livrets sont en règle et arrêtés. Vous écouterez les réclamations et ferez droit à toutes. Aussitôt l'opération terminée, je ferai mettre en mouvement le 120ᵉ en commençant par le 1ᵉʳ Bataillon. Le commandant Bouthmy sera relevé à Avilès et à Soto del Barco par un bataillon du 119ᵉ, et sera rendu le 7 au soir à Grado. »

Le 8 Avril :

« Le Bataillon (1ᵉʳ) de M. Bouthmy ayant été passé en revue, partira le 10 pour occuper les cantonnements ci-après :

Avilès par la compagnie de M. Margerit ;

Luanco et Candas par la compagnie Massot ;

Gijon par 4 compagnies, sous les ordres de M. Bouthmy qui détachera 60 hommes et 2 officiers à Prubia pour sa correspondance avec Oviedo et la sûreté de sa route. Ces 4 compagnies passeront par Oviedo.

Je ferai suivre ce mouvement à petites distances, mais il est indispensable de faire faire de suite des détachements aux troupes qui arriveront, afin que les anciennes qui feront tête de colonne leur fassent connaître le pays. »

Le Général Bonet écrit au duc d'Istrie le 19 Avril :

« Il ne s'est rien passé d'intéressant, et, depuis l'affaire du 18 Mars, les Galiciens n'ont pas reparu sur la ligne de la Narcea. D'après quelques rapports, les insurgés se portent dans les montagnes qui me séparent de la province de Léon, pour arrêter mes arrivages de ce côté.

La naissance du roi de Rome a été célébrée. Les habi-

tants ont été prévenus par des salves d'artillerie. Vos ordres l'ont fait connaître à toute la Province. »

ɔlonnes obiles.

En somme, la situation est tranquille, mais, pour maintenir cet état inusité, le 120ᵉ est obligé de fournir de fréquentes colonnes mobiles.

Le 22 Avril, le Général de Division écrit au Général Valletaux :

« Je pense que la colonne partie hier de Grado a rencontré l'ennemi. Ces troupes ne doivent rentrer que le 23. Si la Narcea devient guéable le 24, vous pouvez la passer avec 4 bataillons et votre cavalerie pour ramasser les grains qui doivent exister sur la côte depuis Luarca jusqu'à Muros. Si la crue des eaux ne permet pas le passage à gué, vous ferez partir le 26 le 4ᵉ Bataillon du 120ᵉ pour Oviedo où il recevra de nouveaux ordres ; le 2ᵉ bataillon partirait le 27.

L'ennemi doit être derrière la Navia. Il semble qu'il y ait eu une réorganisation des insurgés. On dit que tous les corps ont été fondus, pour ne former à l'avenir que 5 régiments portant 3 numéros et les 2 autres les dénominations d'Oviedo et de chasseurs tiradores. »

Le 30 Avril, au Général Valentin :

« M. le baron de Cerise (1) partira demain 1ᵉʳ Mai, avec deux bataillons (2ᵉ et 4ᵉ) du 120ᵉ Régiment et se portera dans le Langreo, côtoyant le Nalon, pour prendre position à Linarès éclairant sa gauche.

Le 2, les bataillons partiront à 5 heures pour se porter par Veloncio et prendre ensuite position à Ceceda, en envoyant de forts partis dans l'Infiesto. On ramassera dans cette marche tous les grains et les bestiaux qu'on trouvera.

Le 3, le bataillon de M. Andréossy se dirigera, savoir : 3 compagnies, dont 2 d'élite, sur Villaviciosa, 150 hommes sur Colunga et 30 sur Berbès, où ces troupes relèveront le bataillon du 119ᵉ.

Le même jour 3, le bataillon de M. Fauchon arrivera à Ribadesella, pour en partir le 4 avec 25 hommes de la

---

(1) Adjudant-commandant, chef d'Etat-major.

garnison qui serviront de guides pour la route qui conduit à Llanès. Le 5, on fera la recherche des grains et bestiaux nécessaires, ainsi que du fourrage. Le 6, 3 compagnies du 120e et les 25 hommes rétrograderont sur Ribadesella, où la garnison sera relevée. On emploiera cette marche à connaître le pays et approvisionner la place en grains et bestiaux.

Le chef d'Etat-major prendra des renseignements sur l'état des postes, leurs moyens de défense, leurs approvisionnements en vivres, munitions, etc. Il est de plus chargé de faire rentrer les contributions arriérées dans les concejos qu'il parcourra ; à défaut d'argent, les gens riches seront pris comme otages. »

Ainsi, le 6 Mai, les bataillons du 120e occupent Gijon, Villaviciosa, Oviedo et Llanès. Ils restent dans ces cantonnements et annexes jusqu'au 10 Juin. Le pays est tranquille.

Le Général Bonet rend compte au duc de Feltre, ministre de la guerre, du résultat de l'instruction dirigée contre M. Bernard.

« M. Bernard, Lieutenant au 120e Régiment, chargé du commandement d'un détachement de divers corps, pour escorter des effets d'habillement destinés à la Division dont le commandement m'est confié, fut attaqué dans les environs d'Orduña et a perdu son convoi. En conséquence des ordres de M. le Général Comte Caffarelli, cet officier fut arrêté comme coupable. L'enquête commencée à Vitoria et continuée à Oviedo n'a point donné de preuves de la culpabilité de M. Bernard. »

Evènements généraux de anvier à Juin 1811.

Le Maréchal Soult, sur l'ordre réitéré de l'Empereur, s'était enfin mis en marche (commencement de Janvier 1811) pour porter secours à Masséna toujours à Santarem et envahir le Portugal par la rive gauche du Tage. Il s'empare des places fortes d'Olivenza et de Badajoz ; mais, rappelé en Andalousie par une tentative des alliés sur le corps du Maréchal Victor, il abandonne définitivement Masséna. Celui-ci, voyant son armée réduite à 28,000 hommes, n'avait même pas pu attendre la chûte de Badajoz ;

il s'était retiré par Miranda, Celorico, Alméida, suivi par Wellington qui lui avait infligé l'échec de Fuentès de Oñoro.

Pendant ce temps, le Maréchal Beresford avait repris Olivenza et assiégeait Badajoz, où le duc de Wellington vint le rejoindre.

Le Maréchal Marmont remplace le Maréchal Masséna dans le commandement de l'armée de Portugal, qui avait pris ses cantonnements aux environs de Salamanque. Il a l'ordre de se diriger sur le Tage et de seconder les opérations de l'armée du Midi ; celle-ci a reçu des renforts des armées du Nord et du Centre. En l'absence de Marmont, le Maréchal Bessières, qui est chargé de garder la frontière de Portugal, se tient avec une réserve à Valladolid et porte une avant-garde à Salamanque pour observer le débouché de Ciudad-Rodrigo. Le Général Bonet doit quitter les Asturies, ne laissant sur la Deba qu'un régiment pour couvrir Santander, et venir prendre position sur l'Orvigo en avant de Léon, pour contenir l'armée espagnole de Galice.

Des renforts entrent en Espagne ou s'organisent sur la frontière.

uation dans
; Asturies.

Le 1[er] Juin, le Général Bonet, qui n'a pas encore reçu ses ordres de départ, rend compte au Prince Major général de la situation dans les Asturies :

« Les insurgés sont tranquilles dans leur position de Salimé, sur la Navia.

Deux frégates anglaises ont croisé pendant plusieurs jours de Gijon à Llanès ; des embarcations ont voulu mettre à terre pour correspondre avec les insurgés. Un officier et 14 Espagnols ont été pris et les Anglais fusillés dans leurs barques. Les frégates sont retournées du côté de la Corogne.

J'apprends par le Général Rouget (1) que Marquisito a été délogé de Potès. J'ai envoyé à l'Infiesto et dans la direction de Cangas d'Onis pour recevoir ce qui pourrait se rejeter sur moi.

J'appelle de nouveau l'attention de Votre Altesse pour

(1) Le nouveau gouverneur de Santander.

des vivres et de l'argent ; la chaussure est dans le plus mauvais état ; il est dû un an de solde et plus à quelques régiments. »

Il adresse également au Maréchal duc d'Istrie des états de propositions.

« Les récompenses, écrit-il, que je sollicite avec instance en faveur de ceux que je présente sont justement et bien méritées. M. le Général Valletaux a, plusieurs fois dans cette campagne, fait des choses remarquables. Je vous réitère ma prière en faveur de ce Général qui mérite la bienveillance de Sa Majesté, et ce sera pour moi une grande satisfaction si vous le faites nommer Baron de l'Empire ou Commandant de la Légion d'Honneur.

DEUXIÈME EVACUATION DES ASTURIES

ET PREMIÈRE OCCUPATION DE LÉON

Les Asturiens sont évacués. Le 120e revient dans la Province de Santander.

Huit jours après, le Général Bonet a reçu ses instructions : il doit avec 3 régiments se diriger sur Léon, envoyant le 4e sur la Déba pour défendre la frontière asturienne de la province de Santander ; le 120e est choisi pour l'exécution de cette dernière mission.

Il envoie, le 10 Juin, l'ordre suivant au Colonel Gauthier :

« M. le colonel du 120e Régiment partira à 5 heures avec le 3e bataillon de ce corps, armes et bagages, pour coucher à la Pola de Siero, d'où il partira demain 11 à 3 heures du matin pour Ribadesella en passant par Ceceda. Il continuera sa marche le 12 sur Llanès, pour arriver le 13 à St-Vincent de la Barquera, le 14 à Cumillas, d'où il écrira à M. le Général Rouget pour le prévenir de son arrivée ; il lui enverra un détachement sous les ordres d'un officier, pour porter les dépêches que je ferai prendre à la Pola pendant la nuit.

M. le Colonel Gauthier prendra les 2 compagnies d'élite

du 4e Bataillon à son passage dans le cantonnement et les fera remplacer par 2 du centre. Les vivres étant fournis à la troupe partant d'Oviedo, il n'en sera pas demandé dans les cantonnements de la Division. Arrivé à Cumillas, le bataillon sera placé militairement et y attendra des ordres ultérieurs de M. le Général Rouget. Néanmoins, M. le colonel Gauthier doit toujours être en mesure de se porter sur la Deba, pour protéger les troupes qui viendraient des Asturies. Il doit aussi entrer en rapports avec les cantonnements de la Deba et de Cabezon. M. le Général Rouget doit assurer la subsistance de ce bataillon et préparer les vivres pour une force de 1,000 hommes.

La musique, les ouvriers pourront partir demain pour Gijon. »

De son côté, le commandant Bouthmy, qui est à Gijon, reçoit le 12 l'ordre suivant :

« M. le commandant Bouthmy fera embarquer de suite les poudres, plomb, pierres et artillerie, les malades, écloppés et 112 quintaux de farine sur des lanches qui les conduiront à Santander sous escorte.

Les cantonnements d'Avilès, Luanco, Candas seront levés demain à midi et successivement pour se rendre et être rendus à Gijon le soir 13 ; celui de Prubia recevra directement les ordres de moi.

Le 14, le bataillon réuni, M. le commandant Bouthmy après avoir fait évacuer le port et tous les postes, se mettra en route sur Villaviciosa, donnant l'ordre à M. Andréossy (2e Bataillon) de faire un mouvement préparatoire pour arriver le 15 à Ribadesella, où le 1er Bataillon se rendra également.

Le 16, les troupes du 120e partiront pour Llanès, et, s'il est possible, M. Fauchon partira le même jour pour Pisuès avec les dépêches pour le colonel Gauthier qui sera à Cumillas.

Le 17, tout ce qui fait partie du 120e repassera la Déba, gardant cette ligne. Dans cette position, on attendra des

ordres du Colonel Gauthier, en envoyant pourtant le 18 un bataillon à St-Vincent et un à Luey.

Tous les ouvrages de fortification seront détruits autant que possible, l'artillerie mise hors de service, les munitions qui ne pourront être emportées jetées à l'eau ; mais les pierres, cartouches à balles et vivres seront conduits à Pisuès. »

Le Général de Division ne se sépare pas de son brave 120e sans lui exprimer son attachement et sa confiance.

« Les ordres que j'ai reçus, écrit-il au Colonel, m'isolent de votre régiment et à mon grand regret. Vous savez tout l'attachement que je porte aux officiers et soldats. Rappelez à leur souvenir qu'ils ont garanti, sauvé et délivré la province de Santander. Si je suis contrarié de votre éloignement, j'ai au moins le plaisir de croire que vous allez rétablir la paix dans ce pays auquel je porte quelque affection.

Je quitte entièrement les Asturies pour me porter sur Léon. Je ferai mon possible pour vous rappeler. »

Il écrit en même temps (13 Juin) au Général Rouget :

« Le 120e, fort de deux mille hommes et plus (1), sera en entier, dans la province de Santander et à votre disposition. Le Colonel vous aura fait passer ma lettre et vous connaîtrez la confiance que mérite ce corps. Je ne pense pas que vous ayez jamais beaucoup d'ennemis sur la Deba ; mais je puis vous assurer qu'ils ne la passeront pas.

Je vous prie, Monsieur le Général, de faire venir à Santander les effets des régiments de ma Division qui sont à Santoña. Pour la santé des malades, je leur ai fait donner des couvertures et draps qui doivent rentrer à l'hôpital ; les chemises leur sont données. »

Et au Prince de Wagram :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime, qu'en conséquence des ordres de Son Excellence le Maréchal duc d'Istrie j'évacue les Asturies, pour me porter sur Léon où je compte être le 17. J'ai couvert la province de Santander par le 120e que j'ai dirigé sur ce pays,

(1) Exactement : 2,280 hommes.

avec ordre de prendre la ligne de la Déba et d'être maître des grandes et petites communications avec Reinosa. J'ai envoyé par mer les malades, poudre et plomb, dont l'évacuation aurait était impossible par terre. »

Le énéral Bonet redemande le 120e.

A partir de ce moment, le Général Bonet ne cesse de redemander son 120e dans toutes les lettres qu'il écrit au duc d'Istrie :

« Léon, le 16 Juin.

J'ai envoyé au Général Rouget, le 120e Régiment J'espère que sa présence pendant 8 jours sera d'une grande influence sur l'opinion de la Province et en chassera l'ennemi. Je crois devoir faire observer à Votre Excellence, que je ne puis laisser le 120e, fort de 2,000 bons soldats, longtemps éloigné de moi. Je vous prie donc avec instance, Monsieur le Maréchal, de donner des ordres pour qu'il me rejoigne sur le point où vous comptez m'envoyer. »

Léon, le 22 Juin.

« L'arrivée du 120e dans la province de St-Ander en aura sûrement chassé Marquisito et il est presque sûr que Scandon se sera réuni à lui : c'est, je crois, cette troupe que l'on dit à Bonar. Dans cet état de choses, je prie Votre Excellence de donner des ordres pour que le 120e, suive cette troupe et passe par Cervera, Almanza et Léon où il sera nécessaire. »

Puente de Orvigo, le 27 Juin.

« Marquisito s'est retiré à Potès. Le 120e est bien au-delà de ce qu'il faut de troupes au Général Rouget. Je vous prie de me rendre mon régiment : les insurgés en ont *une peur du diable.* »

Puente de Orvigo, le 30 Juin.

« Je réclame, Monsieur le Maréchal, le 120e Régiment. Les insurgés en ont une peur dont j'ai souvent tiré parti. Je crains de plus que ce régiment, que j'ai toujours tenu réuni, ne soit divisé dans la province de Santander et ne perde cet ensemble qui fait la force des corps. D'ailleurs, il est trop nombreux dans cette province. »

Le chef de bataillon Brancion, qui a accompagné le Général de division, a pris le 20 Juin le commandement de

la place de Léon. Il remplit, en même temps, les fonctions de Chef d'Etat-Major.

Le 23 Juin, le 120ᵉ perd son ancien Général de brigade, le brave Général Valletaux, tué au combat de Benavides. L'aide-de-camp, M. *Meda*, capitaine au Régiment, est cité avec éloges.

Le Général Bonet reçoit enfin satisfaction. Le 15 Juillet, le 120ᵉ rejoint la Division, dont le quartier général est à Léon et qui est formée à deux brigades aux ordres des Généraux Jeanin et Corsin.

Le Général se prépare à le bien recevoir.

Le 120ᵉ rentre à la Division. (15 Juillet 1811).

« Je vous demande, écrit-il au Général Lauberdière, commandant à Léon, 8,000 rations de pain pour 4 jours de vivres au 120ᵉ qui arrive. »

Il n'attendait que son retour pour agir, ainsi qu'il ressort d'une lettre adressée le 16 Juillet de Villadangos au Maréchal duc d'Istrie :

« J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de la position et des forces des insurgés sur le Tuerto. Le 15, le 120ᵉ étant arrivé à Villadangos, je portai sur le Tuerto une reconnaissance forte de 3,000 hommes. L'ennemi nous a montré de 12 à 15,000 hommes. Cette manœuvre n'était que préparatoire d'une affaire que j'aurais eu le 16 avec toutes mes forces réunies. Votre lettre a arrêté mon projet d'attaque. Je me suis borné à reprendre ma ligne de l'Orvigo, plaçant le Général Corsin à la Bañeza, le 120ᵉ à Villadangos et St-Martin del Camino, pouvant réunir ces troupes à la brigade Jeanin en peu d'heures. »

Il complète ces dispositions en portant 2 bataillons du 120ᵉ en première ligne.

« Donnez ordre à 2 bataillons de votre Régiment, écrit-il (18 Juillet) au Colonel Gauthier, de partir demain de très grand matin pour se rendre à La Bañeya, où ils relèveront 2 bataillons du 34ᵉ d'infanterie légère et un bataillon du 4ᵉ de la Vistule. Ils prendront les ordres de M. le Général Corsin. »

Et au Général Corsin :

« Je vous recommande M. Bouthmy : c'est un chef

estimable ; il est franc et comptez sur lui comme sur ses troupes. Faites-leur donner l'indemnité de vin. Entretenez une correspondance avec le Général Jeanin, au secours de qui vous marcheriez par la rive gauche ; il a 2 bataillons du 120e à Villadangos comme point d'appui. »

Le Général baron Lauberdière, Gouverneur de la Province, se rendant à Valladolid, le chef de bataillon Brancion, remplissant les fonctions de chef d'Etat-major de la Division, prend de nouveau le commandement de la place de Léon.

Le Général Bonet n'oublie pas les intérêts du 120e. Il écrit le 20 Juillet de Léon au Maréchal duc d'Istrie :

« Le consul de France à Gijon, ayant vendu les denrées coloniales saisies, a trouvé moyen d'obtenir une somme de 109,000 réaux, qu'il a d'après mes ordres versée dans la caisse du 120e régiment, faute de moyens de transport et l'évacuation étant pressée. Je prie Votre Excellence d'accorder à ce régiment, qui a bien servi et fait beaucoup de pertes les 25,000 francs ou 100,000 réaux, M. le Colonel en ayant retenu 9,000 savoir : 20,000 piécettes pour l'embellissement du corps, musique, etc... ; de mettre à ma disposition pour gratifications à donner aux officiers supérieurs blessés dans ce corps les 5,000 restants.

'armée de alice prend offensive.

D'après ce que nous venons de voir, l'armée espagnole de Galice avait pris l'offensive. Cette armée, forte de 20,000 hommes commandée par le Général Abadia, s'était portée en avant d'Astorga et paraissait vouloir déboucher dans les plaines de Castille. Au commencement de Juillet, le Général Bonet l'avait refoulée une première fois mais cette armée s'était portée de nouveau sur l'Orvigo. Le Général Dorsenne, qui a remplacé le Maréchal Bessières dans le commandement de l'Armée du Nord, va marcher au secours du Général Bonet avec deux divisions de la Garde Impériale et une division de cavalerie.

Vers la fin de Juillet, le Colonel Gauthier, du 120e est à Ribaseca avec le 2e Bataillon (Andréossy) et le 4e (Fauchon); le 1er (Bouthmy) et le 3e (Brancion) sont à la Bañeza.

La dernière lettre du Général Bonet au duc d'Istrie est du 27 Juillet :

Le 120ᵉ se replie de l'Orvigo sur l'Esla.

« La Bañeza a été attaquée le 26 par environ 9,000 hommes, qui avaient été disposés par les deux rives pour arrêter tout mouvement de retraite. Le Général Corsin a dérangé les projets de l'ennemi et s'est replié sur Santa-Maria del Paramo. Le Genéral Jeanin, devant qui l'ennemi avait fait des démonstrations, ayant entendu le canon vers la Bañeza, s'est replié sur Virgen del Camino pour se rapprocher de Léon. J'ai donné des instructions au Général Corsin pour se maintenir à Villamañan et occuper la position sur l'Esla. M. le Général Roguet occupe Valencia de don Juan sur cette rivière.

L'ennemi n'a point suivi les Généraux Corsin et Jeanin. »

Sa première lettre au Comte Dorsenne est du 29 Juillet :

« La force de ma Division ne présente réellement que 8,000 baïonnettes ou sabres. Je vous prie de prendre en considération les officiers et soldats, à qui il est dû 14 mois de solde, et qui ont des besoins pressants. Le 120ᵉ n'a pas de solde depuis 21 mois de la perte de sa caisse. »

Le 1ᵉʳ Août, le capitaine Gauthier part avec 2 bataillons de son régiment et 50 dragons pour Villaroane ; il joint le Général Corsin qui est à Valencia de don Juan.

Les bandes de Lozada et autres, écrit (5 Août) le Général Bonet au comte Dorsenne, sous les ordres de Pablo, chef actif et intelligent, augmentent leurs forces, se concentrent à Sahagun et couvrent tous les défilés des Asturies. La disette de vivres continue ; elle durera tant qu'on ne pourra pas déloger les insurgés de Sahagun et des rives de la Cea. Je n'ai rien de nouveau de l'ennemi de la Robla et sur l'Orvigo.

J'ai évacué aujourd'hui mes malades et blessés sûr Rio-Seco. »

Et le lendemain 6 Août :

« L'ordre du Prince Major-général de renvoyer en France les cadres des 4ᵉ bataillons ne portait que sur les régiments ayant moins de 2,000 hommes. Le 120ᵉ n'étant

pas atteint par cette disposition, je n'ai point envoyé de cadre ; il se trouve assez d'officiers au dépôt pour conduire les conscrits destinés à ce corps. »

Néanmoins, sur l'avis contraire du Général en chef, le Colonel du 120e reçoit l'ordre (13 Août) de faire partir de suite pour Valladolid et de là sur Bayonne le cadre du 4e Bataillon.

.es capitaines
›las et Cordier
sont décorés.

Le Général de Division lui adresse deux lettres d'avis de nomination dans la Légion-d'Honneur pour les capitaines *Colas* et *Cordier*. Il félicite le premier de cette décoration bien méritée et il prie le Colonel d'écrire à la famille du second une lettre, pour lui faire honneur des services rendus par ce capitaine et récompensés par l'Empereur.

econnaissance
sur l'Orvigo.
17 Août 1811)

Le 17 Août, il pousse une forte reconnaissance sur l'Orvigo, donnant ordre au Colonel Gauthier de se porter avec 1,200 hommes d'infanterie et des dragons par Santa-Maria sur Bustillo del Paramo, puis sur Villadangos ou St-Martin del Camino.

Il en rend compte au comte Dorsenne, Général en chef :

« J'ai poussé hier une forte reconnaissance sur Puente de Orvigo, tandis que des troupes parties de Villamañan se se sont dirigées par Santa-Maria sur Bustillo del Paramo. A Puente de Orvigo, 3,000 Espagnols tiennent la rive droite, se retirant la nuit sur Estevanes, Mokal et Barientos. On porte les forces de l'ennemi à 20-22,000 hommes: cette troupe paraît sur la défensive. »

Et il écrit au Général Corsin, 18 Août :

« Le départ de la cavalerie (6e régiment provisoire de dragons) me prescrit de nouvelles mesures. Envoyez demain matin à Armuniac le colonel Gauthier avec les 2e et 3e bataillons. Gardez celui du commandant Bouthmy qui aura un détachement à Villaroane. Faites occuper Villamañan et Toral. Vous ferez au reste les dispositions convenables. Donnez des instructions pour que les troupes repassent l'Esla, si la rivière grossissait de manière à ce qu'on ne pût la passer à gué, ou si l'ennemi se présente en force.

Dites, s'il est possible, quelles sont les forces qui occupent Benavente. »

Le 120ᵉ, à l'effectif de 2,177 hommes, n'est plus qu'à 3 bataillons : le 1ᵉʳ est toujours sous les ordres du commandant Bouthmy, le 2ᵉ du commandant Andréossy, le 3ᵉ du commandant Brancion suppléé par le capitaine Fauchon.

« Le colonel Gauthier a dû vous rendre compte de son établissement, écrit le 20 Août le Général de Division au Général Jeanin. Ecrivez-lui pour qu'il reconnaisse les gués de la Bornesga et qu'il établisse des signaux entre vous et lui. Ces 2 bataillons et les chasseurs du 28ᵉ doivent directement recevoir vos ordres. »

L'ennemi battu est rejeté en Galice.

Sur ces entrefaites, le Général Dorsenne arrive. Il attaque les Espagnols le 24, les culbute et les rejette en désordre sur Astorga. Cette place est évacuée le 26.

Le Général Bonet a passé l'Orvigo avec la plus grande partie de ses troupes : l'ennemi est en pleine retraite ; il le poursuit jusqu'au delà de Villafranca et le rejette dans les montagnes de Galice.

« J'ai trouvé hier, écrit-il le 28 août de Villafranca au comte Dorsenne, l'ennemi en position à Riego de Cambroto. Sa force pouvait être de 5,000 hommes d'Infanterie et 300 chevaux. Sa position était bonne : il a voulu la défendre. Il a été dispersé et s'est divisé sur ses flancs en prenant la direction de Toral de Meriao ; les autres auront dû passer le Sil pour arriver à Villafranca. Je suis sans nouvelles du Général Jeanin. Le Général Corsin a été blessé. (1)

Abadia était à Ponferrada. On dit que les troupes qu'il commande sont de 12 à 14,000 hommes, ayant sous ses ordres Santocildès, Castañor et le comte de Belveder, ce qui fait 3 divisions. Tout a dû se retirer dans le val d'Orense, en grimpant les montagnes. Il a dû se jeter une colonne assez forte sur la Puebla de Sanabria où doit se trouver

(1) Le Général Corsin quitte la Division ; il n'y reste plus qu'un Général de brigade, le Général Jeanin. Le colonel Gauthier remplace le Général Corsin dans le commandement de sa brigade.

Cabrera. Paul est dans les Asturies et commande les défilés de cette province. »

Le même jour, il se transporte à Magaz de Abajo : la retraite sur Astorga est ordonnée.

Pour enlever à l'ennemi les moyens de reprendre l'offensive, le Général Bonet, en revenant sur Astorga, fit brûler les villages et dévaster le pays sur une étendue de plus de 20 lieues : cette mesure exaspéra les habitants et enleva à l'armée elle-même une partie de ses ressources.

Ordre au Colonel du 120e Régiment.

La Division se mettra en marche pour demain, 29 Août, à 5 heures du matin pour Bembibre. Donnez des ordres pour que les troupes composant la brigade sous votre commandement soient réunies à la même heure et marchent sur la route d'Astorga par Bembibre. Vous formerez une avant-garde, et les troupes marcheront dans l'ordre suivant, la gauche en tête :

16 carabiniers polonais,
2 compagnies d'élite,
Les chevau-légers polonais,
Le 120e, l'artillerie entre le 1er et le 2e bataillon,
Les 2 bataillons de la Vistule,
Le 34e d'infanterie légère,
Les chasseurs de la Garde faisant l'arrière-garde.

Vous donnerez des ordres pour la réunion des blessés, malades et équipages, ainsi que pour les munitions qui doivent marcher sous la garde et entre les bataillons de la Vistule.

Ordonnez que les chevaux d'officiers soient employés au transport des blessés ou malades, afin d'alléger les voitures dont la grande charge retarde la marche. Il sera attaché un chirurgien à cette ambulance, ainsi que des hommes pour leur faire la soupe.

Ramassez le plus de bœufs possible. Prévenez que chaque corps ait un planton d'arrière-garde, pour faire suivre les hommes mauvais marcheurs. »

Le lendemain, 29 Août, le Général Bonet écrit de Bembibre au Général Jeanin :

« Le 120e, les 2 pièces de 4 et le 2e bataillon de la Vistule coucheront demain à Astorga.

Je vous laisse le 34e et les chasseurs de la Garde que vous réunirez à votre brigade. Faites coucher cette troupe dans la position la plus rapprochée que vous pourrez de Manzanal et continuez demain votre marche sur Astorga. »

L'ennemi vaincu est rejeté dans les montagnes. Le Général Dorsenne, avant de se diriger sur Salamanque pour se rapprocher du Maréchal Marmont, donne des ordres pour mettre de nouveau en état de défense le poste important d'Astorga et ravitailler les places occupées par les Français dans la Province.

Le Général Bonet lui répond d'Astorga, 30 Août :

« La brigade du Général Jeanin n'a pu me joindre que le 28 à Villafranca. Les troupes qui ont fait l'expédition de Villafranca en sont de retour aujourd'hui à 11 heures, et celles qui composaient l'ancienne brigade du Général Corsin partiront pour coucher ce soir à La Bañeza, continuant leur route pour arriver à Toro dans 3 jours.

Je pense que l'ennemi n'a pris la direction de la Puebla, de Sanabria et d'Orense que pour ne pas être atteint et forcé de combattre. Dans ce cas, je dois croire qu'il reparaîtra incessamment.

La mission dont vous me chargez est plus que pénible. Vous ne pouvez vous dissimuler la difficulté d'approvisionner les places, puisque les curés et alcades ont des ordres pour ne rien fournir et que les habitants fuient presque toujours lorsque la force armée marche pour les contraindre.

Voici du reste la force des régiments :

118e, 1,800 hommes ; 119e, 1,300 ; 120e, 2,000 ; 122e, 1,400.

Total : 6,500 hommes.

A mettre dans les places :

Astorga, 1,000 hommes ; Benavente, 600 ; Léon, 600 ;

Puente de Orvigo, 400; Valencia de don Juan, 300: La Bañeza, 300.

Total : 3,200.

En déduisant les employés, il me restera 3,000 hommes et 100 mauvais chevaux. »

Evènements généraux de Juin à Octobre 1811.

Pendant que ces évènements se passaient dans le royaume de Léon, les maréchaux Soult et Marmont réunis étaient entrés (20 Juin) à Badajoz et avaient forcé l'armée anglo-portugaise à la retraite. Mais Soult, apprenant que l'Andalousie est de nouveau menacée, s'empresse d'y rentrer. Marmont reste sur la Guadiana jusqu'au 15 Juillet pour approvisionner Badajoz; après quoi, il repasse sur la rive droite du Tage et prend ses cantonnements à Plasencia. Alors lord Wellington se rapproche et menace Ciudad Rodrigo (1er Août).

Le Général Dorsenne, vainqueur des Galiciens, fait sa jonction à Tamamès (22 Septembre) avec le Maréchal Marmont; les deux armées marchent sur Ciudad Rodrigo. Mais Wellington refuse la bataille et se retire. Les deux généraux français, ayant ravitaillé la place assiégée, se séparent: Dorsenne retourne à Valladolid et Marmont va reprendre ses positions dans la vallée du Tage.

Ainsi se termina la campagne sur la frontière du Portugal.

Occupation de Léon par la Division Bonet.

Pendant les mois de Septembre et d'Octobre, la Division Bonet occupe la province de Léon, tenant l'Orvigo comme ligne de défense.

Le 4 Septembre, le Général, qui est encore à Astorga pour presser l'organisation de la défense de cette place, écrit au Colonel Gauthier :

« M. le Colonel Gauthier donnera l'ordre au 2e bataillon de son Régiment d'escorter de San Justo jusqu'à Puente de Orvigo l'artillerie qui partira d'Astorga en 2 convois, le premier convoi à 10 heures et le deuxième à 2 heures après minuit. Trois compagnies marcheront avec le premier convoi et les 3 autres avec le deuxième.

M. le commandant Andréossy relèvera le bataillon du

122e à Puente de Orvigo et Orvigo l'hospital. Dans le cas où il entendrait une attaque sur Astorga, il s'y porterait avec 5 compagnies, en laissant une pour la garde du pont. »

Le 6, il demande au comte Dorsenne, Général en chef, des récompenses pour des militaires de sa Division :

« Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de vous adresser des mémoires de propositions d'avancement en faveur de MM. le Colonel Gauthier pour le grade de Général de Brigade et Bouthmy pour le commandement d'un régiment. Les services rendus par ces officiers, ceux qu'ils peuvent rendre dans de nouveaux grades m'ont fait un devoir de les présenter comme des officiers qui serviront bien l'Empereur.

Je vous adresse également plusieurs demandes d'officiers et de membres de la Légion d'Honneur : ce sont des récompenses justement méritées. »

Les lettres suivantes adressées au Colonel Gauthier nous tiennent au courant des petites opérations et des mouvements du 120e :

Villadangos, le 8 Septembre.

« Les mouvements de l'ennemi vers Léon n'ont pas l'importance qu'on annonçait. En conséquence, vous prendrez position à Villadangos avec votre Régiment, un bataillon du 122e et les chasseurs. »

Léon, le 9 Septembre.

« Faites partir le bataillon de M. Andréossy pour se rendre à la Bañeza où il tiendra poste, M. Andréossy devra presser la rentrée des grains, bestiaux etc. Il correspondra avec vous à Puente de Orvigo qui sera occupé demain soir. »

Léon, le 10 Septembre.

« Aussitôt que l'artillerie destinée à l'armement d'Astorga sera arrivée à Villadangos, vous ferez partir avec elle le 3e bataillon qui restera à Puente de Orvigo. L'escorte et l'artillerie continueront demain leur marche sur Astorga, M. Fauchon laissant 2 compagnies à Puente qui tiendront les deux rives.

Vous partirez en même temps avec le 1er bataillon pour Carrizo où vous vous établirez militairement. Le 11, vous

quitterez Carrizo pour venir cantonner à Benavides. Le 12, votre Régiment sera sur la rive droite de l'Orvigo, occupant : le 1er Bataillon Benavides, le 3e les deux Orvigo, le 2e la Bañeza. Vous préviendrez M. Andréossy de ne pas se laisser envelopper dans sa place, de la quitter au premier avis qui lui paraîtrait certain de la marche d'une force supérieure ; dans ce cas, il vous rejoindrait. Dans cette position, vous devez être prêt à réunir votre Régiment et marcher au secours d'Astorga.

Ecrivez à Chiganne (1) pour les vivres, viande et pain. Faites suivre mes équipages avec votre 3e bataillon. »

Astorga, le 14 Septembre.

« Occupez vous de faire rentrer des vivres, dans Astorga et d'envoyer des paysans pour les travaux des fortifications.

Dès que les pluies rendront les gués de l'Orvigo impraticables, vous devrez réunir vos 15 compagnies à la Bañeza (vous en laisserez 3 à Orvigo). Avec cette force vous devez être maître du pays, faire rentrer les contributions et approvisionnements. De ce point, vous devez correspondre avec le Général Jeanin à Astorga, avec moi à Léon et avec le commandant de Benavente. »

Léon, le 21 Septembre :

« D'après les rapports qui me sont faits, l'ennemi réunit des forces à Ponferrada et Bembibre ; la division de Cabezon paraît vouloir se diriger sur Astorga.

Dans cette situation, je préfère que vous rappeliez Andréossy à Villoria, pour réunir au besoin votre Régiment à Estivanes et marcher sur Astorga, laissant toujours 3 compagnies au pont. Faites bien observer Sueros et Llamas. Chargez Fauchon d'obliger les meuniers à ne point arrêter l'eau du canal entre St-Martin et Puente de Orvigo, afin que la plaine ne soit pas submergée.

Ayez du pain pour 4 jours, de la viande en dépôt à Puente de Orvigo. »

Le capitaine Chiganne remet au commissaire des

(1) Le capitaine Chiganne du 120e, faisant fonctions de commissaire des guerres

guerres Varion le service de la place et de l'administration à Léon et rentre à son Régiment.

Léon, le 24 Septembre.

« Je désire que vous puissiez faire occuper demain La Bañeza, qu'à son arrivée le commandant en prévienne celui de Benavente. En envoyant de nouveau M. Andréossy, vous lui direz de suivre les instructions qu'il a pour se replier sur Bouthmy en cas d'affaire. »

Léon, le 25 Septembre.

« Surveillez ce qui se passe du côté de Carrizo. Tenez votre Régiment rassemblé sur les deux rives de l'Orvigo. »

Ces mesures de précaution sont heureusement inutiles. La situation reste à peu près tranquille, ce qui permet au Général Bonet de s'absenter.

Il écrit le 16 Octobre au Général Jeanin, Baron de l'Empire :

« Je profite de l'autorisation du Général en chef pour me rendre à Valladolid et vous remettre le commandement de la Division.

Tableau d'emplacement.

Je vous donne ci-joint le tableau d'emplacement :

Le 122e est à Astorga.

Le 120e occupe Benavides, Puente de Orvigo et la Bañeza, avec des instructions pour se réunir et marcher au secours d'Astorga, en occupant toujours le pont d'Orvigo, où il y a des ouvrages avec 2 pièces d'artillerie.

A Villadangos, il y a 2 compagnies du 118e.

Le 119e tient garnison à Léon.

Le 118e est en expédition pour la rentrée des contributions de Sahagun, Cea et Almanza.

Vous avez sur votre gauche la Division de M. le Général Dumoustier, avec une brigade à Benavente et la deuxième à Valencia de don Juan.

Si je ne vous savais pas bon père, je vous recommanderais mes braves. »

Le 24 Octobre, le Général comte Bonet est de retour.

LA DIVISION QUITTE LÉON

ET RENTRE DANS LES ASTURIES (1re fois)

La Division reçoit l'ordre de rentrer dans les Asturies.

Dans les derniers jours du mois d'Octobre 1811, le Comte Dorsenne, général en chef, quitte Valladolid et vient s'établir à Léon, afin d'être en mesure de soutenir le Général Bonet, qui reçoit l'ordre de rentrer dans les Asturies pour appuyer la droite de l'armée et empêcher l'ennemi de s'étendre le long de la côte vers Santander.

Le 2 Novembre, paraît l'ordre suivant :

« Les corps de la Division sont prévenus qu'il sera payé de suite 4 mois de solde. Les colonels feront prendre ces fonds à la caisse du payeur. »

Cette opération contenait l'annonce d'une nouvelle entrée en campagne.

« Je viens de recevoir l'ordre, écrivait en même temps le Général au colonel Gauthier, de rentrer dans les Asturies avec les 4 régiments d'infanterie formant la division. Je compte sur votre activité pour me seconder. Je vous donne 6 bataillons, avec lesquels vous marcherez dans la direction du puerto de la Mesa que vous franchirez le 5. Vous continuerez votre marche vers Grado, en passant par la Venta de la Mesa, suivant la route de San-Lorenzo, Quiros où vous déciderez quelle route sera la meilleure pour arriver promptement et sûrement à Grado, où vous vous établirez militairement, gardant le pont de Peñaflor pour communiquer avec la brigade qui marche sur Oviedo par Pajarès. Vous aurez donc pour ce mouvement les 120e et 122e Régiments et un détachement de 20 chasseurs.

La troupe doit être pourvue de pain pour 4 jours et de 60 cartouches par homme. »

Il rend compte au Général en chef, 3 Novembre :

« Toutes les dispositions sont faites, et demain matin les troupes se mettront en mouvement. Je dois vous dire, Monsieur le Général, que je ne puis avoir plus de 100,000 cartouches et que je cours risque de marcher sans biscuit, M. le commissaire ayant disposé des voitures que j'avais préparées pour cet effet. »

Le Général baron Jeanin quitte le 4 Novembre la Division qui ne compte plus un seul général de brigade et dont le commandant Brancion est toujours chef d'Etat-major.

Le 120e rentre à Grado. (7 Novembre 1811)

Le 120e part à l'effectif de 2,154 hommes. Il fait partie de la colonne de gauche et arrive le 7 à Grado par le Riral et le Teberga, sans avoir eu affaire avec l'ennemi qui s'est retiré à son approche.

Les 118e et 119e régiments et l'escadron du 28e chasseurs ont pris la route de Pajarès. Le 5, l'avant-garde s'empare du pont de los Fierros après un léger combat dans lequel nous avons 3 hommes blessés ; l'ennemi a quelques tués et 40 prisonniers : il bat en retraite avec précipitation. Le 6, cette colonne entre à Oviedo ; Gijon est occupé le 7.

« La Division a quitté ses cantonnements le 4 pour rentrer dans les Asturies, écrit d'Oviedo le 6 Novembre le Général Bonet au Général Dorsenne. Je n'ai rencontré l'ennemi qu'à Puente de los Fierros ; il a été rejoint à Campomanès et la Pola de Lena et a abandonné ses positions.

Il n'a coûté que des souliers et quelques cartouches.

La colonne partie de Benavides arrivera aujourd'hui ou demain à Grado. Le Colonel Gauthier rencontrera probablement Paul dans la retraite qu'il fait vers la Galice.

Je suis entré à 11 heures du matin à Oviedo ; Gijon sera occupé demain. »

Les habitants ont fui à l'approche des Français.

Le 8 Novembre, une proclamation signée : « le Général de Division, Gouverneur général des Asturies, Comte de l'Empire et Grand Officier de la Légion d'Honneur, demande aux habitants de rester paisibles dans leurs foyers, de repousser les conseils perfides de ceux qui les poussent à la révolte et de payer avec exactitude les contributions.

Le Général Bonet recommande aussi, par un ordre du jour, aux militaires sous son commandement l'ordre et la discipline. Il rend les officiers responsables des moindres désordres qui seraient commis.

D'un autre côté, il écrit au Comte Dorsenne que la publicité donnée à l'expédition des Asturies a fait émigrer un grand nombre d'habitants ; qu'il s'est fait aussi une grande exportation de grains. L'arsenal est vide, le peuple est resté, mais la classe aisée a émigré. Il faut pourvoir au remplacement des magistrats absents de leur résidence.

En raison de la pénurie des vivres, les distributions et la quotité des rations sont réglées par l'ordre général suivant :

« La distribution de pain se fera à raison de 24 onces par ration, et 2 onces de légumes secs. A défaut de légumes, la ration sera de 28 onces. Le pain sera de 3/4 froment et 1/4 maïs.

La ration de viande est de 16 onces ; les têtes et fressures sont comprises dans les pesées.

Il ne sera distribué d'eau-de-vie que sur l'ordre du Général de division. On règlera les rations de sel, bois, paille. »

Le Général écrit le 10 au Colonel Gauthier :

« Le Nalon n'est plus gardé devant Pravia. L'ennemi a dû se retirer sur Luarca et la Navia.

pédition du
le sur Tinco

Si rien ne s'oppose au mouvement sur Tinéo, vous pouvez le faire demain, en laissant 2 bataillons à Grado et Peñaflor. Je crois que vous serez obligé de vous porter sur la Navia.

Je vous envoie un officier du génie : cet officier déterminera les ouvrages dont vous lui désignerez l'emplacement ; ceux des deux rives du Nalon pour la sûreté du pont de Peñaflor sont les plus urgents. »

Il rend compte au Général en chef des opérations du colonel Gauthier :

« La colonne partie des bords de l'Orvigo, sous les ordres du colonel Gauthier, n'est arrivée que le 7. L'arrière-

garde de l'ennemi a été atteinte à Doriga. Le soldat, étant trop fatigué et sans pain, n'a pu le suivre au-delà de Cornellana où il s'était réuni pour défendre le passage de la Narcea. Le colonel Gauthier, que j'avais rejoint à Grado, n'ayant rencontré aucun habitant, se trouve embarrassé pour vivre. Le biscuit que j'attendais de Léon ne m'étant point parvenu, je dus différer de faire suivre l'ennemi jusqu'à ce jour où je fais partir 3 bataillons pour se porter sur Tinéo, Luarca et même Navia, si l'ennemi a fait sa retraite sur ce point. Le colonel Gauthier, qui est chargé de cette expédition, prendra tous les moyens pour la rendre avantageuse et ramener des bestiaux, les habitants ayant envoyé les leurs dans les montagnes limitrophes de la Galice.

On s'occupe de relever toutes les anciennes fortifications pour la sûreté des cantonnements.

J'aurais bien besoin de troupes pour occuper la côte jusqu'à Llanès, Cangas d'Onis et l'Infiesto, afin d'être en mesure d'arrêter ce qui pourrait venir de Potès par Onis. Mendizabal, ayant Marquisito sous ses ordres, est à Potès. »

Mendizabal à Potès.

Mendizabal, débarqué en Biscaye, avait en effet soulevé le pays et se trouvait à la tête de 10,000 hommes.

Potès était devenu le siège de son gouvernement.

Les Anglais lui fournissaient par la mer des armes et des munitions et il portait ses courses jusque sous les murs de Vitoria et de Burgos.

Il y avait à craindre qu'il ne liât son action à celle de Paul Lozada dans les Asturies.

L'expédition projetée contre le général asturien a eu lieu et n'a donné que des résultats médiocres.

Le général Bonet écrit à ce sujet au Général Dorsenne, 14 Novembre :

« Les avant-postes de l'ennemi ont été reconnus à Tinéo, où Paul n'a pas jugé à propos de se laisser attaquer; il s'est retiré sur Cangas de Tineo, occupant la position de Puélo en arrière de l'Arganza et couvrant en même temps le pont de Salimé. Toute entreprise ne pouvant avoir un résultat heureux, le pays étant désert, le colonel Gauthier

s'est replié sur Salas pour y ramasser les blés qui auraient échappé aux insurgés.

Vous jugerez, Monsieur le Général, de la nécessité de faire rentrer à leurs régiments les 4e bataillons. Il peut en résulter un autre avantage : ces conscrits, fondus avec de vieux et bons soldats, seront formés dans deux mois, tandis que ces bataillons ne peuvent acquérir aussi promptement le même degré d'instruction étant isolés. Les régiments ont aussi un éminent besoin des effets qui ont été expédiés des dépôts.

Le comte Bonet demande également au baron Dumoustier, commandant à Léon, de faire occuper Pajarès, pour maintenir ses communications avec le Général en Chef à Valladolid.

Le 120e occupe Salas.

Il écrit au Comte Dorsenne, le 20 Novembre :

« Le colonel Gauthier occupe toujours Salas, pour ramasser des grains et du bétail qui sont très rares. Je lui écris de se porter sur Tinéo avec 3 bataillons pour observer l'ennemi, lui donner de l'inquiétude et l'éloigner des points de communication avec Mendizabal qui correspond avec Paul par les montagnes de Médiana de la Tercia. »

Et le 23 Novembre :

« La marche du Colonel Gauthier sur Tinéo a été retardée de 48 heures, faute de vivres. Le soldat est d'ailleurs pieds nus. Il est de la plus grande urgence que les corps reçoivent leurs effets. Mes 4e bataillons me deviennent nécessaires. D'après certains avis, l'ennemi serait en mouvement. Je me rends à Grado pour être plus à portée de changer les dispositions, si le colonel Gauthier, qui sera à midi à Tinéo, trouvait des obstacles. »

« On n'a rien entendu de ce qui pouvait se passer vers Tinéo, écrit le Général au colonel Gauthier le 24 au matin.

Les capitaines Perrier et Lagarrigue n'ont point encore fait parvenir leur rapport.

L'ennemi agit de concert pour nous resserrer et pour recevoir les troupes de Potès venant par l'Infiesto et se dirigeant sur Pravia où elles passeraient le Nalon. »

Le 24 au soir :

« Des lettres m'annoncent le petit Marquisito à l'Infiesto. Je vais donc retourner à Oviedo, puisque vous vous êtes sagement replié sur Salas, où je vous engage à ne point avoir d'affaire.

Vous pouvez même abandonner Cornellana pour vous concentrer à Grado. »

Le 25 :

« Porlier et Mendizabal sont bien dans les Asturies ; mais la composition de leurs troupes ne me donne aucune inquiétude. Puisque vous êtes à une petite marche de Grado, tenez autant que possible la gauche de la Narcea, observez Los Infantes et donnez les moyens à Grado d'envoyer sur Saint-Martin de Miranda. Lagarrigue me mande que sa maison del Barco de Soto est en très bon état : c'est un excellent poste.

M. le commissaire des guerres St-Eloy se rend à Grado pour être chargé des services des vivres et du fourrage. »

Le 120e se concentre à Grado.

Rentré à Oviedo, le Général Bonet écrit, le 30 Novembre au Comte Dorsenne :

« Le Colonel Gauthier, arrivé le 25 à Tineo, reconnut le lendemain l'ennemi en force sur les hauteurs d'Obona. D'après mes instructions, il resta en observation et évita de s'engager au-delà de la Narcea qu'il repassa le 28, après avoir tiré de ce pays les vivres que l'ennemi n'avait pas eu le temps d'enlever. Prévoyant d'ailleurs la crue des eaux et les mouvements concertés entre Paul et Mendizabal, je me suis concentré à Grado. »

Il essaie, en même temps, de dégager le pays compris entre Oviedo et la côte.

« Persuadé de votre activité et intelligence, écrit-il le 3 Décembre au capitaine Beauchamp, je vous ai désigné pour courir le Llanera et purger ce pays des bandes de brigands qui l'infestent. Vous pourrez correspondre avec les cantonnements de Candas, Luanco et Avilès, même Prubia. Vous partirez cet après-midi pour aller à St-Cucufato ; si

vous pouviez y attraper le curé, ce serait une bonne prise. Faites demain des détachements sur Arlos et tous les lieux où vous apprendrez que les brigands se tiennent. Je vous laisse absolument maître de vos mouvements. Ayez seulement soin de me rendre compte de tout ce que vous apprendrez et ferez. Dans le cas où vous entendriez le canon sur Oviedo, vous marcheriez de suite sur cette place. Vous pourriez encore vous entendre avec MM. Lagarrigue et Perrier, qui sont à Penaullon et Soto del Barco. Vous pourrez, si vous le jugez à propos, passer sur la droite de la route de Gijon. »

Et au Colonel Gautier :

« Accélérez vos travaux et armez la redoute de Grado le plus tôt possible. Je désire qu'on s'occupe aussi de l'ouvrage de la tête de Peñaflor, enfin des ouvrages dans la plaine entre le pont de Grano et Peñaflor. La conservation du pont de ce dernier village est de la plus grande importance. »

Les lettres suivantes sont adressées au comte Dorsenne.

Oviedo, le 5 Décembre.

« Depuis ma dernière lettre, il ne s'est rien passé dans les environs de Grado. L'ennemi occupe la gauche de la Narcea et garde la Pigueña à Belmonte, jetant quelques partis dans le Teberga. Marquisito, à qui s'est joint Pablo de Mier, occupe une ligne depuis Villaviciosa jusqu'au Pino de Aller, en passant par l'Infiesto. »

Le 21 décembre :

L'ennemi se renforce dans les Asturies.

« Les forces que je commande et l'isolement où je me trouve ont fixé l'attention des chefs des insurgés. Mendizabal a quitté Potès et occupe le pays entre la Deba et la Sella. Marquisito se trouve à l'Infiesto. Les 3 régiments des Asturies, qui étaient à la Corogne, ont été débarqués à Tazonès près de Villaviciosa. Les frégates anglaises qui les portaient ont aussi fourni à ces chefs des armes et des munitions. Paul est derrière la Pigueña, agissant de concert avec Barcena.

Ils attendent Santocildès qui prend le commandement supérieur, amenant de Galice des forces considérables.

Le 26 Décembre :

« La promotion au grade de Général de brigade, que je sollicitais en faveur du Colonel Gauthier, est méritée par trois années de service actif pénible et une blessure qui rendent cet officier recommandable. La guerre des Asturies ne ressemble à aucune autre et j'avance avec assurance qu'une campagne est plus méritante ici que deux dans certains pays. Ces considérations, le besoin que j'ai d'un général m'obligent à renouveler ma demande, persuadé que vous vous pénètrerez bien de la justice et des droits du Colonel Gauthier au grade de Général de brigade

M. Bouthmy (nommé major) est perdu pour ma Division. Ce serait bien servir l'Empereur que de donner le 122e à ce brave officier, qui a servi avec distinction et qui est chef de bataillon depuis 7 ans. »

Le mauvais temps arrête les opérations.

Le 31 Décembre:

« Les projets des insurgés sont contrariés par le temps affreux qu'il fait. Les rivières et les chemins arrêtent leurs opérations. J'en éprouve aussi des contrariétés pour les travaux, la chaussure du soldat et la rentrée des denrées pour la subsistance. »

Les corps reçoivent enfin des effets d'habillement.

CAMPAGNE DE 1812

Situation de la Division Bonet.

Au commencement de l'année 1812, la situation de la Division est la suivante:

Général Comte Bonet — Quartier-général à Oviedo.

1re brigade: 118e et 120e régiments

2e brigade: 119e et 122e —

Escadron du 28e chasseurs à cheval

Détachement du 3e régiment à pied d'artillerie.

		Officiers présents	Hommes
120e	Colonel Gauthier	1	
	1er Bataillon: Commandant Andréossy	25	667
	2e — — Brancion	21	667
	3e — — Fauchon	22	651
		69	1,985

Les 3 bataillons sont à Grado; il y a très peu de malades.

Totaux des présents pour la Division:

273 officiers, 6,960 hommes, 397 chevaux.

Aux hôpitaux de Santander:

5 officiers, 489 hommes.

La Division dispose de 50,000 cartouches d'infanterie et de 52 bouches à feu de tout calibre approvisionnées, il est vrai, d'une manière insuffisante pour la défense de la province des Asturies.

Il n'a pas été nommé de généraux de brigade.

Le commandant Brancion de Raguet est toujours chef d'Etat-Major.

Le commandant Andréossy est passé du 2e au 1er Bataillon, en remplacement de M. Bouthmy promu major: cet officier supérieur reste à l'armée et prendra le commandement du 120e, lorsque le colonel Gauthier sera nommé général.

Le commandant Brancion passe également au 2e Bataillon et est remplacé dans le commandement du 3e Bataillon par le commandant Fauchon récemment promu.

Le 17 Janvier, le commandant Andréossy reçoit l'ordre de se rendre auprès du général de division. Deux bataillons (les 1er et 2e) se trouvant ainsi sans chefs, le commandant Brancion, qui a été remplacé dans ses fonctions de chef d'Etat-Major par l'adjudant-commandant Durel, rejoint son régiment.

LA DIVISION QUITTE LES ASTURIES

ET REVIENT A LÉON (2e fois)

120e passe l'armée du à l'armée Portugal.

Dans les derniers jours de Décembre 1811, l'Empereur avait fait passer sous le commandement du Maréchal Marmont la Division Souham qui occupait la Vieille Castille et la Division Bonet qui se trouvait dans les Asturies. L'armée du Nord, diminuée de ces deux divisions, devait être placée en seconde ligne, afin de soutenir au besoin l'armée de Portugal. Le duc de Raguse reçut l'ordre de porter son quartier-général à Valladolid et le Comte Dorsenne de s'établir à Burgos.

L'armée de Portugal, à la fin de l'année 1811, se trouvait à Talavera sur le Tage. Elle se compose de 6 divisions d'infanterie et d'une de cavalerie. Dans les premiers jours de Janvier, elle se porte dans la direction du nord et marche sur Valladolid, où le Grand Quartier-général s'établit le 11, pendant que l'arrière-garde est encore dans la vallée du Tage.

Elle s'augmente alors des deux Divisions Souham et Bonet, détachées de l'armée du Nord, qui prennent les numéros 7 et 8.

L'effectif général de l'armée de Portugal est de 54,000 hommes.

Cependant lord Wellington, profitant de l'éloignement et de la dissémination de l'armée du Maréchal Marmont, s'est emparé de Ciudad Rodrigo dans la nuit du 19 au 20 Janvier.

Le duc de Raguse donne aussitôt l'ordre au Général Bonet d'évacuer les Asturies pour le rejoindre.

Le 120e évacue les Asturies.

Les lettres suivantes adressées au Colonel Gauthier nous font entrer dans le détail des ordres donnés et des opérations effectuées pour ce nouveau passage des Monts Cantabres au milieu de l'hiver.

Oviedo, 22 Janvier :

« Ordonnez à M. le Commandant Fauchon de mettre les Compagnies détachées sous ses ordres en mouvement demain 23 pour se rendre à Oviedo. Vous ferez relever à Peñaflor le bataillon du 122e qui rentre à Oviedo. Je vous envoie l'officier du génie pour la destruction du pont de Peñaflor qne vous ferez sauter, après que vous aurez évacué tout ce qui appartient aux régiments, détruit les ouvrages et tout ce qui pourrait servir à l'ennemi. La destruction du pont bien complète, vous dirigerez les troupes sous vos ordres vers Oviedo, où elles doivent arriver le plus à bonne heure possible pour y recevoir les biscuits, riz et légumes dont elles pourront se charger, vous prévenant qu'on exige que j'aie pour 15 jours de vivres.

Je pense qu'avant de partir, vous aùrez fait enclouer et détruire les pièces, affuts et munitions, que les cartouches auront été réparties aux soldats. S'il vous manquait des fusils et baïonnettes, il faudrait charger l'officier que vous enverrez en avant pour les distributions de les demander.

Je crois inutile de vous dire qu'il faut vous faire couvrir par une arrière-garde, la pièce de campagne marchant avec vous. Suppléez, Monsieur le Colonel, à ce que j'aurais pu

omettre, vous prévenant que la marche que je fais ne permet pas qu'aucune voiture suive. Si vous avez de la viande sur pied, faites-vous devancer par elle, afin que le soldat puisse faire la soupe à Oviedo de 6 à 10 heures. Que les petites pièces partent avec le 122e.

Je crois qu'il serait bon de ne laisser passer le pont de Peñaflor à personne et de faire la correspondance armée. Réunissez vos postes. N'oubliez pas le sel. »

Oviedo, 23 Janvier :

« Vous partirez d'Oviedo avec votre régiment, un bataillon du 122e, venant de la Pola, un du 118e, arrivant de Gijon. Votre artillerie suivra le mouvement qui commencera à 10 heures du soir, vous dirigeant sur Léon en passant par Mierès, la Pola de Lena, Pajarès, la Robla et Léon, où il est de toute nécessité que vous soyiez le 26. N'ayant pu faire marcher les troupes ensemble, vous ramasserez tous les détachements et postes laissés sur la route pour empêcher que les insurgés ne l'interceptent ou n'enlèvent les transports.

Pour rendre la marche plus rapide, j'ai défendu l'usage d'aucune voiture. Il sera même utile que vous exigiez le plus grand ordre dans la marche des équipages.

Faites commander votre arrière-garde par M. Brancion, et recommandez-lui de faire respecter la ville. »

Busdongo, 24 Janvier :

« La marche qu'a faite l'infanterie qui a passé le Puerto m'a démontré toute la difficulté que vous éprouverez pour l'artillerie et la cavalerie. Comme il est de l'honneur de la Division de ne pas abandonner son artillerie, je pense qu'on pourrait la mettre sur des charrettes en forme de traîneaux. Comme ce travail exige des soins et peines du soldat, je donnerai 1,500 francs pour ceux qui y seront employés. Les mulets doivent aussi fixer votre attention. Recommandez aux chefs de la cavalerie de tout faire pour la conservation de leur honneur et de leurs chevaux. Je compte sur vos succès, sur celui de vos officiers et de vos braves soldats.

J'attendrai de vos nouvelles à Villanueva. Comme vous n'avez rien à craindre de l'ennemi, je ne vous prescris pas d'autre disposition que de garder la route de Puente Pierros. »

Villamanin, 25 Janvier:

« J'ai attendu de vos nouvelles ici jusqu'à 2 heures. N'en recevant point, je vais continuer ma route et coucherai, si je puis, à Buiza. Demain soir, je voudrais voir la Division réunie à La Robla. Si vous pouvez par les soins que vous prendrez y conduire les troupes de toutes armes, vous aurez fait un grand coup. »

Buiza, 26 Janvier :

Je viens d'apprendre que les difficultés ont été plus grandes qu'on ne l'avait pensé pour arriver à Busdongo. Les obstacles de ce point jusqu'à Buiza sont aussi difficiles. J'estime donc qu'il faut tenir fortement Pajarès, placer la cavalerie dans un village plus bas que Villanueva, où on passera le pont (elle trouvera des fourrages), occuper par de l'infanterie Villamanin et Villasempliz pour la conservation du pont. Vous donnerez le commandement de 2 bataillons, de la cavalerie et de l'artillerie au Major Bouthmy, qui profitera du temps et des moyens pour conduire artillerie, cavalerie et infanterie à Léon, où vous vous rendrez, Monsieur le Colonel, le plus tôt possible. »

Le Général Bonet écrit en même temps au Major Bouthmy :

« Les difficultés que la saison présente m'obligent de laisser 2 bataillons du 120e pour retirer l'artillerie et la cavalerie. Vous emploierez tous les moyens pour ne rien perdre. Je donne connaissance au Colonel Gauthier des villages où placer la cavalerie et l'infanterie afin d'assurer le pays, en attendant un temps favorable pour retirer tout. Je compte sur votre zèle. Ecrivez-moi à Léon, où vous vous rendrez le plus tôt possible.

Etablissez-vous à Pajarès ou à Busdongo. »

Passage des Monts Cantabres.

Le lendemain 27 il est à Léon et rend compte au Maréchal duc de Raguse du passage des montagnes : cette

opération fait le plus grand honneur aux troupes et ne s'est exécutée qu'au prix des plus grands efforts.

« Le 21 Janvier, à 6 heures du soir, j'ai reçu la lettre de M. le Général Baron de Lamartinière (1) pour évacuer les Asturies. La nuit je me rendis à Gijon pour faire préparer les moyens d'évacuation par mer des malades que j'avais à Oviedo.

Dans la journée du 22, tous les ordres furent expédiés aux camps et cantonnements. Les malades partirent dans la soirée et arrivèrent le 23 à 4 heures du matin à Gijon, où ils s'embarquèrent et firent route pour Santander sous l'escorte de 2 trincadours de l'Etat.

Le mouvement des troupes commença dans l'après-midi du 23. Le temps affreux qu'il faisait fit accélérer ma marche vers Pajarès où je craignais des obstacles. La hauteur des neiges avait fait disparaître les traces des chemins. Plusieurs fois, on me rendit compte de l'impossibilité de passer. Je pris la tête de la file et parvins au Puerto. Quelques hommes disparurent dans la neiges. Les grandes difficultés n'étaient pas encore franchies; elles ont été à peu près les mêmes jusqu'à Buiza. J'avais laissé M. Durel, chef de l'Etat-Major, à Pajarès pour le passage de l'artillerie, cavalerie et les équipages des corps. Je me suis convaincu du travail pénible que ce passage exigeait. Le colonel Gauthier a tout mis en usage pour y parvenir. Le soldat a porté l'artillerie 6 lieues et la cavalerie a passé également. Je dois des éloges aux officiers et aux braves soldats qui ont méprisé la mort pour sauver l'artillerie et la cavalerie qui devaient être perdues. Le Colonel du 120e a donné de nouvelles preuves de dévouement et je prie Votre Excellence de solliciter le grade de Général de brigade en sa faveur. J'ai récompensé avec de l'argent les fatigues du soldat.

Dans la tourmente de neige, j'ai perdu environ 15 hommes, une vingtaine de chevaux ou mulets, beaucoup

(1) Chef d'Etat-major général de l'armée de Portugal.

d'équipages d'officiers, enfin la comptabilité de l'inspecteur aux revues et des corps. »

La Division se porte sur le Duero.

Il écrit le même jour au Colonel Gauthier :

« Les ordres que j'ai reçus m'obligent de partir sans différer pour me porter sur Toro et Salamanque avec 2 bataillons du 118e et du 122e. Ralliez à Léon votre Régiment et les 3e bataillons des 118e et 122e, auxquels vous réunirez l'artillerie et les munitions, les chasseurs du 28e, la gendarmerie, mes chasseurs d'ordonnance, enfin les équipages des corps de la Division. Vous partirez avec toutes ces troupes pour vous rendre à Toro et Salamanca, en passant par Villamañan, Valencia de don Juan, Valderas, Castrogonzalo, Villatafila et Toro. Il serait à désirer que vous puissiez arriver sur ce point dans 3 jours, au moins le 4e, puis vous continuerez votre marche sur Salamanca. Ramassez tous les hommes appartenant à la Division. Recevez à Léon des vivres pour 6 jours, le Général Dumoustier ayant bien voulu me donner 20,000 rations de biscuit, dont je n'ai reçu qu'une très faible partie avant de partir. Vous devez marcher en ordre et prêt à combattre. Je serai le 29 à Benavente. »

Un contre-ordre arrête la Division Bonet dans son mouvement vers le Duero. L'Empereur avait prescrit au Maréchal Marmont de rassembler toutes ses forces pour menacer le Portugal par le Beira, après avoir repris la place forte de Ciudad Rodrigo. Mais le duc de Raguse, qui s'est porté à Salamanque à la fin de Janvier, puis à Zamora, jugeant le mouvement impossible en cette saison, par suite du manque de transports et de vivres, rentre le 3 Février à Valladolid.

Les troupes sont arrêtées sur l'Esla.

« J'étais en mouvement sur Toro, lui écrit le 29 Janvier le Général Bonet. Suivant vos dernières instructions, j'arrête les troupes à Villamañan, Valencia de don Juan, ainsi que les 5 bataillons, l'artillerie et cavalerie qui devaient partir demain de Léon pour suivre, sous le commandement du Colonel Gauthier, la direction que j'avais prise. J'attendrai à Léon, où je me rends, les ordres qu'il vous plaira de

m'adresser. Comptez sur les troupes que j'ai l'honneur de commander. »

Deux jours après, il lui écrit de Léon :

« J'attends les ordres de Votre Excellence pour occuper les postes de l'armée du Nord dans la province de Léon. Le pays exige de la cavalerie et je n'ai que 49 gendarmes et environ 100 chasseurs. L'artillerie que j'ai ramenée des Asturies se compose de 4 pièces de 3 et 3 obusiers de 4 pouces : ces calibres sont trop faibles pour un pays de plaine. Enfin, je ne puis laisser ignorer à Votre Excellence que je suis sans officiers généraux. »

Le 120e tient la ligne de l'Orvigo. (2 Février 1812)

Le 120e reprend ses positions en première ligne sur l'Orvigo.

« Vous vous rendrez aujourd'hui à Puente de Orvigo, écrit de Léon (2 Février) le Général Bonet au Colonel Gauthier, avec 2 bataillons 1er et 3e de votre Régiment. Demain, vous en détacherez un à La Bañeza, afin de garder la ligne de l'Orvigo. Si vous croyez devoir occuper Benavides, je vous enverrai le 3e bataillon (no 2) afin que vous ayez votre régiment entier. Dans la position que vous allez occuper, vous devez me faire savoir ce qui se passe vers Astorga, que je fais tenir par le 122e. »

En conséquence, le Major Bouthmy se rend le 4 Février à Astorga, pour prendre le commandement supérieur de cette place et des troupes de toutes armes qui composent la garnison.

« En vous choisissant, Monsieur le Major, écrit le Général, j'ai eu la volonté de bien servir l'Empereur, persuadé que vous ferez tout pour l'approvisionnement de la place et que vous vous défendrez en homme d'honneur. »

Réquisitions

Pendant toute la durée du mois de février, l'armée ne fait que des mouvements partiels, qui ont pour but la rentrée des subsistances et des contributions. Cette opération ne laisse pas que de présenter de grandes difficultés. Les bandes de guérillas battent la campagne et défendent aux villages de nous donner des vivres ; de sorte que, pour pouvoir exister, il faut presque toujours employer la force et

même guerroyer pour faire payer ce qui est dû en argent et en nature.

C'est une opération de ce genre qui est confiée le 8 Février au Commandant Brancion, dont le bataillon est à Léon :

« Vous partirez avant midi avec 3 compagnies de votre Bataillon, dont 2 d'élite, ayant leur sac et des vivres pour deux jours, pour vous rendre à Carrizo, où vous vous établirez militairement et où vous recevrez les ordres du Colonel Gauthier.

Les équipages de votre bataillon et les 3 compagnies de fusiliers restantes partiront pour Puente de Orvigo, où elles arriveront le soir. »

« Cette opération terminée, écrit le Général au Colonel Gauthier, vous ferez rentrer les troupes dans les cantonnements que je vous ai désignés.

Rendez-moi compte, aussitôt le retour de vos expéditions, de tout ce que vous aurez pu recouvrer en grains, bestiaux et autres denrées pour les subsistances des troupes.

Le 3e régiment de dragons devant arriver à La Bañeza pour y tenir poste, M. Fauchon partira, après l'arrivée de cette troupe, pour se diriger sur Villamañan, d'où il m'écrira. »

Emplacements de la 8e Division.

Le 11 Février, il écrit de Léon au duc de Raguse :

« Je suis en mesure d'exécuter les dispositions et mouvements que Votre Excellence m'ordonne.

16 compagnies du 122e forment la garnison d'Astorga, sous le commandement supérieur de M. le Major Bouthmy.

Un bataillon du 120e tiendra les deux rives de l'Orvigo pour la sûreté du pont de communication d'Orvigo-l'Hospital, afin d'envoyer des secours à Astorga et pour en recevoir des rapports.

2 compagnies du 122e sont cantonnées et fortifiées à Villadangos.

Je placerai 2 bataillons du 120e, les chasseurs et l'artillerie à Léon, où j'établirai le Colonel Gauthier qui commandera toutes les troupes et exécutera parfaitement les

ordres que Votre Excellence lui adressera. Je le chargerai de détacher 200 hommes à Mansilla pour être maître des communications. Pour remplir complètement vos intentions, je dois envoyer 2 bataillons à Carrion. Le départ de ces 2 bataillons et de 4 autres pour Burgos ne me permettra pas de m'occuper de la rentrée des grains en aussi grande quantité. Je me suis néanmoins occupé de cette partie essentielle. »

La lettre suivante au Colonel Gauthier le prouve suffisamment.

« Prenez des otages et exigez en nature. La situation d'Astorga veut qu'on y verse des grains. Tâchez d'y envoyer aussi du froment et de la viande. Il ne faut pas ménager le paysan aux dépens de la troupe. »

Le 18 Février, le Général Bonet écrivit au Maréchal duc de Raguse :

« Mes troupes de la Bañeza n'ont point encore été relevées. Ce retard arrête mon mouvement de 4 bataillons ; les 2 envoyés à Carrion doivent être à leur poste.

Les troupes ont de la peine à se procurer des vivres. Il faudrait de la cavalerie et exécuter militairement. Les habitants se cachent où s'enfuient. »

Il écrit également au Colonel Gauthier :

Je vous engage à rappeler à Orvigo les troupes (du 1er bataillon) qui sont à Benavides, afin d'avoir vos deux bataillons (Colas et Brancion) réunis.

Si demain 5 heures du matin, vous n'êtes pas averti que le commandant Fauchon est relevé à la Bañeza, faites partir pour Léon 3 compagnies du bataillon Colas qui devront y arriver pour 11 heures. S'il était relevé, vous vous mettriez en route avec le 1er Bataillon pour vous rendre à Léon, laissant des vivres et des munitions à M. Brancion, qui serait chargé de la garde de Puente de Orvigo et de la communication avec Astorga, Villadangos et La Bañeza.

La Division Bonet passe à l'armée du Nord.

Par suite d'une nouvelle répartition des forces dans le Nord, la Division Bonet passe de nouveau, mais pour peu de temps, sous les ordres du Général Dorsenne et est acheminée vers Burgos. Ce mouvement n'est pas continué jusqu'à son

complet achèvement. Voici les ordres auxquels il donne lieu :

Le Général Bonet au Colonel Gauthier, Léon, 21 Février :

« D'après les ordres que j'ai reçus, la Division fait partie de l'armée du Nord. J'ai, en conséquence, fait marcher sur Burgos les 118e et 119e Régiments, auxquels j'ai attaché 4 bouches à feu. L'escadron du 28e reste à l'armée de Portugal et prendra les ordres de M. le Général baron Ferrey qui doit relever les garnisons d'Astorga et de Léon, en même temps que tous les postes occupés par les 120e et 122e Régiments. Aussitôt ces remplacements faits, vous partirez avec ces deux corps, 3 bouches à feu, tous les hommes d'infanterie et d'artillerie, les administrations, tant en santé que malades, pour vous rendre à Burgos par la ligne la plus droite et la plus praticable. Il sera donc indispensable d'avoir à l'avance des moyens de transport et des vivres jusqu'à Burgos.

Je me rends auprès de M. le Maréchal duc de Raguse.

Entretenez avec Astorga, Puente de Orvigo, Villamañan des rapports pour connaître ce qui s'y passe et en écrire à Son Excellence à Valladolid. Je vous préviens que le Général Carrié est à Benavente, qu'il y a des troupes à Villamañan et la Bañeza, ainsi que sur vos derrières à Sahagun et Mansilla.

Il est des choses essentielles dont vous devez vous occuper, des vivres et du transport de tous les malades jusqu'à Burgos. Vous avez à Léon 120,000 cartouches d'infanterie. Astorga est approvisionné. Faites attention à votre bataillon de Puente de Orvigo et Villadangos qu'il faudrait replier, s'il se présentait des troupes auxquels il ne pourrait pas résister. »

Valencia de don Juan, 22 Février :

« Fauchon se rend à Valderas pour y recevoir des grains, s'il y en a, et vous les conduire. Il pourra rentrer à Léon le 24 avec les chasseurs, à moins que vous ne lui écriviez d'aller à Valencia. »

La Division rentre à l'armée de Portugal.

Valladolid, 29 Février :

« Son Excellence le duc de Raguse n'a pas encore reçu de rapport de ce qui se passe dans le pays où vous commandez.

D'après les ordres de Son Excellence, le 118e régiment va occuper Carrion, le 119e Palencia. »

Ainsi, le mouvement vers Burgos ne s'est pas continué ; le 120e n'a pas quitté Léon, et la Division reprend le no 8 de l'armée de Portugal.

Avant de quitter Valladolid, le Général Bonet écrit le 2 Mars au Comte Dorsenne, Général en chef de l'armée du Nord :

« Je vous remercie des lettres de promotion que vous avez sollicitées pour le Colonel Gauthier et autres officiers de ma Division. Je vais m'occuper de suite des états que vous désirez pour les 20 décorations accordées par Sa Majesté et des demandes de dotations.

J'adresse aux colonels des 118e et 119e Régiments les ordres de mouvement pour entrer dans la province de Léon. »

Le Major Bouthmy est nommé colonel du Régiment. Le Général Gauthier prend le commandement de la Brigade.

Le colonel Gauthier promu Général prend le commandement de la 1re brigade composée des 118e et 120e régiments. Le major Bouthmy est nommé Colonel du 120e. Le Régiment conserve ainsi comme Général le chef énergique et expérimenté qui l'a commandé pendant trois ans et demi avec tant de distinction et reçoit un successeur digne de lui dans la personne de M. Bouthmy récemment encore chef de bataillon au 120e.

Situation du Régiment au 12 Mars 1812.

A cette date, la situation du Régiment est la suivante :

Colonel Bouthmy à Léon

1er Bataillon Capitaine Colas

2e — Commandant Brancion

3e — Commandant Fauchon

Effectif : 62 officiers, 1,811 hommes, 18 chevaux d'officiers et 8 de trait.

Le Général comte Bonet rentré à Léon signale dans une lettre datée du 7 Mars au Maréchal duc de Raguse le

danger de l'occupation des Asturies par les Espagnols.

« Les insurgés des Asturies vont sortir de cette province et occupent le défilé d'Oviedo à La Robla. Sahagun et les campagnes sont tenus par de la cavalerie qui arrête toute rentrée, même la correspondance. Les 2 régiments (120e et 122e) occupent Léon, Villadangos, Puente de Orvigo et Astorga, sans que je puisse faire de détachement sur tout point occupé par les insurgés.

Il est dû 16 mois de solde à la Division confiée à mon commandement. Le soldat est dépourvu de vêtements. Les colonels n'ont plus de moyens pour fournir à la chaussure. Cet état de choses me fait craindre pour la désertion dont les effets se sont déjà fait sentir. »

Le grand quartier-général de l'Armée de Portugal a quitté Valladolid le 4 Mars pour se porter à Salamanque où il arrive le 6. L'Empereur a ordonné la concentration de cette armée.

Emplacements de la 8e Division.

D'après un rapport adressé au duc de Raguse le 15 Mars, la 8e Division a son quartier-général à Léon; le 119e, venant de Burgos, est le 11 à Valderas et Valencia de don Juan où il est est employé à la rentrée des grains; le 118e a l'ordre de se rendre à Sahagun; le 122e est à Astorga; le 120e, avec le Général Gauthier, à Léon et à Puente de Orvigo (3e Bataillon); 4 compagnies, sous les ordres du capitaine Caillot, sont parties de Léon le 9 pour s'établir à Mansilla et l'approvisionner de vivres.

Le 122e rentre à Léon le 20 Mars; il est relevé par le 23e léger. Le Général Rémond prend le commandement de la place d'Astorga.

Le 120e est envoyé en colonne.

Le 21 Mars, le Colonel Bouthmy lui-même est envoyé en reconnaissance et plus particulièrement pour faire rentrer les contributions :

« Vous partirez avec votre troupe pour coucher ce soir à Mansilla, où vous trouverez 3 compagnies de votre Régiment; vous serez accompagné d'un délégué chargé du recouvrement des grains, argent etc. Il faut vous occuper de former une réserve de vivres de 15 jours.

Vous continuerez demain votre route sur Sahagun avec les compagnies de Mansilla que vous réunirez à leur bataillon, si les circonstances l'exigent. Mais, si le colonel du 118e a assez de forces ou s'il a dispersé l'ennemi, vous n'irez pas à Sahagun. Alors vous vous dirigerez sur Gradefez, laissant Caillot à Mansilla avec 2 compagnies et n'emmenant que les voltigeurs de Genet, ce qui vous ferait 10 compagnies. Ecrivez-moi de Mansilla et de tous les points où vous serez ; vous me direz le moyen de passer l'Esla à Gradefez. »

Le Colonel Bouthmy, apprenant que Sahagun est tranquille, continue sa marche sur Gradefez.

Naufrage des malades et blessés. (23 Janvier 1812)

« Vous m'annoncez que le bataillon du 122e, qui était détaché à Torquemada, rentrera à la Division, écrit le Général Bonet au Maréchal duc de Raguse. Cette force ne fera que compenser la perte que j'ai éprouvée par le naufrage des malades partis de Gijon pour St-Ander et qui ont péri devant St-Vincent, celle de 115 hommes désertés, pris ou morts lors de l'évacuation d'Oviedo jusqu'à Pajarès.

Les colonels me mandent que les grains sont difficiles à trouver et qu'ils ne peuvent m'assurer qu'ils auront l'avance de 15 jours de vivres. »

Un grand nombre de malades avaient en effet péri en mer, le 23 Janvier 1812, entre Gijon et Santander, près de St-Vincent de la Barquera, par suite du naufrage du navire qui les transportait : parmi eux, le commandant Andréossy, perte vivement ressentie par le 120e.

Les lettres suivantes, adressées au Colonel Bouthmy à Gradefez, se rapportent à l'expédition sur la Haute Esla :

Léon, le 26 Mars.

« Je crois que Manso et Pablo de Mier, ayant passé le pont de Valdoré, n'ont pas sur vous d'intention hostile. Il ne serait peut-être pas prudent de remonter l'Esla pour passer ce pont, seul point où vous puissiez passer pour les atteindre. Vivez où vous êtes, jusqu'à ce que le temps vous permette mieux, ou repliez-vous sur Mansilla. »

Le 28 Mars.

« Vous m'annoncez que la barque peut être en service

le 28. Vous pouvez passer sur la rive droite pour suivre vos opérations, mais je voudrais que votre approvisionnement et que la rentrée complète des contributions fussent terminés. Si vous remontez jusqu'à Valdore, renvoyez à Caillot vos malades avec un chirurgien.

Je ne crois pas que le parti qu'on vous annonce à Boñar soit dans le cas de vous arrêter. »

Le 30 Mars.

« Quand vous aurez ramassé tous les grains que vous aurez pu trouver et recouvré les contributious sur la rive gauche, passez sur la droite et tombez sur Boñar. Je désire que votre opération soit terminée pour le 8, c'est-à-dire que votre biscuit soit confectionné. »

Au capitaine Caillot, le 30 Mars.

« Les fonds envoyés par le Colonel Bouthmy doivent rester à Mansilla, jusqu'à ce que le délégué vienne les prendre ou que je vous donne l'ordre de les conduire à Léon. Le Colonel me mande aussi qu'il vous a envoyé des grains. Dites-moi si vous pouvez faire fabriquer du biscuit, et quelle quantité ces grains produiront. »

Le 1er Avril, M. Curtel, capitaine, conduit un détachement au Dépôt. Il est nommé Chef de bataillon.

Le Commandant Brancion, qui est à Puente de Orvigo, est chargé d'une opération du même genre que les précédentes.

« Un bataillon du 2e Régiment d'infanterie légère, écrit (1er Avril) le Général Bonet à cet officier supérieur, se rendra demain à Puente de Orvigo pour occuper ce poste, d'où vous partirez le 3 pour Otero de las Dueñas, accompagné d'un délégué de l'Intendant chargé de la rentrée des contributions que vous devez protéger. Je vous charge d'établir militairement et dans un poste solide le bataillon que vous commandez, de ne faire que de très forts détachements, afin de ne pas les compromettre, d'assurer votre subsistance et par avance pour plusieurs jours. Je vous autorise à vous replier sur Léon, Puente de Orvigo ou Villadangos, si vous aviez à craindre des forces supérieures.

L'ennemi doit être à La Robla ou sur la route des Asturies. J'ai donc besoin que vous me fassiez connaître sa force et ses dispositions, s'il est possible. Il m'importe aussi de savoir si les chemins du Puerto et le passage de la Mesa sont praticables pour la troupe. »

La réoccupation des Asturies est décidée.

En ordonnant cette reconnaissance, le Général Bonet ne faisait que préparer sa rentrée dans les Asturies jugée dès ce moment nécessaire pour assurer la droite de l'armée et empêcher l'ennemi de s'étendre le long de la côte jusque sur nos derrières.

« Il est indispensable de réoccuper les Asturies, écrivait le Prince Berthier, Major-général, au Maréchal Marmont, parce qu'il faut plus de monde pour garder la lisière de la plaine jusqu'à la Biscaye que pour garder les Asturies. »

Le duc de Raguse donne donc au Général Bonet l'ordre de rentrer dans cette province le plus tôt possible, en donnant à son mouvement un air offensif contre la Galice.

Celui-ci lui répond, 1er Avril :

« J'agirai dans les Asturies aussitôt que le temps le permettra. Je prie Votre Excellence de m'envoyer de la cavalerie et quelques bataillons que je rendrais dans un mois. L'expédition a été rendue publique à Burgos comme à Valladolid. Aussi, je crains d'avoir des difficultés à surmonter. Mais comptez, Monsieur le Maréchal, que je ferai mon possible pour mériter votre confiance.

Les troupes confiées à mon commandement sont employées à faire rentrer des contributions et des grains ; peut-être arriverai-je à faire un mois de solde. Les soldats sont couverts de mauvaises capotes, sans souliers : le pain est souvent mauvais. Il n'est pas étonnant d'avoir des déserteurs.

Récompenses accordées à la Division.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence les états de service de 20 officiers de la Division, pour le même nombre de décorations que Sa Majesté a daigné accorder aux militaires que je désignerais. »

Et le 5 Avril :

« J'ai l'honneur de vous adresser les états des officiers,

sous-officiers et soldats qui se sont distingués. Ces militaires méritent la bienveillance de Votre Excellence et je la sollicite, persuadé que vous daignerez appuyer les demandes que je fais en leur faveur. Si tous ceux qui ont bien servi l'Empereur pouvaient être récompensés, je donnerais le contrôle de la Division. »

Le 7 Avril, le colonel Boulhmy est toujours en colonne. Le Général Bonet lui écrit :

« Il est probable que l'ennemi fera sur vous quelques tentatives. Si votre opération est finie, revenez près de moi ou près de Caillot. Ne vous disséminez pas, car l'ennemi pourrait en profiter pour se montrer : c'est ce qu'il a fait à Brancion. »

L'affaire à laquelle il fait allusion est rapportée dans la lettre suivante adressée au duc de Raguse :

Combat d'Otero de Las Duenas. (6 Avril 1812)

« Un bataillon du 120e Régiment, envoyé dans le Consejo de Luna pour la rentrée des contributions, a été attaqué le 6 à 8 heures du matin par environ 2,000 insurgés. Ce bataillon, qui avait 2 compagnies détachées, a fait tête à l'ennemi pendant une heure. Mais le désavantage du terrain et le nombre qui l'attaquait ont forcé cette troupe à la retraite. Nous avons eu 43 blessés et 4 morts. Cette affaire, toute malheureuse qu'elle est, fait honneur au 120e qui a fait plus de mal à l'ennemi qu'il n'en a éprouvé lui-même.

Il paraît que des troupes nombreuses se sont portées dans les Asturies dont les Puertos paraissent bien gardés, surtout le défilé de Pajarès que l'ennemi défend jusqu'à la Pola de Gordon.

Les vivres sont rares, les contributions difficiles à obtenir, les paysans fuient les villages. Je crains bien de ne pas pouvoir obtenir les 15 jours d'avance.

Ce combat d'Otero, où 400 hommes du 120e eurent à lutter contre 2,000 Espagnols et les battirent, fait le plus grand honneur au Commandant *Brancion*. Le Lieutenant *Formy* s'y distingua d'une manière toute particulière : à la tête de quelques voltigeurs, ce brave officier protégea le passage du pont et soutint la retraite momentanée de son

bataillon, donnant le temps aux équipages de filer et à la troupe de prendre position ; blessé d'un coup de feu au bras gauche, il ne se retira qu'après que son chef de bataillon l'eut fait remplacer.

Les sous-lieutenants Regnaud et Godard furent également blessés.

Le 120e à Otero pour la rentrée des contributions.

Le Général Bonet écrit au Colonel Bouthmy le 11 Avril :

« Monsieur le Colonel Bouthmy partira avant 10 heures avec 15 compagnies de son régiment pour Otero de las Dueñas, accompagné des délégués de l'Intendant pour la rentrée des contributions dues par les conséjos environnants. Cette opération doit être la plus prompte possible, le pays étant mauvais et l'ennemi pouvant réunir secrètement des forces pour attaquer les détachements qui seraient faits. En conséquence, le colonel Bouthmy est autorisé à se placer où il croira le mieux, sans prendre plutôt Otero qu'un autre village. Il pourra faire tous les mouvements et changements de position qu'il croira nécessaires. L'ennemi tenant la route des Asturies depuis la Pola de Gordon jusqu'à Miérès, le Colonel Bouthmy prendra des renseignements sur la route de la Mesa et la facilité de passer ce puerto pour entrer dans les Asturies, comme de toutes les routes qui y conduiraient. Comme il reste 3 compagnies du Régiment qui peuvent conduire le gros des équipages, il serait peut-être bon de les laisser à Léon jusqu'à nouvel ordre. »

« Informez-vous, écrit-il au capitaine Caillot à Mansilla (14 Avril), s'il ne se réunirait pas d'ennemis dans les environs de Sahagun. Interrogez les voyageurs, les arrieros, pour savoir les mouvements que font les insurgés des Asturies qui occupent les défilés de cette province depuis Campomanès, Pajarès, jusqu'à la Pola de Gordon, d'où on m'assure qu'ils font des détachements vers Boñar. »

Expédition du Maréchal Marmont en Portugal.

Cependant, le Maréchal Marmont, ayant réuni des vivres, a quitté Salamanque (1er Avril) et pris l'offensive. La cavalerie légère et 5 divisions de l'armée pénètrent en Portugal, investissent Ciudad Rodrigo et menacent Almeida.

Le 14 Avril, le Maréchal est vainqueur des Portugais au combat de Guarda. Il doit, en menaçant la ligne de retraite de lord Wellington, coopérer à la délivrance de Badajoz assiégé. Mais, à la nouvelle que Badajoz a été pris (nuit du 6 au 7 avril) et que l'armée anglaise a fait un mouvement pour repasser le Tage au-dessus d'Abrantès, le duc de Raguse, pour ne pas exposer son armée à périr ou à se disperser faute de vivres, se rapproche de ses dépôts sur la Tormès et se retire dans ses positions du nord de l'Espagne. Le grand quartier-général rentre par Tamamès et Narros à Salamanque (26 avril).

La 8e Division n'a pas quitté ses positions dans la province de Léon et sur l'Orvigo, en observation de l'armée de Galice.

Reconnaissance sur la Pola de Gordon

Le Général Bonet envoie une reconnaissance sur la Pola de Gordon, dans la direction de Pajarès.

Il écrit le 15 Avril au Colonel Bouthmy :

« J'enverrai demain votre prédécesseur à la Pola. Je désirerais qu'il pût avoir de vos nouvelles à la Robla, afin d'être prévenu de ce qui se passe dans vos environs. Si l'ennemi ne peut arrêter votre mouvement, entreprenez de marcher sur la Pola de Gordon. Le mouvement serait meilleur sur Villamanin, mais le mauvais temps vous contrarierait peut-être. Au reste, ce que vous ferez sera bien. Je vous donne encore le choix de venir vous établir sur la route de Léon à Pajarès. »

Et au Général Gauthier :

« Réunissez 5 compagnies du 119e, la compagnie de voltigeurs du 120e et tous les chasseurs. Avec cette troupe, vous vous dirigerez sur la Robla, où le Colonel Bouthmy vous donnera de ses nouvelles. De là, vous vous porterez sur la Pola de Gordon. Le mouvement que vous faites a pour but de forcer l'ennemi à quitter les positions qu'il occupe.

Si le Colonel Bouthmy faisait sa jonction avec vous, il pourrait s'établir sur la route depuis Buiza jusqu'à la Robla, pour forcer les conséjos environnants à s'exécuter et ramasser tout le bétail. Mais cette opération ne permettant

Rentrée du 120e dans les cantonnements.

pas un séjour long et les pluies s'y opposant, cette troupe se mettrait en marche le troisième jour pour rentrer, savoir : à Mansilla, tout le bataillon (3e) dont font partie les 2 compagnies qui s'y trouvent ; la compagnie Genet à Villaroane, enfin les 12 autres compagnies et l'Etat-Major à Villamañan.

Si Monsieur Bouthmy ne porte pas sa troupe sur la route de Léon, après avoir retiré du pays de Luna et environs les contributions et bestiaux, il rentrera à Armiña, d'où il répartira les cantonnements.

Vous rentrerez à Léon le 17 sans faute. »

Il donne également l'ordre suivant, 16 Avril.

« Monsieur le capitaine Perrin partira de suite avec sa compagnie pour se rendre à la Robla, route de Léon, où il s'établira militairement ayant sa troupe dans une seule maison, afin d'être prêt à combattre. Il détachera à la nuit 15 hommes et un officier à l'aqueduc, route de la Pola de Gordon, pour tenir la communication avec ce cantonnement. Il préviendra M. le Général Gauthier de son arrivée et prendra ses ordres. »

Enfin le capitaine Caillot est averti :

« Le Bataillon (Commandant Fauchon) dont vous faites partie, va être réuni à Mansilla. Ce renfort vous donnera les moyens de vous procurer des vivres. Il serait bien avantageux de faire jusqu'à 18,000 rations de biscuit pour votre Régiment. »

La lettre adressée le 19 Avril au duc de Raguse nous donne le résultat de l'expédition :

« Les insurgés sortis des Asturies s'étaient portés dans le Conséjo de la Tercia pour y vivre sans doute. Ce pays devant des contributions, j'y ai envoyé le 120e, que j'ai dû rappeler, n'ayant pu y vivre et ce temps ayant rendu le pays impraticable. »

Le commandant Fauchon arrivé à Mansilla reçoit le 22 Avril l'ordre suivant :

« Au reçu de la présente, vous partirez avec votre troupe pour Sahagun, où vous prendrez lee ordres du Colonel du 118e, qui m'annonce quelque réunion de bandes; il a

besoin de secours. Comme Mansilla doit toujours être gardé, vous y laisserez Monsieur Caillot avec 100 hommes les moins en état de marcher.

Le colonel du 118e envoie une colonne de réquisition qui enlève des grains cachés dans les églises et fait conduire le convoi à Léon, sous escorte du bataillon de Monsieur Fauchon qui rentre ensuite à Mansilla.

Le colonel Bouthmy, qui est à Villamañan, envoie également (24 Avril) 2 compagnies de son cantonnement au Général Carrié à Benavente, pendant une expédition que fait ce Général.

Le 120e ayant fait sur les guérillas une capture de sucre dans l'intérieur de ses postes, l'Intendant-général décide que le tiers de cette denrée appartiendra au Régiment.

Le 1er Mai, l'Etat-major et le Bataillon Colas sont à Villamañan, le Bataillon Brancion est à Léon, le Bataillon Fauchon à Mansilla.

LA DIVISION QUITTE LÉON

ET RENTRE DANS LES ASTURIES (2e fois)

Préparatifs de départ pour les Asturies.

Le Maréchal Marmont, sur les instances de l'Empereur, pressait le départ pour les Asturies de la 8e Division. Le Général Bonet lui répond le 3 Mai 1812 :

« Votre Excellence attend avec impatience la nouvelle que je marche sur les Asturies. Avant d'entreprendre cette expédition, j'estime qu'il est indispensable que les troupes destinées à Léon et Puente de Orvigo soient arrivées. Pour rentrer dans les Asturies, j'ai 12 bataillons. La Divison présente 6,000 combattants environ, que ce pays exige être réunis pour ne pas être battus en détail. Je vais donc me trouver sans rapports ni communications, puisque je ne puis tenir que Grado, Gijon, la Pola de Siero, Oviedo et la route de Castille jusqu'à Pajarès, d'où je ne pourrai pas communi-

quer avec Léon si la province n'est pas occupée. Je me trouve à 30 lieues des troupes de la Province de Santander. Enfin, je n'ai pour cette expédition que les cartouches de la giberne, que je devrai compléter à 50 par ce qui existe à Léon.

Je rappelle à Votre Excellence qu'elle m'avait promis 4 bataillons pour Oviedo et la ligne jusqu'à Pajarès. Cette force m'aurait donné les moyens de chercher des vivres et d'entreprendre quelque chose sur l'ennemi qui ne manquera pas de se réunir.

Avant d'entreprendre cette expédition, j'appelle encore l'attention de Votre Excellence sur les inconvénients de m'envoyer dans les Asturies avec 6,000 hommes, sans espérance de recevoir promptement des munitions et isolé par de longs défilés des provinces de Santander et de Léon. Je demande des instructions générales dans le cas où l'ennemi se porterait en force sur moi. Je sollicite aussi la rentrée des 4e bataillons, mes régiments n'ayant reçu aucune recrue depuis 26 mois. »

Malgré les difficultés très réelles d'une pareille entreprise, l'expédition a lieu et réussit pleinement, en grande partie grâce au respect qu'inspire à l'ennemi le 120e toujours en avant. Dans cette courte mais brillante campagne, la Division acquiert définitivement la réputation d'une troupe d'élite, à laquelle rien n'est impossible. C'est, précédée de cette renommée glorieuse, qu'elle va reprendre sa place à l'armée de Portugal.

Le 14 Mai, le Général Comte Bonet remet au Général Rémond, gouverneur d'Astorga, le commandement de la Province. Il écrit au Général de Lamartinière, chef d'Etat-Major général :

« Je vous adresse ci-joint l'état de tous les militaires proposés pour remplir les emplois vacants, ainsi que les mémoires de proposition individuellement. Je vous prierai de mettre sous les yeux de Son Excellence les services de Monsieur Chiganne, capitaine au 120e, proposé pour chef de bataillon. »

Ordres de mouvement.

Et il envoie ses ordres de mouvement :

A Monsieur le Colonel Boutliny :

« J'ai réuni le 122e à Villadangos ; cantonnez-vous dans les environs, pour partir demain 15. Je ferai partir le commandant Fauchon et Joannis du Bataillon Brancion pour Otero de las Dueñas, où le Général Gauthier vous placera votre régiment et le 122e. Le 16, tout marchera. Je garde Levieux : s'il a des souliers ou quelque chose à vous envoyer, vous le recevrez ce soir. Vous m'aurez sûrement envoyé vos malades de Villamañan. »

A Monsieur le Général Gauthier :

« Votre brigade fera demain un mouvement, d'après les ordres que j'ai donnés aux chefs des 120e et 122e Régiments. Vous préviendrez Monsieur Fauchon et le capitaine Joannis d'être prêts à marcher après la soupe de 10 heures du matin.

Je vous enverrai des instructions pour leur marche que vous dirigerez. Tenez jusqu'à demain le secret de votre départ.

Vous emmènerez Claudel et tous les hommes malades. Il sera formé un contrôle de tous les hommes peu vigoureux ; un officier en aura le commandement. Ils serviront d'escorte à l'officier-payeur, lorsque je lui donnerai l'ordre de partir. »

Ordre de la Division.

Léon, le 15 Mai 1812.

La Division se mettra en mouvement demain à 4 heures, dans l'ordre suivant :

1re Brigade. — Chasseurs du 28e et 4 compagnies d'élite (avant-garde), 2 bataillons du 118e, 4 bouches à feu attelées, un bataillon du 118e, le 119e, l'artillerie à dos entre les 1er et 2e bataillons de ce régiment, l'ambulance et les équipages entre les 2e et 3e, détachements des 15e et 25e Dragons.

Le quartier-général sera en tête du 118e.

La 2e Brigade aux ordres du Général Gauthier a sa destination et direction.

Le Général de Divison lui écrit :

« J'ai donné ordre à Monsieur le colonel Bouthmy de se rendre ce soir à Otero de Las Dueñas avec ses 2 Bataillons et le 122ᵉ. Partez pour cette même destination avec le bataillon Fauchon et la compagnie Joannis. Prenez dans le 28ᵉ les chasseurs dont vous aurez besoin.

Le 120ᵉ réoccupe Grado

Demain 16, vous dirigerez ces troupes sur les Asturies en passant par le Puerto de la Mesa et arriverez le 18 de bonne heure à Grado. Vous agirez pendant cette marche suivant les circonstances, puisqu'il me sera impossible de vous donner de mes nouvelles. Vous pouvez donc suivre, pour arriver à Grado, la route de S. Lorenzo et Quiros. Je marche demain sur Pajarès et Oviedo, où je ne compte arriver que le 18 au soir, pour vous donner le temps de passer sur les derrières de l'ennemi, s'il s'obstine à défendre les défilés de Pajarés. Du Quiros, vous détacherez un bataillon du 122ᵉ dans la Proaza, pour communiquer avec moi.

Je vous réitère mes ordres pour la discipline et la bonne conduite. Ne laissez personne en arrière et défendez qu'aucun soldat quitte son rang sans laisser son fusil à son camarade. Soyez exigeant pour les officiers qui doivent y tenir la main.

La subsistance devant fixer votre attention, vous rassemblerez du bétail et des otages pour avoir du grain à Grado et y former des magasins.

Dans la nuit de mon arrivée à Oviedo, je ferai allumer des feux sur les hauteurs. Je ferai tout pour communiquer avec vous, faites-en de même. »

Le Général Bonet arrive le 17 Mai à Miérès ; mais les mouvements que fait l'ennemi l'obligent à temporiser, avant de faire sa jonction avec le Général Gauthier. Le 18, il est à Oviedo ; il charge (19 Mai) le 118ᵉ de garder la ligne de communication de Olloniégo à Pajarès et il écrit au Général Dubreton, commandant la province de Santander :

« Je suis entré le 18 à Oviedo et toutes mes anciennes positions sont occupées. Ce qui se trouve d'ennemis s'est jeté dans la Viana, pour être en correspondance avec Mendizabal par la route d'Onis sur Potès.

Son Excellence m'a assuré que vous teniez à ma disposition 2 trincadours et des munitions que je vous prie de m'expédier sur Gijon qui est occupé. »

La colonne de gauche est également arrivée à Grado sans rencontrer de sérieuse résistance.

« Le bataillon que je vous ai fait demander pour Lloriana recevra sûrement l'ordre de rentrer aujourd'hui près de vous, écrit au Colonel Bouthmy le Général Bonet (22 Mai).

J'envoie l'officier du Génie à Grado, pour déterminer les ouvrages qui doivent être faits.

Faites-moi connaître si les rivières du Nalon et de la Narcea sont grosses, s'il y a des ennemis à Cornellana et Pravia. Je voudrais être instruit des mouvements et projets des insurgés. »

Colonnes mobiles.

Pour dégager Oviedo et purger le pays, le Général Gauthier dirige une expédition sur Villaviciosa et l'Infiesto avec des troupes du 118e soutenues par le 119e.

Le Colonel Bouthmy reçoit (5 Juin) une mission du même genre :

« Pour connaître d'une manière certaine ce qui se trouve dans le Teberga et Quiros, faites partir demain Monsieur le commandant Fauchon avec 400 grenadiers ou voltigeurs, qui se dirigera sur Villanueva, Villamarin, d'où il descendra dans le Teberga et passera dans le Quiros. Il reprendra sa route en rentrant par le Proaza, Linarès et et Sama. Je désire son retour pour le 7 au soir. Vous recommanderez à Monsieur Fauchon de ne rien donner au hasard, de rentrer plutôt s'il trouvait l'ennemi en force ; cette marche n'ayant d'autre but que de s'assurer de ce qui se trouve dans ce pays et de ramener des otages pour avoir des vivres. »

LA DIVISION QUITTE LES ASTURIES (3e fois)

ET REJOINT L'ARMÉE SUR LE DUERO

La Division évacue les Asturies et se retire vers Santander. (13 Juin 1812)

L'ennemi menaçant Oviedo, la Division se concentre. Les mouvements nécessités par cette mesure sont d'ailleurs en concordance avec les nouvelles instructions du Général Bonet.

« Le Colonel Bouthmy, écrit-il d'Oviedo le 13 Juin, partira demain 14 de Grado et environs avec les 2 bataillons qui s'y trouvent pour être rendus à Oviedo, armes et bagages, à 7 heures du matin, 8 heures au plus tard. Il marchera militairement et ne laissera personne en arrière de quelque régiment ou administration qu'ils soient. Les dragons, artillerie ou employés devront donc recevoir à cet effet les ordres de Monsieur le Colonel qui se fera précéder à l'avance par un officier pour annoncer son arrivée. La troupe fera de suite la soupe, recevra le biscuit et riz qui lui est destiné à Oviedo. »

Ainsi, la 8e Division s'est mise en marche le 13 Juin pour rejoindre l'armée. Elle passe par la Pola de Siero, Cangas d'Onis, Llanès, Cumillas, Santillana, Torrelavega et Sotillo aux portes de Santander. Elle se dirige alors directement vers le Sud et arrive à la fin du mois à Reinosa et Aguilar.

A Oviedo, le 14 Juin, le Colonel Bouthmy reçoit un second ordre :

« Vous partirez à 10 heures au plus tard avec votre Régiment, les dragons qui étaient à Grado, 2 bouches à feu, pour vous rendre à la Pola de Siero, détachant un bataillon à Noreña. A votre arrivée et en partant, vous établirez votre troupe en état de combattre, si l'ennemi se présentait. Vous vous ferez suivre par tous les détachements et militaires qui sont à Oviedo ou que vous trouverez sur votre route. Qu'on

Qu'on n'oublie pas de poste. La route à tenir ne permettant pas de voitures, les malades monteront les chevaux de MM. les officiers. »

Le 120e continue par l'Infiesto, Cangas d'Onis, et à partir de Llanès suit la route de la côte.

« L'intention de Son Excellence Monsieur le Maréchal duc de Raguse étant d'occuper Reinosa et Aguilar del Campo, écrit (16 Juin) le Général de division au Général Gauthier, vous partirez de suite avec le 122e et vous vous ferez suivre par le 120e pour tenir les positions. Vous coucherez aujourd'hui à Arenas en passant par Poo, d'où vous vous dirigerez sur le Pont de Mier pour y passer la Deba, marcher sur Celis dans la vallée de Cabuerniga que vous remonterez pour arriver à Reinosa, d'où vous me rendrez compte de votre marche, s'il est possible. Vous m'écrirez de Celis à San-Vicente de la Barquera. Laissez à Onis un officier qui remettra à Monsieur le Colonel Bouthmy les instructions que vous adresserez à ce chef.

La cavalerie restera à Onis, où je lui donnerai des ordres. »

Le 19 Juin, le Général Bonet est à Santander et écrit au Général Rey, gouverneur de Burgos :

« L'évacuation de Léon, les mouvements des insurgés m'ont déterminé à quitter les Asturies. Pour remplir les instructions de Son Excellence Monsieur le duc de Raguse, j'occuperai dans 2 jours Reinosa et Aguilar. Je ferai mon possible pour communiquer avec l'armée du Nord. »

La Division occupe Reinosa et Aguilar.

Arrivé à Reinosa avec l'avant-garde, il écrit le 24 Juin au Général Gauthier :

« Je partirai demain avec les 118e et 119e Régiments, 3 bouches à feu, les dragons et les administrations militaires, pour m'établir à Aguilar del Campo.

Vous tiendrez position à Reinosa avec 2 bataillons du 120e (1er et 2e), le 122e, 4 bouches à feu, le 28e de chasseurs, les administrations espagnoles. Je vous enverrai à mon arrivée, c'est-à-dire le 26, le bataillon de Monsieur Brancion :

envoyez au-devant. Faites partir demain avec le 119e les compagnies du Bataillon Fauchon (3e), afin qu'il soit complet.

Dans la nuit du 26 au 27, vous ferez partir un bataillon du 122e pour s'établir militairement à Arena, afin de communiquer par Torrelavega avec Monsieur le Général Dubreton.

Vous devez vous occuper sérieusement de la subsistance de vos troupes et employer tous les moyens, même de rigueur, pour l'assurer. En cas de nécessité, ne laissez qu'un bataillon, l'artillerie et la cavalerie à Reinosa, et faites des sorties avec le reste. La santé des malades doit fixer votre attention. »

Il nous faut ici, au nom du 120e, donner un dernier adieu aux provinces de Santander et des Asturies que le Régiment ne devait plus revoir, mais auxquelles l'attachait pour toujours le souvenir de 4 années de dangers vaincus et de misère supportée avec constance.

Le Général Bonet écrit le 29 Juin d'Aguilar del Campo au Colonel du 118e:

« Partez de suite avec votre Régiment, un bataillon (3e) du 120e et 60 dragons pour vous porter sur Cervera, reconnaître le pays, battre l'ennemi si vous le rencontrez. Occupez-vous pendant cette marche à chercher des grains ou prendre des otages, pour que les habitants versent à Aguilar le plus tôt possible ; vous pouvez employer pour cet objet le capitaine Chiganne. Vous rentrerez demain à Aguilar. »

Le 30, au Général Gauthier :

« Les effets destinés à la Division étant arrivés de Santoña à Reinosa, je vous engage à les y faire séjourner demain et à préparer de suite une expédition dans le pays en insurrection, pour réunir un troupeau de beaux bœufs. La Division devant incessamment faire mouvement, vous ferez votre possible pour que votre troupe ait au moins 4 jours d'avance en pain. Donnez l'ordre au bataillon détaché à Arenas de rentrer pour le 2 au soir, car, suivant toute apparence, le 3 vous devez me rejoindre, si ce n'est plus tôt.

Ecrivez-moi en détail ce que vous aura fait connaître Monsieur Renonville. »

Et le soir du même jour :

« Ne perdez pas de temps pour rappeler le bataillon du 122e. N'en perdez pas davantage pour réunir des bestiaux et avoir du pain. Je désire que vous arriviez le 2 à Aguilar, où je vous attends avec toute la troupe à vos ordres. Les choses pressent, soyez discret. Du pain et de la viande. »

Le 1er Juillet, le 120e qui a son Etat-Major et les bataillons Colas et Brancion à Reinosa, le 3e (Fauchon) à Aguilar, compte, au moment de rejoindre l'armée et de rentrer en campagne, 62 officiers et 1,779 hommes présents.

A cette date, la Division est organisée de la manière suivante : 1re Brigade, 118e et 120e ; 2e Brigade, 119e et 122e Régiments. Le 15 Juillet, la 1re Brigade comprend les 118e et 119e, la 2e Brigade les 120e et 122e, le Général Gauthier commandant ordinairement la 2e Brigade.

FIN DE LA CAMPAGNE DE 1812

A L'ARMÉE DE PORTUGAL

Opérations de l'armée de Portugal en Juin 1812.

La guerre avec la Russie paraissant inévitable, Napoléon avait été obligé de rappeler d'Espagne une partie de ses troupes. Lord Wellington, au contraire, avait reçu des renforts qui portèrent son armée à 50,000 hommes. Il résolut de prendre l'offensive et de diriger son attaque vers le Nord, afin de menacer la grande route de Bayonne.

Le 12 Juin, il traverse l'Agueda et marche sur Salamanque.

Le Maréchal Marmont, prévenu des mouvements de l'armée confédérée qui s'avançait par les trois routes de Ciudad Rodrigo, fait ses dispositions pour rassembler ses troupes et couvrir Salamanque. L'armée de Portugal occupait plus de 40 lieues de pays dans différentes directions.

Wellington débouchant le 16 Juin sur Salamanque, deux divisions, la cavalerie légère et le Quartier-général français quittent dans la nuit cette ville, dont les travaux n'étaient pas achevés, et viennent prendre position à l'extérieur pour appuyer la défense de la place. Les 18, 20 et 21, cinq autres divisions et deux brigades de dragons entrent en ligne. Du 23 au 27, l'armée manœuvre pour se placer sur le flanc droit de l'ennemi et le menacer du passage de la Tormès. Le 28, Salamanque capitule au troisième assaut donné au fort St-Vincent par deux brèches ouvertes.

L'armée, après avoir concouru à la vigoureuse défense des forts par des démonstrations auxquelles elle se trouve réduite en attendant l'arrivée des renforts, se met en mouvement le 28 pour prendre la ligne du Duero et y attendre les détachements des armées du Nord et du Centre.

Marche de la 8e Division vers le Duero.

La 8e Division, qui est le 1er Juillet à Reinosa et à Aguilar del Campo, marche par Herrera (le 3), Pino del Campo (4), Palencia et Dueñas (5), Valladolid (6) et rejoint l'armée le 7. Elle prend position d'abord à Robladillo (sud-ouest de Valladolid), puis le 8 à Villaan, le 10 à Tordesillas et le 15 à Villalar.

« Partez de suite, écrit le 1er Juillet le Général Bonet au Colonel du 118e, avec votre Régiment et un bataillon du 120e, les dragons et l'artillerie pour vous rendre ce soir à Herrera, où vous prendrez une position militaire. Occupez-vous de faire demander des vivres pour 6 jours, que vous ferez manutentionner. La viande restera sur pied et en cas de marche devra vous suivre. Ayez aussi des transports pour vos malades. Le capitaine Chiganne partira avec vous.

Ne perdez pas de temps pour assurer la subsistance, votre troupe devant marcher le 3 dans l'après-midi au plus tard. »

Il écrit également d'Aguilar au Général Gauthier :

« Vous vous ferez remettre les sommes payées par les communes en remplacement de grains ou autres denrées, ainsi que les fonds existant dans la caisse du receveur des contributions.

Arrivez demain pour 6 heures du soir. »

Et d'Herrera, le 3 Juillet :

« Vous m'enverrez de suite un bataillon et marcherez avec les 4 autres, les chasseurs, l'artillerie, le parc et l'ambulance, dans l'ordre suivant, pour prendre position à Spinosa :

2 Bataillons du 120e couvrant la marche en tête et en queue de tous les équipages, parc et ambulance, plus les 3 pièces à dos de mulets.

Un bataillon du 122e, la pièce attelée, les chasseurs, le 1er bataillon du 122e faisant l'arrière-garde de la colonne.

Mon quartier-général sera ce soir à Osorno, où je prendrai position avec le 119e, les dragons, 3 bouches à feu et le bataillon du 122e que vous m'enverrez.

Demain à 6 heures vous vous mettrez en route dans le même ordre pour marcher sur Fromista.

Je laisse à Herrera le 118e, plus le bataillon Fauchon pour faire faire du pain. Occupez-vous, dès votre arrivée, de faire manutentionner et de vous procurer des vivres. »

Le 4, le colonel du 118e, avec son régiment et le 3e bataillon du 120e, se porte de Herrera à Fromista.

Le 5, il marche sur Amusco et Fuente de Vatieparo, où doit se trouver le Général de Division.

Le Général Gauthier couche le 3 à Spinosa ; il part le 4 pour Fromista, le 5 pour Fuentès et continue sa route d'après l'ordre suivant daté de Palencia :

« Je partirai aujourd'hui (5 Juillet) à 3 heures avec le 119e, le 122e, les dragons, toute l'artillerie, l'ambulance, les administrations et les équipages, pour coucher ce soir à Duenas. Donnez des ordres, pour que les troupes qui ont marché avec vous, ainsi que votre ambulance et le parc, soient rendues à 3 heures sur la route de Duenas pour se réunir au 119e.

Vous tiendrez position en avant de Palencia avec les 118e, 120e et les chasseurs, d'où vous partirez demain à 4 heures du matin pour vous rendre à Valladolid en passant par Duenas. Vous profiterez du temps pour vous faire fournir 20,000 rations au moins de pain, du vin et de la viande

pour votre troupe. Si l'ordre de réquisition n'est pas rempli, vous prendrez des otages de marque.

Faites garder les portes de la ville ; tenez les troupes au camp : cette mesure est commandée par la présence de l'ennemi. Que personne ne soit laissé en arrière. »

Le 7 Juillet, le Général Gauthier reçoit un nouvel ordre du Général de division :

« Établissez votre Quartier-général à Robladillo, où vous placerez militairement les 120e, 122e et les chasseurs. Vous ordonnerez au 118e de se rendre à Belliza, au 119e et au parc d'arriver à Villaan où j'établirai mon Quartier-général. Vous vous occuperez de suite d'organiser des détachements de faucheurs et batteurs afin d'assurer la subsistance. C'est dorénavant la manière dont vivront les troupes. D'après les instructions de Son Excellence, les troupes doivent être pourvues de vivres pour 10 jours, et c'est par les soins des colonels que les corps doivent s'approvisionner.

Nous sommes en présence de l'ennemi et dans 4 jours nous serons en opérations. Il faut donc hâter l'approvisionnement pour ce temps. »

Le Général comte Bonet écrit, en même temps, au Baron de Lamartinière, chef de l'Etat-major général de l'armée de Portugal :

« Si Son Excellence désire que la 8e Division soit rendue le 10 à Tordesillas, je vous prie de me le faire savoir. »

La Division reste à Tordesillas du 10 au 14 Juillet ; le 15, elle se porte à Villalar sur la route de Toro.

Opérations de l'armée du 1er au 15 Juillet

Le Maréchal Marmont, arrivé le 1er Juillet à Rueda, établit le 2 son quartier-général à Tordesillas sur le Duero jusqu'au 14.

L'armée réunie à Rueda, à l'exception de la 1re Division qui l'avait devancée pour s'emparer du pont de Toro et entrer en communication avec la garnison de Zamora, se remet en marche le 2 pour aller passer le Duero à Tordesillas. Elle prend position sur la rive droite du Duero, observant les gués depuis Zamora jusqu'à Puente de Duero

et formant une masse de 3 divisions à Tordesillas où s'établit le grand-quartier général.

Les 3, 4, 5 et 6 se passent à faire des dispositions sur la ligne et à porter des troupes sur la droite. L'arrivée de la 8e Division donne lieu à un nouveau placement, 4 divisions se trouvant réunies au gué de Pollos.

L'armée ayant ainsi reçu un renfort de plus de 6,000 hommes et s'étant constituée une réserve de 10 jours de vivres, le Maréchal se décide à repasser le Duero et à marcher à l'ennemi. Mais il veut par des démonstrations surprendre ce passage et prendre l'initiative des mouvements. En conséquence, son intention étant de passer au pont de Tordesillas, il se porte avec toute l'armée d'abord au gué de Pollos, ensuite sur Toro.

Le 15 Juillet, l'armée est réunie sur le Duero entre Toro et Tordesillas, placée de manière à faire croire qu'elle se portera plutôt sur Toro.

Cette démonstration a lieu le 16, comme l'indiquent les deux dépêches suivantes du Général Bonet au Général de Lamartinière ; la première est datée de Villalar :

« Les gros équipages de l'armée, ceux de la Division et le parc vont se porter à une lieue et demie sur la route de Toro et y feront halte, en attendant de nouveaux ordres. Ma Division est prête à marcher. Je vous envoie un aide-de-camp pour prendre les ordres de Son Excellence Monsieur le Maréchal. »

La deuxième est envoyée de Toro le soir du même jour.

« Le parc est les gros équipages de l'armée se mettent en marche de suite pour Tordesillas, en observant le plus grand silence, afin que l'ennemi ne s'aperçoive pas de ce mouvement (de retraite). »

Opérations du 15 au 31 Juillet

Le Maréchal Marmont a conçu le hardi projet de couper à l'armée confédérée, qui est presque double de la sienne, ses communications avec Ciudad Rodrigo.

Les démonstrations faites sur Toro réussissent ; elles attirent une grande partie des forces de l'ennemi sur ce point, tandis que l'armée française passe rapidement le

Duero sur le pont de Tardesillas et marche pour empêcher la jonction des corps ennemis ainsi éloignés par nos manœuvres.

L'armée passe le Duero, la Guarena et la Tormès.

L'armée passe le Duero le 17 et le 18 ; elle s'avance en grande hâte pour séparer les deux colonnes qui manœuvrent au loin pour se réunir. On ne peut en atteindre l'arrière-garde que sur les hauteurs de l'autre côté du ruisseau Guareña. Le Général Clausel attaque cette arrière-garde. Mais l'armée a marché trop rapidement pour ne pas laisser beaucoup de monde en arrière, et le Maréchal ne veut pas permettre au Général Clausel de s'engager davantage. Celui-ci s'arrête près de Castrillo sur la Guereña. Toute l'armée prend position sur les plateaux très élevés de la rive droite de ce ruisseau.

Le 19, les deux armées marchent parallèlement, séparées seulement par le vallon étroit de la Guareña, l'une et l'autre sur deux colonnes pareillement disposées à se former pour combattre ; elles remontent ainsi la Guareña et elles prennent position vis-à-vis l'une de l'autre après deux heures de marche.

Le 20, l'armée passe la Guareña et gagne l'ennemi de vitesse sur un plateau dont il voulait s'emparer. Déjà ses têtes de colonne y arrivent : on les canonne et on les force à changer de direction. Il est ainsi rejeté sur Salamanque, et l'armée va prendre position sur les hauteurs de Babilafuente.

Le 21 au soir, l'armée a passé la Tormès aux gués de Huerta et d'Encina et marche pour gagner les bois et les hauteurs qui, sur cette rive, offrent des positions telles qu'en menaçant les communications de l'ennemi sur sa ligne d'opérations on était encore maître des mouvements. La ville d'Alba et son pont sur la Tormès étaient gardés : par là, on se ménageait une retraite ; nous avions encore celle sur Avila par Puente Congosto.

Bataille des Arapiles. (22 Juillet 1812)

Le 22, l'armée marche pour s'emparer de la tête de la position, qui sont les hauteurs dites des Arapiles. Wellington, qui a passé la Tormès au pont de Salamanque, vient prendre position, le 22 au matin, au village des Arapiles, occupant un

des deux mamelons qui donnent leur nom au village. Il envoie une colonne s'emparer de l'autre mamelon situé à 500 mètres plus loin, au moment même où le Général Bonet, qui commande l'avant-garde française, s'y établissait. Cette position est maintenue par la 8ᵉ Division, quoique vivement disputée par l'ennemi. On y place des batteries ; la réserve d'artillerie s'y porte et fait grand ravage dans les rangs des Anglais. C'est à ce moment, sur le piton des Arapiles, que le Maréchal duc de Raguse est atteint par un éclat d'obus qui lui fracasse le bras droit.

Le Général Bonet, que son rang d'ancienneté appelait au commandement de l'armée, est également blessé d'une balle à la cuisse.

L'occupation des plateaux les plus élevés vers la gauche et les attaques réitérées de la 8ᵉ Division sur le village des Arapiles au centre avaient déterminé l'extension de notre ligne ; les divisions de droite étaient très éloignées, lorsque l'ennemi, réunissant toutes ses forces et les massant à la faveur d'un vallon qui nous cachait ses mouvements, en débouche avec impétuosité pour attaquer notre extrême gauche. Nos divisions de gauche débordées ne peuvent se maintenir et doivent, après de valeureux efforts, céder la position, ainsi que la 8ᵉ Division qui s'est disputé tout le jour avec l'ennemi le village des Arapiles.

Déjà l'armée est en retraite, lorsque le Général Clausel, blessé lui-même, en prend le commandement. Il rallie la gauche et le centre sur la droite et prend position sur les hauteurs en arrière d'Arriba. L'ennemi attaque cette position avec acharnement et y fait de très grandes pertes. Nos troupes ne la cèdent qu'à la nuit tombée et se retirent en bon ordre sur Alba de Tormès.

« Les pertes que l'ennemi avoue, dit le Général baron de Lamartinière dans son rapport, attestent assez la belle résistance que firent nos troupes contre des forces supérieures. Il accuse 6,000 hommes tués ou blessés. Les nôtres n'ont pas excédé les siennes sur le champ de bataille, y

compris les prisonniers. Elles sont sensibles: le Général baron Thomières tué sur le champ de bataille, le Général de Division baron Ferrey mort 2 jours après des suites de ses blessures ; le Maréchal duc de Raguse, les Généraux de division comte Bonet, baron Clausel, baron de Maucune ; les Généraux de Brigade Carrié blessé et pris dans l'engagement du 18, Desgraviers blessé mortellement et pris, Menne blessé ; beaucoup de chefs de corps et d'officiers supérieurs blessés et pour la plupart restés au pouvoir de l'ennemi.

Le Général Clausel, quoiqu'il ait reçu une balle qui lui traverse le pied, a pris le commandement de l'armée. »

L'armée repasse la Tormès.

Le 23, à la pointe du jour, l'armée passe la Tormès au pont d'Alba et se retire sur Peñaranda, marchant par division en masse, sur deux lignes. 18 escadrons anglais chargent notre arrière-garde ; ils sont arrêtés par un feu nourri et bien dirigé de l'infanterie. 8 escadrons de l'armée du Nord paraissant dans ce moment sur le terrain repoussent les Anglais. Cette cavalerie, attendue depuis longtemps, arrivait enfin avec 6 pièces de canon sous les ordres du Général Chauvel. L'ennemi ne poursuit pas plus loin l'armée, qui se retire ce jour-là à Florès de Avila et continue sa marche sur Arevalo, où l'on apprend l'arrivée tardive de l'armée du Roi.

Retraite sur Valladolid.

Il fallait couvrir le Nord. L'armée se dirige sur Valladolid, où nous avions 2,000 malades, une garnison de 2,000 hommes et le convoi de l'armée du Nord qu'on ne pouvait pas abandonner. Wellington se rejette sur l'armée du Roi.

Bientôt cependant il faut évacuer Valladolid, et le convoi considérable des malades et des réfugiés est placé sous la garde de la 3e Division.

Lettre du duc de Raguse au Ministre.

Une lettre du duc de Raguse au Ministre de la Guerre, datée de Tudela sur le Duero le 31 Juillet 1812, nous donne des renseignements précieux sur la situation de la Division Bonet dans les Asturies, sur son retour à l'armée et sur la part glorieuse prise à la bataille des Arapiles par *le brave 120e*, seul régiment cité dans ce rapport:

« La 8e Division de l'armée de Portugal occupait les Asturies. Ces troupes étaient complètement isolées de l'armée. Par l'évacuation de toutes les provinces de Léon et de Benavente, elles se trouvaient sans secours et sans communication avec l'armée du Nord, parce que d'un côté les trincadores, qui devaient venir de Bayonne, n'avaient pu être envoyés à Gijon, et que de l'autre le Général en chef de l'armée du Nord n'avait pas fait faire un pont sur la Deba et établir des postes. Cette Division n'avait pu emporter que très peu de munitions, faute de moyens de transport ; elles étaient en partie consommées, et elle ne savait comment les remplacer. Sa position pouvait devenir à chaque instant plus critique, si l'ennemi s'occupait d'elle sérieusement, tandis que, si elle restait ainsi isolée, elle demeurait tout à fait étrangère aux événements importants qui allaient se passer sur le plateau de Castille. Le Général Bonet, calculant dans cet état de choses et considérant, d'après la connaissance qu'il a du pays, qu'il est beaucoup plus facile d'y rentrer que d'en sortir, lorsque l'ennemi veut s'opposer à l'entrée ou au départ, se décida a évacuer cette province et à aller prendre position à Reinosa. Là, ayant appris que l'armée de Portugal était en présence de l'armée anglaise et qu'elle était au moment de combattre, il n'hésita pas à se mettre en mouvement et à la rejoindre.

J'employai les journées des 13, 14, 15 et 16 Juillet à faire beaucoup de marches et de contre-marches qui trompèrent l'ennemi. Je feignis de vouloir passer le Duero à Toro et je débouchai par Tordesillas, en faisant une marche extrêmement rapide. Ce mouvement réussit très bien. Le 17, l'armée prit position à Nava del Rey. Le 18, les 2 divisions de l'ennemi arrivées à Tordesillas de la Orden furent vivement repoussées et repassèrent la Guareña. On dut arrêter la poursuite sur les plateaux de la rive gauche de cette rivière. Le 19, l'armée resta dans ses positions jusqu'à quatre heures du soir ; elle prit alors les armes et défila par la gauche pour remonter la Guareña et prendre position en face del Olmo. L'ennemi suivit le mouvement. Le 20, l'avant-

garde franchit la rivière et prit pied sur l'immense plateau qui se continue jusqu'à peu de distance de Salamanque. L'armée anglaise prit un plateau parallèle. L'ennemi, ayant cru pouvoir nous devancer au village de Cantalpino, dirigea une colonne sur ce village, dans l'espoir d'arriver avant nous sur le plateau qui le domine et vers lequel nous marchions; mais son attente fut trompée. La cavalerie légère et la 8e Division qui étaient à la tête de la colonne marchèrent si rapidement que l'ennemi fut forcé d'y renoncer. 3 à 400 traîneurs et quelques bagages tombèrent entre nos mains. Le soir, l'armée campa sur les hauteurs d'Aldea Rubia, ayant ses postes sur la Tormès, et l'ennemi reprit la position de San Christoval. Le 21, je passai la Tormès sur deux colonnes, établissant mon camp entre Alba de Tormès et Salamanque.

Le 22, l'ennemi se mit en mouvement pour occuper la position de Téjarès, qui était distante d'une lieue et demie de Salamanque. Il y avait entre nous et les Anglais des mamelons isolés appelés les Arapiles. Je donnai l'ordre au Général Bonet de faire occuper celui qui appartenait à la position que nous devions prendre. Ses troupes le firent avec promptitude et dextérité. L'ennemi fit occuper le sien, mais il était dominé par le nôtre à la distance de 250 toises. Je destinai le mamelon, dans le cas où il y aurait un mouvement général par la gauche, à être le pivot et le point d'appui de droite de toute l'armée. Le Maréchal Marmont prenait ses dernières dispositions, quand, à 4 heures 1/2, un boulet creux l'atteignit, lui fracassa le bras droit et lui fit deux larges blessures au côté droit. Le Général Bonet, à qui revenait le commandement comme Général de division le plus ancien, fut blessé quelques instants après. A 5 heures, l'ennemi attaque avec impétuosité notre gauche encore mal formée. Les divisions françaises combattent avec valeur, mais elles agissent sans ensemble et sans méthode. L'ennemi dirige alors ses attaques sur Arapiles que le brave 120e défendait; il en est repoussé, laissant plus de 800 morts sur la place.

Enfin, l'armée se replie, évacue le plateau et se retire

à la lisière du bois, puis sur Alba de Tormés sans être inquiétée par l'ennemi. Notre perte s'élève à 6,000 hommes hors de combat ; nous avons laissé 12 pièces de canon qui étaient démontées. Les ennemis ont perdu 5,200 hommes, dont 3,200 Anglais.

Le 23, l'armée fit sa retraite d'Alba de Tormès sur Peñaranda, en prenant sa direction vers le Duero.

Le Général Clausel a le commandement en chef. Je ne saurais trop faire l'éloge de la valeur avec laquelle les généraux et colonels ont combattu. Je dois faire mention particulière du Général Bonet, dont au surplus la réputation est faite depuis longtemps. »

Mouvements de la 8e Division.

La 8e Division avait passé le Duero le 17 et la Tormès le 21. A la bataille du 22, elle s'empare du mamelon formant la tête de la position ; puis, chargeant sur les lignes anglaises, elle attaque le village des Arapiles, le dispute à l'ennemi, et lui prend un drapeau. Le 120e se distingue particulièrement à la défense du mamelon, devant lequel plus de 800 Anglais trouvent la mort.

La Division, après avoir fait sa retraite en bon ordre, suit celle de l'armée jusque dans la vallée de l'Esgueva. Elle est le 31 à Pedrosa del Rey sous les ordres du Général Foy.

L'armée s'était retirée par Florès de Avila, Arevalo, Olmedo, Aldeamayor, Tudela de Duero où l'on s'arrêta trois jours, Esquevillas et Tortolès.

Pertes à la bataille des Arapiles.

A la bataille des Arapiles, livrée par 35,000 Français à l'armée confédérée forte de 50,000 hommes, dont la moitié anglais, les pertes de l'armée française avaient été plus considérables que ne l'indiquent les rapports du Maréchal Marmont et de son chef d'Etat-major.

La perte totale de l'armée, tant à la bataille que dans la retraite, est de 394 officiers et 12,041 sous-officiers et soldats tués, blessés, prisonniers ou disparus, de 1,200 chevaux, 12 bouches à feu et 2 aigles.

La 8e Division a perdu, pour sa part, 1,580 hommes, dont 49 officiers blessés et 11 tués.

Les états de situation n'accusent que 62 tués et 59

prisonniers pour le 120e. Mais le Régiment fit en réalité des pertes plus sérieuses, qui, tout en étant sensibles, sont cependant à peine en rapport avec l'importance du rôle joué dans cette journée par le 120e qui fut constamment engagé : 6 officiers blessés, le capitaine *Carel*, l'adjudant-major *Ferrin*, les lieutenants *Claudel* et *Guidet*, les sous-lieutenants *Desbuissons* et *Legout* ; 158 sous-officiers et soldats tués ou prisonniers, 132 blessés, 17 disparus ; total — 312, plus 146 blessés soignés aux hôpitaux français.

Le Général Comte Bonet blessé quitte l'armée et la Division, qu'il a commandée pendant 4 ans avec tant de distinction, et après un fait d'armes qui lui vaut une citation particulièrement élogieuse.

Le colonel Bouthmy cite et propose pour la croix d'officier de la Légion d'Honneur les commandants *Brancion de Raguet* et *Fauchon* et pour celle de chevalier le capitaine *Lépine*, l'adjudant-major *Minault*, les capitaines *Beauchamp* et *Carel*, le lieutenant *Formy* (1).

Par suite des pertes, les régiments vont être formés à 2 bataillons et même à un seul et les cadres des bataillons supprimés renvoyés en France. Exceptionnellement, le 120e conserve ses 3 bataillons.

De nombreuses nominations comblent en partie les vacances qui existent dans les cadres.

Wellington entre à Madrid. (12 Août 1812)

L'ennemi ayant occupé Valladolid le 30 Juillet, l'armée de Portugal se retire sur Burgos. Lord Wellington, laissant alors deux divisions en observation sur le Duero, se rabat sur Ségovie pour gagner Madrid. Le roi Joseph, impuissant à défendre sa capitale, se replie sur Tolède derrière le Tage, puis sur Valence où il se réunit à l'armée d'Aragon.

Wellington fait son entrée à Madrid le 12 Août. Deux jours après, le Retiro capitule : le Colonel Lafond, premier chef du 120e, y est fait prisonnier.

Par la prise de Madrid, le Maréchal Soult se voit contraint d'évacuer l'Andalousie. Il opère sa retraite à

(1) Lettres et mémoires de propositions — Annexe n° VIII

travers la Murcie et fait sa jonction dans le royaume de Valence avec l'armée du Roi et celle du Maréchal Suchet.

Opérations de l'armée de Portugal. (1er-15 Août)

L'armée de Portugal n'avait pas été suivie dans la direction de Burgos. Elle prend position pendant 8 jours dans les vallées de l'Arlanza et de l'Arlanzon, qui lui offraient des vivres en abondance dont les troupes avaient un excessif besoin, surtout au point de vue du rétablissement de l'ordre et de la discipline. Elles n'en continuent pas moins à vivre, comme elles le font depuis longtemps, par leurs propres moyens, c'est-à-dire de maraudes et de réquisitions journalières, entraînant souvent le pillage et quelquefois l'assassinat. Le Général Clausel cherche à réprimer ces désordres.

On parvient à rallier beaucoup de fuyards. Nos pertes en hommes égarés ou restés en arrière excèdent, en effet, de beaucoup celles qu'on avait faites le jour de la bataille. L'armée se trouve ainsi ramenée à 20,000 hommes d'infanterie, 2,000 chevaux et 50 pièces de canon.

Le convoi des blessés et malades avait été escorté par la 7e Division et conduit à Burgos.

Les 1re et 8e Divisions et la cavalerie légère, placées à Lerma, font de fréquentes reconnaissances pour s'assurer des mouvements de l'ennemi. On apprend que le gros de son armée marche sur Madrid et qu'il n'est resté du côté de Cuellar que 10 à 12,000 hommes.

L'armée reprend l'offensive et marche sur Valladolid.

Alors, le Général en chef résout de reprendre l'offensive et de marcher sur Valladolid, pour tâcher de ravitailler ou de retirer les garnisons d'Astorga, Zamora, Toro et Tordesillas, faire des vivres et reprendre enfin une attitude qui remonte le moral du soldat. A Palencia, on trouve des établissements de mouture magnifiques. La bande de Martinez évacue cette ville à l'approche de nos troupes. L'armée de Galice en fait autant, dès que l'avant-garde se présente devant Valladolid.

Mouvements de la Division.

Pendant cette période de 15 jours, la 8e Division suit, à l'arrière-garde, le mouvement de l'armée. Elle est le 2 et le 3 Août à Roa sur le Duero. Elle est alors portée vers le nord, dans la direction de Burgos, et se trouve le 3 à Sotillo, les 4 et 5 à Lerma sur l'Arlanza.

Reportée vers l'ouest, elle est les 6 et 7 à Tordomar, les 8, 9, 10 et 11 à Palenzuela, le 12 à Magaz près de Palencia; les 13 et 14, elle est à Villamaria; elle marche la nuit et arrive le 15 à Valladolid.

Dans les reconnaissances des premiers jours, le 120e a perdu 3 hommes tués et 37 prisonniers.

Le 15 Août, le Régiment, que commande toujours le colonel Bouthmy et dont les bataillons sont aux ordres de MM. Colas capitaine, Brancion et Fauchon commandants, compte 65 officiers et 1,366 hommes présents.

Le Général Chauvel, placé à la 1re Brigade, prend le commandement par intérim de la Division, dont l'effectif est de 196 officiers et 4,482 hommes de troupe.

Opérations du 15 au 30 Août.

Il fait partir le 20 Août un régiment pour Simancas, un autre chargé de faire rentrer des vivres pour l'approvisionnement de Valladolid; l'autre brigade (120e et 122e) forme la garnison de cette ville.

Les quartiers généraux restent à Valladolid.

Le Général Foy avait pris le commandement des troupes qui devaient marcher pour secourir Astorga et les places du Duero. Malheureusement, Astorga, réduite par la famine, avait capitulé le 19; Tordesillas se rendit. Quant à la garnison de Toro, elle se rallia au Général Foy, qui dégagea Zamora et poursuivit jusqu'en Portugal la division portugaise qui avait investi cette place, laquelle fut définitivement évacuée.

Cette diversion à 40 lieues en arrière de l'ennemi et une forte reconnaissance poussée sur Tudela dégagent l'armée. Le général baron Clausel profite de ce moment pour remonter la discipline et régulariser la distribution des vivres, dont il forme même une réserve de 15 jours.

C'est alors que la reconstitution de l'armée nécessite, par suite de l'abaissement des effectifs, la réduction du nombre des bataillons. Les 118e, 119e et 122e sont ramenés à 2 bataillons, les cadres du 3e partant pour la France. Le 120e reste seul de la Division formé à 3 bataillons. Son effectif est, à la date du 1er Septembre, de 1810, dont 66

officiers et 1399 hommes présents, 6 officiers et 339 hommes absents, détachés ou aux hôpitaux, et de 26 chevaux.

RETRAITE DE L'ARMÉE DE VALLADOLID

SUR BURGOS ET SUR PANCORBO

Wellington se reporte contre l'armée de Portugal qui se retire.

Wellington, étonné par l'attitude offensive de cette armée de Portugal qu'il a cru pour longtemps hors d'état de rien entreprendre, quitte Madrid le 1er Septembre pour marcher sur Valladolid, laissant un corps en observation sur le Tage. L'armée de Portugal se retire alors par la vallée de la Pisuerga et celle de l'Arlanzon. Elle opère en onze jours, du 7 au 17 Septembre, une retraite lente et méthodique pour se porter de Valladolid sur Burgos, ne mettant jamais entre elle et l'ennemi que la distance de portée de canon, dédaignant de couper les ponts et manœuvrant toujours par échelons. Elle fait enfin si bonne contenance qu'elle ne perd ni un homme ni une voiture de bagages.

Les deux armées étaient en présence le 16 Septembre. L'ennemi avait fait filer une forte colonne sur la rive gauche de l'Arlanzon, qui occupait le 16 au soir les hauteurs de Torrepadiern, à gauche de Celada occupé par notre arrière-garde. Le 17 au matin, l'ennemi manœuvrant sur notre flanc gauche, le Général en chef se porte sur le plateau en avant d'Estepar, où est venue se placer l'arrière-garde pendant la nuit. Les têtes de colonnes débouchent par la grande route, ayant en avant d'elles la cavalerie précédée de son artillerie légère : celle-ci s'avance hardiment sur la chaussée et fait un feu assez vif sur notre arrière-garde qui se replie, tandis que des colonnes d'infanterie et de cavalerie anglaises et espagnoles manœuvrent pour nous tourner.

L'armée formée en trois colonnes, l'infanterie sur les ailes, l'artillerie avec la division de dragons au centre, se retire dans le plus grand ordre et sans faire aucune perte

sur les hauteurs de droite et de gauche de la grande route, une lieue en avant de Burgos.

Evacuation de Burgos. (18 Septembre)

Cette ville était occupée par des troupes de l'armée du Nord. Lorsqu'elle fut entièrement évacuée, le mouvement de l'armée commença, les 5e et 8e Divisions restant sur les hauteurs en avant du fort, jusqu'à ce que tout eût filé et que le Général Clausel eût vu arriver la tête des colonnes ennemies.

Il était 9 heures du matin (18 Septembre). Les colonnes françaises se réunissent dans la plaine de Gamonal, une demi lieue en arrière de Burgos, et là l'armée fait halte. Elle continue ensuite sa marche en colonnes par division, ayant 18 pièces d'artillerie légère à l'arrière-garde.

L'ennemi ne poursuit pas, et l'armée vient prendre position à Monasterio, laissant son arrière-garde au-delà des hauteurs qui séparent le versant du Duero de celui de l'Ebre.

Le lendemain 19, l'armée continue sa marche sur Briviesca, où elle trouve une partie des renforts qui lui venaient de la Division de réserve et où elle s'établit pendant 3 jours, l'arrière-garde à 2 lieues en avant de cette ville. C'est là qu'une brigade de la 8e Division eut une affaire brillante avec 3,000 hommes de troupes espagnoles : les voltigeurs français se précipitèrent sur les ennemis, en tuèrent un grand nombre et firent 122 prisonniers.

L'armée prend des cantonnements autour de Pancorbo.

Cependant, l'armée ne pouvait pas rester dans cette position : il fallait faire des vivres et les moyens de mouture manquaient ; on dut se rapprocher de l'Ebre. Elle vient alors prendre des cantonnements, partie dans la vallée du Tiron, partie dans celle de l'Oca, ayant en avant et à portée les 5e et 8e Divisions à Briviesca pour observer l'ennemi ; le quartier-général au centre de ces positions à Pancorbo.

En même temps, des reconnaissances poussées sur tous les points le 29 et le 30 rencontrent des partis anglais et espagnols qui sont très maltraités et poussés au loin.

Lord Wellington, renforcé par l'armée espagnole de Galice sous les ordres de Castaños, avait occupé Burgos le

18. Mais, au lieu de poursuivre à outrance l'armée de Portugal, il entreprend le siège du château qui, vigoureusement défendu par le Général Dubreton, fait échouer toutes ses attaques et le retient pendant plus d'un mois sous ses murs.

Mouvements de la Division. (Septembre 1812)

Pendant toute cette retraite de Valladolid à Burgos et à Briviesca, la 8e Division a fait partie de l'arrière-garde, sous les ordres du Général de division Baron de Maucune ; elle suit tous les mouvements de la 5e Division et vient s'établir avec elle à Briviesca.

Le 15 Septembre, elle est à Celada. Le 17, elle fait l'arrière-garde de la colonne, marchant par la rive droite de l'Arlanzon ; elle quitte la grande route pour gagner les hauteurs sur lesquelles elle bivouaque au-dessus de Villalorque, à une lieue en avant de Burgos. Le 18, elle couvre l'évacuation de Burgos, placée sur les hauteurs en avant du fort ; elle se retire ensuite par la droite en tournant le fort et vient se réunir à l'armée en avant de Gamonal ; elle va le soir prendre position à Quintanapalla, le 19 à Castil de Peones, le 22 à Briviesca où elle cantonne.

Le Général de brigade Chauvel commande la Division, le Général Gauthier la brigade ; celui-ci prend pour aide-de-camp M. Cheruel, lieutenant au 120e, légèrement blessé le 20 dans un petit engagement à Alconcero.

Le capitaine Lépine remplace le capitaine Colas à la tête du 1er Bataillon du Régiment.

Le 1er Octobre, le grand quartier-général est toujours à Pancorbo. Le 4, le Général de division Comte Souham revenu de congé prend, en qualité de plus ancien, le commandement en chef de l'armée de Portugal ; le Général Baron Clausel, qui l'a si bien conduite depuis les Arapiles, rentre à sa Division (2e).

Reconnaissances.

L'armée reste établie jusqu'au 16 dans son cantonnement sur l'Oca et le Tiron, en avant de l'Ebre et des gorges de Pancorbo. Il n'y a d'autres mouvements que des reconnaissances. C'est-ainsi que l'avant-garde, commandée par le Général Baron de Maucune et composée des 5e et 8e Divisions et de 400 chevaux de cavalerie légère, pousse sur la

grande route de Burgos jusqu'à Monasterio; l'ennemi est replié avec perte de plus de 200 hommes.

L'ARMÉE SE REPORTE DE L'EBRE SUR LE DUERO

Par suite des renforts arrivés de France, l'effectif de l'armée de Portugal est, au milieu du mois d'Octobre 1812, d'environ 57,000 hommes, dont 42,000 présents sous les armes, et de 10,000 chevaux.

Mouvements de la Division. (15-30 Octobre 1812).

Du 15 au 30 Octobre, la 8e Division fait toujours partie de l'avant-garde; elle va de Briviesca le 18 à Quintanavides; elle est le 19 à Monasterio, les 20 et 21 en position sur les hauteurs entre Monasterio et Quintanapalla, le 22 à Cimanès et Villalon, le 23 à Villadrigo, le 24 en avant de Magaz, le 25 en face de Villamuriel, les 26, 27 et 28 devant Cabezon, le 29 à San Miguel del Pino, les 30 et 31 à Tordesillas.

Le grand quartier-général suit à peu près le même itinéraire et s'établit également à Tordesillas.

Ces mouvements sont expliqués par l'abrégé suivant du

RAPPORT

sur les marches et opérations de l'armée de Portugal entre l'Ebre et le Duero du 17 au 31 Octobre 1812.

L'armée de Portugal, après avoir passé sur la rive droite de l'Ebre et dans la vallée du Tiron assez de temps pour se remettre de ses fatigues, incorporer des renforts envoyés de France et se former des approvisionnements de vivres, s'est ébranlée de tous ses cantonnements le 17 Octobre, dans le but de faire lever le siège du château de Burgos entrepris depuis le 17 Septembre et revenir prendre position sur le Duero. Monsieur le Général comte Caffarelli, commandant en chef l'armée du nord de l'Espagne, a voulu avoir part à ces opérations, en marchant lui-même à la tête de 2 divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie.

Le Quartier général fut transféré le 17 de Pancorbo à Briviesca. Le 18, l'avant-garde, commandée par M. le Général baron de Maucune et composée des 5e et 8e Divisions et

de celle de cavalerie légère, occupe Castil de Peones, Quintanavides et Santa Olalla, d'où les avant-postes ennemis furent rejetés sur Monasterio.

Le 19, 16 compagnies d'élite et 300 chevaux, sous les ordres du Général Gauthier, délogèrent l'ennemi de Monasterio. Le gros de l'armée avança par la vallée de l'Oca. Le Quartier-général s'établit à Castil de Peones.

Le 20 au matin, l'avant-garde déboucha de Monasterio. Le Général Maucune avait ordre de reconnaître les forces qui couvraient le siège de Burgos. Il enleva avec beaucoup d'élan le village de Quintanapalla, fit contenir par un corps détaché les forces qui occupaient El Olmos et aller insulter de très près le camp ennemi qui prit les armes.

Le général en chef faisait des dispositions le 21, pour s'emparer du plateau d'El Olmos ; mais l'armée anglaise décampa dans la nuit du 21 au 22. Le Général Maucune se mit sur sa trace, traversa Burgos en ramassant des traînards et des déserteurs, poussa une reconnaissance sur la route de Lerma, où fut prise une pièce de 8, et continua à marcher sur celle de Valladolid. Il y rencontra l'arrière-garde ennemie couverte par 9 escadrons et 4 pièces de canon. Ces escadrons furent chargés, rompus à plusieurs reprises et rejetés sur San Mamès.

Ainsi fut levé le siège du château de Burgos, après 35 jours d'investissement, 6 assauts et une défense aussi bien entendue qu'intrépide. Lord Wellington y perdit un temps précieux et les fruits de la victoire des Arapiles.

L'armée, réunie le 22 entre Burgos et San-Mamès, marchera le 23 sur deux colonnes. L'arrière-garde de l'ennemi fut rencontrée en position sur le rio Hormaza, et sa cavalerie fut culbutée. L'armée venait de faire huit lieues, son avant-garde manœuvrant et la cavalerie combattant toujours ; elle passa la nuit à Villadrigo.

L'armée continua à marcher le 24 à la pointe du jour. L'arrivée rapide de l'avant-garde interrompit les travaux commencés à Quintana del Puente pour en couper le pont et ne donna pas le temps à l'ennemi d'en entreprendre à celui

de Torquemada, où la supériorité de notre feu et quelques compagnies de voltigeurs mirent fin à une vive canonnade On fit 260 prisonniers.

L'armée se porta sur Magaz, y passa la nuit et se mit en marche le 25 à la pointe du jour. L'ennemi voulut défendre le passage du Carrion et les hauteurs de Dueñas; le village de Villamuriel fut le théâtre de sanglants combats. Pendant ce temps, le Général Gauthier attaqua le pont de Tariego sur la Pisuerga. Ce pont fit explosion au moment d'être forcé. La coupure ne fut pas telle que l'infanterie n'y put passer; les voltigeurs la franchirent et prirent 50 Ecossais. A droite, le Général Foy s'était emparé de Palencia. L'ennemi, nous voyant maîtres des débouchés et craignant d'être devancé à Tordesillas et à Cabezon, se retira sur ce dernier village dans la nuit du 26, après avoir fait filer ses bagages sur Valladolid. Le pont de Dueñas ayant été promptement rétabli, l'avant-garde et les divisions de tête prirent position sur les hauteurs de Cuvillas de Santa-Marta et de Quintanilla.

Le 27, on s'assura par une reconnaissance qu'il était impossible d'enlever le pont de Cabezon déjà miné et situé au pied d'une position formidable où l'ennemi avait ses principales forces. L'avant-garde et les 2 divisions de l'armée du Nord eurent l'ordre de l'observer. Le Quartier-général était à Cigalès.

Le 28, on s'empara du faubourg de Valladolid et de Simancas.

Le 29, deux explosions aux ponts de Cabezon et de Valladolid signalèrent la retraite de l'ennemi sur la rive droite du Duero. Le Général en chef fit aussitôt marcher l'armée, la droite se portant sur Toro, la gauche appuyée à Valladolid.

Le 30, le Quartier-général s'établit à Tordesillas et l'armée ennemie prit position en face sur les hauteurs de Rueda, où elle travailla aussitôt à se couvrir de retranchements, après avoir rompu tous les ponts du Duero.

Là fut suspendue la marche de l'armée de Portugal,

qui n'avait pour mission que de se rapprocher des armées du Centre et du Midi, tout en suivant et harcelant Wellington.

L'armée de Portugal étant établie en position inattaquable sur le Duero, le Général Comte Caffarelli quitte Cigalès le 3 Novembre, pour rentrer sur le territoire de son commandement.

Pendant les marches rapides que les troupes viennent de faire, elles ont vécu avec la réserve de biscuit, de farine et de viande qu'elles s'étaient procurée dans leurs cantonnements près de l'Ebre. Cette réserve étant actuellement épuisée, on sera obligé pour vivre d'employer les moyens mis en usage jusqu'à ce jour.

Les armées du Midi et du Centre se rapprochent de celle de Portugal.

Le Maréchal Soult, partant d'Almanza, s'avançait en effet sur le Tage par la route d'Alicante à Madrid, pendant que l'armée du Centre marchait de Valence dans la même direction. Ces mouvements, concertés avec la marche offensive de l'armée de Portugal, décidèrent la retraite de l'armée confédérée. Wellington battit en retraite jusque sur la Tormès, en faisant sauter les ponts du Carrion, de la Pisuerga et du Duero, suivi de près par le Général Souham, dont l'avant-garde eut plusieurs succès brillants et lui fit perdre 4,500 hommes, dont 2,000 prisonniers. Le Général français, voulant retarder une action générale jusqu'à l'arrivée des armées du Midi et du Centre, s'arrêta quelque temps sur le Duero.

L'ARMÉE FRANÇAISE RENTRE A SALAMANQUE

Mouvements de la Division.

Le 1er Novembre, le 120e est à Tordesillas : 1er bataillon capitaine Lépine; 2e bataillon, commandant Brancion; 3e bataillon, capitaine Dambly, remplaçant le commandant Fauchon.

Dans la première quinzaine de Novembre, la marche en avant est reprise. Le 7, les 5e et 8e divisions, sous les ordres

du Général de Maucune, partent de Tordesillas et vont coucher à Médina del Campo, le 8 à Cantalapiedra, le 9 à Babilafuente, le 14 en position en avant de Valdenuerque, le 15 à Salamanque.

Dans cette période de huit jours, le 120ᵉ perd 3 hommes.

Le grand Quartier général suit à peu près le même itinéraire et s'établit le 15 à Mozarbes, en avant et au sud de Salamanque.

Ces mouvements donnent lieu aux événements suivants :

Evènements du 7 au 15 Novembre 1812.

L'armée ayant passé le Duero le 7 à Tordesillas, sa jonction se fit le même jour à Médina del Campo avec celles du Centre et du Midi, le Roi d'Espagne ayant son Quartier général à Arevalo.

Le 8, l'avant-garde arrive à Babilafuente. Le 9, le Quartier-général s'établit à Vitoria. L'armée du Midi arrive en vue d'Alba de Tormès occupé par l'ennemi, qui couvre également la ville de Salamanque.

On reste 4 jours dans l'inaction.

Le 13 au soir, l'armée du Midi passe la Tormès au gué de Galisancho. Celle de Portugal est mise le 14 au matin, par décision de Sa Majesté catholique, sous le commandement en chef du Général Drouet, comte d'Erlon, venu de l'armée du Maréchal Soult ; elle traverse la rivière un peu au-dessous d'Alba le soir et dans la nuit. L'ennemi s'est retiré, après avoir fait sauter le pont, laissant au château une garnison de 300 Espagnols. Le Quartier général s'établit à Valdenuerque.

Le 15, l'armée de Portugal se porte en avant de Mozarbes sur les hauteurs, près du champ de bataille des Arapiles. De là, on voit défiler l'arrière-garde ennemie. A la nuit tombante, il lui est ordonné d'aller occuper Salamanque. Comme il pleut à flots et que l'obscurité ne permet ni de mouvoir facilement ni d'établir les troupes, on ne fait entrer dans la ville que l'avant-garde composée des 5ᵉ et 8ᵉ divisions et de la cavalerie légère. Le lendemain matin, les autres divisions y sont appelées. On fait un très grand nombre de prisonniers.

Dans l'après-midi du 15, l'armée du Midi est à San Tome de Rosados, celle de Portugal restant à regret à Salamanque, au lieu de devancer l'ennemi à Tamamès et de couper sa communication avec Ciudad Rodrigo.

Du 15 au 30 Novembre. Le 16 au matin, le reste de cette armée vient rejoindre l'avant-garde à Salamanque et toutes les troupes prennent position sur les plateaux de la rive gauche de la Tormès.

Le 17, Sa Majesté catholique passe la revue de l'armée de Portugal. Le 18, les pluies continuant, l'armée prend des cantonnements étendus, la 8e Division restant à Salamanque. La cavalerie continue à poursuivre l'ennemi et à ramasser des prisonniers.

Le 19 et le 20, les troupes s'établissent dans leurs cantonnements.

Le 21, l'armée ennemie se retirant au-delà de l'Agueda, la nôtre commence son mouvemeut pour aller occuper les provinces de Zamora, Benavente, Toro, Valladolid, Palencia et Salamanque. Dans celle-ci restent les 5e et 8e Divisions et un régiment de cavalerie légère gardant la ligne de la Tormès.

Le 22, les Divisions se dirigent vers leurs nouveaux emplacements. Le 120e occupe Salamanque, où est établi le Quartier général du Général de brigade Chauvel, commandant la Division.

Le 23, le Quartier général de l'armée quitte Salamanque, se rendant à Valladolid par Toro.

Les 24, 25 et 26 les mouvements continuent. Le grand quartier général est établi à Valladolid.

Les 27, 28, 29 et 30, les divisions s'établissent dans les provinces qu'elles doivent occuper.

Dans la province de Salamanque, l'armée a trouvé d'assez grandes ressources en grains et en légumes. L'administration est parvenue à faire distribuer de 25,000 à 30,000 rations de pain par jour. Il a été fait 3 distributions de rhum trouvé dans le pays.

nts
is
de
re 1812

Pendant la première quinzaine de décembre, l'occupation continue; les divisions s'étendent pour subsister.

La 8e Division occupe Salamanque, Ledesma, Médina del Campo; le 120e à Ledesma sur la Tormès.

Le Quartier général de la Division reste à Salamanque, et le Général Gauthier est avec le 120e à Ledesma.

Le Régiment a comme chefs de bataillon MM. Lépine, capitaine, Brancion et Fauchon, commandants. Son effectif est de 1,744 hommes, dont 355 aux hôpitaux.

Le 11, le Général comte Reille, aide de camp de l'Empereur, prend le commandement de l'armée de Portugal, en remplacement du comte d'Erlon appelé au commandement de l'armée du Centre à Madrid.

Du 16 Décembre à la fin du mois, les troupes ne font d'autres mouvements que ceux nécessités par la correspondance, qui est toujours aussi difficile. Elles sont continuellement en marche par détachement, tant pour les escortes que pour faire rentrer les contributions. Toute réquisition, si elle n'est appuyée par des baïonnettes, reste sans effet.

Pour assurer la subsistance des troupes jusqu'à la récolte suivante, le Général en chef, sur la proposition de l'Ordonnateur, prescrit de former sur certains points des approvisionnements en denrées qui seront requises dans le plus court délai possible, et dont le prix sera imputable sur les contributions en deniers des derniers mois de 1812 et en déduction des sommes dues. Un grand magasin est formé à Salamanque, sous la direction du commissaire des guerres de la Division.

Le 31 Décembre, la 1re Division (Baron Foy) évacue la province de Benavente, pour aller prendre des cantonnements dans celle d'Avila, où elle remplace des troupes de l'armée du Centre.

CONTROLE NOMINATIF

DE MM. LES OFFICIERS DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

à la date du 1er décembre 1812.

Nos des Bons	Nos des Cies	Noms et Prénoms.	Grades.	Mutations et Mouvements.
Etat-Major		Bouthmy Joseph	Colonel	
1er	»	Andréossy Maxime	Chef de Bon	En congé de convalescence du 16 Janvier, mort le 23 par l'effet d'un naufrage dans la traversée de Gijon à St-Ander.
2e	»	Brancion Louis	»	
3e	»	Fauchon François	»	
1er	»	Ferrin Louis	Adjt-Major	
2e	»	Minault Nicolas	»	
3e	»	Horric Léon	»	
Etat-Major		Levieux Jean	Officier-Payeur	
»	»	Salat Antoine	1er Porte-Aigle	
»	»	» »	Chirurgien-Mor	Emploi vacant du 1er Octobre par le départ de M. Perrin pour le Dépôt.
1er	»	Fauvel Marcellin	Chiren-Aide	
2e	»	Grandval Jean-Marie	»	Parti pour le Dépôt le 20 Novembre.
3e	»	Hélie Guy-Marie	»	
1er	»	Boubée Jean-Bapte	Sous-Aide	
2e	»	Guinser François	»	
3e	»	Bellon Hippolyte	»	
1er	Grers	Mahé Armand	Capitaine	
		Claudel Pierre	Lieutenant	A l'hôpital du 4 Août à Burgos passé au Dépôt par suite d'évacuation.
		Horric Prosper	Sous-Lieutenant	
	1re	Lépine Jacques	Capitaine	
		Vial Pierre	Lieutenant	
		Desbuissons Hippolyte	Sous-Lieutenant	A l'hôpital du 4 Août à Burgos (blessé) passé au Dépôt par évacuation d'hôpital.
	2e	Dronchat Aimé	Lieutenant	
		» »	Capitaine	Emploi vacant du 1er Septembre par suite du départ de M. Bertin pour le Dépôt.
		Ricolfi Jacques	Sous-Lieutenant	
	3e	Carel Auguste	Capitaine	
		Paquet Jean-Claude	Lieutenant	Détaché hors la division du 17 Octobre.
		Colardé Grégoire	Sous-Lieutenant	

Nos des Bons	Cies	Noms et prénoms.	Grades.	Mutations et Mouvements.
1er	4e	Renonville Georges	Capitaine	
		Lethuilier Paul	Lieutenant	
		Riblet Jean-Pierre	Sous-Lieutenant	
	Voltrs	Genet Jacques	Capitaine	
		Mazard Pierre	Lieutenant	Détaché hors la division du 23 Octobre.
		Pagnier François	Sous-Lieutenant	
2e	Grers	Vocance François	Capitaine	
		Papaud Michel	Lieutenant	
		Kieffer Joseph	Sous-Lieutenant	
	1er	Dambly Victor	Capitaine	
		»	Lieutenant	Emploi vacant du 6 Octobre par la mort de M. Robin.
		Aveline Jean	Sous-Lieutenant	
	2e	Lacoste-Lagrange	Capitaine	
		François Louis	Lieutenant	
		Regnault Louis	Sous-Lieutenant	A l'hôpital du 7 Avril à Léon (blessé passé au Dépôt par suite d'évacuation d'hôpital.
	3e	Maillard Denis	Capitaine	
		Bouchot Jean	Lieutenant	
		Kieffer Jean	Sous-Lieutenant	
	4e	Martin Paul	Capitaine	
		Richardin Pierre	Lieutenant	
		Godard Jacques	Sous-Lieutenant	
	Voltrs	Joannis Pierre	Capitaine	
		Formy Jean	Lieutenant	
		Gaillet Mathurin	Sous-Lieutenant	
3e	Grers	Caillot Pierre	Capitaine	
		Belle François	Lieutenant	
		Plaquet Alexandre	Sous-Lieutenant	
	1re	Lepreux Etienne	Capitaine	
		Leboidec Jean	Lieutenant	
		Bertin Jean	Sous-Lieutenant	
	2e	Chiganne André	Capitaine	
		Renaud Joseph	Lieutenant	
		Truffin Martial	Sous-Lieutenant	
	3e	Rocquart Joseph	Capitaine	
		Declaissé Auguste	Lieutenant	
			Sous-Lieutenant	Emploi vacant du 1er Décembre par la promotion de M. Renaud au grade de lieutenant.
	4e	Beauchamp	Capitaine	
		Cagne Philibert.	Lieutenant	
		Bounet Jean	Sous-Lieutenant	

Nos des Bons	Nos des Cies	Noms et Prénoms.	Grades.	Mutation et Mouvements.
3e	Voltrs	Mossot Jean	Capitaine	
		Bernelle Baptiste	Lieutenant	
		Magnien Nicolas	Sous-Lieutenant	
A la suite		Guidet Adrien	Lieutenant	A l'hôpital du 4 Août à Burgos (blessé) passé au Dépôt par suite d'évacuation d'hôpital.

CAMPAGNE DE 1813

Evènements généraux du commencement de l'année 1813.

Les désastres de la campagne de Russie, la défection de la Prusse, les dispositions équivoques de l'Autriche et des Etats de la Confédération du Rhin rendaient la situation bien difficile en Espagne. Le roi Joseph restait commandant en chef des troupes françaises, ayant le maréchal Jourdan comme Major général. Le Maréchal Soult avait été rappelé. Plusieurs corps repassèrent successivement la frontière pour se porter en Allemagne. La force totale des troupes françaises dans la Péninsule se trouva ainsi réduite à environ 200,000 hommes présents sous les armes, dont 32,000 à l'armée du Midi, 12,000 à celle du Centre, 32,000 à celle de Portugal, 10,000 à celle du Nord.

L'armée anglo-portugaise, postée sur les frontières du Portugal, comptait 65,000 hommes, auxquels il convient d'ajouter 50,000 hommes de troupes espagnoles organisées en trois corps et agissant de concert avec elle.

Les deux partis restèrent tout l'hiver à s'observer, sans rien entreprendre.

Evènements particuliers en Janvier et Février.

Pendant le mois de janvier, les troupes de l'armée de Portugal ne font d'autres mouvements que pour la correspondance et pour la rentrée des contributions. Des colonnes mobiles continuent aussi à donner la chasse aux guérillas.

Les mesures prises pour l'approvisionnement de l'armée commencent à donner des résultats. Malheureusement, la nécessité de faire escorter tous les convois entrave ou ralentit le transport des denrées et surtout empêche les communes de verser dans les magasins militaires les denrées qu'elles doivent fournir. Néanmoins, on est parvenu, sur les points où l'administration française est chargée du service, à fournir régulièrement aux troupes ce qui leur est nécessaire; dans les lieux où il n'y a pas d'administration française, les autorités civiles sont chargées d'assurer le service, moyennant un prix déterminé par ration de chaque nature. Les contributions en argent ne rentrent qu'avec beaucoup de difficultés.

Dans le courant de Février, il n'y a pas davantage de grands mouvements. Des colonnes mobiles battent les guérillas partout où elles peuvent les joindre.

Le 120e, qui occupe Salamanque et a même composition, compte 57 officiers, 1,312 hommes de troupe présents et 22 chevaux. Il a 3 officiers et 283 hommes à l'hôpital ; il a passé 30 hommes à la Garde impériale.

Les distributions de vivres et de fourrages se font assez régulièrement. Le service de la viande se fait plus difficilement. On fait fabriquer du biscuit à Salamanque et à Medina del Campo pour la Division, afin que les troupes en cas de mouvements puissent en emporter avec elles pour 5 ou 6 jours.

Evénements en Mars 1813.

Par décision de l'Empereur en date du 12 Mars, les 6e et 7e divisions sont dissoutes et leurs régiments passés à d'autres divisions de l'armée de Portugal ou envoyés à l'armée du Nord pour y être attachés définitivement.

L'armée se trouve ainsi ramenée à 6 divisions d'infanterie, plus les 2 divisions de dragons et de cavalerie légère. Par suite de cette nouvelle organisation, la 8e Division devient 6e Division ; elle occupe les mêmes cantonnements.

La Division s'établit sur le Duero.

Le 16 Mars, la 6e Division quitte la province de Salamanque pour se rendre, savoir : le 118e de Ledesma à Toro, le 119e de Ledesma à Zamora, le 120e de Salamanque à Valladolid, et le 122e de Médina del Campo à Valladolid et Tordesillas. Le Quartier général de la Division s'établit à

Toro ; le Général Gauthier est à Zamora.

Le 120e, comme les autres régiments de la Division, est formé à 2 bataillons : 1er, Dambly; 2e, Vocance, capitaine. L'effectif du régiment n'est plus que de 33 officiers, 1,259 hommes et 17 chevaux présents, 122 hommes aux hôpitaux. Il a été réduit à ces chiffres par suite d'une diminution de 249 hommes et 5 chevaux, dont 115 hommes et 5 chevaux passés au dépôt et destinés à la Garde impériale, 103 partis pour la France comme cadre du 3e bataillon à reconstituer ; 19 sont morts et 2 ont déserté.

M. Brancion de Raguet part pour la France le 19 Mars pour y être promu au grade de Major en second, en exécution des ordres du Ministre. M. Dambly, capitaine au 120e, a été promu chef de bataillon au Régiment.

Le Roi Joseph a quitté Madrid le 17 avec sa garde française et espagnole et a transporté son quartier général à Valladolid. Le 25, il détache sur Vitoria les 1re, 2e et 3e divisions d'infanterie de l'armée de Portugal. Ces divisions doivent se rendre à l'armée du Nord et aider le Général Clausel à purger la Biscaye et la Navarre des bandes qui les infestent. Le quartier-général, les 4e et 5e Divisions ne font pas mouvement.

Evénements du 1er au 15 Avril 1813.

Le 1er Avril, les 1re, 2e et 3e Divisions sont en marche pour l'armée du Nord, la 4e Division occupe toujours la province de Palencia, la 5e celle de Salamamque, la 6e est à Valladolid, Toro et Zamora.

Le 120e est cité dans l'ordre du jour suivant du Général en chef:

« Le 7 Avril, M. le Général Boyer eut une affaire brillante à Valencia de don Juan. Ce général, ayant appris qu'un bataillon de volontaires de Castille, fort de 500 hommes, était descendu de la haute Cea pour passer l'Esla à Valencia et se joindre à l'armée de Galice, prit les dispositions nécessaires pour atteindre cette troupe. Il partit de Rio Seco avec 8 escadrons de dragons et 200 hommes du 120e de ligne. Le bataillon de volontaires surpris à Valencia fut complètement pris ou tué. »

La Division occupe Palencia

Le 14 Avril, le comte Reille donne l'ordre suivant au Baron de Lamartinière, chef de l'Etat-major général :

« L'armée du Midi occupe Salamanque, Médina, Toro et Zamora, et toutes les troupes de l'armée de Portugal qui s'y trouvaient sont en mouvement sur Rio Seco.

La 1re brigade de la 6e Division, aux ordres du Général Gauthier, ira relever le Général Fririon dans la haute province de Palencia, et la 2e brigade de cette division occupera la partie basse de cette province. »

En conséquence, les régiments de la 5e Division quittent leurs emplacements, où ils sont relevés par une division de l'armée du Midi, et se dirigent vers le Duero.

A la 6e division, la 1re brigade se rend à Carrion (14 et 15 Avril). Les 120e et 122e restent quelques jours encore à Valladolid et se rendent ensuite à Palencia.

120e	Etat-major	— colonel Bouthmy à Palencia
	1er Bataillon	— commandant Dambly à Rio-Seco
	2e Bataillon	— capitaine Vocance à Palencia.

Mouvements du 15 au 30 Avril.

Le Quartier-général de l'armée se transporte de Valladolid à Palencia.

Le 19, la 1re brigade (118e et 119e) de la 6e Division part de Carrion pour se rendre à Saldañas ; le 27, la même brigade part de Saldañas pour Astudillo.

« Je reçois l'ordre, écrit (23 Avril) le comte Reille au baron de Lamartinière, de placer une brigade pour établir la communication de Torquemada à Burgos et la couvrir. Je suis, en conséquence, obligé d'abandonner la haute province de Palencia et de n'occuper que Carrion. Veuillez bien donner l'ordre au Général Gauthier de venir du côté d'Astudillo avec ses deux régiments. »

La 4e division d'infanterie quitte ses cantonnements pour se rendre à l'armée du Nord, où elle doit être détachée par ordre de l'Empereur, de même que les 3 premières divisions.

Réduction des effectifs.

Le 30 Avril, la 6e Division compte seulement 117 officiers et 3,971 soldats combattants. Elle a son quartier-général à Carrion avec son artillerie ; les 118e et 119e régi-

ments sont à Astudillo, le 122e est à Palencia. Le 120e, diminué de 28 hommes passés à la Garde et 4 à la gendarmerie, a l'état-major et son 1er bataillon à Palencia, le 2e à Carrion.

Les cadres du 3e bataillon du 120e et des 2e bataillons des autres régiments sont partis pour la France. Dans ces conditions, le 120e n'a plus que 42 officiers et 1,209 soldats présents sous les armes, avec 2 officiers et 80 hommes à l'hôpital.

« Les 118e, 119e et 122e ont été réduits à 1 bataillon, écrit le Général Reille, et le cadre du 2e a été envoyé en France. J'attends les 4e bataillons de ces régiments et celui du 120e, ainsi que les détachements appartenant au 5e bataillon de ces corps que le Général L'Huillier a fait entrer en Espagne et qui, d'après les ordres de l'Empereur, doivent rejoindre de suite leur régiment. »

Les 4e bataillons n'étant point arrivés à l'armée, il a fallu en effet, à la date du 15 Avril, afin de pouvoir envoyer de suite un cadre de bataillon en France, incorporer, pour les 118e, 119e et 122e, le 2e bataillon dans le 1er: ce qui fait qu'au lieu d'avoir en Espagne les 1er et 2e bataillons, ces régiments auront le 1er et le 4e.

Le 120e seul a envoyé le cadre de son 3e bataillon et est resté formé à deux bataillons, 1er et 2e.

Subsistance. Pour la subsistance, la partie de la province de Palencia, occupée par l'armée de Portugal, est divisée en cantonnements. Les communes qui les composent doivent pourvoir directement à la subsistance des troupes et en outre verser dans les magasins de l'administration militaire à Palencia des denrées pour le service du quartier-général. Mais ces versements ne s'effectuent qu'avec beaucoup de lenteur et suffisent à peine pour les besoins journaliers. Aussi, dans l'état présent, l'armée n'a plus d'approvisionnement de réserve.

En ce qui concerne l'habillement, les effets déposés dans les magasins de Valladolid ont été remis aux corps auxquels ils appartenaient.

CONTROLE NOMINATIF

DE MM. LES OFFICIERS DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(deux premiers bataillons) 1er Mai 1813.

Nos des Bons	Nos des Cies	Noms et Prénoms.	Grades.	Mutations et Mouvements.
Etat-Major		Bouthmy Joseph	Colonel	
1er	»	Dambly Victor	Chef de Bon	
2e	»	» »	»	Emploi vacant du 13 Mars par la promotion de M. Brancion au grade de Major en 2e.
1er	»	Ferrin Louis	Adjt-Major	
2e	»	Minault Nicolas	»	Passé à la 1re Cie du 2e Bon comme capitaine de 1re classe le 16 Avril.
Etat-Major		Levieux Jean	Officier-Payeur	
»	»	» »	Chirurgien-Mor	Emploi vacant par la retraite de M. Perrin.
1er	»	Besson Jean-Frs	Chiren-Aide	Venu de l'armée du Nord le 16 Avril.
1er	»	Boubée Jean-Bapte	Sous-Aide	
2e	»	Guinser François	»	
3e	»	Bellom Hyppolyte	»	
1er	Grers	Maillard Denis	Capitaine	Venu de la 3e Cie du 2e Bon le 16 Avril.
		Ricolfi Jacques	Lieutenant	Venu de la 2e Cie du 1er Bon où il était sous-lieutt le 16 Avril.
		Bertrand Jean-Baptte	Sous-Lieutenant	Venu du petit Etat-Major où il était adjudt-sous-ofr le 16 Avril.
	1er	Vocance François	Capitaine	Venu de la 2e Cie de grenadiers le 16 Avril.
		Vial Pierre	Lieutenant	
		Mathieu Etienne	Sous-Lieutenant	Venu de la 2e Cie du 1er Bon où il était sergent-major le 16 Avril.
	2e	Lethuilier Paul	Capitaine	Venu de la 4e Cie du 1er Bon où il était lieutenant le 16 Avril.
		» »	Lieutenant	Emploi vacant.
		Lecler Georges	Sous-Lieutenant	Venu de la 4e Cie du 1er Bon où il était sergent le 16 Avril.
	3e	Formy Jean	Capitaine	Venu de la 2e Cie de voltrs où il était lieutenant le 16 Avril.
		» »	Lieutenant	Emploi vacant par la promotion de M. Cagne passé capitaine à la suite le 16 Avril.
		Deconninck Corneille	Sous-Lieutenant	Venu de la 4e Cie du 2e Bon où il était sergent le 16 Avril.
	4e	Renonville Georges	Capitaine	
		Horric Prosper	Lieutenant	Venu de la 1re Cie de grenrs où il était sous-lieutenant le 16 Avril.
		Camberlin Jean-Bapte	Sous-Lieutenant	Venu de la 3e Cie du 1er Bon où il était sergent-major le 16 Avril.

Nos des Bons	Nos des Cies	Noms et prénoms.	Grades.	Mutations et Mouvements.
1er	Voltrs	Carel Auguste	Capitaine	Venu de la 3e Cie du 1er Bon le 16 Avril.
		Magnien Nicolas	Lieutenant	Sous-Lieutenant de la même Cie promu lieutenant le 16 Avril.
		Riblet Pierre	Sous-Lieutenant	Venu de la 4e Cie du 1er Bon le 16 Avril.
2e	Grers	Genet Jacques	Capitaine	Venu de la 1re Cie de voltigeurs le 16 Avril.
		Kieffer Joseph	Lieutenant	Sous-Lieutenant à la même Cie promu lieutenant le 16 Avril.
		Kieffer Jean	Sous-Lieutenant	Venu de la 3e Cie du 2e Bon le 16 Avril.
	1er	Minault Nicolas	Capitaine	Venu des adjudants-majors du régiment le 16 Avril.
		Aveline Jean	Lieutenant	Venu des sous-lieutenants de la même Cie le 16 Avril.
		Perville Alexandre	Sous-Lieutenant	Venu du petit État-major où il était adjt-sous-offr le 16 Avril.
	2e	Lacoste-Lagrange	Capitaine	
		» »	Lieutenant	Emploi vacant par la nomination de M. François promu capitaine à la suite le 16 Avril.
		Costet Louis	Sous-Lieutenant	Venu de la 1re Cie de voltigeurs où il était sergt-major le 16 Avril.
	3e	Leboidec Jean	Capitaine	Venu de la 1re Cie de voltigrs où il était lieutenant le 16 Avril.
		» »	Lieutenant	Emploi vacant.
		Dosseville René	Sous-Lieutenant	Venu de la 4e Cie du 2e Bon où il était sergent le 16 Avril.
	4e	Martin Paul	Capitaine	
		Godard Jacques	Lieutenant	Venu des sous-lieutenants de la même Cie le 16 Avril.
		Laurent Jean-Bapte	Sous-Lieutenant	Venu de la 2e Cie de grenrs où il était sergent le 16 Avril.
	Voltrs	Joannis Pierre	Capitaine	
		Gaillet Mathurin	Lieutenant	Venu des sous-lieutenants de la même Cie le 16 Avril.
		Rond Louis	Sous-Lieutenant	Venu de la 4e Cie du 1er Bon où il était sergent le 16 Avril.
A la suite		Cagne Philibert.	Capitaine	Venu de la 3e Cie du 1er Bon où il était Lieutenant.
		Papaud Michel	»	Venu de la 2e Cie de grenadiers où il était Lieutenant.
		François Louis	»	Venu de la 2e Cie du 2e Bon où il était Lieutenant.
		Richardin Pierre	»	Venu de la 4e Cie du 2e Bon où il était Lieutenant le 16 Avril.

Evènements du mois de Mai.

Le 3 Mai, le Général Reille, qui est encore à Valladolid, envoie l'ordre suivant au Général de Lamartinière.

« La 6e Division occupera Burgos et Briviesca. Son quartier-général sera à Burgos. Le général de division de

Lamartinière, qui va en prendre le commandement, aura le commandement supérieur de la province. Il s'occupera de protéger la communication de Pancorbo et, s'il est nécessaire, celle de Miranda à Burgos. »

Le Général Baron Boyer est nommé chef de l'Etat-Major général de l'armée de Portugal, en remplacement du Baron de Lamartinière passé au commandement de la 6e Division.

La division de dragons et une brigade de cavalerie légère ayant reçu l'ordre de rentrer, l'armée se trouve réduite à deux divisions d'infanterie (les 5e et 6e) et une brigade de cavalerie légère, soit 447 officiers et 14,674 hommes présents sous les armes, avec 2722 chevaux et 35 bouches à feu. Elle a ainsi envoyé à l'armée du Nord plus de 35,000 hommes et 6,000 chevaux; 8,000 hommes environ sont aux hôpitaux.

La 6e Division est constituée, à la date du 15 Mai, de la manière suivante :

Général Gauthier, commandant provisoirement la Division. Quartier général à Carrion.

Dans la province de Palencia, le 1er bataillon du 118e est à Astudillo, celui du 119e à Astudillo également, celui du 122e à Palencia.

		Présents sous les armes		Emplacements
		Officiers	Soldats	
120e Colonel Boulhmy	1er Bon Dambly, cmt	26	620	Palencia
	2e » Vocance, cap.	16	589	Carrion
	4e » Prat »	12	438	Bilbao, Durango, Elorio.
	3 Cies du 5e Bon.	5	487	St-Sébastien et le Passage

Le 4e Bataillon a l'ordre de rejoindre, ainsi que les compagnies du 5e dont les cadres doivent rentrer.

Avec les blessés et malades aux hôpitaux, l'effectif total du Régiment est de 2,442.

Les 4e bataillons et 3 compagnies des 5e bataillons des trois autres régiments ont également l'ordre de rejoindre.

Ces détachements compris, le total général de la

Division est de 8,591 hommes et 159 chevaux, avec 4 canons de 4 et un obusier de 6 pouces.

RETRAITE SUR VITORIA

Opérations générales.

A la fin du mois de Mai, lord Wellington prend l'offensive et s'avance en personne sur Salamanque qu'il occupe le 26. Bientôt après, toute l'armée anglo-portugaise se trouve réunie à Toro sur la rive droite du Duero.

Le roi Joseph évacue successivement Madrid et Valladolid, pour concentrer ses troupes sur la grande route de Burgos, et prend position le 9 Juin en avant de cette ville.

Wellington fait une démonstration d'attaque le 12, mais continuant à manœuvrer au nord, il passe le Carrion à Palencia et s'avance sur la Pisuerga, d'où il menace les communications de l'armée française. Le roi Joseph est ainsi contraint de battre en retraite sur l'Ebre. Il évacue Burgos (13 Juin).

Burgos est évacué. (13 Juin 1813)

Le 12 Juin, écrit de Miranda (16) le Maréchal Jourdan, chef d'Etat-Major de sa Majesté catholique, au Ministre de la Guerre, l'ennemi s'est présenté devant M. le Général en chef comte Reille en position en avant de Burgos. M. le comte Reille fut prévenu de la marche de l'ennemi et il fit ses dispositions pour se retirer sur les troupes de l'armée du Midi, en arrière de l'Arlanzon, par le pont de Villabuniel. Il aurait même pu effectuer sa retraite sans tirer un coup de canon, mais il voulut obliger l'ennemi à montrer ses forces. Ce général reconnut en effet un corps d'environ 25,000 hommes de troupes anglaises; après quoi, il commença son mouvement. L'ennemi le suivit: il s'engagea une canonnade sans résultat sérieux.

Retraite de l'armée sur l'Ebre.

Sa Majesté prit alors la résolution de porter l'armée sur l'Ebre.

Le 13, les troupes se réunirent en arrière de Burgos et vinrent s'établir en échelons sur la route de Briviesca, l'avant-garde à Villafria. L'ennemi rentra à Burgos, mais il ne porta ses avant-postes qu'à Gamonal.

Le 14, l'armée défila par Briviesca et vint s'établir dans les villages situés entre l'Oca et les montagnes de Pancorbo. Une forte avant-garde resta en avant de Briviesca, où Sa Majesté établit son Quartier-général. On n'aperçut point l'ennemi.

Le 15, les troupes restèrent dans les mêmes positions, cherchant à se procurer des subsistances. Le Roi porta son Quartier-général à Pancorbo.

Les généraux commandant en chef ayant représenté au Roi qu'il était impossible de faire subsister l'armée dans la position qu'elle occupait, Sa Majesté s'est décidée à étendre davantage les troupes. En conséquence, M. le comte Reille est en marche pour se porter sur la rive gauche de l'Ebre, du côté d'Espejo par Puente Larra. Le Comte Reille a réuni à lui la Division de M. le Général Lamartinière, qui était à Briviesca. »

Le 16, le défaut de vivres oblige de porter l'armée sur l'Ebre. La Division de Lamartinière est à Espejo, Berguenda et Sobron.

On est dans l'incertitude, au Quartier-général français, sur les projets de l'ennemi, qui dirige une forte colonne sur notre droite dans la direction de Bilbao.

Wellington prend la direction de Bilbao.

En effet, pendant que le Roi Joseph s'attend à être attaqué de front, l'aile gauche et une partie du centre de l'armée confédérée traversent l'Ebre aux ponts de San Martino et de Puente de Arenas et prennent la route de Bilbao. Le Roi, ayant eu connaissance de ce mouvement, détache le 18 Juin le Général Reille pour prévenir l'ennemi à Orduña. Mais, vers Osma, les troupes de l'armée de Portugal rencontrent les Anglais qui les forcent de rétrograder.

Combat d'Osma (18 Juin 1813)

Ces opérations font l'objet du rapport du comte Reille au Roi, daté de Zuazo de Alava, 19 Juin :

« Votre Majesté m'ayant ordonné de marcher dans la

direction de Bilbao, pour m'opposer à un corps ennemi qui menaçait de se porter sur cette ville, je fis partir hier (18) de Tuesta la division Sarrut pour prendre position au défilé d'Osma et je me dirigeai sur le même point avec la Division Lamartinière et 3 régiments de cavalerie légère. J'avais envoyé l'ordre au Général Maucune de quitter Frias et de venir me rejoindre à Osma. En arrivant à Osma, je vis arriver sur Villalba les colonnes anglaises, que je reconnus être fortes de 3 divisions d'infanterie et une de cavalerie. Sachant, de plus, qu'un corps ennemi débouchait sur mes derrières, j'ordonnai la retraite sur Espejo. Je trouvai, en effet, dans cette localité la tête de la division Maucune qui avait eu à lutter contre 3 colonnes anglaises.

Je vins hier au soir prendre position en arrière de Salinas de Añana, et ce matin (19) avant le jour je me suis porté à Subijana de Morillas, pour empêcher l'ennemi d'arriver sur Vitoria. A 1 heure après-midi, les troupes anglaises ont débouché sur plusieurs colonnes par les routes d'Osma et d'Añana. J'ai fait prendre une position intermédiaire par la division Maucune, et, avec les divisions Sarrut et Lamartinière, j'ai défendu pied à pied le terrain jusqu'à la grande route. Tous les mouvements se sont exécutés avec le plus grand ordre par l'habileté des généraux.

L'ennemi a dû perdre beaucoup de monde, ayant été obligé de faire avancer à chaque instant des masses pour enlever nos positions successives. Nous avons eu environ 80 hommes tués ou blessés.

L'armée se concentre à Vitoria.

Le roi Joseph a abandonné la ligne de l'Ebre et continué son mouvement de retraite. Il s'arrête le 20 Juin dans la petite plaine de Vitoria, à une lieue en avant de cette ville. Des distributions sont faites aux trois armées concentrées sous Vitoria. L'armée de Portugal reçoit 10,000 rations de pain, 15 quintaux de riz, 150 fanègues de légumes secs, 20,000 rations d'eau-de-vie, plus une grande quantité de tabac à fumer et à priser qui se trouvait déposé à la Douane.

Le 21, a lieu la bataille (1)

Rapport sur les opérations depuis le 26 Mai

Le rapport résumé du Chef d'Etat-Major de l'armée de Portugal, Général baron Boyer, nous permet de suivre jour par jour les événements militaires depuis le 26 Mai jusqu'au 20 Juin 1813 :

« Le 26 Mai, le Général en chef est parti de Valladolid pour se porter sur l'Esla, d'après l'avis que l'ennemi dirigeait des forces sur la rive droite de cette rivière.

Le 27, le Quartier-général arrive à Rio-Seco.

Le 28, à Valderas, où le Général comte Reille réunit toute la cavalerie de l'armée de Portugal et marche le 29 sur Benavente. Les renseignements pris dans cette ville sont que l'ennemi a des forces considérables entre la Tera et le Duero. Des reconnaissance acquièrent la certitude que l'armée anglaise est sur l'Esla. Le 29 au soir, le Général revient sur la rive gauche de cette rivière et le Quartier-général s'établit à Seresinos.

Le 30, il est transporté à Villalpando.

Le 31, le Général en chef apprend que l'ennemi est entré à Salamanque, a passé l'Esla et se dirige sur Zamora. Les troupes de l'armée rétrogradent sur Valladolid, en suivant le mouvement général des autres armées et conservant toujours l'extrême droite.

Le 1er Juin, le Quartier-général est à Villagarcia, le 2 à Rio-Seco, le 3 à Palacios, les 4, 5, 6 et 7 à Palencia. Le Roi, dont le Quartier-général était à Torquemada, profite de cet instant de repos pour venir passer en revue ce qu'il y a de troupes réunies aux ordres du Général comte Reille.

Le 7, départ de Palencia pour Astudillo.

Le 8, à Castroxeriz.

Le 9, les troupes de l'armée de Portugal ont joint la grande route en avant d'Estepar. Le Roi fait placer les autres armées en arrière de ce village. M. le comte Reille reçoit l'ordre de tenir position à Estepar, jusqu'à ce que l'ennemi s'y présente en force.

(1) Rapport du Maréchal Jourdan au Ministre de la Guerre sur les opérations en Espagne pendant les six premiers mois de l'année 1813. — Annexe n° 9.

Les 10 et 11, l'armée reste en position à Estepar.

Le 12, l'armée anglaise se porte sur nous par les villages d'Hornillos et d'Isar. L'ennemi, après s'être massé à Hornillos, traverse la vallée et passe sur la rive gauche de l'Hormaza. Le Général en chef par une démonstration force l'ennemi à montrer ses forces, et l'on reconnaît 40 escadrons de cavalerie et 3 divisions d'infanterie anglaises. La retraite est alors ordonnée par le pont de Villabuniel. Les troupes restées à Estepar se retirent par la grande route, non sans être inquiétées.

Le même jour, les 3 armées se mettent en mouvement pour se retirer par la grande route sur Briviesca et Pancorbo. Celle de Portugal passe les journées des 13, 14 et 15 Juin à Santa Olalla et Busto; dans cette dernière position, elle observait et gardait les débouchés de Posa et d'Oña.

Le 16, l'armée de Portugal reçoit l'ordre de se porter sur Puente Larra dans la vallée de l'Ebre: on traversa Pancorbo et l'on se dirigea par la grande route de Bilbao. Frias fut occupé par la division du Général Maucune, qui avait ordre de surveiller les mouvements de l'ennemi que l'on croyait en marche par Médina del Pomar dans l'intention de tourner l'Ebre et de venir gagner la grande route de Bilbao à Osma.

Dans cette incertitude, le Roi ordonne au Général Reille de partir le 18 avec les 4e (1) et 6e divisions et une brigade de cavalerie légère, pour se porter sur Orduña et de là sur Bilbao, et d'y rallier la Division Foy.

Le 18, l'armée anglaise débouche sur Villalba avec 3 divisions d'infanterie et une de cavalerie. Les 4e et 6e Divisions étaient déjà à Osma, défendant ce débouché.

Toutes les divisions de l'armée sont attaquées par des forces considérables; elles se réunissent à Espejo: les 4e et 6e Divisions ont perdu 107 hommes. Le soir, l'armée va prendre position en arrière de Salinas de Añana.

Le 19 au matin, l'armée se dirige sur Subijana de

(1) Le 17, la 4e Division (Sarrut) a rallié l'armée de Portugal.

Morillas et y arrive de bonne heure. A midi, l'ennemi se fait voir, débouchant des routes d'Osma et d'Añana. Les 4e, 5e et 6e Divisions de l'armée de Portugal disputent le terrain pied à pied jusqu'à la grande route de Castille. »

Ce journal est complété par le

RAPPORT

du Général Comte Reille sur la bataille de Vitoria.

Bataille de Vitoria. 21 Juin 1813)

« A la suite du combat d'Osma, je vins prendre position le 19 Juin, à la pointe du jour, à Subijana de Morillas, avec les 4e, 5e et 6e Divisions d'infanterie et la cavalerie légère. L'artillerie, qui n'avait pu passer par Salinas d'Añana, s'était retirée par Puente Larra et Miranda sous l'escorte de la division de dragons.

A une heure et demie de l'après-midi, l'armée ennemie déboucha sur Subijana en plusieurs colonnes. Je me repliai, suivant les instructions reçues, en défendant le terrain de position en position pendant 4 heures de combat. La retraite fut exécutée par échelons et dans le plus grand ordre sur Nanclarès, où je passai la Zadorra deux heures avant la nuit.

Les 3 armées se trouvaient ainsi réunies à Vitoria.

Sa Majesté donna l'ordre à l'armée du Midi de s'établir à cheval sur la grande route en avant d'Ariniz, l'armée du Centre en seconde ligne, l'armée de Portugal en troisième ligne, une division sur le plateau de Zuazo et les deux autres sur les plateaux qui sont à gauche de la route.

Le 20, les armées restèrent dans la même position.

Une reconnaissance dirigée sur Murguia, route de Bilbao, rencontra à une lieue et demie de Vitoria un corps espagnol.

D'après des ordres reçus le 20 au soir, le Général Sarrut quitta le camp à 1 heure du matin avec sa Division (4e) et alla prendre position à Aranguiz pour observer la route de Bilbao. Le Général Maucune partit pour escorter un grand convoi dirigé sur la France et comprenant toutes les personnes qui se trouvaient à la suite de l'armée. L'infanterie de l'armée de Portugal se trouva ainsi réduite à 7,000 hommes.

La 6[e] Division était à la hauteur de Zuazo, observant la direction de Murguia.

Vers 8 heures, des colonnes ennemies se montrèrent sur les crêtes qui étaient à gauche.

Vers 11 heures, de fortes colonnes ennemies débouchèrent sur Aranguiz. Je fis rapprocher la 6[e] Division d'Arriaga et je plaçai ma cavalerie face à la rivière. A midi, ces colonnes attaquèrent Aranguiz de front, tandis que d'autres cherchaient à tourner ce village par les hauteurs qui sont à sa droite. Une vive fusillade s'engagea sur le front de la 4[e] Division, qui se replia dans le meilleur ordre sur Arriaga.

Les Anglais, qui avaient sur le plateau environ 16,000 hommes d'infanterie, couronnaient toutes les hauteurs et faisaient des dispositions pour forcer le passage de la rivière. Je portai de suite la 6[e] Division, que j'avais rapprochée d'Arriaga, sur Gamara mayor : une brigade fut placée dans le village et l'autre resta en arrière du pont en réserve.

Les colonnes ennemies descendirent le plateau, attaquèrent avec la plus grande vigueur Gamara-mayor et emportèrent le village.

Le Général Lamartinière fit repasser le pont, que l'ennemi passa à son tour ; il fut pris et repris plusieurs fois (1). Mais l'ennemi, étant écrasé par le feu d'une batterie placée sur la hauteur et qui prenait d'écharpe le village, ne put jamais parvenir à déboucher et éprouva de grandes pertes.

L'ennemi attaquait avec la même vigueur le pont d'Arriaga ; il arriva plusieurs fois jusqu'au milieu, mais il fut toujours forcé à la retraite.

Pendant que tout cela se passait à la droite et que toutes les attaques y étaient repoussées, le centre et la gauche battaient précipitamment en retraite sur Vitoria. Un aide de camp du Roi vint me prévenir que l'on se dirigeait sur Salvatierra.

---

(1) Au pont de Gamara mayor, la fusillade la plus vive s'engagea ; il y eut sept charges consécutives : le pont était encombré de cadavres.

A 7 heures, le Général Menne, remplaçant le Général Sarrut, blessé à mort, ramena avec assez de difficultés la 4e Division en arrière de Betoño. La Division Lamartinière et l'artillerie, abandonnant Gamara-mayor, prirent les devants dans la direction indiquée. Les régiments traversèrent le bois en arrière du village et se retirèrent en bon ordre au milieu de l'ennemi qui les débordait, en traversant le village d'Arbulo. La retraite continua jusqu'à la nuit. Les troupes furent de nouveau reformées. Après une demi-heure de repos et avoir fait prendre des cartouches dans des caissons abandonnés, l'armée se dirigea sur Alegria où se trouvaient déjà des troupes des autres armées. Elle prit le bivouac dans cette vallée, et le 22 au matin elle se porta sur Salvatierra où se trouvèrent réunies les deux divisions d'infanterie, la cavalerie, deux pièces et 21 voitures d'artillerie qui avaient filé avec la 6e Division. Je restai en position à Salvatierra jusqu'à 9 heures du matin, pour ne laisser personne en arrière, et continuai ensuite le mouvement par la vallée d'Araquil.

Je vins coucher à Huerte près de la Cunza.

Le 23, Sa Majesté m'ayant donné l'ordre de me rendre sur la Bidassoa par San Estevan, je quittai le Quartier général à Irurzun et partis avec les deux divisions, 600 hommes de cavalerie et les chevaux d'artillerie. L'ennemi étant maître de Tolosa, les troupes prirent par les montagnes et descendirent dans la vallée de Bastan. Je vins bivouaquer à Juansaras.

Le 24, je me rendis à S. Estevan et j'y fis séjourner les troupes le 25, pour donner le temps de ferrer les chevaux. Je me rendis ce même jour de ma personne à Véra et le 26 à Irun.

Les troupes vinrent le 26 à Véra.

Je ne puis terminer ce rapport, sans rendre aux troupes de l'armée de Portugal la justice qu'elles méritent pour la bonne conduite qu'elles ont tenue dans cette bataille. La 6e Division, d'abord obligée d'abandonner Gamara Mayor, l'a repris plusieurs fois, et le Général de Division Lamartinière,

ainsi que le Général Gauthier ont conduit ces attaques avec la vigueur qui les caractérise. Le Général Sarrut a été blessé mortellement, en défendant le pont d'Arriaga contre tous les efforts de l'ennemi. »

La 6e Division à Vitoria.

Ainsi, dans cette bataille où 55,000 Français avaient eu à lutter contre 90,000 hommes, Anglais, Portugais et Espagnols, l'armée de Portugal n'avait pas été vaincue. Attaquée dès le matin par la gauche ennemie, commandée par le Général Graham et comprenant deux divisions d'infanterie anglaise, une division portugaise, une division espagnole, une division de cavalerie, elle maintint énergiquement ses positions sur la Zadorra. « Il nous fut impossible, dit Wellington lui-même dans son rapport, de passer les ponts, jusqu'à ce que les troupes, qui avaient marché par la grande route de Vitoria, eussent chassé l'ennemi au-delà de cette ville. » (1)

Le rôle de la 6e Division fut particulièrement brillant. Après la prise des hauteurs, une colonne anglaise s'était portée en avant de Gamarra Mayor ; elle fut accueillie par le feu bien soutenu de la Division Lamartinière, qui occupait les dehors du village. Cette colonne fut bientôt suivie d'une seconde, ces deux colonnes étant soutenues par de fortes réserves placées en arrière et au pied de la pente de la montagne qu'elles avaient franchie. La 1re brigade de la 6e Division fut enfin repoussée du village par les masses de l'ennemi, qui jeta même quelques hommes sur la rive gauche de Zadorra. Ces Anglais furent rejetés sur le village par la 2e Brigade dont les tirailleurs y entrèrent. Enfin, malgré tous ses efforts, l'ennemi ne put réussir à déboucher de nouveau du pont.

Pertes des armées.

A la bataille de Vitoria, les pertes sont à peu près égales de part et d'autre. Les alliés ont même un plus grand nombre de morts et de blessés, environ 5,000. Mais l'armée française est désorganisée ; elle n'a ni pain

(1) Extrait d'un rapport de la 2e Division de Dragons sur l'affaire de Vitoria. — Annexe n° X.

ni artillerie : 150 pièces de canon, 400 caissons, 1,500 voitures de bagages, le trésor et les équipages du roi Joseph sont tombés au pouvoir du vainqueur.

Les pertes du 120ᵉ avaient été peu considérables : M. *Magnien*, sous-lieutenant, tué ; MM. *Carel*, *Ferrin* et *Formy*, capitaines, blessés.

Retraite de l'armée française.

L'armée française, arrivée à Salvatierra, se divise en deux colonnes (22 Juin) : celle de droite (Centre et Midi) prend la route de Pampelune, celle de gauche (Portugal et Nord), celle de Tolosa. Le Général Reille doit rallier les divisions de son armée et les garnisons de la Biscaye et du Guipuzcoa. Le Général Foy, détaché à l'armée du Nord, se dirige également sur Tolosa, pour défendre les défilés et la route d'Irun.

Le 23, le Général Reille continue sa marche sur Tolosa, l'armée du Centre restant à Irurzun pour soutenir l'armée de Portugal ; l'armée du Midi va à Pampelune, d'où le Roi rappelle à lui le Général Clausel.

Lord Wellington suit nos troupes, pendant que Castaños avec 25,000 Espagnols marche par la grande route de Vitoria.

L'ennemi étant arrivé à Tolosa, l'armée de Portugal se rejette (24 Juin) sur St-Estevan. Après un jour de repos, elle se dirige sur Irun par la vallée de la Bidassoa et parvient à Vera.

Le 27, le quartier général est transféré de Vera à Irun. Les 4ᵉ et 6ᵉ Divisions ont l'ordre de prendre position en arrière de Véra sur une ligne très forte déterminée par les positions connues sous la dénomination de redoute de la Bayonnette et du Commissari, la gauche appuyée à la montagne de la Rhune et la droite se prolongeant vers le territoire français au village de Biriatou.

Le Général en chef a fait reconnaître la position en arrière du pont d'Irun pour les troupes qui auraient à défendre le passage de la Bidassoa. Les sapeurs du génie préparent les communications qui partent des différents mamelons et contreforts de la position et vont joindre la

grande route; on prépare aussi les moyens de détruire promptement le pont de bois et de faire sauter la tour qui défend ce point de passage.

Le 25 Juin, les armées du Centre et du Midi se sont également dirigées vers la frontière, la première par les vallées de Lanz et d'Elizondo, la deuxième par le col de St-Jean Pied de Port.

Les Anglais s'étant arrêtés devant Pampelune, les opérations se trouvent suspendues momentanément de ce côté.

Situation sommaire au 1er Juillet 1813

Au 1er Juillet 1813, l'armée de Portugal a son quartier général à Urugne (route d'Irun à St-Jean de Luz) et comprend les 1re, 4e, 5e et 6e Divisions d'infanterie, plus une division composée de troupes appartenant à l'armée du Nord et une brigade de cavalerie légère.

L'effectif de l'armée est d'environ 25,000 hommes.

Le 120e compte 44 officiers, 1,942 hommes et 10 chevaux.

A cette date, le Général Foy rallie l'armée à Irun.

Le 2, la Division du Général Maucune vient prendre position sur la hauteur de Biriatou, se lie avec la 6e Division qui occupe Vera, la 4e restant sur la position de la Bayonnette. La 1re et la Division provisoire formée des détachements de l'armée du Nord passent le pont de la Bidassoa et occupent les hauteurs de la rive droite.

Le 3, l'ennemi arrive avec de grandes forces et 10 pièces de canon devant le pont de Béhobie. Le Général Foy fait sauter le fortin de la tête du pont et détruit le pont par le feu.

Formation de l'armée d'Espagne. (6 Juillet)

Par décret impérial du 6 Juillet, l'armée de Portugal est réunie à celles du Midi, du Centre et du Nord, pour former la nouvelle armée d'Espagne.

Le Général Gauthier commande toujours la 1re brigade de la Division de Lamartinière composée des 118e et 120e Régiments.

Le 120e, Colonel Bouthmy, a reçu 1,005 hommes et 4 chevaux, qui portent l'effectif des présents à 51 officiers,

1932 hommes et 21 chevaux. Il est formé à trois bataillons : 1er bataillon, Dambly; 2e, Bajon; 4e, Cabal.

La 2e brigade, Général Chauvel (en congé en France), se compose des 119e et 122e. M. Vocance est chef de bataillon commandant le 119e.

Les régiments, à l'exception du 120e, sont à deux bataillons, 1er et 4e.

« J'ai fait rejoindre leurs régiments aux 4e bataillons, écrit le Général comte Reille au Ministre, et, ce travail d'incorporation fait, les cadres en excédent se rendent à leurs dépôts respectifs. »

Le 6, il fait établir par le génie des petits retranchements en avant des positions de la Croix des Bouquets et de Berd et sur tous les points les plus favorables à la défense. Il fait aussi réparer les anciennes redoutes du camp au-dessus d'Hendaye. Ces travaux continuent jusqu'au 15. La 6e Division occupe la position de Berd.

Le 12, elle est placée sur le revers méridional du col de Vera, occupant par des postes ce village, la montagne de la Bayonnette et la route de Vera à Sare.

Le Maréchal Soult prend le commandement de l'armée. (13 Juillet)

Le 13 Juillet, le Maréchal Soult, duc de Dalmatie, prend le commandement en chef des armées impériales en Espagne et aux Pyrénées. Il établit son quartier-général à Bayonne.

Il trouve l'armée française sur la frontière des Pyrénées, en imposant encore, quoique battue, par la fière contenance de quelques divisions, à l'ennemi qui n'ose poursuivre ses avantages et mettre le pied sur le sol français. Bientôt, par sa fermeté et son activité, il achève de rétablir l'ordre et une bonne organisation.

L'armée française compte encore 90,000 hommes, dont 70,000 présents, 11,000 chevaux et 100 bouches à feu ; plus les garnisons des places de Bayonne, Saint-Jean-Pied-de-Port, Navarreins, du château de Lourdes en France, de Pampelune, Santoña et Saint-Sébastien en Espagne. L'infanterie est divisée en trois corps de trois divisions chacun; il y a en outre une division de réserve et deux divisions de cavalerie. Le commandement de l'aile droite est donné au

lieutenant-général comte Reille ; le lieutenant-général comte d'Erlon a le commandement du Centre et le lieutenant-général baron Clausel celui de l'aile gauche. Le duc de Dalmatie se tient à Ascain, ayant pour chef de l'Etat-major général le lieutenant-général comte Gazan et pour sous-chef le général de brigade baron Boyer.

Composition de l'aile droite.

L'aile droite, dont le quartier-général est à Urtubie, comprend la 1re Division (Général Baron Foy) à St-Jean Pied-de-Port, la 7e Division (Général Baron de Maucune) au camp de la Croix des Bouquets près d'Hendaye, la 9e Division (Général Baron de Lamartinière) au camp du col de Vera.

1re Brigade — Baron Menne : 2e léger, 118e et 119e de ligne.

2e Brigade — Baron Gauthier : 120e et 122e.

Le 120e Régiment, colonel Bouthmy, se compose de 4 bataillons, MM. Dambly, Bajon, commandants, Caillot capitaine et Cabal commandant. L'effectif est de 65 officiers et 2484 hommes de troupe, dont 53 officiers et 1,647 hommes présents sous les armes, plus un détachement du 3e bataillon dans la vallée d'Aspe.

Les autres régiments de la Division sont formés à 2 bataillons.

L'effectif total de la 9e Division est de 233 officiers et 8,607 hommes, dont 196 officiers et 5,803 hommes présents.

Lord Wellington a établi son quartier-général à Lezaca, en face de Vera. Son armée est forte de 90,000 hommes, savoir 60,000 Anglo-Portugais et 30,000 Espagnols.

Les Espagnols gardent la ligne de la Bidassoa depuis Vera jusqu'à la mer. L'armée anglaise s'étend en arrière, de Pampelune à Saint-Sébastien.

Le Maréchal Soult reprend l'offensive.

Le 14 Juillet, le Maréchal Soult passe la revue des troupes aux ordres du Général Comte Reille.

C'est le 16 qu'il donne l'ordre général d'organisation de l'armée.

Le 20, il fait paraître un ordre ayant pour objet de réprimer l'indiscipline, de rétablir le bon ordre, de faire

cesser la maraude et le pillage, enfin de faire respecter les personnes et les propriétés.

La 2ᵉ brigade de la Division Lamartinière avait un poste avancé sur la montagne de Larriga qui est située entre celle de la Rhune et Echalar. Ce poste est obligé de se replier le 15, à l'approche d'une colonne anglaise forte d'environ 1,500 hommes, non sans emmener prisonniers un officier et plusieurs hommes de la légion de Brunswick.

Il ne se passe rien d'important jusqu'à la fin du mois. Les pluies et le mauvais état des chemins retardent les opérations ; des ponts ont été emportés par les eaux.

Le Maréchal Soult se propose de reprendre l'offensive.

Il veut tourner la droite des Anglais par la route de Saint-Jean Pied-de-Port à Pampelune, dégager les places de Pampelune et de Saint-Sébastien et obliger l'ennemi à repasser l'Ebre. Le 23 Juillet, il donne les derniers ordres de mouvement. Le 24, les dispositions préparatoires sont faites sur toute la ligne. Le 27, à 4 heures du matin, le mouvement est général.

Combats devant Pampelune. (27, 28, 29 et 30 Juillet 1813)

Le Général Clausel débouche de St-Jean Pied de Port avec ses trois divisions et s'empare d'un point élevé défendu par l'avant-garde de l'armée anglaise. Un brouillard épais qui devance la nuit l'oblige de remettre au lendemain l'attaque du plateau d'Altobiscar que l'ennemi occupe en avant du col de Roncevaux avec trois divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie.

Le Général Reille, qui marche à la droite du Général Clausel, devait s'emparer du plateau de Linduz, d'où il eût coupé les communications de l'ennemi; mais l'obscurité due au brouillard et la difficulté des chemins l'empêchent d'arriver à temps.

De son côté, le Général Drouet d'Erlon attaque le col de Maya, où se trouvent trois divisions anglaises sous les ordres du Général Hill ; il s'empare de cette position après un combat assez vif et poursuit l'ennemi dans la direction du col de Bélatte.

« Les troupes montrent, dit le Maréchal Soult,

beaucoup d'ardeur et les généraux un grand dévouement. »

L'ennemi évacue pendant la nuit sa position de Roncevaux. Il s'est aussi retiré de celle de Linduz, devant laquelle est le comte Reille avec les divisions de l'aile droite.

A la pointe du jour (26), les troupes se mettent en marche. Mais un épais brouillard empêche le Général Reille de continuer l'attaque des débouchés de la vallée de Bastan ; il vient s'établir en arrière de Linzoin. Les Généraux Clausel et d'Erlon continuent leur marche sur Pampelune.

Le 27, les divisions du Général Clausel poussent l'ennemi jusqu'à Zabaldica, celles du Général Reille opérant leur mouvement par la rive gauche de la rivière Engui. L'ennemi se retire à Zubiry et vient prendre position sur toutes les hauteurs qui commandent les débouchés des diverses vallées aboutissant à Pampelune, notamment sur la montagne d'Oricain et au village de Huarte.

Renforcé des troupes espagnoles qui bloquent Pampelune, il occupe cette position avec 30,000 hommes, dont 12,000 Anglais. Pour la reconnaître, le Maréchal engage quelques troupes. Les divisions françaises se déploient, quand un violent orage oblige de remettre l'attaque au lendemain. Pendant la nuit, lord Wellington a le temps d'arriver avec quatre divisions anglaises, dont celle du Général Hill, qui s'est dérobé au comte d'Erlon.

« Aujourd'hui (28 Juillet), écrit le Maréchal Soult, il parut nécessaire de faire attaquer la montagne d'Oricain, le lieutenant-général Clausel prenant la position à revers, pendant que les Généraux Maucune et Lamartinière l'attaqueraient de front. Le mouvement a commencé à 1 heure de l'après-midi. Toutes les troupes désignées pour l'attaque devaient s'ébranler au même instant. Mais, par suite d'un excès d'ardeur, il n'y eut pas l'ensemble voulu. Cependant, tous les corps se sont conduits avec une valeur remarquable. Plusieurs lignes anglaises ont été renversées et presque anéanties. En présence de l'entrée en ligne de deux nouvelles divisions anglaises, l'attaque ne fut pas poussée plus loin, et les divisions reprirent leurs positions. La perte de l'ennemi

est considérable. Nous avons eu 1,800 hommes hors de combat, dont 250 tués.

Le comte d'Erlon était avec les divisions du Centre à Elizondo. »

Le 29, les armées restent en présence. Les deux tiers de l'armée confédérée sont réunis en avant de Pampelune. Le comte d'Erlon, passant par le col de Bélatte, est arrivé à Ostiz.

Le 30, vers 6 heures du matin, l'ennemi commence à tirer d'une batterie établie sur le plateau de Sorauren, en même temps qu'il fait attaquer ce village qui se trouve au pied de la montagne d'Oricain; mais il est vigoureusement repoussé par la Division Maucune. Le feu se calme sur ce point et celui des tirailleurs s'étend sur le front des divisions de l'aile droite.

Deux divisions anglaises, qui essaient de déborder notre droite, sont complètement repoussées par les divisions du comte d'Erlon.

La route de Pampelune à Tolosa par Irurzun est libre. Malheureusement, les troupes des Généraux Reille et Clausel éprouvent des revers. Les Divisions Maucune et Conroux sont forcées à Sorauren. Leur retraite amène un mouvement en arrière des autres divisions de l'aile droite et de l'aile gauche, qui se replient par la vallée de Lanz et prennent position à Ulague.

Le mouvement se continue le lendemain (31) par le col de Belatte, Elizondo et le col de Maya.

Les divisions du centre se retirent sur St-Estevan; à la nuit elles se remettent en marche, se dirigeant sur Echalar.

L'armée reprend ses positions, (1er Août 1813)

L'armée se réunit, le 1er Août, au col d'Echalar et reprend ses anciennes positions.

Cette vaine tentative nous avait coûté 1,900 hommes tués, 8,500 blessés et 2,700 prisonniers.

Le 3 Août, les divisions des Généraux d'Erlon et Clausel sont concentrées, la droite s'appuyant à la montagne de la Rhune, la gauche à celle de Montdarrain.

Le Général Reille se dirige sur St-Jean de Luz avec les

7e et 9e Divisions ; dans quelques jours, ces divisions doivent être reportées sur la ligne de la Bidassoa, actuellement occupée par les troupes de la réserve.

L'ennemi concentrant des forces dans la vallée de Bastan et sur les hauteurs comprises entre les cols de Maya et d'Echalar, les 7e et 9e divisions se portent (7 Août) sur la Bidassoa depuis Hendaye jusqu'au col de Vera, pour relever les troupes de la Réserve. La Division de Lamartinière va occuper les positions du col de Vera.

Jusqu'à la fin du mois, la 9e Division tient les hauteurs qui dominent Vera, sa gauche appuyée à la montagne de la Rhune et sa droite vers Biriatou ; la 7e Division défend les positions depuis ce point jusqu'à la mer.

Des renseignements officiels et plus particuliers à la Division et au Régiment nous sont donnés par le

RAPPORT

sur les opérations de l'aile droite, commandée par le Général Comte Reille, depuis le 20 Juillet jusqu'au 30 Août 1813.

« Conformément aux ordres de M. le Maréchal duc de Dalmatie, les trois divisions de l'aile droite quittèrent leurs positions sur la Bidassoa dans la journée du 20 Juillet, après avoir été relevées par les troupes de la Réserve, et se mirent en marche par Saint-Jean de Luz et Cambo pour se rendre à Saint-Jean Pied-de-Port.

Un temps affreux et les mauvais chemins retardèrent ce mouvement, et les troupes ne purent arriver que le 22 très tard dans les cantonnements qui leur avaient été assignés en arrière de Saint-Jean.

Les Régiments devant emporter pour 4 jours de vivres d'avance, il leur fut distribué de la farine : ils s'occupèrent de la confection du pain dans la journée du 23 et la matinée du 24. A midi, les divisions devaient quitter leurs cantonnements pour aller bivouaquer dans les positions d'Arrola. L'encombrement qu'il y avait à Saint-Jean Pied-de-Port et le temps nécessaire pour distribuer aux troupes deux jours de pain de plus, comme l'ordre venait d'en être donné,

retardèrent beaucoup le mouvement, et les divisions ne purent aller qu'à une lieue du point assigné.

Le 25 avant le jour, la 1re division se mit en marche sur Linduz en prenant par les crêtes, immédiatement suivie des 7e et 9e divisions. A deux heures, la tête de colonne se heurta contre l'avant-garde d'une colonne anglaise qui gravissait la hauteur d'Achistoy et la repoussa à la baïonnette. Les difficultés des chemins étaient telles, qu'à 5 heures seulement les 1re et 7e divisions étaient réunies. Il était trop tard pour songer à attaquer et à tourner le flanc de l'ennemi. De plus, un épais brouillard nous ayant enveloppés, il devint impossible de faire aucune disposition, d'autant plus qu'il était près de 7 heures lorsque la 1re brigade de la 9e Division arriva ; quant à la 2e, elle fut obligée de bivouaquer à une demi-lieue en arrière.

Les reconnaissances faites avant le jour ayant rapporté que l'ennemi avait abandonné le plateau de Linduz, j'y portai de suite les divisions et j'envoyai des troupes sur Ibagnette et Roncevaux qui les trouvèrent évacués.

M. le Maréchal m'ayant prévenu qu'il se portait sur Espinal avec les divisions de l'aile gauche, je me rendis directement sur ce point. Ce jour-là 26, les divisions de l'aile droite bivouaquèrent entre Biscarret et Linzoain où était le quartier-général. L'ennemi se retirait devant nous.

Le lendemain 27, à 5 heures du matin, je reçus l'ordre de me diriger sur Pampelune, en suivant la rive gauche de la rivière Engui, pendant que l'aile gauche suivrait la grande route sur la rive droite de cette rivière. Je descendis la vallée d'Erro, que je quittai à une demi-lieue au-dessous de ce village pour m'élever sur les hauteurs qui séparent cette vallée de celle de Zubiry. Je marchais dans la direction de Huarte. Comme les sentiers étaient très étroits et que j'étais impatient d'arriver, je laissai à la hauteur d'Illierdos la 1re division continuer ce mouvement et je fis faire à chacune des 7e et 9e divisions tête de colonne à droite, pour prendre dans la vallée et arriver le plus promptement possible à Yros, où étaient déjà les troupes de l'aile gauche.

La 1re division reçut l'ordre de faire quelques démonstrations en face de Huarte ; la 9e fut placée sur deux lignes sur la rive gauche à la hauteur de Zalbadica ; la 7e releva une division de gauche à Zabaldica et sur la hauteur en arrière.

Le 28, à la pointe du jour, la 7e Division releva sur la hauteur en face de la montagne occupée par les Anglais les troupes de l'aile gauche et une brigade de la 9e releva la 7e à Zabaldica.

L'aile droite devant faire une attaque générale sur la position anglaise, je me portai à Zabaldica pour faire exécuter à la 9e division l'attaque qui la concernait et je donnai l'ordre au Général Foy de faire des démonstrations sur la droite de l'ennemi. La 7e restait aux ordres directs du Maréchal.

Vers une heure, pendant que les colonnes se formaient au-dessus de Zabaldica, trois pelotons de nos tirailleurs gravirent la montagne sans ordre et furent ramenés. Le Général Gauthier, ayant ses colonnes formées, monta avec beaucoup de régularité, arriva jusque sur la position, culbuta un régiment portugais et tint pendant quelques minutes et presque à bout portant devant les troupes anglaises qui lui étaient opposées ; mais, soit désavantage de position, soit fatigue d'avoir gravi une côte aussi difficile, nos troupes ne purent tenir et furent obligées de redescendre à mi-côte où elles se reformèrent ; elles s'y tinrent en position. Je reçus l'ordre de suspendre l'attaque. Cette affaire nous coûta une cinquantaine de morts et plusieurs centaines de blessés.

Le 29, les troupes restèrent dans leurs positions, mais les vivres commençaient à manquer. Le soir, elles reçurent l'ordre de faire un mouvement dans la nuit, pour passer sur la rive droite de la rivière. A peine les troupes étaient-elles dans cette position, que l'ennemi fit déboucher plusieurs colonnes sur Sorauren et sur les hauteurs voisines. La 9e division fut vigoureusement attaquée. Les divisions de l'aile gauche étaient massées du côté d'Ostiz et celles du centre marchaient sur Lizasso.

Cependant je faisais soutenir la 9e division, que je renforçais par des troupes qui passaient en arrière de la grande hauteur qu'elle occupait sur la rive droite. L'ennemi menaçant la retraite sur Lanz, en occupant le contrefort qui forme le défilé en arrière de Sorauren, j'ordonnai le mouvement rétrograde. Cette retraite de position en position par les hauteurs s'excuta facilement pour les troupes des 1re et 9e divisions, avec assez de désordre pour celles de la 7e. Je reformai les troupes à la hauteur de Burutain.

Après avoir été une heure dans cette position, comme des colonnes anglaises s'approchaient, je donnai l'ordre au Général Foy de se diriger à mi-côte sur Lanz, et avec le restant (7e et 9e Divisions) je descendis dans la vallée pour marcher sur Olague et Lanz. Je fis halte à Olague, où je me rejoignis au Général Clausel, et vins ensuite prendre position entre ce village et Lizasso.

Le Général Gauthier, avec une partie de sa brigade, s'était égaré à la suite du Général Foy dans la direction des Aldudes. Il se reporta sur Lanz le lendemain et, ne m'y trouvant pas, il se retira par le col de Bélatte sur Elisondo, d'où, après une affaire qu'il eut avec une colonne anglaise, il revint sur Ainhoé par le col de Maya.

Je partis de mon bivouac le 31 à 3 heures du matin. Je me portai de Lizasso par le col de Dona Maria sur St-Estevan et je disposai mes troupes sur la route d'Elisondo de manière à soutenir la retraite et à arrêter l'ennemi.

A la nuit tombante, je me rendis à Zumbilla en faisant toujours l'arrière-garde. A 2 heures et demie du matin, je fis partir le *120e Régiment de Ligne*, avec ordre d'éclairer la marche de la colonne dans la vallée de la Bidassoa et de prendre position au point où on la quitte pour se rendre à Echalar. Je fis suivre ce régiment par la division de dragons, à la suite de laquelle marcheraient le restant des troupes de la 9e division, les blessés, les équipages et enfin la 7e division.

Dans cette marche, la tête d'avant-garde rencontra au

pont d'Yansi une embuscade qui, ayant fait feu sur l'avant-garde, occasionna un mouvement de recul des dragons. Le 120e chassa l'ennemi et le força à se retirer sur les hauteurs.

Un demi-quart de lieue plus loin, 200 ou 300 ennemis placés à mi-côte tiraient sur la route. Je les contins par le feu de quelques compagnies du 120e placées sur les hauteurs opposées, pendant que d'autres compagnies montaient sur celles qu'ils occupaient afin de les en chasser et de rétablir la communication.

L'infanterie prit position entre Echalar et les Palonnières, surveillant les chemins de la Bidassoa et la route d'Elisondo.

Le reste de l'armée arriva successivement à Echalar.

Le 2 Août au matin, les troupes de l'aile droite prirent position sur les hauteurs des Palonnières et se prolongèrent par leur droite au rocher d'Yvanteti. Dans la soirée, sur l'ordre du Maréchal, elles vinrent camper dans le bassin de Sare, de manière à garder les routes de Vera et d'Echalar.

Le 3 au matin, relevées par les troupes de l'aile gauche, elles vinrent à St-Jean de Luz, où elles attendirent l'ordre de reprendre les positions du col de Vera et de la basse Bidassoa.

Dans cette campagne de huit jours, un grand nombre d'hommes avaient quitté les rangs par suite d'un affaiblissement du moral résultant du défaut de nourriture. Beaucoup rejoignirent leurs corps. En général, les soldats ont montré beaucoup d'ardeur, mais peu de tenacité. »

Pertes du 120e (25 Juillet - 2 Août 1813)

Les pertes de la 9e Division, et particulièrement du 120e, dans les sanglants combats devant Pampelune, avaient été très sensibles, surtout en officiers. Ainsi, sur 10 officiers tués et 16 blessés, le Régiment en eut à lui seul 8 tués et 7 blessés : MM. *Genet*, *Lacoste-Lagrange*, *Leboidec*, *Pérès*, capitaines, *Aveline*, *Rosey de Plainville*, lieutenants, *Gaillet*, *Mallemond*, sous-lieutenants, tués ; MM. *Joannis*, capitaine, *Pervillé*, sous-lieutenant, et cinq autres officiers, blessés. La journée du 28 Juillet avait été la plus meurtrière pour le 120e, qui y avait perdu environ 40 hommes tués et plus de

300 blessés, dont beaucoup moururent des suites de leurs blessures.

Combat du Mont St-Martial (31 Août 1813)

A la fin du mois d'Août, l'ennemi reçoit des renforts. Il n'en travaille pas moins à se retrancher, et il arme de canons les ouvrages qu'il élève pour défendre les principaux débouchés.

Le 30, la 9e division française est établie à Biriatou.

Pour dégager St-Sébastien assiégé depuis la retraite de Vitoria et vivement pressé par l'ennemi, le maréchal Soult se propose de faire attaquer par les divisions du comte Reille, soutenues par le reste de l'armée, les positions du camp St-Martial et les hauteurs d'Oyarzun.

« Hier matin, 31 Août, écrit de St-Jean de Luz le duc de Dalmatie au Ministre de la Guerre, j'ai attaqué l'ennemi. Le comte Reille a passé la Bidassoa anx gués qui sont au-dessous de Biriatou. Il s'est emparé d'une position isolée qui est en bas de la montagne St-Martial, où il a formé les 7e et 9e divisions, et disposé ses colonnes pour attaquer la ligne ennemie.

La 9e Division, commandée par le Général de Lamartinière, devait attaquer la droite de cette ligne. Une brigade de la 7e division avait ordre de gagner la gauche ennemie par le contrefort qui se détache du Mont St-Martial et vient aboutir à la Bidassoa entre Biriatou et le pas de Béhobie.

La 2e brigade et la division de réserve appuyaient ce double mouvement.

La division de Lamartinière et la brigade de la 7e Division ne purent forcer le camp ennemi de St-Martial. Parvenues aux deux tiers de la hauteur, ces deux colonnes furent ramenées par les corps ennemis et repoussées jusqu'à la Bidassoa.

Le Général Clausel, qui avait passé la rivière au-dessous de Vera, ne put progresser, pendant que le comte d'Erlon était attaqué vers Urdache et Sare par des colonnes qui cherchaient à tourner notre gauche.

Il fallut repasser la Bidassoa.

J'ai maintenu jusqu'à la nuit les 7e et 9e divisions, ainsi

que la Réserve, sur la rive gauche, gardant la position détachée du Mont St-Martial et soutenant divers engagements contre des colonnes ennemies.

Nos pertes, sans être aussi considérables que celles de l'ennemi, sont cependant très sensibles, car elles portent principalement sur les officiers : les Généraux Lamartinière, Menne, Rémond et Juge ont été blessés ; deux colonels sont tués, 4 autres colonels et plusieurs chefs de bataillon sont blessés, ainsi que plus de 100 officiers.

Je vais donner provisoirement le commandement de la 9e Division au Général Thouvenot.

Le peu de soins que l'on porte dans les formations, l'irréflexion avec laquelle les colonnes s'engagent et se dispersent en tirailleurs sans se ménager ni réserve ni point d'appui, sont, avec la disproportion du nombre, les principales causes de l'insuccès de nos attaques.

Il faudra beaucoup de peine et de fréquents exemples de sévérité pour rétablir dans l'armée l'ordre et la précision dans les mouvements qui doivent diriger la valeur du soldat et assurer des succès. »

Pertes des Français.

Les divisions du Comte Reille, qui avaient eu à lutter contre 30,000 hommes, eurent à elles seules 2,700 hommes hors de combat. La Bidassoa, grossie pendant la nuit par des pluies, rendit leur retraite fort difficile.

La 9e division avait fait des pertes cruelles, surtout en officiers, ceux-ci ayant dû donner l'exemple et se prodiguer pour arrêter la déroute du soldat : le baron de Lamartinière, son brave et si distingué général de Division, blessé, mort à Bayonne le 6 Septembre par suite de ses blessures ; le baron Menne, commandant la 1re brigade, blessé : il dut quitter l'armée le 2 Septembre et rentrer en France.

Au 120e, furent tués dans cette fatale journée le colonel *Bouthmy*, dont le mérite supérieur et les qualités sérieuses étaient hautement appréciés du régiment et de l'armée, le commandant *Bajon*, les capitaines *Aubry, Lethuilier, Maillard, Richardin, Renonville* ; furent blessés le commandant *Dambly*, les capitaines *Prat* et *Roquart*, les lieutenants

Pervillé et *Reine*, le sous-lieutenant *Blanc*, d'autres encore.

Situation de la Division. (1er-15 Septembre 1813)

Le 30 Août, avant le combat de St-Martial, le quartier-général était à Urugne, A la 9e division, le 2e léger et le 118e étaient au camp d'Urugne. le 119e, au col des Poiriers, le 122e au camp du Calvaire. Le 120e, comprenant les 4 bataillons Dambly, Bajon, Caillot et Cabal, était au camp de Biriatou, avec 53 officiers et 1,410 hommes présents; de plus, 17 officiers et 544 hommes du 3e bataillon sont détachés dans la vallée d'Aspe. Depuis le 15 Août, le régiment a subi une diminution de 165 hommes. Enfin, près de 1,000 sont aux hôpitaux.

Les divisions reprennent, le 2 septembre, les positions qu'elles occupaient avant le dernier mouvement.

Le général de brigade Baron Thouvenot, commandant à Bayonne, prend le commandement de la 9e division, en remplacement du Général de Lamartinière blessé mortellement.

Le 120e a perdu 3 officiers supérieurs, le colonel Bouthmy et le commandant Bajon tués, le commandant Dambly blessé et rentré à l'intérieur.

Le 30 Septembre, M. Guillot, major, a pris le comman- du Régiment qui est ainsi composé à la date du 16 :

120e	MM. Guillot, major, commandant le Régiment		
	1er	Bataillon	Cagne, capitaine
	2e	—	Martin, capitaine
	3e	—	Faucheron, commandant
	4e	—	Cabal commandant

Il compte 16 officiers et 1,429 hommes présents au camp de Bordagain, 15 officiers et 545 hommes dans la vallée d'Aspe. Outre les tués de la bataille, lè Régiment a encore perdu 11 hommes morts des suites de blessures. Mais les renforts venus du dépôt ont réparé ses pertes.

Il en est de même des autres régiments de la Division, qui n'a plus à l'effectif que 186 officiers et 5,735 hommes présents.

Les Généraux Thouvenot et Gauthier ont établi leur quartier-général à Camieta.

Chûte de St-Sébastien. (8 Septembre)

Abandonnée à ses propres forces, la garnison de Saint-Sébastien fait une défense héroïque. Après 59 jours de tranchée ouverte et 5 assauts, contrainte de se retirer dans le château et réduite à 1,200 hommes, elle capitule enfin, après avoir fait perdre près de 6,000 hommes à l'ennemi.

Lord Wellington, qui a été rejoint par une division anglaise et deux fortes divisions espagnoles, se trouve à la tête de 134,000 hommes. Le Maréchal Soult ne reçoit qu'un faible renfort de 16,000 conscrits.

« Aussi écrit-il au Ministre de la Guerre :

Je dois me borner à une guerre purement défensive, jusqu'à ce que je sois en état, par une augmentation de forces proportionnée à celles de l'ennemi, de reprendre l'offensive et de frapper un coup décisif. En attendant, je fais perfectionner les ouvrages de défense et j'en fais élever d'autres sur les points principaux de la frontière, ainsi qu'un grand camp retranché en avant de Bayonne. »

Il donne l'ordre au Général Foy de mettre Saint-Jean Pied-de-Port en état de défense et d'établir autour de cette place un camp retranché.

On construit à Cambo une double tête de pont sur la Nive.

L'ennemi continue également à se retrancher.

« Il est de la dernière importance, écrit encore le duc de Dalmatie (24 Septembre), que l'armée d'Espagne soit payée de sa solde. Tous les généraux, les chefs de corps et la troupe la demandent à grands cris pour soulager leurs besoins, je dirai même leur misère. Il est dû jusqu'à 27 mois à certaines divisions. Le paiement de 3 mois à tout le monde suffirait à peine pour le remplacement des objets indispensables. »

Dans la seconde quinzaine de Septembre, le Général Thouvenot est nommé commandant supérieur de la ville et citadelle de Bayonne et est remplacé dans le commandement de la 9e Division par le Général de brigade Boyer, venu de l'Etat-Major général.

La situation de la Division a peu changé.

Le 3e Bataillon du 120e, avec 15 officiers et 545 hommes, passe à la garnison de Bayonne, laissant momentanément 4 officiers et 105 hommes au camp de Bordagain.

Combat de la Croix des Bouquets. 7 Octobre 1813)

Le 7 Octobre, Wellington, profitant de ses avantages, prend l'offensive sur toute la ligne.

Ce mouvement donne lieu à un combat qui fait l'objet de la lettre suivante du comte Reille au duc de Dalmatie :

« Les rapports m'ayant rendu compte qu'on apercevait des mouvements dans les camps ennemis, je donnai l'ordre aux troupes de la 9e Division de se former en avant de leur camp. L'ennemi s'étant porté sur la Croix des Bouquets, j'y envoyai la 9e Division. La 7e Division était à la montagne de Louis XIV.

Une division anglaise passait la rivière à côté du pont de Béhobie, une autre passait les gués au-dessus d'Hendaye, soutenues par une troisième division anglaise et le 4e corps espagnol. La Croix des Bouquets fut attaquée de front et par les pentes qui viennent du côté de la mer. La 2e brigade de la 9e division n'était encore qu'au village d'Orogne.

L'ennemi s'étant rendu maître de Biriatou et de la montagne du Rocher, le 118e et les troupes de la 7e Division se retirèrent. La retraite se fit sur Orogne par les deux routes, et les troupes furent reformées au camp des gendarmes, où le Général Gauthier avait pris position avec sa brigade. »

Le Maréchal Soult rend compte en ces termes au Ministre de la Guerre :

« L'ennemi a attaqué ce matin nos positions de droite. Il a forcé le passage de la Bidassoa et s'est emparé de la position de la Croix des Bouquets, ainsi que de celle de la Bayonnette. Les 7e et 8e divisions ont fait une belle résistance, mais elles ont dû céder à la grande supériorité numérique des ennemis. La 9e Division, qui était en réserve au camp près d'Orogne, n'a pu arriver assez à temps pour soutenir la 7e ; cependant elle s'est en partie engagée.

L'ennemi a aussi attaqué la montagne de la Rhune ; mais il n'a pu s'en emparer.

Notre perte est extrêmement forte. »

La 9e Division n'était arrivée au bas de la Croix des Bouquets, que lorsque l'ennemi en était déjà maître. Cependant, elle s'engagea et facilita le mouvement rétrograde de la 7e division. Les troupes firent bonne contenance et se retirèrent en arrière d'Urugne, pour s'appuyer aux ouvrages du camp retranché de Bordagain.

Le 120e a eu un tué et 3 blessés.

La journée du 8 Octobre est tranquille à la droite. Nos avant-postes sont en avant d'Urugne et dans le vallon d'Olet aux débouchés du col de Vera.

Le 9, l'ennemi n'entreprend rien : il s'occupe d'élever quelques ouvrages sur les hauteurs de la Croix des Bouquets et d'Hendaye. De son côté, le Maréchal Soult fait perfectionner ceux du camp retranché de Bordagain qui couvrent le faubourg de Ciboure. En face de la droite, depuis la mer jusqu'au pied de la Rhune, l'ennemi a 3 divisions anglaises et 3 divisions espagnoles dirigées par lord Wellington en personne.

Ces trois journées des 7, 8 et 9 Octobre rendent l'ennemi maître de tout le cours de la Bidassoa. L'armée française se trouve plus concentrée qu'elle ne l'était auparavant, en se rapprochant de la deuxième ligne de défense établie sur la Nivelle.

Pendant tout le mois d'Octobre, les armées continuent à se fortifier dans leurs positions. Le mauvais temps contrarie les opérations.

Situation au 16 Octobre.

Le 16, le 24e de Ligne remplace à la 9e division le 119e passé à la 6e division.

Le Général Boyer est à Urtubie, le Général Gauthier à Urugne.

120e	MM. Guillot, major, commandant le Régiment.		
	1er Bataillon	Dambly,	commandant.
	2e —	Bontat,	—
	4e —	Cabal.	—

Le 120e est au camp près d'Urugne. Le 3e bataillon est parti pour Bayonne.

A cette date du 16 Octobre, un changement se produit dans l'armée ennemie. La garde royale anglaise est portée sur les hauteurs en avant d'Hendaye, d'où elle envoie ses grand-gardes et postes en face de ceux de la 9e Division, qui continue à occuper la première ligne.

Le 29, la brigade du Général Gauthier relève les troupes de la Réserve au camp d'Urtubie et dans les ouvrages de la batterie des Gendarmes, l'ouvrage d'Ascain, la redoute de Ste-Croix, etc.

Le 3e bataillon du 120e à Bayonne est à l'effectif de 20 officiers et 641 hommes.

Les travaux des retranchements sont poussés avec toute l'activité possible. Les ennemis se retranchent aussi de leur côté, mais leurs mouvements annoncent qu'ils se préparent à nous attaquer. Le mauvais temps continue et retarde les opérations.

La garnison de Pampelune, faute de vivres, se rend le 31 Octobre à l'armée espagnole.

Wellington fait de grands préparatifs d'attaque.

Le 6 Novembre à midi, les bataillons de 1re ligne de la 9e division sont relevés par ceux de 2e ligne.

Le 10, le Général Gauthier reçoit l'ordre d'abandonner avec les 3 bataillons du 120e les ouvrages du col de Camiéta, de Biquibiricta, Bechenca, Ste-Anne et de venir passer sur les ponts de St-Jean de Luz pour se former en arrière de cette ville. Il doit faire enlever toutes les cartouches d'infanterie qui existent dans les magasins et veiller à ce qu'on détruise les pièces en fer et leurs affûts qui se trouvent dans les forts.

Le même jour l'attaque a lieu.

Wellington reprend l'offensive. (10 Novembre 1813)

« Ce matin au point du jour, écrit le Maréchal Soult, l'armée a été attaquée sur toute la ligne. Les 7e et 9e divisions, ainsi que la division de réserve, qui étaient sur les hauteurs de Sare et d'Ascain, ont parfaitement défendu leurs

positions. L'ennemi n'a pas obtenu le moindre avantage sur elles, bien qu'il fût en force supérieure.

Mais les divisions du lieutenant-général Clausel, qui occupaient les hauteurs en arrière de Sare et deux redoutes en avant, ont été forcées et rejetées au-delà de Saint-Pé.

Par suite de l'échec du centre, le comte d'Erlon débordé a dû abandonner la position d'Ainhoé et se replier dans la direction de Cambo.

Retraite de l'armée française.

Je ne crois pas pouvoir me maintenir sur la Nivelle et je me propose de prendre demain position, la droite à Bidart et la gauche à Arauns. Mais il est probable que je ne m'y arrêterai pas et que je continuerai le mouvement sur Bayonne, où je laisserai les troupes nécessaires pour occuper le camp retranché, et ensuite j'irai prendre position à la rive droite de la Nive sur les hauteurs de Cambo où je serai à égale distance de Bayonne et de St-Jean Pied-de-Port.

Pour contrebalancer la différence des forces, je vais concentrer mes troupes et manœuvrer désormais en armée. »

La journée du 10 Novembre nous avait coûté environ 4,000 hommes hors de combat, dont le Général Conroux de Pépinville et beaucoup d'officiers. La 9e division avait perdu seulement un tué et 7 blessés, le 120e un blessé.

Forcée de battre en retraite, l'armée française prend position le 11 entre Bidart et Arauns. Mais le front étant encore trop étendu et l'ennemi déployant des colonnes et faisant mine d'attaquer, le Maréchal donne des ordres pour que l'armée prenne position sur les plateaux en avant de Biarritz et d'Anglet jusqu'à la Nive.

Le 12, l'armée se rapproche de Bayonne, où le duc de Dalmatie établit son quartier-général. Les divisions de l'aile droite prennent position à Anglet et sur le plateau de Biarritz ; celles du centre et de l'aile gauche s'établissent en avant du camp retranché.

Le Colonel Nicole. Evènements du 12 Novembre au 9 Décembre

Le quartier-général du comte Reille est à Biarritz, celui du général Boyer à Lesterlo, celui du Général Gauthier en avant d'Anglet. Le colonel Nicole, arrivé à Anglet le 12

Novembre, prend le commandement du 120e à la place du Major Guillot, qui part le 13 pour le Dépôt.

L'ennemi se porte en force sur Ustaritz, où il essaie de rétablir les ponts sur la Nive. Il attaque également, mais en vain, la tête de pont de Cambo.

Les divisions du Comte d'Erlon se portent à Villefranque et vers Cambo, pour défendre le passage de la Nive et pour soutenir le général Foy placé à l'extrême gauche.

Les 13, 14 et 15, le temps est si mauvais qu'il est impossible aux ennemis de faire le moindre mouvement.

Le 16, l'armée se concentre en avant de Bayonne.

Le 18 au matin, le comte Reille envoie 4 bataillons en reconnaissance dans la direction d'Arcangues, afin de protéger un fourrage. Cette petite opération donne lieu à un échange de coups de fusil.

Le mauvais temps contrarie les opérations de l'armée. Les rivières sont débordées et les routes considérablement dégradées, de sorte qu'aucun convoi ne peut arriver. Depuis 5 jours, on ne peut donner que la demi-ration de pain ; on y supplée par un peu de farine.

Lord Wellington a transporté son quartier-général de Saint-Pé à Saint-Jean de Luz.

Le 19, en face de notre droite, les ennemis manœuvrent sur les hauteurs de Bidart et du château de Barouillet en avant d'Arcangues. Leurs postes ont été doublés.

Le 22, un parti de 300 Anglais venant de Bidart se porte sur Biarritz pour fourrager. Le Général Gauthier, qui occupe la campagne de Pucho, envoie aussitôt quelques compagnies du 120e pour lui couper la retraite, pendant que d'autres compagnies entrent dans Biarritz. Les Anglais s'échappent précipitamment, laissant entre nos mains 21 hommes et 30 chevaux ; ils ont en outre plusieurs tués et blessés. Le 120e ne subit aucune perte.

Le Maréchal Soult reçoit, le 24 Novembre, l'ordre d'envoyer à l'intérieur vingt cadres de bataillon, dix sur Bordeaux et dix sur Montauban, pour y recevoir des conscrits destinés à former une armée de réserve. Le cadre de

ces nouveaux bataillons (6e Bataillon) est fixé à 18 officiers et 96 sous-officiers, caporaux et tambours. Le 120e est désigné pour fournir le sien.

Dans les derniers jours de Novembre et les premiers de Décembre, malgré le mauvais temps et la saison avancée, il y a des mouvements dans l'armée ennemie qui paraît se diriger sur Ustaritz. Ces mouvements annoncent que l'ennemi a l'intention de se porter en avant et de passer la Nive.

Les ouvrages du camp retranché et de la place Bayonne avancent rapidement.

A la 9e division, le Général Menne rentré guéri a repris le commandement de la 1re brigade.

Dans la dernière période de quinze jours, le 120e a perdu 2 tués et 1 prisonnier.

Le 3e bataillon à Bayonne est à l'effectif de 17 officiers et 732 hommes.

« Le 5 Décembre, écrit le Maréchal Soult, l'armée a célébré l'anniversaire du couronnement de l'Empereur. Le matin, au point du jour, une salve de 100 coups de canon l'a annoncé, et à midi, au moment du Te Deum, une autre salve a eu lieu. Toute l'armée a été sous les armes depuis 11 heures jusqu'à 2 : les Généraux ont passé leur division en revue ; les troupes formant la réserve et la garnison de Bayonne étaient formées sur les glacis de la place, où j'ai été moi-même les passer en revue, après avoir assisté avec l'Etat-Major de l'armée et les autorités civiles à la messe et à la cérémonie du Te Deum. J'ai remarqué avec une grande satisfaction le contentement des troupes et l'émulation des jeunes conscrits qui feront de très bons soldats, si on a le temps de les instruire. »

Combat devant Bayonne. (9-13 Décembre 1813)

Le 9 Décembre, après un mois d'hésitations, lord Wellington reprend l'offensive. Il attaque à la fois devant Anglet et sur le front de la Nive. Il passe cette rivière à gué et par les ponts rétablis de Cambo et d'Ustaritz. Les divisions françaises se replient d'un côté sur les hauteurs de Villefranque, de l'autre sur les ouvrages avancés du plateau de Biarritz.

Le lendemain 10, le Maréchal Soult attaque avec la masse principale de son armée la partie de l'armée ennemie qui est restée sur la rive gauche de la Nive devant le camp retranché de Bayonne. Mais l'ennemi, favorisé par l'avantage du terrain, maintient ses positions. La nuit arrête les mouvements de l'armée française, qui ont été considérablement entravés par le mauvais temps et les difficultés de la marche.

Le 11, les armées conservent les mêmes emplacements. Un engagement partiel a lieu sur le plateau de Barouillet.

Dans la nuit, un régiment de Nassau et un bataillon de Francfort passent à l'ennemi. Pour éviter de pareils faits, on dissout et on désarme les troupes étrangères qui sont envoyées à l'intérieur.

Le 12, le Maréchal, laissant traîner le combat sur le plateau de Barouillet, ramène par les ponts de Bayonne la plus grande partie de son armée sur la rive droite de la Nive, pour attaquer les divisions ennemies qui l'occupent, les rejeter sur la rive gauche et dégager la route de St-Jean Pied-de-Port.

L'action décisive a lieu le 13. L'attaque réussit d'abord; mais Wellington, arrivant avec de fortes réserves, rétablit le combat.

Cette affaire sanglante, qui coûte à l'ennemi 8,000 hommes, termine la campagne de 1813 sur les Pyrénées et marque la première étape de l'envahissement de la France.

Rapport. Le rapport suivant du comte Reille, adressé au Maréchal duc de Dalmatie, nous donne quelques détails sur la part particulière prise par la 9e division aux combats livrés devant Bayonne par l'aile droite dans les journées des 9, 10, 11 et 12 Décembre 1813.

« Le 9, à 7 heures du matin, l'ennemi attaqua les deux brigades des 7e et 9e divisions, qui formaient la ligne des avant-postes. C'est principalement par la grande route et celle de Beyrits (Biarritz) que l'ennemi fit avancer ses forces. Le *Colonel du 120e*, avec les deux premiers bataillons de son régiment, défendit assez longtemps Pucho et la brigade de Montfort la route de Beyrits. Mais l'ennemi ayant employé à cette attaque plus de deux divisions anglaises, nos

deux brigades se replièrent en bon ordre sur le plateau de Beyrits. Notre perte dans cette journée a été de 4 à 500 hommes hors de combat. Celle de l'ennemi a dû être beaucoup plus considérable, parce que nos troupes ont presque toujours combattu à couvert de haies et de fossés.

Le 9 au soir, je reçus l'ordre de Son Excellence le Maréchal pour attaquer le lendemain l'ennemi sur les hauteurs de Plaisance et à Anglet avec les 7e et 9e divisions, pendant que le restant de l'armée déboucherait sur le plateau de Bassussary et déborderait l'ennemi.

Le 10 au matin, je me portai sur les hauteurs de Plaisance avec la 9e division et de là sur Pucho pendant que la 7e marchait par la grande route. L'ennemi était dans ses positions de Barouillet.

Les divisions de gauche s'étant emparées du plateau, je portai toute la 9e division en avant par la tête du marais.

Les premières troupes ayant été repoussées au château de Barouillet, le Maréchal m'ordonna de le faire attaquer. Je chargeai de cette opération la 1re brigade de la 9e division soutenue par la 2e. Les troupes attaquèrent franchement et pénètrèrent dans les taillis. Mais les difficultés du terrain ayant arrêté leur élan, elles ne purent chasser l'ennemi des tranchées qu'il occupait et elles vinrent se reformer sur le plateau.

Le Maréchal m'ayant ordonné de faire une nouvelle attaque sur Barouillet, le Général Gauthier avec la 2e brigade de la 9e division se porta directement sur le centre, soutenu à droite et à gauche par des troupes de la 7e division et de la 1re. Cette attaque se fit avec tout l'ordre que le terrain permettait de conserver et avec élan. Mais l'ennemi, ayant fait avancer les réserves qu'il avait derrière le bouquet de bois, nous en chassa. Les trois brigades se maintinrent quelque temps dans le champ où elles étaient formées; mais elles furent enfin obligées à la retraite.

Dans ces deux attaques, nous eûmes assez grand nombre de tués et de blessés. On a tué beaucoup de monde à l'ennemi à coups de baïonnette.

D'après les ordres de M. le Maréchal, je fis replier à la nuit tombante la 1re division sur Pucho et la 9e sur le plateau en avant de l'étang, et je laissai une ligne de postes fournis par la 7e division en face de Barouillet.

Le 11 au matin, vers les 8 heures, l'ennemi fit avancer une brigade qui força les postes à se replier sur la grande route.

Le Maréchal m'ayant fait donner l'ordre de porter des troupes en avant, je dirigeai la 9e division sur le plateau de la Croix vers la gauche, soutenue en arrière par la 1re division. La 9e division attaqua l'ennemi avec beaucoup de vigueur, le culbuta, lui tua et blessa beaucoup de monde et lui fit 130 prisonniers.

Les 3 divisions passèrent la nuit sur les positions.

Le 12 au matin, l'ennemi fit des dispositions d'attaque, et, lorsqu'il eut massé ses troupes dans les taillis, il fit avancer ses tirailleurs. Les nôtres les reçurent très bravement et les empêchèrent de gagner du terrain.

Le soir, je reçus ordre de faire passer la Nive à la 1re Division, de tenir la 9e à Beyrits prête à marcher au premier ordre et d'occuper Beyrits et une chaîne de postes en avant avec la 7e. Ce mouvement fut exécuté de suite.

Les pertes des 7e et 9e divisions, dans ces quatre journées, sont de 61 officiers tués ou blessés et 1,300 sous-officiers et soldats. »

Pendant la bataille du 13, la droite reste tranquille dans ses positions.

Pertes du 120e

D'après un état officiel, les pertes éprouvées dans les journées des 9, 10, 11, 12 et 13 Décembre 1813 étaient pour l'armée d'Espagne de 5,914 hommes, sur lesquels 4,600 blessés ; pour la 9e division seule, de 1,121 hommes, dont 6 officiers tués et 35 blessés ; pour le *120e Régiment* de 542 hommes et 19 officiers, dont 3 officiers tués, 15 blessés, 1 prisonnier, et 36 hommes tués, 423 blessés, 22 prisonniers, 61 disparus.

Le 120e a donc supporté la moitié des pertes de la

divison composée du 2e léger, des 24e, 118e, 120e et 122e de ligne.

Les 3 officiers tués sont : MM. *Dagènes*, capitaine, *Costet* et *Riblet*, lieutenants. Parmi les blessés, citons les capitaines *Pagnier*, *Formy* (5e fois) et *Horric de Beaucaire*, les lieutenants *Bertrand*, adjudant-major, *Bell*, *Coculet* et *Desfontaine*, les sous-lieutenants *Dimey* et *Lacoste*.

Situation au 16 Décembre 1813

Le 15 Décembre, le Quartier-général des généraux Boyer et Gauthier est à Biarritz.

La situation du Régiment, qui a reçu 48 hommes en augmentation et eu en diminution 342 hommes, est la suivante :

120e		Nicole, Colonel.
	1er Bataillon,	Cagne, capitaine.
	2e —	Bontat, commandant.
	3e —	Cabal, commandant.

43 officiers et 1,434 hommes présents.

20 officiers et 983 hommes aux hôpitaux.

3e Bataillon à Bayonne : 17 officiers et 713 hommes.

Formation du 6e Bataillon

Le Maréchal Soult fait de nombreuses nominations et promotions pour combler les vacances et pour la formation des 6e Bataillons.

ETAT NOMINATIF

DE MM. LES OFFICIERS DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

NOMMÉS PROVISOIREMENT A DE NOUVEAUX GRADES

Par S. Exc. Mgr. DUC DE DALMATIE

Le 15 Décembre 1813

Noms et prénoms.	Ancien grade	Nouveau grade	En remplacement de	Motif de la vacance
Bertrand Pamphile	Adjt-major	Capitaine	»	Emploi vacant au 6e Bon
Belle Charles	»	»	»	»
Moinet François	»	»	»	»
Henno François	»	»	»	»
Colardé Grégoire	Lieutenant	»	»	»
Truffin Martial	»	»	»	»
Chaumet Victor	Ss-Lieutenant	Lt adj.-major	»	»
Montès Bertrand	»	Lieutenant	»	»
Hommey Grégoire	»	»	»	»
Sotio Nicolas	»	»	»	»
Schorenberger Nicolas	»	»	Colardé	Nommé capitaine.
Gérard Claude	»	»	Truffin	»
Legris Félix	»	»	»	Emploi vacant au 6e Bon
Helwingen Jean	»	»	»	»
Coculet Jean	»	»	»	»
Bertrand Jean-Pierre	Sergent	Ss-Lieutenant	Coculet	Nommé lieutenant
Friloux Jacques	»	»	Schorenberger	»
Verdoux Dominique	»	»	Sotio	»
Crispy Alexandre	Sergent-Major	»	Montès	»
Bontat Jean-Baptiste	»	»	Gérard	»
Bauchet Joseph	Sergent	»	Helwingen	»
Bibard Thomas	Adjt-sous-offr	»	»	Emploi vacant au 6e Bon
Silvain François	Sergent	»	»	»
Billiont Jacques	»	»	Legris	Nommé lieutenant
Charrier Jean	Adjt-sous-offr	»	»	Emploi vacant au 6e Bon
Hochscheid Gaspard	Sergent	»	Hommey	Nommé lieutenant
Costes Etienne	»	»	»	Emploi vacant au 6e Bon
Pradel Jean	»	»	Chaumet	Nommé lieutenant-adjudant-major.
Douville Julien	»	»	»	Emploi vacant au 6e Bon
Dimey Pierre	Adjt-sous-offr	»	»	»

Le 17 Décembre 1813, en exécution de l'ordre donné le 30 Novembre par S. Ex. le Maréchal d'Empire, Lieutenant-général de l'Empereur, commandant les armées de S. M. en Espagne et aux Pyrénées, en vertu du décret impérial du 22 Novembre qui détermine la formation d'une armée de réserve des Pyrénées, le Général Baron Gauthier, commandant la 2e Brigade de la 9e division, de concert avec M. le colonel Nicole, commandant le 120e Régiment, a procédé à la formation du cadre du 6e Bataillon, dont le Sous-Inspecteur aux revues employé à la Division a passé incontinent la revue et qui s'est trouvé composé ainsi qu'il suit :

DÉSIGNATION DES GRADES		Présents sous les armes	Aux hôpitaux	Effectif
Officiers	Chef de Bataillon	1	»	1
	Adjudant-major	1	»	1
	Chirurgien aide-major	1	»	1
	Capitaines	5	1	6
	Lieutenants	6	»	6
	Sous-Lieutenants	6	»	6
	Totaux	20	1	21
	Adjudants sous-officiers	2	»	2
	Sergents-majors	6	»	6
	Sergents	24	»	24
	Fourriers	1	»	1
	Caporaux	48	»	48
	Tambours	6	»	6
	Totaux	87	»	87

6e BATAILLON DU 120e

ETAT NOMINATIF

DE MM. LES OFFICIERS DU DIT BATAILLON

a la date du 17 Décembre 1813

Etat-Major	MM. Tournier Louis	Chef de bataillon
	Chaumet Victor	Adjudant-major
	Ginser François	Chirurgien aide-major

1re Compagnie	Beauchamp Jean-Baptiste	Capitaine de 1re classe
	Laubé Jacques	Lieutenant de 1re classe
	Mondey Michel	Sous-Lieutenant
2e Compagnie	Pagnier François	Capitaine de 3e classe (à l'hôpital)
	Lainé Charles	Lieutenant de 2e classe
	Dimcy Pierre	Sous-Lieutenant
3e Compagnie	Denaux Hugues	Capitaine de 3e classe
	Dozeville René	Lieutenant de 2e classe
	Desfontaines François	Sous-Lieutenant
4e Compagnie	Colardé Grégoire	Capitaine de 3e classe
	Helwigen Jean	Lieutenant de 2e classe
	Legoux Jean-Baptiste	Sous-Lieutenant
5e Compagnie	Belle François	Capitaine de 3e classe
	Gérard Claude	Lieutenant de 2e classe
	Silvain François	Sous-Lieutenant
6e Compagnie	Henno (François-Albert)	Capitaine de 3e classe
	Chappey Nicolas	Lieutenant de 2e classe
	Douville Julien	Sous-Lieutenant

M, Brudieu, Charles, chirurgien sous-aide, passé au 120e le 15 Décembre 1813, est employé au 6e Bataillon le 1er Janvier 1814 (1).

Le Lieutenant-général, chef de l'Etat-Major général de l'armée, comte Gazan, écrit à Son Excellence le Ministre de la Guerre :

Bayonne, le 21 Décembre 1813.

« Monseigneur, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence le procès-verbal de la formation du cadre du 6e bataillon du 120e Régiment d'infanterie de Ligne, lequel partira après-demain 23 pour se rendre à Bordeaux et y faire partie de la 1re Division de l'armée de réserve des Pyrénées ; il sera rendu à sa destination le 1er Janvier prochain. »

Procès-Verbal d'organisation.

Le procès-verbal d'organisation du 6e bataillon du 120e porte que, le 5 Janvier 1814, à Bordeaux, le Sous-Inspecteur aux revues employé dans la 11e division militaire, accompagné d'un Major désigné par le Général baron L'Huillier, commandant la 11e Division militaire et la

(1) Etat des services des officiers du 6e Bataillon — Annexe no XI.

1re Division de l'Armée de réserve des Pyrénées, pour opérer cette organisation, a passé d'abord la revue du cadre du bataillon du 120e qui doit entrer dans la composition de la 1re Division de cette armée et a reconnu que l'effectif était de 21 officiers, de 87 sous-officiers et anciens soldats et 354 conscrits de la levée de 300,000 hommes. — Total : 441 hommes.

On a ensuite formé les 6 compagnies du Bataillon et classé les officiers dans chacune d'elles, en ayant soin de placer dans la 1re les hommes qui, par leur taille, seront propres au service de grenadiers et dans la 6e ceux qui le seront au service de voltigeurs.

La première répartition des cadres a été conservée. Les compagnies ont reçu respectivement 59, 58, 59, 59, 57, 62 conscrits.

Il résulte de cet effectif qu'il manque pour compléter le bataillon un nombre de 596 conscrits.

Ces opérations terminées, on a procédé à la formation du conseil d'administration, qui s'est trouvé composé de MM. Tournier, chef de bataillon, Beauchamp, Denaux et Pagnier, capitaines, et Dejoux, sergent-major.

Evénements du 14 au 31 Décembre 1813

Le 14 Décembre, le Maréchal Soult, pressant la formation de l'armée de réserve des Pyrénées, prescrit d'envoyer à Bordeaux et à Toulouse, aux 1re et 2e divisions de cette armée, tous les détachements de conscrits affectés à l'armée d'Espagne.

Le Général Foy reçoit l'ordre de s'établir sur la rive droite de l'Adour.

Le 15, le Maréchal ordonne à 3 brigades de se porter à Peyrehorade. Le Lieutenant-général Clausel, qui a le commandement de la gauche, doit les établir sur la Bidouze, la première ligne à Bidache et à Bardos, les avant-postes à la Bastide Clairence.

Le 21, la 2ᵉ Division s'établit, comme la 1ʳᵉ, sur la rive droite de l'Adour, entre Bayonne et Port de Lanne. Ces divisions seront commandées par le comte d'Erlon.

La 9ᵉ Division a l'ordre d'aller occuper la rive gauche de l'Adour, entre Port de Lanne et Peyrehorade. En conséquence, elle part le 22 du camp retranché de Bayonne pour se rendre à Port de Lanne et fait occuper les villages voisins d'Orthevielle, Igaaz, Bélus, St-Lon et St-Etienne d'Orthe. Le Général Boyer y recevra directement les ordres du Maréchal commandant en chef.

D'après les dispositions arrêtés par le Maréchal, 4 divisions d'infanterie, les 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 9ᵉ, sous les ordres du comte Reille, doivent indépendamment de la garnison rester sous Bayonne. Les troupes seront employées à terminer les travaux du camp retranché.

Des divisions espagnoles sont venues renforcer les Anglais devant Bayonne.

Le temps continue d'être très mauvais : toutes les rivières sont débordées ; les communications ont été interrompues avec plusieurs cantonnements.

La situation de l'armée est peu satisfaisante, comme l'indiquent les deux lettres suivantes du Maréchal Soult :

Peyrehorade, 22 Décembre.

« La désertion fait malheureusement des progrès ; les intrigues des ennemis, les privations et les besoins des troupes, sont les causes auxquelles on peut attribuer cet oubli des devoirs. Je ne puis même faire donner un à-compte aux officiers et aux corps que je vois dans la misère la plus honteuse. Tous les services sont également en souffrance.

Les bruits d'une prochaine attaque se renouvellent. »

Bayonne, 28 Décembre.

« L'armée est dans l'état le plus déplorable sous le rapport des subsistances ; il n'y a de pain à Bayonne que pour demain ; le service de la viande se fait au jour le jour, les distributions de fourrages ont entièrement cessé depuis 6 jours. Je crains que le manque d'argent et de moyens ne m'oblige à m'éloigner de Bayonne.

Les ennemis paraissent décidés à reprendre les opérations et à manœuvrer par leur droite. Il s'opère un grand rassemblement de troupes à Hasparren, où lord Wellington est attendu. Je donne ordre à toute la cavalerie de se réunir en avant de St-Palais ; j'y joindrai de l'infanterie et j'irai moi-même à la rencontre de l'ennemi. »

CAMPAGNE DE 1814

Position et force des armées.

Au commencement de l'année 1814, l'armée des Pyrénées, forte encore de 83,000 hommes, dont 60,000 présents sous les armes, plus 12,000 chevaux et 83 bouches à feu, est repliée sur la rive droite de l'Adour, de Bayonne à Port de Lanne, et s'étend par sa gauche derrière la Bidouze jusqu'à St-Palais. Le Général Harispe avec une division couvre l'extrême gauche vers Saint-Jean Pied-de-Port. Le Maréchal Soult a porté son quartier-général à Peyrehorade.

Lord Wellington a établi le sien à Saint-Jean de Luz, où il reçoit par mer les approvisionnements nécessaires à son armée, dont la plus grande partie se trouve entre la Nive et l'Adour. Il reçoit aussi des renforts.

Le Maréchal Soult, au contraire, doit envoyer à l'Empereur deux divisions d'infanterie, une division de dragons, une brigade de cavalerie légère, la gendarmerie à pied, 2,000 hommes d'élite pour la garde impériale et 28 pièces de canon ; ce qui réduit son armée à 40,000 hommes.

Le démembrement de nos forces va être le signal de la reprise des opérations de l'ennemi.

Evènements du 1er Janvier au 12 Février.

Le quartier-général du Comte Reille est à Bayonne. La 9e Division (Général de Brigade Boyer) a sa 1re Brigade (2e léger, 24e et 118e de Ligne) à Saint-Etienne, sa 2e brigade (120e et 122e) commandée par le Général Gauthier à Saint-Martin de Seignaux. Elle compte 8,290 hommes dont 5,514 présents.

La situation du 120e Régiment est la suivante :

120e		Nicole	Colonel
	1er Bataillon	Carel	capitaine
	2e —	Bontat	commandant
	4e —	Cabal	—

50 officiers et 1,435 hommes présents (à St-Martin),
15 officiers et 903 hommes aux hôpitaux,
1 officier en congé,
3e bataillon à Bayonne : 17 officiers et 729 hommes.

Le 2 Janvier, les postes de la 9e Division placés sur les plateaux de Hayet et d'Arraunz, au-dessus de Bayonne, croient reconnaître que l'ennemi se prépare à passer l'Adour. Le Maréchal fait aussitôt fortifier les abords de ce plateau, que la 9e division est chargée de défendre, et il donne l'ordre au Général Reille de marcher sur le champ avec les 3 divisions de Bayonne pour soutenir la 9e.

Les Anglais tentent en effet, le 3 Janvier, de passer la rivière à Urt. Ils sont obligés de renoncer à leur entreprise.

« Le temps devenant mauvais, écrit le Maréchal (5 janvier) de la Bastide Clérence, je ne crois pas que les ennemis entreprennent de grandes opérations. Je laisserai sur la rive droite de l'Adour les 1re, 2e et 9e Divisions aux ordres du comte d'Erlon, les trois divisions de droite à Bayonne, les trois autres et la cavalerie à l'aile gauche sous le commandement du Général Clausel.

Le temps arrête tout mouvement : la pluie tombe à torrents ; les rivières sont débordées à grandes distances.

La 9e Division quitte momentanément l'armée. (21 Janvier 1814)

Conformément aux ordres reçus, les 7e et 9e Divisions, réunies le 20 Janvier à Peyrehorade, se mettent en marche le 21 se dirigeant sur Paris.

La 9e Division doit passer par Orthez, Pau, Tarbes, Auch, Agen, Bergerac, Périgueux, Limoges, Chateauroux, Orléans. Chacune de ces divisions emmène une batterie de 8 pièces.

La 1re Division de cavalerie a déjà quitté l'armée.

La brigade de dragons du Général Sparre reçoit également l'ordre de partir de Tarbes pour se rendre à Orléans.

Le gouvernement impérial, qui a signé avec le Roi Ferdinand le traité de Valençay, espère que les troupes espagnoles se sépareront des Anglais pour rentrer dans leur pays. Mais la Régence rejette les engagements pris par Ferdinand, sous prétexte que le Roi n'était pas libre et que les Espagnols ne peuvent rien faire sans consulter leurs alliés.

Par suite du départ des 7e et 9e Divisions pour Paris, les Anglais (25 Janvier) rapprochent leurs postes de Bayonne.

Mais le temps ne permet pas encore de se livrer à des entreprises sérieuses. La pluie continue à tomber pendant la fin de Janvier et le commencement de Février. L'inondation s'étend très loin sur les deux rives de l'Adour. Tant que ce temps durera, l'ennemi ne peut songer à aucune opération.

Formation du 5e bataillon mobile.

Le 3 Février, le Maréchal Soult donne l'ordre suivant daté de Peyrehorade :

Le 6e bataillon du 43e de Ligne qui est à Toulouse enverra la moitié de ses cadres à Agen, pour y recevoir du grand dépôt du 120e Régiment les 500 hommes qu'il doit lui remettre. Lorsque le 43e aura reçu du dépôt du 120e les hommes avec leur habillement et équipement, il les conduira à Toulouse, où ils se réuniront à l'autre moitié de leur bataillon, recevront leur armement et feront partie de la 2e Division de réserve (Général Travot).

Le 5e bataillon du 120e recevra les hommes qui sont destinés à ce régiment, et, lorsqu'il les aura équipés, habillés et qu'ils seront armés, il sera donné des ordres pour qu'ils se rendent à l'armée.

Tous les hommes qui doivent être versés dans le dépôt du 120e à Agen seront armés à Toulouse soit à leur passage pour rejoindre, soit que le Général Travot envoie au dépôt les armes nécessaires.

Composition du 120e.

Ainsi, après cette opération, le 120e comprendra : 1er, 2e et 4e bataillons à l'armée d'opérations, 3e bataillon garnison de Bayonne (Général Thouvenot), 6e bataillon à la 1re Division de réserve à Blaye (Général L'Huillier), 5e bataillon à la 2e Division de réserve à Toulouse (Général Travot), plus un grand dépôt à Agen, la compagnie hors

rang et un cadre d'instruction. Le 5e bataillon ne comprend que 4 compagnies de fusiliers ; les autres bataillons ont 6 compagnies.

Le Général Travot surveillera spécialement les opérations de réception des conscrits, d'habillement et d'équipement, d'armement, d'instruction et de destination des hommes qui seront reçus au dépôt du 120e.

Le 120e passe un certain nombre de conscrits à d'autres régiments. La classe 1815 est appelée par anticipation.

Opérations du 12 au 26 Février 1814.

Le 12 Février, l'armée ennemie est en mouvement. Lord Wellington, prenant l'offensive par sa droite, dirige (14 Février) le Général Hill avec un corps de 20,000 hommes contre le Général Harispe : celui-ci est obligé de se retirer sur Saint-Palais et de là sur le Saison. Les divisions de l'aile gauche, qui étaient en position sur la rive droite de la Bidouze, se replient également.

L'ennemi a continué son mouvement sur Saint-Palais, où il passe la Bidouze ; il force également la ligne du Soison et parvient jusqu'à Sauveterre, dans l'intention d'y passer le Gave d'Oloron.

A la nouvelle de ce mouvement, le Maréchal Soult, qui se porte à Sauveterre, fait prendre position sur la rive droite du Gave de Pau à toutes les troupes de l'aile droite qui ne doivent point rester à Bayonne ; il les rapproche de Peyrehorade. Les 2e (1) et 5e Divisions sous les ordres du comte d'Erlon abandonnent la rive droite de l'Adour ; la 2e Division passe (7 Février) cette rivière à Port de Lanne ; la 5e se rend à Dax.

Ainsi l'armée étend sa ligne depuis Dax qui a été fortifié jusqu'à la place de Navarreins, son front formé par l'Adour et les Gaves. Le Quartier-général est transporté à Orthez, où le Maréchal se propose de réunir toutes ses troupes.

Les dépôts qui sont sur la rive gauche de la Garonne doivent être portés sur la rive droite de cette rivière, et les

(1) Ancienne 9e Division, rentrée à l'armée.

conscrits de la levée de 1815 dirigés immédiatement sur les dépôts généraux de Toulouse et de Bordeaux.

La Division du Général Abbé reste à Bayonne, pour renforcer la garnison, qui est ainsi portée à 13,000 hommes. Toute communication cesse le 17 avec cette place qui se trouve entièrement bloquée le 24, les Anglais ayant effectué le passage de l'Adour vers son embouchure.

L'ennemi prononce une attaque générale.

En même temps qu'il opère un débarquement à l'embouchure de l'Adour, il attaque le comte d'Erlon à Hastingues et Peyrehorade et la ligne du gave d'Oloron jusqu'à Navarreins. La droite, sous les ordres du Général Hill, force par plusieurs gués le passage de cette rivière et se dirige sur Orion par la route de Sauveterre à Orthez. Lord Wellington, continuant sa marche offensive, traverse les gaves d'Oloron et de Pau au-dessus de Peyrehorade et remonte la rive droite, se dirigeant également sur Orthez.

Le 25, l'armée française est concentrée à Orthez, occupant les hauteurs de la rive droite du gave de Pau et gardant cette rivière par des postes de cavalerie. Vers midi, des troupes ennemies s'étant présentées sur la rive gauche et ayant attaqué le faubourg, on en fait sauter le pont.

Le 26, le Maréchal Soult prend position sur la route d'Orthez à Bayonne, appuyant sa droite au village de St-Boës et sa gauche à la rivière que le Général Clausel est chargé de garder au-dessus de la ville avec 3 divisions.

Le Général Reille, qui a le commandement des 4e et 5e Divisions, doit prolonger sa ligne jusqu'à St-Boës, gardant la crête des hauteurs et éclairant la route de Thil.

Le Général Drouet d'Erlon, établi avec les 1re et 2e Divisions sur le contrefort de Castelarbe, appuie sa droite à la route de Dax, ayant le ravin en avant et ne laissant que des postes sur le plateau traversé par la grande route.

Composition de la 2e Division.

L'ancienne 9e Division d'infanterie de l'armée n'a pas effectué le mouvement qui devait la rapprocher de Paris. Ramenée sur l'Adour et devenue 2e Division, elle perd son

chef, le Général baron Boyer, et le Général baron Gauthier que le 120ᵉ avait eu comme chef de bataillon, comme colonel et comme général de brigade.

La nouvelle Division est composée ainsi qu'il suit :

2ᵉ Division Gᵃˡ Bᵒⁿ d'Armagnac (11 bataillons)	1ʳᵉ Brigade Gᵃˡ Chassé	31ᵉ Léger à	2 bataillons
		51ᵉ de Ligne	1 —
		75ᵉ —	2 —
	2ᵉ Brigade Gᵃˡ Gruardet	118ᵉ —	3 —
		120ᵉ —	3 —

Bataille d'Orthez. 27 Février 1814)

Lord Wellington attaque le 27 Février le Maréchal Soult, dont l'armée compte 46,000 hommes présents sous les armes. Les forces de l'ennemi sont doubles des nôtres : néanmoins la victoire fut vivement disputée.

RAPPORT

du Maréchal duc de Dalmatie sur la bataille d'Orthez.

« Le 26, à 3 heures après-midi, je fus averti que plusieurs colonnes ennemies avaient passé le gave. Aussitôt, je me portai aux 1ʳᵉˢ et 2ᵉ Divisions d'infanterie, commandées par le comte d'Erlon, qui étaient en position sur le contrefort venant des hauteurs de St-Boës qui descend vers le village de Castelabre. La tête de colonne ennemie était déjà à Baigts, et l'on voyait deux autres colonnes très fortes descendre l'une par la route de Salies et l'autre des hauteurs de Ste-Suzanne pour gagner le gué qui est au-dessous de Bérenx. Un bataillon, que le comte d'Erlon avait laissé pour garder ce gué, soutint le tiraillement de l'avant-garde ennemie et donna le temps aux divisions de se former : la nuit fit cesser cet engagement.

Je donnai ordre au Lieutenant-général comte Reille de se porter avec 2 divisions sur les hauteurs de St-Boës. Le Lieutenant-général comte d'Erlon reçut ordre de retirer pendant la nuit les 1ʳᵉˢ et 2ᵉ Divisions, qui étaient en position à cheval sur la grande route de Bayonne, et de les établir à la naissance des contreforts en arrière de sa droite de manière à soutenir au besoin le comte Reille et empêcher l'ennemi de se porter sur Orthez. Le Lieutenant-général

Clausel devait former réserve sur les hauteurs à droite du village de Rontun, la division commandée par le Général Harispe étant chargée de défendre la ville.

Ainsi, l'armée appuyait sa droite à St-Boës et sa gauche à Orthez.

Le 27, au point du jour, chacun était à son poste.

L'attaque commença à 9 heures du matin sur la droite française et devint bientôt générale. Les divisions du comte Reille luttèrent avec acharnement à St-Boës: le village fut pris et repris cinq fois. Les 5ᵉ et 2ᵉ Divisions furent alors déployées pour soutenir l'attaque et arrêter les efforts des ennemis. Mais une colonne ayant passé le gave à gué et menaçant de tourner notre gauche, il fallut ordonner la retraite, qui se fit sur Sault de Navailles, le mouvement de la droite s'opérant successivement d'une ligne à l'autre. La 2ᵉ Division, commandée par le Général d'Armagnac, avait été disposée pour remplacer sur la ligne les divisions du comte Reille, et, lorsqu'elle se retira, elle fut à son tour remplacée par la Division de réserve. Ainsi, l'armée arriva sur la droite du Luy de Béarn, se battant par échelons sans être entamée. La nuit fit cesser le combat.

La bataille d'Orthez est honorable pour nos armes. Les troupes se sont battues avec valeur et n'ont cédé qu'à la grande supériorité numérique des ennemis.

Nous avons eu environ 2,500 hommes tués ou blessés, dont beaucoup d'officiers généraux et supérieurs. Les Anglais ont perdu le double. »

Etat des pertes.

Dans cette bataille, la 2ᵉ division, portée en première ligne à trois heures, avait arrêté longtemps l'ennemi qui débouchait sur notre centre avec de grandes forces et beaucoup d'artillerie. La lutte avait été acharnée ; aussi les pertes étaient considérables et bien supérieures aux premières évaluations.

L'armée avait 145 officiers et 3,785 hommes tués ou blessés. En comptant les hommes prisonniers ou disparus,

elle se trouvait réduite à 37,000 combattants. Les pertes particulières de la 2e Division étaient de 18 officiers et 531 hommes tués ou blessés; celles du 120e de 1 officier tué, 5 blessés, 15 hommes tués, 100 blessés, plus 41 prisonniers ou disparus.

Les officiers mis hors de combat étaient : M. *Plaquet*, adjudant-major lieutenant, tué, MM. *Bontat* chef de bataillon, *Crispy* lieutenant, *Bontat* sous-lieutenant et deux autres, blessés.

Le colonel Nicole propose pour la Légion d'Honneur les capitaines *Cagne* et *Chéruel*, le sergent *Brossillon* qui se sont le plus distingué. (1).

L'ennemi avait perdu près de 6,000 hommes.

Réorganisation de l'Armée. (1er Mars 1814)

Le Maréchal Soult avait été obligé de se retirer sur Saint-Sever : de là il se dirige sur Aire, en remontant l'Adour.

En même temps, il procède à la réorganisation de l'armée, dont il répartit les divisions de la façon suivante : aile droite (comte Reille), 4e et 5e Divisions d'infanterie; centre (Comte d'Erlon), 1re Division (Foy) et 2e (d'Armagnac); aile gauche (Baron Clausel), 6e, 8e et 9e Divisions; plus une division de cavalerie.

La 2e Division, commandée par le Général Baron d'Armagnac, est réduite à 188 officiers et 5,043 hommes présents. Ses deux brigades, composées des mêmes régiments, sont aux ordres des généraux Gruardet et baron Menne. Le 120e (colonel Nicole) n'a plus que 50 officiers et 1,349 hommes présents. Ses 1er, 2e et 4e bataillons sont commandés par le capitaine Carel, le capitaine Joannis et le commandant Cabal. Le 3e bataillon à Bayonne a 18 officiers et 599 hommes.

Le 6e bataillon, qui fait partie de la 1re Division (Général Baron L'Huillier) de l'armée de réserve des Pyrénées, quartier-général à Blaye, compte 21 officiers et 143 hommes sous les armes, 18 aux hôpitaux.

---

(1) Mémoire de proposition pour la Légion d'Honneur — Annexe XII.

Enfin, la situation des troupes employées sur la rive droite de la Garonne, dans le département de Lot-et-Garonne, donne pour le Dépôt du 120e :

Agen et Villeneuve	—	2 officiers	150 hommes armés	72 non armés
Aiguillon	—	1	—	38	—	
Port Sainte-Marie	—	1	—	65	—	

Opérations du 28 Février au 24 Mars 1814.

La correspondance du Maréchal Soult nous sert en quelque sorte de relation officielle pour cette mémorable retraite, pendant laquelle l'armée française, obligée de reculer devant un ennemi d'un effectif double du sien, ne rétrograde que de 36 lieues en 25 jours, lui infligeant à plusieurs reprises de sérieux échecs.

Grenade, 28 Février.

« L'armée était réunie ce matin sur les hauteurs en avant de Saint-Sever, où elle est restée une partie de la journée et où je laisse une arrière-garde. Ce soir, l'armée est à Grenade, ayant une avant-garde à la rive gauche de l'Adour.

Je me propose d'en partir demain, pour aller prendre position à Barcelone ou à Aire, où je serai placé de manière à empêcher les ennemis de marcher sur Bordeaux ou sur Toulouse.

Je ne puis mettre en ligne que 30,000 hommes d'infanterie, 3,000 chevaux et 40 canons. »

Barcelone, 1er Mars.

« Aujourd'hui, j'ai fait prendre position à l'armée à Aire et Barcelone. Le comte d'Erlon est resté avec deux divisions d'infanterie (1re et 2e Divisions), deux régiments de cavalerie et 4 pièces de canon à Cazères.

A midi, l'ennemi a attaqué nos avant-postes et les a repliés jusqu'à moitié chemin de Grenade à Cazères, où le comte d'Erlon s'est maintenu jusqu'au lendemain matin.

Le 2, à 9 heures, il a été attaqué par une partie de l'armée ennemie, pendant qu'une autre colonne cherchait à le déborder par sa droite. Il a successivement profité de tous les avantages du terrain pour opérer son mouvement sur Barcelone.

Je vais me diriger par les deux rives de l'Adour sur Marciac, où je réunirai l'armée et les détachements disponibles. »

Maubourguet, 3 Mars.

« L'armée a opéré le mouvement. Les Divisions du comte d'Erlon (colonne de gauche) ont dû arriver dans l'après-midi à Plaisance. Elles doivent se rendre demain à Marciac. Si je dois céder du terrain, je dirigerai l'armée sur St-Gaudens.

Le temps est extrêmement mauvais. Les troupes souffrent beaucoup dans les marches, les hommes manquant de souliers. Les deux tiers des conscrits des dernières levées désertent. Les habitants sont indifférents ou hostiles. »

Après avoir battu le Général Hill devant Aire et coupé le pont de l'Adour, le Maréchal continue sa marche sur Tarbes, en passant par Rabastens. Il donne quelques jours de repos aux troupes pour leur permettre de se refaire et pour réunir des approvisionnements et des munitions. L'armée, installée en cantonnements, jouit pendant huit jours d'une tranquillité presque absolue.

Le Général Despeaux, commandant la 20e Division militaire, reçoit l'ordre de se rendre à Agen et de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire garder le cours de la Garonne, en employant à ce service tout ce qu'il a de disponible dans les dépôts et la garde nationale. Le Dépôt du 120e fournit trois détachements, comme il est indiqué plus haut.

Lord Wellington attendait, pour reprendre l'offensive, l'arrivée d'une partie de ses troupes qu'il avait laissée sous Bayonne et le résultat d'une expédition du Maréchal Beresford sur Bordeaux dont les habitants s'étaient soulevés en faveur des Bourbons. Le Maréchal Soult, apprenant de son Quartier-général de Rabastens cette division de l'armée ennemie, se porte le 13 Mars par Lembège sur Conchez. Le comte d'Erlon s'établit, avec les Divisions du Centre (1re et 2e), à Cadillon. Le 14, le Maréchal fait ses dispositions pour attaquer l'avant-garde anglaise qui se replie sur le gros de

l'armée qui est en position, sa droite à Garlin et sa gauche à Aire, où est encore le quartier-général de Wellington. Les divisions françaises de première ligne (dont la 2e Division) prennent pied sur le plateau de Castelpuyon.

Le 15 et le 16, nos divisions restent en position. On annonce que les Anglais sont entrés à Bordeaux: cette ville a été, en effet, dans la nuit du 11 au 12, évacuée par nos troupes qui se sont retirées à St-André de Cubzac. Wellington réunit en toute hâte 60,000 hommes à Garlin, pour arrêter le Maréchal Soult.

Celui-ci, ne jugeant pas pouvoir attaquer l'ennemi dans les positions qu'il occupe, continue à manœuvrer pour l'attirer vers les montagnes. A cet effet, le comte Reille prend position (17 Mars) en avant de Lembège, le comte d'Erlon sur le contrefort situé entre les deux bras du Lées et le baron Clausel en échelons depuis Simacourbe jusqu'à La Longue. L'ennemi se borne à faire avancer des têtes de colonnes.

Le 18, il ne se produit rien de nouveau.

Combat de Vic-Bigorre (19 Mars 1814)

Le 19, l'armée ennemie est en mouvement et cherche à déborder la droite française. Le Maréchal Soult se retire pour aller prendre position sur le plateau de Lamayou en avant de Vic-Bigorre. Mais, vivement pressé par l'ennemi, il donne l'ordre au comte d'Erlon de se porter de suite sur Vic-Bigorre pour couvrir la route de Tarbes et arrêter l'avant-garde de Wellington. Le comte d'Erlon repousse la nombreuse cavalerie anglaise et la rejette jusqu'au delà du village de Balot. A 3 heures, l'arrivée de plusieurs colonnes détermine la retraite de la 1re Division, qui est parfaitement soutenue par la 2e Division, commandée par le Général d'Armagnac, échelonnée en arrière de Vic. L'engagement se continue jusqu'à la nuit, et le comte d'Erlon établit ses avant-postes à Pujo sur la route de Tarbes. L'héroïque résistance des 1re et 2e Divisions avait permis au reste de l'armée de se replier et d'arriver le soir même à Tarbes.

Le 20, l'armée est en position sur les hauteurs à l'est de la ville et occupe le plateau d'Oléac. A 11 heures du

matin, l'ennemi débouche en plusieurs colonnes venant de Vic-Bigorre, Rabastens et Villecomtal, cherchant toujours à déborder notre droite. Les divisions se retirent lentement sur Tournay, en manœuvrant et faisant éprouver des pertes à l'ennemi.

« Je me bats tous les jours, écrit le duc de Dalmatie, et je ne quitte pas une position sans l'avoir défendue. Mais je me trouve dans la nécessité de me replier sur la Garonne et de diriger l'armée sur Toulouse, la supériorité de l'ennemi étant telle que je ne puis faire autrement sans m'exposer à la perdre entièrement. »

Le combat de Vic-Bigorre coûta la vie au capitaine *Deschamps*, du 120e.

Le 21 Mars, les divisions du comte d'Erlon sont sur le plateau de St-Gaudens.

L'armée continue le 22 son mouvement sur Toulouse et arrive à Saint-Martory. Elle est le 23 à Noé, toujours précédée par les 1re et 2e Divisions qui obtiennent plusieurs avantages sur l'ennemi à Martres et à Noé et ne s'arrêtent qu'à Muret.

L'armée arrive à Toulouse. (24 Mars 1814)

« L'armée est arrivée devant Toulouse, écrit le 24 Mars le Maréchal Soult au Ministre de la Guerre. Je lui ai fait prendre position entre la Garonne et le ruisseau du Touch. J'espère pouvoir donner quelques jours de repos à l'armée. Aujourd'hui, j'avais plus de 8,000 hommes qui manquaient de souliers.

La tête de pont que je fais construire en avant du faubourg St-Cyprien offre déjà des moyens de défense.

Je me propose de faire perfectionner les ouvrages et même d'en élever sur la rive droite pour mettre la ville entièrement à couvert. Le canal de Languedoc donne à ce sujet beaucoup de facilités. »

Ainsi, dans la soirée du 24, l'armée française prend une position circulaire en avant du faubourg Saint-Cyprien. Le centre, sous les ordres du comte d'Erlon (Divisions Darricau et d'Armagnac), occupe les hauteurs de Tournefeuille et lieux voisins, observant la route de Lombez.

Wellington a été retardé par les pluies et le mauvais état des chemins et maintenu aussi à distance par la fière contenance de l'armée française. Ses têtes de colonnes parviennent le 25 à Muret, Plaisance et l'Isle en Jourdain.

Le Maréchal Soult a pris ses dispositions pour défendre la tête de pont du faubourg Saint-Cyprien. Il réorganise tous les services, imprime à la défense une vive impulsion et forme avec les détachements d'anciens soldats et les conscrits de nouvelle levée une Division de réserve d'environ 6,000 hommes sous les ordres du Général Travot : le 5e *Bataillon du 120e* en fait partie.

Situation de l'armée au 1er Avril.

L'armée, qui porte officiellement encore le nom d'armée d'Espagne, réorganisée et portée à l'effectif de 34,000 hommes présents sous les armes, est constituée, à la date du 1er Avril, ainsi qu'il suit :

Maréchal duc de Dalmatie, commandant en chef.

Aile droite (4e et 5e Divisions) — Comte Reille
Centre (1re et 2e Divisions) — Comte d'Erlon
Aile gauche (6e et 8e Divisions) — Baron Clausel
Division de cavalerie — Général Soult.

2e Division d'Infanterie.
Général de Division Baron d'Armagnac
commandant la Division.
Général de Brigade Baron Menne
commandant la 2e Brigade.

1re brigade : 31e léger, 51e et 75e de Ligne.
2e brigade : 118e et 120e de Ligne.

120e — Nicole Colonel

	Présents Officiers	Présents Hommes	Aux Hôpitaux	Totaux	
1er Bon Dambly	25	434	352	811	2,262
2e — Joannis Capne	12	399	337	748	
4e — Cabal	15	408	280	703	

Ces trois bataillons, ainsi que le 5e, sont à Toulouse.

Le 3e bataillon, à Bayonne, compte 18 officiers et 599 hommes.

Le 6e bataillon, bien diminué par les maladies et les désertions, fait partie de la 1re Division de réserve.

Opérations devant Toulouse et organisation de la défense.

Attaqués le 25 Mars par les trois colonnes ennemies qui débouchent devant Toulouse sur la rive gauche de la Garonne, les Français sont obligés de se replier et d'abandonner la ligne extérieure. Les Divisions du Comte d'Erlon se maintiennent seules entre le Touch et le faubourg Saint-Cyprien. Le général d'Armagnac, pressé à Tournefeuille par des forces supérieures, abandonne le village, mais garde le pont du Touch et déploie sa division sur la rive droite du ruisseau, couverte par le bois de la Ramette.

Attaqué de nouveau le 27, le Général, après avoir vivement défendu le pont, se retire sur les hauteurs de la Cépière, et le lendemain matin il met sa division à couvert derrière les ouvrages de la première ligne et la redoute de la Patte d'Oie.

Dans cette journée, Wellington avait fait une reconnaissance générale sur toute la ligne et poussé son infanterie jusqu'à Portet, devant Saint-Simon, à Tournefeuille, à Colomiers et à Blagnac, occupant les hauteurs de la rive gauche du Touch.

Le 31 Mars, le Général anglais traverse la Garonne sur un pont de bateaux à Pinsaguel, au-dessus de Toulouse, passe l'Ariège à Cintegabelle et s'avance jusqu'à Nailloux, cherchant à nous couper la route de Castelnaudary. Mais les mauvais chemins l'ayant forcé de renoncer à ce projet, il revient sur ses pas pour tenter le passage du fleuve au-dessous de Toulouse.

Le Maréchal Soult, pour parer à cette manœuvre, avait établi le Général Clausel au faubourg Saint-Michel, au sud de la ville, puis les divisions du Comte d'Erlon et la cavalerie en avant de ce faubourg, sur les hauteurs de Pech.

Le 4, le Général d'Armagnac reconnaît et signale le mouvement rétrograde de l'ennemi, qui, dans la soirée, jette un pont de pontons au hameau de Seilh, près Grenade. Le 5 au matin, le Maréchal Beresford, avec trois divisions, était passé sur la rive droite.

« La nuit dernière, écrit le Maréchal Soult, l'ennemi a effectué le passage de la Garonne vis-à-vis Grenade. Son

avant-garde s'est dirigée sur Toulouse ; ce soir, elle s'est arrêtée à hauteur de Fenouilhet.

Je fais occuper comme avant-poste Launaguet, ainsi que les hameaux et maisons qui sont à hauteur de cet endroit entre la Garonne et l'Ers ; je fais aussi occuper St-Geniès et Lapeyrouse jusqu'à la Garonne. »

L'armée de Galice allait suivre le corps du Maréchal Beresford sur la rive droite, quand une crue subite de la Garonne ayant emporté les pontons, le reste de l'armée confédérée fut retenu jusqu'au 8 sur l'autre rive.

Lord Wellington pendant trois jours reste dans cette situation dangereuse, dont son adversaire ne croit pas devoir profiter. Le Maréchal Soult se contente de changer ses dispositions de défense et d'organiser les secteurs est et nord de la ville. Les Divisions du comte d'Erlon occupent le front nord et les faubourgs St-Etienne et Guillleméry. Cinq redoutes sont construites sur le plateau du Calvinet, à l'est de Toulouse, pour en défendre les approches.

Ordre du 6 Avril.

« M. le comte d'Erlon sera chargé de la défense de la ligne, depuis le pont du canal en avant de la porte de Matabiau sur la route d'Albi jusqu'à l'embouchure du canal dans la Garonne. Ainsi, demain matin, il fera occuper par des troupes de la 2e Division les ouvrages qui ont été construits sur ce pont, lesquels il fera armer par l'artillerie de la 2e Division, et il donnera des ordres pour que tous les ouvrages soient sur-le-champ préparés et perfectionnés. Il fera aussi construire les ouvrages qui ont été ordonnés en avant des portes de Matabiau et d'Arnaud Bernard. Il disposera de son artillerie pour armer les ouvrages des trois ponts sur le canal, qu'il est spécialement chargé de défendre. »

Lord Wellington, ayant continué le 8 son passage de la Garonne, réunit sur la rive droite 50,000 hommes, avec lesquels il se présente le 9 devant les lignes françaises dont les fortifications, poussées avec une extrême activité, se trouvent à peu près terminées. Il fait aussitôt remonter son pont

de pontons jusqu'au-dessus du château de Blagnac, pour établir une communication plus directe avec le Général Hill qu'il a laissé sur la rive gauche en face du faubourg Saint-Cyprien.

« L'armée ennemie s'est portée aujourd'hui 8 avril en avant par la rive droite de la Garonne, écrit le Maréchal Soult ; sa gauche est appuyée aux hauteurs de Saint-Jean Kyrie Eleison sur la route d'Albi. Le Général Soult, qui gardait cette position avec la cavalerie, a été obligé de se retirer. »

Et il se prépare à livrer bataille le lendemain.

Ordre du 8 Avril.

« L'armée sera prête demain au point du jour à livrer bataille aux ennemis.

Le Lieutenant-général Clausel fera garnir tous les ouvrages qui sont sur le plateau de Calvinet. Il fera ses dispositions pour faire détruire les ponts sur l'Ers, lorsque l'ennemi sera à même de s'en emparer.

Le comte d'Erlon disposera la 1re Division de manière à défendre les divers ouvrages sur le canal et les maisons crénelées. *La 2e Division* sera disponible pour se porter sur le plateau de Calvinet. A cet effet, elle devra être réunie demain avant le jour entre la porte de Matabiau et le pont du canal sur la route d'Albi. Le Général d'Armagnac ira reconnaître le chemin par où il devra déboucher, lequel doit le conduire en avant de la grande redoute qui est sur le plateau. Le comte d'Erlon fera ses dispositions pour que la 2e Division soit à même d'emmener son artillerie.

Le comte Reille fera défendre la tête de pont de St-Cyprien et se tiendra prêt à envoyer des renforts sur le plateau de Calvinet. »

La journée du 9 se passe en préparatifs, en reconnaissances et en combats de cavalerie.

Ordre du 9 Avril.

« L'ordre d'hier recevra son exécution demain dans toutes les dispositions qu'il renferme. Les Divisions

devront être rendues au point du jour aux positions qu'aujourd'hui elles ont occupées. »

Bataille de Toulouse. (10 Avril 1814)

Cependant, la nouvelle s'était répandue dans la ville et dans l'armée de l'entrée des armées alliées à Paris. Lord Wellington connaissait déjà les événements de Paris; néanmoins, désireux de vaincre le Maréchal Soult dans une bataille décisive, il prend le 10 Avril, jour de Pâques, l'offensive sur tous les points.

L'armée française était en ligne dès le point du jour. La Division d'Armagnac est en réserve sur la droite de la route d'Albi, en avant du canal, abritée par des pépinières et des accidents de terrain.

Le Général Hill, avec 3 divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie, fait une fausse attaque sur le faubourg de St-Cyprien sur la rive gauche.

Deux divisions anglaises et une brigade de cavalerie allemande font une semblable démonstration sur la partie inférieure du canal près de l'embouchure et attaquent les têtes de pont qui sont défendues par la Division Darricau.

L'armée espagnole (4e armée), commandée par le Général Freyre, a la mission la plus difficile, celle d'aborder de front et d'enlever les redoutes du nord, pendant que le Maréchal Beresford, avec deux divisions anglaises, attaque notre droite sur les hauteurs prolongées de Calvinet.

Les Espagnols débouchent par le pont de Croix-Dorade et, soutenus par une brigade de cavalerie anglaise et par l'artillerie portugaise, ils se portent par la route d'Albi sur les retranchements de la Pujade dans le but de tourner la gauche des hauteurs du Calvinet. Ils ont un moment de succès: après avoir pris pied sur le plateau de la Pujade, ils attaquent avec une grande bravoure la gauche de la position du Calvinet. Mais, accueillis par le feu de l'artillerie des redoutes et des troupes de la 8e Division, qui occupe les ouvrages du plateau, ils sont mis en déroute par une brigade de la 2e Division et refoulés à la baïonnette. Ils laissent 2,000 hommes sur le terrain.

Dans le même moment, le Maréchal Beresford, qui a passé l'Hers à la suite des Espagnols, au lieu d'appuyer leur attaque, remonte la rivière pour attaquer notre droite, qui s'appuie à la redoute de la Sypière sur la route de Caraman. La 4e Division, qui est en colonne entre la redoute et l'Hers, se jette sur les Anglais; mais, après avoir perdu son général, cette division recule et se retire en arrière de la redoute qui est prise. La *2e Brigade* de la 2e Division arrive pour la soutenir et ne peut qu'arrêter la poursuite de l'ennemi. Il est un peu plus de dix heures.

Après deux heures d'inaction mises à profit par les Anglais pour se refaire et recevoir des renforts, le Maréchal Beresford enlève successivement les ouvrages du plateau du Calvinet et attaque en même temps la partie supérieure du canal. Malgré tous ses efforts, il échoue au pont des Demoiselles. La tentative contre le pont, le faubourg Guillemery et le faubourg St-Etienne, défendus par des troupes de la Division d'Armagnac, ne réussit pas mieux.

A 4 heures du soir, toutes nos troupes se trouvent repliées derrière le canal qui forme la seconde ligne de défense, depuis son embouchure jusqu'au Pont des Demoiselles.

La fusillade se prolonge jusqu'à la nuit, mais sans entreprise sérieuse de la part de l'ennemi.

Le Maréchal Soult rend compte de la bataille dans les termes suivants au duc de Feltre, Ministre de la Guerre :

Toulouse, 11 Avril.

« La bataille a eu lieu hier.

L'armée était en position, la droite appuyée à l'Ers et la gauche au canal de Languedoc jusqu'à son embouchure; la tête de pont de St-Cyprien était aussi occupée.

A 6 heures du matin, nous vîmes l'armée ennemie se mettre en mouvement sur plusieurs colonnes.

Notre droite fut attaquée vigoureusement et, après quelques avantages, rejetée sur les ouvrages du plateau qui furent pris et repris.

Au centre, les masses ennemies furent repoussées avec une perte très considérable. Deux bataillons, dont l'un de la Division d'Armagnac, qui déboucha par le revers de la position, complétèrent la déroute de l'ennemi, et le ramenèrent à plus d'un quart de lieue où il fut se rallier.

L'attaque fut moins vive à gauche et demeura sans résultat.

La bataille se continua jusqu'à la nuit sur le plateau de Calvinet. Les deux principaux ouvrages furent défendus jusqu'à 5 heures du soir et ensuite évacués.

J'évalue nos pertes à 2,000 hommes hors de combat. Elles sont malheureusement considérables parmi les officiers et les généraux : le Général Taupin tué, les Généraux Harispe, Baurot, Berlier blessés.

Les pertes des ennemis doivent être très fortes ; pendant toute la journée, ou a tiré à demi-portée sur leurs masses ou leurs colonnes.

Aujourd'hui je reste en position. Si l'ennemi m'attaque, je me défendrai. J'ai besoin de pourvoir à divers remplacements, avant de mettre l'armée en marche.

Je dirigerai mes mouvements de manière à rallier l'armée de M. le duc d'Albufera. »

« Je vais diriger l'armée sur Castelnaudary et Carcassonne, écrit-il le soir. J'ai proposé au duc d'Albuféra de réunir ses troupes aux miennes et je l'invite à se diriger sur Quillan, pour opérer notre jonction du côté de Carcassonne. »

Mais le Maréchal Suchet, qui avait établi son quartier-général à Perpignan, depuis la rentrée du roi Ferdinand en Espagne, et dont l'armée n'atteignait pas 12,000 hommes, ne crut pas devoir dégarnir le Roussillon et pouvoir s'engager sur la route de Quillan sans artillerie ni équipages.

Craignant d'ailleurs de compromettre sa communication avec le Rhône, il se dirigea le 13 Avril sur Narbonne.

Les pertes de l'armée étaient plus considérables que ne l'avait supposé le Maréchal Soult le jour de la bataille : elles

s'élevaient à 600 hommes tués et 2,600 blessés. L'armée alliée perdit environ 4,500 hommes.

Pertes du 120e — La 2e Division s'était distinguée en arrêtant les Ecossais du Maréchal Beresford et en combattant victorieusement ses vieux ennemis, les Galiciens du Général Freyre.

Son général, le Baron d'Armagnac, est cité, ainsi que le Général de brigade Menne, comme ayant bien combattu et constamment tenu ses troupes dans l'ordre le plus parfait.

Les pertes du 120e témoignent honorablement de la part prise par le régiment à cette bataille perdue, mais si énergiquement disputée et si glorieuse pour nos armes : MM. *Crispy*, *Martollio*, *Martel* lieutenants, *Sallat* premier porte-aigle, tués ; MM. *Cheruel* capitaine, *Ferrin* capitaine adjudant-major, *Coculet* lieutenant, *Charrier* et *Deconinck* sous-lieutenants, blessés ; 200 hommes environ tués ou blessés.

Evacuation de Toulouse. (12 Avril) — L'armée française reste dans ses positions pendant la nuit du 10 au 11, toute la journée du 11 et jusqu'au milieu de la nuit, sans être inquiétée. Cette inaction de l'ennemi était un aveu tacite des pertes qu'il avait éprouvées et des craintes que lui inspirait encore la faible armée du Maréchal Soult. Celle-ci se retire dans le plus grand ordre le 12 par la route de Montpellier. Le général en chef, avant de se mettre en mouvement, avait voulu réapprovisionner le parc d'artillerie, pourvoir au placement de tous les blessés et faire préparer des vivres pour plusieurs jours.

Le 11 au matin, le Maréchal donne l'ordre suivant :

« MM. les Généraux des Divisions feront faire l'appel et dresser immédiatement l'état des pertes qu'elles ont éprouvées. Les remplacements pour les emplois d'officiers vacants devront être proposés dans le jour.

Ils feront joindre leurs régiments respectifs à tous les blessés et malades en état de marcher et ils feront prendre les armes à ceux qui peuvent en porter. Il sera remis aux régiments du linge de pansement, de la charpie et des médicaments.

Toute la troupe sera complétée dans le jour à 4 jours

de pain et de légumes ; il sera fait une double distribution de vin ou d'eau-de-vie.

MM. les généraux veilleront à ce que la troupe mange bien et que ce soir elle soit disposée à se mettre en marche. A cet effet, ils tiendront leurs corps très réunis et ne permettront pas que personne s'en absente, même pour entrer en ville, sous quelque prétexte que cela soit. Ils feront compléter les munitions à 60 coups par homme et pour la cavalerie à 30.

Il sera aussi distribué de l'avoine et du son pour 4 jours aux chevaux, et même davantage, si l'on peut en emporter. Pour aujourd'hui, la distribution sera double.

Il sera disposé des outils de sapeurs qui sont à Toulouse pour en faire prendre à tous les régiments de l'armée, de manière que dans chaque corps il y ait au moins une vingtaine de pelles ou pioches ou pics à roc. »

Le lendemain, il écrit de Villefranche au Ministre de la Guerre:

« J'ai été dans le cas de laisser à Toulouse 900 militaires malades ou blessés intransportables : les amputés et ceux dont la guérison est incertaine sont dans les hospices ; les autres ont été répartis chez les habitants, et je ne doute pas qu'ils n'en prennent le plus grand soin. Je ne puis trop louer la conduite des habitants de Toulouse et de la garde urbaine ; le dévouement dont j'ai été le témoin et les soins empressés que l'on a eus pour nos blessés font le plus grand honneur à cette importante cité.

J'ai dû aussi laisser à Toulouse 8 pièces d'artillerie que l'on n'a pas eu le temps d'évacuer. D'ailleurs, les armes, les munitions et tout ce qui était susceptible de transport a été emporté. »

Retraite de l'armée sur Castelnaudary.

Dans la journée du 11, les corps reçoivent l'Ordre de mouvement pour la nuit du 11 au 12 Avril :

« L'armée se mettra en marche aujourd'hui à 9 heures du soir et se dirigera par la grande route de Castelnaudary sur Villefranche, où elle prendra position.

Le comte d'Erlon fera mettre en marche la 2e Division

d'infanterie à 9 heures très précises et lui donnera ordre d'aller prendre position à Baziège, gardant les routes de la Bastide et tous les débouchés qui sont sur les deux rives de l'Ers et du canal, jusqu'à ce que toute l'armée ait passé. Cette Division sera ensuite jointe par la 1re, et le comte d'Erlon sera chargé, en partant de Baziège, de faire l'arrière-garde. La cavalerie nécessaire sera mise à sa disposition. Le général de division Travot donnera ordre à la garde urbaine de prendre pendant le service de toutes les portes et des ponts sur le canal, ainsi que du faubourg Saint-Cyprien. Il prescrira aux chefs des légions et des cohortes de tenir ferme à leur poste, même demain dans le jour, jusqu'à ce que l'ennemi leur présente des forces supérieures qui les obligent à céder.

Le Général en chef recommande aux Lieutenants-généraux de tenir sévèrement la main à ce que le mouvement s'opère dans le plus grand ordre et en silence, que personne ne reste en arrière, même des blessés, et que dans la nuit il ne soit point fait de batteries. »

Le Maréchal Soult rend compte au Ministre de la marche du 12 :

« Hier au soir l'ennemi avait poussé la tête de sa cavalerie jusqu'à la Bastide, Saint-Martin des Champs, et il occupait par des postes les hauteurs de Baziège.

A 9 heures, j'ai mis l'armée en marche : le mouvement s'est opéré dans le plus grand ordre. A 8 heures du matin, elle avait entièrement passé le pont du canal et celui de l'Ers près de Baziège. L'ennemi n'avait encore montré que de la cavalerie. Dans l'après-midi, il présenta plusieurs têtes de colonne d'infanterie et beaucoup de cavalerie avec du canon. L'ennemi a établi son avant-garde devant nos postes à Villenouvelle ; il occupe aussi Montesquieu. Mon avant-garde (1re et 2e divisions) est à Montgaillard et Saint-Rome ; le restant de l'armée est depuis Villefranche jusqu'à Avignonet.

Demain, j'irai prendre position en avant de Castelnaudary. »

Il donne en même temps son Ordre de mouvement pour la journée du 13 Avril :

« L'armée se mettra en marche à 4 heures du matin et se dirigera sur Castelnaudary.

Les divisions marcheront dans le même ordre qu'aujourd'hui. Le lieutenant-général comte d'Erlon arrêtera les divisions du Centre formant l'arrière-garde sur les hauteurs de Montferrand et fera occuper Avignonet. Toute la cavalerie aux ordres du Général Soult manœuvrera avec les divisions du centre et recevra au besoin les ordres du comte d'Erlon.

Le Quartier-général de l'armée sera demain à Castelnaudary. »

L'Ordre du 13 est ainsi conçu :

« L'armée doit se tenir prête à continuer son mouvement, si les propositions d'armistice qui ont été faites n'étaient point acceptées. Le comte d'Erlon opèrerait son mouvement sur Castelnaudary et prendrait position à la Bastide d'Anjou. »

Le Maréchal avait, en effet, été informé des évènements de Paris. Il convoqua les chefs de l'armée pour leur communiquer les pièces imprimées, les lettres du Gouvernement provisoire et les papiers du colonel de Saint-Simon, commissaire royal envoyé aux armées du Midi pour leur apporter les nouvelles de la paix et du changement de régime.

Le Général de division comte Dupont, nouveau ministre de la Guerre, avait envoyé aux généraux la lettre circulaire suivante :

« Par un acte du Sénat du 2 Avril courant, Napoléon Bonaparte a été déclaré déchu du trône. Le 3, le Sénat a ordonné la formation d'une commission de gouvernement provisoire.

Toutes hostilités doivent cesser entre les troupes sous vos ordres et celles des puissances alliées. »

Le Maréchal Soult refusa de reconnaître à ces communications un caractère authentique. Il envoya cependant un aide de camp à lord Wellington pour lui offrir un armistice.

Il écrivait, en même temps, 16 Avril, au comte d'Erlon :

« L'armée doit conserver sa position actuelle, jusqu'à ce que les événements politiques nous mettent dans le cas de prendre une détermination. Vous pourrez établir vos troupes en échelons depuis Avignonet jusqu'à la Bastide, ayant des gardes au loin sur votre droite et aussi sur les hauteurs de la rive gauche du canal. »

Cependant, les nouvelles s'étaient répandues parmi les troupes, et la conviction suivit de près les premiers doutes causés par la surprise. L'agitation allait croissant dans le Midi. Le Maréchal Suchet renouvelle au Maréchal Soult ses instances pour la conclusion d'une suspension d'armes définitive, et le 14 Avril il donne son adhésion au nouveau gouvernement.

Suspension d'armes. (18 Avril 1814)

Enfin, le duc de Dalmatie écrit (17 Avril) à Lord Wellington :

« Je reçois l'ordre du Prince Major général des armées françaises (Berthier) de cesser les hostilités et de cantonner les troupes qui composent mon armée. S. A. m'a aussi envoyé copie de l'armistice qui a été conclu avec les puissances alliées.

Dans cet état de choses, M. le Maréchal, j'ai l'honneur de vous proposer une suspension d'armes. Je charge M. le Lieutenant-général comte Gazan, mon chef d'état-major, de se rendre à cet effet auprès de vous.

Je donne des ordres pour que les hostilités cessent dès ce moment. »

Le 18 Avril, une suspension d'armes est conclue à Toulouse entre les armées françaises, commandées par les Maréchaux, ducs de Dalmatie et d'Albuféra, et les armées alliées aux ordres du Maréchal marquis de Wellington.

Le 19, le Maréchal Soult, au nom de l'armée, adhère aux actes du Sénat et du gouvernement provisoire et au rétablissement de Louis XVIII sur le trône.

Le 120e cantonne à Puy-Laurens. (23 Avril)

Le 20, il donne, de son quartier général à Castelnaudary, le dernier Ordre à l'armée :

« Le comte d'Erlon mettra en marche, le 22 au matin,

les divisions du Centre, et il les dirigera par Revel sur Puy-Laurens et Lavaur.

Le quartier général de l'armée sera établi provisoirement à Castres. »

La 2e Division va cantonner à Puy-Laurens.

Bientôt et en vertu d'un ordre, en date du 22 Avril, de S. A. R. Monsieur (comte d'Artois), Lieutenant-général du Royaume, les deux armées des Pyrénées et de Catalogne sont réunies sous le commandement du Maréchal duc d'Albuféra.

Le 6 Mai, le Maréchal Soult quitte l'armée à Montauban et se rend à Paris.

Le 7, le Maréchal Suchet prend le commandement en chef de l'armée royale du Midi, qui se compose de l'armée d'Espagne et des Pyrénées, de l'armée de Catalogne, des troupes de la Garonne sous les ordres du Général Decaen et des quatre divisions de l'armée de réserve des Pyrénées.

Cette nouvelle armée compte 94,349 hommes et 14,421 chevaux.

Le grand quartier général est établi à Carcassonne.

Celui du comte d'Erlon reste à Lavaur.

Dans les derniers jours du mois d'Avril, l'exaltation des habitants s'étant communiquée aux troupes, la désertion gagne les soldats, particulièrement les conscrits. Le Maréchal multiplie les ordres du jour à l'armée pour combattre une défection contraire aux vues et aux intérêts du gouvernement comme à la dignité de la France.

Le duc d'Angoulême, neveu du Roi, vient passer en revue l'armée du Midi.

Le 120e (1er, 2e et 4e Bataillons), réduit à 810 hommes, et non compris dans la désignation générale des garnisons, attend à Puy-Laurens l'ordre de licenciement qui va l'atteindre.

---

e 6e bataillon la 1e Division de réserve.

A la suite de l'évacuation de Bordeaux, dans la nuit du 11 au 12 Mars 1814, le général baron L'Huillier s'était retiré à St-André de Cubzac avec la 1re Division de réserve. Cette division devait faire partie de l'armée de la Garonne qui s'organisait péniblement, sous le commandement du Général Decaen. Elle-même, bien que formée dès les premiers jours de Janvier, ne présentait aucune solidité. Les conscrits, qui devaient la compléter, n'arrivaient pas ou désertaient aussitôt arrivés ; mal équipés et mal armés, sans instruction militaire, ils s'enfuyaient devant l'ennemi. C'est ainsi que le 6e Bataillon du 120e se trouve bientôt presque réduit à son cadre. Au lieu de se compléter, son effectif, qui est de 21 officiers et de 441 hommes le 5 Janvier, est tombé à 143 hommes le 21 Mars.

Dans ces conditions, la lutte de ce côté devait être purement défensive.

Le Maréchal Beresford a quitté Bordeaux pour rejoindre l'armée de Wellington. Il laisse le Lieutenant-général lord Dalhousie à la tête de la Division anglaise de la Gironde. Celui-ci prend l'offensive. Un premier engagement a lieu avec la garnison de Blaye le 31 Mars.

Le Général L'Huillier se porte alors sur Blaye et prend position (3 Avril) en avant de cette ville, sur la route de St-André de Cubzac, pour couvrir la place dont il complète les défenses.

Le 2, l'ennemi avait opéré un débarquement au-dessous de Blaye. Un détachement de la garnison le force à se rembarquer.

Le 5 Avril, lord Dalhousie attaque le Général L'Huillier dans ses positions et le repousse jusqu'à St-Aubin, où les Anglais sont un moment arrêtés par des troupes ralliées et les obstacles du terrain. Les Français ont fait des pertes sensibles. Le Général L'Huillier ramène sa Division en arrière de Mirambeau. Il prend le parti, s'il est attaqué de nouveau, de se retirer sur St-Genis et Pons, par la route de Saintes.

La citadelle de Blaye est investie par l'ennemi à la

suite des divers petits engagements qu'il a eus avec les troupes du Général L'Huillier et de la retraite de ce Général.

Le Général en chef comte Decaen n'est encore qu'à Périgueux et se trouve dans l'impossibilité d'envoyer des secours.

Les Anglais étant arrivés à Mirambeau (7 Avril), le Général L'Huillier se rend à Saintes.

Le 12 Avril, sur les nouvelles venues de Paris, une suspension d'armes est signée entre lord Dalhousie, Lieutenant-général, commandant la Division anglaise de la Gironde, et le Général de Division baron L'Huillier, commandant la 11e Division militaire et la 1re de réserve.

Les hostilités entre les troupes françaises et alliées cessent à partir de ce jour.

Le 3e bataillon au siège de Bayonne.

Le 17 Février 1814, par suite de la retraite du Maréchal Soult sur Orthez, Bayonne avait été abandonnée à elle-même, et les Anglais ayant effectué le 24 le passage de l'Adour vers son embouchure, cette place s'était trouvée entièrement bloquée. Mais les travaux de défense étaient très avancés et la garnison se composait de 13,000 hommes de bonnes troupes. Le Général de division baron Thouvenot était commandant supérieur de la ville et citadelle de Bayonne.

Le Lieutenant-général Hope commande les troupes alliées.

Les travaux sont poussés avec ardeur; 1,500 ouvriers sont employés chaque jour par le Génie pour les fortifications de la place.

Le 1er Avril, le 3e bataillon du 120e, fort de 18 officiers et 599 hommes, est de service aux ouvrages avancés, front de Biarritz.

Le 4, les troupes de la citadelle doivent faire une sortie. Les troupes du camp retranché garnissent les ouvrages, le

Bataillon du 120e gardant, sur le front de Biarritz, la redoute de la Digue inférieure, celle de la Pointe, celle du Brocq et celle des Grenadiers. Mais le temps étant devenu très mauvais, la sortie est remise. Les travaux n'en continuent pas moins.

De son côté, l'ennemi continue avec activité ses travaux devant la citadelle. A Biarritz, il se retranche (6 Avril) autour de plusieurs maisons qu'il a crénelées. A Marrac, il a doublé tous ses postes.

Enfin, le 14, une vigoureuse sortie a lieu sur le front de la citadelle. Les résultats de cette affaire sont extrêmement brillants : le Général Hope, commandant les troupes assiégeantes, et ses aides de camp sont faits prisonniers.

Le 18 Avril, une première convention est signée entre le Lieutenant-général sir Colville, commandant les troupes devant Bayonne, et le Général de Division Baron Thouvenot. Les hostilités cessent de fait.

C'est le 27 Avril seulement que Bayonne apprend d'une manière officielle le rétablissement de Louis XVIII sur le trône. Une suspension d'armes est signée le même jour.

Depuis le 17 Février jusqu'au 27 Avril, les Anglais n'avaient rien osé tenter contre les ouvrages de Bayonne ni sur aucun des postes extérieurs.

Le blocus de Bayonne, comme celui de toutes les places fortes en France, est levé le 5 Mai 1814.

Le 120e est dissous. (12 Mai 1814)

La conclusion de la paix et la signature du traité de Paris entraînent la réduction de l'armée française.

Par décret du 12 Mai 1814, le 120e Régiment d'infanterie de ligne est supprimé.

Les 3e, 5e et 6e bataillons entrent, le 21 Juillet 1814, dans la composition du 66e réorganisé qui devient 62e de Ligne.

Les 1er et 2e bataillons concourent à la formation du 84e (ancien 103e), le 21 Août.

Enfin, le 4e bataillon est incorporé au 87e (ancien 106e) le 31 Juillet.

Pendant cette période de 7 ans de guerre, le 120e, successivement commandé par les colonels Lafond, Gauthier, Boulhmy et Nicole, avait eu pour généraux de brigade les généraux Sabatier, Valentin, Valletaux, Jeanin, Gauthier, Gruardel et Menne ; pour généraux commandant la division, les Généraux Verdier, Lasalle, Bonet, Foy, Chauvel, Gauthier, de Lamartinière, Thouvenot, Boyer et d'Armagnac. Parmi ces illustres chefs, il convient de retenir plus particulièrement, en ce qui concerne le 120e qu'ils ont eu longtemps sous leurs ordres, les généraux de brigade Sabatier, Gauthier et Menne, les généraux de division Bonet, de Lamartinière et d'Armagnac.

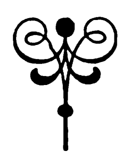
Le Régiment avait fait toutes les guerres de la Péninsule : il contribue à la brillante victoire de Rio-Seco, conquiert Santander et les Asturies, combat avec valeur dans le royaume de Léon et défait l'armée de Galice ; il s'illustre à la défaite des Arapiles et prend désormais la place d'honneur à l'armée d'Espagne, à l'avant-garde dans la marche en avant, à l'arrière-garde dans la retraite ; il maintient ses positions à Vitoria et marque glorieusement sa place dans les derniers combats de la guerre près de Pampelune, sur la Bidassoa, devant Bayonne, à Orthez et à Toulouse; après cette bataille, il protège encore une fois la retraite de l'armée.

Dans ces différentes campagnes, le 120e qui avait assisté à plus de 120 actions de guerre et à 10 grands combats ou batailles, y avait perdu 61 officiers tués, dont 1 colonel et 5 autres officiers supérieurs, et un nombre cinq fois plus considérable de blessés.

Il n'a pas été possible d'arrêter d'une façon exacte et régulière le total des pertes en sous officiers et en soldats ; les registres du corps, ayant été perdus trois fois en Espagne,

sont donc forcément incomplets. Cependant, d'après les pertes connues, on peut déduire approximativement que ce chiffre n'est pas inférieur à 5.000.

Ainsi, le 120e Régiment du premier Empire avait largement payé sa dette à la patrie. Il léguait au 120e de 1870 un bel exemple à suivre et de glorieux souvenirs.



ANNEXES ET PIÈCES COMPLÉMENTAIRES

N° I

ETAT DES SERVICES DES COLONELS

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1808-1814

COLONELS :

MM. Lafond, Gauthier, Bouthmy, Nicole

Etat des services
de M. Lafond, Antoine, né à Lyon, département du Rhône, le 1er Mars 1760.

Détail des services

Soldat au 15e Régiment d'infanterie le 25 Avril 1777, retiré comme sergent-fourrier le 12 Août 1788, nommé 2e Chef du 1er Bataillon de grenadiers de Rhône et Loire le 30 Août 1792, passé surnuméraire à la 13e Demi-brigade de ligne l'an 5, nommé commandant du Dépôt général de la Division d'embarquement à Gênes le 6 Floréal an 6.

Chef de bataillon titulaire du bataillon complémentaire de la 13e demi-brigade de ligne le 30 Brumaire an 9.

Commandant de la 1re demi-brigade provisoire d'Orient du 5 Nivôse an 9 au 10 Messidor an 10.

Major du 25e de Ligne le 12 Juillet 1807.

Commandant du 17e Régiment provisoire le 16 Janvier 1808.

Colonel du 120e Régiment de Ligne le 28 Août 1808.

Officier de la Légion d'Honneur le 4 Septembre 1808.

Commandant du Dépôt général de l'armée d'Espagne à Madrid le 10 Décembre 1808.

Fait prisonnier de guerre par les Anglais le 14 Août 1812.

Rendu au Hâvre-de-Grâce le 26 Mai 1814.

Mis en non-activité le 18 Juin 1814.

Rentré en activité le 4 Juillet 1815.

Licencié à l'armée de la Loire le 16 Septembre 1815.

Remis en non-activité le 10 Octobre 1815.

Retraité le 17 Février 1819.

Décédé le 23 Novembre 1826.

Durée des services: 34 ans.

Détail des campagnes

A fait les campagnes de 1792, 1793 à l'armée du Rhin sous le commandement du général en chef Custine.

Celles de l'an 2, 3 et 4 à l'armée de l'Ouest sous le Général en chef Hoche.

Celles de l'an 5, 6, 7, 8, 9 et 10 aux armées d'Italie et du Midi sous les ordres de Bonaparte, Brune et Murat Généraux en chef.

Celles de l'an 13, 1806 et 1807 en Italie sous les ordres du Prince vice-roi et du Maréchal Masséna.

Celles de 1808, 9, 10, 11 et 12 en Espagne :

Nombre de campagnes : 19.

(La campagne de 1815 n'est pas portée).

Etat des services

de M. Gauthier, Etienne, né à Balesme, département de la Haute-Marne, le 13 Août 1761.

Détail des services

Soldat au 17e Régiment de Ligne, ci-devant Auvergne le 22 Mars 1782.

Congédié le 22 Mars 1790.

Capitaine au 2e bataillon de la République le 20 Septembre 1792.

Passé au 46e de Ligne le 1er Brumaire an 5.

Nommé chef de Bataillon au 46e le 6 Thermidor an 8.

Passé au 120e de Ligne le 1er Juillet 1808.

Nommé Colonel au 120e le 13 Novembre 1808.

Nommé Général de brigade le 7 Février 1812.

Durée des services : 29 ans.

Détail des campagnes

A fait les compagnes de 1782 et 1783 en Amérique.

Celles de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin.

Celles des ans 2, 3 et 4 à l'armée de l'Ouest.

Celle de l'an 5 à l'armée de Rhin et Moselle.

Celle de l'an 6 à l'armée d'Angleterre.

Celle de l'an 7 à l'armée du Danube.

Celles des ans 8 et 9 à l'armée du Rhin.

Celles des ans 12, 13, 14, 1806 et 1807 au camp de Boulogne.

Celles de 1808, 9, 10, 11, 12, 13, et 14 aux armées d'Espagne.

Nombre des campagnes : 24.

Etat des services

de M. Bouthmy, Joseph, né à Salvigny, département du Nord, le 19 Mars 1774.

Détail des services

Capitaine au 7e bataillon du Nord le 27 Septembre 1792.

Passé au 15e bataillon d'Orléans le 20 Juin 1793.

Passé au 50e régiment de Ligne le 12 Février an 13.

Nommé chef de Bataillon au 50e le 12 fructidor an 13.

Passé au 120e régiment de Ligne le 1er Juillet 1808.

Nommé Major en 2e le 25 Novembre 1811.

Nommé Colonel au 120e le 7 Février 1812.

Mort le 31 Août 1813 (tué à l'affaire de la Bidassoa).

Durée des services : 21 ans.

Détails des campagnes.

A fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord.

Celles des ans 2, 3 et 4 à l'armée des côtes de l'Océan.

Celles des ans 5, 6 et 7 aux armées d'Italie et de l'Ouest.

Celle de l'an 8 à l'armée d'observation.

Celle de l'an 9 à l'armée des côtes de l'Océan.

Celles des ans 12 et 13 au camp de St-Omer sous le Général Soult.

Celle de l'an 14 à la Grande Armée, commandée par S. M. l'Empereur.

Celles de 1806 et 1807 au camp de Boulogne sous le Maréchal Brune.

Celles de 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813 aux armées d'Espagne.

Nombre des campagnes : 21.

Membre de la Légion d'Honneur le 18 thermidor an 12. Officier de la Légion d'Honneur le 12 Novembre 1808.

Etat des services

de M. Nicole, Louis, né à Dôle, département du Jura, le 17 Décembre 1767.

Détail des services.

Fusilier au 12e Régiment d'infanterie de Ligne le 2 Septembre 1792.

Sous-lieutenant le 10 Juillet 1793.

Lieutenant le 26 Nivôse an 8.

Adjudant-major le 23 Fructidor an 12.

Capitaine adjudant-major le 9 Mars 1806.

Capitaine de la 3e compagnie du 3e bataillon le 8 Septembre 1809.

Chef de bataillon au 12e de Ligne le 22 Juin 1811.

Major à la suite du 12ᵉ de Ligne le 20 Août 1812.

Major titulaire du 59ᵉ de Ligne le 10 Avril 1813.

Major commandant le 20ᵉ régiment provisoire jusqu'au 15 Août 1813.

Colonel du 120ᵉ de Ligne le 31 Août 1813.

Passé au 84ᵉ à la réorganisation le 21 Août 1814.

Durée des services en 1814 : 22 ans.

Détail des campagnes.

A fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Ardennes.

Celles des ans 2, 3, 4, 5 et 6 à l'armée du Nord.

Celles des ans 7, 8 et 9 à l'armée d'Italie.

Celles des ans 11, 13, 14, 1806 et 1807 à l'armée des côtes de l'Océan.

Celle de 1809 à la Grande-Armée en Allemagne.

Celles de 1810 et 1811, sur les côtes de la Baltique.

Celle de 1812 à la Grande Armée de Russie.

Celle de 1813 à la Grande Armée en Saxe et en Silésie.

Celle de 1813 et 1814 à l'armée d'Espagne.

Nombre des campagnes : 22.

Membre de la Légion d'Honneur le 18 Juin 1812.

Officier de la Légion d'Honneur le 20 Août 1812.

Nº II

CONTROLE DES OFFICIERS DU 120ᵉ

MM. Guillot, Jean-Baptiste, né à St-Just-en-Bas (Loire) le 11 Octobre 1760 : Major.

Entré au service comme sergent-major au 4ᵉ bataillon d'Eure-et-Loir, le 15 Décembre 1791, il fait en cette qualité

et comme quartier-maître trésorier les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée d'Italie; comme adjoint aux adjudants généraux et capitaine celles des ans 2, 3, 4 et 5 sous les généraux Biron, Dumerbion, Kellermann, Scherer et Bonaparte, comme capitaine celle des ans 6, 7, 8 et 9 en Suisse et en Egypte sous Bonaparte, Kléber et Menou; nommé chef de bataillon à la 25e demi-brigade par le Général en chef Menou, il fait les campagnes des ans 1814, 1806 et 1807 à l'armée de Réserve sous Brune et Gouvion, passé au 120e de Ligne le 1er Juillet 1808 et nommé major au même régiment, il occupe cet emploi du 28 Août 1808 au 11 Juillet 1814 et fait les campagnes de 1808, 1809, 1810 et 1813 à l'armée d'Espagne sous le Maréchal Bessières et le Général Bonet, de 1814 à l'armée de Lyon sous le Maréchal Augereau.

Nommé membre de la Légion d'Honneur le 3 Messidor an 12, M. Guillot, cité pour sa brillante conduite à Rio-Seco, fut proposé pour Officier de la Légion d'Honneur par le Maréchal Bessières. Il fut également proposé pour le grade de Colonel à différentes reprises par les généraux Schawembourg et Bonet et par le Maréchal Soult.

Retraité à la réorganisation de 1814.

Total : 23 ans de services et 20 campagnes.

Bouthmy, Joseph, chef de Bataillon, depuis Colonel.

Chautreau, Pierre, chef de Bataillon, passé au 120e le 1er Juillet 1808, mort le 22 Mai 1809.

3 blessures, 1 citation.

Leclerc, Yves, chef de Bataillon.

Froment, Jean-Baptiste, chef de Bataillon.

Chrétien, Auguste, chef de Bataillon.

Orliac, Philippe, chef de Bataillon.

Andreossy, Maxime, chef de Bataillon au 120e le 13 Novembre 1808, mort le 23 Janvier 1812.

Boulot, Jean-François-Hubert, né à Essey (Meurthe), membre de la Légion d'Honneur le 9 Novembre 1806, chef de Bataillon au 120e le 27 Octobre 1808, mort à l'ambulance de Santander le 26 Mai 1809.

Vincent, François-Claude, né à l'Argentière (Ardèche), adjudant-major lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, adjudant-major capitaine le 16 Juillet 1809, blessé à la main droite d'un coup de feu le 18 Octobre 1809 au pont de Camijanès (Asturies), membre de la Légion d'Honneur le 21 Août 1810. 21 campagnes.

Minault, Nicolas, né à Ose (Gard), soldat au régiment de La Marck (77e), blessé d'un coup de feu le 13 Brumaire an 14 au combat de Scharintz (Grande Armée — 1805), adjudant-major lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, adjudant-major capitaine le 12 Juillet 1809, a fait les campagnes de 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 en Espagne. 21 campagnes 1 blessure.

Vocange, François, adjudant-major au 120e le 1er Juillet 1808, a fait les campagnes de 1808 et 1809 en Espagne.

Giorda, Joseph, né à St-Antonin (Pô), chirurgien-major au 120e le 18 Janvier 1808, tué à l'affaire de Grado le 19 Mars 1810.

Grandval, Jean-Marie, chirurgien aide-major au 120e le 1er Juillet 1808, faisait partie du Dépôt qui a été incorporé au 62e à la réorganisation de 1814. 10 campagnes dont 1808, 9, 10, 11 et 12 en Espagne.

Chevalier, Michel, né à La Haye (Manche), soldat volontaire au 1er bataillon de la Manche (28e), adjudant-major lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, adjudant-major capitaine le 12 Juillet 1809, blessé d'un coup de feu à la cuisse le 14 Juillet 1808 à la bataille de Rio-Seco, membre de la Légion d'Honneur le 13 Novembre 1808, 15 campagnes dont 1808, 9, 10, 11 en Espagne.

Peygnon, sous-lieutenant officier-payeur au 120e le 1er Juillet 1808, prisonnier de guerre le 10 Juin 1809, rentré des prisons de l'ennemi le 28 Mai 1814.

Hélie, chirurgien aide-major au 120e le 18 Janvier 1808.

Constant, chirurgien aide-major au 120e le 18 Janvier 1808.

Boubée, chirurgien sous-aide au 120e le 18 Janvier 1808.

Ginser, chirurgien sous-aide au 120e le 1er Juillet 1808.

Echelmann chirurgien sous-aide au 120e le 18 Janvier 1808.

Fischer, chirurgien sous-aide au 120e le 1er Juillet 1809, aide-major le 17 Juillet 1811.

Sironvalle, Jean-Baptiste, né à Phalsbourg (Meurthe), membre de la Légion d'Honneur le 14 Avril 1807, adjudant-major lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, adjudant-major capitaine le 16 Juillet 1809.

16 campagnes, 7 blessures.

Deligny François, soldat au 1er Bataillon auxiliaire de la Seine (4e de Ligne), capitaine quartier-maître trésorier au 120e le 8 Mai 1810, passé au 62e à la réorganisation de 1814 et nommé adjoint à l'inspection des revues. Membre de la Légion d'Honneur le 1er Octobre 1807.

13 campagnes, 2 blessures.

Alleau, Jean-Baptiste, né à Orléans (Loiret) capitaine au 4e bataillon du 17e provisoire, le 24 Janvier 1808, devenu 120e de Ligne, membre de la Légion d'Honneur le 21 Août 1810, 5 blessures et 3 citations antérieures. A été blessé d'un coup de balle à la hanche droite le 19 Mars 1810 à l'affaire de Fresno, près Grado (Asturies). S'est particulièrement distingué à l'affaire du 7 Juin sur les hauteurs de Santillana et dans la nuit du 10 au 11 à la prise de Santander.

Campagnes de 1808, 9 et 10 en Espagne.

Curtel, Michel, soldat au 2e Bataillon de la Côte d'Or (75e), capitaine au 120e le 1er Juillet 1808, membre de la Légion d'Honneur le 4 Septembre 1808, autorisé à se retirer dans ses foyers le 24 Mars 1812.

20 campagnes.

Fauchon, François, né à Viray (Manche), volontaire au 1er bataillon de la Manche le 28 Octobre 1791, sous-officier, sous-lieutenant, lieutenant et capitaine au 28e de Ligne, passé au 120e le 1er Juillet 1808, chef de Bataillon au

régiment le 30 Janvier 1811, membre de la Légion d'Honneur le 2 Octobre 1810. Prisonnier en Espagne environ deux mois. 23 campagnes, dont celles de 1808, 1809, 1810, 1811 et 1812 en Espagne, 1 blessure. Retraité à la réorganisation de 1814.

Colas, Marcel, volontaire au 2e bataillon de la Haute-Marne (75e) passé comme capitaine au 120e le 1er Juillet 1808. 8 blessures, 22 campagnes dont 1808, 9, 10, 11 et 12 en Espagne.

Guidet, capitaine, passé au 120e le 1er Juillet 1808, a fait les campagnes de 1808, 9, 10 et 11 en Espagne.

Folley, capitaine, passé au 120e le 1er Juillet 1808 blessé d'un coup de feu au bras droit le 29 Avril 1809 à l'affaire de Pisuès, a fait les campagnes de 1808, 9, 10 et 11 en Espagne.

Lapanne, capitaine, passé au 120e le 1er Juillet 1808.

Lépine, Jacques, né à Villegougis (Indre), sergent au 2e bataillon de sapeurs, passé comme capitaine au 120e le 1er Juillet 1808, a reçu un coup de feu aux deux jambes à l'affaire de Fresno le 20 Octobre 1810.

19 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Dambly, Victor, né à Villers-Frambourg (Oise), soldat au 1er bataillon de l'Oise (28e), membre de la Légion d'Honneur le 18 Thermidor an 12, passé comme capitaine au 120e le 1er Juillet 1808, chef de bataillon le 28 Janvier 1813, passé au 84e à la réorganisation le 21 Août 1814.

23 campagnes, 2 blessures antérieures, blessé une troisième fois d'un coup qui lui a traversé le corps, le 31 Août 1813, au passage de la Bidassoa.

Paquet, capitaine, admis à la retraite en 1810.

Puech Jean, soldat au régiment de La Fare, passé comme capitaine au 120e le 1er Juillet 1808, membre de la Légion d'Honneur en 1807. 3 blessures, 20 campagnes, dont 1808, 9, 10 en Espagne.

Lagarigue, Antoine, caporal au 3e bataillon du Cantal, passé comme capitaine au 120e le 1er Juillet 1808, passé aux

vétérans en 1812. 19 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11 et 12 en Espagne.

Dugué, capitaine, mort le 20 Octobre 1810.

Mahé, Amand, sergent à la 77e demi-brigade, capitaine au 120e le 27 Octobre 1808, chef de bataillon au 48e le 24 Avril 1813. 13 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 et 13 en Espagne.

Chevetel, capitaine au 120e le 27 Octobre 1808, mort le 7 Février 1810.

Julien, capitaine au 120e le 13 Novembre 1808, atteint d'une hernie suite d'une chute faite dans une marche de nuit le 8 Juin 1809 en Asturies.

Gascoin, Adrien; soldat au régiment de Saintonge (82e), passé capitaine au 120e le 27 Octobre 1808, adjudant-major capitaine chargé du service de l'habillement le 1er Janvier 1812, retraité à la réorganisation de 1814, 19 campagnes.

Leroy, capitaine au 120e le 13 Novembre 1808.

Margerit, Jean, Pierre, soldat volontaire au 1er bataillon de la Haute-Loire, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 13 Novembre 1808, membre de la Légion d'honneur en 1811. 24 campagnes, 2 blessures.

Beaugendre, Pierre, caporal au 15e bataillon de volontaires nationaux (36e), passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 13 Novembre 1808, retraité le 16 Octobre 1812. A l'affaire de Fresno, le 29 Novembre 1810, il fut renversé dans une charge de cavalerie ennemie et foulé par les pieds des chevaux. 2 blessures, 15 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Massot, François, soldat volontaire au 7e bataillon de la Haute-Garonne, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 13 Novembre 1808. 18 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Cordier, capitaine, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, mort le 11 Juin 1811.

Henry, capitaine, prisonnier de guerre.

Chiganne, André, soldat à la 183e demi-brigade, membre de la Légion d'Honneur en 1803, passé comme lieute-

nant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 15 Octobre, 1809, chef de bataillon le 1er Juillet 1813. 21 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Bertin, René, soldat au bataillon auxiliaire des colonies, légionnaire le 1er Octobre 1807, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 28 Décembre 1809. 1 blessure, 21 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Meda, capitaine.

Perrier, caporal au 5e bataillon de la Moselle, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 8 Janvier 1810, membre de la Légion d'Honneur en 1811. 2 blessures, 22 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Garcin, capitaine, membre de la Légion d'Honneur en 1807, mort le 10 Juin 1809.

Mue, capitaine, membre de la Légion d'Honneur en 1806, mort le 10 Juin 1809.

Delporte, capitaine, membre de la Légion d'Honneur le 4 Septembre 1808, fait prisonnier de guerre par les Espagnols le 10 Juin, repris le 11. Campagnes de 1808 et 1809 en Espagne. Retraité en 1810.

Deschateau, capitaine, retraité en 1811.

Masson, capitaine, a quitté le corps.

Debauve, capitaine, mort le 15 Janvier 1809.

Gravé, capitaine, retiré.

Douce, capitaine, membre de la Légion d'Honneur en 1807, retiré.

Auppy, Lieutenant.

Georges, lieutenant, passé capitaine, blessé d'un coup de feu à la jambe droite le 10 Juin 1809 à l'affaire de Santander, mort le 10 Février 1810. Campagnes de 1808, 1809 et 1810 en Espagne.

Bernard, lieutenant, passé au 120e le 1er Juillet 1808. Campagnes de 1808, 9, 10, 11 en Espagne.

Léger, Julien, soldat à la colonne mobile du Morbihan, lieutenant passé au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le

26 Novembre 1810. 13 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11 en Espagne.

Caillot, Pierre, soldat au 2e Bataillon du Doubs, lieutenant passé au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 31 Août 1810. 20 campagnes dont 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 en Espagne.

Aubry, Joseph, soldat au bataillon complémentaire du 25e régiment, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 11 Avril 1812, mort en Espagne par suite de blessures le 31 Août 1813. 13 campagnes, dont 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813 en Espagne.

Martin, Paul, soldat au 1er Bataillon de la Lozère, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 26 Novembre 1810. 18 campagnes dont 1808, 1809, 1810, 1811 en Espagne.

Michel, lieutenant, passé au 120e le 1er Juillet 1810. Campagnes de 1808, 1809, 1810, 1811 en Espagne.

Prat, Jean, soldat aux guides à pied, membre de la Légion d'Honneur en 1806, passé lieutenant au 120e le 18 Juillet 1808, capitaine le 26 Novembre 1810. 17 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Vergne, lieutenant au 120e le 18 Juillet 1808, membre de la Légion d'Honneur en 1807.

Perès, Joachim, entré à l'école militaire de Fontainebleau, passé comme sous-lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, lieutenant le 13 Novembre 1808, capitaine au 120e, 1 blessure, 7 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Carel, Auguste-Louis, élève à l'Ecole Impériale militaire, lieutenant au 120e le 23 Octobre 1808, capitaine le 15 Octobre 1811, membre de la Légion d'Honneur le 26 Février 1813, blessé d'un coup de feu traversant l'aisselle gauche à la bataille d'Arapiles le 22 Juillet 1812, blessé d'un coup de feu traversant le bras gauche à la bataille de Vitoria le 21 Juin 1813.

8 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Joannis, Pierre, soldat au 42e de Ligne, passé lieutenant au 120e le 27 Octobre 1808, capitaine le 26 Novembre

1810, blessé d'un coup de feu à l'avant-bras gauche à l'affaire près de Pampelune le 28 Juillet 1813, membre de la Légion d'Honneur le 25 Novembre 1813.

14 campagnes dont 1808, 9, 10, 11, 12 et 13. Passé au 84ᵉ à la réorganisation.

Roquart, Joseph, élève à l'Ecole Militaire, lieutenant au 120ᵉ le 27 Octobre 1808, capitaine le 15 Octobre 1811, blessé d'un coup de feu au bras gauche le 31 Août 1813, à l'affaire du Pont d'Yrun, 13 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Maillard, Denis, soldat au 1ᵉʳ bataillon de Bassigny, lieutenant au 120ᵉ le 27 Octobre 1808, membre de la Légion d'Honneur en 1806.

1 blessure, 20 campagnes dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Lambert, Louis, soldat au 5ᵉ bataillon de la Haute-Saône, passé comme sous-lieutenant au 120ᵉ le 1ᵉʳ Juillet 1808, lieutenant le 13 Novembre 1808, capitaine le 31 Août 1810, a reçu un coup de feu à la jambe droite le 24 Mai 1809 à Cangas d'Onis en Asturies. 17 campagnes, dont 1808, 9, 10 et 11 en Espagne.

Lacoste-Lagrange, grenadier vélite de la Garde impériale, passé comme sous-lieutenant au 120ᵉ le 1ᵉʳ Juillet 1808, lieutenant le 13 Novembre 1808, capitaine le 5 Mai 1812, 10 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 et 13 en Espagne.

Mazure, lieutenant au 120ᵉ le 13 Novembre 1808.

Dupré, Jean-Marc-Antoine, lieutenant au 120ᵉ le 13 Novembre 1808, membre de la Légion d'Honneur le 1ᵉʳ Octobre 1810, blessé d'un coup de feu au téton gauche le 19 Mars 1810 à l'affaire de Grado. Campagnes de 1808, 9, 10 et 11 en Espagne.

Levieux Jean, soldat au bataillon des Gardes-côtes du Calvados (63ᵉ), passé comme sous-lieutenant au 120ᵉ le 1ᵉʳ Juillet 1808, lieutenant le 21 Novembre 1808, officier-payeur le 26 Novembre 1810, capitaine le 5 Juin 1813, passé au 84ᵉ à la réorganisation de 1814. 13 campagnes.

Desert, sous-lieutenant passé au 120e le 1er Juillet 1808 lieutenant le 21 Novembre 1808, admis à la retraite en 1811.

Renonville, Georges soldat au 82e, passé comme sous-lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, lieutenant au 120e le 13 Novembre 1808, capitaine le 5 Mai 1812. Mort au champ d'honneur en Espagne le 31 Août 1813. 22 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 et 13 en Espagne.

Bertin, capitaine, légionnaire en 1807, a fait les campagne de 1808 et 1809 en Espagne.

Ferrin, Louis, né à Charleville (Ardennes), passé comme sous-lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, lieutenant le 13 Novembre 1808, 1er porte-aigle le 2 Février 1809, adjudant-major lieutenant le 1er Mars 1811 adjudant-major capitaine le 30 Juillet 1812, a été blessé d'un coup de feu à la hanche droite le 22 Juillet 1812 à l'affaire de Salamanque, blessé d'un second coup de feu qui traverse le bras et l'épaule gauche jusqu'au milieu du dos le 21 Juin 1813 à l'affaire de Vitoria, blessé d'un troisième coup de feu qui traverse la cuisse gauche à Toulouse le 10 Avril 1814, a reçu un sabre d'honneur le 11 Floréal an 8, membre de la Légion d'honneur en 1805, passé au 84e à la réorganisation de 1814. 16 campagnes dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13, 14 à l'armée d'Espagne.

Reusse, Lieutenant, mort le 25 Février 1809 par suite de blessures.

Héloy, Lieutenant.

Lemaître, Lieutenant, tué le 29 Avril 1809.

Isnard, Lieutenant, retraité.

Génin, sous-lieutenant.

Robin, sous-lieutenant.

Sallat, sous-lieutenant, nommé lieutenant le 30 Janvier 1811, porte-aigle, tué le 10 Avril 1814.

Claudel, sous-lieutenant.

Cagne, Philibert, soldat au 4e Bataillon du Doubs (50e), passé comme sous-lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, lieutenant le 14 Juillet 1810, capitaine le 8 Février 1813,

passé au 84e à la réorganisation. 1 blessure, 21 campagnes dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

Leboidec, sous-lieutenant, lieutenant le 26 Novembre 1810, capitaine le 8 Février 1813.

Papeau, sous-lieutenant, lieutenant le 11 Juillet 1810, capitaine le 8 Février 1813.

François, sous-lieutenant.

Laroche, sous-lieutenant.

Aleric, sous-lieutenant, au 120e le 4 Avril 1808, lieutenant le 26 Novembre 1810.

Paquet, sous-lieutenant, lieutenant le 15 Octobre 1811, capitaine le 28 Juillet 1813, Campagnes de 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Belle, sous-lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808.

Sijas, sous-lieutenant, blessé d'un coup de feu à la hanche droite à l'affaire de Santillana le 7 Juin 1809.

Richardin, sous-lieutenant, 4 blessures antérieures, blessé d'un coup de feu à la bataille de Rio-Seco le 14 Juillet 1808.

Dulnas, sous-lieutenant, lieutenant le 26 Novembre 1810, passé aide-de-camp du Général Valentin le 23 Avril 1811.

Hardiot, sous-lieutenant au 120e le 18 Juillet 1808, a fait les campagnes de 1808, 9 et 10 en Espagne.

Deschamps, sous-lieutenant au 120e le 18 Juillet 1808, a fait les campagnes de 1808 et 1809 en Espagne.

Horric de Beaucaire, Léon, né à Angoulême (Charente) Elève de l'Ecole Militaire en 1807, sous-lieutenant au 120e le 18 Juillet 1808, lieutenant le 30 Janvier 1811, adjudant-major le 6 Février 1811, capitaine le 6 Août 1813, membre de la Légion d'honneur le 25 Novembre 1813, a été blessé à la jambe gauche au passage du Pont de Peñaflor le 15 Février 1810, blessé d'un autre coup de feu à la cuisse gauche le 1er Février 1811, a reçu un coup de baïonnette à la cuisse gauche en marchant sur les Anglais en avant de Bayonne le 10 Décembre 1813, passé au 84e à la réorganisation. 7 campagnes.

Mazard, Pierre, né à St-Yrieix (Haute-Vienne), élève à l'Ecole Militaire le 12 Avril 1807, sous-lieutenant au 120e le 18 Juillet 1808, lieutenant le 26 Novembre 1808, adjudant-major le 6 Avril 1813, capitaine le 4 Juillet 1813, blessé le 29 Avril 1809 d'une balle à la cuisse gauche à Camijanès, a fait les campagnes de 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Bernelle, sous-lieutenant passé au 120e le 1er Juillet 1808, lieutenant le 26 Novembre 1810, passé aux fusiliers de la Garde le 8 Avril 1813.

Lachaux, sous-lieutenant au 120e le 20 Septembre 1808, a fait une chute qui lui a fracassé le pied droit étant à la poursuite de l'ennemi le 8 Août 1809 à Célis, 2 blessures antérieures, admis à la retraite en 1810.

Bouchot, sous-lieutenant au 120e le 13 Novembre 1808, lieutenant le 29 Novembre 1810, passé capitaine à un autre corps en 1813.

Duclaissé, sous-lieutenant au 120e le 13 Novembre 1808, lieutenant le 5 Octobre 1811, passé capitaine à un autre corps le 21 Avril 1813.

Renault, sous-lieutenant au 120e le 13 Novembre 1808, lieutenant le 15 Octobre 1811, admis à la retraite en Juillet 1813.

Dagènes, sous-lieutenant au 120e le 17 Novembre 1808, lieutenant le 15 Octobre 1811, capitaine le 5 Juin 1813, tué devant Bayonne le 9 Décembre 1813.

Formy, Jean, né à l'Ile St-Domingue, élève à l'Ecole impériale militaire en 1807, sous-lieutenant au 120e le 16 Juillet 1808, lieutenant le 26 Novembre 1810, capitaine le 8 Février 1813, chevalier de la Légion d'Honneur le 21 Février 1813, passé au 84e à la réorganisation de 1814. 7 campagnes, 5 blessures, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche à l'attaque du pont de Soto (Asturies) le 7 Février 1810, blessé d'un deuxième coup de feu à la main gauche le 27 Septembre 1810 dans la vallée de Teberga (Asturies), blessé d'un troisième coup de feu au bras gauche le 6 Avril 1812 à Otero (province de Léon), blessé d'un quatrième coup de fusil au bras gauche à l'affaire de Vitoria

le 21 Juin 1813, blessé d'un cinquième coup de feu à la jambe gauche le 10 Décembre 1813 devant Bayonne.

Lamarre, élève à l'Ecole militaire, sous-lieutenant en 1808, décédé le 3 Septembre 1810.

Salomon, sous-lieutenant en 1808.

Dronchet, sous-lieutenant.

Guyot, sous-lieutenant en 1806, mort le 26 Août 1809, a fait les campagnes de 1808 et 1809 en Espagne.

Chabanne, sous-lieutenant, mort.

Furstemberg, Charles, sous-lieutenant, passé au 120e le 1er Juillet 1808, prisonnier de guerre le 10 Juin 1809, rentré en 1814.

Chevrel, sous-lieutenant, prisonnier de guerre le 10 Juin 1809.

Cuvier, sous-lieutenant en 1807, blessé à la jambe gauche à la bataille de Rio-Seco le 14 Juillet 1808, 3 blessures antérieures, retraité.

Furstemberg Frédéric, sous-lieutenant passé au 120e le 1er Juillet 1808, mort le 8 Février 1809.

Beauchamp, Jean-Baptiste, soldat au régiment de la Guadeloupe, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 31 Août 1810. 21 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 en Espagne.

Genet, Benoit, soldat au 90e de Ligne, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 26 Novembre 1810. 1 blessure, 19 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Lepreux, Etienne, soldat au 4e régiment d'artillerie de marine, passé lieutenant au 120e le 19 Juillet 1808, capitaine le 15 Octobre 1811. 14 campagnes dont 1808, 9, 10, 11, 12, en Espagne.

Lethuilier Paul, soldat au 25e bataillon de réserve, passé comme lieutenant au 120e le 21 Février 1811, capitaine. 17 campagnes dont 1811, 12 et 13 en Espagne.

Hardy, soldat volontaire au 46e de Ligne, passé au 120e le 1er Juillet 1808, caporal le 23 Juillet 1808, sergent le 17 Septembre 1808, sous-lieutenant le 1er Juillet 1813.

7 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11 12 13 en Espagne.

Bonnet, Jean, soldat au 25e de Ligne, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808, vaguemestre le 1er Mars 1810, sous-lieutenant le 5 Mars 1812, lieutenant le 1er Juillet 1813. 11 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11 12, 13 en Espagne.

Dauriac, François, soldat au 75e, incorporé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sergent-major le 1er Mars 1809, sous-lieutenant le 4 Juillet 1813, lieutenant le 26 Novembre 1813, démissionnaire le 11 Avril 1814. 9 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12 13 et 14.

Cabail, Pierre, né à Béziers (Hérault), soldat au 1er bataillon des Bouches-du-Rhône (48e), membre de la Légion d'Honneur le 14 Juillet 1811, chef de Bataillon au 120e le 4 Juillet 1813, passé au 87e à la réorganisation de 1814. 24 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 en Espagne.

Bontat, Jean, né à Najac (Aveyron), caporal au 6e bataillon de sapeurs, membre de la Légion d'Honneur le 18 Thermidor an 12, chef de bataillon au 120e le 11 Septembre 1813, passé au 84e à la réorganisation de 1814. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche à Almonacid le 14 Août 1809, blessé d'un autre coup de feu au cou à l'affaire d'Orthez le 27 Février 1814, une blessure antérieure. 21 campagnes, dont 1808, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

Tournier Louis, né à Paris (Seine), embarqué en qualité de novice l'an 2, chef de bataillon au 120e le 16 Décembre 1813, passé au 62e à la réorganisation de 1814. 13 campagnes, dont 1809, 10, 11 12, 13 et 14 à l'armée d'Espagne.

Chaumet, Victor, soldat au 25e de Ligne, passé comme fourrier au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 10 Juillet 1813, adjudant-major le 15 Décembre 1813, passé au 62e à la réorganisation de 1814. Prisonnier de guerre le 29 Avril 1809 à l'affaire de Pisuès, échappé des pontons de Cadix le 16 Mai 1810, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche le 22 Juillet 1812 à la bataille des Arapiles, une blessure antérieure, 11 campagnes.

Sotio, Nicolas, soldat en 1807, sergent le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 4 Juillet 1813, lieutenant le 15 Décembre 1813, adjudant-major le 3 Janvier 1814, démissionnaire en Juin 1814. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite au passage du pont de Puron. 9 campagnes.

Hommey, Grégoire, soldat en 1807, sous-lieutenant le 4 Juillet 1813, lieutenant le 15 Décembre 1813, adjudant-major le 3 Février 1814, incorporé au 87e à la réorganisation de 1814. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite le 30 Novembre 1810 à l'affaire de Fresno. 9 campagnes.

Schnorenberger, Nicolas, de Planig (Mont-Tonnerre), soldat en 1806, sous-lieutenant le 15 Août 1813, lieutenant le 15 Décembre 1813, adjudant-major le 3 Février 1814, mis en non activité à la réorganisation de 1814. Blessé d'un coup de feu le 14 Mai 1810 à la jambe gauche, blessé d'un coup de feu le 28 Novembre 1810 à la cuisse gauche à l'affaire de Fresno, blessé le 30 Juillet 1813 d'un coup de feu à la cuisse gauche à l'affaire de Pampelune. 10 campagnes.

Houssard, François, commissionné chirurgien de 3e classe, employé à l'hôpital de Vitoria depuis le 26 Janvier 1808 jusqu'au 8 Août 1811, passé comme chirurgien-major au 120e le 7 Avril 1813, mis en non activité à la réorganisation de 1814. 20 campagnes.

Souchet, Bernard, passé comme chirurgien aide-major au 120e le 18 Janvier 1808, faisait partie du 3e bataillon qui a été incorporé au 62e en 1814. 13 campagnes.

Besson, François, passé comme chirurgien aide-major au 120e, le 29 Novembre 1812, mis en non activité à la réorganisation, 11 campagnes dont 1811, 12, 13 et 14.

Manseau, Paul, commissionné chirurgien sous-aide au 120e le 8 Août 1811, mis en non activité à la réorganisation. Campagnes de 1811, 12, 13, 14 aux armées d'Espagne et des Pyrénées.

Kieffer, Joseph, soldat au 46e, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 5 Mai

1812, lieutenant le 4 Juillet 1813, capitaine le 15 Août 1813, mis en non activité à la réorganisation. 11 campagnes.

Godart, Jacques, né à Châtel (Ardennes), soldat au 50e, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808 sous-lieutenant le 26 Novembre 1810, lieutenant le 8 Février 1813, capitaine le 15 Août 1813. Blessé d'un coup de feu à l'épaule le 6 Avril 1812 à Otero de las Dueñas, une blessure antérieure, 17 campagnes. Mis en non activité à la réorganisation.

Ricolfi Jacques, né à Mondovi (Stura), soldat au 28e, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 26 Novembre 1810, lieutenant le 8 Février 1813, capitaine le 15 Août 1813. 9 campagnes mis en non activité à la réorganisation.

Berger, François, né à Franckenthal (Mont Tonnerre), soldat au 36e, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 26 Novembre 1810, lieutenant le 8 Février 1813, capitaine le 20 Septembre 1813. Blessé d'un coup de feu au sein gauche le 1er Novembre 1809 à l'affaire de Cumillas, blessé d'un autre coup de feu à la cuisse gauche le 6 Janvier 1813 à Bilbao. 10 campagnes. Mis en non activité à la réorganisation.

Bertrand, Pamphile, né à Aubignan (Vaucluse) vélite chasseur à pied de la Garde impériale, sous-lieutenant au 120e le 1er Août 1811, lieutenant le 3 Février 1813, adjudant-major le 26 Novembre 1813. Blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche le 10 Décembre 1813 en avant de Bayonne. 8 campagnes, dont 1808, 1811, 12, 13, 14 à l'armée d'Espagne. Mis en non activité à la réorganisation.

Moinet, François, né à Béziers (Hérault), soldat au 19e régiment de Ligne, passé comme adjudant sous-officier au 120e de Ligne le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 5 Mars 1812, lieutenant le 4 Janvier 1813, adjudant-major le 20 Septembre 1813, capitaine le 15 Décembre 1813. Blessé d'un coup de feu à la tête à l'affaire de Tolosa le 25 Juin 1813. Mis en non activité à la réorganisation.

Reine, Joseph, né à Graffigny (Haute-Marne), soldat au

28e de Ligne, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 8 Février 1813, Lieutenant le 15 Août 1813, capitaine le 17 Décembre 1813. Blessé d'un coup de feu à la tête à Peñaflor ; blessé le 31 Août 1813 au passage de la Bidassoa. Une blessure antérieure, 13 campagnes. Retraité à la réorganisation.

Mathieux, Etienne, né à Paris (Seine) soldat au 28e, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 8 Février 1813, lieutenant le 15 Août 1813. Blessé d'un coup de feu à la main gauche le 10 Novembre 1813 au camp d'Orogne. 11 compagnes. Passé au 84e à la réorganisation

Bell, François, né à Heinsberg (Roer), soldat au 51e nommé lieutenant au 120e le 22 Octobre 1813. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à l'affaire devant Bayonne le 9 Décembre 1813. 9 campagnes. Mis en non activité à la réorganisation.

Montès Bertrand, soldat au 120e le 16 Octobre 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. 7 campagnes. Mis en non activité à la réorganisation.

Dujeantieux, Jean, né à Langon (Gironde) soldat au 28e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Août 1813, lieutenant le 17 Décembre 1813. Blessé à la jambe droite le 10 Juin 1809 à l'affaire de Santander, blessé à la main droite le 6 Avril 1812 à l'affaire d'Otero de La Dueñas. 10 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Lacoste, Jean, né à Gensac (Gironde), soldat au 36e, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 28 août 1813, lieutenant le 17 Décembre 1813. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite le 12 Décembre 1813 en avant de Bayonne. 8 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Crispy, Louis, né à Montauban (Tarn-et-Garonne), soldat au 54e, passé comme sous-lieutenant au 120e le 20 Décembre 1813, lieutenant le 3 Février 1814. Blessé à la hanche droite d'un éclat d'obus le 27 Février 1814 à

l'affaire d'Orthez. 11 campagnes. Retraité à la réorganisation de 1814.

Corrégis, François, né à Alan (Haute-Garonne), soldat au 25e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 5 Juin 1813. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche le 22 Juillet 1812 à l'affaire de Salamanque. 8 campagnes. Retraité à la réorganisation.

Blanc, Joseph, né à Gonesse (Seine-et-Oise), soldat au 75e, passé comme fourrier au 120e le 1er Juillet 1808. Sous-lieutenant le 10 Juillet 1813, blessé d'un coup de feu à la cuisse droite le 31 Août 1813 à l'affaire d'Yrun. 8 campagnes. Retraité à la réorganisation.

Crispy, Alexandre, né à Montauban (Tarn-et-Garonne), soldat au 54e passé comme sergent-major au 120e le 1er Décembre 1813, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé d'un coup de feu au bras droit le 10 Avril 1814 à la bataille de Toulouse. 11 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Costes, Etienne, soldat au 50e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. 8 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Bibard, Thomas, soldat au 120e le 2 Avril 1809, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. 3 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Charrier, Jean, né à La Rochelle (Charente-Inférieure), soldat au 10e, passé comme sergent-major au 120e le 16 Août 1811, sous lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé d'un coup de feu à la main droite le 10 Avril 1814 à la bataille de Toulouse. 8 campagnes. Retraité à la réorganisation.

Hochscheid, Gaspard, né à Bonn (Rhin-et-Moselle), soldat au 36e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé à la tête d'un coup de feu le 19 Octobre 1810 à l'affaire de Fresno, blessé d'un coup de feu à l'épaule droite le 22 Juillet 1812 à l'affaire des Arapiles, blessé d'un coup de feu à la main

gauche à l'affaire de Biriatou. 9 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Bauché, Joseph, né à Coulibœuf (Calvados), soldat au 28e, passé au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé de deux coups de feu l'un à la tête l'autre à la jambe droite à l'affaire de Rio-Seco le 14 Juillet 1808, blessé d'un coup de biscaïen à la main droite le 18 Mars 1811 à l'affaire de Puelo, blessé d'un coup de feu à la cuisse droite le 11 Décembre 1813 sur les hauteurs de Bidart, en avant de Bayonne. 8 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Friloux, Jacques, soldat au 1er régiment de voltigeurs de la Garde, passé caporal au 120e le 16 Août 1811, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. 6 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Bontat, Jean-Baptiste, né à Najac (Aveyron), engagé volontaire au 75e, passé comme sergent-major au 120e le 1er Novembre 1813, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche à l'affaire d'Orthez le 27 Février 1814. 3 campagnes. Retraité à la réorganisation.

Hue, Jacques, né à Pointel (Orne), soldat au 46e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 18 Décembre 1813. 12 campagnes, 1 blessure. Retraité à la réorganisation.

Brunn, Frédéric, né à Spire (Mont-Tonnerre), soldat au 36e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 18 Décembre 1813. Blessé au pied gauche le 22 Juillet 1813 à l'affaire de Vitoria. 8 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation.

Leroi, François, né à Thoury (Loir-et-Cher), soldat au 25e, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 18 Décembre 1813. Fait prisonnier de guerre le 2 Décembre 1808 dans les Asturies, délivré le 22 Mai 1809, blessé d'un coup de feu à la jambe gauche le 31 Août 1813 à l'affaire du pont d'Yrun. 8 campagnes. Passé au 84e à la réorganisation de 1814.

N° III

RELATION OFFICIELLE

sur la victoire de M. le Maréchal Bessières sur les insurgés de la Galice à Médina del Rio Seco le 14 Juillet 1808.

Les intrigues de l'Angleterre étaient parvenues à insurger les Asturies et la Galice et à séduire le corps d'armée espagnol qui était en Galice et à Oporto.

Les 8,000 hommes qui étaient à Oporto avaient quitté cette ville en faisant prisonnier le général français qui commandait la province : ils avaient joint les troupes espagnoles de la Galice à San Iago. Le Général Cuesta, Espagnol, avait réuni sur Benavente, 40,000 hommes, dont 27,000 de troupes de ligne et 40 pièces d'artillerie attelées. Avec cette armée, il voulait marcher sur Burgos, en poussant une forte colonne sur Madrid pour couper l'armée française. Une grande quantité de fusils et des sommes considérables avaient été débarquées par les Anglais.

Le Maréchal Bessières, instruit de ces immenses préparatifs, monstrueusement exagérés par les gens du pays, mais certain que ce n'est pas le nombre des troupes qui décide de la victoire dans les batailles, mais bien les bonnes dispositions des chefs, l'instruction et la discipline des soldats, a marché à la tête des escadrons de la Garde, de la Division du Général Merle, de celle du Général Mouton et de la cavalerie du Général Lasalle. Arrivé le 11 à Valencia, le Maréchal Bessières, le 14 à la pointe du jour, a rencontré l'ennemi occupant une étendue immense de terrain sur les hauteurs de Médina del Rio-Seco. Les forces françaises ne montaient pas à 15,000 hommes; celle des insurgés étaient de 40,000. Aussitôt que la position de l'ennemi a été reconnue, le

Maréchal Bessières a pris la résolution de l'attaquer par la gauche.

Le Général d'Armagnac, à la tête de sa brigade, s'est trouvé le premier engagé; dans le même moment l'attaque a été générale. Le Général Mouton s'est emparé à la baïonnette de la ville de Médina ; les généraux Lasalle, Ducos et Sabatier ont enlevé leurs corps aux crisde: Vive l'Empereur ! »

Toutes les positions ont été emportées ; l'ennemi a été enfoncé et culbuté à la baïonnette. Toute l'artillerie a été prise et l'armée espagnole mise dans une déroute complète ; plus de 6,000 hommes sont restés sur le champ de bataille ; les bagages et les munitions sont tombés en notre pouvoir ; beaucoup d'officiers ont été faits prisonniers. Toutes les troupes en général se sont couvertes de gloire. Nous n'avons eu que 30 hommes tués et 60 blessés.

Cette bataille assure la soumission de la Galice et des Asturies et déjoue le projet des Anglais d'organiser la révolte dans ces provinces.

Les dispositions faites dans cette journée font le plus grand honneur au Maréchal Bessières.

Tous les jeunes conscrits des régiments provisoires se sont battus comme des lions.

L'Empereur, pour donner une preuve de sa satisfaction au Maréchal Bessières, lui a accordé 100 décorations de la Légion d'Honneur pour être distribuées à son corps d'armée, dont 50 aux officiers et 50 aux sous-officiers et soldats et parmi ces derniers 15 pour les conscrits de 1809 qui se sont le plus distingués.

Nº IV

RAPPORT de l'Ordonnateur

sur les différents services de l'armée du Maréchal Bessières,

du 8 au 30 Juillet 1808.

SUBSISTANCES.

8 Juillet — Les troupes de la garde prennent en partant de Burgos du pain pour trois jours.

12 Juillet — Le pain est donné pour 2 jours aux divisions Merle, Lasalle et Mouton. Un approvisionnement de biscuit pour 5 jours suit ces divisions.

A partir de cette époque, les troupes sont alimentées des subsistances des pays qu'elles parcourent et reçoivent exactement une ration par homme.

28 Juillet — On forme à Léon un parc de 200 bestiaux.

29 Juillet — Il reste pour 3 jours de biscuit au corps d'armée.

HABILLEMENT.

8 Juillet — On laisse en partant 500 paires de souliers au fort de Burgos, 5,000 paires suivent le corps d'armée.

12 Juillet — On délivre à Palencia : 1,470 paires de souliers à la 1re Division, 2,931 paires de souliers à la Division Lasalle.

HOPITAUX.

Pendant la marche, les malades, blessés, sont renvoyés à Palencia.

30 Juillet — Il y a 270 malades à Léon. Il faut évacuer sur Palencia.

TRANSPORTS.

30 Juillet. — La totalité des voitures de St-Ander, Burgos, Palencia et Valladolid, qui avaient chargé du biscuit pour l'armée, est renvoyée par l'administration et remplacée par d'autres réunies à Léon.

NOTA. Le 1er Août au matin l'armée quitte Madrid.

Le 13, est entré à Madrid 15,000 hommes de l'armée de Murcie et d'Andalousie.

RAPPORT

sur les différents services de l'armée pendant le mois d'Août 1808.

SUBSISTANCES.

Août — Les subsistances continuent à être prises sur le pays que le corps d'Armée traverse.

Elles suffisent à la consommation, jointes au biscuit qui suit les troupes.

12 Août — Au moment de la rentrée à Burgos, on ne peut distribuer qu'une demi ration de pain ; l'autre moitié est remplacée par le biscuit.

Les autres distributions sont complètes.

13 — Il est délivré du château de Burgos et afin d'en consommer l'approvisionnement : 3 rations de biscuit par homme, le vin pour un jour, légumes pour un jour, sel pour 2 jours et viandes salées pour un jour.

20 — Les distributions sont ramenées au complet à Briviesca.

23 — Les vivres sont tirés des villages de l'arrondissement de Burgos, de Briviesca et de Pancorbo ; ils continuent d'être fournis au complet.

Les corps de cavalerie envoient en ordre prendre les

fourrages dans les campagnes et avec des bons qui sont remis aux alcades des villages.

Il y a à la suite de l'armée 15,000 rations de biscuit.

HOPITAUX.

3 Août — Des ordres sont envoyés à Palencia et à Valladolid pour l'évacuation des hôpitaux sur Burgos.

12 — Il existe à Burgos 895 malades. On fait des réquisitions de voitures pour leur transport à Vitoria.

20 — L'évacuation est terminée.

31 — Il y a 72 malades à l'hôpital de Briviesca. Ils sont évacués sur Vitoria.

Certifié conforme aux rapports de l'ordonnateur.

Le Général chef de l'Etat-Major Général

GUILLEMINOT.

N° V

LE GÉNÉRAL DE DIVISION COMTE BONET

Le *Moniteur de l'Armée* rend compte de la mort du Général Bonet dans les termes suivants :

« Un de nos illustres généraux de l'armée française et le plus ancien de ceux qui figurent dans l'annuaire militaire, Monsieur le Général comte Bonet, sénateur, Grand'Croix de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de la Réunion, chevalier de St-Louis et de la Couronne de Fer est décédé le 23 Novembre 1857 à Alençon, à l'âge de 89 ans.

Bonet (Jean-Pierre-François), né à Alençon, (Orne), le 8 Août 1768, débuta comme simple soldat au régiment de Boulonnais (79e d'infanterie) le 25 Avril 1786. Il servit dans ce régiment, puis au 27e de la même arme jusqu'au 16 Juin 1790.

Lors de la formation de bataillons de volontaires, il fut élu lieutenant au 1er bataillon de l'Orne le 27 Septembre 1791, puis capitaine le 9 Octobre 1792, adjudant général chef de bataillon le 7 Frimaire an 2 ; il fut nommé Général de brigade provisoire le 10 Floréal suivant et fut confirmé dans ce grade le 25 Prairial an 3.

Bonet fit avec la plus grande distinction les campagnes de 1792 à l'an 4 aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, et se signala le 8 Septembre 1793 à la bataille d'Hondschoote où un coup de feu lui enleva l'œil gauche, puis au combat de la Chartreuse en Belgique, livré le deuxième jour complémentaire de l'an 2 contre les Autrichiens qui perdirent dans cette journée 2,000 hommes, 1,200 prisonniers, une nombreuse artillerie et 5 drapeaux. Démissionnaire pour cause d'infirmités le 7 Pluviôse an IV et remis en activité le 19 Prairial suivant, il servit aux armées d'Allemagne et de Mayence.

Passé à l'armée du Rhin le 1er Fructidor an 7, il se fit remarquer à la bataille de Hohenlinden le 12 Frimaire an 10, ainsi qu'au combat d'Essen, où il enleva à l'ennemi 6 pièces de canon et fit 1,500 prisonniers.

Le 1er Vendémiaire an 10, il fut employé dans la 25e Division militaire et passa à l'Etat-Major de la 26e le 14 Vendémiaire an 11.

Général de Division le 9 Fructidor an 11, membre de la Légion d'Honneur le 19 Frimaire an 12, Bonet, employé le 23 Ventôse suivant au camp de Brest, reçut la croix de commandant de la Légion d'Honneur le 25 Prairial. Obligé de nouveau, par suite de ses fatigues et de sa blessure, de prendre un peu de repos, il fut mis en non activité le 30 Thermidor an 13.

Rappelé au service le 25 Mars 1808 et créé Comte de

l'Empire, il fut envoyé à l'armée d'Espagne et placé à la tête du 2ᵉ corps d'observation des Pyrénées-Occidentales. Au mois de Janvier 1809, il reçut le commandement d'une division détachée.

Au commencement de 1810, il assura la route de Bayonne à Madrid, en occupant Santander et les principales positions de la Montaña et des Asturies qu'il défendit contre les bandes nombreuses de cette province et contre l'armée de Galice. Placé à Oviedo au centre des opérations de l'ennemi, il le battit dans toutes les rencontres. Le 14 Septembre 1810, il mit en déroute un corps de 3,000 hommes commandé par Porlier dit le Marquisito.

L'Empereur, voulant lui témoigner toute sa satisfaction de ses bons services, le nomma Grand Officier de la Légion d'Honneur le 26 Novembre 1810.

Il battit de nouveau les Espagnols le 27 Février 1811 à Llanès et le 9 Mars à Puelo.

Au mois d'Août, il les poursuivit au-delà de Puente de Orvigo, atteignit leur arrière-garde forte de 5,000 hommes sur les hauteurs de Riego de Cambroto, la mit en fuite et facilita par cette manœuvre l'occupation d'Astorga et de Villafranca.

De retour dans les Asturies, il eut plusieurs engagements au mois de Novembre avec le chef Paul au col de Pajarès et à Puente Fierros. Au mois de Juin 1812, le Général Bonet dut abandonner les Asturies pour renforcer l'armée de Portugal vers Tordesillas.

Quoique harcelé dans sa marche par 20,000 Espagnols qui cherchaient à s'opposer à ce mouvement, il traversa le col de Pajarès, malgré 20 pieds de neige et opéra sa jonction sans avoir éprouvé la moindre perte.

A la bataille des Arapiles, il prit le commandement en chef que Marmont blessé ne pouvait plus conserver ; mais, blessé lui-même, il dut le quitter à son tour.

Rentré en France, il fut placé le 16 Février 1813 à la tête de la 2ᵉ Division du 2ᵉ corps d'observation du Rhin,

devenu 6e Corps, et nommé Grand'Croix de l'ordre de la Réunion le 2 Avril.

Le 2 Mai à la bataille de Lutzen, il se fit remarquer à la prise et à la défense de Kaïa. A Bautzen, il enleva au pas de charge un plateau qui dominait tout le centre de la position des Russes.

Au mois de Juillet 1813, il passa au commandement des Divisions du Corps d'observation de la Bavière, devenu 14e Corps d'armée. Il continua à se faire remarquer par son intrépidité et son sang-froid jusqu'au mois de Novembre 1813 qu'il tomba au pouvoir de l'ennemi, lors de la capitulation de Dresde.

Rentré en France à la paix, il fut nommé chevalier de St-Louis le 27 Juin 1814 et appelé le 31 Août au commandement de la 22e Division militaire.

Dans les Cent-Jours, le Général Bonet, placé d'abord le 19 Mars à la tête d'une Division du Corps d'armée sur la Loire, fut nommé le 30 Avril gouverneur de Dunkerque. Disponible le 11 Mai, il fut mis en non activité au licenciement de l'armée le 1er Septembre 1815.

Compris dans le cadre d'activité de l'Etat-Major général de l'armée comme Inspecteur général d'infanterie le 30 Décembre 1818, il exerça ces fonctions en 1819 et rentra en disponibilité le 1er Janvier 1820, position dans laquelle il resta jusqu'au 1er Décembre 1824 qu'il fut admis à la retraite.

Rappelé à l'activité le 7 Février 1831 et nommé Inspecteur général d'infanterie le 17 Mars, il fut élevé à la dignité de Grand'Croix de la Légion d'Honneur le 20 Avril suivant.

Investi des fonctions de commissaire extraordinaire du roi dans les 12e et 13e Divisions militaires le 16 Mai 1831, lors du soulèvement des départements de l'Ouest, qui furent presque tous mis en état de siège, le Général Bonet contribua par des mesures actives et intelligentes à mettre un terme à ce commencement de guerre civile.

Revenu à Paris après la pacification de l'Ouest, il fut

appelé le 7 Juillet 1833 à la présidence d'une commission chargée de se rendre en Afrique pour y étudier les besoins du pays et proposer les mesures les plus propres à assurer l'avenir de notre nouvelle colonie.

Admis dans le cadre de vétérance le 20 Août 1835, puis dans celui de réserve le 15 Août 1839, il fut, à la suppression de ce cadre, retraité définitivement par arrêté du 30 Mai 1848.

Lors du rétablissement du cadre de réserve, le Général Bonet y fut admis le 26 Décembre 1852. L'empereur Napoléon III l'éleva à la dignité de membre du Sénat le 30 du même mois.

Le nom du Général Bonet est gravé sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, côté Sud. »

N° VI

ITINÉRAIRE

de la marche, jour par jour, des troupes composant la Division sous les ordres du **Général Bonet**, *depuis le 7 Novembre jusqu'au 25 dudit.*

Dates	Emplacement du Quartier général	Régiments	Noms des villages	Notes statistiques
7 Nov.	Pradanos	119e 120e Artillerie	de Briviesca à Pradanos Castil de Peones	Pays à grains et en partie vignoble. Les moyens de transports sont les voitures à bœufs et quelques mulets et chevaux. Les bestiaux, surtout en moutons y sont communs.
9 »	Fresno de Cortilla	»	Monestario Fresno de Cortilla	
10 »	Burgos	»	Quintanapalle Bellimar Gamonal Burgos	Mêmes productions, mais moins fertile ; bonne route.
11 »	Huermeces	»	Quintana Duenas Aroyale Huermeces	Très fertile en grains, beaucoup de bestiaux ; les moyens de transport sont encore les voitures à bœufs. Mauvaise route.
12 »	Orbel de Castillo	»	Royales Orbel de Castillo	Pays peu productif. Route assez mauvaise.
13 »	Canduela	»	Vasconcillos Foncaliente Canduela	Pays assez fertile en grains ; beaucoup de bestiaux. Voitures à bœufs ; mauvaise route.
14 »	Reynosa	»	Matamorosa Reynosa	Pays assez fertile en grains et fourrages, quoique montueux. Route assez belle. Reynosa renferme beaucoup de moulins et tanneries.
			Canieda Barzena Molledo Sta-Cruz Lasfragnas Loscorales	Pays peu fertile en grains, abondant en fourrages, maïs et bestiaux, très montagneux. Route assez belle.
			Rio-Corbo Cartes Torre la Vega St-Ander	Mêmes productions, même nature de pays. St-Ander port de mer est une ville très commerçante et bien bâtie.
			Torrelavega Ganzo St-Michel Santillana	Le pays ne produit que du blé de Turquie, du fourrage et des bestiaux. Le chemin est très mauvais. 4 pièces de l'artillerie sont restées à St-Ander, les 4 autres et les 2 de l'artillerie légère sont à Torrelavega avec 2 Bataillons du 119e.

L'adjudant commandant, chef de l'Etat-Major :

FROMENT.

N° VII

NOTE

sur le combat de Santander (10-11 Juin 1809)

(Archives historiques)

Les troupes du Général Bonet paraissaient suffisantes pour garder la province où le Maréchal Soult le laissait. Elles se composait des 119e et 120e Régiments, d'un détachement d'artillerie, en tout 4,400 hommes. D'un autre côté, les principaux généraux espagnols qui pouvaient agir dans cette partie, la Romana, Blake et Martinengo, s'étaient retirés à Léon, où ils avaient réuni 12 à 13,000 hommes, et paraissaient trop occupés de réorganiser une armée, de lever de nouvelles troupes et de s'entendre avec les chefs de l'armée anglaise, pour qu'on crût qu'ils pussent penser de suite à manœuvrer sur les Asturies. Mais les maladies firent de grands ravages durant l'hiver (2,500 hommes étaient aux hôpitaux) et les pertes furent loin d'être compensées par les renforts; le 118e, sur lequel on comptait, n'arriva pas.

Deux mois ne s'étaient pas écoulés, que 12 à 14,000 Asturiens, commandés par le Général Llanes Ponte, étaient sur la ligne en présence de nos soldats. Cependant l'habileté du Général Bonet suffit à tout et cette Division remplit sa tâche avec autant de bonheur que de gloire.

Les ordres partis de Madrid avaient été donnés avec tant d'imprévoyance, qu'on n'avait réfléchi sur aucune des hypothèses qui pouvaient se présenter durant les opérations qu'on allait diriger sur les Asturies. On n'avait pas prévu que les rassemblements ennemis manœuvreraient et pourraient se jeter sur les derrières de nos colonnes. Le mépris qu'on affectait pour les troupes de nouvelle levée organisées par La Romana avaient éloigné de prendre aucune précau-

tion. On changea de sentiment, lorsqu'on s'aperçut que l'entrée des Français dans cette province n'avait eu d'autre résultat que l'occupation d'un petit nombre de villes.

Pendant que le corps du Général Kellermann était occupé à poursuivre le corps de Worster, le Général Ballesteros, trompant la vigilance du Général Bonet ou plutôt passant par des sentiers qu'on ne pouvait pas soupçonner, s'était porté avec sa division sur St-Ander, où il devait se joindre avec Porlier, dit le Marquisito, chef d'une guérilla considérable. Ces deux chefs réunis avaient formé le projet de s'emparer de St-Ander et de faire prisonnière la garnison de cette ville. Le duc de Trévise, prévenu de ce mouvement par le Général Noirot, en avait rendu compte au roi d'Espagne qui lui avait ordonné de faire marcher les Généraux Bonet et Kellermann, en les faisant soutenir par la brigade du Général Chauvel qui avait remplacé le Général Dumoustier, pour chasser l'ennemi de la province. Cet ordre avait été donné le 10 Juin.

Le même jour, le Général Bonet, qui était parti le 8 de Cabrales, arriva devant Torrelavega par une marche forcée. Le Marquisito et Ballesteros, après s'être réunis dans ce bourg, s'étaient portés le matin sur Santander et s'étaient emparés de la ville dans la même journée. Le Général Noirot se trouvait à Cartès, au moment de l'arrivée du Général Bonet, avec la garnison de St-Ander forte de 3 bataillons, à la tête de laquelle il avait passé au travers des colonnes espagnoles.

Le Général Bonet rallia sur le champ les troupes de sa Division à Torrelavega, et, malgré la fatigue qu'elles avaient éprouvée et le manque de pain qui se faisait vivement sentir, il se porta rapidement sur St-Ander; tous les avant-postes espagnols furent culbutés à la baïonnette. A minuit, deux bataillons du 120e entrèrent dans la ville que l'ennemi occupait avec le régiment de la Princesse, celui d'Hibernia et d'autres troupes. Après deux heures de carnage, le Général Bonet ordonna qu'on prit position. L'ennemi avait environ 12,000 hommes. Les Français en comptaient à peu près

4,000 dans les rangs. Au jour, les dispositions étant faites, une colonne ennemie fut attaquée et mit bas les armes. Dès ce moment, les troupes espagnoles ne cherchèrent plus à soutenir le combat et tentèrent de s'échapper par toutes les issues qu'elles purent trouver. Mais, acculées dans une impasse et resserrées par la mer, la mort se présentait de tous les côtés. La lutte dégénéra bientôt en une fuite complète. L'ennemi fut poursuivi sans relâche et bientôt dispersé, noyé ou tué. Cette journée coûta 5,000 hommes aux Espagnols, dont 3,000 prisonniers, parmi lesquels 150 officiers. Santander fut repris et 600 prisonniers délivrés, indépendamment de quelques compagnies d'infanterie que le Général Noirot avait laissées dans cette place et de 500 malades. Le Général Ballesteros et le chef de guérilla Porlier s'étaient échappés comme par miracle. Le Général Bonet fit poursuivre l'ennemi sur Santoña. Le mouvement du Général Bonet, fait avec autant d'à-propos que d'énergie, avait rendu inutiles les ordres du Roi au Général Kellermann et au Général Chauvel.

N° VIII

ARMÉE DE PORTUGAL

—

8e Division

Tordesillas, le 1er Novembre 1812

A Son Excellence Monseigneur le duc de Feltre, Ministre de la Guerre,

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous adresser deux mémoires de proposition, l'un pour la décoration d'Officier de la Légion d'Honneur en faveur de deux Chefs de bataillon du régiment, et l'autre pour la décoration de la Légion en faveur de cinq officiers du même corps.

Les éloges qui ont été prodigués au régiment et qu'il a mérités dans la défense qu'il a faite de l'importante position des Arapiles, à la bataille de Salamanque, m'ont déterminé à faire choix de sept braves et à solliciter pour eux la récompense la plus flatteuse qu'un militaire puisse envier.

Je vous prie, Monseigneur, de daigner vous intéresser à ces braves et de leur faire obtenir l'honorable distinction qu'ils ont mérité en tant d'occasions. Le régiment est en présence de l'ennemi : je puis assurer d'avance à Votre Excellence qu'à la première affaire ils acquerront de nouveaux droits à la bienveillance de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, de Votre Excellence, le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur.

Le Colonel du 120e Régiment,

Officier de la Légion d'Honneur,

BOUTHMY.

ARMÉE DE PORTUGAL

—

8e Division

120e Régiment D'Infanterie de Ligne

MÉMOIRE de proposition pour la Légion d'Honneur, en faveur de MM. les Officiers du Régiment ci-après dénommés :

Noms et Prénoms	Grades	Motifs sur lesquels la proposition est fondée
Brancion de Raguet Louis-François	Chef de Bataillon Membre de la Légion d'Honneur	Brave et ancien officier, d'un mérite distingué. A constamment été à la tête de son bataillon dans toutes les affaires, et s'est surtout fait remarquer à celle d'Otero de las Duenas le 6 Avril dernier, où, avec ce bataillon seul, il mit en déroute plus de 2,000 Espagnols. Il s'est également distingué à la bataille de Salamanque le 22 Juillet, et n'a pas peu contribué à la gloire que le régiment s'est acquise en défendant l'importante position des Arapiles.
Fauchon François	»	Officier plein d'honneur et de bravoure. S'est distingué dans toutes les occasions et particulièrement à l'affaire du 22 Juillet sous Salamanque, où il a montré la plus rare intrépidité. Il a été blessé d'un coup de feu à l'affaire du Simplon le 28 thermidor an 7.
Lépine Jacques	Capitaine	Cet officier s'est distingué dans plusieurs occasions. D'abord, au passage de la Déba, il se précipita dans la première barque sous un feu terrible et s'empara d'une batterie ennemie : ce qui facilita le passage au régiment. Ensuite, à l'affaire de Santander le 10 Juin 1809, il contribua à la victoire en culbutant avec sa compagnie une colonne ennemie qui manœuvrait pour couper la retraite à deux bataillons. Il se distingua pareillement à l'affaire du 20 Octobre 1810 à Fresno, où en enlevant une position à l'ennemi, il eut les deux jambes traversées d'un coup de feu. Dans ces différentes affaires, M. Lépine était capitaine de Grenadiers. Depuis quelque temps, il commande un bataillon avec distinction.

Noms et Prénoms	Grades	Motifs sur lesquels la proposition est fondée
Minault Nicolas	Adjudt-Major	Brave et zélé militaire. Il s'est distingué à la prise des forts de Scharnitz en Tyrol, le 13 Brumaire an 14, et y a été blessé. Il s'est également fait remarquer dans d'autres occasions et particulièrement à l'affaire du 22 Juillet dernier sous Salamanque, où il a donné de nouvelles preuves de son intrépidité.
Beauchamp Jean-Baptiste	Capitaine	Ancien et brave militaire. S'est distingué dans toutes les occasions et particulièrement à l'affaire du 22 Juillet sous Salamanque, où il a montré la plus rare intrépidité dans la défense de l'importante position des Arapiles.
Carcl Auguste-Louis	Capitaine	Officier d'un mérite distingué et faisant honneur au régiment : sort de l'Ecole Militaire. S'est fait remarquer par sa bravoure dans différentes rencontres et notamment à l'affaire de Salamanque, où, quoique blessé grièvement, il ne cessa de commander sa compagnie, jusqu'à ce que la nuit mit fin au combat.
Formy Jean	Lieutenant	Cet officier sort de l'Ecole Militaire et en est un élève distingué. Il s'est fait remarquer a l'attaque du Pont de Soto, le 7 Février 1810, et y a été blessé. Il a aussi fait preuve de courage à une affaire qui eût lieu dans la vallée de Teberga, le 27 Septembre même année, et à laquelle il reçut une nouvelle blessure. A l'affaire de las Ducnas, le 6 Avril dernier, il soutint, à la tête de quelques voltigeurs, la retraite momentanée de son bataillon, protégea le passage du pont et, malgré la supériorité de l'ennemi, resta constamment assez éloigné de la colonne pour donner le temps aux équipages de filer et à la troupe de prendre position : c'est alors qu'il reçut une blessure qui le mit hors de combat. Forcé de se retirer, il ne le fit toutefois qu'après que son chef de bataillon l'eût fait remplacer.

A Tordesillas, le 1er Novembre 1812

Le Colonel du Régiment, Officier de la Légion d'Honneur

BOUTHMY.

N° IX

RAPPORT

du Maréchal Jourdan au Ministre de la Guerre sur les opérations en Espagne pendant les 6 premiers mois de l'année 1813.

Après la retraite de l'armée anglaise en Portugal, en Novembre 1812, le Général commandant l'armée de Portugal stationnée devant la Vieille Castille reçut pour instruction, dans le cas où l'ennemi déboucherait sur lui, de réunir ses troupes dans les provinces d'Avila et de Segovie, afin de faire sa jonction avec les armées du Midi et du Centre.

Pour renforcer la situation dans le Nord, S. M. Catholique appela à Madrid l'armée du Midi et reporta vers le Nord les troupes de l'armée du Centre (Mars 1813). En même temps, il fut ordonné au Général en chef à l'armée du Portugal, qui occupait les provinces d'Avila, de Salamanque, de Toro, de Zamora et l'arrondissement de Medina del Campo, de diriger quatre divisions vers le Nord, dès que le ses troupes auraient été relevées par celles du Midi. Bientôt le comte Reille reçut l'ordre d'envoyer deux autres divisions à Palencia, Burgos et Miranda.

L'ennemi, voyant que les frontières de Portugal étaient dégarnies, se présenta le 26 Mai devant Salamanque. Le comte Reille se porta à Benavente. L'armée était disséminée. Pour la réunir, le roi Joseph se porta à Valladolid. L'armée de Portugal se retira derrière le Carrion.

Le 6 Juin, l'ennemi s'étant présenté sur le Carrion, le roi, qui était instruit de l'arrivée de lord Wellington, donna ordre de faire replier l'armée derrière la Pisuerga. L'armée continuant son mouvement de retraite, le roi établit le 9 son Quartier général à Burgos.

C'est en arrivant dans cette ville que le roi fit partir un aide de camp de M. le Général baron Clausel, commandant l'armée du Nord, pour porter à ce Général l'ordre de se réunir à S. M. C. avec les troupes de l'armée de Portugal et toutes celles de l'armée du Nord, dont il pourrait disposer.

M. le Général de La Martinière reçut ordre d'échelonner sa Division entre Burgos et Miranda, afin d'escorter les convois provenant des évacuations de tous les points qui avaient été abandonnés par l'armée.

Le 9 Juin, l'armée fut établie aux environs de Burgos, le comte Reille en position sur la rive gauche du Rio Hormaza avec le reste de ses troupes formant l'avant-garde de l'armée. L'armée du Midi, comte Gazan, était en arrière, à cheval sur le Rio Arlanzon. Les troupes de l'armée du Centre sous le comte d'Erlon étaient cantonnées aux environs de Burgos formant la réserve.

L'ennemi passa le Carrion et un corps se présenta le 12 Juin devant le comte Reille. Ce général se replia sur l'armée du Midi, en passant l'Arlanzon au pont de Villabuniel.

Après avoir fait sauter le fort de Burgos dans la nuit du 12 au 13, l'armée se retira successivement sur l'Ebre et le Roi établit son Quartier général à Miranda le 16. L'armée ennemie n'avait point suivi notre mouvement.

Le 16 Juin, le comte Reille, qui avait rallié à lui la Division de M. le Général de Lamartinière à la hauteur de Briviesca, occupait Frias, Puente Larra et Espejo. Des reconnaissances dirigées sur Transpaderne ayant rencontré le 17 des troupes anglaises, le Général Reille, s'étant porté dans la direction d'Osma le 18 au matin, aperçut l'armée ennemie qui débouchait par Barberana sur la route de Bilbao. L'armée de Portugal se concentra à Espejo. L'ennemi débordait notre droite.

Le roi prit la détermination de rapprocher l'armée de Vittoria. Le comte Reille se porta pendant la nuit d'Espejo sur Subijana de Morillas, en arrière de Rio Boyas, afin d'empêcher l'ennemi d'arriver avant l'armée à la tête du long et difficile défilé que forme la grande route de Miranda à Vitoria depuis La Puebla jusqu'à la hauteur de Subijana de Alava. Les troupes de l'armée du Midi et celles de l'armée du Centre se réunirent le 19 et continuèrent leur marche sur Vitoria.

Vers les 2 heures après-midi, le comte Reille fut attaqué. L'armée du Centre se forma sur le Rio Zadorra, en arrière de Subijana de Alava, tandis que celle du Midi continuait son mouvement sur Vitoria.

L'ennemi ralentit alors son attaque, il se porta sur les hauteurs de Morillas et il se borna à engager une affaire de tirailleurs. Lorsque l'ennemi eut défilé, M. le comte Reille se replia sur le comte d'Erlon.

Le 19 au soir, l'armée du Midi prit position en avant d'Ariñitz, l'armée du Centre en arrière de celle-ci, et l'armée de Portugal en troisième ligne à la hauteur de Zuazo. Le roi établit son Quartier général à Vitoria.

Le 20, le comte Reille reçut ordre de porter une division snr Aranguiz, pour observer la route de Murguia.

Le 21 Juin, le Roi reconnaissait la position de l'armée de Portugal à Zuazo, quand il fut prévenu que de fortes colonnes attaquaient les armées du Midi et du Centre. D'autres colonnes se présentèrent bientôt du côté d'Ariaga, d'Aranguiz et de Gamara Mayor. M. le comte Reille, qui avait réuni sur ces points les 2 divisions de son armée, qui n'offraient pas plus de 7,000 combattants, eut à soutenir un combat des plus vifs.

Toute l'infanterie de l'armée était engagée, et il ne restait en réserve que la cavalerie, dont le terrain ne permettait que très peu d'usage.

Dans cette situation critique, le Roi jugea à propos de concentrer davantage l'armée. L'armée du Midi battit la première en retraite ; celle du Centre et de Portugal, cou-

rant risque d'être enveloppées par des forces très supérieures, suivirent le mouvement.

On se dirigea sur Salvatierra.

L'armée avait perdu de 4 à 5,000 hommes tués, blessés ou prisonniers, les bagages, 400 voitures, 150 canons.

Le 22 au matin, les divers corps se réunirent successivement à Salvatierra et continuèrent leur marche.

N° X

RAPPORT

de la 2e Division de Dragons sur l'affaire de Vitoria.

(Extraits)

L'armée du Midi fut attaquée la première, dès le matin, par des colonnes ennemies qui débouchèrent de la gorge de Puebla et de celle de Subijana.

Toute l'infanterie était sur quatre ou cinq lignes, la droite appuyée au Rio Zadorra, la gauche aux montagnes, à cheval sur la route de Miranda à Vitoria. L'armée de Portugal était vers Arriaga, la division Sarrut de l'autre côté (rive droite) du pont de Zadorra, sur la route de Bilbao. Cette division est attaquée vers midi par des forces considérables (environ 25,000 hommes), qui l'abordent de front et cherchent à la tourner par sa droite, en se portant vers un pont où il n'y avait que de la cavalerie.

Le Général Lamartinière avec 6 pièces se porta immédiatement à ce pont pour défendre le passage de Rio Zadorra, pendant que la Division Sarrut se repliait sur le village d'Arriaga. Les deux ponts furent défendus par la 6e Division avec la plus grande valeur. Cependant, les forces de l'ennemi

augmentaient sans cesse devant Arriaga et les ponts. Ce fut en faisant un dernier effort à la tête de ses grenadiers que le Général Sarrut fut blessé à mort. La Division Lamartinière tenait encore sur le Zadorra, quand elle apprit qu'elle allait être assaillie sur son flanc gauche et que l'ennemi était entré à Vitoria.

L'armée de Portugal, qui avait soutenu bravement la principale attaque et résisté jusqu'au dernier moment, se retira lentement dans la direction de Salvatierra.

N° XI

ETAT DES SERVICES

de MM. les Officiers du 6e Bataillon du 120e

à la date du 17 Décembre 1813.

M. Tournier, chef de Bataillon au 120e le 16 Décembre 1813, venu des capitaines du 118e de Ligne.

M. Chaumet, passé au 120e comme fourrier le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 10 Juin 1813, adjudant-major le 15 Décembre 1813. Blessé le 25 Décembre 1806 au passage du Boug en Pologne, prisonnier de guerre le 29 Avril 1809 à l'affaire de Pisuès, échappé des pontons de Cadix le 16 Mai 1810, blessé le 22 Juillet 1812 à la bataille des Arapiles.

M. Ginser, chirurgien sous-aide au 120e le 1er Juillet 1808, aide-major le 1er Octobre 1813.

M. Beauchamp, passé comme lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, capitaine le 31 Août 1810, membre de la Légion d'Honneur le 21 Février 1813.

M. Denaux, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 26 Novembre, 1810, lieutenant le 8 Février 1813, capitaine le 15 Août 1813.

M. Pagnier, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 26 Novembre 1810, lieutenant le 8 Février 1813, capitaine le 20 Septembre 1813. Blessé le 26 Janvier 1809 à la Pola de Siero, blessé le 9 Décembre 1813 devant Bayonne. M. Belle, passé comme sous-lieutenant au 120e le 1er Juillet 1808, lieutenant le 15 Octobre 1811, adjudant-major le 8 Février 1813, capitaine le 15 Décembre 1813. Blessé le 10 Juin 1807 à l'affaire d'Heilsberg; au passage du Pont de Cornellana (1810) il prit une pièce de canon à l'ennemi.

M. Colardé, passé comme sergent-major au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Octobre 1811, lieutenant le 8 Février 1813, capitaine le 15 Décembre 1813.

M. Henno, passé comme adjudant au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 5 Mai 1812, lieutenant le 5 Juin 1813, adjudant-major le 25 Septembre 1813, capitaine le 15 Décembre 1813.

M. Laubé, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 8 Février 1813, lieutenant le 15 Août 1813.

M. Dozeville, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 8 Février 1813, lieutenant le 15 Août 1813. Blessé le 9 Février 1807 à l'affaire de Lohmitten (Pologne) et le 25 Mai 1809 à Cangas d'Onis.

M. Lainé, passé sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 4 Juillet 1813, lieutenant le 26 Novembre 1813.

M. Chappey passé sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 10 Juillet 1813, lieutenant le 29 Novembre 1813. Blessé le 19 Mars 1810 à l'affaire de Fresno.

M. Helwigen passé comme fourrier au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 10 Juillet 1813, lieutenant le 15 Décembre 1813.

M. Gérard, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808 sous-lieutenant le 15 Août 1813, lieutenant le 15 Décembre 1813.

M. Mondey passé comme fourrier au 120e le 1er Juillet 1808 sous-lieutenant le 15 Août 1813.

M. Legout, passé comme sergent au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 26 Novembre 1813. Blessé le 26 Avril 1810 au passage du pont de Cornellana et le 22 Juillet 1812 à la bataille des Arapiles.

M. Defontaine, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 29 Novembre 1813. Blessé le 25 Janvier 1810 à l'affaire de Llanès et le 10 Décembre 1813 devant Bayonne.

M. Silvain, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé le 13 Mars 1807 à l'affaire Kœnigsberg.

M. Douville, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé le 16 Novembre 1808 au passage du pont de Reynosa et le 15 Juillet 1813 à Véra.

M. Dimey, passé comme caporal au 120e le 1er Juillet 1808, sous-lieutenant le 15 Décembre 1813. Blessé le 9 Décembre 1813 devant Bayonne.

M. Brudieu, entré au service comme sous-aide pour les hôpitaux le 7 Janvier 1812, passé au 120e le 15 Décembre 1813.

Tous ces officiers ont autant de campagnes que d'années de service.

N° XII

120ᵉ RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Mémoire de proposition pour l'admission dans la Légion d'Honneur des officiers et sous-officier ci-dessous désignés pour leur bonne conduite à la bataille d'Orthez.

Noms et prénoms	Grades	Services, campagnes, blessures.	Motifs de la proposition
Cagne Philibert	Capitaine	Soldat le 25 Nivôse an 2 Sᵗ-Lieutᵗ le 21 Mai 1807 Capitⁿᵉ le 8 Février 1813 A fait les campagnes des ans 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814. Blessé le 26 prairial an 8 à l'affaire de Wentheuhausen (Souabe)	Cet officier n'a cessé de donner des preuves de sa bravoure ; il se fait remarquer par son zèle et son activité. Bon capitaine, il ne néglige rien pour maintenir l'ordre, la discipline, et la bonne tenue dans sa compagnie.
Chéruel Jean-François	Capitaine	Soldat le 14 brumaire an 14, Sᵗ-Lieutenant le 26 Novembre 1810. Capitⁿᵉ le 4 Juillet 1813. A fait les campagnes des ans 14, 1806, 1807, 1808 1809, 1810, 1811, 1812, 1813 et 1814. Blessé à Léoncero, le 20 Septembre 1812.	Excellent officier, d'une bravoure à toute épreuve, plein de zèle et de dévouement.
Brossillon Nicolas	Sergent	Soldat le 19 Juillet 1807 Sergent le 16 Décembre 1813. A fait les campagnes de 1807, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.	Ce sous-officier a déjà été présenté plusieurs fois pour la croix. Sa belle conduite dans toutes les affaires l'a toujours fait remarquer par ses chefs. Il a donné partout des preuves du plus grand courage.

Ces deux capitaines, ainsi que le sergent, dénommés ci-dessus, méritent la bienveillance de S. M. I. Je demande pour eux la décoration de la Légion d'Honneur.

Le Général de Division,
Bᵒⁿ d'Armagnac

A Toulouse, le 31 Mars 1814

Le Colonel du 120ᵉ Régiment

NICOLE

N° XIII

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

ETAT NOMINATIF

DES OFFICIERS DU RÉGIMENT

morts depuis le 1er Juillet 1808, jour de sa formation, jusqu'au 21 Juillet 1813, époque de sa dissolution.

Noms et Prénoms	Grades	Dates des décès.	Lieux.
Andréossy Maxime	Chef de Bon	23 Janvier 1812	Naufrage en mer devant St-Vincent de la Barquera.
Aubry Joseph	Capitaine	31 Août 1813	Combat du Mont St-Martial sur la Bidassoa.
Aveline Jean-François	Lieutenant	2 Août 1813	Vera (Pyrénées)
Bouthmy Joseph	Colonel	31 Août 1813	Combat du Mont St-Martial
Boulot Louis-Hubert	Chef de Bon	26 Mai 1809	Combat de Carmona (29 avril 1809) (suite de blessures).
Bajon Paul	»	1er Septembre 1813	Combat du Mont St-Martial.
Bernard Pre-François	Ss-Lieutenant	25 Décembre 1813	Bayonne.
Berrey Simon	»	8 Mai 1813	Palencia.
Colombon J.-Antoine	Capitaine	24 Mai 1809	Combat de Cangas d'Onis.
Cordier J. Constant	»	11 Juin 1811	Ceceda (Asturies).
Chevetel Magloire	»	7 Février 1810	Pont de Soto.
Chautreau Pierre	Chef de Bon	22 Mai 1809	Passage de la Déba.
Costel Louis	Lieutenant	10 Décembre 1813	Combat devant Bayonne.
Crispy Jean-Auguste	»	10 Avril 1814	Bataille de Toulouse.
Cannès Florain	Ss-Lieutenant	10 Juin 1809	Combat de Santander
Chabannes Pierre	»	»	
Chatillon	»	7 Août 1814	Toulouse.
Debauve Jean	Capitaine	15 Janvier 1809	Santander.
Dugué Louis	»	20 Octobre 1810	Combat de Fresno.
Dagènes Jn-Baptiste	»	9 Décembre 1813	Combat devant Bayonne.
Deschamps Hyacinthe	»	19 Mars 1814	Combat de Vic-Bigorre.
Furstemberg Frédéric	Ss-Lieutenant	8 Février 1809	San Pedro sur la Deba.
Genet Jos-Benoit	Capitaine	2 Août 1813	Vera (Pyrénées).
Garcin Gaspard	»	10 Juin 1809	Combat de Santander
Giorda Joseph	Chirurgn-mor	19 Mars 1810	Combat de Grado-Fresno

Noms et Prénoms	Grades	Dates des décès	Lieux
Génin Louis	Lieutenant	6 Septembre 1810	Combat de Fresno
Georges Jn-Baptiste	»	10 Février 1810	Oviedo
Guyot Denis	St-Lieutenant	26 Août 1809	Vallée de Soba (Santander).
Gaillet Mathurin	»	28 Juillet 1813	Combat devant Pampelune
Julteau Louis-Gilles	»	16 Juillet 1813	Col de Vera (Pyrénées).
Lenouaud Michel	Chef de Bon	18 Décembre 1810	Combats du 29 Novembre à Fresno et du 9 Décembre à la Pequeuas (suite de blessures).
Lacoste-Lagrange Ge	Capitaine	28 Juillet 1813	Combat devant Pampelune.
Leboidec Jean	»	28 Juillet 1813	Combat devant Pampelune.
Lethuilier Paul	»	31 Août 1813	Combat du Mont St-Martial.
Laroche Paul-Jean-Marie	St-Lieutenant	19 Mars 1810	Combat de Grado-Fresno
Lamarre Ferdinand	»	3 Septembre 1810	Quiros (Asturies).
Lesquin Michel	»	25 Février 1811	Pravia (Asturies).
Locher Jn-Georges	Lieutenant	10 Janvier 1814	Bayonne.
Lemaître François	»	29 Avril 1809	Combat sur la Nansa.
Mue Jn-Baptiste	Capitaine	10 Juin 1809	Combat de Santander.
Mazure Amédée	»	6 Octobre 1811	Léon,
Minault Nicolas	»	29 Novembre 1813	Pucho près Bayonne.
Martollio Louis	Lieutenant	10 Avril 1814	Bataille de Toulouse.
Martel Jn-Pierre	»	10 Avril 1814	Bataille de Toulouse
Maillet Pre-André	St-Lieutenant	4 Février 1813	Salamanque.
Magnien Nicolas	»	21 Juin 1813	Bataille de Vitoria.
Mallemond Pre-André	St-Lieutenant	28 Juillet 1813	Combat devant Pampelune.
Maillard Denis	Capitaine	31 Août 1813	Combat de Mont St-Martial.
Plaquet Claude-Alexe	Adjudant-mor	27 Février 1814	Bataille d'Orthez.
Pérès Joachim	Capitaine	28 Juillet 1813	Combat devant Pampelune.
Poinot Joseph	Lieutenant	4 Janvier 1814	Bayonne.
Plaisville (Rosejde) Didier	»	30 Juillet 1813	Affaire de Pampelune.
Richardin Pre-Fois	Capitaine	31 Août 1813	Combat du Mont St-Martial.
Renonville Georges	»	31 Août 1813	Combat du Mont St-Martial,
Robin François	Lieutenant	6 Octobre 1812	Briviesca.
Riblet Louis-Félix	»	10 Décembre 1813	Combat devant Bayonne.
Reusse Louis	»	25 Février 1809	Combat du 20 sur la Deba (suite de blessures.
Rond Louis-Clément	St-Lieutenant	»	
Rousseгeas François	»	23 Décembre 1813	Bayonne.
Rapp	Chirn-st-aide	26 Février 1809	Combat du 20 sur la Deba (suite de blessures).
Sallat Antoine	1er porte-aigle	10 Avril 1814	Bataille de Toulouse.

N° XIV

ETAT DES OFFICIERS BLESSÉS

depuis le 1er Juillet 1808 jusqu'au 21 Juillet 1814.

Noms	Grades	Dates	Lieux
Guillot	Chef de bataillon	14 Juillet 1808	Médina de Rio-Seco
Chevalier	Lieut adjt-major	»	»
Cuvier	Sous-lieutenant	»	»
Richardin	»	»	»
Boulot	Chef de bataillon	29 Avril 1809	Carmona (Santander)
Folley	Capitaine	»	Pisués
Mazard	Sous-lieutenant	»	Camijanès
Dozeville	Lieutenant	24 Mai	Cangas d'Onis (Asturies)
Lambert	»	»	»
Sijas	Sous-lieutenant	7 Juin	Santillana (Santander)
Georges	Lieutenant	10 Juin	Santander
Vincent	Adj-major capitaine	18 Octobre	Camijanès
Desfontaines	Sous-lieutenant	25 Janvier 1810	Puente Puron (Asturies)
Formy	»	7 Février	Pont de Soto
Horric de Beaucaire	»	15 Février	Penaflor
Alleau	Capitaine	19 Mars	Grado-Fresno
Chappey	Lieutenant	»	»
Dupré	»	19 Mars 1810	»
Gauthier	Colonel	6 Septembre	Fresno
Formy	Sous-lieutenant	27 Septembre	Teberga
Bouthmy	Chef de bataillon	28 Septembre	Salas
Lépine	Capitaine	20 Octobre	Fresno
Lenouaud	Chef de bataillon	29 Novembre	»
Beaugendre	Capitaine	»	»
Bertin	»	»	»
Gaillot	»	»	»
Chevalier	»	»	»
Guidet	»	»	»
Leroy	»	»	»
Carel	Lieutenant	»	»
Martin	»	»	»
Papaud	»	»	»
Lenouaud	Chef de bataillon	9 Décembre	La Pequena

Noms	Grades	Dates	Lieux
Berric de Beaucaire	Lieutenant	1er Février 1811	Penaflor
Formy	»	6 Avril 1812	Otero de la Duenas (Léon)
Godard	Sous-lieutenant	»	»
Regnault	»	»	»
Declaissé	Lieutenant	16 Juin	Cangas d'Onis (Asturies)
Carel	Capitaine	22 Juillet	Les Arapiles (Salamanque)
Ferrin	Adjt-major lieutt	»	Les Arapiles
Claudel	Lieutenant	»	»
Guidet	»	»	»
Desbuissons	Sous-lieutenant	»	»
Legout	»	»	»
Chéruel	Lieutenant	20 Septembre	Alconcero (Burgos)
Berger	Sous-lieutenant	6 Janvier 1813	Bilbao (Biscaye)
Carel	Capitaine	21 Juin	Vitoria (Alava)
Ferrin	Capitaine Adjt-major	»	»
Formy	Capitaine	»	»
Moinet	Sous-lieutenant	25 Juin	Tolosa (Guipuzcoa
Joannis	Capitaine	28 Juillet	Devant Pampelune
Perville	Sous-lieutenant	»	»
Dambly	Chef de bataillon	31 Août	St-Martial (Bidassoa)
Prat	Capitaine	»	»
Roquart	»	»	»
Pervillé	Lieutenant	»	»
Reine	»	»	»
Blanc	Sous-lieutenant	»	»
Mathieux	Lieutenant	10 Novembre	Orogne
Pagnier	Capitaine	9 Décembre	Devant Bayonne
Bell	Lieutenant	»	»
Dimey	Sous-lieutenant	»	»
Formy	Capitaine	10 Décembre 1813	»
Berric de Beaucaire	»	»	»
Bertrand	Lieutenant	»	»
Coculet	»	»	»
Desfontaines	»	»	»
Lacoste	Sous-lieutenant	12 Décembre	»
Boutat	Chef de bataillon	27 Février 1814	Orthez
Crispy (L)	Lieutenant	»	»
Boutat	Sous-lieutenant	»	»
Chérul	Capitaine	10 Avril	Toulouse
Ferrin	Capitaine adjt-major	»	»
Coculet	Lieutenant	»	»
Charrier	Sous-lieutenant	»	»
Deconinck	»	»	»
Crispy (A)	»	»	»

N° XV

ETAT NOMINATIF

DES OFFICIERS DU 120° RÉGIMENT D'INFANTERIE

cités depuis le 1er Juillet 1808 jusqu'au 21 Juillet 1814.

Noms	Grades	Dates de la citation	Combats
Guillot	Chef de bataillon	14 Juillet 1808	Rio Seco
Furstemberg	Sous-Lieutenant	8 Février 1809	San Pedro
Gauthier	Colonel	22 Mai	La Deba
Lépine	Capitaine	»	»
Vergne	Lieutenant	»	»
Colas	Capitaine	24 Mai	Cangas d'Onis
Lambert	Lieutenant	»	»
Alleau	Capitaine	11 Juin	Santander
Dupré	Lieutenant	»	»
Dulnas	Sous-Lieutenant	»	»
Fauchon	Capitaine	25 Janvier 1810	Puente Puron
Dupré	Lieutenant	»	»
Horric de Beaucaire	Sous-Lieutenant	15 Février	Penaflor
Dulnas	»	»	»
Dugué	Capitaine	17 Mai	Luarca
Dulnas	Sous-Lieutenant	»	»
Dugué	Capitaine	5 Juillet	La Navia
Joannis	Lieutenant	»	»
Dulnas	Sous-Lieutenant	5 Juillet 1810	»
Gauthier	Colonel	30 Août 1810	Le Quiros
Dupré	Lieutenant	»	»
Gauthier	Colonel	6 Septembre	Fresno
Andréossy	Chef de bataillon	»	»
Fauchon	Capitaine	»	»
Dupré	Lieutenant	»	»
Bouthmy	Chef de bataillon	8 Septembre	Salas
Lenouaud	»	29 Novembre	Fresno
Leroy	Capitaine	»	»
Guidet	»	»	»
Bertin	»	»	»
Chevalier	»	»	»
Caillot	»	»	»

Noms	Grades	Dates de la citation	Combats
Carel	Lieutenant	29 Novembre	Fresno
Papaud	»	»	»
Martin	»	»	»
Caillot	Capitaine	14 Décembre	Soto
Bouthmy	Chef de bataillon	8 Février 1811	Salas
Andreossy	»	»	»
Cordier	Capitaine	18 Mars	Puelo
Colas	»	»	»
Meda	»	»	»
Gauthier	Colonel	26 Janvier 1812	Puerto de Pajarès
Brancion de Raguet	Chef de bataillon	6 Avril	Otero de la [illegible]
Formy	Lieutenant	»	»
Brancion de Raguet	Chef de bataillon	22 Juillet 1812	Les Arapiles
Fauchon	»	»	»
Lépine	Capitaine	»	»
Minault	»	»	»
Beauchamp	»	»	»
Carel	»	»	»
Formy	Lieutenant	»	»
Cagne	Capitaine	27 Février 1814	Orthez
Chéruel	»	»	»

N° XVI

ETAT

des Officiers du 120e Régiment d'Infanterie décorés

du 1er Juillet 1808 au 21 Juillet 1814.

Officiers de la Légion d'Honneur

MM. Lafond — Colonel
Gauthier — »

MM. Bouthmy — Chef de Baton
Brancion de Raguet — »

Chevaliers de la Légion d'Honneur

MM. Curtel	Capitaine	MM. Minault	Capitaine
Delporte	»	Vergne	Lieutenant
Chevallier	Lieutenant	Lambert	»
Vincent	Capitaine	Andréossy	Chef de Baton
Alleau	»	Dugué	Capitaine
Dupré	Lieutenant	Colas	»
Fauchon	Capitaine	Cordier	»
Margerit	»	Caillot	»
Perrier	»	Meda	»
Cabail	»	Collot	»
Formy	»	Beauchamp	»
Carel	»	Dulnas	Ss-Lieutenant
Horric de Beaucaire	»	Cagne	Capitaine
Joannis	»	Chéruel	»
Lépine	»		

No XVII

ETAT

des sous-officiers, caporaux et soldats du 120e

devenus officiers du 1er Juillet 1808 au 21 Juillet 1814

(classés dans l'ordre des contrôles)

Ont été nommés sous-lieutenants au corps:

MM.		MM.	
Moinet François	5 Mai 1812	Girard Claude	5 Août 1813
Truffin Martial	26 Novembre 1810	Douville François	15 Décembre 1813
Renaud Joseph	13 » 1808	Locher Jean	18 Février 1813
Dubuisson Hippolyte	5 Mai 1812	Brassaud François dans un autre corps	18 Novembre 1813
Martollio Louis	8 Février 1813	Declaissé Auguste	13 Novembre 1808
De Conninck Jean	8 » 1813	Chaumet Victor	4 Juillet 1813
Camberlin Jean-Bapte	8 » 1813	Corregis François	5 Juin 1813
Henno François	8 » 1812	Leroy François	18 Décembre 1813
Regnault Pierre	26 Novembre 1810	Martel Pierre	5 Juin 1813
Dugy Vincent	1er Juillet 1813	Reine Joseph	8 Février 1813
Dumortier François	17 Décembre 1813	Saint-Denis Jacques	15 Août 1813
Costet Antoine	8 Février 1813	Mathieu Etienne	8 Février 1813
Lagneau Jean	26 Novembre 1813	Martin Etienne	28 Août 1813
Bonnet Jean	5 Mai 1811		

MM.	
Vaille David	
à un autre corps	28 Août 1813
Dervillé Cyr	
au corps	8 Février 1813
Plaquet Claude	26 Novembre 1810
Boscher Jean	15 Décembre 1813
Ricolfi Jacques	26 Novembre 1810
Legout Jean	26 Novembre 1813
Mondey Michel	15 Août 1813
Martinne Michel	15 Août 1813
Aveline Jean	30 Janvier 1811
Chevrel Victor	17 Décembre 1808
Laubé Jacques	8 Février 1813
Sotio Amand	4 Juillet 1813
Dujentieux Jean	15 Août 1813
Gaillet Mathurin	26 Novembre 1810
Magnien Nicolas	30 Janvier 1811
Bertrand Jean	8 Février 1813
Genesley Joseph	18 Décembre 1813
Hochscheid Gaspard	15 Décembre 1813
Schmorrenberger Nicolas	15 Août 1813
Rousset Pierre	15 Août 1813
Lacoste Jean	28 Août 1813
Coculet Jean	15 Août 1813
Berger François	26 Novembre 1810
Brunn Frédéric	18 Décembre 1813
Schmitter Jacques	18 Décembre 1813
Lenzen Alexandre	5 Juin 1813
Bouchot Claude	13 Novembre 1808
Berret Simon	10 Avril 1812
Julteau Louis	4 Juillet 1813
Roussel Jean	18 Décembre 1813
Hardy Guillaume	
à un autre corps	1er Juillet 1813
Keisser Jean	
au corps	26 Novembre 1810
Kieffer Joseph	5 Mai 1812
Dosseville René	8 Février 1813
Pradel Jean	15 Décembre 1813
Guidet Adrien	31 Août 1810
Chappey Pierre	15 Août 1813
Chéruel Jacques	26 Novembre 1810
Hue Jacques	18 Décembre 1813
Lejeard François	4 Juillet 1813

MM.	
Hommé Jean	4 Juillet 1813
Colardé Grégoire	15 Octobre 1811
Leroy François	
à un autre corps	1er Janvier 1813
Thibault Jean	
au corps	4 Juillet 1813
Legris Nicolas	4 » 1813
Christophe Louis	
à un autre corps	1er Juillet 1813
Bertin André	
au corps	5 Mai 1812
Caroz Jean	10 Avril 1812
Godard Jacques	26 Novembre 1810
Boisseau Louis	14 Août 1813
Helwigen Jean	4 Juillet 1813
Costes Etienne	15 Décembre 1813
Desprez Alexis	1er Novembre 1813
Poinot Joseph	10 Avril 1812
Maillet Pierre	26 Novembre 1810
Riblet Louis	5 Mai 1812
Rond Louis	8 Février 1813
Sylvain François	15 Décembre 1813
Petit Louis	26 Novembre 1810
Buchet Louis	14 » 1813
Mallemond Pierre	4 Juillet 1813
Dimey Pierre	15 Décembre 1813
Bernard Pierre	15 Août 1813
Dauriac François	4 Juillet 1813
Roussegras François	26 Novembre 1813
Blanc Jean	28 Août 1813
Chamaison Henry	
à un autre corps	11 Juillet 1809
Montès Bertrand	
au corps	15 Août 1813
Gerval Jacques	26 Novembre 1813
Siadoux Jean	26 » 1813
Bibard Thomas	9 Décembre 1813
Verdoux Dominique	15 » 1813
Charier Jean	15 » 1813
Friloux François	15 » 1813
Fenelly Jérôme	18 » 1813
Bertrand Jean	15 » 1813
Crispy Jean	15 » 1813
Bontat Charles	15 » 1813

Nº XVIII

TABLEAU D'HONNEUR

des sous-officiers, caporaux et soldats du 120ᵉ

Delahaye, Louis, né à Aire (Pas-de-Calais), soldat, caporal et sergent aux voltigeurs du 3ᵉ bataillon, 4 blessures à Rio-Seco, El Puelo (Asturies) Pampelune et Bayonne.

Lalande, Jean, né à Pérous (Dordogne), caporal aux voltigeurs du 1ᵉʳ bataillon, membre de la Légion d'Honneur.

Monfernak, Pierre, né à Andan (Moselle), soldat, caporal et sergent. Cité comme grenadier au combat de Grado le 19 Mars 1810, membre de la Légion d'Honneur, mort au champ d'honneur comme sergent aux grenadiers du 1ᵉʳ bataillon le 10 Avril 1814 (bataille de Toulouse).

Masselin, Pierre, né à Jard (Calvados), soldat, caporal et sergent à la 4ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon, mort au champ d'honneur le 9 Décembre 1813 à l'affaire de Biarritz d'un coup de feu reçu à l'ennemi.

Barsac, Jean, né à Beaulieu (Calvados), soldat, caporal et sergent aux grenadiers du 3ᵉ bataillon, mort au champ d'honneur le 28 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune.

Croizé, Jean, né à Alençon (Orne), tambour, caporal, tambour-maître et sergent tambour, mort au champ d'honneur le 6 Janvier 1813, à l'affaire de Bilbao. 19 campagnes.

Gobert, Georges, né à Genoncourt (Meurthe), sergent à la 4ᵉ compagnie du 4ᵉ bataillon, tué à l'affaire de Pisuès le 13 Mars 1809. 10 campagnes.

Merlet, Pierre, né à Saint-Quentin (Gironde), sergent aux grenadiers du 4ᵉ bataillon mort au champ d'honneur le 11 Décembre 1813 devant Bayonne. 7 campagnes.

Amberg, Jean, né à Goblentz (Rhin et Moselle) caporal et sergent à la 1ʳᵉ compagnie du 3ᵉ bataillon, blessé le 28

Août 1810 à l'affaire de Grado et le 22 Juillet 1812 à l'affaire de Salamanque. 8 campagnes.

Renardy, Simon, né à Hasselt (Rhin et Moselle), sergent à la 2e compagnie du 4e bataillon, blessé d'un coup de feu le 31 Août 1813 au pont d'Yrun, de deux autres coups de feu le 9 Décembre 1813 près Bayonne. 8 campagnes.

Lambert, tambour cité le 22 Mai 1809 au passage de la Déba : il se jette à l'eau, aborde le premier à la rive ennemie et tue la sentinelle d'un coup de sabre. Membre de la Légion d'Honneur.

Heckmann, Léopold né à Andernach (Rhin et Moselle), sergent aux voltigeurs du 1er bataillon, mort à l'hôpital de Bayonne le 20 Décembre 1813, par suite de blessures. 6 campagnes.

Chenot, Nicolas, né à L'Aigle (Orne) sergent-major à la 3e compagnie du 1er bataillon, mort au champ d'honneur le 29 Avril 1809 à l'affaire de Pisuès. 5 campagnes.

Bisson, Claude, né à Rasne, (Orne) caporal à la 2e compagnie du 4e bataillon mort au champ d'honneur le 10 Avril 1814 à la bataille de Toulouse. 8 campagnes.

Girouard, François, né à Bretoncelle (Orne), sergent à à la 4e compagnie du 2e bataillon, mort au champ d'honneur le 27 Février 1814 à l'affaire d'Orthez. 7 campagnes.

Judel, Louis, né à Alençon (Orne), sergent à la 3e compagnie du 3e bataillon, mort au champ d'honneur le 31 Août 1813 à l'affaire de la Bidassoa. 8 campagnes.

Boudrot, Jean, né à Vielgerge (Côte-d'Or), caporal à la 4e compagnie du 3e bataillon, mort au champ d'honneur le 22 Juillet 1812 à la bataille de Salamanque. 6 campagnes.

Defontaine, Mathurin, né à Bellême (Orne), sergent aux grenadiers du 1er bataillon, mort au champ d'honneur le 31 Août 1813 à l'affaire de la Bidassoa. 8 campagnes.

Lormeau, Charles, né à Bretoncelle (Orne), caporal aux grenadiers du 3e bataillon, mort au champ d'honneur le 10 Mars 1809 à l'affaire de Pisuès. 4 campagnes.

Douat, Michel, né à Terrasson (Dordogne) sergent-major à la 4e compagnie du 2e bataillon, mort au champ

d'honneur le 31 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune. 8 campagnes.

Thomas, François, sergent-major à la 1re compagnie du 2e bataillon tué à l'affaire de Fresno le 28 Novembre 1810. 10 campagnes.

Bizouard, François, né à Missey (Côte-d'Or), caporal à 2e compagnie du 1er bataillon, mort au champ d'honneur le 21 Juin 1813 à l'affaire de Vitoria. 7 campagnes.

Perachon Paul, né à Villaro (Pô) caporal à la 3e compagnie du 3e bataillon, tué à l'affaire de Fresno le 6 Septembre 1810. 8 campagnes.

Quilbaut, Jacques, né à Rage (Pas-de-Calais), caporal à la 4e compagnie du 1er bataillon, mort au champ d'honneur le 22 Juillet 1812 à l'affaire de Salamanque. 7 campagnes.

Rétif, Jean, né à Meulan (Seine-et-Oise), sergent aux grenadiers du 1er bataillon, mort à l'hôpital d'Orthez le 15 Août 1813 par suite de blessures. 11 campagnes.

Trubert, Louis, né à Sudrancourt (Seine-et-Oise), sergent à la 2e compagnie du 1er bataillon, mort à l'hôpital de Vitoria le 24 Septembre 1812 par suite de blessures. 10 campagnes.

David, Pierre, né à Moissans (Seine-et-Oise), sergent aux voltigeurs du 2e bataillon, mort au champ d'honneur le 31 Août 1813 à l'affaire de Biriatou. 10 campagnes.

Desportes, Pierre, né à Paris, sergent-major aux voltigeurs du 1er bataillon, mort au champ d'honneur le 22 Juillet 1812 à l'affaire de Salamanque. 8 campagnes.

Bazot, Jean, né à Nesse (Seine-et-Oise), sergent à la 4e compagnie du 2e bataillon, mort au champ d'honneur le 31 Août 1813 à l'affaire de Biriatou. 8 campagnes.

Lemerre, tambour, cité pour sa brillante conduite au combat de Puelo, le 18 Mars 1811.

Tautain, Antoine, né à Garches (Seine-et-Oise), sergent-major à la 4e compagnie du 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 10 Avril 1814 à l'affaire de Toulouse. 9 campagnes.

Simont, Claude, né à Mélisey (Haute-Saône), sergent à la 3e compagnie du 4e bataillon mort au champ d'honneur le 10 Avril 1814 à l'affaire de Toulouse. 9 campagnes.

Audinel César, né à Bonnières (Seine-et-Oise) caporal à la 4e compagnie du 4e bataillon mort au champ d'honneur le 9 Décembre 1813 à l'affaire de Biarritz. 7 campagnes.

Langlois, Jean, né à Gagny (Seine-et-Oise) fourrier, à la 4e compagnie du 3e bataillon, mort au champ d'honneur le 21 Juin 1813 à l'affaire de Vitoria. 7 campagnes.

Lesage, Armand, né à Yères (Seine-et-Oise), sergent-major à la 3e compagnie du 3e bataillon, mort au champ d'honneur le 28 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune. 7 campagnes.

Cotto, Guillaume, né à Plélan (Ille-et-Vilaine), soldat à la 4e compagnie du 4e bataillon, mort à l'hôpital de Toulouse par suite de blessures le 24 Avril 1814. 8 campagnes.

Duval, Jean, né à la Chapelle (Ille-et-Vilaine), voltigeur, au 4e bataillon mort au champ d'honneur le 27 Février 1814 à l'affaire d'Orthez. 8 campagnes.

Sellier, Antoine, né à Miannay (Somme), soldat à la 4e compagnie du 5e bataillon, mort au champ d'honneur le 28 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune. 7 campagnes.

Francès, Jean, né à Mondouville (Haute-Garonne), fourrier à la 1re compagnie du 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 30 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune. 6 campagnes.

Bert, Joseph, né à Valence (Drôme), fourrier à la 1re compagnie du 5e bataillon, mort au champ d'honneur le 28 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune. 4 campagnes.

Chabut, Jacques, né à Salignac (Basses-Alpes) caporal à la 1re compagnie du 2e bataillon, mort au champ d'honneur le 27 Février 1814. 11 campagnes.

Touchard, Michel, né à Yvré (Sarthe) adjudant sous-officier au 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 27 Février 1814 à l'affaire d'Orthez. 6 campagnes.

Declaisse, Pierre, né à Vinsobres (Drôme), sergent-

major à la 2e compagnie du 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 28 Juillet 1813 à l'affaire de Pampelune. 3 campagnes.

Gastineau, Frédéric, né au Mans (Sarthe), sergent-major à la 2e compagnie du 4e bataillon, blessé le 31 Août 1813 à l'affaire de Biriatou. 4 campagnes.

Vannier Noël, né à Tallevende (Calvados), caporal à la 4e compagnie du 4e bataillon, blessé à Eylau, tué le 17 Janvier 1812. 10 campagnes.

Lagarde, Joseph, né à Hannot (Deux Nethes), sergent à la 1re compagnie du 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 25 Juin 1813 à l'affaire de Tolosa. 5 campagnes.

Launoix, Léopold, né à Montaigu (Jemmapes), sergent à la 2e compagnie du 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 29 Octobre 1812. 4 campagnes.

Alziazzy, François, né à Coquestrou (Alpes-Maritimes), sergent aux voltigeurs du 1er bataillon, mort par suite d'un coup de feu le 16 Avril 1814. 5 campagnes.

Lapalme, né à Mondovi (Stura), tambour-major du 1er Juillet 1808 au 14 Novembre 1813, taille 1m 80. 15 campagnes.

Ramonatxo, Antoine, né à Nix (Pyrénées-Orientales), sergent à la 4e compagnie du 4e bataillon, mort au champ d'honneur le 10 Avril 1814 à l'affaire de Toulouse. 3 campagnes.

Vincent, Louis, né à Bienville (Haute-Marne), entré au service comme chirurgien sous-aide, sergent-major aux grenadiers du 2e bataillon, blessé à Fresno le 1er Avril 1809 et à Pampelune le 28 Juillet 1813. 8 campagnes.

Loubat, Arnaud, né à Monclat (Lot-et-Garonne), soldat à la 1re compagnie du 5e bataillon, blessé le 11 Décembre 1813 en avant de Bayonne. 10 campagnes.

Demoulin, Joseph, né au Dorat (Haute-Vienne), fourrier à la 6e compagnie du 6e bataillon, blessé le 7 Septembre 1810 à l'affaire de Fresno, le 27 Août 1810 sur les hauteurs de Salas, le 21 Juin 1813 à l'affaire de Vitoria. 7 campagnes.

Bressullon, Nicolas, sergent, s'est fait remarquer dans toutes les affaires et particulièrement à la bataille d'Orthez. Membre de la Légion d'Honneur. 8 campagnes.

HISTORIQUE

DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(2e Partie)

Le no 120 de la série des régiments d'infanterie, supprimé à la réorganisation de 1814, resta vacant pendant la Restauration, le Gouvernement de Juillet et le second Empire. Mais il reparut à la fin de 1870, lorsque les premiers revers de la campagne et les nécessités de la lutte contre l'Allemagne mobilisée eurent obligé le Gouvernement français à augmenter le nombre des régiments.

Un décret impérial du 13 Août 1870 organise d'abord dans chaque régiment un 4e Bataillon formé de 4 compagnies de dépôt et de deux compagnies de création nouvelle. Les Bataillons ainsi constitués des 73e, 83e et 87e de Ligne partent par les voies rapides de leurs garnisons respectives Mâcon, Clermont et Montpellier et arrivent à Paris dans les journées des 22 et 24 Août. Ils doivent former (Décret du 21 Août) le 20e Régiment de marche, sous les ordres du commandant Hecquet du 87e, plus ancien Chef de bataillon.

Le 20e de marche, devenu 120e de Ligne le 1er Novembre 1870, fait partie de l'armée de Paris et se conduit honorablement aux différentes affaires du Siège. Il assiste aux combats de Châtillon, de la Malmaison, de Champigny-Villiers, du Bourget 21 (Décembre), et de Buzenval.

Le Régiment, qui a d'abord appartenu au 14e Corps d'armée, compte le 7 Novembre 1870 au 2e Corps de la

2e armée de Paris, et le 5 Décembre au 1er Corps de cette armée.

Il a perdu 5 officiers tués, 2 morts des suites de leurs blessures, 42 sous-officiers et soldats tués ou blessés mortellement à la Malmaison, à Villiers et à Buzenval.

Il est licencié le 1er Avril 1871.

Le 120e actuel fut formé par décret du 4 Octobre 1870, également pour les besoins du siège de Paris, sous le nom de 35e de marche. Ce régiment devient 135e de Ligne le 1er Novembre 1870 et prend le no 120 le 4 Avril 1872. Il a pour chef le Lieutenant-Colonel de Boisdenemets, aujourd'hui Général commandant de Corps d'armée.

Il assiste à la première affaire du Bourget (30 Octobre). Il se couvre de gloire au combat d'Epinay où il a 10 officiers et 222 hommes hors de combat. Il est à la deuxième attaque du Bourget (21 Décembre), au combat de Montretout-Buzenval où il protège la retraite de l'armée. Il soutient avec constance le bombardement de St-Denis. Enfin, il combat avec valeur et fidélité l'insurrection de la Commune.

Le 135e a d'abord fait partie de la 2e Brigade du Corps de St-Denis, puis de la 2e Brigade de la 2e Division du 1er Corps de l'armée de Versailles.

Le décret du 4 Avril 1872 ne change rien à la composition du régiment qui ne fait que prendre le no 120 en remplacement du no 135.

Le nouveau Régiment avait glorieusement conquis ses titres en 1870 sur les champs de bataille et s'était montré digne de succéder à son aîné.

JOURNAL

DES MARCHES ET DES OPÉRATIONS MILITAIRES

du 120e Régiment d'Infanterie de Ligne.

20e RÉGIMENT DE MARCHE

Le 20e Régiment de marche d'infanterie créé par décret du 21 Août 1870 est formé des 4e Bataillons des 73e, 83e et 87e de Ligne.

Le 4e Bataillon du 73e devient 1er Bataillon
83e — 2e —
87e — 3e —

Ces trois bataillons arrivent successivement à Paris de Mâcon, Clermont et Montpellier dans les journées des 22 et 24 Août.

Le Bataillon du 73e compte 15 officiers et 992 hommes présents ; il a pour chef le commandant Thoni de Reinach qui ne rejoint pas et est remplacé par le commandant Longeaud.

Celui du 83e, commandant Donnio, a un effectif de 11 officiers et 800 hommes.

Celui du 87e, commandant Hecquet, est fort de 21 officiers et 1,000 hommes.

Ces bataillons sont installés dans les casernes des Douanes situées entre les portes de Flandre et de la Petite Villette. Le Commandant Hecquet du 87e, plus ancien de grade, prend provisoirement le commandement du Régiment en l'absence du Lieutenant-Colonel qui n'a pas rejoint.

Le Régiment conserve ce même emplacement jusqu'au

13 Septembre ; à cette date, il va camper au Champ de Mars.

Le jeudi 15, le Régiment quitte son campement pour aller occuper Bagneux. Le 1er Bataillon en entier est de grand' garde et occupe militairement le village ; les deux autres bataillons campent en arrière.

Combat de Châtillon (18 Septembre)

Le 17 Septembre, départ pour Châtillon, où le Régiment séjourne jusqu'au 18 à 4 heures du soir, moment auquel il reçoit l'ordre de prendre les armes et de venir occuper le plateau de Châtillon en avant et à gauche de la redoute. Il bivouaque en cet endroit jusqu'à 4 heures 1/2 du matin.

A 5 heures, il reçoit l'ordre de se diriger sur le Plessis-Piquet, en suivant à travers champs une ligne parallèle à la grand'route, qui, partant de Châtillon, va rejoindre celle de Choisy-le-Roi à Versailles. Les haltes sont fréquentes. Le Régiment reste ainsi exposé, sans cependant avoir eu à souffrir, au feu de l'artillerie ennemie dirigé principalement sur la droite de la route occupée par l'artillerie et la cavalerie. Arrivé en haut de la Briqueterie, près des bois de la Garenne et à une très courte distance du Plessis-Piquet, le 20e de marche reçoit l'ordre du Général Bocher, son commandant de brigade, de battre immédiatement en retraite. Ce mouvement s'exécute avec le plus grand ordre jusqu'à l'endroit où le régiment avait bivouaqué la nuit précédente et où il avait laissé ses sacs. A ce moment, un certain désordre règne dans la troupe qui cependant est ralliée au pied du village de Châtillon et conduite, d'après les ordres du Général de Division, en arrière du fort de Vanves où elle arrive à 11 heures.

Toute la journée du lendemain est employée à faire différents mouvements qui, à 7 heures du soir, ramènent de nouveau le Régiment à l'emplacement qu'il occupait à 11 heures. Une heure après, il reçoit l'ordre d'aller camper au Champ de Mars.

Un homme fut tué dans cette journée.

Le 20, départ pour Neuilly, avenue du Château.

Le 21, reconnaissance de Courbevoie et en avant de Courbevoie : retour dans les cantonnements à midi.

Le 28 Septembre, le Commandant Hecquet, nommé Lieutenant-Colonel, prend définitivement le commandement du 20e de marche.

Le Régiment conserve ses emplacements jusqu'au 11 Octobre, époque à laquelle il va remplacer à Clichy le 18e de marche. Tout ce temps a été employé à mettre le village de Villiers-Neuilly en état de défense.

Le 18 Octobre, le Régiment rejoint ses anciens cantonnements de Villiers-Neuilly.

Combat de la Malmaison. (21 Octobre)

Le 21, il prend les armes pour soutenir l'attaque dirigée contre Buzenval et la Malmaison.

Un officier, M. Didio, sous-lieutenant, détaché aux francs-tireurs, est tué dans cette affaire.

Par décret en date du 28 Octobre, le 20e de marche prend définitivement, à la date du 1er Novembre 1870, le n° 120 des Régiments de Ligne.

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

A cette époque (1er Novembre), l'effectif de chacun des Bataillons composant le 20e de marche est le suivant :

73e de Ligne	1er Baton	17	officiers	799	hommes de troupe
83e —	2e	16	—	838	—
87e —	3e	18	—	796	—
	Totaux :	51		2,433	

Le 120e reste cantonné dans les maisons de l'avenue de la Saussaie à Villiers-Neuilly.

Le Vendredi 4 Novembre, le Régiment quitte ses cantonnements pour se rendre à Asnières, où il est cantonné parallèlement à la Seine, rue St-Denis, rue de l'Eglise et rue de Courbevoie.

Il en part le mercredi 9 Novembre, pour se rendre à Bois-Colombes où il est cantonné : le 1er Bataillon parallèlement à la ligne du chemin de fer, la gauche à la rue de la Station, la droite du côté d'Asnières, le 2e perpendiculairement au 1er Bataillon, rue de la Station à droite et à gauche de la voie ; le 3e Bataillon rue de Colombes.

Le 12 Novembre, le Régiment reçoit du 59e de Ligne un détachement de 100 hommes.

Le 20 Novembre, il reçoit du 29e de Ligne un contingent de 55 hommes.

Le séjour à Bois-Colombes se prolonge jusqu'au 27 Novembre inclus.

Le lundi soir, 28 Novembre, le 120e, ayant reçu six jours de vivres de réserve, prend le chemin de fer de Ceinture à la porte Maillot pour se rendre à Vincennes.

Le petit dépôt reste à Bois-Colombes la nuit du 28 au 29 Novembre et en part le 29 au matin pour aller à Clichy occuper la maison no 111 rue de Paris, reconnue à l'avance et désignée pour l'emplacement du magasin et la réunion de la section hors rang et des malingres.

A 7 heures du soir, le 120e prend à la station de la Porte Maillot le chemin fer et débarque à la station de St-Mandé. Vers 9 heures, il campe dans les bois de Vincennes en arrière du polygone.

Le 29 Novembre au matin, la Division Berthaut dont fait partie le Régiment, se porte sur Joinville pour passer la Marne. Une crue subite empêche ce mouvement et le Régiment revient camper dans le bois de Beauté où il reste la nuit du 29 au 30.

Le 30, au point du jour, le 120e longe la route qui descend de la redoute de la Faisanderie à Joinville, passe la Marne sur deux passerelles établies en arrière de la ferme de Poulangis et vient s'y masser.

Le mouvement est couvert par le canon des forts et des batteries de St-Maur.

Le régiment débouche ensuite sur le Tremblay, traverse le bois du Plant et vient se former en colonne dans le ravin

Combat de Champigny-Villiers. (30 Novembre-2 Décembre)

du ruisseau de la Lande; il est environ 10 heures et la canonnade est dans toute sa violence. Le Régiment ne souffre pas trop du feu des obus. Mais, vers 2 heures, il est couvert d'une quantité prodigieuse d'obus à balles; il soutient courageusement l'épreuve. Le feu devenant plus violent, le Lieutenant-Colonel Hecquet, sur l'ordre du Général de division Berthaut, le fait changer de position et traverser la ligne du chemin de fer. Il reste jusqu'au soir, entre Villiers et le chemin de fer, sous cette pluie d'obus sans être autrement engagé. A la nuit, le 120e reçoit l'ordre de camper en arrière du plateau de Bry, la droite à la route de Villiers, la gauche à celle de Bry. Les grand' gardes occupent la crête du plateau à 400 mètres de celles des Prussiens.

Le Lieutenant-Colonel Hecquet, par suite d'un coup de pied de cheval reçu le matin, est obligé d'entrer le soir à l'ambulance. Le commandant Longeaud, du 1er Bataillon, prend le commandement.

Le 1er Décembre, le Régiment reste dans cette position.

Le 2, le 120e assiste à la seconde bataille livrée aux Prussiens devant Villiers. Son rôle est aussi passif que dans la première journée. Il reste à son emplacement, servant de pivot à l'armée. En le voyant inébranlable sous le feu concentrique de l'armée allemande, le Général Trochu, commandant en chef, le félicite de sa belle conduite et témoigne vivement son admiration.

Le 3 Décembre, vers 2 heures de l'après-midi, le Régiment, qui a travaillé pendant les nuits précédentes à creuser des tranchées, reçoit l'ordre d'occuper celle qui s'étend de la Marne à la route de Villiers pour protéger la retraite de l'armée. A 4 heures, le 1er Bataillon, qui forme l'extrême arrière-garde, abandonne la position. A la nuit, le Régiment entier passe la Marne à Joinville et vient camper dans le bois de Vincennes, où il reste toute la journée et la nuit du lendemain.

Dans les journées du 30 Novembre et du 2 Décembre, le Régiment perd un officier, le capitaine Bourdil

(3e Bataillon, 1re Compagnie), tué d'un éclat d'obus et 11 hommes. Il a un officier blessé, le capitaine Parisot (3e Bataillon, 2e Compagnie), balle à la cuisse et éclats d'obus à la main, et 55 hommes blessés.

Le 5 Décembre, le Régiment est cantonné à St-Mandé et y reste le 6.

Le 7 Décembre, il revient à Villiers-Neuilly, où il reprend ses anciens cantonnements : le 1er Bataillon, avenue de la Saussaie ; le 2e Bataillon, avenue du Château ; le 3e Bataillon, rue de Chézy et rue Chauveau. Le même jour le petit dépôt rentre de Clichy.

Le 120e reste dans ces positions jusqu'au 19 Décembre inclus.

M. Donnio, nommé Lieutenant-Colonel le 8 Décembre, a pris le commandement du 120e, depuis l'entrée à l'ambulance du Commandant Longeaud le 4 Décembre.

Le 20 Décembre, à 5 heures du soir, le 120e prend le chemin de fer de Ceinture à la station de Courcelles et descend à St-Denis, qu'il traverse pour se porter sur la route de Bondy par la Courneuve. A 9 heures du soir, il bivouaque sur cette route en avant du fort d'Aubervilliers, sa gauche à la Croix de Flandre ; pendant toute la nuit qui est glaciale, on reste sans feu.

Combat du Bourget. (21 Décembre)

Le 21 Décembre au matin, il est dirigé sur le petit Drancy. Jusqu'à 9 heures, il reste massé en arrière des maisons de Drancy. Il reçoit alors l'ordre de concourir à l'attaque du Bourget. Il traverse le village de Drancy et, vers midi et demie, se forme en deuxième ligne, la droite appuyée au Parc pour soutenir l'attaque du 119e de Ligne. Pendant une heure, dans cet emplacement, il est pris d'enfilade par l'artillerie prussienne et éprouve quelques pertes. Il change de position : le 1er Bataillon est porté sur le chemin de fer de Soissons et se déploie en tirailleurs derrière la chaussée. Le Commandant du Chambge commande vigoureusement ce bataillon et se fait remarquer par sa brillante conduite. Le 2e Bataillon se place à gauche

de Drancy; le 3e dans le village même. Jusqu'à 7 heures, on occupe ces trois positions.

A la nuit, les 3 bataillons viennent camper en avant d'Aubervilliers.

Dans la journée du 21, le 120e a eu 1 homme tué et 20 blessés.

Le 22, le 120e prend ses cantonnements à Aubervilliers. Le 1er et le 2e Bataillons sont envoyés garnir la parallèle établie en avant de la Croix de Flandre devant le Bourget. Ils y passent toute la journée, et à 6 heures du soir ils sont portés en avant et à 400 mètres du Bourget qu'occupent les Prussiens. Ils creusent une deuxième parrallèle longue de plus de 500 mètres. Le 3e Bataillon est alors placé comme réserve à la première parallèle.

Le Régiment souffre énormément de la température descendue à plus de 10 degrés: un grand nombre d'hommes ont les pieds gelés.

Depuis le 19, un petit dépôt composé de la section hors rang et des malingres a été installé dans le campement de Courcelles, avenue Péreire.

Pendant le séjour à Aubervilliers, le 120e concourt au service et au travail de tranchée, prend les armes le matin avant le point du jour, pour être prêt en cas de besoin à soutenir et à protéger le relevé des grand'gardes du Bourget.

Le Mardi 17 Janvier, il part pour Bois-Colombes, le 1er et le 2e bataillons à midi et demie, le 3e, qui ce jour-là était de garde à la tranchée, à 3 heures 1/2, après qu'il a été relevé par un bataillon de la Garde nationale.

Le Régiment passe la nuit dans les premiers cantonnements qu'il a occupés dans le village, et, le 19 Janvier, il est sous les armes à 1 heure du matin et attend qu'il puisse se mettre en route.

Combat de Buzenval. (19 Janvier)

Le Lieutenant-Colonel Hecquet, nommé Colonel le 6 Janvier et sorti de l'ambulance le 18, vient se mettre à la tête du Régiment qui arrive à 9 heures à la maison

Crochard, à hauteur de laquelle il est formé en 2 colonnes d'attaque.

Là, le 120e fait une halte assez longue pour permettre à la brigade des mobiles de la Division de faire son mouvement pour arriver en ligne. Il se porte alors sur Buzenval : le 3e Bataillon pénètre d'abord dans le parc, le 1er le suit.

Le Colonel Hecquet, sorti de l'ambulance la veille, après avoir placé le Régiment et être resté avec lui jusqu'à 3 heures, prévient le Général Berthaut qu'il est obligé de se retirer; il quitte à ce moment le Régiment pour retourner à l'ambulance et remet le commandement au Lieutenant-Colonel Donnio.

Les 3e et 1er Bataillons prennent possession d'une partie du mur d'enceinte du parc, s'établissant aux créneaux et s'y maintenant toute la journée et une partie de la nuit jusqu'au signal de la retraite.

Quelques instants plus tard, le 2e Bataillon était établi dans le parc par le Général de Brigade Bocher, qui faisait placer 2 compagnies en tirailleurs dans le chemin creux situé en avant de la Bergerie; le reste du Bataillon était conservé comme soutien dans l'intérieur du parc.

Pendant la nuit, l'ordre de la retraite ayant été donné, le Régiment quitte le dernier ses positions ; 3 compagnies, une par bataillon, désignées par le Lieutenant-Colonel, sortaient du parc à 2 heures du matin, au moment où toute la Division était engagée sur la route de la Fouilleuse. Ces 3 compagnies étaient chargées de former l'arrière-garde.

Après une marche lente et excessivement fatigante, à cause de l'encombrement et du mauvais état des routes, le Régiment arrivait à Bois-Colombes le 20 à 8 heures du matin. Les hommes étaient restés 31 heures sac au dos et étaient exténués de fatigue.

A Buzenval, le Régiment perd 23 hommes tués, 89 blessés et 26 disparus.

Les capitaines Monteil et Lebonnois sont tués à la tête de leur compagnie pendant l'attaque du mur du parc. Le

capitaine adjudant-major de Milhau-Carlat a la main traversée d'une balle au même moment, ainsi que M. Chanet, sous-lieutenant, qui a les cuisses traversées. M. Mercier, capitaine, reçoit une contusion à l'épaule. M. Bonaffé, lieutenant de la compagnie des francs-tireurs du 120e, est également tué.

Dans cette journée, comme dans tous les combats qui se sont livrés autour de Paris, le 120e fait vaillamment son devoir.

Le 25 Janvier, le Colonel Hecquet revient prendre le commandement du Régiment qui, le 26, à 9 heures 1/2 du matin, part pour venir s'installer à Sablonville.

Un armistice, signé le 28, met fin aux hostilités.

Le 29, le 120e rentre dans Paris et est cantonné entre la porte Maillot et la porte Dauphine, près des fortifications.

Il est désarmé les 15 et 16 Février.

Au 15 Février, les pertes connues du 120e Régiment sont de :

5 officiers tués (2 autres moururent des suites de leurs blessures).

36 sous-officiers et soldats tués.

6 — morts des suites de leurs blessures.

11 morts de maladie.

165 blessés, dont 4 officiers.

18 disparus.

Après l'armistice, toutes les troupes rentrées dans l'intérieur de la capitale sont réparties dans les divers secteurs. Le 120e, par sa position, appartient au 5e secteur, commandé par le contre-amiral de Quillio, puis par le général Bocher. Quelques jours après, le Régiment va occuper les baraquements du Champ de Mars.

La Division armée (Général Faron), conservée dans Paris aux termes de la Convention du 28 Février, n'avait d'abord compris que deux brigades; on l'avait ensuite portée à trois. Enfin, son insuffisance étant démontrée, on

créa le 3 Mars une 4e Brigade composée du 119e et du 120e et commandée par le Colonel Cholleton.

Dès le 3, à 5 heures du soir, le 120e, après avoir été réarmé, vient occuper la caserne du Prince Eugène, que quittaient les mobiles de la Vendée.

Le 5 Mars, le Régiment reçoit 500 hommes des 118e et 125e de Ligne, ce qui porte son effectif à 1,500 hommes.

Mais le 14, il perd 730 hommes libérés comme appartenant aux trois catégories suivantes :

Libérables au 31 Décembre 1870,

Engagés pour la durée de la guerre,

Hommes de 25 à 35 ans rappelés.

Ces hommes sont désarmés et immédiatement dirigés sur les gares des chemins de fer.

Un grand nombre d'autres désertent.

Par décret du Président de la République, en date du 1er Avril 1871, le 120e est licencié. Les officiers sont mis en non-activité ou envoyés dans d'autres corps.

ETAT DES SERVICES

de M. HECQUET Jules-Désiré, né le 30 Octobre 1824

à Toulouse, département de la Hte-Garonne

Corps ou les services ont eu lieu.	Grades.	Dates des Nominations.	OBSERVATIONS.
10e Régiment d'infanterie légère	Soldat	17 Avril 1844	Engagé volontaire.
Ecole spéciale militaire	Elève	28 Novembre 1844	
10e Régiment d'infanterie de ligne	Ss-lieutenant	1er Octobre 1846	
»	Lieutenant	13 Octobre 1849	
2e Régiment de la Légion Etrangère	»	19 Avril 1850	
17e Bataillon de Chasseur à pied	»	25 Décembre 1853	
6e	Capitaine	9 Juin 1855	
17e	Cne adjt-majr	12 Août 1864	
51e Régiment d'infanterie de Ligne	Major	25 Décembre 1867	
87e	Chef de Bon	16 Août 1870	
20e Régiment de marche d'infanterie	Lieutt-Colonl	28 Septembre 1870	
120e Régiment d'infanterie de Ligne	»	1er Novembre 1870	
120e	Colonel	6 Janvier 1871	
Mis en non activité par suite de licenciement	»	12 Avril 1871	
89e Régiment d'infanterie de Ligne	»	13 Juillet 1871	Remis Lieutenant-Colonel par décision de la commission de révision des grades en date du 25 Novembre 1871 pour prendre rang du 1er Septembre 1871 Rappelé à l'activité au 49e par décret du 28 Octobre 1872.
Mis en non activité par retrait d'emploi.	Lieutt-Colonl	25 Novembre 1871 (R. du 1er Septre 1871)	
49e Régiment d'infanterie de Ligne	»	28 Octobre 1872 (R. du 4 Août 1872)	
Admis à la retraite	»	1er Juillet 1889	
89e Régiment territorial d'infanterie de Ligne	»	9 Décembre 1879 (R. du 4 Août 1872)	
141e	»	30 Mars 1880	
Rayé des cadres	»	3 Juillet 1884	Comme ayant accompli la durée légale du service militaire.

CAMPAGNES.

1850, 51, 52, 53 et 54 en Afrique
1855 et 56 en Orient
1859 en Italie
1870-71 contre l'Allemagne
1871 à l'intérieur.

BLESSURES ET ACTIONS D'ÉCLAT.

Blessé d'un coup de feu au coude droit le 18 Juin 1855 devant Sébatopol.

Cité à l'ordre de l'armée d'Orient le 15 Juin 1855 pour s'être fait remarquer dans le combat du 7 du même mois devant Sébastopol.

DÉCORATIONS.

Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur le 15 Février 1856. Décoré de la médaille de la valeur militaire de Sardaigne

A reçu la médaille de S. M. la Reine d'Angleterre.

A reçu la médaille d'Italie.

Officier de la Légion d'Honneur par décret du 4 mai 1876.

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

CONTROLE DES COMPAGNIES

NOVEMBRE & DÉCEMBRE 1870

Il est formé le 11 Décembre une compagnie de francs-tireurs du 120e

1er BATAILLON

1re Compagnie

MM. O'Kelly Conor, Capitaine, entré à l'hôpital le 5 Décembre 1870.

Colleta Louis, Lieutenant du 25 Novembre 1870, venu de la 2e Cie du 3e Bon où il était sous-lieutenant.

Larrivière François, sous-lieutenant, nommé lieutenant à la 1re Cie du 2e Bon le 8 Décembre 1870.

Lefort Eugène, sous-lieutenant le 8 Décembre 1870.

Soldats : Disparus

Nommé sous-lieutenant : Dutriaux Emile, soldat, passé sous-lieutenant au 123e par décret du 25 Novembre 1870.

2e Compagnie

MM. Vial Michel, entré à l'ambulance le 3 Décembre, mis à la suite, décret du 8.

Sirdey Maxime, venu des lieutenants-trésoriers, nommé le 8 Décembre.

Robardet Jean, lieutenant, passé à la 4e du 3 le 4 Novembre.

Lefranc Antoine, lieutenant, venu des sous-lieutenants de la 4e du 1er, nommé lieutenant le 16 Novembre.

Delpoux Louis, sous-lieutenant le 1er Novembre 1870. Venu des sergents-majors de la 4e du 3e, nommé lieutenant à la 2e du 2e le 8 Décembre 1870.

Ruzé Jean, sous-lieutenant le 8 Décembre 1870, venu des sergents-majors de la 3e du 2e

3e Compagnie

Ferré Denis, capitaine.

Desbrosses Jean, lieutenant (capitaine décret du 8).

Bressant Louis, lieutenant (venu des sous-lieutenants de la 1e du 3, décret du 8).

Marcenat Géraud, sous-lieutt (venu des sergents-majors de la 6e du 2, décret du 1er)

Marchand Auguste, sergent-major (nommé sous-lieutenant, décret du 1er Novembre)

Chanet Edouard, sergent-major (nommé sous-lieutenant, décret du 25 Novembre).

4e Compagnie

Van Grutten Paul, capitaine.

Jacquemard Prosper, lieutenant (venu des sous-lieutenants de la 3e du 2, nommé lieutenant, décret du 16 Novembre).

Lefranc Antoine, sous-lieutenant (nommé lieutenant, décret du 16 Novembre).

Subra Jean, sous-lieutenant (venu des sergents-majors, nommé lieutenant, décret du 25 Novembre).

5e Compagnie

Olmeta Joseph, capitaine.

Larsonneur François, lieutenant (nommé lieutenant, décret du 1er Novembre)

Leridon Edmond, sous-lieutenant (nommé lieutenant le 16 Novembre).

Brezet Joseph, sous-lieutenant (Décret du 25 Novembre, venu des sergents-majors).

6e Compagnie

Fissot Henri, capitaine (Don Mlle 10 Novembre, capitaine-major).

Barthès Alexandre, capitaine nommé le 16 Novembre.

Alexandre Bernard, lieutenant nommé capitaine le 8 Décembre.

Réal Louis, lieutenant nommé le 8 Décre

Borel Antoine, sous-lieutenant, nommé lieutenant le 25 Novembre.

Dubois Henry, sous-lieutenant 8 Décembre (venu des sergents-majors).

Prevau Pierre, sergent-major, sous-lieutenant du 8 Décembre.

2e BATAILLON

1re Compagnie

Baudot Eugène, capitaine.

Roussel Jean, lieutenant, nommé capitaine du 8 Décembre.

Quévillon sous-lieutenant du 1er Octobre 1869 (détaché à l'Ecole d'Etat-Major, nommé lieutenant le 1er Novembre).

Larivière François, lieutt du 8 Décembre

Chimala Victor, sous-lieutt du 1er Novembre (venu des adjudts-sous-off.).

2e Compagnie

Sarazin Pierre, capitaine, à l'hôpital, mis à la suite (8 Décembre).

Roussel Jean, capitaine du 8 Décembre

Mennet Félix, lieutenant, passé à la Cie des Francs-Tireurs (11 Décembre).

Delpoux Louis, lieutenant du 8 Décembre

Granger Henry, sous-lieutenant nommé lieutenant du 1er Novembre.

Chevillon Louis, sous-lieutenant (venu des adjudts-sous-offrs, nommé le 25 Novembre passé à la Cie des francs-tireurs, 11 Décembre)

Brigand Edouard, sous-lieutenant (venu des sergents, nommé le 8 Décembre).

3e Compagnie

Benelli Aldebrando, capitaine, à l'hôpital, mis à la suite 8 Décembre.

Alexandre Bernard, capitaine, 8 Décembre

Constantin Louis, lieutenant du 12 Décre

Jacquemard Prosper, sous-lieutenant, nommé lieutenant le 16 Novembre.

Defourmestreaux César, sous-lieutenant du 25 Novembre (venu des sergents-majors)

Réal Louis, sergent-major, sous-lieutenant du 1er Novembre.

Ruzé Jean, sergent-major nommé sous-lieutenant du 8 Décembre.

4e Compagnie

Davezac Louis, capitaine.

Lamouroux Adrien, lieutenant, nommé capitne adjudt-major au 2e décret, 8 Décembre

Le Maire Félix, sous-lieutenant, nommé lieutenant 1er Novembre.

Henry Emile, sous-lieutenant du 25 Novembre (adjudt-sous-off.).

Pochet Joseph, sergent-major, nommé sous-lieutenant 25 Novembre.

5e Compagnie

Level François, capitaine.

Quévillon, lieutenant nommé 1er Novembre, détaché à l'Etat-Major.

Chanet Edouard, sous-lieutenant 25 Novembre (sergent-major).

Duchange Alfred (sergent-major nommé sous-lieutenant 1er Novembre).

6e Compagnie

Campistron Jean, capitaine.

Lemaire Félix, lieutenant du 1er Novbre.

Senès Marius, sous-lieutenant, nommé lieutenant 25 Novembre.

Pochet Joseph, sous-lieutenant, 25 Novembre (sergent-major).

Marcenat Géraud, sergent-major, nommé sous-lieutenant 1er Novembre.

Dubois Henry, sergent-major, nommé sous-lieutenant 8 Décembre.

3e BATAILLON

1re Compagnie

Bourdil Jean, capitaine, tué le 2 Décembre

Desbrosses Jean, capitaine du 8 Décembre

Léridon Edmond, lieutenant du 16 Nov.

Barthès Alexandre, lieutenant, nommé capitaine 16 Novembre.

Bressand Léon, sous-lieutenant, nommé lieutenant 8 Décembre.

Defourmestreaux, sergent-major nommé sous-lieutenant 25 Novembre.

Arnold Joseph, sous-lieutenant du 8 Décembre (adjudant).

2e Compagnie

Parisot Jean, capitaine, entré à l'ambulance le 2 Décembre mis à la suite par décision du 8.

Robardey Paul, capitaine du 9 Décembre

Mercier Joseph, lieutenant.

Colleta Louis, sous-lieutenant (nommé lieutenant 25 Novembre).

Lemonnier Louis, sous-lieutenant du 27 Novembre (sergent-major).

Lefort Eugène, sergent-major, nommé sous-lieutenant le 8 Décembre.

Dapoigny Auguste, sergent, nommé sous-lieutenant au 35e le 23 Décembre.

3e Compagnie

Monteil Jean, capitaine.

Bonnaffé Pierre, lieutenant, passé à la Cie des francs-tireurs du 120e le 11 Décembre.

Marchand Charles, sous-lieutenant du 1er Novembre (sergent-major).

4e Compagnie

Lebonnois Victor, capitaine.

Robardey Paul, lieutenant, nommé capitaine 9 Décembre.

Legrand Alexandre, sous-lieutenant du 1er Novembre (adjudant).

Delpoux Louis, sergent-major, nommé sous-lieutenant 1er Novembre.

Brézet Joseph, sergent-major, nommé sous-lieutenant 25 Novembre.

5e Compagnie

Stopler Léon, capitaine.

Sirdey Maximin, lieutenant, passé lieutenant-trésorier (Don Mlle du 10 Novembre).

Borel Antoine, lieutenant du 25 Novembre

Réal Louis, sous-lieutenant du 1er Novembre, lieutenant le 8 Décembre (sergent-major)

Prévau Pierre, sous-lieutenant du 8 Décembre (sergent-major).

Subra Jean, sergent-major, nommé sous-lieutenant 25 Novembre.

6e Compagnie

Feuille manque

Brigand Edouard, sergent nommé sous-lieutenant le 8 Décembre.

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

CONTROLE DES COMPAGNIES

1er TRIMESTRE 1871

SECTION HORS-RANG

Hecquet Jules-Désiré, colonel, né à La Flèche en 1824. A rejoint suivant ordre à Versailles le 20 Mars.	
Donnio Toussaint-Marie, lieutenant-colonel	a rejoint
Du Chambge Joseph, chef de bataillon (1er bataillon)	—
Nouvellon Emile » (mis en non activité par suite du Licenciement, 6 Avril).	—
Sengel Jacques, chef de bataillon du 6 Janvier	a rejoint
Tisson Jean-Baptiste, Médecin-major de 2e classe	—
Fournier Henri, Aide-major de 1re classe	—
Goubeau Georges, » 2e »	—
De Milhau-Carlat Ferdinand, capitaine adjudant-major (mis en non activité le 6 Avril étant en congé de convalescence à St-Maixent).	
Suillot Charles, capne adjt-major, nommé chef de baton au 136e par décret du 13 Janvier	
Lamouroux Adrien, capitaine adjt-major, mis en non activité le 6 Avril	a rejoint
Barthès Alexandre, » » du 14 Janvier, mis en non activité le 6 Avril	—
Fissot Henri, capitaine-major	—
Grandeur Augustin, capitaine-trésorier, non arrivé au corps	—
Granger Henri, lieutenant d'habillement	—

1er BATAILLON

1re Compagnie

O'Kelly, capitaine, à l'hôpital du 5 Décre

Feuille manque

2e Compagnie

Vial, capitaine. sorti de l'ambulance le 12 Février, à l'hôpital le 9 Mars, à la suite.

Sirdey, capitaine.

Lefranc, lieutenant.

Ruzé, sous-lieutenant.

3e Compagnie

Feuille manque

4e Compagnie

Van Grutten, capitaine.
Jacquemard, lieutenant.
Subra, sous-lieutenant, (manque à l'appel du 20 Mars).

5e Compagnie

Olmeta, capitaine.
Larsonneur, lieutenant.
Brézet, sous-lieutenant.

6e Compagnie

Barthès, capitaine, nommé adjudant-major le 14 Janvier.
Mercier, capitaine du 14 Janvier.
Réal, lieutenant.
Dubois, sous-lieutenant.

2e BATAILLON

1re Compagnie

Baudot, capitaine.
Larivière, lieutenant.
Chimala, sous-lieutenant.

2e Compagnie

Sarrazin, capitaine à la suite (à l'hôpital du 22 Mars).
Roussel, capitaine.
Delpoux, lieutenant.
Brigand, sous-lieutenant.

3e Compagnie

Benelli, capit^ne^, sorti de l'hôpital le 6 Fév. à la suite, passé à la 3-3.
Alexandre, capitaine du 8 Décembre.
Constantin, lieutenant.
Defourmestraux, sous-lieutenant.

4e Compagnie

Davezac, capitaine.
Henry, sous-lieutenant.

5e Compagnie

Level, capitaine.
Quévillon, lieutenant détaché.
Chanel, sous-lieutenant (à l'ambulance le 19 Janvier, blessé).

6e Compagnie

Feuille manque

3e BATAILLON

1re Compagnie

Desbrosses, capitaine.
Léridon, lieutenant.
Arnold, sous-lieutenant.

2e Compagnie

Robardey, capitaine.
Mercier, lieut^t^, nommé capit^ne^ 14 Janvier
Lemonnier, sous-lieutenant.

3e Compagnie

Monteil, capitaine tué le 19 Janvier.
Benelli, capitaine.
Marchand, lieutenant du 7 Janvier.
Chevillon, sous-lieutenant (venu de la Cie des francs-tireurs).

4e Compagnie

Lebonnois, capitaine tué le 19 Janvier.
Menuet Félix, capitaine du 8 Décembre venu des frs-tirs (manque à l'appel du 20 Mars)
Legrand, Ss-lieutt » » »

5e Compagnie

Stopler, capitaine.
Borel, lieutenant.
Prévau, sous-lieutenant.

6e Compagnie

Feuille manque

ETAT DES OFFICIERS

Morts au Champ d'Honneur *(Siège de Paris)*

MM. Laurent Jules-Nicolas-Urbain, chef de bataillon, mort le 5 Octobre 1870 à Paris (suites de blessures).
Didio Jean-Robert, sous-lieutenant, tué le 21 Octobre 1870 (La Malmaison).
Bourdil Jean-François, capitaine, tué le 2 Décembre 1870 (Villiers).
Monteil Jean-Pierre-Léon, capitaine, tué le 19 Janvier 1871 (Buzenval).
Lebonnois Victor, capitaine, tué le 19 Janvier 1871 (Buzenval).
Bonnaffé Pierre, lieutenant, tué le 19 Janvier 1871 (Buzenval).
Vial Michel-Hippolyte, capitne, mort le 27 Mai 1871 à Paris (suite de blessures)

ETAT DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

Morts au Champ d'Honneur *(Siège de Paris)*

Combats des 30 Novembre et 2 Décembre (Villiers)	Combat du 21 Décembre (Le Bourget)	Combat du 19 Janvier 1871 (Buzenval)	
Desgoulanges		Bonin	Benistan
Boutet	Bras	Chable	Pic
Pascal	Johais	Brunet	Deladoine Sergt
Mengeaud		Pouzet	Verdin »
Plempoux		Lestra	
Vigny		Jodard	
Virot caporal		Agasse	
Demmel		Vila	
Biais		Leclerc	
Michaud		Chastagné	
Saltel		Jonquières St-Mor	

HISTORIQUE

du 35e RÉGIMENT DE MARCHE, 135e et 120e (Régiment actuel)

d'Infanterie de Ligne

1870 —— 1892

JOURNAL DES MARCHES ET OPÉRATIONS

du 35e Régiment de Marche (*135e de Ligne*)

35e RÉGIMENT DE MARCHE

Le Régiment, organisé à St-Denis par décret du 4 Octobre 1870, sous le nom de 35e Régiment de marche, fut composé de 13 compagnies de dépôt mobilisées appartenant aux corps suivants :

55e, 64e, 65e, 68e, qui formèrent le 1er Bataillon (1re, 2e, 3e et 4e Compagnies).

69e, 73e, 75e, 83e, qui formèrent le 2e Bataillon (1re, 2e, 3e et 4e Compagnies.

87e, 91e, 93e, 97e et 99e, qui formèrent le 3e Bataillon (1re, 2e, 3e, 4e et 5e Compagnies).

Plusieurs de ces compagnies assistèrent à des affaires de grand' garde, où elles eurent l'occasion de faire le coup de feu avant de faire partie du Régiment.

Ainsi, la compagnie du 55e eut une escarmouche le 18 Septembre en avant du Bourget : elle ne subit aucune perte.

Le même jour, la compagnie du 73e eut aussi une escarmouche avec des uhlans entre le Bourget et Dugny : 3 hommes disparurent.

Le 19 Septembre, dans une reconnaissance faite au village de Deuil par la compagnie du 65e, il y eut un sergent tué.

Le même jour, les compagnies du 68e, du 75e et du 99e se trouvaient en grand' garde, en avant de l'espace compris entre l'inondation de Stains et l'extrémité gauche du village d'Epinay, et se reliaient entre elles par des petits postes formant une ligne continue de défense. Ces compagnies furent attaquées par l'ennemi ; une fusillade assez vive s'engagea sur toute la ligne. Le 68e eut 2 hommes tués, 5 blessés et 5 disparus ; le 75e, 7 hommes blessés et 3 disparus ; le 99e, 1 homme blessé. Après un engagement qui dura plusieurs heures, les compagnies durent se replier sous le canon des forts de la Double-Couronne et de la Briche et rentrer ensuite dans leurs cantonnements.

Le 21 Septembre, la Compagnie du 93e eut un petit engagement en avant de la Double - Couronne. Cette Compagnie assista également à la reconnaissance de Pierrefitte, le 23 Septembre. Dans ces deux circonstances, elle n'eut à subir aucune perte.

Le 4 Octobre 1870, le Lieutenant-Colonel *de Boisdenemets* prend le commandement du Régiment.

Le 1er Bataillon du Régiment fut cantonné à la Double-Couronne du Nord, le 2e Bataillon à l'Ermitage, le 3e Bataillon eut 3 compagnies au bastion n° 6 et 2 au fort de la Briche.

Le Régiment était placé à la 2e Brigade du Corps d'armée de St-Denis (M. Hanrion, colonel commandant la Brigade, sous les ordres de M. le Général de Bellemare).

Le 21 Octobre, le jour de la reconnaissance dirigée par le Général Ducrot sur la Malmaison, le Régiment faisait partie d'une réserve commandée par le Général de Bellemare; il prit position dans la presqu'île de Gennevilliers en arrière de la redoute de Colombes. Cette troupe avait pour objet de faire une démonstration du côté d'Argenteuil, tout en empêchant un mouvement tournant qui aurait pu être tenté par la gauche de l'ennemi. Le rôle du Régiment fut entièrement

passif, il ne tira pas un seul coup de fusil. Le soir il rentrait à son cantonnement.

Le 25 Octobre, une compagnie d'éclaireurs fut créée forte de 3 officiers, 4 sous-officiers, 8 caporaux et 60 hommes.

Le cadre de cette Compagnie en officiers était la suivante : MM. Perrier, lieutenant commandant la Compagnie, Fort, sous-lieutenant, de Christen, sous-lieutenant. Elle partit de St-Denis le 26 Octobre, s'empara de la gare d'Epinay dans la nuit du 28 au 29 et rentra à son cantonnement le 31 après l'affaire du Bourget.

135e RÉGIMENT DE LIGNE

Combat du Bourget. (30 Octobre)

Par décret du 30 Octobre, le Régiment prit le nom de 135e de Ligne.

Il assista à l'affaire du Bourget le 30 Octobre.

Le 3e Bataillon, qui avait occupé les abords du village pendant 36 heures, soutint bravement la retraite. Le 2e Bataillon et la moitié du 1er Bataillon arrivèrent sur le lieu de l'action au moment où la retraite commençait ; ils se déployèrent en tirailleurs à gauche du chemin de fer de Soissons et perpendiculairement, couvrant le village de la Courneuve, et contribuèrent à protéger les troupes qui se repliaient. Il y eut un homme tué, 1 disparu et 7 blessés.

Le 30 Novembre, le 135e assiste à l'affaire d'Epinay.

La composition des cadres actifs en officiers était la suivante :

MM. de Boisdenemets	Lieutenant Colonel, commandant le Régiment			
Terson de Palleville	Chef de Bataillon, commandant le		1er	Bataillon
Faure Beaulieu	—	—	2e	—
Cambeur	—	—	3e	—
»	Capitaine Adjudant-Major du		1er	Bataillon
Henry	—		2e	—
Thiébaut	—		3e	—
Vaissière	Capitaine Major			

MM. Milhès	Lieutenant Trésorier
Décanis	Lieutenant d'Habillement

Cadres des Compagnies

1er Bataillon

	Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants
1re Cie	»	Host	Maux
2e Cie	Soland	»	Wilbois
3e Cie	Galopin	Seboul	Libersart
4e Cie	Lamorlette	Charpiat	Moulin

2e Bataillon

	Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants
1re Cie	»	Fort	Loges
2e Cie	Féron	»	Leseur
3e Cie	Anceaux	Silberreitz	Hœltzel
4e Cie	Péraldi	de Bez	Simonot

3e Bataillon

	Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants
1re Cie	Perrier	Lemoine	Alluôme
2e Cie	Dauplat	Duverger de Cuy	Lacroix
3e Cie	Maillot	Thiébaut	Michel
4e Cie	Garric	Guégueu	de Saulces Fontclair
5e Cie	Gélin	de Christen	Gauthier

Combat d'Epinay. (30 Novembre)

Le régiment avait pour mission de s'emparer de la partie droite du village. Le 3e Bataillon, qui formait la tête de colonne, devait enlever la barricade placée à l'entrée du village ; le 1er bataillon devait attaquer les maisons et les jardins qui s'étendent à droite de la route. Au signal d'attaque donné par le fort de la Briche, les 1er et 3e bataillons, qui avaient déployé chacun 2 compagnies en tirailleurs, commencent le feu et marchent avec ardeur sur les positions à enlever.

Après une fusillade très vive, à laquelle répond vigoureusement l'ennemi embusqué derrière les murs, ces bataillons soutenus par le 2e se portent en avant au pas de course, sous la conduite du Lieutenant-Colonel *de Boisdenemets* et sous la direction du Général *Hanrion*, et enlèvent d'assaut la barricade et les maisons qui bordent la route. L'ennemi, chassé de maison en maison, est obligé de se replier dans le

grand parc d'Epinay. Là, la fusillade redouble d'intensité. L'ennemi dispute le terrain pied à pied ; mais, après une heure de combat, il est entièrement chassé du village. L'opération, à laquelle coopéraient sur la gauche 2 compagnies de fusiliers marins, les 11e, 10e, 1er Bataillons de mobiles et le 138e de ligne en réserve, réussissait complètement.

Le Régiment fit 74 prisonniers, occupa le village pendant plus d'une heure et se replia en bon ordre lorsque la retraite fut ordonnée.

Ses pertes dans cette affaire s'élevèrent à 3 officiers tués — 5 blessés ; 35 hommes tués — 129 blessés — 58 disparus.

Le Régiment voyait sérieusement le feu pour la première fois. Il montra en cette occasion ce qu'il pouvait faire. D'ailleurs, l'amiral *de la Roncière le Noury*, commandant le Corps d'Armée de Saint-Denis et qui dirigeait l'opération, témoigna hautement de la belle conduite des troupes dans cette affaire par un ordre du jour où le 135e recevait les éloges qu'il avait si bien mérités.

A la suite du combat d'Epinay, le Lieutenant-Colonel de Boisdenemets fut proposé pour Colonel et le Régiment reçut les récompenses suivantes : 1 croix d'officier, 3 citations, 3 croix de chevaliers et 10 médailles.

Combat du Bourget. (21 Décembre)

Le 21 Décembre, le 135e assista à la 2e attaque du Bourget. Il se trouvait d'abord en réserve à la Courneuve. Mais les troupes du 134e et du 138e ayant dû être relevées, le Régiment fut porté en avant à hauteur de l'extrémité gauche du village, un peu en arrière de la route de Dugny et dessinant un mouvement tournant de ce côté.

Ce mouvement ne reçut pas sa complète exécution : la retraite fut ordonnée. Le Régiment se replia sur la Courneuve qu'il occupa jusqu'au lendemain matin.

Le Régiment eut 2 tués et 2 blessés.

Le 1er Janvier 1871, le Régiment est constituée à 18 compagnies. Les 5e et 6e compagnies des deux premiers Bataillons et la 6e Compagnie du 3e Bataillon sont formées

en prenant les éléments nécessaires dans les autres compagnies du Régiment.

Le 18 Janvier, le 135e quitta Saint-Denis pour se rendre à Neuilly et faisait partie de la 4e Brigade du Corps d'armée du Général *de Bellemare*. Cette Brigade, placée sous les ordres du Général Henrion, devait rester en réserve.

Combat de Montretout-Buzenval. (19 Janvier)

Elle prit position le 19 en face des hauteurs de la Bergerie et se porta à 8 heures du soir à la ferme de la Fouilleuse.

Le 135e reçut l'ordre d'aller occuper les crêtes de Montretout et de s'y maintenir. Il devait occuper l'espace compris entre le mur du parc de Buzenval et la maison du Curé. Mais, arrivé au sommet de la colline, une fusillade très vive arrêta sa marche. Les crêtes, que l'on croyait garnies d'un cordon de tirailleurs français, étaient occupées par les Prussiens, non-seulement en face du Régiment, mais encore sur la droite dans le parc de Buzenzal. Deux compagnies furent déployées en tirailleurs et ripostèrent vigoureusement au feu de l'ennemi ; malheureusement ce dernier était en grande force, et le Régiment dut se replier sur la ferme de la Fouilleuse, ainsi que le 4e Zouaves qui se trouvait à sa droite, laissant une grand'garde solide sur la route qui conduit de la Malmaison à Montretout.

Le Régiment resta, avec la Brigade dont il faisait partie, à la Fouilleuse jusqu'au lendemain, attendant que tout le mouvement de retraite de l'armée fut effectué. Dans cette journée, le Régiment eut 1 officier blessé, 21 hommes blessés et 2 disparus.

Le Régiment resta dans ses cantonnements autour de Saint-Denis le 20 et eut à subir le bombardement depuis le 21 jusqu'au 26. Il fournit pendant tout ce temps les gardes des palissades, des remparts et les corvées de travailleurs sous une pluie incessante de projectiles, par une température rigoureuse. Pendant tout le temps du bombardement, les hommes ne cessèrent de se montrer pleins d'énergie et de sang-froid, malgré le feu violent de l'ennemi. Dès les premiers jours, les abris casematés avaient été traversés par

les obus, ainsi que les caves, où plusieurs compagnies avaient été installées. Plusieurs hommes furent tués ou blessés dans ces circonstances. Malgré cela, chacun resta à son poste et tout le monde fit son devoir, méprisant le danger et toujours prêt à repousser une attaque de vive force que l'on croyait imminente.

Le Régiment eut pendant le bombardement 1 officier tué, 1 officier blessé, 7 hommes tués et 54 blessés.

Le 26 à minuit, le feu cessa sur toute la ligne. Une suspension d'armes était décidée.

Le 28, l'armistice fut signé et le Régiment quitta St-Denis pour entrer dans Paris. Le régiment fut cantonné aux bastions 43, 44 et dans la gare des Batignolles.

Le 29, conformément aux conventions stipulées dans l'armistice, il fut désarmé.

Le 2 Février, il quitta les bastions pour descendre dans l'intérieur de Paris. Le Régiment fut logé chez l'habitant dans le quartier St-Lazare et resta dans cette situation jusqu'au 13 Mars. A cette date, il devait être réarmé et fut envoyé aux Tuileries pour camper. Là, on lui rendit ses armes. Le 16, il allait camper dans le jardin du Luxembourg.

Le Régiment faisait partie de la Division du Général *de Maud'huy*, brigade *Hanrion*, conjointement avec le 45e Régiment de marche et le 2e Bataillon de chasseurs.

ETAT DES OFFICIERS

Morts au Champ d'Honneur *(Siège de Paris)*

35e RÉGIMENT DE MARCHE

Chamblant Ernest-Joseph, capitaine adjudant-major, décédé à Paris le 10 Octobre 1870 (blessures).

Rémi, Jean-Michel-Emile, capitaine, mort le 20 Septembre 1870 à Bobigny (suite de blessures).

135e RÉGIMENT DE LIGNE

Anceaux, Jules-Auguste, capitaine, mort le 12 Janvier 1871 à l'ambulance de Plessis-Bouchard (suite de blessures).

Lemoine, Jean-Baptiste, lieutenant, tué le 30 Novembre 1870 à Epinay.

Moulin, Louis, lieutenant, tué le 23 Janvier 1871 à St-Denis.

Alluôme, Guillaume-Emile, sous-lieutenant, tué le 30 Novembre 1870 à Epinay.

OPÉRATIONS CONTRE LA COMMUNE

Le 18 Mars, pendant que nos troupes marchaient sur Montmartre pour y enlever les canons gardés par la Garde nationale, le 135e de Ligne gardait le Luxembourg, le Panthéon et l'Observatoire.

Il reçut à 1 heure de l'après-midi l'ordre de se diriger sur l'Esplanade des Invalides, où il arriva avec ses armes et ses bagages.

Le 19 au matin, il quittait Paris ainsi que toute l'armée et venait camper à Satory. Il faisait partie de la 2e Brigade de la 2e Division du 1er Corps (Général *de Ladmirault*).

Le 2 Avril, le Régiment prit part à une reconnaissance exécutée par l'armée de Versailles du côté de Bougival, la Jonchère et la Celle St-Cloud ; il revint le soir même à son camp.

Le 4 Avril, les fédérés sortis de Paris furent vivement attaqués sur le plateau de Châtillon. Le 135e avait quitté le camp de Satory, ainsi que toute la brigade, vers midi, et, s'engageant dans la vallée de la Bièvre, il traversa les

villages de Jouy, de Bièvres et remonta sur le plateau de Châtillon par la route du Petit-Bicêtre. Là, on laissa le 2e Bataillon de chasseurs et le 45e de marche. Le 135e continua sa route jusqu'au Plessis-Piquet; il avait avec lui une batterie d'artillerie. La position au Plessis-Piquet avait pour objet d'empêcher un mouvement tournant du côté de Sceaux. Il resta au Plessis jusqu'à 6 heures du soir. Il y reçut quelques projectiles qui ne blessèrent personne.

Le 6 au soir, la Brigade Henrion alla relever à Châtillon et à Clamart une Division du Corps Vinoy. Le 135e eut un bataillon plus deux compagnies placés en avant de Clamart, la gauche appuyée au moulin de Pierre et la droite à la route de Châtillon.

Un bataillon en deuxième ligne appuyait sa gauche au bois de Meudon et sa droite à la route de Clamart et de plus défendait les abords du village de Clamart.

Le restant du régiment, soit 4 compagnies, occupait une tranchée qui s'étendait depuis la route de Clamart jusqu'à la batterie construite en avant de la redoute de Châtillon en face du fort de Vanves.

Le Régiment eut à essuyer un feu très violent de la part des insurgés et à repousser plusieurs tentatives faites dans le but de forcer notre ligne de défense. De plus, les tirailleurs de la 1re ligne eurent à faire un feu presque continuel contre les insurgés embusqués dans les carrières de Clamart.

Les pertes sont de 2 hommes tués et 6 blessés.

Le 8 Avril au soir, le Régiment retournait au camp de Satory.

Le 9, il se mettait en route pour le camp de Vaucresson où il ne resta que jusqu'au 11. Le Régiment en partit pour se rendre à la Malmaison, où il passa la journée campé dans le parc

Le 12, il se mettait en marche avec toute la Brigade et allait prendre position à Puteaux. Dans la soirée, le 1er Bataillon eut pour mission d'aller reconnaître le village de Colombes que l'on supposait occupé par les insurgés.

Ce bataillon occupa le village et le mit en état de défense ; il reçut dans la nuit le renfort de 3 compagnies du 2e Bataillon. Indépendamment de l'occupation du village, ces troupes devaient protéger la construction d'une batterie destinée à battre celles placées à Asnières.

Le 13, les troupes de Colombes, sous le commandement du Colonel de Boisdenemets, firent une reconnaissance dans la plaine qui s'étend entre Gennevilliers, Bois-Colombes et Asnières. Elles eurent un engagement très vif avec les insurgés qu'elles refoulèrent jusque dans Asnières. Nous eûmes 8 blessés et les hommes ramenèrent 3 prisonniers.

Le soir, 2 compagnies du 2e Bataillon allèrent occuper la redoute de Gennevilliers.

Le lendemain matin, toutes les compagnies du 135e furent relevées par la brigade Lefèvre de la Division Montaudon et rentrèrent à Puteaux.

Le Régiment quitta Puteaux le 15 pour aller à la Malmaison. Mais il laissa à Puteaux son 3e Bataillon qui fut envoyé à Neuilly dans la rue Perronet, la rue Chézy, pour renforcer un bataillon du régiment étranger. Les soldats du 3e Bataillon firent le coup de feu pendant 48 heures sans cesser. Les insurgés occupaient les maisons situées de l'autre côté de la rue et tiraient sans relâche : nous eûmes 2 hommes tués et 18 blessés.

Pendant son séjour à Puteaux, le Régiment avait eu 7 blessés.

Le 16, le Régiment quitta la Malmaison pour se rendre à Villeneuve l'Etang, où il fut rejoint le 17 par son 3e Bataillon.

Le 19, départ de Villeneuve l'Etang pour Rueil où le Régiment reste jusqu'au 22.

Le 23 au matin, il allait occuper la partie gauche de Neuilly comprise entre l'avenue de la Grande-Armée, la rue des Huissiers, la rue Perronet, la rue Chézy et le boulevard Bineau. Il avait avec lui le 2e Bataillon de chasseurs. Le 45e de marche occupait la partie droite de Neuilly jusqu'au bois de Boulogne.

Le Régiment resta là 4 jours, pendant lesquels il eut à recevoir une pluie d'obus et de mitraille et à faire le coup de feu par les créneaux pratiqués dans les maisons et les murs de jardins. Pendant cette période de 4 jours, il eut 46 blessés, dont 1 officier.

Le 27, le Régiment retourne à Villeneuve-l'Etang où il reste jusqu'au 30 Avril inclus.

Le 1er Mai, il part pour Rueil où il reste jusqu'au 4 inclus.

Le 5, la Brigade devait occuper la rive gauche de la Seine, depuis le pont de Neuilly jusqu'au-delà du village d'Asnières. Le Régiment eut 2 bataillons placés dans la caserne de Courbevoie et un bataillon au château de Bécon qui avait surtout pour mission de protéger les batteries qui y étaient établies. Ce bataillon se reliait aux troupes de Courbevoie.

Le 9 Mai, le Régiment quitte Bécon et Courbevoie et retourne prendre son campement à la Malmaison et à Rueil.

Le 17, il retourne à Neuilly ; il occupe cette fois la partie droite depuis le bois de Boulogne jusqu'au jardin d'acclimatation et l'avenue de la Grande-Armée. Mais dans la nuit du 13 au 14, les 5 corps de l'armée de Versailles avaient fait un grand mouvement et s'étaient portés dans le bois de Boulogne. Le Régiment campé à Bagatelle. Dans la nuit du 14 au 15, on devait tenter une surprise sur Paris ; mais le mouvement ne reçut pas son exécution.

Du 17 au 21, à Neuilly, le Régiment avait deux bataillons aux avant-postes et un en réserve. Les avant-postes eurent à essuyer deux attaques des insurgés ; ces derniers furent vivement repoussés. Il y eut, pendant ces quatre jours, 1 homme tué et 9 blessés.

Le 21 au matin, le Régiment rentre à Rueil.

A 3 heures 1/2 de l'après-midi, nos troupes commençaient à entrer dans Paris.

A Minuit le Régiment se mettait en marche, et le 22, à 7 heures du matin, il franchissait la porte de la Muette, laissait le Trocadéro à sa droite, passait devant l'Arc de

Triomphe, contre lequel les batteries insurgées de la place de la Concorde tiraient avec fureur, et prenait position dans le quartier des Ternes, où il resta jusqu'au lendemain matin.

Le 23, dès le matin, toute la Brigade se mit en marche, se dirigeant sur Montmartre et longeant la route stratégique. Le 3e Bataillon, mis à la disposition du Général Pradier, alla occuper la rue aux Bœufs. Les buttes ayant été enlevées, la brigade continua sa marche jusqu'à Montmartre. Le Régiment occupa la rue des Poissonniers et la rue Marcadet, ainsi qu'une partie de la gare du Nord (Marchandises). Il eut 1 officier blessé. Le Régiment dut fouiller les maisons, pour y prendre toutes les armes de guerre qui s'y trouvaient en nombre considérable.

Le 24 au soir, deux compagnies du 3e Bataillon furent mises à la disposition du Commandant du 2e Bataillon de chasseurs et furent placées en embuscade près de la rue Riquet, elles poussèrent même jusqu'à la rue d'Aubervilliers.

Le 25, le Régiment vint relever avec 2 bataillons les troupes du 45e et le 2e Bataillon de chasseurs. Il occupa le boulevard de la Chapelle, depuis la rue Riquet jusqu'à la fortification, et en avant toute la gare du Nord (Marchandises) jusqu'à la rue d'Aubervilliers à l'intersection de cette rue avec la rue Riquet. Deux compagnies du 1er Bataillon, de concert avec des troupes du 119e, enlevèrent une barricade armée d'artillerie et vigoureusement défendue, de laquelle on enfilait toute la rue Riquet. Les hommes s'emparèrent de 3 pièces de canon.

Du 24 au 26, le Régiment eut 3 hommes tués et 47 blessés, dont 1 officier.

Le 27, la Brigade continue son mouvement en avant et va prendre position dans la rue de Flandre. Le même jour elle s'avance jusque dans la rue d'Allemagne.

Le soir, le Régiment occupe les positions suivantes :

1 bataillon au marché aux bestiaux.
1 aux abattoirs.
1 à la mairie du XIXe arrondissement.

Par décret du 27 Mai 1871, le soldat *Flamand* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

La lutte était terminée et l'insurrection vaincue ; les perquisitions poussées avec intelligence et énergie nous eurent bientôt rendus possesseurs de cette quantité énorme d'armes de toutes espèces dont disposaient les fédérés.

Le 29, le Régiment va occuper la gare du Nord (voyageurs), la gare de l'Est et la mairie du X[e] arrondissement.

FIN DE L'ANNÉE 1871

Le 1[er] Juin, le Régiment est caserné au Prince Eugène, où il reste jusqu'au 12 inclus.

Par décret du 3 Juin, MM. *Dailhe*, capitaine, *Guéguen*, lieutenant, sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

Les caporaux *Chesne*, *Couture*, les soldats *Seulin*, *Berthot* reçoivent la médaille militaire.

Le 13, le Régiment va occuper les casernes des douaniers et les postes-casernes, depuis le bastion 25 jusqu'au bastion 29. Le 5 Juillet, il va occuper la caserne Napoleon, où il reste jusqu'au 18.

Le 18 Juillet, le Régiment quitte Paris pour se rendre au camp de Satory, où il fait partie de la 2[e] Brigade (Général *Hanrion*) de la 2[e] Division (Général *Pajol*), du 1[er] Corps d'armée, commandé par le Général *Montaudon*.

Le Général Pajol remplace ainsi le Général *de Laveaucoupet* qui depuis le 15 Avril avait commandé la 2[e] Division, et le Général Montaudon remplace le Général *de Ladmirault*, resté à Paris comme Gouverneur,

Par décret du 24 Juin, MM. *Pau*, capitaine, *Chevalier*, capitaine, *Bonnaud*, lieutenant, et le sieur *Goudaud*, sergent, sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

Les sieurs *Rouvre*, *Obin*, *Caron*, *Bouffort*, sergents, *Marahe* et *Sourisseau*, soldats, sont décorés de la médaille militaire.

Par décision ministérielle du 24 Juillet 1871, il est prescrit de former le 135e à 4 bataillons.

Le 4e Bataillon est formé avec les éléments du corps.

En vertu de l'ordre de M. le Général comte *Pajol*, commandant la 2e Division, il est procédé au tiercement du Régiment d'après le tableau ci-après :

ÉTAT-MAJOR

De Boisdenemets	Colonel
O'Neill	Lieutenant-Colonel
Thévenet	Chef de bataillon au 1er Bataillon
Petyst de Morcourt	— 2e —
Faure-Beaulieu	— 3e —
(Vacance)	— 4e —
(Vacance)	Major
Henry	Capitaine adjudant-major au 1er Bataillon
Thiébaut	— 2e —
Blanrue	— 3e —
Perrier	— 4e —
Duterrail-Couvat	Capitaine d'habillement
Milhès	Capitaine trésorier
(Vacance)	Porte-drapeau
(Vacance)	Adjoint au trésorier
(Vacance)	Chef de musique
Bodeau	Médecin-major de 1re classe
(Vacance)	— 2e —
Bailby	Médecin aide major de 1re classe

CADRES DES COMPAGNIES

Nos des Bons	Cies	Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants
1	1	Dauplat	Lacroix	Chevillon
	2	Dancre	Egrefeuil	Hoeltzel
	3	Galopin	»	»
	4	Debrosses	Stéphanopoli	Feljas
	5	Garric	Décanis	»
	6	Dailhe	Maux	Bertillon
2	1	Vaissière	Moulezun	»
	2	Vendelobe	Bonnaud	Favre
	3	Coëz	Fort	Costa
	4	Deflandre	Host	Augereau
	5	Féron	Leseur	Zuccarelli
	6	De Bez	Dor	Sicher
3	1	Lamorlette	Charpiat	Cazal
	2	Soland	Detalle	De Saulces Fontclair
	3	Dommanget	Wilbois	Henry
	4	Heislitz	Logos	Le Tiec
	5	Chaupy	Michel	»
	6	Silberreitz	Colleta	Pigeon
4	1	Wilbois	De Christen	Gauthier
	2	Racine	Guéguen	Pitaval
	3	Péraldi	Thiébaut	»
	4	Navarrin	»	»
	5	Pau	Manciet	Roger
	6	Chevalier	Libersart	de Saulces la Rivière

OFFICIERS A LA SUITE

MM. **Maillot**, capitaine parti en congé en attendant la liquidation de sa pension de retraite.

Bonté, capitaine entré à l'ambulance de St-Denis le 14 Décembre 1870.

Seboul, capitaine en congé de convalescence pour blessures.

Quelques jours après l'arrivée au camp, le **Général** ***Hanrion***, appelé au commandement de l'Ecole **Militaire de** Saint-Cyr, adressait au 135e de touchants adieux ; il était

remplacé dans le commandement de la 2e Brigade par le Général *Frémont*.

Par décret en date du 24 Juillet, M. Thévenet, chef de Bataillon au corps, est nommé Lieutenant-Colonel au 26e de Ligne. M. *Flatters*, capitaine au 30e bataillon de chasseurs à pied est nommé Chef de bataillon au 135e et prend le commandement du 4e Bataillon.

M. Chiroussot, Chef de bataillon au 31e de Ligne, est nommé, par décision ministérielle du 27 Août, major au 135e.

En exécution de l'ordre ministérielle du 16 Novembre, le dépôt (4e Bataillon) quitte le camp de Satory le 20 Novembre 1871, pour se rendre à Péronne, où il arrive le 21 dudit.

ANNÉE 1872

Par décision ministérielle du 24 Février 1872, M. Bally, nommé Chef de Bataillon au 135e de Ligne, permute avec M. Breton, Chef de Bataillon à la suite au 48e de Ligne.

M. le commandant de Morcourt prend le commandement du 1er Bataillon, M. Faure Beaulieu celui du 2e et M. Breton celui du 3e.

Par décret du 22 Mars, MM. *Dancre* capitaine, *Egrefeuil*, lieutenant, sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Le 1er Mai 1872, en vertu d'un décret présidentiel du 4 Avril fixant le numérotage des 126 régiments d'Infanterie de Ligne, le 135e, qui se trouvait en dehors de la série, prend le numéro 120.

Le 28 Septembre, le Régiment quitte le camp de Satory pour aller occuper la caserne de Latour-Maubourg à Paris et arrive dans sa nouvelle garnison le même jour.

Il avait été inspecté pour la 2e fois depuis sa formation par M. le Général Comte *Pajol*.

Le 1er Novembre, mort du capitaine Baron *Dommanget*.

Par décret du 20 Novembre, M. *Favre*, sous-lieutenant au corps, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1873

Par décret en date du 13 Février. M. Dauplat, capitaine au régiment, est nommé Chef de Bataillon au 93e de Ligne.

Par décret du 22 Mai, M. *Morvan* capitaine est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Par décret du 10 Août, M. Favre, sous-lieutenant est admis à une pension de retraite.

Cet officier avait été blessé le 30 Novembre 1870 au combat d'Epinay en faisant bravement son devoir.

Par décision Ministérielle en date du 30 Septembre, le Régiment est appelé à fournir trois compagnies pour la formation du 128e de Ligne.

D'après cette décision, il doit être procédé à un tirage au sort sur les 18 compagnies des bataillons actifs.

Cette opération effectuée le 4 Octobre, en présence de Monsieur le Sous-Intendant Militaire, fait désigner les compagnies suivantes :

1er Bataillon 1re Compagnie : MM. Champs capitaine, de Bastier de Villars de Bez d'Arre lieutenant, Chevillon sous-lieutenant.

2e Bataillon 6e Compagnie : MM. Morvan capitaine, Nicolas, lieutenant, Leseur sous-lieutenant.

3e Bataillon 4e Compagnie : MM. Heislitz capitaine, Costa lieutenant, Le Tiec sous-lieutenant.

En vertu de la même décision, il est procédé le même

jour, après la désignation des 3 compagnies passant au 128e, au tiercement des 21 compagnies restant au régiment. A la suite de ce tiercement, la composition des cadres du 120e est la suivante :

ÉTAT-MAJOR

MM.	de Boisdenemets	Colonel
	O'Neill	Lieutenant-Colonel
	Petyst de Morcourt	Chef du 1er Bataillon
	Faure Beaulieu	» 2e »
	Breton	» 3e »
	Chiroussot	Major commandant le dépôt
	Pichois	Capitaine Trésorier
	Leclerc	Capitaine d'habillement
	Beugnot	Capitaine adjt-major 3e Bon
	Thiébaut	» » 1er »
	Blanrue	» » 2e »
	d'Aboville	Capitaine d'Etat-Major
	Clavière	Ss-lieutenant adjoint au Trésor
	Feljas	Porte-drapeau
	Mulot	Médecin-major de 1re classe
	Blavot	» 2e »
	Bailby	Médecin aide-major de 1re classe
Officiers à la suite	Devillebichot	Chef de Bataillon
	Perrier	Capitaine adjudant-major

Bons	Cies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
1	1	Cöez	Fort	Cheyssial
	2	Leboul	Hubin	Dejean
	3	Dailhe	Pigeon	Mutelet
	4	Frédure	Decanis	Grandgérard
	5	Soland	de la Cornillière	Thouraud
	6	Koch	de Garidel	Lacroix
2	1	Garric	Maux	de Vendeuvre

Bons	Cies	Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants
2	2	Stéphanopoli	Colleta	Sicher
	3	Vendelobe	Wilbois	»
	4	Monlezun	Milhès	Henry
	5	Deflandre	Silberreitz	Augereau
	6	Bonnaud	Charpiat	Merlet
3	1	Chaupy	Christophe	Cousin
	2	Bauer	de Christen	Gauthier
	3	Debrosses	Durand de Ramefort	Gruson
	4	Hazard	Constantin	Mire
	5	Racine	Guéguen	Pitaval
	6	Morel de la Colombe	Bailleul	Pierre
4	1	Pau	Bordeau	Parnières
	2	Détalle	Lallement	Bariod
	3	Duperré	Egrefeuil	Hoeltzel

Les Compagnies passées au 3e Bataillon et celles passées au Dépôt par suite du tiercement quittent Paris le 14 Octobre sous les ordres de M. le Commandant Breton pour se rendre à Péronne, lieu de garnison assigné au 3e Bataillon et au Dépôt, où elles arrivent le 19 du même mois.

Par décision de M. le Général commandant le Corps d'Armée, l'Etat-Major et les deux premiers bataillons du Régiment quittent Paris le 20 Octobre pour se rendre au camp de Meudon.

Par ordre de M. le Général commandant la 3e Division en date du 18 Octobre, les compagnies du Dépôt passées au 1er et 2e Bataillon par suite du tiercement quittent Péronne le 22 Octobre pour rejoindre leurs nouveaux bataillons au camp de Meudon, où elles arrivent le 24.

M. le Lieutenant-Colonel O'Neill part à la date du 5 Novembre pour Péronne, où il prend le commandement du 3e Bataillon et du Dépôt.

Par décret du 11 Octobre, M. *Soland* capitaine est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1874

Par décret du 12 Mai 1874, M. Breton, chef de bataillon est admis à la pension de retraite. Il est remplacé dans le commandement du 3e Bataillon par M. Devillebichot, chef de bataillon à la suite.

En vertu d'un ordre ministériel du 22 Août, les 1er et 2e bataillons quittent le 30 Août le camp de Meudon sous le commandement du colonel de Boisdenemets pour se rendre à celui de Buire-Tincourt près Péronne (Somme), y rejoindre le 3e Bataillon venant de cette dernière ville et y exécuter les manœuvres d'automne. Ils arrivent à destination le 5 Septembre.

Par décision de M. le Général commandant le 2e Corps d'armée en date du 15 Septembre, les trois bataillons quittent le camp de Buire-Tincourt; les 1er et 2e Bataillons le 21 Septembre pour retourner au camp de Meudon où ils arrivent le 27 du même mois, le 3e Bataillon le 22 pour rentrer à Péronne, où il arrive le même jour.

Par ordre de M. le Gouverneur de Paris en date du 23 Septembre, les 1er et 2e Bataillon du 120e quittent le 2 Octobre le camp de Meudon pour se rendre à Paris. Le 1er Bataillon est caserné moitié au bastion 29, moitié au bastion 34, et le 2e Bataillon en entier avec l'Etat-Major à la Nouvelle-France.

ANNÉE 1875

Par décret du 3 Février 1875, M. le capitaine *Chaupy* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Par décision ministérielle du 3 Février, M. le capitaine

d'Etat-Major d'Aboville passe au 13e régiment d'artillerie et est remplacé au 120e par M. le capitaine d'Etat-Major Bachelu.

Par décision ministérielle en date du 8 Mars, les 1er et 2e bataillons du 120e quittent Paris le 18 dudit pour se rendre par les voies ferrées à Givet (Ardennes), où ils arrivent le lendemain 19.

Par décision ministérielle du 28 Mars, M. Faure-Beaulieu, chef de Bataillon au régiment est nommé au commandement du bureau de recrutement de Blois. En exécution de la loi du 13 Mars 1875, et vu la circulaire ministérielle du 30 Mars, le Régiment est reconstitué, à la date du 8 Avril, de la manière suivante:

ÉTAT-MAJOR

MM.	de Boisdenemets	Colonel
	O'Neill	Lieutenant-Colonel
	Petyst de Morcourt	Chef du 1er Bataillon
	Devillebichot	— 2e —
	Chiroussot	Major
	Mulot	Médecin major de 1re classe
	Thiébault	Capitaine adjt mor du 1er Bon
	Blanrue	— 2e
	Koch	— 3e
	Pau	— 4e
	Pichois	Capitaine trésorier
	Leclerc	Officier d'habillement
	Noé	Sous-Lieutt adjt au Trésorier
	Mutelet	Sous-Lieutt porte-drapeau
	Blavot	Médecin major de 2e classe
	Boucher	Médecin aide-major
	Grisey	Chef de musique

CADRES DES COMPAGNIES

Bons	Cies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
1	1	Côëz	Fort	Voizard
	2	Leboul	Hubin	Dejean
	3	Dailhe	Pigeon	»
	4	Frédure	Clavière	Letourneux de la Péraudière
2	1	Soland	Violette	Thouraud
	2	Thory	de Garidel Thoron	Lacroix
	3	D'Ussel	Maux	Miesh
	4	»	Colleta	Sicher
3	1	Vendelobe	Wilbois	D'Hauteville
	2	Monlezun	Bariod	Henry
	3	Chapsal	Silberreitz	Augereau
	4	Bonnaud	Charpiat	Merlet
4	1	Chaupy	Christophe	Cousin
	2	Bauer	de Christen	Gauthier
	3	»	de Ramefort	Gruson
	4	Hazard	Grandgérard	Mirc
Dépôt	1	»	Bordeau	Parnières
	2	Chlémaire	Lallement	de Kérautem

OFFICIERS A LA SUITE

		Capitaines	Lieutenants	Sous-Lieutenants
		Duperré	Jacquey	Pitaval
		Racine	Leforestier de Vendeuvre	Pierre
		Morel de la Colombe	Cheyssial	Aubery du Bouley

Par décret du 23 Avril, MM. de Bornier, capitaine adjudant-major au 61e de Ligne et Truchy, capitaine au 1er Zouaves ont été nommés chefs de bataillon au corps.

M. Devillebichot prend le commandement du 2e Bataillon, M. de Bornier celui du 3e et M. Truchy celui du 4e.

Par décret du 3 Août, M. *Petyst de Morcourt*, chef du 1er bataillon est nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Par décret du 18 Septembre, M. le commandant de Bornier est admis à la retraite.

ANNÉE 1876

Par décret du 29 Février, il est accordé une pension de retraite à M. Mulot, médecin-major de 1re classe.

Par ordre de M. le Général commandant le 6e Corps en date du 8 Mars, le 2e Bataillon et les 1re et 2e Compagnies du 3e, sous le commandement de M. Gillon, chef de bataillon, partent de Givet le 16 pour se rendre à Rocroi, où ils arrivent le 17.

Par décret du 27 Mai, M. le commandant Devillebichot est admis à la retraite.

Par décret du 18 Juillet, M. le capitaine *Coez* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 27 Juillet, le 1er Bataillon, sous le commandement de M. de Morcourt, quitte Givet pour se rendre à Sedan, où il arrive le 30.

Le 28, l'Etat-Major et les 3e et 4e Compagnies du 3e bataillon, sous le commandement de M. le capitaine Bonnaud, quittent aussi Givet pour se rendre à Rocroi, où ils arrivent le 29.

Par décret du 28 Juillet, M. Allain, capitaine au 21e de Ligne, est nommé chef de Bataillon au corps en remplacement de M. Devillebichot, admis à la retraite.

Par décision ministérielle, le 120e passe à la date du 1er Octobre à la 5e Brigade (Général Frémont) de la 3e Division (Général Schmitz).

En vertu d'un ordre ministériel, le 1er Bataillon, sous le commandement de M. de Morcourt, quitte Sedan le 20 Octobre pour se rendre au camp de Châlons, où il arrive le 23.

Le même jour, l'Etat-Major et les 2e et 3e Bataillons, sous les ordres du Colonel de Boisdenemets, quittent Rocroi et arrivent le 24 au camp de Châlons.

ANNÉE 1877

Par décret du 6 Mars, M. Gillon, chef de Bataillon, obtient une pension de retraite. Il est remplacé le 6 Avril par M. Fourey, venu des capitaines du 97e.

Par décision ministérielle du 26 Mars, l'Etat-Major et les bataillons actifs reçoivent l'ordre de quitter le camp de Châlons pour aller tenir garnison à Sedan et à Montmédy. Le 17, le 2e bataillon, sous les ordres du commandant Allain part du camp pour se rendre à Montmédy, où il arrive le 21. Le 20 Avril, le 1er Bataillon, avec le commandant de Morcourt, part pour Sedan où il arrive le 23. Le 3e bataillon, parti le 23 avec le Colonel de Boisdenemets, arrive à la même destination le 24 Avril.

Par décret du 12 Juillet, M. de Morcourt, chef de bataillon, est admis à la retraite.

Le 23 Juin, M. Massoutié, médecin-major de 1re classe, est nommé à un emploi de son grade au 120e.

Par décret du 7 Août, M. Poubault, capitaine au 16e de Ligne, est nommé chef de bataillon en remplacement de M. de Morcourt, et M. *Bariod*, lieutenant au corps est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Par décret du 21 Août, M. *Cote*, chef de Bataillon au 106e, est nommé lieutenant-colonel au régiment, en remplacement de M. *O'Neill* promu colonel du 12e de Ligne.

L'Etat-Major et les 3 bataillons du 120e quittent Sedan

le 28 Août, pour aller prendre part aux manœuvres d'automne de la 5e Brigade sur la Sormonne.

Par décision Ministérielle du 1er Septembre, M. Marchand, Major au 30e, permute avec M. Poubault, chef de Bataillon au corps.

Le 11, le Régiment rentre des grandes manœuvres.

ANNÉE 1878

Par ordre du Général commandant le 6e Corps en date du 14 Avril, le 3e Bataillon à Sedan et le 2e à Montmédy changent entre eux.

Par décret du 30 Juillet, M. le capitaine *Seboul* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

L'Inspection générale du Régiment est passée par M. le Général *Dumont*, commandant la 3e Division d'Infanterie.

Par ordre du 4 Octobre, les 1re et 2e Compagnies du 3e Bataillon quittent Montmédy le 7 et rentrent à l'Etat-Major du Régiment à Sedan.

ANNEE 1879

Par décret du 14 Janvier, M. le Colonel *de Boisdenemets* est promu au grade de Général de brigade. Il est remplacé par M. *Duval*, lieutenant-colonel au 107e. M. Barot, capitaine au 66e, est nommé Chef de Bataillon au corps, en remplacement de M. Marchand passé dans un autre corps.

Le 12 Juillet, M. le capitaine *Duperré* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

M. le Général *Ferri-Pisani*, commandant la 3e Division d'infanterie, passe l'inspection générale du Régiment.

Par décret du 26 Juillet, M. Boudeville est promu Chef

de Bataillon au 120e, en remplacement de M. Fourey admis à la retraite. Cet officier supérieur permute, par décision Ministérielle du 15 Septembre, avec M. Dumaigneux de la Salle, major au 30e.

Le 12 Septembre, les 3e et 4e Compagnies du 3e Bataillon quittent Montmédy, pour rejoindre le reste du Régiment qui part de Sedan le 14 en une seule colonne pour prendre part aux grandes manœuvres. Ces manœuvres commencent le 21 Septembre à Roisel et se terminent le 3 Octobre à Crépy.

Le 4 Octobre, le 1er Bataillon va remplacer à Péronne le 4e Bataillon, lequel rejoint à Sedan la portion principale ; l'Etat-Major, les 3e et 4e Compagnies du 2e Bataillon et le 3e Bataillon rentrent à Sedan ; les 1re et 2e Compagnies du 2e Bataillon se dirigent sur Montmédy.

ANNÉE 1880

Le 15 Avril, les 3e et 4e Compagnies du 2e Bataillon vont remplacer à Montmédy les 1re et 2e Compagnies du même Bataillon, lesquelles rentrent à Sedan.

M. Louis, médecin-major de 1re classe, passe au 120e en remplacement de M. Massoutié.

Par décret du 25 Mai, M. d'Ussel, capitaine au 120e, a été nommé Chef de Bataillon au 90e Régiment de même arme.

Par décret du 12 Juillet, sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur : MM. *Allain* chef de Bataillon, *Kieffer* capitaine, *Blavot*, médecin-major de 2e classe, *Chapsal* capitaine, *Grisey* chef de musique.

Une députation du Régiment part le 11 Juillet pour Paris, afin d'assister à la remise des nouveaux drapeaux qui a lieu le 14 Juillet, M. le Colonel Duval reçoit du Président de la République le nouveau drapeau du 120e Régiment

d'Infanterie sur lequel sont inscrits les noms des 4 batailles auxquelles a assisté l'ancien 120ᵉ, savoir : *Rio-Seco, Santander, Arapiles, Toulouse.*

A l'occasion de la remise du drapeau au 120ᵉ, M. le Général *Ferri-Pisani* commandant la 3ᵉ Division, passe le 25 Juillet à Sedan une grande revue de toutes les troupes placées sous le commandement de M. le Général *Delloye*, commandant la 5ᵉ brigade d'infanterie.

En exécution des ordres du ministre, les manœuvres de brigade ont lieu du 12 au 18 Septembre inclus.

Deux bataillons (2ᵉ commmandant Allain et 3ᵉ commandant de la Salle), sous le commandement du Colonel Duval, sont désignés pour y prendre part.

La colonne du 120ᵉ part de Sedan le 9 Septembre et exécute ses manœuvres aux environs d'Hirson. Retour le 21 Septembre à Sedan. L'Etat-Major et les 3ᵉ et 4ᵉ Compagnies du 2ᵉ Bataillon rejoignent Montmédy.

Le 15 Octobre, l'Etat-Major, les 3ᵉ et 4ᵉ Bataillons partent de Sedan pour Givet. Les 3ᵉ et 4ᵉ Compagnies du 2ᵉ Bataillon partent de Montmédy et rejoignent à Givet. Les 1ʳᵉ et 2ᵉ Compagnies de ce Bataillon vont à Rocroi.

ANNÉE 1881

En exécution de la décision Ministérielle du 30 Décembre 1880, l'Etat-Major et les 1ʳᵉ et 2ᵉ Compagnies du 3ᵉ Bataillon quittent Givet le 5 Janvier pour se rendre à Soissons ; les 3ᵉ et 4ᵉ Compagnies du même Bataillon se rendent à Péronne. Les transports se font par voies ferrées.

Par décret du 30 Décembre, M. le capitaine Thiébault a été promu Chef de Bataillon au 130ᵉ.

Le 18 Janvier, M. le capitaine *Silberreitz* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Par décision Ministérielle du 10 Février, le 3ᵉ Bataillon,

dont 2 compagnies sont détachées à Soissons et 2 à Péronne, rentrent à Givet pour être réuni à la portion principale.

Ces compagnies suivent les voies de terre (1er et 7 Mars).

Par décret du 9 Mars, M. le capitaine Pau est promu Major au 77e.

Par décision Ministérielle du 25 Avril, M. Martin Médecin-Major de 1re Classe, est nommé au 120e en remplacement de M. Louis changé de corps.

Par décret du 8 Juillet, M. le Major *Chiroussot* est promu officier de la Légion d'Honneur, M. le capitaine *Petit* est nommé chevalier du même ordre.

En exécution des instructions du ministre de la Guerre, des manœuvres pour la 3e Division d'Infanterie devant avoir lieu du 17 au 25 Septembre, les 2e, 3e et 4e Bataillons du 120e, sous le commandement du Colonel Duval, quittent leurs garnisons pour se rendre par étapes à Saint-Quentin, qui a été assigné comme point de concentration.

Les manœuvres ont lieu vers Péronne-Nesle. Le retour dans les garnisons s'effectue en 4 colonnes de la manière suivante :

1re Colonne de	—	Péronne	3e et 4e Compagnies du 2e Bon avec les réservistes,
2e	—	Montmédy	1re et 2e Compagnies du 2e Bataillon,
3e	—	Rocroi	3e et 4e Compagnies du 3e Bataillon,
4e	—	Givet	Etat-Major du Régiment, 1re et 2e Compagnie du 3e et 4e Bataillon

Au mois de Décembre, M. le Chef de Bataillon Truchy est mis en non activité pour infirmités temporaires et M. le médecin-major de 1re classe Martin est admis à la retraite.

Par décret du 30, M. *Joly* Chef de Bataillon au 117e est nommé Lieutenant-Colonel au régiment, en remplacement de M. le Lieutenant-Colonel *Cote* promu Colonel au 139e

M. Suire, capitaine au 54e, est nommé Chef de Bataillon en remplacement de M. le commandant Truchy.

M. le colonel *Duval* est promu officier de la Légion d'Honneur et M. le capitaine *Chlémaire* nommé chevalier du même ordre.

ANNÉE 1882

Par décret du 2 Février, M. Dissaux, médecin-major de 2e classe, a été nommé médecin-major de 1re classe au Régiment.

Le 2e Corps d'armée devant exécuter des manœuvres d'automne, les 1er, 3e et 4e Bataillons du 120e, sous le commandement du Colonel Duval, quittent par étapes leurs garnisons respectives pour se rendre à Chaulnes, qui est assigné comme point de concentration au Régiment, où ils arrivent le 2 Septembre.

Les manœuvres ont lieu du 4 au 15 Septembre entre Chaulnes et Amiens.

Le 16, le Régiment se met en route d'abord en une seule colonne jusqu'à Péronne, où sont laissés les réservistes. Le 4e Bataillon est ensuite dirigé sur le camp de Châlons; l'Etat-Major, les 1er et 3e Bataillons se rendent à Givet, les 1re et 2e Compagnies du 2e Bataillon restant à Rocroi pour y tenir garnison.

ANNÉE 1883

Par décret du 6 Juillet, MM. Blanrue et Chapsal, capitaines au corps, sont nommés Chefs de Bataillon.

Le 9, M. le capitaine *Thory* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Par décision Ministérielle du 23 Août, M. Barot, chef de bataillon, est placé au 32e pour y occuper un emploi de son grade.

La 5e Brigade d'Infanterie devant exécuter des manœuvres du 10 au 16 Septembre, les 1er, 3e et 4e Bataillons,

sous le commandement du Colonel Duval, quittent leurs garnisons respectives pour se rendre à Hirson, lieu assigné comme point de concentration au Régiment. Le 8, le Régiment reçoit les réservistes amenés de Péronne par le Lieutenant-Colonel Joly. Les manœuvres ont lieu entre Hirson et Laon. Le 16 Septembre, le Régiment se met en marche pour les garnisons qui lui sont assignées, savoir :

Le 3e Bataillon se dirige sur Péronne, emmenant les réservistes. Le 1er et le 4e bataillons rentrent à Givet, les 3e et 4e Compagnies du 1er Bataillon restant à Rocroi.

Par décret du 6 Septembre, M. le capitaine Cocz, du 120e, est nommé Chef de bataillon au 39e, et M. le capitaine Bourlier, du 103e, est nommé chef de bataillon au Régiment en remplacement du commandant Barot.

Le 28 Décembre, M. le capitaine *Siméoni* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1884

Par décret du 7 Juillet, M. le capitaine *Pigeon* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

La 3e Division d'infanterie doit exécuter des manœuvres du 8 au 14 Septembre. A cet effet, les 1er, 2e et 4e bataillons du 120e, sous le commandement du Colonel Duval, quittent Givet le 3 Septembre pour se rendre à la Capelle. Le 6, en arrivant à la Capelle, le Régiment reçoit les réservistes amenés de Péronne par le Lieutenant-Colonel Joly. Les manœvres ont lieu dans la direction de Péronne, où les réservistes rentrent le 14 Septembre. Le lendemain, le Régiment se met en route pour rentrer à Givet, où il arrive le 21.

Par décret des 7 Octobre et 27 Décembre, MM. les capitaines *de Brossard* et *Rignot* sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1885

Par décret du 5 Mai, M. le Colonel *Duval* est nommé au grade de Général de Brigade. Il est remplacé comme Colonel du 120e par M. le Lieutenant-Colonel *Vinciguerra.*

M. *Grégoire,* capitaine au 76e, est nommé chef de bataillon au 120e en remplacement de M. le commandant Bourlier, du 1er bataillon, passé au recrutement.

Le 7 Juillet, M. *Dumaigneaux de la Salle,* chef de bataillon, est promu officier de la Légion d'Honneur.

Le 2e Corps d'armée devant exécuter des manœuvres du 3 au 16 Septembre, les 1er, 2e et 4e Bataillons du 120e, sous le commandement du Colonel Vinciguerra, quittent Givet le 27 Août pour se rendre à Vermand. Le 1er Septembre, le Régiment reçoit ses réservistes amenés de Péronne. Les manœuvres ont lieu entre Vermand et Doullens. Le 17, le Régiment se met en route pour rentrer à Givet, où il arrive le 26.

Par décret du 28 Octobre, M. *Sallé,* capitaine au 4e, est nommé chef du 2e Bataillon, en remplacement de M. Allain, admis à la retraite.

ANNÉE 1886

Par décret du 24 Juin, M. le capitaine *Lemaître* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 30 Août, M. le Lieutenant-Colonel *Lebel,* commandant l'Ecole normale de tir, est affecté au 120e, en remplacement de M. le Lieutenant-Colonel *Joly,* nommé Colonel ; il est maintenu au commandement de l'Ecole de tir.

La 5ᵉ Brigade d'infanterie devant exécuter des manœuvres du 9 au 14 Septembre, les 1ᵉʳ, 2ᵉ et 4ᵉ bataillons, sous le commandement du Colonel Vinciguerra, quittent Givet le 4 Septembre pour se rendre à Sains (Aisne), point de concentration assigné. Les réservistes rejoignent à Sains le 7 Septembre. Les grandes manœuvres ont lieu entre Guise et La Fère. Le 15 Septembre, le Régiment part d'Origny Ste-Benoîte et rentre dans ses garnisons, le 4ᵉ Bataillon avec les réservistes se dirigeant sur Péronne; les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons, bientôt rejoints par le 3ᵉ, venu de Péronne, regagnant Givet, où ils arrivent le 19 Septembre.

Par décision ministérielle du 29 Septembre, M. Avrial, chef de bataillon au 131ᵉ est nommé à l'emploi de major au Régiment, en remplacement de M. le Major Chiroussot, admis à la retraite; M. Chaland, chef de bataillon breveté hors cadres, est nommé à un emploi de son grade au 120ᵉ, en remplacement de M. Dumaigneaux de la Salle, retraité.

Par décision du 1ᵉʳ Novembre, M. *Lallement*, Lieutenant-Colonel au 88ᵉ est placé au 120ᵉ, par permutation avec M. le Lieutenant-Colonel Lebel.

Le 18 Novembre, M. le commandant Chaland passe au 141ᵉ par permutation avec M. le Chef de bataillon Tollin, détaché au commandement de l'Ecole d'enfants de troupe de Rambouillet.

Par décret du 30 Décembre, M. le capitaine *Bertrand* est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1887

Par décision du 2 Février, le Ministre de la Guerre ordonne la permutation entre M. Tollin, chef du 3ᵉ bataillon détaché et M. Suire, chef du 4ᵉ bataillon à Péronne.

Par décret du 25 Février M. le capitaine Pichois est nommé Chef de Bataillon et affecté au 131ᵉ.

Par décision Ministérielle du 15 Mars, M. Nicaud, médecin-major de 1re Classe, remplace au 120e M. le Docteur Dissaux.

Par décision du 26, M. d'Esclaibes, Chef de Bataillon breveté hors cadres, remplace M. Suire changé de corps.

Par décret et décision du 7 Juin, M. Mussat, médecin-major de 2e Classe au Régiment, est nommé de 1re Classe et remplace au 120e M. Nicaud changé de corps.

Par décision du 1er Juillet, M. d'Or est nommé Chef de Bataillon et affecté au 120e, en remplacement de M. d'Esclaibes qui passe à un autre corps.

Le 8, M. le colonel *Vinciguerra* est placé hors cadres et affecté au 5e Régiment de tirailleurs tonkinois.

Par décret et décision du 22, M. *Lebel*, colonel breveté du 77e est nommé au commandement du 120e.

M. Vermeil de Conchard, capitaine breveté au 46e, est nommé Chef de Bataillon au 120e, en remplacement de M. d'Or changé de corps.

Le 31, M. Charbonnier médecin-major de 1re Classe au 128e, remplace au 120e M. le Docteur Mussat.

Les manœuvres d'automne ont lieu du 4 au 15 Septembre pour la 3e Division d'Infanterie. Les Bataillons actifs, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Lallement, quittent Givet le 4 Septembre par les voies ferrées pour se rendre à La Capelle. Les réservistes amenés de Péronne arrivent le même jour. Les manœuvres se font dans la direction de Péronne et se terminent aux sources de la Somme par une grande revue passée par le Général en Chef (Général *Lewal*).

Le 16 Septembre, la colonne des réservistes, à laquelle est adjointe la 1re compagnie du 2e bataillon, se dirige sur Péronne. Les bataillons actifs rentrent à Sedan, où ils arrivent le 20.

Conformément aux ordres du Général commandant le 6e Corps, la 2e compagnie du 2e bataillon est dirigée (26 Septembre) de Sedan sur Rocroi.

En exécution de la loi du 25 Juillet 1887, sur la réor-

ganisation de l'Infanterie, le 4ᵉ Bataillon part de Péronne pour se rendre à Sedan ; il est licencié le 30 Septembre. Le chef de bataillon et les capitaines constituent les cadres complémentaires du 4ᵉ Bataillon ; les sous-lieutenants sont placés à la suite du corps et les hommes de troupes sont répartis dans les compagnies des 3 autres bataillons.

Par décision Ministérielle du 8 Octobre, 12 sous-lieutenants sont pourvus d'un emploi de 4ᵉ officier dans les compagnies, conformément à la nouvelle réorganisation des régiments à effectif renforcé.

Le 26 Octobre, M. le Lieutenant-Colonel *Lallement* est désigné pour l'emploi de Directeur des études de l'Ecole spéciale militaire et placé hors cadres. Par décret du 11 Novembre, M. *Diétrich*, chef de bataillon au 152ᵉ le remplace comme Lieutenant-Colonel au Régiment.

Le 29 Décembre, MM. les capitaines *Garnier* et *Vinciguerra* sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1888

Par décret du 5 Juillet, MM. les capitaines *Worms*, *Sergeant* et *Grégoire* sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

La 3ᵉ Division d'Infanterie exécute des manœuvres du 1ᵉʳ au 11 Septembre. L'Etat-Major du Régiment, les 1ʳᵉ et 3ᵉ Bataillons et les 3ᵉ et 4ᵉ Compagnies du 2ᵉ Bataillon s'embarquent à Sedan le 31 Août pour se rendre à Nesle ; la 2ᵉ Compagnie, venant de Rocroi, rejoint pendant le trajet, la 1ʳᵉ Compagnie se rend à pied de Péronne à Nesle.

Les manœuvres se terminent dans les environs de Ham, et la revue du Corps d'armée est passée le 10 Septembre sur le plateau d'Ercheux par M. le Général *de Cools*. Le 12, la 3ᵉ Compagnie du 2ᵉ Bataillon est dirigée sur Péronne et la 4ᵉ quitte la colonne à Laon et se rend à

Rocroi où elle doit tenir garnison. Le reste du régiment rentre à Sedan le 18.

Conformément à la décision ministérielle en date du 29 Septembre, la 4e Compagnie du 2e Bataillon, détachée à Rocroi rejoint la portion principale.

ANNEE 1889

Par décret du 16 Mai, M. le Colonel ***Lebel*** est promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

M. le capitaine Bertrand est nommé chef de bataillon et affecté à un emploi de major au 38e.

Par décret du 8 Juillet, le commandant *Sallé* est nommé Officier de la Légion d'Honneur.

En exécution des ordres du Ministre, la 3e Division d'Infanterie exécute des manœuvres du 4 au 12 Septembre inclus. A cet effet, le 120e est transporté par les voies ferrées à Albert, où il est rejoint par la 3e compagnie du 2e bataillon venue de Péronne par la voie de terre avec les réservistes. Le Régiment exécute 6 manœuvres de brigade sous le commandement de M. le Général *Larchey*. Le dernier jour a lieu un déploiement du Corps d'Armée sur les plateaux entre Amiens et l'Hallue, et la revue est passée sur le terrain par M. le Général commandant le 2e Corps.

Le 14, la 1re compagnie du 3e Bataillon part pour Péronne où elle arrive le lendemain, pendant que le reste du Régiment se met en route et rentre à Sedan le 24.

M. *Grégoire*, chef de Bataillon, promu officier de la Légion d'Honneur le 8 Octobre, est admis à la retraite par décret du 28 Novembre. Il est remplacé le 28 Décembre au 1er Bataillon par M. le commandant *de Rocca-Serra*, venu des capitaines du 67e.

ANNÉE 1890

Par décret du 12 Juillet, MM. les capitaines *Mirc* et *Maury* sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

Le 30 Juillet, M. le Major *Avrial* passe au commandement du Bureau de recrutement du Blanc.

Par décret du 15 Août, M. le colonel *Lebel* est promu commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur avec la mention (titres exceptionnels : travaux remarquables sur l'armement).

En exécution de la circulaire Ministérielle du 15 Février, les 1er et 2e Corps d'Armée doivent exécuter des manœuvres d'ensemble d'une durée de 20 jours, sous la haute direction de M. le Général *Billot*, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

Le 120e, sous les ordres de M. le Lieutenant-Colonel Diétrich, part de Sedan le 24 Août pour se rendre par les voies de terre à Marquéglise où il arrive le 1er Septembre ; il est rejoint le 2 dans cette localité par la 1re compagnie du 3e Bataillon, les réservistes et les cadres de conduite partis de Péronne le jour précédent.

Le Régiment exécute le 3 une manœuvre de brigade contre brigade à Méry, le 4 une manœuvre de Division contre Division à Grandfresnoy. Le 6 une marche de Corps d'Armée vers Gournay, le 7 un combat contre la cavalerie à Canny, le 8 une marche sur Noyon, le 9 il se porte en arrière du canal Crozat, le 11 il marche à la rencontre de l'ennemi entre Somme et Oise vers Moy, le 12 il continue son mouvement vers le Nord et arrive à Bernot, le 13 il attaque l'ennemi à Aisonville, le 14 il reçoit l'attaque de l'ennemi à Montigny-Carotte ; le 16, les 1er et 2e Corps réunis marchent contre les positions de Lormisset, Beaurevoir et Prémont ; le 17, l'ennemi qui s'est retiré est attaqué sur la ligne des hauteurs qui s'étend de Crèvecœur au chemin de fer de Cambrai à

Busigny : le Régiment cantonne à Niergnies et dans les faubourgs sud-est de Cambrai. Le 18, revue passée par le Président de la République et le Ministre de la Guerre sur le plateau de Niergnies. M. le capitaine *Gitz-Hoffer* est décoré. Le 19, le Régiment s'embarque à Cambrai et arrive à Sedan le même jour.

Par décret du 25 Septembre, M. *Henry* capitaine au 2e Zouaves, est nommé Major au 120e.

Le 1er Novembre, M. *Charbonnier*, Médecin major de 1re classe, est affecté à l'Hôpital mixte de Commercy.

M. le Colonel *Lebel*, admis à la date du 25 Novembre à la pension de retraite, est remplacé par M. le Colonel *Servière*, en congé, qui ne rejoint pas.

Le 29 Décembre, M. *Broc*, capitaine au 51e, est nommé chef de bataillon au 120e, en remplacement de M. Sallé, passé au 67e, et M. *Girardin*, Médecin major de 2e classe au 95e; est nommé de 1re classe au Régiment.

Par décret du 30 Décembre, M. *Vermeil de Conchard*, chef de bataillon breveté commandant le 3e Bataillon, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

ANNÉE 1891

Par décret du 23 Février, M. *Repelin*, capitaine au 129e est nommé chef de bataillon (4e Bataillon) au 120e, en remplacement de M. Tollin, changé de corps.

Par décret du 23 Mars, M. *Diétrich*, Lieutenant-Colonel au 120e est nommé Colonel au Régiment, en remplacement de M. Servière, changé de corps ; M. *Martin Callevier de Mierry*, chef de bataillon breveté au 4e Régiment d'Infanterie, est nommé Lieutenant-Colonel au 120e en remplacement de M. Diétrich, promu colonel.

Par décision ministérielle du 27 Juillet, cet officier supérieur est nommé à l'emploi de sous-chef d'Etat-Major du 5e Corps d'armée.

Le Régiment fait ses feux de guerre au camp de Châlons.

Le 5 Septembre, il part de Sedan pour se rendre à Hannonville-au-Passage, près de Mars-la-Tour, par les voies de terre, en passant par Stenay, Damvillers et Etain. La 2ᵉ Compagnie du 3ᵉ Bataillon et les réservistes partis de Péronne le 6 par les voies ferrées, rejoignent le 7 à Etain.

La 5ᵉ Brigade, commandée par M. le Général *Segaud*, à laquelle sont adjoints deux pelotons de cavalerie et deux batteries d'artillerie, exécute du 9 au 17 Septembre des manœuvres spéciales sur les côtes lorraines et dans les Woëvres, sous la direction de M. le Général de division *Mercier*.

9 Septembre. — Reconnaissances.
10 — — Manœuvre de Régiment contre Régiment.
11 — — Manœuvre de brigade contre un ennemi figuré par un bataillon.
12 — — Manœuvre de Régiment contre Régiment.
14 — — Manœuvre de brigade contre une Division figurée par un bataillon.
15 — — Manœuvre de la Brigade contre la Division de Saint-Mihiel.
16 — — Manœuvre de Brigade contre une Division figurée par un Bataillon.
17 — — Marche de Buxières à St-Mihiel, où a lieu la dislocation.

La 3ᵉ Compagnie du 3ᵉ Bataillon et les réservistes sont dirigés sur Péronne par les voies ferrées.

Le reste du Régiment, passant par Ambly-sur-Meuse, Marre, Milly, Mouzon, Flize et Revin, se rend à pied à Givet, où il arrive le 25 Septembre.

Par décret du 2 Octobre, M. *Detalle*, Major au Régiment des sapeurs-pompiers, est promu Lieutenant-Colonel au 120ᵉ, en remplacement de M. de Mierry, mis hors cadres.

ANNÉE 1892

Par ordre du Ministre de la Guerre, le Régiment quitte Givet le 24 Avril et arrive le 1er Mai au camp de Châlons, où il exécute ses tirs de combat. Le 9 Mai, M. le Général *Hervé*, commandant le 2e Corps, assiste à un exercice de combat de bataillon. Le lendemain, le 120e part du camp et rentre par étapes dans sa garnison, où il arrive le 17.

ETAT

DE MM. LES OFFICIERS DU 120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

à la date du 1er Juillet 1892

ÉTAT-MAJOR

MM.	
Diétrich	Colonel
Detalle	Lieutenant-Colonel
De Rocca-Serra	Chef de bataillon au 1er Bataillon
Broc	— 2e —
Vermeil de Conchard	— 3e —
Repelin	— 4e —
Henry	Major
Girardin	Médecin-major de 1re classe
Ropper	Capitaine adjudant-major au 1er Bataillon
Balland	— 2e —
Garnier	— 3e —
Badois	Capitaine d'habillement
Bastien	Capitaine trésorier
Jette	Médecin-major de 2e classe
Samier	— 2e —
François	Lieutenant officier-payeur
Delahaut	Lieutenant Porte-drapeau
Laborde	Chef de musique

Nos des Bons	Cies	Capitaines	Lieutenants	Lieuts ou Ss-Lieuts (4e Officiers)
1	1	Camer	Bourdin	Poincloux (Lieutt)
			Cunier	
	2	Sergeant	Saint-Vanne	Finot
			Laurent	
	3	Mirc	Ravina	
			Burchard	Doumenjou (Lieutt)
	4	Gitz-Hoffer	Thomas	Lamarche
			Arnaud	
2	1	Landas	Vandenbavière	Devoyod (Lieutt)
			Richard	
	2	Picon	Brusselet	Le Grand (Lieutt)
			Edou	
	3	Vivens	Colombani	
			Wathier	Corbillon
	4	Torchet	Chevalier	Vautrin
			de Bérenger	
3	1	Boileau	Roulleau	Christiaens
			Ponsignon	
	2	Grégoire	Anzemberger	Parmentier
			Modelon	
	3	Lefebvre	Legrand	de Barbe de la Barthe (Lieutt)
			Schneider	
	4	Siméoni	Pesche	Lallement (Lieutt)
			Méthot	
4	1	Du Luc de Gibras	de Lasteyrie du Saillant	
	2	Jannin	Galloo	Fauvel } à la suite
	3	Blanckaert	Duveau	Seignobosc } à la suite
	4	Martin	Détré	



This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995

